

INVENTAIRE DES

AUTOGRAPHES

ET DOCUMENTS HISTORIQUES

RÉUNIS PAR

M. BENJAMIN FILLON

DÉCRITS PAR

ÉTIENNE CHARAVAY

ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE

TOME SECOND

ÉCRIVAINS — ARTISTES DRAMATIQUES
ARCHITECTES — SCULPTEURS — PEINTRES — GRAVEURS
COMPOSITEURS DE MUSIQUE



PARIS. LIBRAIRIE CHARAVAY FRÈRES
RUE DE SEINE, 51
1879



ARCHIVES
HISTORIQUES
DE LA COURT
DE
SAINT-CYR-DE-TALMONDAIS
VENDÉE



INVENTAIRE DES AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS HISTORIQUES

RÉUNIS PAR

M. BENJAMIN FILLON

DÉCRITS PAR

ÉTIENNE CHARAVAY

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE

TOME SECOND

ÉCRIVAINS — ARTISTES DRAMATIQUES
ARCHITECTES — SCULPTEURS — PEINTRES — GRAVEURS
COMPOSITEURS DE MUSIQUE



PARIS. LIBRAIRIE CHARAVAY FRÈRES
RUE DE SEINE, 51
1879



SEPTIÈME SÉRIE

ÉCRIVAINS





Ainsi qu'on l'a dit dans l'Introduction à ce catalogue, la presque totalité des sommités littéraires des cinq derniers siècles figurent dans la série des écrivains. Il est même quelques noms qui remontent plus haut; mais, c'est à dater de la première moitié du xve siècle que les rangs des illustrations, appelées à passer sous nos yeux, apparaissent de plus en plus compacts. La France et l'Italie fournissent surtout un très-large contingent; viennent, après, l'Angleterre et l'Allemagne, sans que les autres nations européennes soient oubliées. Les sympathies de M. B. Fillon pour les productions intellectuelles des races latines ne l'empêchent pas d'apprécier à leur juste valeur celles des autres peuples. On le verra bien, lorsque arriveront les séries des artistes et des compositeurs de musique. — Tout homme qui apporte au monde une chose utile ou belle, un enseignement profitable, est, pour lui, un compatriote, puisqu'il contribue à élargir le patrimoine social du genre humain.

Il convient d'entrer ici dans de plus amples détails que je ne l'ai fait précédemment, sur la composition de cette belle série. L'attention des amateurs d'autographes n'en sera que plus utilement appelée sur les pièces exceptionnelles que la collection renferme.

France. — A la suite de Guillaume IX d'Aquitaine, de Savary de Mauléon, de Thibaut de Champagne, troubadours des XIIe et XIIIe siècles, se présentent les poëtes Eustache Deschamps, dit *Morel*, et Charles d'Orléans, le chroniqueur Guillaume Cousinot, l'historien Commynes. A partir du temps où vécut ce dernier, la liste se poursuit, sans interruption aucune, jusqu'à nos jours : Jean Bouchet, Rabelais, Calvin, Amyot, Raoul Spifame, le hardi penseur ; Jacques Du Fouilloux, Ronsard, Montaigne, Florent Chrestien, Brantôme, Desportes, Nicolas Rapin, Tabourot, Honoré d'Urfé, Malherbe, Balzac, Voiture ; — Pascal figure parmi les *Initiateurs* ; — La Rochefoucauld, Pierre et Thomas Corneille, Molière, La Fontaine, Jean Racine, Boileau, Nicole, Mme de Sévigné, Mme de La Sablière, Mme de La Fayette, Fénelon, Bussy-Rabutin, Le Sage, Montesquieu, l'abbé Prévost, Vauvenargues, Diderot, Voltaire, J.-J. Rousseau, Beaumarchais, André Chénier, Joseph de Maistre, Mme de Staël, Paul-Louis Courier, Lamartine, Honoré de Balzac, Victor Hugo, Mérimée, Alfred de Musset.

Parmi les célébrités, Villon, Marot, Regnier, La Bruyère manquent seuls à l'appel.

Italie. — Ici, point de lacune parmi les écrivains illustres. La liste commence au XIVe siècle : Pulci, Sannazar, l'Arioste, Guichardin, Vittoria Colonna, le Tristin, le Tasse, Guarini, Davila, Alfieri, etc., sont présents, et la série se termine à Alessandro Manzoni.

Espagne. — Garcilaso de la Vega, Lope de Vega, Michel Cervantes, le plus grand de tous.

Angleterre. — Bacon, Milton, Pope, Swift, Sterne, Hume, Byron, Shelley, Dickens, Tennyson.

Allemagne. — Dans cette section, on remarque Goëthe, Schiller, Koerner ; même les romanciers contemporains Auerbach et Hacklænder.

Les autres nations, moins bien représentées peut-être, n'ont pas été, cependant, oubliées.

On ne sera pas surpris de voir les orateurs figurer dans cette série. M. Fillon a pensé, et beaucoup partagent cet avis, que les discours sont des œuvres littéraires, qui ne perdent rien de leur valeur, pour passer par une bouche éloquente, avant d'être transportées sur le papier. — Chez nous, l'Académie française admet, depuis longtemps, les orateurs en son sein, et précise ainsi la place qu'ils occupent dans les lettres.

Il en est de même pour les hommes célèbres, qui ont mis, au service de l'érudition ou de la science, un talent réel d'écrivain.

E. C.





ÉCRIVAINS



FRANCE

854. GUILLAUME IX, duc d'Aquitaine, comte de Poitou, prince célèbre par ses aventures, ses galanteries et ses poésies en langue romane, n. à Poitiers, 22 octobre 1071, m. dans la même ville, 10 février 1127.

Charte, sur vélin; Lanamun *(Castellum Lanamun)*, près de Talmont, en Bas-Poitou, 1er mars 1098, 1 p. in-fol. — R*. (*Réservé.*)

Don aux chanoines du monastère de N.-D. d'Angles des pêcheries des Conches (paroisse de Longeville) et de celles établies à l'embouchure de la rivière du Chaon, à la condition de célébrer à perpétuité son anniversaire et de donner vingt deniers en aumône aux pauvres, le jour du décès d'Hermangarde, autrefois son épouse, dans le cas où celle-ci, alors gravement malade, viendrait à succomber. Si, au contraire, la princesse ne meurt pas, le duc rentrera en possession de ses pêcheries, ou recevra en échange dix livres de deniers.

(Ermangarde d'Anjou, femme répudiée de Guillaume IX, était l'épouse d'Alain Fergent, duc de Bretagne, lorsque fut souscrite cette singulière charte, qui est un bien curieux monument des mœurs de l'époque. Loin de mourir en 1098, elle survécut à ses deux maris, et ne finit ses jours qu'en 1146, après une vie non moins aventureuse que celle du premier d'entre eux.)

855. SAVARY DE MAULÉON, prince de Talmont, connétable d'Angleterre, un des hommes les plus remarquables de son temps, comme guerrier et comme poëte, n. vers 1170, m. à Londres, 1233.

1° Charte, sur vélin; l'Aiguillon (sur-Mer), en Bas-Poitou, 1 p. in-fol. oblong. — (Il existe un certain nombre de chartes de Savary de Mauléon dans les archives publiques; mais elles sont très-rares dans les collections particulières.) — *(Réservé.)*

Sur le point de partir pour la Terre Sainte, après avoir pris la croix, Savary abandonne au prieur de Curzon l'église dédiée à saint Hilaire, qui se trouve dans l'intérieur de son

château dudit Curzon, avec tous ses biens et ses revenus, de quelque nature qu'ils soient, moyennant le prêt de la somme de deux cents sous de monnaie courante. S'il remet, à son retour, cette somme au prieur, il rentrera en possession de l'église; autrement elle sera la propriété du prêteur, qui aura le droit de la joindre, avec ses dépendances et ses revenus, à son propre bénéfice. Parmi les témoins figure Pierre, aumônier de Simon de Montfort (*Petrus, elemosinarius domini Simonis de Monteforti*), qui pourrait bien être l'historien de la croisade contre les Albigeois, Pierre de Vaux-Cernay.

2° Charte française de la première moitié du XIIIe siècle, 1 p. in-fol. oblong.

Vente d'un hébergement et de morceaux de terre situés à la Jarne, près de La Rochelle, faite à Pierre, abbé de Saint-Maixent, par Isoré d'Aitré, en mars 1243, dix ans après la mort de Savary, qui y est mentionné. A la charte est attaché le sceau de Pierre, évêque de Saintes. Précieuse pièce, d'une conservation superbe, offrant le plus grand intérêt au point de vue du langage et de la topographie de la contrée. On sait que les documents en français de la première moitié du XIIIe siècle sont fort rares.

856. THIBAUT IV, comte de Champagne, roi de Navarre, le premier des poëtes français de son temps, n. à Troyes, 1201, m., dit-on, à Pampelune, 10 juillet 1253.

Charte, sur vélin; Pampelune, 1234, la date en partie enlevée par l'usure du pli du parchemin, 1 p. in-4 oblong. — Chartes : R^6. — (*Réservé.*)

Don à Gaultier de Moussac ou de Moussy (*Walterius de Mussiaco*), son scribe, d'une rente de 12 livres à prendre sur les revenus du vieux pont de l'Ebre, en Navarre. — Gaultier de Moussac est qualifié *Scutifer pictaviensis* (écuyer poitevin), dans la pièce.

857. DESCHAMPS (Eustache), dit *Morel*, poëte satirique, n. à Vertus vers 1320, m. dans les premières années du XVe siècle.

Pièce, sur vélin; 28 sept. 1394, 1 p. in-fol. oblong, sceau. — (Les documents originaux sur Eustache Deschamps sont rares.)

Etat des défauts et amendes prononcées en l'audience de la prévôté d'Epernay, le 28 septembre 1394. Dans cette pièce, E. Deschamps est qualifié écuyer, seigneur de Bachonval ou Barbonval, maître d'hostel et des eaux et forêts du duc d'Orléans, en ses terres de Champagne et de Brie, tant au siége d'Epernay qu'à celui de Reims.

858. COUSINOT (Guillaume), chancelier de Charles d'Orléans, chroniqueur, n. vers 1360, m. vers 1445.

P. S., sur vélin; 6 avril 1417 (n. s.), 1 p. in-fol. oblong, signet armorié de cire rouge. — R^9.

Reçu de la somme de 200 livres tournois à compte sur celle de 1,200 livres qui lui était allouée pour les gages de son office.



859. JUVENAL DES URSINS (Jean II), évêque de Beauvais et de Laon, archevêque de Reims, auteur d'une intéressante *Chronique de Charles VI*, n. à Paris, 23 novembre 1388, m. à Reims, 14 juillet 1473.

L. S. au Roi; Troyes, 21 septembre, 1 p. pl. in-4, trace de cachet. — R^8.

Importante lettre sur le malheureux état de la ville de Troyes et de ses habitants. Il demande que M. de Chastillon, qui est à Châlons, vienne à Troyes, car il est nécessaire « pour si grand peuple qui est en ceste ville, qu'il y ait homme de grant autorité trop plus que moy... »

860. CHARLES DE VALOIS, duc d'Orléans, poëte, auquel ses œuvres françaises et anglaises, pleines de grâce et d'originalité, assurent un rang à part dans notre histoire littéraire. (V. série des *Chefs de gouvernement*, nº 212.)

P. S., sur vélin, avec une ligne autographe; Vierzon, 15 juillet 1461, 1 p. in-4 oblong.

Ordre de payer la somme de 157 livres dix sols tournois à Pierre de Cens, son médecin, pour un terme de sa pension, à prendre sur la recette du comté de Blois.

861. COMMYNES (Philippe de), l'illustre historien de Louis XI. (V. son article, nº 303 de la série des *Hommes d'Etat*.)

P. S., sur vélin, par LOUIS XI; Dinechien, près le Puybelliard (Bas-Poitou), décembre 1472, 1 p. gr. in-fol. — (*Réservé.*)

Lettres patentes de Louis XI donnant à Philippe de Commynes la principauté de Talmont, et les châtellenies de Curson, Olonne, la Chaulme, Châteaugaulthier, Brem et Brandois, sises en Talmondais, et la terre de Berrye, au pays d'Anjou. Ce don, fait en présence du chancelier et de Tanneguy du Chatel, était la juste récompense du service capital que Commynes avait rendu à Louis XI à Péronne. Le texte de la pièce contient les détails les plus précis et les plus intéressants sur cette page d'histoire; aussi ce document est-il un des plus remarquables de la collection de M. B. Fillon.

862. COMMYNES (Philippe de).

P. S.; 11 fév. 1489 (1490, n. s.), 6 p. 1/2 in-fol.

Transaction intervenue entre Philippe de Commynes et Jean Moreau, secrétaire du Roi, demeurant à Tours, au sujet d'une galéace naviguant sur la Méditerranée. Cette curieuse pièce, remplie de détails sur le commerce maritime de la fin du xvᵉ siècle, est couverte, à la huitième page, de notes autographes de Commynes.

On a joint à ce document la procuration donnée par Commynes pour vendre ladite galéace, pièce sur vélin, du 20 avril 1486, 1 p. gr. in-fol.

863. COMMYNES (Philippe de).

L. S. au duc de Milan (Louis le More); Venise, 4 février (1494), 1 p. in-4, adresse, trace de cachet.

Relative à des sommes dues à certains marchands de Milan. Elle se termine par cette phrase: « S'il est vray ce qu'on dit, le pape (Alexandre VI) monstre qu'il est homme de mauvaise foy. »

On a joint à cette pièce une lettre signée d'*Hélène de Chambes*, femme de Philippe de Commynes, datée d'Argenton, le 29 septembre, et adressée à Hilaire Cottereau, procureur d'Argenton, alors à Vouvent, 1 p. in-4.

864. BOUCHET (Jean), chroniqueur estimable et poëte fécond, dont les divers écrits sont très-recherchés, n. à Poitiers, 30 janvier 1476, m. dans la même ville après 1550.

L. A. S. à Louis de La Trémoille, vicomte de Thouars; Poitiers, samedi 26 juillet, 1 p. 1/2 in-fol., adresse. — A. S. R^9. — S. R^8.

Précieuse et rare lettre par laquelle il le remercie du don qu'il a fait à son gendre, Pierre Brunet, de l'office de sénéchal de Gençay, et entre dans divers détails sur la façon dont il procède dans la conduite de ses affaires au palais de Poitiers et devant d'autres juridictions. Il lui parle, en même temps, des difficultés que, parfois, il y éprouve, et finit sa lettre en faisant l'éloge du savoir et de l'expérience du docteur Maurice Vernou, celui qui harangua François Iᵉʳ, comme maire de Poitiers, lorsque ce prince fit son entrée en cette ville, le 5 janvier 1519.

865. MARGUERITE DE VALOIS, dite d'*Angoulême*, reine de Navarre, qu'ont illustrée les nobles qualités de son cœur, ses divers écrits et la protection qu'elle ne cessa d'accorder aux gens de lettres. (V. série des *Chefs de gouvernement*, n° 222.)

L. S. à Guillaume Vernade, son receveur à Fontenay-le-Comte ; 8 avril, 1 p. in-4 oblong, trace de cachet de cire brune. — (*Réservé.*)

Ordre de payer à Jean Bouchet, procureur à Poitiers, la somme de vingt-huit écus soleil qu'elle lui a octroyée en récompense « des services qu'il lui a renduz en les besoignes que on luy a commandées de sa part. »

(Cette pièce doit être de 1520, Marguerite n'ayant possédé le domaine utile de Fontenay que du 30 juillet 1519 à la fin de l'année 1521; encore cette dernière date est-elle incertaine. Il est probable que les *besoignes* que Jean Bouchet avait faites, en cette circonstance, étaient purement littéraires.)

866. RABELAIS (François), l'auteur de *Pantagruel*. (Voir son article à la série des *Initiateurs*, n° 6, où est décrite la quittance datée de Rome, le 18 juin 1548.)

L. A. S., en latin et grec, à Guillaume Budé; Fontenay-le-Comte, 4e jour avant les nones de mars (1522 ?), 2 p. 3/4 in-fol., adresse, trace de cachet. — (*Réservé.*)

Lettre de la plus haute importance, au point de vue de la biographie de Rabelais, et qui jette un jour complet sur ses premières relations avec Budé. Elle apprend que Rabelais, alors jeune, car il se qualifie « *adolescens,* » avait adressé, précédemment, une autre lettre à l'illustre érudit, mais que la réponse ne lui était pas parvenue, ce dont il n'avait pas été étonné, eu égard, d'un côté, à son infimité, de l'autre, à la haute position de Budé et à ses incessantes occupations. Néanmoins, il avait conservé quelque espérance de recevoir tôt ou tard cette réponse, si impatiemment attendue, entretenu qu'il était dans cette pensée par tout ce qu'il entendait dire autour de lui du caractère bienveillant de l'homme illustre auquel il s'adressait. Il n'avait, du reste, pris cette hardiesse qu'à l'instigation de Pierre Lamy, son maître. S'il est frustré dans cet espoir, c'est à ce dernier qu'il devra légitimement s'en prendre, étant la cause réelle du préjudice causé. Lamy l'engage à ne point se décourager et à adresser une nouvelle lettre à Budé, bien qu'il sache tous ses instants absorbés par l'exercice des devoirs de ses fonctions, et la peine qu'il prend pour inculquer le goût des sciences et des lettres à un personnage, désigné sous le nom de Plutus, lequel, malgré les conseils qu'on lui donne, malgré la bonne volonté de s'instruire qu'il montre, ne peut rompre avec ses anciennes habitudes. La lettre se termine par quatre vers grecs adressés à ce Plutus, dans lesquels Rabelais l'adjure de s'abandonner entièrement à la direction de Budé.

Ce beau document, le plus précieux, à certains égards, de la collection, n'est pas entièrement inédit. Son texte a été inséré dans le *Bulletin du bibliophile belge*, mais avec si peu de soin, qu'il y est criblé de fautes qui le rendent presque inintelligible. Il sera prochainement publié dans un travail que M. B. Fillon prépare sur les premières années de la vie de Rabelais.

(De toutes les collections publiques ou privées, il n'en est aucune qui renferme des autographes aussi importants de Rabelais. On ne connaissait jusqu'ici que les trois mentions autographes signées, apposées sur les registres de la faculté de médecine de Montpellier, cinq signatures diverses sur des actes conservés dans la même faculté, et des annotations sur des livres qui sont à la Bibliothèque nationale. On a signalé, dernièrement, aussi une lettre de Rabelais adressée, en 1532, à Erasme, dont l'original autographe serait dans la bibliothèque de Zurich ; mais ni M. B. Fillon ni moi n'avons vu cette pièce. En 1876, le docteur Gordon a publié, chez l'éditeur Coulet, les fac-simile de tous les autographes de Rabelais conservés à Montpellier. Grâce à cette curieuse publication, aux pièces décrites ici et aux recherches de M. Rathery, on connaît actuellement, d'une manière exacte, l'écriture de Rabelais, qui a subi de notables modifications, à mesure qu'il avançait en âge. Ainsi celle de la missive à Budé, qu'il faut, selon toute vraisemblance, rapporter à l'année 1522, est moins caractérisée que celle de la lettre du 28 janvier 1536 à Geoffroy d'Estissac. L'approbation placée en bas de la quittance de 1548 est d'une calligraphie encore plus personnelle. Rabelais, d'ailleurs, avait adopté, de très-bonne heure, l'écriture italienne, employée de préférence par les partisans des idées nouvelles, tandis que la gothique était restée chère aux stationnaires.)

867. RABELAIS (François).

L. S. à Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais; Rome, 28 janv. 1536, 4 p. 1/2 in-fol., trace de cachet.

Il a reçu les lettres du second jour de décembre (1535), qui lui ont appris que ses précédents

Franciscus Rabelesus, franciscanus, D. no Guilielmo Budaeo Salutem P. D.

Cum ad te ut scriberem insisset P. Amicus noster ἀνὴρ ἐν ταῖς χάριτας ἄξι' ἐράσθος, εἴπερ τις τοιοῦτος καὶ ἄλλος, egoque hominis rationibus adductus, quas de suas ille et frequentes inculcabat, dicto me audientem praestitissem, Illud imprimis feci, ut superos omnes orarem et obsecrarem, darent aleam illam feliciter cadere. Quippe n. vehementer cuperem (cur. n. non fatear?) me in amicitiam tuam penitus aliquo insinuare, ἃ ἔδει περὶ πλείονος ἂν ἐποιησάμην πρὸ τοῦ, ἅπαντας τὰς ἀρετὰς βασιλεύειν, subverebar tamen ne si id genus officio, quam observatam benevolentiam demereri in animum inducerem; merito votis meis exciderem. Nam quid esse spei poterit homini obscuro et ignoto ex epistola inculta, agresti, barbara? Quid sibi promittere poterit adolescens ἄμουσός τε καὶ σκολιός, ὃς ἀτεχνῶς μάλα δὴ ξένως ἔχων τῆς δὲ τῆς καλλιλογίας πρὸς ἀνδρὸς ἐν λόγοις εὐδοκιμωτάτου, καὶ πάντας ἀνθρώπους ὑπερβεβηκότος ἀρετῇ τε καὶ εὐφυΐᾳ; Proinde huic facinori supersedendum mihi esse censebam, dum stylum aliquatenus exacuerem. Sed cum vehementius urgeret Amicus, libuit tandem, vel cum existimationis periculo, eorum mire munerum, qui plus aliis de se quam sibi credere malunt. Scripsi itaque, idque menses abhinc plus minus quinque, Atque sic ἀπειροκάλως, ut parum absit quin scripsisse tum pudeat, tum paeniteat, cum certior fieri non potuerim, quorsum res abierit: quam ominari coegerat non valde feliciter casuram. Budaeum e diverso hominis unius ex multis humilitatem atque animum fastidisse, literasque vix semel idque vellicatim lectas, etiamsi ineptissimas abiecisse, id vero ne crederem faciebat constans quaedam semel omnium fama, quibus ipsis datum est aliquando Budaei consuetudine uti, asserentium Budaeo ad ceteras virtutes luculentam quandam et ingeniam insidere gratiam, erga eos quidem certe qui literarum sint vel callentes vel studiosi, tametsi non nihil insit authoritatis καὶ τῆς σεμνότητος in eos, quos suis coloribus tam graphice vestitos in Asse, traduxit per oculos hominum eruditorum, cum in aulicos incurreret. Faciebat item et Amici praedicatio, apud quem identidem querebar, tanquam qui nescirem utram in partem haec alea cecidisset, cum ipse mihi ~~ad~~ animos ad eam rem fecisset tam alacres, porro etiam feroces.

Indidem γραφή τις νὴ τὸν Δία δεινή, ἣν ἔγωγε τὸν ἄνδρα
γράψασθαι ἐννοῶ ἔχων. ἧς δὴ οὐκ ἐν ῥᾳδίως φθάνοι ἀπαλλάξαι
μὴ ὅτι δίκην, ἣν τιν᾽ ἂν τάττω, ἐκτατικῶς. ἴσως μὲν οὖν
πάντων τῶν ἄνευ κτημάτων τὸ ὀλίγιστον ἀποστερηθείς.
οὐδὲ γὰρ πολὺ σημεῖον τοῦτο, ὃν χρῆναι αὐτὸν παρεῖν
ἡγούμενός τις ἐν μέσῳ κρίνοι ἄν. καὶ δὴ καὶ ἔγωγε ἄν ποτε
ἐνθυμηθείην ἄν. δέξασθαι εἰς τὸ τῶν ἡμῶν, τῶν σεμνῶν δικαιο=
δοτῶν δικαστήριον, τήνδε δίκην διώκων, οὐκ ἂν ὀξέως ἐξάγε
(ὡς οἴομαι) ἄνδρα ὀρθῶς ἔχειν παντελῶς ἐμμένειν ταῖς δίκαις
ἄρα γε δεδιηκότας κατάδηλοι γίγνονται οἱ τῶν ἀνθρώπων ἀπάτης
ἐξαπατῶντες, καὶ μηδὲν διῃρημενηκότας παραδειγματιζόμενοι, καὶ
ὅσοι μὲν δὴ τῇ δυνάμεως παρ᾽ αὐτοῖς. Quid si dixero atque
probauero id inter nos conuenisse! Habeo penes me Syntheca,
legisti et ipse, Neque enim iam tibi excidisse puto, quod scripseram. Omnino
si summo iure agere cum homine libeat, nullas video latebras, nulla cre-
phygeta, in quae possit sese ille abdere. Hic non dicam quod multos testes
laudare possem, eosque ἀξιοπίστους, omnique exceptione maiores, qui profi=
tebuntur id mihi ab illo cautum, ut si res praepostere euaderet, possem
de dolo malo actionem dare. Sed multus in hoc sum profecto,
cum Veritas sese ipsa libere expromat, visendamque ac palpandam se
praebeat. Enimuero iam inde ex quo literas ad te nostras peruenisse
rescuimus, dici facile non potest quam certa illorum virum magnae cuiuspiam
poenae expectatione torqueri noctes atque dies explorarim. Nam
iudicium differendi sustinueram, dum iterum ad te scribo. Habe tu
igitur nunc alteras a me literas, quibus veniam precari volo, quod tam
nulla religione fores tuas pulsem, atque nenijs meis exercere non verear:
quem scio aulicis tumultibus circum undique obrutum esse, Plutoque illi
expoliendo operam nauare. Pudet enim eum (ut obiter hic tibi oggra-
tuler) pudet inquam ipsum vniuersis prope mortalium rebus priscum
nitorem assecutis, deforme unum videri atque ridiculum. Quo nomine
vehementer mihi placere soleo, atque apud amicos gloriari, cuius
vota deus tam benigne obsecundarit. Nosti quae in calce literarum
mearum versibus aliquot graecis precabar. Neque nunc quoque ego non precor.
Plutum etiam illum frequens compello, si quem incidere contingit (contingit

autem aliquando) in eos, quos ille morosus adeo nobis politos sesquimano reddit, ignavos quidem illos, rerum imperitos, socordes, indoctos, flagitiosos, καὶ οὐ σμικρὸν ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης. At hos solitus ille est observare, eis se, suarumque nominum summa pessimo publico tradere. Soleo ergo cum hanc indignitatem oculis devorare cogor, per adversum Plutum illum profligatiss. conviciis et maledictis velitari, phantastasque in eum voces iactare, quoniam cum carum esse se, ut est, se sentiat ~~fescat~~, metetque non minus quam oculis captum, furiosoque ac dementi proximum, proindeque regendae oeconomiae minus idoneum, patitur tamen sibi tutores dari qui maxime sint ad agnatos deducendi. Nam qui fieri poterit, ut pupillaria praedia, fideive commissa religiose asserant qui bona avita, et quae sibi iusta haereditate obvenerunt, ~~sint~~ sint non ex asse dilacerent. Quod si colligat sese ille, ~~errandi~~ placatumque se praebeat, si tandem videat errorem, luminisque officia flagitaro, ego tum plaudere, ego urgere, ego Budaeum inculcare vitoris ac luminis vindicem, Versiculos etiam aliquot graecanica auriculis instillare, quae hic assuete, sed digna non sunt, quae Budaei oculos subeant, adscribam tamen, ne talia esse suspicoris, quod genus impostor ille suis pedibus medebatur.

Καὶ σύ, τί φῄς, ὦ Πλοῦτε, ἀνδρῶν μιαρώτατε πάντων;
σοὶ μὲν νῦν φροντὶς κήδεος ὅτι πέλει;
Τὸν Βουδαῖον ἴσως ἕως ἀκούων, ὦκα δ' ἥξεις
ἄμμι φάσκειν ἔχων ὄλβος ἀοιδοῖς.

Sed haec satis. Vale et me ama. Fontiniaci quarto ~~idus~~ nonas Martii

Tuus sisuus Franciscus Rabelaesus

Domino Gulielmo Budeo
Regio Secretario..

Parisiis.

Rabelæsius.

paquets, l'un du 18, l'autre du 22 octobre, lui étaient parvenus. Il lui a écrit de nouveau le 29 novembre et le 30 décembre. Le sieur Michel Parmentier, libraire à l'Ecu de Basle, lui a annoncé, le 5 janvier, que ses missives étaient également arrivées à destination. Il peut être assuré que, de Rome à Lyon, les dépêches qu'il lui envoie sont en mains sûres : il les met dans le grand paquet *ciré*, où sont enfermées les pièces relatives aux affaires du roi. Arrivé à Lyon, le paquet est ouvert par le gouverneur de cette ville, et le secrétaire dudit gouverneur, qui est fort de ses amis, les expédie alors, sous le couvert du libraire Parmentier, lequel, à son tour, se charge de les faire parvenir à Poitiers. Suivent d'autres détails intéressants sur le même sujet, montrant combien était alors difficile la transmission des correspondances privées. — Le surplus du texte, connu par la publication qui en a été faite, est entièrement relatif aux événements politiques accomplis alors à Rome, dans le reste de l'Italie et en Orient. Il diffère quelque peu de l'imprimé, et mériterait d'être édité de nouveau.

868. BAYF (Lazare de), diplomate, érudit et poëte, traducteur en vers de Sophocle et d'Euripide, n. au château de Pins, près La Flèche, 1496, m. 1547.

L. S., avec la souscript. et 4 lignes aut., à l'évêque d'Auxerre, ambassadeur à Rome; Venise, 13 mai (1532), 1 p. in-fol., trace de cachet. — S. R[6].

Nouvelles des Turcs, qui ont donné un sauf-conduit aux ambassadeurs du roi Ferdinand. Il est question, dans le post-scriptum autographe, des bulles de provision de l'abbaye de la Grainetière, en Bas-Poitou, dont il fut pourvu vers cette époque.

869. DU TILLET (Jean), greffier du Parlement de Paris, un des premiers écrivains qui aient basé l'histoire sur l'étude des sources originales, n. à Paris vers la fin du XV[e] siècle, m. dans la même ville, 2 octobre 1570.

L. A. S. à la reine Catherine de Médicis; Paris, 23 mars 1562, 1/2 p. in-fol., adresse, trace de cachet. — A. S. R[6]. — S. C.

Il a reçu la veille les lettres qu'elle lui a écrites, par l'entremise du maréchal de Montmorency. Elle apprendra par celui-ci ce qui a été fait les deux jours précédents, depuis l'arrivée du sieur de Losses.

870. SPIFAME (Raoul), seigneur des Granges, illuminé célèbre, qui eut, sur certains points, la prévision de l'avenir, auteur du livre intitulé : *Dicæarchiæ Henrici regis progymnasmata*; n. à Paris, au commencement du XVI[e] siècle, m. à Melun, 1563.

P. S., sur vélin ; 17 oct. 1559, 1 p. in-4 oblong. — R*.

Quittance de rente. Spifame y prend les titres suivants : « Chevallyer, docteur ès droictz, maistre des requestes de l'hostel du Roy, seigneur des Granches en Brye. »

871\. BOICEAU DE LA BORDERIE (Jean), jurisconsulte et poëte, n. à Nanteuil-en-Vallée, vers 1508, m. à Poitiers, où il était avocat, 14 avril 1589.

Pièce, sur vélin; Fontaines, près Saint-Jean d'Angely, 2 mai 1547, 1 p. in-fol. Tachée d'humidité.

Contrat de mariage de Jean Boiceau, seigneur de la Borderie, et de Guyonne de la Faye, fille d'Antoine de la Faye, seigneur de Mérignac, et d'Isabeau de la Porte.

872\. CALVIN (Jean), auteur de l'*Institution chrétienne*, auquel la langue française est plus redevable que la réforme, qu'il a fait dévier de son droit chemin, n. à Noyon, 10 juillet 1509, m. à Genève, 27 mai 1564.

L. A. S. à Trophyme Blanchet, à Lyon; Genève, 26 juillet 1537, 2 p. 1/2 in-fol., adresse, trace de cachet. — A. S. R^6^. — S. R^4^. (*Recherché.*) — (Les lettres de Calvin en français sont plus rares et plus recherchées que les lettres latines ; on trouve aussi de ce réformateur des pièces seulement autographes, qui ont moins de prix pour les amateurs). — (*Réservé.*)

Il le prie de lui envoyer, par l'entremise du jeune Pierre Garnier, qui doit revenir à Genève dans le courant d'août, les *Divines Institutions*, de Lactance. Il a besoin de ce livre. Nouvelles de sa santé, qui serait bonne sans les accès d'oppression dont il est parfois atteint. Garnier lui apprendra de vive voix ce qui se passe à Genève et les luttes qu'il y soutient.

873\. PALISSY (Bernard), un des grands initiateurs du XVIe siècle, dont l'œuvre écrite est de beaucoup supérieure à l'œuvre artistique. (V. série des *Initiateurs et des Inventeurs*, n° 7.)

874\. SAINTE-MARTHE (Charles de), lieutenant criminel d'Alençon, maître des requêtes de l'hôtel de la reine de Navarre, sœur de François Ier, poëte et prosateur, n. à Fontevrault, 1512, m. à Alençon, 1555.

P. S., sur vélin; Alençon, 20 novembre 1546, 1 p. in-4 oblong. — R^8^. — (*Reservé.*)

Quittance d'un quartier de ses appointements de l'office de procureur général du vicomté de Beaumont (Maine).

875\. AMYOT (Jacques), évêque d'Auxerre, l'illustre traducteur de Plutarque et de Longus et l'un des pères de la langue française, écrivain plein de charme et de naïveté, dont les œuvres exquises ont servi de *bréviaire* à Montaigne, n. à Melun, 30 octobre 1513, m. à Auxerre, 6 fév. 1593.

P. S. : *Ja. Amyot, grand Aulmôn;* 29 déc. 1564, 1 p. in-4 oblong. — A. S. et A. R^9^. — S. R^4^.

Quittance, sur vélin, de la somme de 300 livres tournois, pour un quartier de sa charge de grand aumônier.

876\. AMYOT (Jacques).

P. S. *Ja. Amyot, Evesque d'Auxerre, grand Aulmôn;* Amboise, 21 janv. 1572, 2 p. 1/2 in-fol.

Rôle, sur vélin, des sommes versées au grand aumônier pour les dons et aumônes faits par Charles IX durant le mois d'octobre 1571.

877. AMYOT (Jacques).

P. A., 9 p. 1/2 in-fol.

Document extrêmement précieux pour la biographie d'Amyot et pour l'histoire d'Auxerre, car il renferme une relation détaillée des troubles qui éclatèrent en cette ville, à la suite de l'assassinat des Guises, aux Etats de Blois de 1588, et des dangers que les ligueurs auxerrois firent courir à leur évêque. Il porte au dos la cote suivante : « Apologie pour messire Jacques Amiot, evesque d'Auxerre, contre frère Claude Trahy, guardien des Cordeliers. » — Comme autographe, c'est aussi une rareté de premier ordre.

878. BÈZE (Théodore de), théologien protestant et écrivain, qui contribua par ses ouvrages à la renaissance des lettres en France, n. à Vezelay (Bourgogne), 24 juin 1519, m. 13 octobre 1605.

L. S., avec la souscript. aut., à Du Plessis-Mornay; Genève, 6 août 1600, 2 p. in-fol., cachet. — A. S. R⁵. — S. R⁴. (*Recherché.*)

Très-belle lettre où il l'assure de son amitié.

879. DU FOUILLOUX (Jacques), le célèbre auteur de la *Vénerie*, livre plein de verve gauloise et d'observations curieuses, dont les travaux des naturalistes modernes démontrent l'exactitude, n. à Bouillé, près de Maillezais (Bas-Poitou), dans les premiers jours de septembre 1519, m. au Fouilloux, en Gastine poitevine, 5 août 1580.

P. A. S. ; 11 oct. 1556, 1 p. in-fol — A. S. R*. — S. R⁹. — (*Réservé.*)

Réception d'aveu rendu au château de Bouillé par Jean Poictevin, habitant d'Oulmes, qui possédait une maison noble à Guinefolle.

880. YVER (Jacques), écrivain d'une imagination féconde, dont le principal ouvrage, intitulé le *Printemps d'Yver*, a joui, de son temps, d'une grande vogue, n. à Niort (Poitou), 1520, m. dans la même ville vers 1572.

P. S. ; 8 avril 1560, 2 p. in-fol. Fortement mouillée. — R*. — (*Réservé.*)

Compromis passé entre Jacques Yver et un certain Paul Esserteau pour l'achat en commun d'une maison située au quartier de la Folie, à Niort.

881. TYARD (Pontus de), évêque de Chalon-sur-Saône, un des poëtes de la

pléïade de Ronsard, n. à Bissy, 1621, m. à Bragny-sur-Saône, 23 septembre 1605.

P. S.; 27 juin 1593, 1 p. in-12 oblong. — A. S. R*. — S. R[s]. — (Il existe de Pontus de Tyard un admirable portrait, gravé par Thomas de Leu, dont il est une des meilleures œuvres. La tête a cela de particulier, qu'elle offre un type absolument moderne.)

Quittance d'une certaine somme à lui due sur le domaine de Bissy.

Pontus de Tyard
Anr. E. de Chalon

882. RONSARD (Pierre de), grand poëte épique et lyrique, l'un des rénovateurs de la langue française, bien qu'il ait eu le tort de vouloir trop asservir l'idiome national à ceux des anciens, n. au château de la Poissonnière, en Vendômois, 11 septembre 1524, m. au prieuré de Saint-Cosme-de-l'Isle, près de Tours, 27 décembre 1585.

L. A. S., 1 p. in-4. — A. S. et A. R[o]. — S. R[s].

« Monsieur, je vous supli vouloir tant faire de bien à ce pouvre enroué et morfondu de lui despartir de vos nouvelles, et si avés rien apris de nouveau depuis que je ne vous vys. L'ode de S[t]-Gelais est faite, et ne veux la lui faire tenir sans vous l'avoir premièrement communiquée. Je me recommande humblement aux plus que divines graces et charités de mademoiselle de Moret, et aux vostres pareillement.

« Vostre obéissant frère, serviteur et amy,

« RONSARD. »

Ronsard

883. RONSARD (Pierre de).

P. A., 9 p. 1/4 in-fol.

C'est la minute originale du *Discours au Roi sur les passions*, que le poëte prononça devant Henri III, dans le sein de l'Académie fondée par ce prince. Certains passages de ce discours sont fort remarquables.

884. BOUCHET (Guillaume), auteur des *Sérées*, n. en 1526, à Poitiers, où il se livra, à partir de 1556, au commerce de la librairie, m. dans la même ville, vers la fin du XVI[e] siècle.

P. A. S.; Poitiers, 18 juin 1584, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R*. — S. R[s]. — (*Réservé.*)

Reçu de la somme de 24 livres 12 sols, pour quatre vacations comme commissaire-syndic des libraires.

885. PIBRAC (Guy DU FAUR, seigneur de), magistrat et poëte moraliste, rendu célèbre par ses *Quatrains*, dont on admire encore l'excellence des préceptes et la forme concise, n. à Toulouse, 1529, m. à Paris, 27 mai 1584.

L. A. S. à Catherine de Médicis ; Steing, au pays de Hesse, 21 déc. 1573, 2 p. in-fol., adresse et cachet. — R*.

Superbe et précieuse lettre, dans laquelle Pibrac fait connaître à la reine mère les particu-

larités du voyage qu'il effectue à la suite du duc d'Anjou, se rendant prendre possession du trône de Pologne. Celui-ci l'a reçu dans son chariot, avec le duc de Nevers, afin de les entretenir en particulier de ses affaires privées et de celles du royaume qu'il va gouverner. De temps à autre, le prince écoute les discours qu'il lui fait sur la politique d'Aristote, « qui est la science de l'estat et du gouvernement, par laquelle les roys apprennent la raison de leur charge et debvoir, et à maintenir et agrandir leur couronne avec honneur et justice. » Le reste des journées est employé aux correspondances officielles, qui sont très-nombreuses. Grâce à ces occupations continuelles et à sa sobriété, le duc d'Anjou éprouve peu d'ennui et de fatigue de ce long voyage.

Vostre treshumble et tresobeissant
subiect et serviteur
Vidasaur Pibrac

886. LA BOETIE (Etienne de), auteur de la *Servitude volontaire.* (V. série des *Initiateurs*, n° 10.)

887. JAMYN (Amadis), poëte et traducteur d'Homère, disciple de Ronsard, n. à Chaource (Champagne), vers 1530, m. à Paris, 1585.

P. S., sur vélin; Paris, 31 déc. 1577, 1 p. in-4 oblong. Tache qui n'altère pas le texte de la pièce. — S. R^{8}.

Reçu de la somme de 600 livres à lui payée pour un an et demi des gages de secrétaire de la chambre du Roi.

888. LA NOUE (François de), dit *Bras de fer*, célèbre capitaine protestant, écrivain militaire et commentateur de Guichardin, n. à La Noue-Briord, dans le pays de Rais, en 1531, m. le 4 août 1591, des suites d'une blessure reçue devant Lamballe.

P. S.; 22 mars 1571, 1 p. 1/2 in-fol. — A. S. R^{6}. — S. R^{3}. — S. *François de La Noue*, R^{8}. (*Recherché.*) — (Les fac-simile reproduisent la signature officielle et la signature privée de La Noue.)

Transaction intervenue entre François de La Noue, chevalier, seigneur dudit lieu, de La Gacherie, Chavanes et La Roche-Benart, gentilhomme de la Chambre du Roi, d'une part, et Jean de Laval, chevalier de l'ordre, baron de Mailly, La Roche-Corbon, Bressuire, etc., d'autre part, au sujet de la succession de François de Laval, seigneur de Marcilly.

Françoys de La Noue

889. LA NOUE (François de).

L. A. S. au vicomte de Turenne; camp de Malines, 4 sept. (1579), 1 p. in-fol., adresse, cachet armorié de cire rouge.

Belle lettre politique. « La paix ne s'est faicte par dessa, et se sont retirez les députez

auxquelz Don Juan n'a pas faict grand réponse : il est superbe et veult parvenir par les armes, et, avec cella, est valleureux; son armée est en grand réputacion, encor qu'elle soit petite. »

Au Camp de malines

Ce 4 de septembre. Carnone

890\. BRISSON (Barnabé), jurisconsulte et homme politique, auteur du *Code de Henri III* et premier président du Parlement de la Ligue, n. à Fontenay-le-Comte, 8 déc. 1530, pendu à Paris, par ordre des Seize, le 15 nov. 1591.

P. S., sig. aussi par son frère *Jean Brisson;* 20 nov. 1576, 1 p. in-fol. — A. S. R⁶. — S. R⁶.

Ratification d'un échange fait entre Barnabé Brisson et son frère Jean Brisson, seigneur de La Boissière, des dîmes de Fontaine, près de Fontenay-le-Comte, et de l'usufruit du domaine de La Boissière et de l'hôtel, sis à Paris, où ledit sieur de La Boissière habite. Barnabé tient, en outre, quitte son frère de la dépense qu'il a faite, tant pour l'entretien de sa personne que pour celui de ses chevaux, pendant les quinze années passées dans sa demeure.

Brisson

891\. BRISSON (Barnabé).

L. A. S. à Pierre Brisson, son frère ; Paris, 17 juin (1584), 1 p. 1/2 in-fol., adresse et cachet à ses armes. — (*Réservé.*)

Après s'être entretenu d'affaires de famille et de ses domaines du Bas-Poitou, il parle à son frère des événements qui s'accomplissent. « Le Roy et la Royne mère ne se pévent décider à prendre party ; tout branle dans le manche. La crainte de messeigneurs de Guyze les tient à la gorge et les secoue si fort, que la parolle du jour n'asseure celle du lendemain ; tant y a que si ne se décident en aucune fasson, le Roy se pourra asseoir par terre, le cul entre deux selles, et le Biarnois tenir la couronne. » — (Le duc d'Alençon était mort sept jours avant.) — Il n'a pas eu bonne audience en l'affaire de M. de La Roussière, « l'eaue ayant esté bateue avant qu'il ne soit arrivé à l'oreille de Sa Magesté. »

892\. MONTAIGNE (Michel EYQUEM de), moraliste illustre et grand philosophe sceptique, dont les *Essais* ont été qualifiés de *Bréviaire des honnêtes gens*, n. au château de Montaigne, en Périgord, 28 fév. 1533, m. au même lieu, 15 sept. 1592.

Pièce annotée et signée, 8 p. 3/4 in-fol. — A. S. R⁹. — (*Réservé.*)

Précieux document, qui fait connaître, en peu de mots, l'opinion de ce grand homme sur l'organisation et l'administration de la justice. Ce sont de courtes notes, inscrites, de sa main,

en regard de quelques-uns des soixante articles du projet de réformation des procédures et autres matières judiciaires, présentés par les syndics de Béarn à l'approbation de la Cour souveraine de ce pays, le 8 mai 1584.

Sur la marge de l'intitulé se lisent ces mots : « *Soit communiqué par le Sr Duplessis au Sr de Monteigne auec le Cayer.* » Ces mots, d'une écriture très-fine, ont dû être ajoutés sur l'ordre de Henri de Navarre.

Premier article, concernant la pluralité des justices : « *Ny auoir qu'une iustice.* »

Huictiesme, frais de justice en Conseil : « *Gratis.* »

Dix huictiesme, relatif aux pensions et gages et aux bourses gratuites : « *A uoir.* »

Vingt sixiesme, relatif au nombre des magistrats qui doivent instruire les affaires criminelles et des juges : « *Mieuls ualent cinq que un.* »

Trente neufviesme, ayant trait à la provision d'aliments, favorable aux riches et dommageable aux pauvres : « *Ne se peut.* »

Quarente deuxiesme. — Soulagement des juges, en agravant le sort des justiciables : « *Ne se peut.* »

Cinquante troisiesme. — Règlementation du nombre des membres du barreau, pour constituer un privilége à ceux qui en font déjà partie : « *N'est guieres bon pour l'estat.* »

Soixantiesme. — Exemption de certaines charges pour les juges, gens du Roi et greffiers, mais non pour les autres officiers : « *Bon.* »

La réponse du Conseil souverain se termine ainsi : « Faict et délibéré audit conseil le huictiesme jour de may l'an mil cinq cens quatre vingtz et quatre. Signé : De Mesme. »

Puis viennent ensuite ces mots autographes de Montaigne: « *Tenir la mein a ce que gens de uertu, doctrine et prudhomie destiénent la iustice.*

« Montaigne. »

(M. B. Fillon possède aussi un exemplaire des *Illustrations des Gaules et Singularitez de Troye*, par Lemaire de Belges, qui provient de la bibliothèque Coste, et qui porte la signature de Montaigne, reproduite ici.)

893. DU HAILLAN (Bernard de Girard, sieur), historiographe de France, généalogiste de l'Ordre du Saint-Esprit, n. à Bordeaux, juillet 1535, m. à Paris, 23 nov. 1616.

L. A. S.; Paris, 10 août 1608, 2 p. in-fol. — R^5.

Relative à la publication du livre de George Flore, de Milan.

894. GASSION (Hugues), gouverneur du château de Nantes, biographe des comte et vicomte de Luxembourg-Martigues, gouverneurs de Bretagne, n. dans le Midi, vers 1535, m. vers 1597.

P. A. S.; château des Essarts, 9 oct. 1562, 1 p. in-4. — R^9.

Certificat délivré comme maître d'hôtel du comte de Martigues et capitaine du château des Essarts, en Bas-Poitou.

895. SAINTE-MARTHE (Scévole de), président des trésoriers de France à Poitiers, un des poëtes les plus distingués de la fin du XVIe siècle, n. à Loudun, 2 fév. 1536, m. à Poitiers, 10 avril 1610.

1° L. A. S. à Nicolas Rapin ; Poitiers, 1er juin (1583), 3 p. in-fol., adresse et cachet armorié. — A. S. R^6. — A. R^5. — S. R^3. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

Il annonce à son ami qu'il va partir pour Paris, avec son frère Louis, maire de Poitiers, pour faire vérifier et enregistrer au Parlement les priviléges de cette ville. Il le prie, en conséquence, de lui renvoyer le manuscrit de l'*Eloge du chancelier de l'Hospital*, qu'il lui a confié, pour savoir quel jugement il en porte, et celui du *Panégirique des femmes*, qu'il veut communiquer à Estienne Pasquier. Conformément à son avis, il fera disparaître de ce dernier ouvrage les satyres un peu vives à l'adresse des épouses galantes, et reconnaît que ce n'est pas à l'homme à censurer les fautes qu'il provoque. — Il ne sait d'ailleurs s'il pourra s'occuper de belles-lettres dans un temps aussi troublé que celui qu'ils traversent. Il termine par les

plus chaleureuses protestations d'amitié pour « son frère en Apollon, ou plutôt son maître et pédagogue.»

2° P. A. S., 1/2 p. in-fol. — (*Réservé.*)

Epigramme grivoise sur un chanoine de Poitiers, qui avait à son service une belle blonde.

896. L'ESTOILLE (Pierre de), grand audiencier de la chancellerie de France, auteur du curieux Journal historique, qui comprend les règnes de Henri III et de Henri IV, n. à Paris, 1540, m. 1611.

P. S.; 1595, 2 p. 1/2 in-fol. Mouillée; déchirure n'atteignant pas le texte. — R⁹.

Copie collationnée et signée par l'Estoille, en sa qualité de secrétaire du Roi, de la résolution prise par les créanciers de la maison de Navarre, réunis, le 28 juin 1595, chez le président Tambonneau, à propos de la révocation du sieur de La Noue-Bouet, leur syndic.

897. BRANTOME (Pierre DE BOURDEILLE, seigneur-abbé de), chroniqueur caustique, mais plein de charme et d'originalité, qui a merveilleusement peint hommes et choses du XVIe siècle, par leur mauvais côté, n. au château de Bourdeille, en Périgord, vers 1540, m. 15 juil. 1614.

P. S. *Bourdeille;* Ardelay, 17 octobre 1565, 3 p. 1/2 in-fol. — A. S. R⁹. — S. R⁸. — (*Réservé.*)

Acte de cession de la terre de Nalliers, en Bas-Poitou, par le baron d'Ardelay, à Pierre de Bourdeille, son frère, qui lui donne, en échange, la somme de 9,000 livres, dont 5,000 dues par André de Bourdeille, leur aîné. (Cet acte fut passé peu de semaines avant le départ des deux contractants pour Malte, où ils allaient se mettre à la disposition du grand maître Jean de La Valette, menacé par Soliman II.) — Une promesse de vente sous-seings privés, à la date du 18 avril précédent, est annexée à la pièce. Indépendamment des signatures de Brantôme et de son plus jeune frère, on y voit aussi celle d'André, auteur de l'*Art de s'apprêter à la Guerre.*

898. SERRES (Jean de), frère d'Olivier, le célèbre agronome, historien et théologien calviniste, n. à Villeneuve-de-Berg, vers 1540, m. à Genève, 31 mai 1598.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Paris, 24 avril 1596, 1 p. in-fol., adresse. — R⁸.

Il le remercie de ses bons avis et lui envoie le plan de son *Inventaire général de l'Histoire de France,* « dont il a ramassé la matière, mais qui sera façonné selon son jugement, et celui de la compagnie, qui lui a donné loy de parler et de se taire. »

899. RAIMOND (Florimond de), conseiller au Parlement de Bordeaux, historien jésuitique du calvinisme, qu'il avait d'abord embrassé, n. à Agen, vers 1540, m. à Bordeaux, 1602.

P. S., sur vélin; Bordeaux, 6 avril 1596, 1/2 p. in-4 oblong. — A. S. R⁸. — S. R⁷.

Reçu de 42 écus un tiers pour un trimestre de ses gages de conseiller du Roi en la cour de Parlement de Bordeaux. Il est signé *Deraemond.*

900. LA POPELLINIÈRE (Lancelot VOYSIN, sieur de), l'impartial historien des guerres de religion, où il se conduisit en vaillant capitaine, et l'un des plus savants hommes du XVIe siècle, n. à La Popellinière de Sainte-Gemme, près de Luçon (Bas-Poitou), 1541, m. à Paris, 8 janv.

1608, dans la demeure de Paul Scarron, son neveu, père du poëte burlesque.

P. S. ; La Rochelle, 5 mars 1585, 2 p. in-fol. — A. S. R^{8}. — S. R^{7}. — (*Réservé.*)

Procuration donnée à Marie Bobineau, sa femme, pour recevoir certaines sommes, à lui dues comme héritier de Gédéon Béreau, son parent.

901. CAPEL (Isoard), membre du conseil des Seize, pendant la Ligue, auteur de divers écrits en faveur des prétentions de Philippe II, roi d'Espagne, à la couronne de France, n. à Nice vers 1541.

P. A. S., sur vélin; Paris, 28 nov. 1576, 1 p. in-fol. oblong. — R^{9}.

Quittance écrite au dos d'une obligation de mille livres tournois à lui dues par Jean Brisson, seigneur de Gravelle, et garantie par Barnabé Brisson, frère de celui-ci.

902. CHRESTIEN (Florent), poëte, littérateur et érudit, précepteur de Henri IV, un des collaborateurs de la *Satire ménippée*, n. à Orléans, vers 1541, m. à Vendôme, 1596.

L. A. S. à M. Daniel, avocat, à Paris; (1579), 3/4 de p. in-fol. — R^{7}.

Relative à un de ses livres (peut-être les *Quatre livres de la Vénerie d'Oppien, traduits en vers français*). Chrestien veut en offrir un exemplaire au cardinal de Lorraine, et il prie, en conséquence, Daniel d'en faire relier un en vélin doré. Il demande l'*Apologie de Henry Estienne.*

903. DESPORTES (Philippe), abbé de Thiron, le poëte énervé de Henri III, qui a eu l'honneur d'être l'oncle de Mathurin Regnier, n. à Chartres, 1545, m. 5 août 1606.

L. A. S. à Villeroy; jeudi matin, 1/2 p. in-4 oblong. — A. S. R^{9}. — S. R^{7}. — S. sur les livres provenant de sa bibliothèque: R^{5}. (Desportes signait tantôt *Ph. Desportes*, tantôt *Philippes Desportes ;* cette dernière signature se trouve surtout dans les actes.)

Curieuse lettre, qui commence ainsi : « Nous sommes plus variables en noz voiages que les sept planettes errantes. » Détails sur le voyage du Roi aux environs de Paris.

904. DESPORTES (Philippe).

P. S. *Philippes Desportes;* Paris, 28 mars 1601, 1/2 p. in-4.

Quittance des droits de loz et vente, à lui dus comme abbé de Thiron, au sujet de l'achat, par Mme de Morfontaine, de terrains sis dans la censive de ladite abbaye, restant en surplus de sa première acquisition, lesquels droits montaient à la somme de trois mille neuf cent cinquante écus.

905. DESPORTES (Philippe).

Deux signatures, *Ph. Desportes* et *Desportes*, sur un exemplaire de *L'Ordre qui a esté tenu à la nouvelle et joyeuse entrée que très hault, très excellent et très puissant prince, le Roy très chrestien Henry, deuxième de ce nom, a faicte en sa bonne ville et cité de Paris, capitale de son royaume, le seizième jour de juin M.D.XLIX.* — Paris, Jacques Roffet, in-4. — (*Réservé*).

906. BRISSON (Pierre), frère de Barnabé, sénéchal de Fontenay-le-Comte, historien des guerres de religion en Poitou, n. à Fontenay-le-Comte, 1545, m. 1603.

L. A. S.; Fontenay, 17 déc. 1599, 2 p. 1/2 in-fol., adresse et cachet. — A. S. R[8]. — S. R[5]. — (*Réservé*.)

Importante lettre historique dans laquelle Pierre Brisson raconte ce qui s'est passé à Fontenay et dans le Bas-Poitou, au moment de la mise à exécution des clauses secrètes de l'Edit de Nantes. Tant que le roi (Henri IV) sera en vie, les réformés subiront, selon lui, le traitement qui leur est infligé, et se résigneront à l'amoindrissement de leur influence politique; mais cela ne peut durer longtemps, et, tôt ou tard, il éclatera des révoltes dangereuses pour l'Etat, si l'on ne s'applique à détourner les esprits des disputes religieuses, vers lesquelles le clergé catholique et les ministres huguenots ont une égale propension. Il croit que le plus sûr moyen d'empêcher le retour des guerres civiles serait d'éviter les guerres étrangères, d'employer les ressources publiques au dedans du royaume, de favoriser l'agriculture et le commerce, et de délivrer le pays des bandes armées qui l'infestent. « Quelques bonnes sentences, exécutées sans coups férir contre les turbulents, telz qu'ils soyent, seroient d'utile exemple. »

907. RAPIN (Nicolas), grand prévôt de la Connétablie de France, un des poëtes latins et français les plus remarquables du XVI[e] siècle, dont les œuvres mériteraient d'être rééditées, n. à Fontenay-le-Comte, vers 1545, m. à Poitiers, 1608.

P. S., sur vélin; Paris, 21 mai 1604, 1 p. in-fol. oblong. — A. S. R[7]. — S. R[3]. — (Rapin mettait sa signature et sa devise : *Certum voto pete finem*, sur tous les livres de sa bibliothèque.)

Quittance de la somme de 400 livres, pour un quartier des appointements de sa charge de grand prévôt de la Connétablie de France.

908. LA PRIMAUDAYE (Pierre de), littérateur et moraliste calviniste, dont les ouvrages, traitant de matières très-diverses, ont joui, de son temps, d'une grande réputation, n. en Anjou, vers 1545, m. après 1614.

1° L. S. à Du Plessis-Mornay; Saumur, 16 mars 1601, 1/2 p. in-fol. — A. S. R*. — S. R[8].

« Monsieur, l'affaire du quel m'escrivez est en tel estat qu'il ne requiert plus d'arbitrage. Ce n'est pas que, pour cela, je refuse de traitter d'accord de gré à gré, non autrement, et sans retardement de l'exécution de mes arrest; c'est pour vous parler franchement. Et, sur ce, monsieur, je salue humblement vos bonnes graces, priant Dieu vous avoir en sa sainte garde. De Saumur, ce 16[e] mars 1601.

« La Primaudaye. »

2° Lettre aut. sig. de son fils Eléazar à Villarnoul, député des Églises réformées en cour, ayant trait à sa charge de maître d'hôtel du Roi. Eléazar de La Primaudaye joua un certain rôle parmi ses coreligionnaires.

909. ARBALESTE (Charlotte), auteur des *Mémoires sur la vie de Du Plessis-Mornay*, son mari, n. à Paris, 1er fév. 1549, m. à Saumur, 15 mai 1606. (V., plus loin, série des *Réformateurs et réformés célèbres.*)

1° L. A. S. à Etienne Crochet, fermier des Bauves; Saumur, 26 nov. 1601, 1 p. in-fol., adresse. 2° Acte de baptême de Charlotte Arbaleste, 1 p. in-fol. — A. S. R^8. — S. R^6.

L'acte de baptême de Charlotte Arbaleste est ainsi conçu :

« Ext. du livre de baptesmes faictz en l'église St-Germain de l'Auxeroys, à Paris.

« L'an M.V.^{c} quarante huit, et le premier jour de febvrier, fut baptisée Charlotte, fille de noble hôme Mre Guy Arbaleste, général de Bretaigne, et de damoyselle Madeleyne Chevalier, sa femme. Les parein et marennes, Mre Adry Gaillard, Sr du Mortier, et dame Charlotte Briconnet, et dam^{elle} Françoise Robertet.

« Collationné à son original par moy doyen et curé de St-Germain de l'Auxeroys, à Paris, ce jourdhuy dix neufviesme février M. V.^{c} iiij^{xx} quinze.

« DESCHEUERT. »

910. MORNAY (Philippe de), sieur DU PLESSIS-MARLY, chef spirituel et modérateur du parti protestant, une des figures les plus austères de notre histoire, n. à Buhy, 5 nov. 1549, m. à la Forêt-sur-Sèvre, en Poitou, 11 nov. 1623. (V. plus haut série des *Hommes d'Etat* et, plus loin, série des *Réformateurs et réformés célèbres.*)

L. A. S. à Catherine de Parthenay; Saumur, 2 juin, 2 p. in-fol., adresse, cachet armorié en cire rouge. — (*Réservé.*)

Il la prie de remettre au porteur le livre des *Trois mondes* de La Popellinière, dont il a présentement besoin, « pour estimer si l'escrivain a esté juge et non partie contre le s^r de L'Audouinière en sa relation des événements de la Floride. » C'est à la requête de son ami M. de La Ravardière qu'il s'occupe de cette matière; s'il y a injustice à l'endroit du s^r de L'Audouinière, il se propose de rétablir les faits en leur état. La lettre se termine par la relation très-détaillée de la mort de Philos, son chien, qui avait « la forme de la beste et l'entendement humain. » Il ne sait s'il le remplacera; car, par le regret qu'il éprouve de la perte de cet animal, il se peut que « de telles affections outrepassent les devoirs de l'homme envers l'estre inférieur, que Dieu n'a peut estre pas faict pour tels compagnonnages. »

911. TABOUROT (Etienne), dit le *Seigneur des Accords*, poëte d'un esprit ingénieux et d'une gaîté rabelaisienne, n. à Dijon, 1549, m. dans la même ville, après 1611.

Sa signature et sa devise *A tous accords* sur le second volume de l'ouvrage d'Androuet Du Cerceau, *Les plus excellents bastiments de France*, in-fol. — R^*. — (*Réservé.*)

Cette signature porte la date de 1611, ce qui infirme l'opinion des biographes, qui placent à l'année 1590 la mort du seigneur des Accords. — M. B. Fillon possède une autre signature de Tabourot sur le titre d'un exemplaire des *Œuvres* du poëte Nicolas Rapin.

A moy Tabourot. 1611.

A tous Accords.

4

912. AUBIGNÉ (Théodore-Agrippa d'), poëte guerrier, au souffle puissant, historien plein d'originalité et de verve, qui a conquis une des premières places, parmi les écrivains de son temps, par ses *Tragiques*, son *Histoire universelle* et son *Baron de Fœneste*, n. à Saint-Maury, en Saitonge, 8 fév. 1550, m. à Genève, 29 avril 1630. (V., plus loin, série des *Réformateurs et réformés célèbres*.)

L. A. S. à M. du Candal; Maillezais, 23 nov. 1610, 1 p. in-fol., adresse. — A. S. R[8]. — A. R[6]. — S. R[7].

Recommandation en faveur de son fils, auquel il le prie de prêter 400 livres, qu'il lui remettra lors de son prochain voyage à Paris, où il se rendra aussitôt le retour de celui-ci.

913. AUBIGNÉ (Théodore-Agrippa d').

L. A. S. à J. Besly, avocat du roi à Fontenay-le-Comte; Maillezais, 25 mars, 1 p. in-4, adresse. — (*Réservé.*)

« Monsieur, il vous messied de doutter du credit et accez que vous aurez en ce lieu, tant que l'habitant sera devot aux Muses. Si bon chrestien qu'il est, il ne quittera d'estre idolastre à leur endroict, aussy longtemps qu'il aura le soufle au plastron et que le poulce lui sera serviteur de la teste. Vostre dessein, en m'escrivant, estoit, je croy, de me convier à un tournoys, où couleroit l'encre plustôt que le sang, et point d'aviver la querelle de la robe contre l'espée, sur quoy j'enfonce le chapeau et ne céderoys d'une semelle, moy tout seul, devant un sénat en robe d'hermine et d'escarlatte tout entier, qui le prendroit à contrepoil. Doncque arrestons ce propos à tel point, à fin que je me dise, comme devant,

« Vostre bon voisin et compagnon

« AUBIGNÉ. »

« Vous plairoit-il m'envoyer par Bernard, présent porteur, *Petrarcha* et *Bembo* et *il Cortegiano di Baldazar Castiglione*, qui me seroit eschole à ceste heure cy? »

914. CALIGNON (Soffrey de), chancelier de Navarre, homme d'Etat et poëte, auteur d'un *Journal des guerres du connétable Lesdiguières*, n. à Saint-Jean de Voiron, près Grenoble, 1550, m. à Paris, sept. 1606.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Paris, 8 avril 1596, 1 p. in-fol. — A. S. R[6]. — S. R[1].

Intéressante lettre sur le déplorable état des finances du royaume.

915. POILE (Jacques), s[r] de Saint-Gratien, conseiller au Parlement de Paris, aïeul maternel de Catinat, auteur de poésies, aujourd'hui oubliées, n. à Paris, vers 1550, m. à Chaix, près de Fontenay-le-Comte, 1623.

Sa devise : *Qui faict ce qui est deu à Dieu et aux hommes n'a crainte du iugement*, et sa signature, sur le titre de l'exemplaire des *Œuvres poëtiques faites de la main de Estienne Pasquier* (1584, in-4), qui lui a appartenu. — A. S. R[8]. — S. R[5]. — (*Réservé.*)

916. ARGENTRÉ (Charles d'), président aux enquêtes du Parlement de Bretagne, éditeur des œuvres de son père, le célèbre Bertrand d'Argentré, n. à Rennes, 18 juillet 1551, m. dans la même ville, 1625.

P. A. S.; (janvier 1618), 3 p. in-fol. — R[8].

Requête à la chambre des Comptes de Bretagne. Très-curieuse pièce dans laquelle Charles

d'Argentré, après avoir rappelé les services rendus par son père, Bertrand d'Argentré, soit comme sénéchal de Rennes, soit comme jurisconsulte, dit que, voulant achever l'œuvre principale de son dit père, il a préparé une nouvelle édition de ses ouvrages, et qu'à cet effet, les Etats de la province lui ont alloué une somme, dont il demande le paiement à la chambre des Comptes.

917. MARGUERITE DE VALOIS, première femme de Henri IV, auteur de *Mémoires*. (V., plus haut, n° 142, série des *Chefs de gouvernements*.)

L. A. S. au duc de Savoie ; (novembre 1582), 1 p. in-fol., adresse.

Elle charge le s[r] de Clervan de l'assurer de son amitié et du désir qu'elle a de conserver la sienne.

918. THOU (Jacques-Auguste de), président à mortier au parlement de Paris, célèbre historien des événements accomplis de son temps, un des rédacteurs de l'Edit de Nantes, n. à Paris, 8 oct. 1553, m. dans la même ville, 7 mai 1617.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Paris, 26 mai 1596, 1 p. pl. in-fol. — R[4]. (*Recherché.*)

Annonce de la prise de La Fère, et appréciation du résultat de ce succès.

919. PARTHENAY (Catherine de), une des grandes figures historiques du premier tiers du XVII[e] siècle, femme de lettres, n. au Parc-Soubise, en Bas-Poitou, 22 mars 1554, m. au même lieu, 26 oct. 1631. (V. série des *Réformés célèbres*.)

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; le Pèlerin, près de Nantes, 26 mai 1598, 2 p. in-fol., adresse. — A. S. R[4]. — S. R[3].

Belle lettre relative aux affaires de ses enfants mineurs. Elle prie Du Plessis de faire en sorte que le roi, en sa qualité de tuteur des dits enfants, autorise la vente de quelque terre, afin de payer les dettes de leur maison. Elle entre ensuite en quelques détails sur la dot qu'elle donnera à ses filles, lors de leur mariage, et finit en recommandant à Du Plessis de lui faire avoir Tilenus pour ministre privé.

920. PARTHENAY (Catherine de).

L. S., avec la souscription autographe, à Du Plessis-Mornay; le Parc-Soubise, 20 déc. 1622, 2 p. in-fol., adresse.

Importante lettre sur la conversion de Lesdiguières et les affaires du temps. « On m'avoit desja mandé quelque chose des arrangements de Dauphiné, lesquels aucuns ne pouvoient croire; mais, pour moy, le croy et crains tout en telles matières. Je ne trouve plus aussi rien d'estrange en changements de religion; seulement je prye Dieu de tout mon cœur que je n'en puisse jamais voir autant à aucuns de ceux qui sont sortis de moy..... » Après avoir parlé du voyage du prince de Condé à Rome et de celui de son fils en Languedoc, elle ajoute : « Je n'ay autres nouvelles à vous rendre, au lieu des vostres, sinon une paraphrase sur un psaume, faitte par un petit poëte, dont vous connoissez assez la venne (sa fille Anne de Rohan), sans qu'il soit besoing de le vous nommer. » Elle finit en s'excusant de se servir de la main d'un secrétaire, étant prise de la fièvre double.

921. PARTHENAY (Catherine de).

P. A., 22 p. in-fol. — (*Réservé.*)

Généalogie de la maison de Parthenay-l'Archevesque. Document précieux. — A ce manuscrit est jointe une autre généalogie de la même maison, rédigée et écrite par l'illustre mathématicien *François Viète*, qui avait été le précepteur de Catherine de Parthenay.

922. BONGARS (Jacques), diplomate et écrivain, éditeur des *Gesta Dei per Francos*, n. à Orléans, 1554, m. à Paris, 29 juillet 1612.

L. A. S. à M. de Villarnoul; Strasbourg, 24 janv. (1611), 1 p. in-fol. Légère déchirure par la rupture du cachet enlevant deux mots. — R^4.

Nouvelle des désordres causés par les gens de guerre. On vient de publier en Angleterre un livre qui fait une comparaison des jésuites et des puritains, et expose les protestations du roi d'Angleterre, qui dit n'entendre point les étrangers mais seulement ses sujets. « Il y mesle Calvin, Bèze et tous nos docteurs comme conseillers et auteurs de rébellions et assassinats. Cela mérite une plainte et une protestation publique de noz Eglises. Ceste euvre est un des fruits de l'animosité de ce Roy-là, qui ne se prend pas au Pape par où il devroit. »

923. MALHERBE (François de), célèbre poëte, qui a ramené la langue française à son génie naturel, tout en l'appauvrissant, n. à Caen, 1555, m. à Paris, 1628.

L. A. S. à son cousin M. Du Bouillon; Paris, 13 août 1615, 1 p. pl. in-fol., cachets et soies. — A. S. R^5. — A. R^4. — S. R^3. (*Recherché.*) — (On trouve de Malherbe des lettres galantes, qui ne sont pas signées; les simples signatures sont généralement apposées sur des quittances de la pension que Marie de Médicis avait accordée au poëte.)

Relative aux événements du temps. « Je voy bien que l'on vous baille de grandes alarmes en ce païs-là. Certainement nous n'en sommes non plus exemptz que les autres, mais les faux bruits ne durent pas si longtemps icy qu'ils font aux provinces. »

924. MALHERBE (François de).

L. A. S.; Paris, 2 janv. 1627, 4 p. in-fol.

Minute de lettre, avec de nombreuses ratures et corrections. Elle est toute relative à la mort de son fils unique, tué en duel près d'Aix par Charles de Fortia de Piles. Malherbe demande justice du meurtrier. Détails intéressants à ce sujet.

925. MALHERBE (François de).

L. A. S. à M. Du Bouillon; Paris, 22 déc. 1627, 3 p. 1/2 in-fol., cachets et soies.

Superbe lettre où il parle du siége de La Rochelle et de sa réponse à la lettre de La Cordonnière.

926. MALHERBE (François de).

Pour Alcandre, pièce de vers autographe, 2 p. 1/2 in-fol. Superbe pièce.

927. DUVAIR (Guillaume), garde des sceaux de France, homme d'Etat, écrivain et orateur, auteur des *Traités de l'éloquence française* et de la *Saine philosophie*, n. à Paris, 7 mars 1556, m. à Tonneins, 3 août 1621.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay; Paris, 20 mai 1617, 3/4 de p. in-fol., cachet. — R^4.

Lettre remarquable sur sa réintégration dans le poste de garde des sceaux (après la mort

du maréchal d'Ancre). « Je vous puis asseurer que ceux qui m'ont veu au temps, que vous appelez mon affliction, ne l'ont pas jugé telle, et ne sçay si la condition où je me retrouve maintenant n'en mérite point mieux le nom, pour me voir en lieu ou en estat où je ne puis espérer de faire ny ce que je doits, ni ce que je désire ; non que la bonté du roy, nostre maistre, ne doibve faire espérer tout bien, mais les autres parties de l'estat sont si gastées et moy si foible instrument que je demeure tout entrepris, me représentant les maux ausquelz nous avons à rémédier... » (Du Vair, nommé garde des sceaux en mars 1616, et disgracié peu après, s'était retiré au monastère des Bernardins et y était demeuré jusqu'à ce que le roi lui eût rendu les sceaux.)

928. CAILLER (Raoul), poëte, neveu de Nicolas Rapin, n. à Fontenay-le-Comte, 1561, m. dans les premières années du XVIIe siècle.

L. A. S. à Nicolas Rapin ; Fontenay, 5 avril 1585, 2 p. in-fol., adresse et cachet sur cire rouge avec chiffre. — A. S. R*. — S. R^8. — (*Réservé.*)

Il lui fait part du mariage de l'un de ses amis avec la fille d'un habitant de Niort, qui est en fuite pour avoir tué un de ses compatriotes dans une rixe. Il le prie d'intercéder en faveur du fugitif et de lui obtenir un sauf-conduit pour qu'il puisse venir régler ses affaires d'intérêts. Ayant été malade, il n'a pu assister à ce mariage et s'en est consolé avec la muse qui le hante lorsqu'il a la fièvre. Il lui soumettra, à la première occasion, le second chant du poëme qu'il écrit sur les *Malheurs de la France.*

929. LA NOUE (Odet de), fils aîné du célèbre François de La Noue, homme politique, poëte et écrivain, auteur du *Dictionnaire des rimes françaises* selon l'ordre des lettres de l'alphabet, n. vers 1562, m. à Paris, août 1618.

L. S. à M. de Clermont ; Rouen, 21 nov. 1596, 1 p. in-fol., adresse. — A. S. R^5. — S. R^2.

Relative à l'assemblée des délégués des Églises réformées.

930. LA NOUE (Odet de), fils aîné du célèbre François de La Noue.

P. S. *Odet de Noue ;* Paris, 14 juin 1608, 1 p. in-fol.

Reçu de la somme de 900 livres tournois que son père avait prêtée à Du Plessis-Mornay en 1580, lorsqu'ils étaient l'un et l'autre en Flandre.

931. GOURNAY (Marie LE JARS de), célèbre femme de lettres, fille d'alliance de Montaigne, à laquelle on doit la meilleure édition des *Essais*, et qui s'honora par la noblesse et l'indépendance de son caractère, n. à Paris, dans les derniers mois de l'année 1566, m. dans la même ville, 13 juillet 1645.

L. A. S. au cardinal de Richelieu ; (Paris), 16 juin (1634), 1 p. in-fol., adresse et fragment de cachet. — R*.

Précieuse lettre d'une conservation parfaite, par laquelle Mlle de Gournay remercie le cardinal d'avoir, de son propre mouvement, augmenté sa pension.

« Monseigneur,

« Vos bienfaicts, dont les princes mesmes se sentiroient honorez, ne laissent point de digne remerciement à une chétive demoiselle. Vostre Eminence eust jugé, comme il estoit vray, que le bien qu'elle me faisoit jusques icy, adjousté à la libéralité de nostre bon Roy, suffisoit à me tenir à mon aise, et m'eust laissé en ces termes, si vostre inclination à faire les choses nobles et illustres se pouvoit contenir dans les bornes ordinaires ou, pour mieux dire, dans celles de l'homme. Certes, Monseigneur, quelques-uns des plus grands monarques de l'Europe

ont sujet d'envyer ma condition : ils briguent inutilement vostre bienveillance et l'achepteroient à tout prix, tandis qu'elle m'est si bénignement départie du seul mouvement de vostre génerosité. J'apprends par là que nous ne pouvons espérer les plus dignes présans que de la pure faveur du ciel, Monseigneur, et puis dire avec raison que c'est luy, proprement aussy, qui me favorise en cette occasion, puisqu'il vous honnora naissant de ce génie incomparable, afin de faire, en vostre personne, le nouvel exemple d'un ministre capable de distribuer ses grâces en terre. Je suis,

« Monseigneur,

« Vostre servante très humble,

« très obéissante et très obligée,

« GOURNAY.

« Le 16me juin. »

L'année suivante, 1645, qui fut celle de sa mort, la noble demoiselle, dont l'âme fière ne lui permit jamais de solliciter aucune faveur, témoigna dignement sa reconnaissance à Richelieu. Elle lui dédia sa quatrième et dernière édition des *Essais,* par laquelle elle termina sa carrière littéraire en même temps que sa vie.

(Les autographes de la fille adoptive de Montaigne sont rarissimes. M. le Dr Payen a donné le fac-simile d'une lettre d'elle à Henri van Put, conservée à la bibliothèque de Bruxelles, dans ses *Nouveaux documents sur Montaigne* (1850). — Cette lettre passait alors pour unique. Il ne paraît pas qu'il en ait été trouvé, depuis, d'autres que celle de la collection de M. Fillon.)

932. FRANÇOIS DE SALES (saint), évêque de Genève, dont l'*Introduction à la vie dévote* est un des classiques de la langue française, n. au château de Sales, près d'Annecy, 21 juin 1567, m. à Lyon, 28 nov. 1622.

L. A. S. à M. des Hayes, bailli de Montargis; Annecy, 8 mai 1610, 1 p. pl. in-fol., cachet. Légère tache. — R5. (*Recherché.*) — (On trouve aussi de Saint François de Sales des minutes de lettres autographes et des projets de sermons, qui ont une valeur commerciale bien moindre que les lettres.)

Recommandation en faveur d'un de ses amis qui va à la cour. Il espère jouir bientôt de la douceur de sa conversation, « si toutefois la guerre, à laquelle il semble que tant d'inclinations conspirent, ne me sert de nouvel empeschement. Dieu en face selon sa plus grande gloire et vous veuille de plus en plus prospérer... »

933. URFÉ (Honoré d'), poëte et romancier, auteur de l'*Astrée*, cette école de galanterie précieuse, d'où procèdent l'hôtel de Rambouillet et la littérature du Pays du Tendre, n. à Marseille, 11 fév. 1568, m. à Villefranche (Piémont), 1er juin 1625.

L. A. S. (au duc de Savoie); Villefranche, 20 avril 1623, 3/4 de p. in-fol. — R9.

Très-belle lettre de recommandation en faveur du Père Bernardin. Elle a été écrite par Honoré d'Urfé un mois avant sa mort.

934. BARBOT (Amos), bailly d'Aulnis, annaliste de La Rochelle, n. dans cette ville vers 1568, m. sous le règne de Louis XIII.

L. A. S. à Villarnoul, député général des Églises réformées ; La Rochelle, 18 janv. 1611, 1 p. in-fol., adresse. — A. S. R^{8}. — S. R^{6}.

Réponse à la demande que lui a faite Villarnoul de la copie de quelques-unes des pièces du dossier original de l'Edit de Nantes, conservé dans les archives du corps de ville de La Rochelle.

935. SAINTE-MARTHE (Scévole et Louis de), frères jumeaux, historiographes de France, littérateurs et érudits, nés à Loudun, 20 déc. 1571, m. à Paris, le premier, le 7 sept. 1650, le second, le 29 avril 1656.

L. A. S. à d'Hozier; Paris, 13 septembre, 1 p. in-fol. — R^{4}.

Lettre signée *Sc. et L. de S. Marthe*, écrite par l'aîné. Elle contient des renseignements sur la véracité de l'alliance d'Anne de Bourbon avec un seigneur de la maison de Saint-Pry.

936. ROHAN (Henri II, duc de), célèbre homme de guerre protestant, auteur de *Mémoires*, souvent réimprimés, et du *Parfait capitaine*, n. à Blain (Bretagne), 25 août 1579, m. à l'abbaye de Kœnigsfelden (Suisse), 13 avril 1648. (V., plus loin, série des *Réformateurs et réformés célèbres*.)

L. A. S. à Du Plessis-Mornay ; Fontenay-le-Comte, 4 avril 1619, 2 p. in-fol. (certains passages en chiffres), adresse. — A. S. R^{5}. — A. S. d'un monogramme : R^{4}. (*Recherché.*)

Nécessité de modifier les règlements des assemblées des délégués des Églises réformées, « qui ont été expérimentez dangereux, surtout à la fin, où ils (les députés) se sont vœus comme emportez par la violence du peuple. » — Du Plessis est invité à préparer les mémoires qui doivent être lus dans la prochaine assemblée générale; Lesdiguières travaille, de son côté, aux siens.

937. ROHAN (Henri II, duc de).

L. A. S. d'un monogramme, à Catherine de Parthenay, sa mère; Padoue, 27 nov. 1630, 1 p. in fol., adresse, cachet armorié en cire rouge.

Il se plaint des bruits calomnieux répandus sur son compte : on prétend qu'il s'entend avec les Espagnols pour apporter la peste à Padoue et à Venise. Difficultés qu'il éprouve à se procurer de nouvelles troupes. Le gendre du duc des Deux-Ponts, auquel il a écrit, lui répond qu'il lui est impossible de lui envoyer de la cavalerie. « Je croy, dit-il à ce propos, qu'il veut observer le privilége des anciens Romains qui estoyent exempts d'aller à la guerre l'année qu'ils se marioyent, et je luy pardonne, car le subject le vaut bien. » — Il manque de copiste, ce qui l'ennuie et l'oblige à faire lui-même toutes ses écritures.

De Padoue ce 27 9bre 1630

Vostre tres humble et tres obeissant filz

J'ay envoye Coppier le Manifeste du Roy de Suede J'espere de vous l'envoyer la semaine prochaine

938. ROHAN (Anne de), femme poëte, aussi distinguée par ses vertus que par son esprit, n. au Parc-Soubise, en Bas-Poitou, 19 mai 1584, m. à Paris, 20 sept. 1646.

L. A. S. à M. des Minières, au Parc-Soubise ; Paris, 22 mai 1644, 1 p. in-4, adresse et cachet armorié. — A. S. R[7]. — A. S. d'un monogramme : R[6].

Elle le charge d'aller à Blain y chercher les papiers concernant les terres de Mouchamp et de Vendrennes. Sa lettre lui servira de *pouvoir* auprès du sénéchal dudit lieu.
A cette lettre est jointe une missive, relative au même sujet, de *Marguerite de Rohan* (nièce d'Anne de Rohan et fille de son frère Henri, le célèbre chef protestant), qui épousa Henri Chabot, 1 p. in-4, adresse.

939. RICHELIEU (Armand-Jean DU PLESSIS, cardinal de), fondateur de l'Académie française, auteur du *Testament politique* et collaborateur à divers autres écrits politiques ou littéraires. (V. son article au nº 343 de la série des *Hommes d'Etat*.)

Minute de lettre, avec corrections autographes (à Boisrobert ?) ; 12 nov. 1636, 1 p. in-fol. — (*Réservé.*)

Il l'invite à réunir chez lui les membres de l'Académie, qui s'y sont trouvés le jeudi précédent, et de leur soumettre le projet de discours qu'il lui envoie. Il aura soin de noter les passages qui auront fait le plus d'impression, ceux surtout qui provoqueront « des *ah ! ah !* »
(Il s'agit évidemment ici du discours que le cardinal se disposait à prononcer devant le corps de ville de Paris, afin d'enflammer son patriotisme et de l'amener à lui donner une armée pour reprendre Corbie sur les Espagnols.)

940. ARNAULD D'ANDILLY (Robert), traducteur de l'*Histoire de Josèphe* et des *Pères du Désert*, solitaire de Port-Royal, où il avait la spécialité des jardins, n. à Paris, 1589, m. à Port-Royal des Champs, 27 sept. 1674.

L. A. S. à Bouthillier ; Ramberviller, 4 avril 1635, 2 p. in-fol., adresse.— A. S. R[3]. — S. R[2]. (*Recherché.*)

Nouvelles de la guerre ; surprise de Trèves ; dispositions prises par le maréchal de Brézé pour favoriser le passage du duc de Rohan en Valteline, etc., etc.

941. ARNAULD D'ANDILLY (Robert).

L. A. S. à la Reine ; Port-Royal des Champs, 6 juillet 1659, 7 p. in-4.

Pièce fort curieuse, qui n'a pas été envoyée à la Reine, ainsi que le témoigne une note autographe d'Arnauld d'Andilly ainsi conçue : « Lettre que M. d'Andilly avoit écrite à la Reyne, mais ses amis ayant esté d'avis d'en retrancher quelque chose, il en a écrit une autre. » — Dans cette lettre, Arnauld d'Andilly se défend du soupçon d'hérésie et déclare ne pas savoir du tout ce qu'on entend par *Jansénisme*. « Je me suis contenté, Madame, avec ce peu de séculiers qui estoient icy, et qui en ont esté éloignez, de vivre dans la simplicité de la foy et de me nourrir des veritez communes de l'Eglise qui suffisent pour l'édification et pour la conduite des fidelles, sans vouloir prendre aucune part à tous ces différens touchant la doctrine, qui ne regardent point ma profession, et estant venu finir mes jours dans cette retraiste, après avoir passé tant d'années dans la cour et dans le monde, j'ai creu ne pouvoir, sans témérité, entrer dans ces difficultez de théologie, que si peu de personnes sont capables de démesler... » Il proteste qu'il a « une ferme résolution d'estre tousjours inviolablement attaché à la communion de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, de condamner toutes les erreurs qu'elle condamne, et de n'avoir point d'autre foy sur le sujet des cinq propositions, aussi bien que sur tout le reste, que celle du Pape et des Evesques, ce qui suffit, ce me semble, pour me descharger de tout légitime soubçon d'erreur. »

942. BALZAC (Jean-Louis GUEZ de), célèbre littérateur, qui, au XVII[e] siècle, a le plus contribué à perfectionner notre langue ; un des premiers membres de l'Académie française, pour laquelle il a fondé, en mourant, le prix d'éloquence qu'elle distribue encore, n. à Angoulême, 1594, m. au château de Balzac, 18 fév. 1655.

L. A. S. au cardinal d'Epernon; Rome, 11 janv. 1621, 2 p. 1/2 in-4, adresse et trace de cachet. — A. S. R[8]. — A. R[7]. — S. sur les titres de livre, R[5]: (L'écriture de Balzac a varié; aussi a-t-elle été le sujet de controverses. Les deux lettres de la collection de M. B. Fillon offrent, en effet, deux spécimens d'écriture assez différents, à quinze ans environ de distance; elles ont cependant tous les caractères d'authenticité désirables.)

Superbe lettre, par laquelle il lui annonce sa nomination au cardinalat. On y remarque particulièrement le passage suivant, qui témoigne des nobles sentiments de Balzac : « Vous me pardonnerés bien si je le dy, et vous le sçavés mieux que moy, que c'est une chose qui n'obligera jamais un homme sage à vous porter de l'envie. Si vous n'aviés que ce point-là au-dessus de moy, je ne vous regarderois pas, Monseigneur, comme une persone extraordinaire. En effet, d'estre suivy d'un grand nombre de courtisans et de vivre dans l'abondance de toutes choses, cela vous sera toujours commun avec beaucoup de gens que vous mesprisés. Mais de faire de bonnes actions, quand vous seriés assuré qu'elles ne viendroient jamais à la cognoissance du monde; de ne craindre rien que les choses deshonestes; de croire que la mort n'est ny bonne ny mauvaise de soy-mesme; mais que, s'il s'offre une belle occasion de la rechercher, elle vaut tousjours mieux qu'une longue vie; d'estre en réputation de tenir sa parole, au temps où les plus crédules ne sçauroient faire davantage que de s'asseurer sur la foy publique; c'est ce que j'estime en vous, Monseigneur, et non pas votre chapeau rouge, et vos cinquante mil escus de rente. » — Dans un post-scriptum il parle de l'empêchement apporté par le cardinal Borghèse à ce que l'évêque de Luçon (Richelieu) reçût le chapeau en même temps que lui.

943. BALZAC (Jean-Louis GUEZ de).

L. A. S. de l'S. barré, qu'il employait parfois en guise de signature, à Huygens; (14 mai 1635), 3/4 de p. in-fol., adresse et cachets armoriés avec fils de soie.

Il lui envoie du latin qu'on l'a obligé de faire il y a quelques jours. Si l'on y trouve quelque chose à redire, qu'on se souvienne « de la condition de sa naissance. » Ce n'est pas, du reste, un don qu'il lui fait, c'est un trafic qu'il exerce; il désire avoir ses œuvres poétiques en échange. — Cette pièce paraît n'être qu'une fin de lettre, ayant d'ailleurs un sens complet.

944. BALZAC (Jean-Louis GUEZ de).

Ex-dono de deux lignes aut. sig. au comte de Rochechouart sur le titre, gravé par Mellan, du *Recueil de nouvelles lettres de monsieur de Balzac ;* Paris, J. Camusat, 1637, 1 p. in-8. — (*Réservé.*)

945. BALZAC (Jean-Louis GUEZ de).

Ex-dono aut. sig. « *Pour Monsieur de Saumaise* » sur le titre de l'édition in-8 du *Barbon*, donnée par Augustin Courbé, en 1647. — (*Réservé.*)

946. DESMARETS (Jean), sieur de Saint-Sorlin, le collaborateur malheureux du cardinal de Richelieu dans ses essais de poésie dramatique, membre de l'Académie française, une des victimes de Boileau, n. à Paris, 1595, m. 28 oct. 1676.

L. A. S. au cardinal de Richelieu; Paris, 8 septembre, 1 p. in-fol., adresse et cachet, sur lequel se voit un profil d'homme barbu. — R[8]. — (*Réservé.*)

Il recommande au cardinal le sieur Julien Collardeau, procureur du roi au siége de Fontenay-le-Comte, qui désire avoir une audience particulière de Son Eminence. « Le suppliant, dit-il, est nourrisson de Thémis et de la muse, et n'a esté décidé encor qui des deux le prendra sous sa garde et tutelle. » — Eloge du savoir du personnage.

947. CHAPELAIN (Jean), poëte, auteur de la *Pucelle*, dont la prose valait mieux que les vers, membre de l'Académie française, n. à Paris, 4 déc. 1595, m. dans la même ville, 22 fév. 1674.

L. A. S. à Carlo Dati, à Florence; Paris, 6 déc. 1669, 2 p. 1/2 in-8. Légère déchirure par la rupture du cachet. — R³. (*Recherché.*)

Très-intéressante lettre. Carlo Dati, informé par l'abbé Marucelli du succès obtenu à la cour par son beau panégyrique, avait exprimé le désir d'avoir un témoignage venant de plus haut. Chapelain, qui était l'intermédiaire des faveurs du roi et de Colbert accordées aux savants étrangers, gourmande Dati sur cette prétention insolite. « Les plus grands lettrés de l'Europe, auxquels il (le Roi) a procuré les mêmes faveurs qu'à vous, se tiennent satisfaits des assurances que je leur en donne et n'en demandent pas davantage. »

948. COLLARDEAU (Julien III), conseiller d'Etat et procureur du roi en la sénéchaussée du Bas-Poitou, poëte, ami de Colletet et de Desmarets, n. à Fontenay-le-Comte, 22 janv. 1596.

P. S., signée aussi de son père et de son frère, sœurs et beaux-frères; 28 août 1642, 2 p. 1/2 in-fol. — A. S. R⁶. — S. R³.

Constitution de rente faite à Julien Collardeau, IIe du nom, alors premier échevin du corps de ville de Fontenay, par ses enfants.

949. DESCARTES (René), un des réformateurs de la langue française, comme il l'a été de la philosophie. (V. série des *Initiateurs et inventeurs*, n° 19.)

950. PAGER (Romain), dit *Dupin-Pager*, sénéchal de la baronnie de Vouvent, poëte d'assez mince étoffe, ami de Colletet, n. à Fontenay-le-Comte, 8 fév. 1598, m. à Paris vers 1650.

P. S.; Fontenay-le-Comte, 2 mars 1631, 6 p. in-fol. — A. S. R⁸. — S. R⁵. — (*Réservé*).

C'est l'original de son contrat de mariage avec Marie Tiraqueau de la Grignonnière.

951. COLLETET (Guillaume), poëte, collaborateur dramatique du cardinal de Richelieu, membre de l'Académie française, auteur des *Vies des poëtes françois*, dont le manuscrit a été détruit dans l'incendie de la Bibliothèque du Louvre, n. à Paris, 12 mars 1598, m. 11 fév. 1659.

P. A., 1 p. in-8. — A. S. R⁸. — A. R⁷.

Singulière anecdote d'une femme qui, lasse de son mari, le tue, le met dans un sac, le jette à la mer, et s'en confesse à un cordelier, lequel fut pendu.

952. VOITURE (Vincent), épistolier et poëte, l'Aristarque littéraire du monde des raffinés et des précieuses, membre de l'Académie française, n. à Amiens, 1598, m. à Paris, 26 mai 1648.

L. A. S. (au comte d'Avaux); Paris, 2 janv. (1643), 8 p. in-fol. — A. S. R⁸. — S. R⁷.

Cette lettre est, avec celle de la collection A. Sensier, une des plus belles connues. Voiture exprime d'abord au comte le chagrin qu'on éprouve à Paris de son éloignement: « La pauvre madame la marquise de Sablé ne s'en peut remestre, madame la marquise de Praslin en parle d'une façon qui vous attendriroit; mademoiselle de Rambouillet (Julie d'Angennes), nonostant le peu d'intérest qu'elle y a, ne laisse pas de s'en plaindre, et il n'y a pas jusques à madame Le Page qui ne die qu'elle est affligée de ne voir plus personne à vos fenestres; ce marbre mesme de madame vostre belle-sœur en est touché. » Il exhale ensuite son désespoir. « Où pourrois-je trouver au monde des entretiens si doux, des conversations si utiles et des potages si bien conditionnés? Depuis que vous estes hors d'icy, je n'ay point trouvé de potage qui ne fût trop salé, ni d'homme qui ne le fût trop peu... » La reine a reçu admirablement le cabinet que le comte lui a envoyé. « Il est bien juste, Monseigneur, que je vous die à vous, qui avez

commencé ma fortune et qui m'avés mis en bonheur, qu'il a pleu à la Reine me donner la pension de mil escus qu'elle m'avoit promise dès que vous estiés ici et qu'elle la fait mettre sur l'abaye de Conches, dont elle a admis la résignation que l'abbé en a fait en faveur du second filz de M. de Maisons. » Voiture termine par l'assurance que lui a donnée le cardinal Mazarin de son amitié pour le comte.

Vostre tres humble tres obeissant et tres obligé serviteur Voiture

953. BOUNIN (l'abbé Jean), chanoine et secrétaire de l'Église de Luçon, auteur des *Antiquitates urbis et ecclesiæ Lucionensis*, ouvrage fort rare, qui mérite de le devenir encore davantage, n. à La Flocellière (Bas-Poitou), 1599, m. à Luçon, déc. 1668.

P. S., sur vélin; 26 avril et 27 nov. 1668, 14 p. gr. in-4. — A. S. R^{8}. — S. R^{7}. — (*Réservé.*)

C'est l'original de son testament, portant sa signature ou son paraphe au bas de chaque page. A la suite, sont 16 vers latins autographes signés, ayant pour titre : *Tabella vitæ M. Joannis Boninii*, qui donnent un résumé de la biographie du personnage.

954. MAROLLES (Michel de), abbé de Villeloin, littérateur et célèbre amateur d'estampes, n. à Marolles, en Touraine, 22 juillet 1600, m. à Paris, 6 mars 1681.

P. A. S.; 7 juin 1667, 1 p. in-4. — A. S. R^{8}. — S. R^{5}. — (*Réservé.*)

Relative à la cession de sa collection de gravures au Roi. Michel de Marolles désire qu'un recueil de portraits gravés par Thomas de Leu, réunis en volume, et un autre carton où sont ceux, dessinés au crayon, des premiers chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, ne soient pas compris dans la vente. La plupart des portraits de Thomas de Leu sont en double dans les portefeuilles remis au secrétaire de M. Colbert.

955. NEURÉ (Laurent MESME, dit Michel-Gabriel de), polémiste et érudit, n. à Loudun, vers le commencement du XVIIe siècle, m. à Paris, 1677.

L. A. S. à Ménage; château de Caen, 13 juillet 1654, 2 p. in-4, adresse et cachets avec lacs de soie. Légères taches d'eau. La moitié du feuillet de l'adresse a été enlevée. — R^{7}.

Excuses d'avoir quitté Paris sans l'en avoir prévenu et annonce de son installation à Caen. Recommandation en faveur du professeur Antoine Halley.

956. SCUDÉRY (Georges de), frère aîné de Madeleine, qui contribua beaucoup à sa réputation littéraire, poëte, romancier, auteur dramatique, membre de l'Académie française, une des victimes de Boileau, n. au Havre, 1601, m. à Paris, 14 mai 1667.

L. A. S.; Paris, 15 mai 1654, 2 p. in-4. Légère déchirure. —A. S. R^{8}. — (Il y a des exemplaires de son *Alaric* avec ex-dono autographe signé.)

Il remercie celui auquel sa missive est adressée de la bienveillance qu'il lui témoigne dans sa lettre à Chapelain. Il se félicite de ce qu'il professe le même respect que lui pour la reine de Suède. « Au reste, Monsieur, dit-il en terminant, ayant apris que vous alliez commencer

de lire mon *Alaric*, j'attends avec beaucoup d'impatience le jugement que vous en ferez; s'il m'est avantageux, ce sera ma plus haute gloire. (*Coll. Alfred Sensier.*)

Vostre treshumble et tres obligé Serviteur De Scudery

957. PATIN (Guy), savant médecin libre penseur, qui, au dire d'un biographe, « avait, dans le visage, l'air de Cicéron, et, dans l'esprit, le caractère de Rabelais. » Par sa verve, sa causticité, son caractère indépendant et frondeur, il se plaça au premier rang des écrivains de son siècle, dans le genre épistolaire. Né à Hodenc, village voisin de Beauvais, le 31 août 1602, il mourut à Paris, le 30 août 1672.

L. A. S. à M. le conseiller Jacobin Troisdames, au logis de M. de Delaunay, à Sanoys; Paris, 12 nov. 1664, 2 p. in-4, adresse, trace de cachet. Quelques taches de rousseur au bas de la première page. — R⁶. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

« Monsieur, il y a longtemps que l'on dit que les eaux minérales font plus de cocus qu'elles ne guérissent de malades; votre président de Normandie en est un signalé garant. Il ne se sçauroit plaindre de son sort, s'estant prédestiné à l'office qu'il remplit avec tant d'honneur et conscience. Prendre femme de vingt ans, à soixante sonnés, est d'un robin présomptueux; l'envoyer seule, sans triples cadenas, aux eaux, après l'an de mariage, est le fait d'un cocu en herbe, qui l'a déjà esté d'effet de son premier mariage avec une belle. L'air de la montagne, le changement de régime, la promenade à cheval, l'éloignement du barbon n'ont sitost guéri la petite femme, qu'elle se sent prise du besoin de s'asseurer de sa guérison. Prestre, medecin ou galant sont toujours là, à point, pour l'aider à faire l'expérience. — Qu'on me chasse à courre ce dix cors par les chemins et qu'on ne m'en parle davantage. Cocu, il est, cocu il sera et c'est bien fait.

« Sans les eaux minérales, de quel profit seroit la médecine pour les charlatans et les esculapes cythéréens, comme les nommoit M. Nicolas Piètre, mon docte maistre? »

Suivent des nouvelles de la reine mère (Anne d'Autriche), qui se meurt d'un cancer, « maladie incurable, quoiqu'en disent les marchands d'onguants et d'emplastres, qui lui frottent le ventre de leurs drogues, bonnes au plus à chasser simples coliques. »

Guy Patin termine sa lettre par le récit de la plaisante histoire d'un capucin de Paris, qui, tenté par le démon sous la forme d'une jolie fille, engrossa le malin esprit, croyant l'exorciser, et de ce qui en advint.

958. MÉNAGE (Gilles), un des écrivains les plus érudits du XVIIᵉ siècle, auteur du *Dictionnaire étymologique de la langue françoise* et de l'*Histoire de Sablé*, n. à Angers, 15 août 1603, m. à Paris, 23 juillet 1692.

L. A. S. (à Pellisson); Paris, 11 oct. 1691, 1 p. in-4. Jaunie. — A. S. R⁴. — A. R². (*Recherché.*) — (On trouve communément des notes autographes de Ménage.)

Il exprime son regret que Pellisson et Fermat aient supprimé, dans les exemplaires du *Sorberiana* qui restent à débiter, « ce que M. Sorbière a écrit contre moy. » Il n'est pas vrai, d'ailleurs, que la reine de Suède ait dit de Ménage qu'il était le plus incommode homme du monde. Elle a dit seulement, lorsque Vossius lui présenta les *Origines de la langue françoise*, « que je ne voulois pas seulement savoir d'où venoit un mot, mais où il alloit, ce qu'elle dit pour me louer. »

959. CONRART (Valentin), premier secrétaire perpétuel de l'Académie française, plus connu par son *silence prudent* que par ses œuvres effectives, n. à Paris, 1603, m. dans la même ville, 23 sept. 1675.

L. A. S. (à Huygens); Paris, 23 mai 1655, 3 p. 1/2 in-8. — R⁴.

Lettre fort remarquable, où il parle, d'abord, de la mort de Balzac et exprime le désir que M. Heinsius, le fils, donne quelque éloquente plainte sur ce triste sujet. Les muses sont devenues sinon muettes, au moins paresseuses en France. « Nous avons seulement quelques auteurs qui n'ont rien laissé abatre de leur courage et qui soutiennent encore l'honneur de notre siècle avec beaucoup de vigueur. Vous avez pu voir l'*Alaric* de M. de Scudéry, qui parut au jour l'année passée, et vous pourrez voir bien-tost la divine *Pucelle* de M. Chapelain, attendue et désirée depuis si longtemps, et dont il s'est, enfin, résolu de publier la moitié, pour contenter l'impatience de ses amis et de tous les doctes. Pour M. de Corneille, il s'est jetté dans les compositions pieuses et a laissé le soin du théâtre à un de ses frères. Vous ne devez pas vous étonner s'il n'est point soigneux de vous écrire, puisqu'il n'écrit pas seulement à ses amis d'icy, dont il n'est éloigné que de trente lieues... »

(Pierre Corneille correspondait, en effet, avec Constantin Huygens; une lettre originale de lui, adressée à ce savant et datée de Rouen, le 28 mai 1650, est actuellement conservée au département des manuscrits du *British Museum* à Londres.)

960. CORNEILLE (Pierre), dit *le Grand*, créateur de l'art dramatique en France, dont le génie puissant et austère s'est complu à mettre en scène les sentiments généreux et les actes héroïques, n. à Rouen, 6 juin 1606, m. à Paris, 1er oct. 1684.

Ex-dono aut. sig. sur le titre d'un volume de ses *Œuvres*. — A. S. R*. — S. R⁹. — (On ne connaît, dans les collections particulières, qu'une lettre autographe signée de Corneille, adressée à Pellisson, et conservée dans le cabinet de feu M. Chambry.) — (*Réservé.*)

L'*ex-dono* est ainsi conçu :

Pour monsieur Du Port
P. Corneille
s. t. h. s. (son très-humble serviteur.)

Cet *ex-dono* est inscrit au vº du titre gravé du tome premier des *Œuvres de Corneille*, imprimées à Rouen en 1648, in-12. — La signature *P. Corneille* qu'il porte est la seule qu'on connaisse. Le sieur Du Port, auquel Corneille a fait présent de ce volume, retrouvé récemment aux environs de Fontenay-le-Comte, était probablement Louis Martineau, sieur Du Port, avocat bas-poitevin, qui résida à Rouen pendant les années 1647 et 1648, et qui se piquait de littérature.

M. B. Fillon possède aussi l'exemplaire des *Quatre livres de l'Imitation de Jésus-Christ, traduits et paraphrasés en vers françois;* Rouen, L. Maurry, in-4º, donné par l'auteur à Louis Hébert.

(V. sur Pierre Corneille la lettre de Conrart analysée au nº 959 de cette série.)

961. VALOIS (Adrien de), littérateur et érudit, auquel on doit la *Notitia Galliarum*, chef-d'œuvre de vraie et de saine critique, n. à Paris, 14 janvier 1607, m. dans la même ville, 2 juillet 1692.

P. A. S., sur vélin; 18 sept. 1675, 1/2 p. in-fol. oblong. — A. S. R⁷. — S. R⁵. — (*Réservé.*)

Reçu de la somme de 250 livres tournois, à lui payée par l'imprimeur Fr. Léonard, pour le remboursement des frais de copie du ms. de la *Notitia Galliarum*.

962. SCUDÉRY (Madeleine de), romancière et bel esprit, qui continua dans son *Cyrus* et sa *Clélie* les traditions du « pays du Tendre », n. au Havre, 1607, m. à Paris, 2 juin 1701.

L. A. S. à Huet ; 21 mai, 2 p. 1/4 in-4, cachet. Légère déchirure par la rupture du cachet. — R^5. (*Recherché.*)

Eloges d'un ouvrage du Père de La Rue.

963. MÉZERAY (François EUDES de), l'un de nos grands historiens, qui s'est proposé, en écrivant l'histoire de la patrie, de rappeler aux Français leurs droits imprescriptibles, n. à Ri, en Normandie, 1610, m. à Paris, 11 juillet 1683.

P. S., sur vélin ; 3 janv. 1664, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R^5. — S. R^3.

Quittance de 600 livres tournois « à luy ordonnée pour ses peynes d'avoir, de l'ordonnance de monseigneur le Chancelier et garde des sceaux de France, travaillé à diverses œuvres et mémoires pour servir à l'histoire. »

964. MÉZERAY (François EUDES de).

L. A. S. au géographe Sanson ; jeudi matin 5 déc. 1664, 2 p. in-4.

Il le consulte sur la traduction des noms latins de certaines provinces. En regard des noms, Sanson a mis la traduction.

965. SCARRON (Paul), poëte burlesque, qui nous a laissé un chef-d'œuvre dans le *Roman comique*, n. à Paris, 3 juillet 1610, m. dans la même ville, 14 octobre 1660.

P. S. *Paul Scarron;* Paris, 8 octobre 1653, 1 p. 1/2 in-fol. — A. S. R^9. — S. *Paul Scarron :* R^9. — S. R^7. — (*Réservé.*)

Procuration donnée par Scarron au sieur Martin Richard, commis marchand à Niort, pour toucher une somme de 212 livres, à lui due par le prieur de Mougon, en Poitou.

966. SCARRON (Paul).

L. A. S. à Pellisson-Fontanier ; 11 avril 1660, 1 p. in-4.

Envoi d'un madrigal pour Foucquet. Derrière la pièce sont quelques mots de la main de Pellisson.

Je suis tout a vous

Scarron

967. ESPRIT (Jacques), membre de l'Académie française, et l'un des habitués de l'hôtel de Rambouillet, n. à Béziers, 23 oct. 1611, m. 1678.

L. A. S. à Balzac (?) ; Paris, 8 sept. 1640, 2 p. in-4. — R^6. — (*Réservé.*)

Missive d'un style précieux, où il se plaint de son silence et le prie de lui donner lui-même de ses nouvelles, et non par voie indirecte.

968. ARNAULD (Antoine), surnommé *le Grand*, un des plus célèbres solitaires de Port-Royal, chef du parti janséniste, principal auteur de la *Grammaire générale* et de la *Logique ou Art de penser*, travaux répu-

tés accessoires de son temps, qui sont devenus, aujourd'hui, son œuvre principale et son titre de gloire, n. à Paris, 6 février 1612, m. en exil, à Bruxelles, 1694.

L. A. S.: 20 sept. 1656, 3 p. in-4. — A. S. R⁴. — A. ou S. des initiales : R³. (*Recherché*).

Lettre des plus remarquables sur les reproches d'hérésie qui lui ont été adressés. « Il y a longtemps que je suis accoustumé à souffrir de semblables médisances. Après avoir esté traité en pleine chaire de pire que Luther et Calvin sur le sujet de la pénitence et de la sainte communion ; après avoir esté déchiré comme un déiste et un destructeur de l'Evangile et de l'incarnation du fils de Dieu par un livre imprimé avec nom d'auteur, et après avoir vu encore nouvellement qu'un jésuite de Poitiers, nommé le P. Meynier, a osé publier un livre sous son nom, et par conséquent avec l'aveu de ses supérieurs, qui porte pour titre : *Port-Royal et Genève contre le saint sacrement de l'Eucharistie*, sans qu'on ait lieu d'espérer aucune justice contre une calomnie si punissable et si scandaleuse, il n'y a plus rien dont je doive estre surpris... »

969. PERRAULT (Claude), littérateur, naturaliste et célèbre architecte de la colonnade du Louvre, n. à Paris, 1613, m. dans la même ville, 9 oct. 1688. (V., plus loin, son article dans la série des *Artistes*).

P. S., sur vélin; Paris, 16 juillet 1683, 1 p. in-8 oblong.

Quittance des arrérages de rente sur l'hôtel de ville dont il a hérité, conjointement avec son frère Charles, par suite du décès de Claude et de Jean Perrault, fils de feu Pierre Perrault, leur frère, et de Catherine Lormier. — Dans cette pièce, Claude se qualifie docteur en médecine de la faculté de Paris.

(La signature, reproduite ici, permet de distinguer l'écriture des deux frères à la forme du P initial, et à l'absence du paraphe final, chez Claude, dans les signatures officielles. Ni l'un ni l'autre n'en faisaient usage dans les écritures privées.)

Perrault

970. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de), auteur du livre des *Maximes*, où il a systématisé l'égoïsme comme mobile de tous les actes humains, n. à Marcillac (Angoumois), 15 sept. 1613, m. à Paris, 17 mars 1680.

P. S.; Verteuil, 18 juin 1647, 1 p. in-fol., trace de cachet. — A. S. R⁷. — S. R⁴. — (Avant la mort de son père, 8 fév. 1650, La Rochefoucauld signait *Marcillac*, du nom de la principauté que possédait le fils aîné de cette illustre famille, mais dans les lettres privées seulement ; dans les actes il signait de son nom de famille, comme en témoigne cette pièce, où le futur auteur des *Maximes* est qualifié de *prince de Marcillac* et a signé *F. de La Rochefoucauld*.)

Ceux de la religion prétendue réformée de Loudun lui ayant remontré que leur synode de la province d'Anjou, de Touraine, du Maine, du Vendomois et du Lodunois, se doit tenir à Loudun, le jeudi 12 septembre prochain, il nomme le sieur Gaultier, conseiller au siége royal dudit Loudun, « pour se trouver et assister à tout ce qui se fera audit sinode, afin qu'il ne s'y passe rien contre le service de Sa Majesté et empescher qu'on n'y traicte seullement que des affaires concernans leur discipline eclésiastique. »

F. de la Rochefoucauld

971. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de).

L. A. S. au cardinal Mazarin; Fontenay-le-Comte, 1er septembre (1648), 7 p. in-fol. Tachée d'eau. — (*Réservé.*)

Importante lettre signée *Marcillac*. La Rochefoucauld assure Mazarin que la noblesse et le peuple de Poitou demeurent fidèles à son gouvernement.

972. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de).

L. A. S. (au cardinal Mazarin); Verteuil, 3 oct. (1648), 3 p. 1/2 in-fol.

Il sollicite un tabouret pour sa femme et rappelle, à cet effet, que, depuis trois cents ans, les Rois n'ont point dédaigné de traiter de parents les La Rochefoucauld.

de votre Eminence Tres humble et
tres obeissant serviteur
Marcillac
A Verteuil ce 2me octobre 1648

973. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de).

L. A. S. à mademoiselle de Scudéry; 12 novembre, 2 p. 1/4 in-4, cachets et soies.

Charmante épître où il l'assure de son amitié. « Je suis ravy de la belle action de M. de Savoye. J'espère que la clémence viendra à la mode et que nous ne verons plus de malheureux. »

974. LA ROCHEFOUCAULD (François VI, duc de).

L. A. à la marquise de Sablé; vendredi soir, 2 p. in-fol., cachets et soies.

Précieuse lettre d'envoi de huit *Maximes*, qui tiennent les trois quarts de la pièce, et dont voici une : « Les Rois font des hommes comme des pièces de monoie; ils les font valoir ce qu'ils veullent et on est forcé de les recevoir selon leur cours et non selon leur véritable prix. » La Rochefoucauld, après avoir produit ses *Maximes*, écrit : « Voilà tout ce que j'ay de maximes que vous n'aiés point, mais comme on ne fait rien pour rien, je vous demande un potage aux carotes, un ragoust de mouton et un de beuf, comme ceux que nous eusmes lorsque M. le Commandeur de Souvré disna chés vous... » En post-scriptum il ajoute cet axiome : « Quy vit sans folie n'est pas sy sage qu'il croit. »

975. RETZ (Jean-François-Paul de GONDI, cardinal de), coadjuteur, puis archevêque de Paris, célèbre frondeur et écrivain, dont les *Mémoires* sont un véritable monument littéraire, n. à Montmirail, octobre 1614, m. à Paris, 24 août 1679.

L. A. S. à Monseigneur...; (1657), 2 p. in-fol. — A. S. R^5. — S. R^2. (*Recherché.*) — (Le cardinal de Retz écrivait son nom de deux façons, différentes de l'orthographe adoptée par les biographes, et signait tantôt *Rais*, tantôt *Rets*.)

Pièce historique, écrite au moment de quitter l'Italie, où il était depuis 1654. « Je sors d'Italie pour les raisons que mon secrétaire lui monstrera dans une letre, et je vous prie de croire que

vous i verrés la pure vérité. Je vous supplie d'avoir la bonté d'en informer le Père Palavicin affin qu'il la dise au Pape. Je le crois tout-à-fait homme de bien, j'ai confiance en lui et je suis persuadé qu'il portera de bon cœur la vérité au Pape... »

976. RETZ (Jean-François-Paul de GONDI, cardinal de).

L. A. S. à Monseigneur..., Saint-Cascian, 23 juillet, 2 p. in-fol.

Très-belle lettre, toute relative à sa démission de l'archevêché de Paris.

977. SAINT-EVREMONT (Charles de MARGUETEL DE SAINT-DENIS de), célèbre écrivain, ami de Ninon de Lanclos et de la duchesse de Mazarin, n. à Saint-Denis-du-Guast, janvier 1616, m. à Londres, où il était exilé, 29 septembre 1703.

L. A. à l'abbé de Hautefeuille; 8 septembre, 1 p. pl. in-4, cachet. — A. S. R^{6}. — A. R^{4}. (*Recherché.*) — (Saint-Evremont avait coutume de ne pas signer les lettres qu'il écrivait à ses familiers, parmi lesquels on comptait l'abbé de Hautefeuille. Il faut remarquer que cet écrivain signait tantôt avec un *d*, tantôt avec un *t*.)

Lettre de sa vieillesse, comme le témoigne l'écriture irrégulière et tremblée. Saint-Evremont remercie l'abbé de son obligeance pour lui et parle de la maréchale de Créquy.

978. BUSSY-RABUTIN (Roger, comte de), le Brantôme du siècle de Louis XIV, auteur de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, membre de l'Académie française, n. à Epiry, dans le Nivernais, 18 avril 1618, m. 9 avril 1693.

L. A. au comte d'Olon, son cousin; Chaseu, 8 déc. 1685, 3 p. in-4. — A. S. R^{5}. — A. R^{3}. — S. R^{3}. (*Recherché.*) — (Bussy-Rabutin avait une écriture droite et signait d'une écriture penchée; aussi, de prime abord, il semble que l'écriture et la signature de ses lettres soient d'une main différente. Cette particularité se rencontre chez plusieurs autres personnages, et est assez commune chez les Hollandais.)

Très-curieuse épître dans laquelle il le presse de se convertir à la foi catholique, que professaient leurs auteurs communs, avant que leur bisaïeul n'eût embrassé le protestantisme. « Si vous examinez, lui dit-il, la conduite des premiers réformez, soit princes, soit gentilshommes, menu peuple, gens d'église ou gens de guerre, vous trouverez, dans les uns, des intérêts mondains, pour la source de leur changement, et l'amour de la nouveauté, dans les autres. » Puis, partant de là, il déduit par le menu les raisons qui doivent le porter à se conformer au désir du Roi sur ce point. « D'ailleurs, ajoute-t-il enfin, nous convenons, vous et nous, des mesmes principes : de la Trinité, de l'incarnation, de la passion et de la résurrection de Notre Seigneur; le reste est si peu de chose qu'il ne vaut pas la peine d'en dédire son maître. »

979. FÉLIBIEN (André), historiographe des bâtiments royaux, auteur des *Entretiens sur les Vies et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes*, n. à Chartres, 1619, m. à Paris, 12 juin 1695.

P. A. S.; Paris, 15 avril 1688, 1 p. in-4 oblong. — R[6].

Quittance de la somme de 312 livres, à lui due par le sieur Georges Lemuet, auquel il avait prêté cette somme.

980. FURETIÈRE (l'abbé Antoine), littérateur, non moins célèbre par son *Roman bourgeois* que par ses querelles avec l'Académie française, dont il fut exclu, n. à Paris, 28 déc. 1619, m. dans la même ville, 14 mai 1688.

P. S.; 25 août 1662, 2 p. in-fol. — A. S. R[9]. — S. R[7].

Acte relatif à la propriété d'une portion de maison qu'il avait dans la rue des Bernardines, à Paris.

981. PASCAL (Gilberte), épouse de Florent Périer, femme lettrée d'une rare intelligence, auteur d'une vie de son frère, l'illustre auteur des *Provinciales,* n. à Clermont, 7 janv. 1620, m. à Paris, 25 avril 1687.

P. S., avec une ligne aut.; 8 sept. 1673, 1 p. in-4. — A. S. R[9]. — S. R[8].

Quittance de cent soixante quatre livres trois sols ./. G. Pascal.

982. ROANÈS (Artus GOUFFIER, duc de), principal éditeur des *Pensées* de Pascal, dont il a souvent altéré le fond et la forme, pour les faire rentrer dans le cartésianisme, qui était le système de Port-Royal, n. au château d'Oiron, en Poitou, vers 1620, m. à Saint-Just, près de Méry-sur-Seine, 4 oct. 1696.

P. A.S.; Fontenay-le-Comte, 18 mai 1653, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R[9]. — S. R[4]. — (*Réservé.*)

Reçu de la somme de 500 livres, à lui délivrée par les habitans du Gué de Veluire, pour le paiement de la garnison du château de Fontenay-le-Comte, dont il était gouverneur.

983. ROANÈS (Artus GOUFFIER, duc de).

P. S.; Paris, 19 mars 1656, 1 p. 1/2 in-fol.

Relative au dessèchement des marais de Maillezais.

984. LA FONTAINE (Jean de), l'immortel fabuliste et le conteur incomparable, n. à Château-Thierry, 8 juillet 1621, m. à Paris, 13 avril 1695.

L. A. S. à son oncle Jeannart, substitut du procureur général à Paris; Château-Thierry, 29 fév. 1656, 3 p. in-8, adresse, cachet à son chiffre. — A. S. R[9]. — A. R[7].

(Les lettres de La Fontaine sont très-rares; les pièces aut. sig. de l'époque où il était attaché à la maîtrise des eaux et forêts de Château-Thierry le sont moins ; les fables se trouvent assez fréquemment, mais un certain nombre sont suspectes, et quelques-unes sont, certainement, l'œuvre d'un faussaire. Les pièces de la collection de M. B. Fillon sont toutes, au contraire, d'une incontestable authenticité.)

Relative à des affaires d'intérêt à régler entre sa famille et Jeannart, auquel diverses sommes étaient dues, ainsi qu'à des tiers, par son père, sa belle-mère et sa sœur.

985. LA FONTAINE (Jean de).

L. A. S. au chevalier de Sillery; 28 août 1692, 2 p. 1/2 in-4.

Précieuse lettre, qui débute par une pièce de vers adressée au chevalier sur les glorieuses actions du prince de Conti à la prise de Namur (5 juin) et au combat de Steinkerque (3 août). Chose singulière, elle est datée en tête du 28 août 1692 et à la fin du 5 août. Il est probable que cette dernière date est un *lapsus calami* et qu'il faut lire 5 septembre.

Cette pièce est montée et provient d'un recueil. Elle présente de notables différences avec le texte imprimé. (Cf. édition des Œuvres de La Fontaine donnée chez A. Lemerre par M. A. Pauly.)

vostre tres humble et tres obeissant
serviteur et poete Delafontaine

986. LA FONTAINE (Jean de).

L. A. à Mesdames d'Hervart, de Viriville et de Gouvernet, 4 p. in-4.

Lettre prose et vers, qui commence par cette pièce bien connue :

Intendantes du Parnasse,
Si de traits pleins de grâce,
Vos faveurs ornent les vers
Dont j'entretiens l'univers,
Aujourdhuy je vous implore;
Donnez à ma voix encore
L'éclat et les mêmes sons
Qu'avoient jadis mes chansons.

La Fontaine s'excuse, ensuite, de ne pas se rendre à l'invitation de ces dames, « mais de demeurer tranquille à Bois-le-Vicomte pendant qu'on répétera à Paris mon opéra; c'est ce qu'il ne faut espérer dans un auteur, quelque sage qu'il puisse estre. Je resteray donc en un lieu où je vas et viens comme bon me semble et où je puis cacher ma marche, quand il me plaist. »

Cette pièce est montée et provient du même recueil que la précédente; elle porte une annotation de la main de Raynouard. Elle contient quelques différences avec l'imprimé.

987. LA FONTAINE (Jean de).

Le Lion amoureux, à Mademoiselle de Sévigné, fable aut. sig., 3 p. in-4. — (*Réservé*).

988. MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN de), le poëte comique par excellence et l'un de ces génies profondément sympathiques qui honorent le plus l'humanité, n. à Paris, 15 janvier 1622, m. dans la même ville, 17 fév. 1673.

P. S. : *J. B. P. Moliere;* Paris, 22 mai 1670, 1 p. in-4. Jaunie et tachée d'eau. — S. Rº. —(On connaît de Molière une vingtaine de signatures, mais la plupart dans des études de notaires, où Eudore Soulié les a découvertes.)

Fin d'un acte notarié, au bas duquel se trouve la signature de Molière, celle de Suzanne Vallet, et celle de l'acteur Philbert Gassot Du Croisy. La pièce est également signée des notaires Lenormand et Gigault, dont le dernier est resté, assez longtemps, chargé des affaires d'intérêt de l'auteur du *Misanthrope*.

J. B. P. Moliere

(On ne connaît qu'une seule pièce aut. sig. de Molière : celle découverte par M. Louis Lacour à Montpellier, datée du 24 février 1656. Si l'on en juge par l'aspect des signatures postérieures à son retour définitif à Paris, en 1658, son écriture aurait alors insensiblement subi une sorte de transformation. Elle serait devenue moins allongée et plus ferme ; plus française, en un mot. — Désormais, aucun laisser-aller dans le jet de la plume, non plus que dans les manifestations de son génie ; — si bien qu'il ne serait pas impossible qu'on rencontrât, quelque jour, des autographes dont la calligraphie fût en parfaite consonnance avec celle de la signature bien connue, reproduite ici, laquelle diffère beaucoup de celle de la pièce écrite en 1656.) — V. plus loin les articles GRIMAREST et J. B. ROUSSEAU.

989. PASCAL (Blaise), auteur des *Provinciales*. (V. série des *Initiateurs*, n° 23.)

990. CORNEILLE (Thomas), poëte dramatique, frère cadet de Pierre, qu'il suit à la distance qui sépare le talent du génie, n. à Rouen, 20 août 1625, m. à Paris, 1709.

P. A. S. deux fois; Paris, 20 mai 1686, 1 p. in-4. — A. S. R⁹. — S. R⁵. — (J'ai reproduit les signatures de l'acte et de la lettre, qui sont dissemblables, ce qui prouve une fois de plus que beaucoup de personnes avaient une signature officielle et une signature privée.)

Acte qui commence par l'énumération des titres de Thomas Corneille : « Je soussigné Thomas Corneille, écuyer, sieur de l'Isle, demeurant à Paris, rue Clogergeau, paroisse Saint-Roch... » C'est une vente faite à Jean-Baptiste Boudet, marchand tapissier, de la somme de 50 livres de rente, hypothéquée en deniers du Roi, à prendre sur tous ses biens, meubles ou immeubles. (Jean-Baptiste Boudet était neveu de Molière.)

Corneille

991. CORNEILLE (Thomas).

L. A. S. (à Huet); Paris, 6 nov. 1692, 1 p. pl. in 4.

Superbe épître sur la lettre de Huet à l'abbé de Saint-Pierre. « Je puis vous assurer que le stile et la manière de reconter en sont généralement estimez, mais, comme Descartes a des partisans, et en fort grand nombre, une partie de nos Messieurs n'ont pu s'empescher de murmurer de ce que vous avez découvert le faible d'un si grand homme. Ils n'ont pas laissé pourtant de prendre beaucoup de plaisir à cette lecture, et peut estre leur plainte n'est-elle qu'une grimace qu'ils ont cru devoir à la mémoire de leur philosophe. »

Je suis avec beaucoup de respect Monseigneur Vostre tres humble et tres obeissant serviteur Corneille

A Paris ce 6 Nov. 1692

992. NICOLE (Pierre), solitaire de Port-Royal, moraliste, esprit timide et

charmant, qui a mis, parfois, au service de ses opinions, autant d'éloquence et plus de hardiesse que Pascal, n. à Chartres, 19 oct. 1625, m. à Paris, 16 nov. 1695.

L. A. S. à M. Vallant; Chartres, 27 sept. 1682, 2 p. 1/4 in-8, cachet. — R⁶. (*Recherché.*)

Charmante épître sur le rétablissement de sa santé.

993. SÉVIGNÉ (Marie de RABUTIN-CHANTAL, marquise de), l'incomparable épistolière, en qui l'art se joignit au génie, n. à Paris, 6 fév. 1626, m. à Grignan, 18 avril 1696.

P. S. *M. de Rabutin Chantal;* les Rochers, 28 décembre 1675, 1 p. in-4. — A. S. R⁹. — A. R⁵. — (Parmi les pièces simplement signées, les actes où elle signe : *M. de Rabutin-Chantal*, sont les plus rares. Les lettres aut. sig. de madame de Sévigné sont très-rares, car la marquise ne signait presque jamais.)

Certificat attestant l'identité de la nommée Gabrielle Lamblir, de Vitré, à laquelle la marquise de Sévigné a fait obtenir, des Etats de Bretagne, un secours de 80 livres.

994. SÉVIGNÉ (Marie de RABUTIN-CHANTAL, marquise de).

P. A. S. *Sévigné;* Vitré, 8 octobre 1679, 1 p. in-4.

Certificat attestant l'identité de Françoise Cronier, à laquelle elle a fait accorder, par les Etats de Bretagne, un secours de 50 livres, en la recommandant à la duchesse de Chaulnes.

995. BOSSUET (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux, grand orateur et grand écrivain, n. à Dijon, 28 sept. 1627, m. à Paris, 12 avril 1704. (V. série des *Initiateurs*, nº 25.)

L. S., avec la souscript. et 2 lignes aut.; Germigny, 11 juillet 1685, 3 p. 1/4 in-4.

Lettre écrite par l'abbé Ledieu, secrétaire de Bossuet. Il parle de l'affaire de l'évêque de Grenoble et d'un livre sur la critique du Père Simon.

996. MONTPENSIER (Anne-Marie-Louise d'ORLÉANS, duchesse de), dite la *Grande Mademoiselle*, dont on possède des *Mémoires* pleins d'intérêt et de sincérité, n. à Paris, 29 mai 1627, m. dans la même ville, 5 avril 1694.

L. A. S. au maréchal de Bellefonds; Eu, 3 octobre, 1 p. in-4, cachet. — A. S. R³. — S. R¹. (*Recherché.*)

Relative à la mort de la mère Agnès.

997. PERRAULT (Charles), frère de Claude, littérateur, célèbre par son *Parallèle des anciens et des modernes*, et, surtout, par ses charmants

165.#

QUITTANCE DES RENTES DE L'HOTEL DE VILLE DEUX SOLS

Je charles Perrault Con.er du Roy cy devant Controlleur general des bastimens
de sa Ma.té Confesse avoir receu de M.r Jacques Boucot Con.er du
Roy Receveur du domaine dons et octrois de la Ville de Paris —
La somme de Cent soixante cinq livres pour une demie
année d'arrerages escheue le dernier jour de mars de la p.nte —
année a cause de iijc xxx# de rente a luy deue par la —
Ville comme estant aux droits de Jean Beaudre Juré du Roy —
es oeuvres de maconnerie suivant le contract de lad. Ville —
passé a son proffit par m.rs les Prevost et Eschevins de lad. ville —
pardevant Taboué notaire et son confrere a Paris le [illegible] mars —
1691. de laquelle somme je quitte led. S.r Boucot et tous autres
fait a Paris le 3e octobre mil six cens quatre vingt onze.

Perrault

Contes de fées, n. à Paris, 16 janv. 1628, m. dans la même ville, 16 mai 1703.

P. A. S., sur vélin; Paris, 3 oct. 1696, 1 p. in-4 oblong. Jaunie. — A. S. R². — S. R⁵.

Reçu de 165 livres pour une demi-année d'arrérages d'une rente sur la ville de Paris. — Cette pièce, provenant de la collection Alfred Sensier, fournit un spécimen indiscutable de l'écriture de Charles Perrault, souvent confondue avec celle de son frère Claude, à laquelle elle ressemble beaucoup du reste.

998. HUET (Pierre-Daniel), évêque d'Avranches, poëte et érudit, éditeur des classiques latins *ad usum Delphini*, n. à Caen, 8 fév. 1630, m. à Paris, 25 janv. 1721.

L. A. S.; Aunay, 1er août 1687, 2 p. in-8. Légèrement tachée d'eau. — A. S. R². — A. R¹. *(Recherché.)* — (Les lettres de Huet avant son élévation à l'épiscopat sont les plus rares).

Lettre signée *l'abbé Huet, N. Ev. de Soissons* (nommé évêque de Soissons). Il gourmande son ami de n'avoir pas voulu accepter d'être de l'Académie, et justifie la comparaison qu'il a faite de Moïse avec Priape.

999. SANTEUL (Jean-Baptiste), chanoine régulier de Saint-Victor, célèbre poëte latin, qui a composé les inscriptions gravées sur plusieurs de nos monuments, n. à Paris, 12 mai 1630, m. à Dijon, 5 août 1697.

L. A. S., en latin, à l'évêque de Soissons (Huet), 2 p. in-4, cachet. Très-belle lettre. — A. S. R⁶. — A. R⁴.

1000. FLÉCHIER (Esprit), éminent prédicateur et écrivain, n. à Pernes (Comtat), 10 juin 1632, m. à Montpellier, 16 fév. 1710.

L. A. S.; Nîmes, 24 fév. 1701, 1 p. 3/4 in-8.— A. S. R⁴.— S. R³. *(Recherché.)* — (Les lettres signées *Flechier* et, par conséquent, antérieures à son élévation à l'épiscopat, sont plus rares).

Il félicite son correspondant sur le beau sermon qu'il a prêché à l'Oratoire.

1001. BOURDALOUE (Louis), le plus grand orateur de la chaire après Bossuet, n. à Bourges, 20 août 1632, m. à Paris, 13 mai 1704. (V., plus loin, série du *Clergé catholique*.)

1002. VAUBAN (Sébastien Le Prestre de), maréchal de France, économiste et stratégiste, illustre homme de guerre et encore meilleur citoyen, qui, dans son *Projet d'une dixme royale*, livre écrit d'un grand style et fortement pensé, a proposé, en matières de contributions publiques, des réformes que la Révolution a, seule, pu réaliser, n. à Saint-Léger-de Fougeret, 15 mai 1633, m. à Paris, 30 mars 1707.

L. A. S. à Catinat; Basoches, 7 avril 1607, 2 p. in-fol. — A. S. R⁷. — S. *Le Prestre de Vauban :* R⁸. —S. R¹.

Il le remercie de l'envoi d'un mémoire sur l'Italie, qui lui fournit des détails différents de ceux qu'il avait déjà sur les revenus respectifs des princes de ce pays. En échange, il lui donnera les chiffres des revenus de ceux d'Allemagne. Un autre passage de la lettre est important à relever, car il répond à l'une des critiques formulées contre le système de défense nationale exécuté par ce grand homme : « *Vous avez raison de dire que ce trop de places, en France, est un inconvénient dont on ne s'appercevra point tant qu'on sera*

autant en estat d'attaquer que de se défendre. J'en conviens fort avec vous, et, s'il arrivoit une grosse guerre, il seroit très-à craindre qu'il n'i parut dès la première campagne.» (Cette pièce a été reproduite en fac-simile dans l'*Isographie des hommes célèbres*).

1003. LA FAYETTE (Marie-Madeleine PIOCHE DE LA VERGNE, comtesse de), célèbre femme de lettres, auteur de la *Princesse de Clèves* et de *Zaïde*, n. à Paris, mars 1634, m. en mai 1693.

L. A. S. à l'abbé Ménage ; (juillet 1680), 1 p. 1/2 in-8. Légère déchirure par la rupture du cachet. — A. S. R^{8}. — A. R^{5}. —(Comme la plupart des femmes de son temps, la comtesse de La Fayette n'avait pas coutume de signer; sur la fin de sa vie elle faisait souvent écrire et signer ses lettres par un secrétaire.)

Charmante épître, ainsi conçue :
« Je voulois vous demander de vos nouvelles quand on m'a dit que vous aviés envoyé sçavoir des miennes. Je vous prie, si vostre santé vous le permet, venés me voir quand il fera beau, que nostre amitié ne meure pas devant nous. Je conserve un souvenir qui m'est cher de celle que vous avés eue pour moy et je vous honore toujours parfaittement.
« LA C. DE LA FAYETTE. »

1004. MASCARON (Jules), prédicateur, qui a prononcé l'oraison funèbre de Turenne, n. à Aix, mars 1634, m. à Agen, 20 nov. 1703.

L. A. S. à Mlle de Scudéry ; Agen, 6 janvier 1681, 2 p. in-8, cachet. — R^{5}. (*Recherché.*)

Très-belle lettre de félicitations sur son dernier ouvrage.

1005. QUINAULT (Philippe), poëte dramatique, collaborateur de Molière et de Lully, pour la partie lyrique, n. à Paris, 13 juin 1635, m. dans la même ville, 26 nov. 1688.

P. A. S., sur vélin; Paris, 4 nov. 1765, 3/4 de p. in-8 oblong. — A. S. R^{9}. — S. R^{5}.

Reçu de 800 livres que le Roi lui a accordées à titre de gratification.

1006. MAINTENON (Françoise d'AUBIGNÉ, marquise de), petite-fille d'Agrippa, épouse secrète de Louis XIV, après être devenue veuve du poëte Scarron, femme célèbre par sa haute intelligence, ses goûts littéraires et la fatale influence qu'elle exerça sur les actes de la seconde moitié du règne du grand roi, n. dans la prison de Niort, 27 nov. 1635, m. à Saint-Cyr, 15 avril 1719.

L. A. S. au maréchal de Bellefonds ; Dinan, 12 juin (1662), 2 p. in-4, adresse et

Je Philippes Quinault valet de Chambre ord^re du Roy —
confesse avoir receu comptant de cette ville de Paris —
de Monsieur Le Bogne Conseiller du Roy Tresorier
general des Bastiments arts et manuffactures de France
la somme de huict cents livres a moy ordonnée par —
gratiffication quil plaist a sa Majesté me faire de —
laquelle somme de huict cens livres je tiens quitte ledit
sieur le Bogne faict a Paris ce quatrie Novbre —
gbr soixante cinq

Quinault.

cachet armorié de cire rouge. — A. S. R^3. — A. et S. R^4. (*Recherché*). — (Mme de Maintenon signa, dans les commencements, *F. d'Aubigné*, et les lettres de cette époque sont très-rares ; elle eut deux secrétaires, Mlles de Jonchapt et d'Aumale, qui imitaient un peu son écriture.)

Lettre typique, en style dévot, écrite peu de jours après la défaite, à la Hogue, de la flotte française, commandée par Tourville, qui avait mission de débarquer Jacques II en Irlande.

« Il est vrai, Monsieur, qu'il n'i a qu'a se taire et à adorer les desseins de Dieu, qui sont souvent contraires aux nôtres. Sa volonté s'accomplit tousjours, mais elle n'est pas tousjours si marquée qu'elle l'est dans cette occasion icy. Les hommes avoient bonne intention et avoient pris de justes mesures ; tout est renversé, et le Roy et la Reyne d'Angleterre rentrent dans leur malheureuse condition, si on en juge avec des veües humaines. Dieu veut en faire de grands saints. Notre Roy est tranquile dans tous ces événemens et travaille sans cesse pour l'Estat. On ne sait encore ce que feront les armées ; elles sont toujours en présence, et nous, dans des allarmes continuelles. Je ne doute pas, Monsieur, de vostre douleur, je la partage et je vous supplie de croire que personne n'a plus d'estime ni de vénération pour vostre mérite et vostre vertu. Je suis, Monsieur, vostre très-humble et très-obéissante servente.

« MAINTENON. »

(On sait que le maréchal de Bellefonds était personnellement attaché à Jacques II, qu'il avait connu pendant son ambassade en Angleterre.)

1007. DANGEAU (Philippe de COURCILLON, marquis de), membre de l'Académie française, auteur du *Journal* qui porte son nom, n. 21 sept. 1636, m. 9 sept. 1720.

L. A. S. au sieur Chevallereau, sénéchal de la baronnie de Sainte-Hermine, en bas Poitou ; 4 mars (1664), 2 p. pl. in-fol., adresse, lacs de soie noire et cachet armorié de même couleur. — A. S. R^7. — S. *Philippe de Courcillon :* R^8. — S. R^3. — (*Réservé.*)

Il l'engage à favoriser le chevalier du Fougeroys, dans la recherche qu'il fait de la fille unique d'André Chevallereau, fermier d'une de ses autres terres, son cousin. Cette alliance est honorable pour lui et pour ce dernier, dont l'apport en espèces sera bien compensé par l'honneur qu'il retirera d'avoir un gentilhomme d'ancienne maison, pour gendre. Il ne sait encore s'il pourra faire, cette année, le voyage du Bas-Poitou ; mais si le mariage a lieu, il ira servir de témoin au chevalier du Fougeroys. « Faites ce que vous pourrés pour qu'il y ait conclusion ; ny vous, ny le sieur Chevallereau n'aurés à vous en repentir ; je vous l'ateste par mon patron, qui estoit galant homme, du moins l'on le dit. »

Le personnage auquel la lettre est adressée, écrivait lui-même à Dangeau, le 10 février de l'année précédente : « Vostre domayne de Sainte-Hermine est un fort domaine, Monseigneur ; mais la résidence n'est pas plaisante pour vos officiers, que certains de l'endroit, trop gastés d'aisance et de meschant esprit rébelle, ne veulent honorer selon leur condition et estat. Je ne suis pas assuré que vostre personne soit estimée d'eux ce qu'on doit à son légitime seigneur. » — Cet esprit d'irrévérence aura sans doute mis obstacle à la réussite des projets du chevalier du Fougeroys, car il ne paraît pas qu'il ait épousé l'héritière qu'il convoitait.

1008. BOILEAU-DESPRÉAUX (Nicolas), législateur du Parnasse, le premier de nos poëtes satiriques, non moins remarquable par la noblesse de son caractère que par la hauteur de son talent, n. à Paris, 1er nov. 1636, m. dans la même ville, 13 mars 1711.

L. A. S. (à Brossette) ; Paris, 5 fév. 1700, 2 p. in-4. Pièce montée. — A. S. R^4. — S. R^7. (*Recherché*). — (Boileau signait toujours ses lettres *Despréaux :* la signature *Boileau Despréaux* est une exception très-rare. Dans les actes ou quittances il signait *N. Boileau.*)

Epître remarquable sur la mort de la mère de Brossette, qui fait voir le caractère humain et sympathique du poëte. « Tout ce que j'ay à vous conseiller c'est de vous saouler de larmes. Je ne sçaurois approuver ceste orgueilleuse indolence des stoïciens qui rejettent follement ces secours si innocens que la Nature envoie aux affligés : je veux dire les cris et les pleurs. Ne point pleurer la mort d'une mère ne s'appelle pas de la fermeté et du courage. Cela s'ap-

pelle de la dureté et de la barbarie... » — (Cette lettre provient de la correspondance de Brossette, qui a été dispersée, mais dont la presque totalité des originaux est actuellement entre les mains d'un grand amateur de Paris, M. Dubrunfaut. Elle a été acquise à la vente de feu M. Alfred Sensier.)

1009. BOILEAU-DESPRÉAUX (Nicolas).

L. A. S. (à Brossette); Paris, 11 déc. 1710, 2 p. in-8.

Lettre écrite six mois avant sa mort. Boileau parle de ses infirmités. « Je ne sçaurois plus marcher qu'appuié sur les bras de mes valets, et aller d'un bout de la chambre à l'autre est pour moi un voyage très-long et très-pénible, et dans lequel je cours risque à chaque pas de tomber en faiblesse. Du reste je ne sens point que mon esprit soit encore diminué, et il l'est si peu que je travaille actuellement à une nouvelle édition de mes ouvrages, qui seront considérablement augmentés... »

1010. BOILEAU-DESPRÉAUX (Nicolas).

Enigme et *Vers pour mettre au bas du portrait de Racine ;* pièce aut., avec ratures et corrections, 1 p. in-4.

Le mot de l'énigme est *puce*. Quant à l'inscription, elle est reproduite en fac-simile.

VERS.
pour mettre au bas du portrait
de Mr Racine

Du Théâtre françois l'honneur et la merveille,
Il sçut ressusciter Sophocle en ses écrits,
Et dans l'art d'enchanter les cœurs et les Esprits
Surpasser Euripide, et balancer Corneille.

Dans son premier jet, soigneusement raturé, qui se trouve au-dessus de la rédaction définitive, Boileau, entraîné par ses préférences pour Racine, semble avoir subordonné le génie de Corneille à celui de son ami. Mais sa droiture ordinaire l'a bien vite ramené à des sentiments plus équitables.

1011. MALEBRANCHE (Nicolas), métaphysicien, philosophe et écrivain de haute valeur, n. à Paris, 6 août 1638, m. dans la même ville, 13 oct. 1715. (V. série des *Initiateurs*, n° 30.)

L. A. S. ; Paris, 27 janvier, 3 p. pl. in-4.

Importante lettre sur Bossuet, avec lequel il est en dissentiment sur un point théologique. « Où est le danger de démontrer la nécessité de la satisfaction de Jésus-Christ pour être réconcilié avec Dieu, et d'ôter l'équivoque des mots de clémence et de miséricorde pour arrêter les progrès du Socinianisme? »

1012. BOURSAULT (Edme), auteur dramatique et romancier, pourvu d'un talent aimable et des qualités d'un galant homme, mais qui eut le

tort de s'exposer aux représailles de Molière, n. à Mussy-l'Évêque, octobre 1638, m. à Montluçon, 15 sept. 1701.

L. A. S. à une dame ; Rambouillet, veille de Noël 1700, 3 p. in-4. Quelques taches en tête de la première page. — R^7.

Toute relative à des affaires concernant ses fonctions de secrétaire de la duchesse d'Angoulême. (*Coll. Alfred Sensier.*)

Votre tres humble et tres obeissant serviteur Boursault

1013. DES HOULIÈRES (Antoinette DU LIGIER DE LA GARDE), célèbre femme-poëte, n. à Paris vers 1638, m. dans la même ville, 17 fév. 1694.

P. S.; Paris, 21 décembre 1692, 1 p. in-fol. — A. S. R^9. — S. R^2 — (*Réservé.*)

Quittance de la somme de 350 livres tournois à elle due par le sieur Guillaume Féron. A la pièce est jointe la procuration de Guillaume de la Font de Bois-Guérin, sieur des Houlières, son mari.

1014. CHAULIEU (Guillaume AMFRYE, abbé de), le premier des poëtes négligés, au dire de Voltaire, surnommé l'*Anacréon du Temple*, n. à Fontenay (Vexin normand), 1639, m. 27 juin 1720.

Pièce de vers autographe, 1 p. in-4. — A. S. R^7. — A. R^4. — Pièces de vers : R^2.

Pièce badine où il parle de son ami La Fare.

1015. RACINE (Jean), le poëte du sentiment et de la perfection littéraire, qui sut dans ses écrits :

« *Surpasser Euripide et balancer Corneille.* »

n. à la Ferté-Milon, 21 déc. 1639, m. à Paris, 26 avril 1699.

L. A. S. (au père Bouhours), 1 p. in-8. — A. S. R^9. — A. R^7. — S. R^8. — (Les autographes de Racine ont été l'objet de grandes discussions : on a contesté, non sans raison, un certain nombre de ceux qui ont passé dans les ventes, notamment des pièces de vers et des lettres de Racine à son fils ou à Boileau, dont les originaux se trouvent déjà à la Bibliothèque, F. Fr. 12,886 et 12,887. Sans vouloir entrer ici dans la discussion, je constaterai que l'écriture du poëte a subi des transformations, qu'on peut étudier dans le recueil de la Bibliothèque nationale. Mal formée d'abord, comme on le voit dans le manuscrit des *Esséniens*, au tome II du recueil ci-dessus cité, elle devint bientôt fine et très-régulière. C'est ce dernier type qu'on observe dans les lettres à l'abbé Levasseur. Elle s'élargit ensuite, semblant se développer en même temps que le génie du poëte ; dès lors elle resta constamment la même, un peu tourmentée seulement dans les périodes maladives qui marquèrent les dernières années de la vie de Racine. La signature, elle aussi, a varié. Primitivement elle était toujours placée comme le mot final d'une phrase, et suivie d'un point et d'un trait, comme dans le fac-simile ci-contre de la lettre au père Bouhours. Plus tard, le point et le trait disparurent. Racine, d'ailleurs, ne signait presque jamais ses lettres intimes. Une seule des lettres à l'abbé Levasseur porte une signature. Le même fait existe dans la correspondance avec Boileau. Aucune des lettres de Racine à son fils n'est signée. Enfin, dans les actes, il signait tantôt *Racine*, tantôt *Jean Racine*, comme le montrent deux quittances conservées à la Bibliothèque nationale, l'une du 21 juillet 1670, l'autre du 1er mai 1668. Une troisième quittance de 1677, qui est dans la collec-

LETTRE DE JEAN RACINE.

Je vous envoye les quattre premiers Actes de ma Tragédie. et je vous envoyeray le cinquiéme, dés que je l'auray transcrit. Je vous supplie, mon Reverend Pere, de prendre la peine de les lire, et de marquer les fautes que je puis avoir faites contre la langue dont vous estes vn de nos plus excellens maistres. Si vous y trouvez quelque faute d'vne autre nature je vous prie d'avoir la bonté de me les marquer sans indulgence. Je vous prie encore de faire part de cette lecture au R. Pere Rapin S'il veut bien y donner quelques momens. Je suis vostre tres humble et tres obeïssant serviteur Racine.

tion de mon ami M. Alfred Bovet, présente la première signature, que je reproduis ici avec l'autorisation du possesseur. Dans son testament du 10 octobre 1698, Racine signa avec un parafe, tel qu'en faisaient les notaires. Ce parafe ressemblait au lacet qu'il employait pour séparer les strophes dans ses pièces de vers. Une dernière remarque à faire, c'est que Racine employait, dans sa correspondance, des papiers de formats divers, le plus souvent petit in-4, mais quelquefois in-folio, comme dans la lettre du 6 août 1693, conservée à la Bibliothèque nationale.)

Précieuse lettre qui concerne vraisemblablement sa tragédie de *Phèdre*. En voici le texte :

« Je vous envoye les quattre premiers actes de ma tragédie, et je vous envoyeray le cinquième, dès que je l'auray transcrit. Je vous supplie, mon Révérend Père, de prendre la peine de les lire et de marquer les fautes que je puis avoir faites contre la langue, dont vous estes un de nos plus excellens maistres. Si vous y trouvez quelque faute d'une autre nature, je vous prie d'avoir la bonté de me les marquer sans indulgence. Je vous prie encore de faire part de cette lecture au R. Père Rapin, s'il veut bien y donner quelques momens. Je suis vostre très humble et très obéissant serviteur. Racine. »

1016. RACINE (Jean).

L. A. S. à sa femme, « rue des Maçons, proche la Sorbonne, à Paris » ; au Quesnoy, 16 mai 1692, 1 p. 1/4 pet. in-4.

Belle lettre, dont voici le texte :

« Au Quesnoy, le 16e may 1692.

Je vous escrivis hier de Catteau Cambresis. Nous sommes arrivez à nos quartiers du Quesnoy, où j'ay à peine le temps de vous escrire un mot, et, comme je vous le mandois, nous partons demain de Valenciennes pour le camp de Gévries, près de Mons, où est le rendez-vous des armées de Flandre. Les dames, qu'on laisse icy, ont tesmoigné désirer de suivre le Roy au camp, ce qui a beaucoup diverty Sa Majesté. Nous serons encore à quinze lieuës de Namur, où nous arriverons vraysemblablement le 25 de ce mois. On vient d'amener au Roy deux manières de païsans, qui estoient sortis de Mons avec des lettres de l'ennemy, qui y a des intelligences. Ces lettres portent que la ville de Namur peut tenir plusieurs mois contre les forces du Roy ; mais cela n'est nullement vraysemblable et la campagne ne sera point longue.

« Escrivés à vostre frère touchant vostre fermier. Adieu, mon cher cœur, embrasse tes enfans pour moy et donne moy souvent des nouvelles de nostre fils. Qu'il travaille et se mette en estat de vivre en honneste homme. Adieu. A demain. Racine. »

(Cette lettre a été contestée par le dernier éditeur de Racine, M. Mesnard, qui n'en avait pas vu l'original, et qui basait son attaque sur une fausse indication de date. Elle présente cependant tous les caractères d'authenticité désirables ; le papier et l'écriture sont de bon aloi ; seule, la présence de la signature paraît singulière, mais, l'original d'une seule autre lettre de Racine à sa femme ayant été conservé, on ne peut constater si c'est là un fait unique dans cette correspondance.)

1017. RACINE (Jean).

Cantique spirituel à la louange de la charité, pièce de vers autographe, 3 p. in-fol.

C'est la mise au net, avec quelques corrections, de ce cantique, dont la Bibliothèque nationale possède la minute très-raturée.

1018. RACINE (Jean).

Sa signature sur le titre d'un exemplaire des *Œuvres de Plutarque*, édition de 1624, 2 vol. in-fol. — (*Réservé.*) — La bibliothèque de M. B. Fillon renferme aussi l'exemplaire des *Imaginaires*, ayant fait partie de celle de Jean Racine et du janséniste Carré de Montgeron, dont il porte les signatures sur le titre.

Ce précieux exemplaire de Plutarque a appartenu à Racine. Il a apposé sa signature au bas du titre de chacun des volumes. Cet ouvrage est venu, plus tard, en la possession de Beaumarchais, qui en a parlé dans une lettre du 10 juin 1786, annexée au tome Ier. Il a fait, en dernier lieu, partie de la bibliothèque de Guizot.

(Racine avait coutume de mettre sa signature sur le titre des volumes qui lui appartenaient ; il annotait aussi volontiers ses livres.)

1019. FLEURY (l'abbé Claude), pieux et savant historien ecclésiastique gallican, n. à Paris, 6 déc. 1641, m. dans la même ville, 14 juillet 1723.

L. A. S. à Mabillon ; Paris, 9 sept. 1703, 1 p. in-4, cachet. — R[4]. (*Recherché.*)

Remerciements de l'envoi d'un de ses ouvrages.

1020. GRIGNAN (Françoise-Marguerite DE SÉVIGNÉ, comtesse de), fille de l'illustre épistolière, qui a reçu d'elle une sorte de reflet littéraire, n. 27 oct. 1646, m. 10 août 1705.

L. A. S. à M. de Lamoignon ; ce 18, 4 p. pet. in-4, cachet brisé. — A. S. R[8]. — A. R[7].

Très-jolie lettre sur un procès qu'elle soutenait. « Je suis sy rebutée de chicanne que toute ma capacité s'est evanouye, et je ne puis pas entendre nomer sans horreur le nom de Louis Adémar. Je laisseray donc à sa postérité le soin d'aller défandre le château de Grignan et je me dècideray à le garder et à ne le défandre que quand il sera attaqué par les armes... »

1021. BAYLE (Pierre), célèbre philosophe sceptique, biographe et journaliste, rédacteur des *Nouvelles de la République des lettres* et du *Dictionnaire historique et critique*, compilation excellente, qui, traduite dans presque toutes les langues, et souvent réimprimée, a exercé une immense influence sur la littérature et la philosophie en Europe. — Que de gens y ont puisé toute leur science ! — Né au Carlat, 18 nov. 1647, il est mort à Rotterdam, le 28 déc. 1706.

L. A.; (Coppet), 31 juillet 1673, 4 p. pl. in-4. — A. S. R[3]. — A. R[2].

Lettre écrite à l'âge de vingt-six ans et adressée à un ecclésiastique. Bayle annonce qu'il vient d'entrer comme précepteur chez le comte de Dona. Curieux détails à ce sujet. Il parle ensuite de la réponse de M. Claude au *Traité des préjugés* composé par M. Nicole. « Ce M. Nicole, à ce qu'on dit, et M. d'Arnaud connoissent si bien le caractère d'esprit, le stile et la manière l'un de l'autre que, l'un prenant la plume, lors que l'autre est las d'écrire, il résulte un livre de tout cela aussi uniforme que s'il étoit parti d'une seule main. De cette façon ils ont fait ce livre des Préjugez avec toute la finesse et les détours qui paroissent dans les livres de M. d'Arnaud. » Livre de M. Bossuet, évêque de Condom, où il prétend faire voir que les deux religions ne sont pas si éloignées de sentiments qu'il le semble. Détails sur La Mothe-Levayer, mort récemment, sur les lettres de Fra Paolo, sur la lettre de Huet à Segrais sur l'origine des romans, sur l'Académie de Caën, sur les diverses académies qui existent à Paris, outre l'Académie française. Bayle termine par des nouvelles de la guerre et des considérations sur la prise de Maestricht.

1022. GUYON (Jeanne-Marie BOUVIER DE LA MOTTE), célèbre mystique, âme douce et tendre qui eut le tort, irrémissible aux yeux de Bossuet, d'avoir choisi Fénelon pour directeur. Née à Montargis, le 13 avril 1648, elle mourut le 9 juin 1717, à Blois, où elle avait passé, après de nombreuses persécutions, les dernières années de sa vie, dans les exercices de la dévotion et de la charité.

P. A. S. *de la Motte;* (monastère de Sainte-Marie de Meaux), 6 avril 1695, 5 p. in-4. Pièce écrite sur papier, dont le filigrane est aux armes de Colbert de Torcy. — R[7].

Document de la plus haute importance pour sa biographie. C'est l'exposé détaillé de ses doctrines dans la question des « États d'oraison », qu'elle avait dressé, sur l'avis de Fénelon, pour les quatre commissaires chargés de l'examen dogmatique de ses livres.

(Cette précieuse et rare pièce a été retrouvée, après la mort de Bossuet, dans ses papiers.)

1023. RENNEVILLE (René-Auguste CONSTANTIN DE), historien de la Bastille, où le marquis de Torcy le retint prisonnier pendant douze années, n. à Caen vers 1650, m. dans la Hesse, 13 mars 1723.

L. A. S. *de Constantin*, au marquis de Torcy ; la Bastille, 21 sept. 1712, 2 p. in-4, adresse. — R⁷.

Emouvante lettre dans laquelle Renneville supplie le ministre de l'arracher de l'abîme profond où il est plongé depuis près de onze ans, et implore sa miséricorde. Il lui rappelle les circonstances de son arrestation et proteste de nouveau de son innocence. « Laissez, lui dit-il, agir votre clémence. Vous ne pouvez trouver un sujet plus favorable de faire briller cette vertu, qui a mis le comble à la gloire de César. Je ne suis pas criminel comme Cinna : au contraire; je suis le cadet et le seul qui reste de douze frères qui, tous, avons répandu notre sang pour le Roy ; sept desquels ont été tuez en différentes actions, en combattant pour lui; et vous êtes plus que César, puisqu'étant chrétien, vous possédez la charité dans le sublime degré dont il n'avoit qu'une connoissance imparfaite. »
En tête de la lettre est écrit de la main de d'Argenson : *Bastille. Le sieur Constantin. A joindre aux autres papiers et mémoires qui le concernent. 22 septembre 1712. M. V. D.*
(Renneville ne fut mis en liberté que le 16 juin de l'année suivante, grâce à l'intervention de la reine Anne d'Angleterre. Il en profita aussitôt pour se réfugier à Londres, où il composa le livre qui a fait sa réputation.)

1024. FÉNELON (François de SALIGNAC DE LA MOTHE), l'illustre antagoniste de Bossuet, dans la question du Quiétisme, auteur de *Télémaque*, n. au château de Fénelon, 6 août 1651, m. à Cambrai, 7 janv. 1715.

L. A. S. *Fr. de Fénelon*, à Bossuet ; La Tremblade (Saintonge), 8 mars (1686), 3 p. 1/2 in-4. Ecrite sur papier marqué au type des jésuites en filigrane. — A. S. R⁴. — A. R². (*Recherché.*) — (Les lettres signées *Fénelon* sont très-rares.)

Précieuse lettre, remplie de détails sur sa mission en Saintonge, et qui est une véritable page de l'histoire de la révocation de l'Edit de Nantes. « Nos convertis vont un peu mieux; mais le progrès est bien lent. Ce n'est pas une petite affaire de changer les sentiments de tout un peuple. Quelle difficulté devoient trouver les apôtres pour changer la face de l'univers, pour renverser le sens humain, vaincre toutes les passions et établir une doctrine jusqu'alors inouyie, puisque nous ne saurions persuader des ignorants par des passages clairs et fermes, qu'ils lisoient tous les jours, en faveur de la religion de leurs ancestres et que l'autorité même du Roi remue toutes les passions pour nous rendre la persuasion facile. Mais, si cette expérience montre combien l'efficace des discours des apôtres estoit un grand miracle, la foiblesse des huguenots ne fait pas moins voir combien la force des martyrs étoit divine. Les huguenots, mal convertis, sont attachés à leur religion jusqu'au plus horrible excez d'opiniatreté; mais, dez que la rigueur des peines paroit, toute leur force les abandonne. Au lieu que les martys étoient humbles, dociles, intrépides et incapables de dissimulation; ceux-ci sont lâches contre la force, opiniatres contre la vérité, et prests à toute sorte d'hypocrisie. Les restes de cette secte vont tomber peu à peu dans une indifférence de religion, pour tous les exercices extérieurs, qui doit faire trembler. Si on vouloit leur faire abjurer le Christianisme et suivre l'Alcoran, il n'y auroit qu'à leur montrer les dragons. Pourvu qu'ils s'assemblent la nuit et qu'ils résistent à toute instruction, ils croient avoir assez fait. *C'est un redoutable levain dans une nation.* » Parole profonde, qui montre combien était perspicace l'auteur du *Télémaque*, cette noble utopie gouvernementale.

Fr de Fenelon

1025. REGNARD (Jean-François), le second de nos grands poëtes comiques, romancier et voyageur, n. à Paris, fév. 1655, m. à Dourdan, 4 sept. 1709.

Sa signature inscrite sur le titre du *Villebrequin de Me Adam, menuisier de Nevers ;* Paris, Guillaume de Luyne, 1663, in-12. — A. S. R⁴. — A. R². — S. R⁷. — (Les fragments autographes de Regnard se rencontrent assez communément.)

1026. REGNARD (Jean-François).

P. A., 4 p. in-4.

Ce sont deux feuillets d'un de ces cahiers de notes où Regnard inscrivait certaines pensées, des mots heureux, recueillis au passage, et autres éléments de travail qu'il utilisait, plus tard dans ses productions. On y remarque particulièrement les phrases suivantes :
« — Une femme laide est comme la fausse monnoye, qui ne peut passer que de nuit.
« — Un bon ménage se fait d'un mary aveugle et d'une femme muette.
« — Une femme et un almanach sont deux choses qui ne sont bonnes que pour un an.
« — L'inconstance est le quinquina de l'amour.
« — La laideur, fille aînée de la chasteté.
« — Les femmes aiment mieux qu'on leur conte de l'argent que des fleurettes.
« — Vos yeux sont des clous à crochets qui tiennent ma liberté accrochée. »

1027. FONTENELLE (Bernard LE BOUYER de), neveu du grand Corneille, mathématicien et philosophe, élégant écrivain, auteur des *Entretiens sur la pluralité des mondes*, n. à Rouen, 11 fév. 1657, m. à Paris, 9 janv. 1657.

P. A. S. ; Paris, 27 nov. 1715, 1/2 p. in-4. — A. S. R⁵. — A. R³. — S. R². (*Recherché.*)

Extrait des registres de l'Académie des sciences constatant qu'on a procédé à la nomination de trois sujets pour la place de pensionnaire chimiste, vacante par la mort de M. Homberg, et que la pluralité des suffrages est tombée sur M. Geoffroy l'aîné, M. Geoffroy le cadet et M. Astruc, médecin de Montpellier.

1028. FONTENELLE (Bernard LE BOUYER de).

L. A. S. à M. Bulfinger, professeur de chimie à l'Académie de Saint-Pétersbourg; Paris, 8 avril 1728, 2 p. pl. in-4, cachet. Légères déchirures et raccommodages.

Il lui annonce que l'Académie des sciences lui a donné, la veille, le prix sur la *Cause de la pesanteur*, et il le remercie d'avoir traduit son *Eloge du czar Pierre Ier*. « Votre traduction l'aura sans doute fait valoir dans votre cour, et, sur les avis que vous me donniés, j'ai fait les changements nécessaires et, grâce à vous, il est en meilleur état. C'est dans cet état que je l'ai fait imprimer, et il est dans notre volume de 1725, qui paroist depuis quelques mois ou deux. Si ce livre peut aller jusqu'à vous, vous vous apercevrés de ma déférence à vos avis, et c'est là, je crois, la meilleure façon de vous en remercier. » Il termine en lui annonçant qu'il vient de publier un gros livre intitulé : *Eléments de la géographie de l'infini*, sur lequel il désirerait avoir l'opinion des habiles géomètres de Saint-Pétersbourg.

1029. FONTENELLE (Bernard LE BOUYER de)

L. A. à la marquise de Lambert, à Auxerre ; 3 décembre, 3 p. in-8.

Charmante épitre. « On fut à notre assemblée publique si réjoui de mes éloges, que je crois qu'on le fut trop. Beaucoup de gens ont dit que le ton en étoit trop galant, trop enjoué, trop éloigné du funèbre; d'autres, ont pris mon parti. Il est certain, ce me semble, qu'à les lire on n'y trouve rien qui soit hors du ton, mais à les entendre réciter en public, la vérité est que les gens s'emportèrent les uns les autres à les trouver plus drôles que je ne prétendois qu'ils fussent. Puisque le monde veut estre ennuyé, je l'ennuyerai tout aussi bien qu'un autre. J'ai bien raison de le craindre, cet animal farouche de public et d'éviter ses griffes autant que je puis... »

1030. SAINT-PIERRE (Charles-Irénée CASTEL, abbé de), l'auteur du *Projet de paix perpétuelle*. (V. son article à la série des *Initiateurs*, nº 34.)

P. S. *C. Castel de Saint-Pierre;* Paris, 14 mars 1711, 3 p. 1/4 in-4.

Cette signature est apposée au dos d'une pièce de M. de la Mésangère. Elle montre la manière dont l'abbé de Saint-Pierre signait les actes publics ; dans les lettres il signait tantôt *l'abbé de Saint-Pierre*, tantôt *Saint-Pierre*.

1031. SAINT-PIERRE (Charles-Irénée CASTEL, abbé de)

L. A. S. (au marquis de Torcy) ; Paris, 6 mai 1714, 2 p. in-4.

Envoi d'un mémoire sur l'amélioration des routes.

1032. SAINT-PIERRE (Charles-Irénée CASTEL, abbé de).

L. A. S. à Monseigneur (le cardinal Dubois?); 22 décembre (1722), 1 p. in-4.

Lettre relative au comte d'Evreux.

1033. BOULAINVILLIERS (Henri, comte de), historien original et systématique, qui considérait le régime féodal comme le « chef-d'œuvre de l'esprit humain », n. à Saint-Saire (Normandie), 11 oct. 1658, m. 23 janvier 1722.

L. A. S.; 6 mars (1717), 2 p. pet. in-4. — R^5.

Missive annonçant l'envoi de la *Justification de la naissance légitime de Bernard, roi d'Italie*, travail qui fut imprimé en 1717. A la lettre est joint le Mémoire, de la main d'un secrétaire.

1034. GRIMAREST (Jean-Léonor LE GALLOIS de), biographe peu exact de Molière, n. à Paris, 1659, m. dans la même ville, 23 août 1713.

L. A. S. au président de Lamoignon; Paris, 2 fév. 1705, 4 p. in-4. L'enveloppe porte une note de la main de Malesherbes, ainsi conçue : *Explication de M. Grimarest sur l'anecdote du Tartuffe.* — R^8.

C'est l'original de la lettre, adressée par Grimarest au président Lamoignon, au sujet du trait satirique décoché par Molière au père de celui-ci, lorsque fut interdite la seconde représentation de *Tartuffe*: — « *M. le Président ne veut pas qu'on le joue.* » — Grimarest, étant sur le point de publier la *Vie* du grand comique, ne voulait pas s'attirer, à cette occasion, l'inimitié des puissants du jour. — Son épître semble, du reste, indiquer qu'il croyait à l'authenticité de l'anecdote, quelque réticence qu'il y mette. — Taschereau a publié, en 1844, cette lettre, dans la troisième édition de son *Histoire de la vie et des ouvrages* de Molière. Elle a été, dernièrement, reproduite par M. A. Poulet-Malassis, dans sa réimpression de l'œuvre biographique de Grimarest.

Monseigneur

Votre tres humble et
tres obeissant Serviteur
Degrimarest

Ce 2e fevrier 1705

1035. ROLLIN (Charles), recteur de l'Université de Paris, qu'ont rendu célèbre son *Traité des études* et son *Histoire ancienne*, n. à Paris, 30 janv. 1661, m. dans la même ville, 14 sept. 1741.

L. A. S. à Monseigneur (le cardinal de Fleury); 30 août 1730, 1 p. in-4. — A. S. R^5. — S. R^2. (*Recherché.*)

Hommage du second volume de son *Histoire ancienne.*

1036. ROLLIN (Charles).

L. A. S. à Desforges-Maillard, au Croisic ; Paris, 23 janv. 1741, 1 p. 1/2 in-4, adresse, traces de cachet.

Il le remercie des remarques qu'il lui a envoyées sur ses ouvrages, et dit qu'il tâchera d'en profiter. Suivent des détails intéressants sur Jean-Baptiste Rousseau.

1037. MASSILLON (Jean-Baptiste), célèbre prédicateur, auteur du *Petit carême,* n. à Hières, 21 juin 1663, m. à Clermont-Ferrand, 28 sept. 1742. (V. à la série du *Clergé catholique.*)

1038. LE SAGE (Alain-René), romancier et écrivain dramatique, auteur de *Gil-Blas* et de *Turcaret*, n. à Sarzeau, en Bretagne, 8 mai 1668, m. à Boulogne, 17 nov. 1747.

L. A. S. à M. Fuzelier, rue de l'Arbre-Sec, maison du vitrier, à Paris ; ce dimanche matin, 2 p. in-4, adresse. — R*.

Précieuse lettre à son collaborateur dans les joyeuses pièces destinées au théâtre de la Foire. « J'apprends que vous êtes disposé à publier la dernière pièce que nous avons faite ensemble, pour vous venger des refus de la censure. Je ne pense pas que cela soit; car vous ne voudriez pas faire de la peine à un de vos meilleurs amis, et moins encore l'obliger à réclamer contre vous, dans un temps où tout semble présager de nouvelles contrariétés. Je prépare, en ce moment, une réfutation contre le dernier article de nos ennemis, et je pense trop bien de vostre esprit, ainsi que de vos justes sentiments, pour croire que vous ne voudrez pas leur donner la satisfaction de comparer nostre amitié à celle des enfants de la Thébaïde. Enfin j'écris présentement au chancelier, pour qu'il daigne avoir égard à nostre demande, et qu'il ne souffre pas que l'intrigue et la calomnie diffament plus longtemps des hommes que le public couvre de son suffrage. C'est pourquoi je vous supplie, mon ancien et cher camarade, de mettre de côté vos ressentiments et d'attendre avec patience le résultat des démarches qu'on fait, à cette heure, pour nous, vous suppliant de me croire à tout jamais vostre entièrement dévoué ami.

« Lesage. »

Vostre entierement devoué ami

Lesage

1039. ROUSSEAU (Jean-Baptiste), le premier de nos poëtes lyriques du XVIII[e] siècle, n. à Paris, 6 avril 1671, m. à Bruxelles, 17 mars 1741.

L. A. S. (à Madame de Villette) ; Vienne, 18 août 1716, 4 p. pl. in-4. — A. S. R[4]. — A. R[2]. (*Recherché.*)

Détails sur la dernière victoire remportée par le prince Eugène. « Le pauvre comte de Bonneval, qui commandoit à la droite, y a esté blessé d'un coup de lance dans le ventre et a combattu plus d'un quart d'heure, en tenant les boïaux de la main gauche, après avoir tué, de la droite, celui qui l'avoit blessé. Il a fallu que les grenadiers de son régiment l'enlevassent de force du champ de bataille. On m'écrit du 11 qu'il est hors de danger. »

1040. ROUSSEAU (Jean-Baptiste).

L. A. S. à Riccoboni ; Bruxelles, 12 mai 1732, 6 p. 1/4 in-4.

Très-intéressante lettre sur le travail que Riccoboni voulait entreprendre sur les œuvres de Molière. « J'ai étudié cet autheur depuis mon enfance et je l'ai toujours regardé et le regarde encore comme le plus grand génie que la France ait produit, et le seul que nous puissions, dans son genre, préférer raisonnablement aux anciens. Il m'a même passé plusieurs fois par la teste de mettre sur le papier tout ce que j'ai appris de sa personne par ceux de

mes anciens amis qui ont vécu familièrement avec lui, et tout ce que j'ai fait de réflexions sur ses ouvrages, depuis quarante ans que j'ai commencé à les lire et à les méditer. Ce dessein, que je n'ai pourtant jamais digéré, estant venu l'année passée à la connoissance de M. Chauvelin, maistre des Requêtes, qui songeoit alors à la nouvelle édition de Molière, qui se fait aujourd'hui, il m'écrivit pour m'engager à l'exécuter. Mais, comme j'estois, en ce tems là, occupé de choses fort différentes et plus intéressantes pour moi, je m'en défendis le plus honnêtement qu'il me fut possible, et lui marquai cependant de quelle manière j'aurois traité ce sujet, si j'avois eu à le traitter, et ce que je me serois fait fort de prouver à l'avantage de cet auteur contre ceux qui se sont mêlez jusqu'ici de raisonner sur ses ouvrages. Ma lettre s'estant grossie sous ma main, en lui détaillant mes idées à mesure qu'elles me venoient à l'esprit, je trouvai que j'avois fait une espèce de canevas d'un long ouvrage, et d'autant plus solide, peut estre, que les véritez que j'aurois eu à prouver sont les plus opposées aux erreurs receues communément, et, par là, beaucoup plus utiles aux personnes qui aiment à estre instruites et qui se sentent capables de sacrifier le préjugé à la raison. Cette réflexion m'engagea à retenir, contre ma coutume, une copie de ma lettre, et ce que vous me marquez dans la votre m'a paru si conforme aux idées que j'y ai exprimées, que je n'ai pu m'empêcher d'en estre suspris moi-même... »

1041. ROUSSEAU (Jean-Baptiste).

Ode VI sur les divinités poétiques, pièce de vers autographe, 7 p. in-4. Superbe pièce.

1042. ROUSSEAU (Jean-Baptiste).

Pour mettre au bas du portrait de M. de l'Isle (le célèbre géographe), quatrain autographe, 1/2 p. in-4.

1043. DUGUAY-TROUIN (René TROUIN DU GUÉ, dit), célèbre marin, dont on a des *Mémoires* pleins d'intérêt, n. à Saint-Malo, 10 juin 1673, m. 22 sept. 1736. (V., plus loin, série des *Hommes de guerre*.)

L. A. S. (au Régent) ; Brest, 25 avril 1719, 3 p. in-fol. — R⁴. (*Recherché*.)

Il proteste avec indignation contre le bruit qui s'est répandu de son entrée au service de l'Espagne, et lui annonce l'arrivée à Brest d'une frégate anglaise, portant le courrier dépêché par l'amiral Barcley.

1044. CAYLUS (Marthe-Marguerite de VILLETTE DE MURÇAY, marquise de), arrière-petite-fille d'Agrippa d'Aubigné, dont elle avait conservé les traditions littéraires, auteur de *Souvenirs* justement estimés, n. à Murçay, près de Niort, 1673, m. à Paris, 15 avril 1729.

L. A. à l'abbé Alary, 3 p. 1/2 in-4. — A. S. R⁸. — A. R⁵. — (Selon l'habitude des femmes du XVIIIᵉ siècle, madame de Caylus signait très-rarement ses lettres.)

Charmante épître où elle parle du Dauphin, qui se porte comme un charme.

1045. CRÉBILLON (Prosper JOLYOT de), le plus tragique de nos poëtes dramatiques du XVIIIᵉ siècle, n. à Dijon, 13 janv. 1674, m. à Paris, 17 juin 1762.

L. A. S. au président de l'Académie de Dijon ; Paris, 4 mai 1761, 2 p. in-4. — A. S. R⁷. — S. R². (On trouve communément de Crébillon des signatures apposées, en sa qualité de censeur, à la suite de manuscrits de pièces de théâtre.)

Il le remercie, en plaisant langage, des louanges qu'il lui donne et de l'honneur qu'il lui fait de vouloir bien l'accepter comme membre de l'Académie de Dijon. « Je ne vis de ma vie une aussy belle vocation que la votre pour notre Académie (celle de Paris), sanctuaire où l'on se pique de chanter laudes perpétuelles, soit dit sans l'offenser. Vous me recrépissez comme une vieille femme qui auroit envie de se marier. » — Pour prouver que, malgré son âge, si

est encore capable de produire, il va donner au théâtre une tragédie. Ses amis en sont effrayés ; mais il leur a répondu :

« Ouy, je pourrois encor prouver à Melpoméne
Que la peur du tombeau n'a point glacé ma véne ;
Que du feu pétillant qui m'échauffoit le sein,
Les dieux n'ont point fixé l'éclat ni la durée,
Et que, dans tous les temps, le fier autheur d'*Astrée*
Peut toujours se montrer les armes à la main. »

Crébillon avait alors 87 ans.

Je suis avec l'estime la plus respectueuse et le respect le plus sincere
Monsieur
Votre tres humble et tres obeissant Serviteur
Crébillon

1046. SAINT-SIMON (Louis DE ROUVROY, duc de), aristocrate de génie, dont les précieux *Mémoires*, écrits d'un style étonnant, se ressentent trop souvent de ses préjugés de caste, mais ne témoignent pas moins d'une moralité austère, n. 16 janv. 1675, m. à Paris, 2 mars 1755.

L. A. (au duc d'Orléans) ; Paris, 4 avril 1714, 1 p. 1/4 in 4. — A. S. R^5^. — A. R^s^. (*Recherché.*)

Curieuse épître. « Qu'est-ce que c'est donc que les amandes honorables faittes à d'Aubigny pour sa maistresse, et pour Orry individuellement, par le Bervick, jadis si roide, et chez le petit pot à miel, et l'audience si caressante dudit Aubigny dans le cabinet du Roy ? Comment cela se lie-t-il avec le vray motif de l'envoy de cet Anglois... Je ne sçay combien durera mon exil de la Cour et ma séparation du monde qui me tient à l'écart de tout... » — On a joint la réponse autographe du duc d'Orléans à Saint-Simon, datée du 5 avril **1714**, 1 p. 3/4 in-4.

1047. SAINT-SIMON (Louis DE ROUVROY, duc de).

L. A. S. à madame Mol ; Paris, 28 mars 1734, 1 p. pl. in-4. Légère déchirure n'atteignant pas le texte.

Relative à la mort de M. Du Gué. Bel éloge du défunt, dont il vante la politesse, la gaieté, si fine, mais si sage et si retenue, la justesse et la clarté d'expression, « en un mot ce tout particulier qui l'a toujours distingué, soit en parlant, soit en écrivant, à ne s'y pouvoir méprendre. »

Louis de S. Simon.

1048. SAINT-SIMON (Louis DE ROUVROY, duc de).

L. A. S. à M. de La Leu, notaire à Paris ; Paris, 3 juill. 1746, 1/2 p. in-4. Un peu jaunie.

Relative au paiement de ses domestiques, qui aura lieu désormais par les mains de M. de La Leu.

1049. SAINT-SIMON (Louis DE ROUVROY, duc de).

1° P. S. de *Louis XV* (par le secrétaire de la main), contre-signée par le duc de Choiseul ; Versailles, 21 déc. 1760, 1 p. in-fol., cachet.

Ordre de remettre au sieur Le Dran, premier commis du dépôt des affaires étrangères, le

manuscrits trouvés chez le duc de Saint-Simon, et actuellement déposés chez le notaire de La Leu. — Derrière se trouve une déclaration signée de Le Dran, du 22 décembre 1760, constatant qu'on lui a remis cinq grandes caisses contenant les manuscrits du duc de Saint-Simon.

2° P. A. S. de *Boudot ;* Paris, 22 déc. 1760, 1 p. 1/4 in-4.

Il reconnaît que c'est de l'agrément de la comtesse de Valentinois que M. de La Leu a remis à M. Le Dran les cinq grandes caisses, contenant les manuscrits du duc de Saint-Simon.

1050. LAGRANGE-CHANCEL (François-Joseph DE CHANCEL, dit), poëte satirique, auteur des *Philippiques*, n. au château d'Antoniat en Périgord, 1er janv. 1677, m. au même lieu, 6 déc. 1758.

L. A. S. (au cardinal de Fleury) ; Périgueux, 7 fév. 1736, 3 p. in-4. — R5.

Il lui envoie les vers qu'il vient de composer sur le retour de la paix, et le prie d'abréger la durée de son exil « dans une campagne marécageuse, » et de forcer l'Intendant de sa province à lui restituer le mss. du commencement de son *Histoire du Périgord,* qu'il lui a confié et qu'il s'obstine à ne pas lui rendre. « Il ne lui convient plus de garder ce qui part d'une plume, dont il ne goûteroit pas mieux la prose qu'il a paru goûter les vers. »

1051. TITON DU TILLET (Everard), littérateur et biographe, amphytrion des gens de lettres, auteur du *Parnasse français*, n. à Paris, 16 janv. 1677, m. dans la même ville, 26 déc. 1762.

L. A. S. à l'avocat Cocquard, à Dijon ; Paris, 6 mai 1739, 3 p. 1/2 in-4, cachet brisé. — R3.

Très-belle lettre de félicitations sur sa correspondance, qui est d'un beau style et entremêlée de vers.

1052. DESFORGES-MAILLARD (Paul), poëte médiocre, qui serait oublié, s'il n'eût eu la bonne fortune de fournir à Piron le sujet de la *Métromanie*, où il est berné comme Sancho Pança ; Voltaire l'avait surnommé l'*Apollon de Bretagne*. Né au Croisic (Bretagne), en 1679, il mourut à Paris en 1772.

L. A. S. à Titon du Tillet ; Fontenay-le-Comte, 22 déc. 1741, 3 p. in-4 d'une écriture très-serrée, adresse et cachet de cire rouge. — R3. — (*Réservé.*)

Il vient de quitter Poitiers pour prendre possession du poste de Fontenay, dont dépend l'élection des Sables, où les chemins sont très-mauvais, et où l'esprit des habitants, de la noblesse surtout, l'est encore davantage. « Il ne feroit pas bon approcher des chateaux de trop près pour les examiner ; on feroit un mauvais parti à quelqu'un qui vexeroit les gens... Je me plains donc d'être tombé dans un pays impraticable pour les chemins, et où le monde ressemble aux chemins, dès qu'il est question de satisfaire aux impôts... Ce qui a redoublé ma mauvaise humeur, c'est le discours que me fit un homme de cette province, avec qui je soupai hier, tête à tête, dans cette auberge. Il me peignit de si vilaines choses, que je crus, ensuite, en rêvant dans mon lit, que tous les diables de saint Antoine étoient autour de moi. Peut-être que, dans quelque temps, je vous écrirai que ma vie n'est point aussi désagréable que je le croyois. »

(Desforges était alors employé dans la perception des dixièmes).

1053. DESFORGES-MAILLARD (Paul).

L. A. S. au président Bouhier, à Dijon ; les Sables-d'Olonne, 23 déc. 1742, 3 p. in-4, adresse, cachet.

Epitre en prose et vers, où il adresse à son correspondant une imitation de l'ode d'Horace : *Donarem pateras.*

« Je vous donnerois, cher Bouhier,
De belle porcelaine fine,

Gobelets, tasses de la Chine,
Avec un joli sucrier.
Item, en guise de médailles,
Quelques boisseaux de gros écus;
Dons qui ne sont pas de refus,
L'auteur disant que ces cliquailles
Sont agréables aux amis. . . . . . »

1054. DESTOUCHES (Philippe NÉRICAULT), poëte comique, auteur du *Glorieux*, dont Voltaire a si justement dit: « Vous, qui fîtes le *Glorieux*, il ne tiendrait qu'à vous de l'être ; » n. à Tours, 1680, m. à Fortoiseau, près Melun, 4 juillet 1754.

L. A. à une dame ; Fontainebleau, 28 octobre 1753, 4 p. in-4. Piqûre de vers qui n'atteint pas le texte. — A. S. R⁴. — A. R³. (*Recherché.*)

Spirituelle épître, toute pleine de protestations d'amitié et de fines saillies. Détails sur la nouvelle édition de ses œuvres qu'il prépare.

1055. HÉNAULT (Charles-Jean-François), président au Parlement de Paris, historien recommandable, n. à Paris, 6 janv. 1685, m. dans la même ville, 20 nov. 1770.

L. A. S.; Paris, 4 nov. 1755, 2 p. in-4. La feuille blanche déchirée au pli. — A. S. R³. — A. R². (*Recherché.*)

Il le remercie de lui avoir signalé certaines erreurs dans l'*Abrégé chronologique de l'Histoire de France*. Il profitera de ces rectifications dans une édition prochaine de l'ouvrage.

1056. MONTESQUIEU (Charles SECONDAT de), baron de La Brède, philosophe illustre, grand publiciste et littérateur d'élite, qui nous a laissé les *Lettres persanes*, les *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*, et l'*Esprit des lois*, dont Voltaire a justement dit encore que « le genre humain avait perdu ses titres et que Montesquieu les a retrouvés. » Né au château de La Brède, non loin de Bordeaux, le 8 janv. 1689, il est mort, à Paris, le 10 fév. 1755.

L. A. S. à Mairan, de l'Académie des Sciences ; Paris, 27 juin 1737, 2 p. 1/2 in-4, adresse et cachet armorié. — A. S. R⁷. — A. R⁵. — S. R³. — (Les signatures *Secondat de Montesquieu* sont plus rares et se rencontrent surtout dans les actes. Montesquieu usait fréquemment de secrétaires, surtout sur la fin de sa vie.)

Il a une sorte de microscopes et désirerait savoir de combien ils grossissent relativement les uns aux autres. Comme il met au net « les petits ouvrages » qu'il a autrefois donnés à l'Académie de Bordeaux, il tiendrait à être renseigné à cet égard, surtout avant de livrer l'un de ces ouvrages, qui contient des observations faites par lui au microscope. Il prie donc Mairan de lui fournir les indications dont il a besoin.

1057. MONTESQUIEU (Charles SECONDAT de).

L. S.; Bordeaux, 6 août 1746, 2 p. 1/4 in-4.

Relative à une affaire qu'il a avec les trésoriers de France, et à « la justice » de Saint-Morillon.

1058. MONTESQUIEU (Charles SECONDAT de).

P. A. S.; 1 p. in-4.

Brouillon de lettre à l'évêque de Soissons, rédigé pour son frère, le doyen de Saint-Séverin,

qui remercie ce prélat de lui avoir fait obtenir un bénéfice. — Elle est signée *Secondat de Montesquieu.*

Secondat de Montesquieu

1059. PIRON (Alexis), auteur dramatique, poëte épigrammatiste et érotique, n. à Dijon, 9 juillet 1689, m. à Paris, 21 janv. 1773.

L. A. S. « *à M. Piron, apotiquaire, au bas du Bourg, à Dijon* »; (Paris), 10 sept. 1749, 2 p. 1/2 in-4, adresse. — A. S. R³. — A. R². — Pièces de vers : C. — (Piron signait parfois *Alexis Piron*, mais rarement. Tous ses manuscrits ayant été dispersés, les pièces de vers sont très-communes.)

Belle lettre signée : *Alexis Piron;* l'une des plus intéressantes qu'on ait de l'auteur de la *Métromanie.* Il raconte l'arrivée à Paris d'une jeune parente, qui est venue y chercher fortune. « La pauvre fille, dit-il, m'a fait un long récit des misères de sa famille, vive image des misères de la nôtre ; a déclamé, a pleuré, m'a fait pleurer aussy et a attendu enfin ma réponse. Je l'ay plainte très sincerement ; luy ai fait, en petit, le tableau de mes infortunes présentes et passées. . . . . . . Tout cela finy, l'ay congédiée en luy faisant prendre un louis. — Le louis m'a plus coûté qu'elle ne croit. — Cette jeune personne m'a rappelé mon arrivée à Paris : j'y vins à peu près sous de pareils auspices. La plupart des pères, à Dijon, ont là une étrange façon d'établir, ou, pour mieux dire, de se débarrasser de leurs enfants. »

Alexis Piron

Paris ce 10e 7bre 1749

1060. PIRON (Alexis).

L. A. S. aux comédiens du roi ; (Paris), 16 août 1763, 4 p. in-4.

Très-curieuse épître, qui débute ainsi : « A toute l'honorable assemblée, bonne pièce, ample recette, union et salut. » Vient ensuite, sous forme plaisante, l'énumération de ses justes griefs contre les sociétaires de la Comédie-Française, qui jouent moins souvent ses pièces que par le passé et semblent leur préférer celles de Palissot et autres jeunes auteurs. Parmi les faits relatés à la charge des acteurs, il en est un qu'il importe de noter. « Ne vous adressé-je pas, il y a cinq ou six ans (en 1757), le recueil de mes Œuvres, accompagné d'une lettre, mesurée aux égards dûs à tout ce qui a, comme vous, l'avantage de s'appeler *Société?* N'eutes-vous pas la politesse d'accepter l'offrande ? — Mais n'est-il pas vray encore que ce fut s'en m'en accuser la réception, ny me faire la grâce d'un mot de remerciement ? N'est-il pas vray aussi, (je le tiens de bonne part), que ce petit présent vous fit naître l'idée d'avoir une bibliothèque dramatique, qui seroit mieux à sa place, en effet, dans votre Salle d'Assemblée, que dans les boutiques ignobles où l'on nous vend, ou les cabinets où l'on ne nous lit point ? »

1061. PIRON (Alexis).

La poule aux quarante coqs, pièce de vers aut., 2 p. in-4.

Satire contre l'Académie française. Feuillet détaché de la copie originale que Piron avait faite de ses œuvres.

1062. PIRON (Alexis).

P. A., 2 p. in-4.

Autre feuillet du même manuscrit, contenant plusieurs épigrammes et son épitaphe bien connue.

Mon épitaphe est connuë
{Ci gît Piron qui ne fut rien
{Pas même académicien.
Voltaire dans sa mauvaise satire sur la
vanité, qui n'est au fond qu'une déclamation
injurieuse contre M. le franc, après avoir daubé
les avantageux du tems me décoche ce beau trait
{Piron seul eut raison quand par un tour nouveau
{Il écrivit ces vers dignes de son tombeau:
{Cy gît Piron qui ne fut Rien...
Et s'arrête là par une charitable réticence

1063. PIRON (Alexis).

P. A.; (1755), 4 p. in-4.

Boutade pleine de verve et de bon sens contre le mauvais goût du jour. Il s'en prend d'abord aux orfévres, ciseleurs, sculpteurs en bois, auxquels il reproche l'absurdité de leurs conceptions décoratives et de leur style rocaille. Passant ensuite aux architectes, il les invite à « vouloir bien examiner quelquefois le vieux Louvre, les Tuileries ou autres maisons royales et à ne pas donner si souvent lieu de croire qu'ils ne les ont jamais vuës. » — « Nous les prions, ajoute-t-il plus loin, de nous faire grâce de ces mauvaises formes à pans coupés, qu'ils semblent être convenus de donner à tous les avant-corps de bâtiments. Nous les assurons, dans l'intégrité de nos consciences, que tous les angles obtus ou aigus, lorsqu'on n'y est pas absolument forcé, sont absolument mauvais en architecture, et qu'il n'y a que l'angle droit qui puisse y faire bon effet. Ils y perdront leurs salons octogones; mais le salon quarré n'est-il pas aussi beau ? On ne seroit plus obligé de suprimer les corniches pour sauver la difficulté de bien distribuer les ornements qui y sont propres. Ils ne seroient pas obligés de substituer des herbages et autres gentillesses mesquines aux modillons, denticules et autres ornements mâles, dont on se servoit cy-devant. Qu'ils veuillent bien regarder les pierres qu'on tire des carrières ; pour la plupart, elles sont naturellement droites et à angles droits ; il ne faut pas les gâter en leur faisant prendre des formes qui nous en font perdre la moitié, ce qui donne par là des marques publiques du dérangement de nos cervelles. »

Document artistique des plus curieux, qui fait honneur au goût de Piron, et qui mériterait d'être publié en son entier, s'il ne l'a été déjà.

1064. RACINE (Louis), versificateur estimable, auquel on doit le poëme classique de *la Religion*, fils d'un illustre père, n. à Paris, 6 nov. 1692, m. dans la même ville, 29 janv. 1763.

L. A. S. (à Titon du Tillet) ; Soissons, 29 avril 1744, 4 p. pl. in-4. — R³.

Très-belle lettre, prose et vers, sur les inscriptions à placer au bas de son portrait. — On y a joint un fragment autographe de son frère aîné, Jean-Baptiste.

1065. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de). (V. la série des *Inventeurs et Initiateurs*, nº 38.)

L. A. S. *Arouet*, à l'abbé de Chaulieu ; Sully, 20 juillet (1717), 3 p. in-4.

Rare et curieuse pièce; car on sait que les lettres signées *Arouet* sont très-difficiles à ren-

contrer. Chaulieu a beau se défendre d'être son maître, il le sera, quoi qu'il puisse dire : il a, d'ailleurs, trop besoin de ses conseils pour essayer de s'en passer. Les critiques que le grand prieur et lui firent de sa tragédie (l'*Œdipe*), en certain souper de l'abbé de Bussy, lui ont été très-utiles. « Socrate donnait ses leçons au lit, et vous les donnez à table ; ce qui fait que vos leçons sont plus gaies que les siennes. »

1066. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. A. S. à Jean-Baptiste Rousseau ; Paris, déc. 1718, 4 p. in-4.

Intéressante missive, qui précise la date du changement de nom de Voltaire. Il est heureux de renouer le commerce de lettres que ses malheurs l'avaient forcé d'interrompre. Ayant voulu le suivre de loin dans ses succès, il n'a encore réussi qu'à lui ressembler par ses disgrâces ; peut-être l'en aimera-t-il davantage, et recevra-t-il avec plus de bonté l'ouvrage qu'il lui envoie (la tragédie d'*Œdipe*). Il voudrait aller à Bruxelles pour recevoir ses conseils ; mais il en est empêché. On attend une nouvelle édition des œuvres de Rousseau à Paris, où il n'est question que de ses nouvelles poésies. « Franchement les François doivent être bien honteux d'avoir laissé aux Allemans l'honneur d'avoir parmi eux un homme qui fait la gloire de sa patrie. » — On vient de siffler l'*Electre* de Longepierre, au grand étonnement de celui-ci. — Suivent quelques autres détails ; puis il signe VOLTAIRE, et ajoute : « J'ai été si malheureux sous le nom d'Arouet, que j'en ai pris un autre, surtout pour n'être plus confondu avec le poëte Roi. Si vous me faites l'honneur de m'écrire, adressez votre lettre à M. de Voltaire, chez M. Arouet, cour du Palais. »

1067. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. A. S. à J.-B. Rousseau ; Paris, 23 fév. 1722, 7 p. in-4. —(*Réservé.*)

Magnifique lettre ; à coup sûr l'une des plus importantes qu'on possède de Voltaire, ayant trait, tout entière, à son poëme de la *Henriade*, qu'il composait alors. Le baron de Breteuil l'a averti que Rousseau s'intéresse à son poëme, aussi lui en envoie-t-il le plan. Il n'a point caché au baron qu'il désire aller consulter en personne son oracle, et réciter son œuvre devant lui et le prince Eugène, auquel il a rendu, dans son sixième chant, un hommage mérité. Il termine sa lettre en l'engageant à mettre à exécution le voyage qu'il a projeté aux Pays-Bas, où il ne manquera pas d'aller lui rendre visite, et demander ses conseils. — (Afin d'être à portée de voir J.-B. Rousseau, Voltaire demanda, en effet, au cardinal Dubois, de le charger d'une mission en Allemagne, et accompagna, à la fin de l'été de la même année, Mme de Rupelmonde en Hollande, d'où il se rendit à Bruxelles trouver celui qu'il appelait *son maître*. Mais cette entrevue eut pour résultat de le brouiller à tout jamais avec lui.)

1068. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. A. S. (à M. Hérault) ; Paris, 19 avril 1729, 1 p. in-4.

A peine arrivé à Paris, il s'empresse de lui présenter ses respects.

1069. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

Quatrain d'un homme qui avoit le malheur d'avoir quarante-sept ans, pièce de vers autographe ; (1741), 1 p. 1/4 in-fol.

C'est l'original de la pièce célèbre qui commence par ces vers :

Si vous voulez que j'aime encore,
Rendez-moi l'âge des amours.
Au crépuscule de mes jours
Rejoignez, s'il se peut, l'aurore.

1070. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. A. S. (à la margrave de Baireuth) ; Potsdam, 9 déc. (1750), 4 p. in-4.

Très-belle lettre qui commence ainsi : « Les grandes passions mènent bien loin et j'aurois eu l'honneur de suivre à Baireuth la digne sœur d'un héros, si l'avantage de vivre auprès de ce héros ne m'avoit retenu encore à ses pieds. Votre Altesse Royale sait que je devois partir pour la France le 15 décembre, mais peut-on avoir d'autre patrie que celle de Frédéric le Grand... » Il termine par ces mots sur Baculard d'Arnaud : « Vous savez, sans doute, Madame, que le roy a ordonné à Darnaud de partir dans vingt-quatre heures. Il est à Dresde, où il se vante des bonnes fortunes de la cour de Berlin. »

1071. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. S., écrite par Wagnière (au comte de Saint-Priest); Ferney, 17 juin 1771, 4 p. in-4. Légères taches.

Intéressante lettre toute relative à la fabrique d'horloges établie à Ferney, et qu'il a fort aidée de ses deniers. Cette fabrique prospère. « La Turquie pourra être un meilleur débouché encore que Paris, lorsque la paix sera faite; car enfin il faudra bien qu'elle se fasse. Les princes chrétiens ne se sont jamais accordés pour renvoier les Turcs au delà du Bosphore, et probablement ils resteront encore longtems, malgré les armes victorieuses des Russes. » (Cette appréciation de la question d'Orient, faite par Voltaire il y a un siècle, méritait d'être relatée.)

1072. VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. S., écrite par Wagnière; Ferney, 26 nov. 1774, 3 p. 1/4 in-4. Jaunie et tachée.

Curieuse lettre en faveur d'un certain abbé Goujon, exilé du diocèse de Besançon en 1759 par une lettre de cachet dont Voltaire reproduit la teneur. Il demande que ce pauvre abbé puisse rentrer dans son diocèse.

1073. PREVOST D'EXILES (l'abbé Antoine-François), célèbre romancier, qui nous a légué un chef-d'œuvre dans *Manon Lescaut*, n. à Hesdin, 1er avril 1697, m. 23 nov. 1763.

L. A. S. (à M. de L'Estang) ; (Paris), 30 juillet, 4 p. pl. in-4. — R^7.

Intéressante lettre, une des plus remarquables qu'on connaisse de l'abbé Prevost. « Je commence par vous apprendre que j'ai quitté depuis trois semaines le séjour de Paris la grand'ville. A cinq cens pas des Tuileries s'élève une petite colline, aimée de la nature, favorisée des cieux, etc. C'est là que j'ai fixé ma demeure pour trois ans, par un bail en bonne forme, avec la gentille veuve ma gouvernante, Loulou, une cuisinière et mon laquais. Ma maison est jolie, quoique l'architecture et les meubles n'en soient pas riches. La vue est charmante, les jardins, tels que je les aime. Enfin j'y suis le plus heureux des hommes. Cinq ou six amis, dont je me flate que vous augmenterez le nombre à votre retour, y viennent quelquefois rire avec moi des folles agitations du genre humain. Ma porte est fermée à tout le reste de l'Univers. »

Je vous embrasse tendrement,
mon cher ami, & des deux bras,
L'abbé Prevost

1074. SAINT-FOIX (Germain-François POULLAIN de), littérateur et historien de Paris, n. à Rennes, 5 fév. 1698, m. à Paris, 25 août 1776.

P. S., avec 5 lignes aut.; 23 août 1765, 1 p. in-4. — A. S. R^3. — S. R^1.

Traité avec la veuve Duchesne concernant ses *Essais historiques*. Au bas est un reçu aut. sig. de Saint-Foix, daté du 9 mai 1766.

1075. GUSTEAU (l'abbé François), prieur de Doix, auteur des *Noëls poitevins* et autres poésies en patois du Bas-Poitou, dont les éditions sont recherchées des bibliophiles, n. à Fontenay-le-Comte, 1699, m. à Doix, 21 mars 1761.

P. A. S.; Doix, 25 nov. 1757, 1 p. in-8 oblong. — R^7.

Quittance donnée à un notaire de Fontenay, pour les arrérages d'une rente.

1076. LE BEAU (Charles), poëte latin et historien du Bas-Empire, n. à Paris, 15 oct. 1701, m. dans la même ville, 13 mars 1778.

L. A. S. (à Grosley); 22 janv. 1763, 4 p. pl. in-4. — R².

Très-intéressante lettre qui contient ce curieux passage : « C'est grand dommage que la mort nous ait enlevé M. l'Evêque et toute sa littérature. Il vous auroit sans doute satisfait sur ce que vous me demandés au sujet du louable usage où étoient les Evêques de coucher chés les religieuses... » Il parle aussi du projet formé par Grosley d'écrire l'histoire de la guerre musicale (entre les Gluckistes et les Piccinistes).

1077. LE BEAU (Charles).

L. A. S. à Mme Nyon, libraire; 11 janv. 1778, 1 p. pl. in-4.

Charmante lettre, ecrite deux mois avant sa mort. Il s'excuse de n'avoir pu aller dîner avec elle. « Si vous pouviés deviner combien je vous souhaite de biens à vous, Madame, et à votre famille, vous en seriés toute honteuse. Je n'ai point de plus ancienne maîtresse que vous. Aimons-nous toujours, et, quand je serai dans l'autre monde, ce qui ne peut manquer d'arriver quand j'aurai fini mon histoire, souvenés-vous de moi. En vérité je vous préfère à toutes les impératrices grecques, que je fréquente beaucoup et que je n'estime guères. »

1078. TRESSAN (Louis-Elisabeth DE LA VERGNE, comte de), le restaurateur de la littérature chevaleresque, membre de l'Académie française, n. au Mans, 4 nov. 1705, m. à Paris, 31 oct. 1783.

L. A. S. (à Voltaire); Toul, 9 mai 1754, 3 p. in-4. — C.

Relative à la dispute de Voltaire avec La Condamine. « J'ay le cœur percé de vous voir aux mains avec M. de La Condamine. Tous deux vous avez daigné m'acepter pour confrère. Je vous regarde comme des maîtres dont je voudrois sans cesse écouter les leçons. Je suis lié avec M. de La Condamine par une tendre et ancienne amitié, je suis pénétré de la plus hautte estime pour vous. Jugez, Monsieur, de tout ce que doit me faire souffrir une guerre aussi cruelle... »

1079. BUFFON (Jean-Louis LECLERC, comte de), écrivain célèbre et naturaliste, qui a entrevu la science de la géologie, n. à Montbard, 7 sept. 1707, m. à Paris, 16 avril 1788.

L. A. S. à l'abbé Le Blanc; Montbard, 23 juin 1750, 3 p. in-4. Légères déchirures par la rupture du cachet. — A. S. R⁴. — S. C. (*Recherché.*)

Epître littéraire relative aux premiers volumes de son *Histoire naturelle.* Il espère qu'on ne mettra pas son livre à l'index, « et en vérité, j'ai tout fait pour ne pas le mériter et pour éviter les tracasseries théologiques que je crains beaucoup plus que les critiques des physiciens ou des géomètres. » Eloge du Père Jacquier, qui est un homme d'un grand mérite. Il annonce qu'on dit du bien de la *Rome sauvée* de Voltaire.

1080. BUFFON (Jean-Louis LECLERC, comte de).

L. A. S.; Montbard, 10 mai 1773, 4 p. in-4. Très-légères taches.

Relative aux ennuis que lui a causés un procès contre le sieur Mandonnet, qui l'avait accablé d'injures.

1081. GRESSET (Jean-Baptiste-Louis), un des plus charmants poëtes du XVIIIe siècle, auteur de *Vert-Vert,* n. à Amiens, 1709, m. juin 1777.

L. A. S. (au marquis d'Haucourt, gouverneur de Picardie); Faucocourt, par Amiens, 29 sept. 1769, 2 p. in-4. — A. S. R⁵. — A. R². (*Recherché.*) — (On trouve fréquemment des brouillons autographes de Gresset.)

Il le félicite de sa nomination au poste important qu'il occupe, et sollicite pour son frère l'emploi d'inspecteur de ses chasses.

1082. MABLY (l'abbé Gabriel BONNOT de), publiciste, auteur d'un livre

célèbre sur le *Droit public en Europe*, n. à Grenoble, 14 mars 1709, m. à Paris, 23 avril 1785.

L. A. S. à M. de La Coste, son parent ; Paris, 17 sept. 1743, 2 p. in-4. — A. S. R⁵. — A. R³.

Il le prie de lui donner des renseignements sur la situation de la partie de la frontière qu'il habite, et l'exhorte à lui écrire le plus souvent possible, en ayant soin de le tenir au courant de tout ce qui se passera autour de lui. Ces lettres seront mises sous les yeux du cardinal de Tencin, et ce sera une occasion de faire sa cour au ministre.

1083. POMPIGNAN (Jean-Jacques LE FRANC, marquis de), poëte lyrique, venant à la suite de J.-B. Rousseau, son maître, n. à Montauban, 10 août 1709, m. à Pompignan, 1er nov. 1784.

L. A. S. à Dom Vaissette, à Paris ; Montauban, 29 avril 1750, 2 p. in-4, cachet.

Apprenant que la ville de Bordeaux a prié la Congrégation de Saint-Maur de se charger de l'histoire de Guyenne, il recommande Dom Pont comme collaborateur à ce grand travail. « Votre *Histoire de Languedoc* a été d'un grand secours à tous ceux qui ont travaillé et qui travaillent encore pour cette malheureuse province au sujet de l'affaire du vingtième. Je ne doutte pas que vous n'y prenniez part en qualité d'historien, mais vous en devez être affligé en qualité de citoyen. » — (Il paraît que Dom Pont ne fut pas agréé, car le prospectus de l'*Histoire générale de Guyenne* fut rédigé par Dom Devienne et parut en 1755.)

1084. ROUSSEAU (Jean-Jacques), philosophe illustre, un des plus éloquents écrivains des temps modernes, n. à Genève, 28 juin 1710, m. à Ermenonville, 2 juillet 1778. (V. série des *Initiateurs*, nº 43.)

L. A. S. à Jalabert, professeur de philosophie à Genève ; Paris, 17 février 1755, 3 p. in-4, adresse, traces de cachet.

Curieuse lettre où Rousseau traite des questions qui lui sont ordinairement étrangères. — Il a perdu l'espérance de vendre les médailles et monnaies qu'il lui a confiées, même à l'abbé Barthélemy, sur lequel il avait compté. Le froid et sa mauvaise santé l'ont empêché de consulter les hommes compétents sur le sceau nouvellement découvert ; mais il lui semble, bien qu'il soit d'une crasse ignorance en ces matières, que ce sceau est celui d'Alphonse de Richelieu, frère du cardinal, et que sa légende doit se lire ainsi : ALPHONSE LOVIS, PRIM. D. G. (*Alphonse Louis, primat des Gaules.*) Il a examiné hier avec soin l'exemplaire de la Bible de Sixte-Quint, qui est en vente, et il va, ce matin, comparer, à la bibliothèque du Roi, les deux éditions de Sixte-Quint et de Clément VIII. S'il arrive qu'il soit trompé, ce sera par sa *bêtise* et non par sa négligence.

1085. ROUSSEAU (Jean-Jacques).

L. A. S. à la marquise de Créquy ; Montmorency, 13 octobre 1758, 2 p. 1/2 in-4, adresse. — *(Réservé.)*

Une des plus intéressantes lettres qu'on ait de Jean-Jacques. « Quoi, Madame, vous pouviez me soupçonner d'avoir perdu le souvenir de vos bontés ! C'étoit ne rendre justice ni à vous ni à moi ; les témoignages de votre estime ne s'oublient pas, et je n'ai pas un cœur fait pour les oublier... Je comprends, par le commencement de votre lettre, que vous voilà tout à fait dans la dévotion. Je ne sais pas s'il faut vous en féliciter ou vous en plaindre : la dévotion est un état très-doux ; mais il faut des dispositions pour le goûter. Je ne vous crois pas l'âme assez tendre pour être dévote avec extase, et vous devez vous ennuyer pendant l'oraison. Pour moi, j'aimerois encore mieux être dévot que philosophe ; mais je m'en tiens à croire en Dieu, et à trouver dans l'espoir d'une autre vie ma seule consolation dans celle-ci. Il est vrai, Madame, que l'amitié me fait payer chèrement ses charmes, et je vois que vous n'en avez pas eu meilleur marché. Ne nous plaignons en cela que de nous-mêmes. *Nous sommes justement punis des attachements exclusifs, qui nous rendent aveugles, injustes, et bornent l'univers, pour nous, aux personnes que nous aimons. Toutes les préférences de l'amitié sont des vols faits au genre humain, à la patrie. Les hommes sont tous nos frères, ils doivent tous être nos amis.* »

1086. ROUSSEAU (Jean-Jacques).

L. A. S. à M. Guy, à Paris ; Motiers-Travers, 7 sept. 1765, 1 p. in-4, adresse.

La nuit dernière, la canaille a forcé sa porte, cassé ses vitres, ameutée qu'elle a été contre lui par le ministre du lieu. Il vient de recevoir une députation d'une communauté voisine, venue pour lui offrir asile; il ne sait encore s'il acceptera. Tout est préparé pour soutenir un siége la nuit prochaine; les brigands trouveront à qui parler, s'ils se présentent. On croit que le ministre devient absolument enragé.

M. Fillon, qui a pour Jean-Jacques une prédilection marquée, prédilection accusée surtout par la place importante que tiennent, dans sa collection, les adeptes des théories sociales du philosophe de Genève, pendant la Révolution, M. Fillon conserve précieusement une autre relique de lui, qui peut figurer parmi ses autographes. C'est un superbe dessin d'Eustache Lesueur, à la sanguine (les dessins de ce maître exécutés au crayon de cette couleur sont rares), représentant la *Mort de Sénèque*. Sur la marge inférieure se lit cette inscription : *Ce dessin de Lesueur m'a été donné, le 14 mars 1774, par J.-J. Rousseau, qui l'avoit reçu de Mgr le prince de Conti en 1770.*

D'Antraigues.

Emmanuel-Louis-Henri de Launay, comte d'Antraigues, littérateur et homme politique, avait eu, dans sa jeunesse, de nombreuses relations avec Rousseau.

1087. FAVART (Charles-Simon), auteur dramatique, créateur de l'opéra comique, n. à Paris, 13 nov. 1712, m. dans la même ville, 12 mai 1792.

L. S., avec deux lignes autographes, à son fils ; Belleville, 7 sept. 1775, 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R[4]. — S. R[2]. — A. R[1].

Intéressante épître, signée *Papa Favart*, relative à une représentation de la *Belle Arsène*, à laquelle a assisté Marie-Antoinette. « La Reine et le comte d'Artois sont venus hier à la Comédie pour voir dans le même jour *la Colonie* et *la Belle Arsène* qu'ils avoient demandées. Malgré les protecteurs de *la Colonie*, *Arsène* a paru l'emporter sur sa rivale. La Reine, à ce que tout le monde m'assure, a donné la préférence à mon ouvrage. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle l'a applaudi ouvertement. Le chœur des Nymphes : *Exaltons et chantons notre jeune souveraine*, a produit le plus grand effet. Tout le public a crié *bis* et l'on a répété ce morceau, toujours interrompu par les applaudissemens. »

1088. FAVART (Charles-Simon).

Chanson autographe, 3 p. 3/4 in-4.

Jolie pièce offerte par le fils de Favart au chansonnier Capelle, qui était grand amateur d'autographes.

1089. RAYNAL (l'abbé Guillaume-Thomas-François), auteur de l'*Histoire philosophique et politique des établissements européens dans les deux Indes*, qui a dû principalement son succès à la collaboration de Diderot, n. à Saint-Geniez, 12 avril 1713, m. à Paris, 6 mars 1796.

L. A. à M. Grand, banquier, à Paris ; Toulon, 5 nov. 1785, 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R[5]. — A. R[1]. (Les manuscrits autographes ou fragments de manuscrits provenant, la plupart, de son *Histoire des Indes*, sont très-communs.)

Lettre où il parle de M. Tassaer, sculpteur du Roi de Prusse.

1090. DIDEROT (Denis), célèbre écrivain, dont la plume, facile et prodigue, aborda presque tous les genres, et se mit au service de tous ses amis, n. à Langres, octobre 1713, m. à Paris, 30 juillet 1784. (V. série des *Initiateurs*, nº 47.)

L. A. S. à l'abbé Lemonnier, 2 p. 1/2 in-8.

Invitation à venir passer une journée avec lui à la campagne. « Si cela vous convient, demain vous serez tout vêtu, tout chaussé, tout aimable, tout gai, à sept heures du matin,

que j'irai vous prendre chez vous, pour disposer de vous comme il vous plaira. Si l'on vous met à mal, eh bien ! cher abbé, vous vous en consolerez... »

Je vous embrasse de tout mon cœur, et si vous en doutez, c'est par coquetterie, afin que je vous embrasse encore une fois

Diderot

1091. DREUX DU RADIER (Jean-François), polygraphe, qui s'est exercé dans tous les genres, particulièrement connu par sa *Bibliothèque historique et critique du Poitou* et par son *Europe illustre*, n. à Châteauneuf-en-Thimerais, 10 mai 1714, m. au même lieu, 1er mars 1780.

L. A. S. à Mme Duchesne, libraire à Paris ; Saint-Maixme, près Châteauneuf, 9 mars 1771, 2 p. 3/4 in-8, adresse et joli cachet. — R^7.

Charmante et rare lettre, écrite probablement à l'occasion de sa traduction des Satires de Perse, qui parut l'année suivante. « Pour les propositions que je vous ay faites, je les croyais raisonnables : je destinais le tout à l'achat d'une boete ou tabatière d'or. Il y a cinquante ans que je m'en passe, et je suis assez philosophe pour m'en passer très gayement, cinquante ans encore. »

Dreuxduradier

1092. HELVETIUS (Claude-Adrien), philosophe sensualiste et littérateur, auquel on doit le livre de l'*Esprit*, qui fut brûlé par arrêt du Parlement, n. à Paris, 26 janv. 1715, m. dans la même ville, 26 déc. 1771.

L. A. S. à Voltaire, aux Délices ; (1758), 2 p. in-4, cachet. — A. S. R^4. — A. R^2. (*Recherché.*)

Lettre remarquable sur son livre de l'*Esprit* et dont voici le texte :

« Monsieur,

« Je compte que vous aurez reçu mon livre avant que ma lettre vous parvienne. Du moins, mon libraire, qui s'est chargé de vous le faire tenir, le croit déjà entre vos mains. Je désirerois fort que cet ouvrage fût digne de celuy auquel je l'envoie. Les Jésuites, les abbés Gauchats, Trublet et une infinité d'autres auront beau crier que je ne suis qu'une bête impie, si j'ay votre suffrage, *sublimi feriam sidera vertice.* Lorsque tout le monde me persécute, il est du devoir d'un grand homme de consoler l'opprimé ; et c'est ce que vous avez fait, en m'annonçant que cet ouvrage ne vous paroit pas aussy dépourvu d'esprit et de talens que le disent ces Messieurs.

« Je sçais qu'on trame encor de nouvelles horreurs contre moi. On fera ce qu'on voudra ; je prendray mon party, quand il en sera tems. Ce qui me déplaît le plus, dans ma situation, c'est de me voir déchiré par une infinité de petits drôles, et de me trouver lié par certaines circonstances, de manière que je n'en puisse écraser aucun. Il est triste de se voir dévoré soy vivant.

« Mandez-moy si vous avez mon livre et permettez-moy de vous assurer du respect le plus flatteur. C'est celuy que doit à vos talents et à votre génie,

« Votre très humble et très obéissant serviteur.

« HELVETIUS. »

1093. VAUVENARGUES (Luc de CLAPIERS, marquis de), militaire philosophe, écrivain moraliste, émule de La Bruyère, avec plus de sympathie humaine, n. à Aix, 6 août 1715, m. à Paris, 28 mai 1747.

L. A. S. au marquis de Villevieille, capitaine au régiment d'infanterie du Roy, à Sommières ; Nancy, 2 mai 1743, 1 p. in-4, adresse et cachet aux armes de Vauvenargues : *d'or à trois faces d'azur*. — A. S. R^9. — A. R^7.

Le régiment dont il fait partie devait partir de Nancy le 10 ; mais il paraît que ce ne sera que le 22 ; il faut néanmoins que Villevieille rejoigne au plus vite son corps, à moins qu'il n'ait une prolongation. Il ne lui parle pas du cuisinier qu'il a promis de lui amener. « J'ay acheté, ajoute-t-il, un cheval pour luy, de la batterie de cuisine, un mulet pour la porter. Si toutes ces dépenses me devenoient inutiles par votre oubli, je ne vous le pardonnerois de la vie. Adieu, trop inintelligible et laconique baron. »

Vauvenargues

1094. VAUVENARGUES (Luc de CLAPIERS, marquis de).

P. A., 3 p. 1/4 in-4.

Remarquable jugement sur une certaine classe d'écrivains. Cette pièce commence ainsi : « Les écrivains, qui ne devroient se proposer que d'aprendre à penser et à sentir aux autres hommes, s'avilissent eux-mêmes jusqu'à n'avoir d'autre objet que d'amuser leur frivolité, come des comédiens et des pantomines, lorsqu'ils ne travaillent que pour tirer de l'argent de leurs ouvrages. Que ne font-ils donc le métier de leurs pères, puisqu'ils ne veulent pas sortir de leur condition. Pourquoy veulent-ils qu'on les distingue du peuple, puisqu'ils ne travaillent que par les mêmes motifs. Est-ce à cause qu'ils font un métier d'esprit qu'ils se croient au-dessus des autres artisans : mais qu'ils le fassent donc avec sens et avec noblesse... »

1095. BARTHÉLEMY (l'abbé Jean-Jacques), savant antiquaire et littérateur, auteur du *Voyage d'Anacharsis en Grèce*, n. à Cassis, en Provence, 20 janv. 1716, m. à Paris, 30 avril 1795.

L. A. S. à M. Hennin ; Paris, 27 janv. 1785, 2 p. in-4. — R^4.

Recommandation en faveur du baron de Sainte-Croix (le célèbre érudit) qui vient d'être exilé d'Avignon pour avoir rédigé, au nom des Etats de la province, des remontrances au Pape, et qui se rend à Versailles pour plaider sa cause auprès du comte de Vergennes.

1096. BARTHÉLEMY (l'abbé Jean-Jacques).

L. A. S. à Goupilleau (de Montaigu) ; Paris, 3 pluviôse an III, 1 p. in-12, cachet. — (*Réservé.*)

Envoi d'un exemplaire du *Jeune Anacharsis* à Goupilleau, qui lui avait rendu quelques services.

1097. ALEMBERT (Jean LE ROND d'), illustre savant et écrivain. (V. son article aux séries des *Initiateurs,* n° 48, et des *Savants,* n° 712.)

L A. S. à Jabineau de la Voute ; Paris, 29 mai (1779), 1 p. in-4.

Il s'excuse de ne pouvoir se charger de l'éloge de Colardeau, que Jabineau veut placer en tête des œuvres de cet académicien.

1098. VADÉ (Jean-Joseph), poëte et auteur comique, créateur du genre *poissard,* n. à Ham, 18 janv. 1719, m. à Paris, 4 juillet 1757.

P. A. S.; Paris, 16 mars 1752, 3/4 de p. in-4. — R^5.

Quittance du prix de sa parodie d'*Omphale*, intitulée : *la Filleule*, dont il avait cédé la propriété au libraire Duchesne.

1099. SEDAINE (Michel-Jean), poëte et auteur dramatique, qui a laissé au répertoire le *Philosophe sans le savoir,* n. à Paris, 4 juillet 1719, m. dans la même ville, 17 mai 1797.

L. A. S. à Suard ; 19 mai 1789, 2 p. 1/4 in-4. — A. S. R². — S. C.

Epître très-intéressante sur l'état du théâtre en France. « On cherche la raison pourquoi il n'y a plus de Molière; elle est bien simple : on a mis les verges de Thalie à la disposition de ceux qui tremblent sous ceux qui les craignent... »

1100. FRÉRON (Elie-Catherine), critique et journaliste, auteur de l'*Année littéraire*, antagoniste de Voltaire et ennemi acharné des encyclopédistes, qui déploya, dans ses polémiques, une verve et une ténacité peu communes, n. à Quimper, 1719, m. à Paris, 10 mars 1771.

L. A. S. (à Malesherbes) ; 30 janv. 1759, 3 p. in-4.

Il demande l'autorisation de répondre aux attaques de l'abbé Coyer contre lui. Quoique le livre de cet abbé soit dénoncé au Parlement, Fréron croit qu'on doit en parler dans les ouvrages périodiques, surtout dans l'*Année littéraire,* où il se borne à ce qui est purement littéraire. Les auteurs hardis et impies sont plus sensibles à ses critiques qu'à des arrêts du Parlement, « et plus fâchés lorsqu'on leur prouve qu'ils sont de mauvais écrivains, que lorsqu'on dit qu'ils sont mauvais chrétiens. »

1101. MARMONTEL (Jean-François), poëte, romancier et critique, n. à Bort, dans le Limousin, 11 juill. 1723, m. à Abbeville, 31 déc. 1799.

L. A. S. à M. Renier, directeur de la manufacture royale de porcelaine de Sèvres; 29 août 1780, 2 p. 1/2 in-4, cachet. Déchirure par la rupture du cachet. — A. S. R¹. — S. C.

Curieuse lettre sur le choix qu'il a fait de certains morceaux de porcelaine que le roi de Suède veut offrir à l'impératrice de Russie. Il donne le texte des inscriptions allégoriques destinées à figurer sur ces porcelaines.

1102. HOLBACH (Paul-Henri THIRY, baron d'), surnommé le *Premier maître d'hôtel de la Philosophie*, qui combattit, avec plus de hardiesse qu'aucun autre écrivain de son temps, les dogmes du christianisme, n. à Heidelsheim, dans le Palatinat, 1723, m. à Paris, 21 janv. 1789.

L. A. S. (à Voltaire) ; Paris, 4 déc. 1766, 4 p. in-4. — R⁷.

Superbe lettre où il est question de la plupart des habitués de ses salons : Helvetius, Diderot, l'abbé Galiani, Beccaria. Il y parle de l'*Encyclopédie,* qui s'achève, de Jean-Jacques et de sa querelle avec Hume, du mouvement des esprits dans les divers Etats de l'Europe. Partout une crise favorable à l'affranchissement de l'esprit humain se fait sentir ; partout on accable de bombes terribles le vieil édifice religieux et social, qui jamais n'éprouva des attaques si fortes et si réitérées. D'Holbach termine sa missive par des vœux pour le rétablissement de l'estomac de Voltaire, qu'on attend à Paris.

1103. LA BEAUMELLE (Laurent ANGLIVIEL de), littérateur et critique, qui subit, à cause de ses ouvrages, de longs emprisonnements à la Bastille, n. à Valleraugue (Gard), 28 janv. 1726, m. à Paris, 17 nov. 1773.

L. A. S. (à la marquise de Pompadour) ; château de la Bastille, 17 juin 1757, 1 p. 1/2 in-fol. — R².

Enfermé à la Bastille à la suite de la publication de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire de Madame de Maintenon*, il sollicite la marquise d'intercéder auprès du Roi pour obtenir sa mise en liberté. « Daignez, Madame, faire finir une infortune à laquelle vous n'avez point eu de part et que je n'ose vous décrire, de peur de troubler un instant votre bonheur par le cri

trop touchant de ma misère. » — (La Beaumelle était à la Bastille depuis le 6 août 1756 et il n'en sortit que le 1er septembre 1757.)

1104. LEBRUN (Ponce-Denis ECOUCHARD), dit *Lebrun-Pindare*, poëte lyrique et épigrammatiste, membre de l'Académie française, n. à Paris, 11 août 1729, m. dans la même ville, 2 sept. 1807.

Ode aux belles qui veulent devenir poëtes, pièce de vers aut., 2 p. 1/2 in-4. — A. S. R4. — A. R1.

1105. BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin CARON de), célèbre auteur dramatique, qui a tant contribué à l'avénement de la Révolution par ses attaques mortelles contre la noblesse et la magistrature parlementaire, n. à Paris, 24 janv. 1732, m. dans la même ville, 19 mai 1799.

P. A.; septembre 1776, 1 p. 1/4 in-8. — A. S. R1. — A. et S. C. (*Recherché.*)

Note intitulée : *Paragraphe de Gazette*, relative à l'arrêt du parlement, daté du 6 septembre 1776, qui annule le jugement prononcé contre Beaumarchais le 26 avril 1774, dans l'affaire Goezman, et le rend à son état de citoyen. « Cet arrêt, les conclusions et le plaidoyer ont été reçus, dit la note, avec des applaudissements excessifs par le public assemblé, et le sieur Beaumarchais a pu goûter, encore une fois, la joie de voir le vif intérêt que ses malheurs ont inspiré et l'estime particulière dont ses concitoyens l'honorent. »

1106. BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin CARON de).

L. A. S. au ministre de la justice ; Paris, 12 avril 1793, l'an II de la République, 1 p. in-fol.

« Citoyen ministre de la justice, une lettre de Strasbourg, en date du 3 avril, m'apprend que la municipalité de cette ville, à la suite, probablement, des faux bruits répandus de ma prétendue émigration, a fait mettre les scellés sur des magazins remplis de belles éditions de Voltaire, et qu'on se propose d'en faire la vente au profit, dit-on, de la Nation. Mais, dans l'état des choses, le seul profit légitime que la Nation doit faire sur les œuvres de ce grand homme est de les acheter, de les lire et de s'éclairer.

« Je vous supplie, Ministre de Justice, de vouloir bien ordonner qu'expédition soit faite du dernier décret de la Convention, qui m'a ramené à l'honneur de me justifier devant elle, et a fait lever mes scellés sans description.

« Avant le terme de deux mois, j'ai publié toutes mes défenses. J'attends le jugement de la Convention.

« Agréez le respect du citoyen persécuté,

« CARON BEAUMARCHAIS. »

Agréez le respect du citoyen persécuté,

Caron Beaumarchais

1107. BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin CARON de).

P. A. S. d'*Elie Lacoste*, sig. aussi par *Dubarran*, *Lavicomterie* et *Louis* (du Bas-Rhin) ; Paris, 24 ventôse an II (14 mars 1794), 3/4 de p. in-fol., tête impr. et cachet.

Arrêté du Comité de sûreté générale de la Convention, ordonnant la mise sous le sequestre des propriétés de Beaumarchais.

« Le Comité de sûreté générale de la Convention nationale, considérant que le 28 novembre 1792, Beaumarchais a été mis en état d'accusation, et que, le 10 février 1793, la Conven-

tion nationale a décidé qu'il serait accordé un sursis de deux mois au décret du 28 novembre, rendu contre le dit Beaumarchais ; considérant que, depuis cette époque, cet individu n'a pas reparu sur le territoire français, ou au moins que rien ne le constate, et qu'il doit être conséquemment réputé émigré, arrête que les biens appartenant au dit Beaumarchais seront mis en séquestre, et que l'administration des domaines nationaux fera procéder, sans délai, à ce séquestre, et sera tenue, sous sa responsabilité personnelle, d'en rendre compte.

« Les représentants du peuple, membres du Comité de sûreté générale.

« Elie Lacoste, Lavicomterie, Dubarran, Louis, *du Bas-Rhin.* »

1108. SUARD (Jean-Baptiste-Antoine), littérateur et journaliste, proscrit au 18 fructidor, secrétaire perpétuel de l'Académie française, n. à Besançon, 16 janvier 1733, m. à Paris, 20 juillet 1817.

L. A. S. à Saint-Ange ; 30 brumaire, 1 p. 3/4 in-4. — A. S. R¹. — A. et S. C.

Eloge de la traduction des *Métamorphoses* d'Ovide par Saint-Ange.

1109. DUCIS (Jean-François), poëte dramatique, qui a popularisé chez nous, en les amoindrissant, les œuvres de Shakespeare, n. à Versailles, 22 août 1733, m. dans la même ville, 31 mars 1816.

L. A. S. à Deleyre ; Versailles, 24 mars 1775, 7 p. in-4, cachet brisé. — C. (*Recherché.*)

Lettre très-remarquable où Ducis fait part à son ami de la lecture qu'il a faite à Monsieur, (le comte de Provence) de sa *Mort d'Œdipe*, qui a obtenu le plus grand succès. Il est chargé par les dames religieuses de la maison royale de Saint-Cyr de composer une pièce de vers qui sera récitée à Mme Clotilde, le jour où elle ira voir ce couvent pour la dernière fois avant son départ pour la Savoie. On le presse d'abandonner le genre tragique et de faire une pièce tendre. Il est anxieux, car, pour cela, il faut les pinceaux de Racine, « et je suis, dit-il, bien loin du stile de ce grand homme. » Néanmoins il demande à Deleyre de lui indiquer un sujet. Regrets sur la mort de son ami de Belloy.

1110. DUCIS (Jean-François).

L. A. S. à M. Soldini ; Versailles, 5 fév. 1811, 3 p. in-4. Légère déchirure par la rupture du cachet.

Belle lettre où il parle de son *Epître à Gérard* et de Lemercier, avec lequel il vient de renouer les liens de l'amitié.

1111. RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas-Edme), romancier d'une prodigieuse fécondité, dont les œuvres, très-recherchées maintenant, contiennent de nombreux renseignements sur les mœurs et la langue du peuple du XVIIIe siècle, n. à Sacy, près d'Auxerre, 21 nov. 1734, m. à Paris, 3 fév. 1806.

P. A., avec ratures et corrections, 2 p. pl. in-4. — A. S. R⁵. — Fragments : R¹. (*Recherché.*)

Fragment du manuscrit d'un de ses romans.

1112. DORAT (Claude-Joseph), poëte aimable et maniéré, n. à Paris, 31 déc. 1734, m. dans la même ville, 29 avril 1780.

L. A. S. à Panckoucke ; 6 juin 1779, 1 p. in-4. — A. S. R⁴. — S. C. (On trouve de Dorat un grand nombre de billets à ordre, qui témoignent de la gêne où vécut toujours le poëte.)

Relative à ses affaires privées et à sa situation financière.

1113. SAINT-PIERRE (Jacques-Henri-Bernardin de), disciple de Jean-

Jacques Rousseau, auteur de *Paul et Virginie*, n. au Havre, 19 janv. 1737, m. à Eragny-sur-Oise, 20 janv. 1814.

L. A. S. au comte d'Antraigues; Paris, 16 janv. 1789, 3/4 de p. in-4. — A. S. et S. C. (*Recherché.*)

Il s'excuse de ne pouvoir lui donner un exemplaire de la nouvelle édition de *Paul et Virginie*.

1114. SAINT-PIERRE (Jacques-Henri-Bernardin de).

L. A. S. (au comte d'Antraigues); Paris, 24 janvier, 3 p. 1/2 in-4.

Très-curieuse lettre où il se plaint longuement des plaisanteries que se permet, à son égard, le comte. Ce dernier avait dit que Bernardin de Saint-Pierre aimait beaucoup la mer pacifique et qu'il était un homme pour les femmes. Plaintes amères et considérations philosophiques à ce sujet. Il termine en disant qu'il n'en acceptera pas moins le portrait de Jean-Jacques Rousseau, sur une tabatière, que le comte lui a promis, pourvu qu'il ne soit accompagné d'aucune espèce de luxe. « Je le recevrai avec plaisir sur une tabatière d'olivier ou de quelque autre bois analogue à la simplicité de celui qu'il représente, et de la plante champêtre qui doit en couvrir le fonds et que J.-J. a cueillie et arrangée de ses propres mains. Si vous écrivés autour : *Portrait de J.-J. Rousseau, donné à J.-B.-H. de Saint-Pierre par leur ami commun le comte d'Antraigues*, cet entourage de lettres, tracées de votre main, me sera plus précieux qu'un entourage de diamants. »

1115. SAINT-PIERRE (Jacques-Henri-Bernardin de).

Adresse de Jacques-Bernardin-Henry de Saint-Pierre à la Convention nationale, p. aut., avec ratures et corrections ; (1793), 3 p. 3/4 in-fol.

Document fort curieux. Nommé intendant du jardin national des Plantes, à peine vient-il de prendre possession de ses fonctions qu'un décret de la Convention les supprime. Bernardin de Saint-Pierre expose les frais d'installation qu'il a dû faire, l'état précaire de sa fortune, et sollicite une indemnité. — On a joint la copie de ce mémoire, portant la signature autographe de Bernardin de Saint-Pierre.

1116. SAINT-PIERRE (Jacques-Henri-Bernardin de).

L. A. S. à sa belle-mère (madame Didot) ; Essonnes, 10 germinal an II (30 mars 1794), 2 p. in-4.

Relative à une demande faite par le cit. Sallior d'exemplaires des *Études sur la nature* et de *Paul et Virginie*.

1117. DELILLE (l'abbé Jacques), poëte fécond, pâle imitateur de Virgile, membre de l'Académie française, n. à Aigueperse (Auvergne), 22 juin 1738, m. à Paris, 1er mai 1813.

P. S.; Paris, 10 juillet 1811, 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R6. — A. R3. — S. R2.

Vente faite par Delille à l'imprimeur Michaud du droit de donner une première édition du poëme de *la Conversation*, et une seconde édition de la traduction de l'*Enéide* et du poëme de l'*Imagination*, le tout moyennant la somme de 36,000 francs.

1118. NAIGEON (Jacques-André), philosophe matérialiste, éditeur de Diderot, auteur du *Dictionnaire des philosophes anciens et modernes*, membre de l'Institut, n. à Paris, 15 juill. 1738, m. dans la même ville, 28 fév. 1810.

P. A. S.; Paris, 31 déc. 1780, 1 p. 1/4 in-8. — A. S. R4. — S. R2.

Traité entre Panckoucke et Naigeon, qui s'engage à revoir et corriger toute la partie de la philosophie ancienne, contenue dans l'*Encyclopédie*, en conservant tout entier le texte de M. Diderot.

1119. DUMOURIEZ (Charles-François), déplorable homme de guerre de

génie, qui a tenté, mais en vain, de justifier, dans de nombreux écrits, sa trahison envers la France. (V. série de la *Révolution française*, nos 508-10.)

L. A. S. à la municipalité de Luçon ; Luçon, 24 mai 1791, 1 p. 1/2 in-4.

Relative à des troupes qui changent de garnison et doivent passer par cette ville.

1120. DUMOURIEZ (Charles-François).

P. A. S.; 25 mai 1791, 1 p. in-fol. — (*Réservé.*)

Discours prononcé à Luçon devant les soldats du soixantième de ligne, la municipalité et les habitants de la contrée. On y remarque cette phrase : « *Le militaire est citoyen ; son premier devoir envers la patrie est de défendre sa liberté. Si donc, il est placé entre les ordres d'un chef qui lui commande d'attenter à cette liberté et sa conscience de françois patriote, il ne sauroit être rebelle à la loy, en désobéissant à son chef. C'est pourquoy il ne faut que des généraux patriotes à la tête de l'armée.* »

1121. THIBAUDEAU (Antoine-René-Hyacinthe), historien du Poitou, n. à Poitiers, 2 nov. 1739, m. dans la même ville, 20 fév. 1813.

L. A. S. à Bouron, avocat du roi à Fontenay ; Poitiers, 12 janv. 1789, 2 p. 1/2 in-4, adresse et cachet. — A. S. R². — S. C. — (*Réservé.*)

Mouvement préparatoire des élections aux Etats généraux ; les intrigues se croisent. Les magistrats du présidial de Poitiers se donnent surtout beaucoup de mal pour ouvrir la porte des Etats à quelques uns d'entre eux ; mais « comme la plupart de ces robins, qui se croient être nobles, sans l'être, n'ont aucune chance de faire partie des députés de la noblesse, ils se prétendent maintenant du Tiers, afin de se rendre populaires, manœuvre indécente, qui les couvre de ridicule..... Bouron est certain d'être nommé; quant à lui (Thibaudeau), il a peut-être quelques chances, s'il est appuyé par les électeurs du Bas-Poitou, où il a des parents et de nombreux amis... » Ce n'est pas que la tâche des Etats généraux ne doive être très-lourde : « qui se sent capable de faiblir fera sagement de garder le coin du feu. »

1122. LAHARPE (Jean-François de), poëte dramatique médiocre, qui, dans son *Cours de littérature,* si oublié maintenant, tint, au XVIIIe siècle, le sceptre de la critique, n. à Paris, 20 nov. 1739, m. dans la même ville, 11 fév. 1803.

L. A. S. à Saint-Ange ; 15 novembre (1787), 1 p. in-4. — C.

Remerciements des jolis vers qu'il lui a adressés.

1123. ARNOULD (Madeleine-Sophie), artiste d'un grand talent et excellente épistolière, n. à Paris, 13 fév. 1740, m. dans la même ville, 22 oct. 1802. (V. série des *Artistes dramatiques.*)

L. A. S. *Sophie* à l'architecte Belanger ; 1er ventôse an IX (20 fév. 1801), 1 p. pl. in-8. — R³.

Charmante épître. « Je suis à Paris, mon bel ange : vous sçavez quelle perte j'ay faite et l'amy que j'ay à regretter, mais vous estes et serés toujours le plus avant dans mon cœur. En conséquence j'ay besoin toujours de vous voir et de me survivre, toujours aimée de vous.. Bonjour, mon toujours bien aimé. Je te donne un baiser sage et doux. Donnes-en un autre à ta manière à ta compagne, mais à l'intention de ta Sophie. »

1124. MERCIER (Louis-Sébastien), écrivain et homme politique, auteur du *Tableau de Paris*, n. à Paris, 6 juin 1740, m. dans la même ville, 25 avril 1814.

P. S., avec 2 lignes aut.; Paris, 29 brumaire an VI (19 nov. 1797), 2 p. in-4. — A. S. R². — S. C.

Traité passé entre Mercier et Cramer, imprimeur-libraire, mandataire de Frédéric Wieweg, l'aîné, libraire à Berlin, pour la publication du *Nouveau Tableau de Paris*.
A cette pièce est jointe une quittance A. S. de la somme de 1,200 livres, à imputer sur la livraison du quatrième volume du *Nouveau Tableau de Paris*.

1125. CHAMFORT (Sébastien-Roch-Nicolas), qui a fourni à Sieyes la formule de son fameux écrit sur le tiers état, membre de l'Académie française, n. à Clermont-Ferrand, 1741, m. à Paris, 13 avril 1794.

L. A. S. à Suard; 25 février, 2 p. in-4, cachet. — A. S. R[7]. — A. R[3]. (Chamfort avait coutume de noter sur des petits morceaux de papier les anecdotes, les bons mots, les réflexions, les pensées, qui lui semblaient dignes d'être conservés. Ces notes sont assez communes.)

Spirituelle épître ayant trait à sa collaboration, avec Suard, à certaines œuvres littéraires, particulièrement à des livrets d'opéras.

1126. RABAUT DE SAINT-ÉTIENNE (Jean-Paul), historien de la Révolution française. (Voir son article à la série de la *Révolution française*, n° 497.)

L. A. S. à Monseigneur...; 15 décembre, 2 p. 1/2 in-4.

Nouvelles de l'Assemblée nationale.

1127. MARAT (Jean-Paul), publiciste. (V., plus haut, série de la *Révolution française*, n°s 552-56.)

P. A. S. *Marat, l'ami du peuple;* (septembre 1792), 1 p. in-8 oblong.

Billet de 5 lignes dans lequel il déclare que les fêtes données à Orléans, par le citoyen Bourdon, n'avaient d'autre objet que de capter les suffrages des Orléanais.

1128. GENLIS (Félicité DUCREST, comtesse de), femme de lettres, dont la plume verbeuse a produit une foule de volumes, qu'on ne lit plus, n. près d'Autun, 25 janv. 1746, m. à Paris, déc. 1830.

L. A. S. (à la reine de Suède, femme de Bernadotte); de l'Arsenal, 29 juin, 2 p. in-4. — A. S. R[1]. — A. et S. C.

Épître d'une protégée à sa bienfaitrice.

1129. MAURY (Jean-Siffrein), principal orateur du parti royaliste à la Constituante, dont l'*Essai sur l'éloquence de la chaire* a été souvent réimprimé. (V., plus haut, série de la *Révolution française*, n° 495.)

1130. MIRABEAU (Honoré-Gabriel RIQUETTI, comte de), orateur sans rival de l'Assemblée constituante et littérateur. (V., plus haut, série de la *Révolution française*, n°s 472-76.)

1131. GARAT (Dominique-Joseph), un des principaux rédacteurs du *Journal de Paris* en 1792, auteur de *Mémoires sur la Révolution*, membre de l'Académie française, n. à Ustaritz, 8 sept. 1749, m. à Urdaines (Basses-Pyrénées), 9 déc. 1833.

L. A. S. à Napoléon Ier; Paris, 4 fév. 1809, 2 p. in-fol. — C.

Protestations de dévouement à la personne de l'Empereur, qu'il supplie de lui accorder une audience, pour effacer les préventions que des rapports mensongers ont fait naître

en son esprit. Pièce écrite dans ce style abject qui était propre à cet ex-révolutionnaire converti.

1132. LA PLACE (Pierre-Simon, marquis de), auteur de l'*Exposition du système du monde* et de divers autres ouvrages scientifiques, où les conceptions de l'homme de génie sont exposées avec un véritable talent d'écrivain. (V. série des *Initiateurs*, n° 64.)

L. A. S. à Charles Chisson, à Fontenay-le-Comte ; Paris, 10 juillet 1804, 3 p. in-4, adresse, cachet. Quelques taches d'encre. — (*Réservé.*)

Très-importante lettre à un jeune homme de dix-sept ans, fils d'un ébéniste de Fontenay, qui lui avait adressé des *observations relatives à son Mémoire sur la détermination d'un plan qui reste toujours parallèle à lui-même, dans le mouvement d'un système de corps agissant d'une manière quelconque les uns sur les autres, et libre de toute action étrangère.* L'illustre géomètre, frappé de la haute intelligence que révélait cette œuvre d'un adolescent, lui adresse des encouragements et lui propose de venir à Paris compléter ses études sous sa direction. (Malheureusement Charles Chisson ne put profiter des offres généreuses de La Place ; il succombait, le 24 septembre suivant, à un accès de fièvre pernicieuse, à peine entré dans sa dix-huitième année. En apprenant cette mort, La Place fit recueillir avec soin les cahiers de notes du jeune mathématicien, qui lui furent envoyés par l'entremise de Cavoleau.)

1133. GRÉGOIRE (l'abbé Henri), écrivain et homme politique. (V. son article aux séries des *Initiateurs*, n° 66, et de la *Révolution française,* n° 534.)

L. A. S. à Auguis ; 18 décembre, 1 p. 1/4 in-4.

Relative à l'Epître de saint Paul aux Romains.

1134. GILBERT (Nicolas-Joseph-Laurent), poëte lyrique et satirique de beaucoup de talent, qu'une fausse légende a surtout rendu célèbre, n. à Fontenay-le-Château (Vosges), 1751, m. à Paris, 12 nov. 1780.

L. A. S. à Baculard d'Arnaud, 1 p. in-4, adresse et cachet. — R[8].

Très-curieuse épître, provenant de la collection Alfred Sensier. En voici le texte :

« Monsieur,

« Ma vie est-elle de quelque prix à vos yeux? Voulés-vous me sauver? C'en est fait, Monsieur; la funeste prophétie du poète malheureux s'accomplit, si vous ne m'arrachez du tombeau. La plus terrible des maladies m'y traine lentement depuis plus de six mois. Son terme approche, je le sens, et le plus faible retard dans vos secours peut les rendre inutiles. Je finis, car les larmes, les sanglots me suffoquent. Vous, Monsieur, qui avez un cœur, vous en devinez la cause.

« Je suis avec respect et reconnaissance, Monsieur,

« Votre très humble et très obéissant serviteur,

« Gilbert, au collége de Rheims. »

1135. COLLOT D'HERBOIS (Jean-Marie), homme politique, auteur et artiste dramatique. (V. son article à la série de la *Révolution française*, n° 594.)

L. A. S. à Chaumette, procureur de la Commune ; Paris, 30 mai 1793, 8 heures du matin, 2 p. in-4, adresse, traces de cachet. — Le papier a pour filigrane un écusson orné d'une fleur de lis.

Belle lettre très-caractéristique, concernant le curé de Langy, dont il justifie l'arrestation vis-à-vis de Chaumette, qui avait pris la défense de cet ecclésiastique. Elle se termine ainsi : « Nous n'avons fait que ce que vous auriez fait vous-même, malgré l'ancienne amitié qui vous liait avec Jacquand, si vous eussiez été à notre place. Ce qu'il y a d'étonnant, sans doute, c'est qu'il ait abandonné les principes dans lesquels vous l'avez vu. Mais vous avez trop de philosophie et d'expérience du cœur humain, mon cher Chaumette, pour ne pas savoir que, depuis la Révolution, il y a bien des hommes qu'on ne retrouve pas, au bout de trois ans, tels qu'on les a laissés. Combien d'infidèles à la cause sacrée que nous défendons nous sont passés sous les yeux. »

1136. CAMPAN (Jeanne-Louise-Henriette GENET), directrice de la maison d'Ecouen, auteur des *Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette* et de l'*Education des femmes*, n. à Paris, 6 oct. 1752, m. à Mantes, 16 mars 1822.

L. A. S. à Joseph Bonaparte ; 1er pluviôse an VII (20 janv. 1796), 2 p. in-4.—C.

Elle lui parle de ses sœurs Caroline et Pauline, confiées à ses soins. « La citoyenne Leclerc (Pauline) est entrée chez moi, il y a six mois. Ses progrès en tout sont étonnants, *et elle ne savait ni lire ni écrire.* »

1137. CAMPAN (Jeanne-Louise-Henriette GENET).

L. A. S. à Madame...; Écouen, 21 juin 1814, 4 p. in-4.

Elle se recommande aux bontés de celle à laquelle elle écrit cette longue épître, et s'efforce de démontrer qu'elle n'a jamais cessé d'être attachée à la cause des Bourbons. Bonaparte *est venu la trouver*, ce n'est pas elle qui est allée au-devant de ses faveurs. Lorsqu'il a fondé Ecouen, elle a dû suivre ses anciennes élèves, sous peine d'être ruinée. Elle y a fait chérir le fondateur; mais elle occupait sans cesse ses élèves des malheurs et des vertus des anciens souverains ; aussi n'y a-t-il pas une seule maison, en France, où le roi soit plus aimé qu'à Ecouen.

(Cette naïve réclame, écrite, par inadvertance, sur un papier ayant, en filigrane, le portrait de Napoléon et l'aigle impériale, eut pour résultat naturel de faire éconduire Mme Campan, qui se vengea de *l'ingratitude* des Bourbons, en retouchant ses Mémoires sur Marie-Antoinette, publiés après sa mort, et qu'elle soumettait, alors, à l'approbation des personnes de l'entourage immédiat de Louis XVIII.)

1138. LAIGNELOT (Joseph-François), membre de la Convention, auteur dramatique, dont la tragédie d'*Agis et Cléomène* a obtenu, en son temps, quelque succès. (V. série de la *Révolution française*, nos 611-12.)

1139. VERGNIAUD (Pierre-Victurnien), le grand orateur du parti de la Gironde. (V. plus haut, série de la *Révolution française*, n° 517.)

1140. ROLAND (Marie-Jeanne PHLIPON), auteur de *Mémoires*. (V. son article à la série de la *Révolution française*, n° 513.)

L. A. (à Buzot) ; Lyon, 22 juin 1790, 3 p. 1/4 in-8. Les deux premières pages sont autographes de *Lanthenas*.

Très-curieuse pièce. Lanthenas parle des travaux de l'Assemblée nationale et mande qu'il va faire une adresse vigoureuse aux citoyens de Lyon. — Mme Roland gourmande Buzot sur son dessein de se distraire pour se consoler. « Il faut enflammer votre courage et celui de tous les bons citoyens ; il faut réclamer, tonner, effrayer. » On doit demander à l'Assemblée de ne faire que la Constitution. « Il faut veiller et prêcher jusqu'au dernier souffle, ou ne pas se mêler de révolution. »

1141. MAISTRE (Joseph-Marie, comte de), écrivain et publiciste catholique, célèbre par son livre *Du Pape*, où il fit l'apologie de la puissance spirituelle et temporelle du chef de l'Eglise, et par ses *Considérations sur la Révolution française*, et ses *Soirées de Saint-Pétersbourg*, n. à Chambéry, 1er avril 1754, m. à Turin, 26 fév. 1821.

L. A. S. au libraire Rusand, à Lyon ; Turin, 17 janv. 1820, 1 p. 1/2 in-4. — Rt.

Relative à la mise en vente de son livre *Du Pape*. Il a présenté un exemplaire au roi de Piémont et en a envoyé un à Sa Sainteté.

Votre très-humble et très-obéiss. serviteur Maistre

1142. BONALD (Louis-Gabriel-Ambroise, vicomte de), philosophe clérical, homme d'Etat et publiciste, émule de Joseph de Maistre, n. au Monna (Rouergue), 2 oct. 1754, m. au même lieu, 23 oct. 1840.

1° L. A. S. *B.* au baron de Frémont, préfet de l'Aveyron ; Milhau, 28 mai 1812, 2 p. 1/2 in-4, adresse, cachet.

Considérations sur la situation politique de l'Europe, au moment de la campagne de Russie. Aussitôt après le mariage de son fils, qui aura prochainement lieu à Montpellier, il se rendra à Paris où l'appellent ses fonctions de conseiller de l'Université, et le désir de juger par lui-même des rigueurs de la censure. Il a un ouvrage considérable à lui soumettre (sans doute ses *Recherches philosophiques*).

2° L. A. S. au même ; (1812), 2 p. in-4, tête imprimée de l'Université impériale.

Requête en faveur du fils d'un juge de paix de Sainte-Affrique, qu'il désire faire exempter du service militaire. Sa demande formulée, il parle au baron de Frémont de l'incendie de Moscou, de ses conséquences pour la Russie et pour la France, de l'effet qu'un pareil désastre va produire en Europe. « Voilà encore une guerre de sauvages dans les déserts. L'armée russe ne se retirera ni sur Casan, ni sur Pétersbourg; mais au sud-ouest, où elle couvre les grands ateliers d'armes, dont elle aura besoin, sans doute, pour armer cette population qui ne peut avoir d'autre asile que les camps. Il n'y a pas de réflexions à faire sur tout cela. *Nos neveux en feront, si nous avons des neveux.*

1143. FLORIAN (Jean-Pierre CLARIS de), le second de nos fabulistes, n. au château de Florian (Gard), 6 mars 1755, m. à l'orangerie de Sceaux, 13 sept. 1794.

Les deux voiageurs, fable autographe, 1 p. in-8.

C'est l'original d'une des fables les plus connues de Florian.

1144. FLORIAN (Jean-Pierre CLARIS de).

Les jumeaux de Bergame, faits autrement qu'ils ne sont, manuscrit avec de nombreuses additions et corrections autographes de Florian, 32 p. in-4.

Manuscrit fort intéressant : la dédicace en vers à Madame G. est de la main de Florian, ainsi que de nombreux changements dans le texte primitif.

1145. FLORIAN (Jean-Pierre CLARIS de).

P. S. par *Saint-Just*, *Collot d'Herbois*, *Barère*, *Couthon*, *Carnot*, *C.-A. Prieur* et *Billaud-Varenne;* Paris, 14 messidor an II (2 juillet 1794), 1 p. in-fol., vig. et tête imp. Légère déchirure n'atteignant pas le texte.

Le Comité de salut public charge Rousseville, conjointement avec le comité de surveillance de Sceaux, d'arrêter sur-le-champ *Florian*, d'apposer les scellés sur ses papiers et de le transférer dans une maison d'arrêt à Paris.

1146. FLORIAN (Jean-Pierre CLARIS de).

L. A. S. à Mercier; (1794), 1 p. in-8, adresse. — A. S. R[1]. — A. R[2]. — Fables : R[2]. *(Recherché.)*

Son ordre d'arrestation est du 14 messidor; il a été arrêté le 16. L'ordre ne porte, non plus que l'épreuve, la mention d'aucun fait qui ait motivé cette mesure. Tous les hommes de lettres étant déjà sortis de prison, vu que « la philosophie est, à présent, sous la garde de la liberté, » il prie Mercier de faire les démarches nécessaires pour que sa détention cesse.

1147. COLLIN D'HARLEVILLE (Jean-François), auteur dramatique, dont plusieurs pièces sont restées au répertoire, n. à Mévoisins, près Maintenon, 30 mai 1755, m. à Paris, 24 fév. 1806.

1° P. S.; 4 frimaire an VI (24 nov. 1797), 1 p. in-4, tête imprimée du théâtre de la rue Feydeau. — A. S. R[1]. — S. C.

Mandat de paiement de la somme de 79 livres 3 sols 6 deniers, pour ses droits d'auteur d'une représentation de sa pièce l'*Inconstant*.

2° L. A. S. de ses initiales ; Paris, 28 nivôse an XI (17 janv. 1803), 1 p. in-4.

Il donne ses noms, prénoms et qualités.

1148. FABRE D'ÉGLANTINE (Philippe-François-Nazaire), poëte dramatique. (V. son article à la série de la *Révolution française*, n° 592.)

L. A. S. (aux maires et échevins d'Arles) ; Nîmes, 5 déc. 1785, 3 p. in-4.

Lettre écrite en sa qualité de *directeur du spectacle de Nîmes*. Fabre d'Églantine sollicite la permission d'aller, avec sa troupe, donner à Arles trois représentations de suite à grand spectacle, composées de tragédie et d'opéra. « Ensuite, j'espère vous laisser un petit opéra à demeure, qui, s'il ne satisfait pas entièrement le goût des amateurs, pourra toutefois fournir un délassement à vos citoyens. Je ne négligerai rien pour que mon voisinage contribue aux plaisirs de la cité que vous gouvernez. »

1149. TURREAU DE GARAMBOUVILLE (Louis-Marie, baron), homme de guerre et écrivain, auteur de *Mémoires* sur les guerres de la Vendée, n. à Evreux, 4 juillet 1756, m. à Conches (Eure), 15 déc. 1816.

L. S. au premier Consul ; vendémiaire an IX (octobre 1800), 2 p. in-fol. — A. S. R[2]. — S. C.

Noble lettre où il proteste contre la vente qui a été faite de tous ses meubles par un créancier. Il rappelle qu'il a quelques titres à la gloire et il demande vengeance contre cet attentat qui le réduit à la misère, lui et ses cinq enfants. — En tête est un renvoi au ministre des finances signé par Bonaparte.

1150. VOLNEY (Constantin-François CHASSEBŒUF, comte de), célèbre écrivain et voyageur, n. à Craon, 3 fév. 1757, m. à Paris, 25 avril 1820.

L. A. S. au général Andréossy, ambassadeur à Londres ; Paris, 26 ventôse an XI (17 mars 1803), 1 p. in-4. — C.

Envoi de la traduction en anglais de son livre des *Ruines*.

1151. FONTANES (Louis-Marcellin de), grand maître de l'Université impériale, poëte intime de la cour de Napoléon Ier, n. à Niort, 6 mars 1757, m. à Paris, 17 mars 1821.

1° L. A. S. à Baculard d'Arnaud ; (Niort, 1769), 4 p. in-4, cachet. — 2° L. A. S. (au même) ; (Niort, 1769), 4 p. in-4. — 3° L. A. S. au même ; Niort, 23 oct. 1770, 1 p. in-4, cachet armorié. — C.

Correspondance de la jeunesse de Fontanes. Louanges, en prose et en vers, de Baculard d'Arnaud. On y voit que le futur grand maître de l'Université cultivait, pour ainsi dire dès l'enfance, le langage hyperbolique et flatteur qu'il prodigua si fort plus tard à son maître impérial. — Dans la lettre du 23 octobre 1770, Fontanes mande à d'Arnaud qu'il vient de faire une très-grave maladie, qui a duré deux mois.

1152. FONTANES (Louis-Marcellin de).

L. A. S. (à Chateaubriand) ; 10 vendémiaire an XII (4 oct. 1803), 4 p. 1/2 in-4.

Lettre fort remarquable, adressée à Chateaubriand, alors secrétaire de légation à Rome. Fontanes donne à son ami de sages conseils et l'adjure de ne pas se décourager. Il fait un curieux portrait du premier Consul. « Les hommes religieux trouvent le Consul trop philosophe, les philosophes, au contraire, trop religieux ; les républicains trop monarchistes, les monarchistes trop républicains. Ils ont tous tort ; mais leur erreur prouve que le Consul est au plus haut degré l'homme de tous les partis et de toutes les circonstances, où la fortune l'a

placé. Trop de piété soulèverait les philosophes, trop de philosophie les chrétiens, trop de monarchie les républicains, trop de démocratie toute la France. Je crois fermement, depuis le 18 brumaire, que ce personnage extraordinaire changera et réformera le monde ; il sera une grande époque historique. Attachons-nous fortement à la destinée de celui qui mènera tous les autres... » Fontanes engage aussi Chateaubriand à soigner la bienveillance de Mme Bonaparte.

1153. ROBESPIERRE (Maximilien-Marie-Isidore de), illustre orateur. (V. série de la *Révolution française*, nos 628-632.)

P. A., 3 p. pet. in-4.

Chanson à boire, composée de douze couplets, chantée dans une réunion de la Société des *Rosati* d'Arras. On y remarque le couplet suivant :

La rose étoit pâle jadis
Et, moins chère à Zéphire,
A la vive blancheur des lys
Elle cédoit l'empire ;
Mais un jour Bacchus,
Au sein de Vénus
Prend la fille de Flore.
Dans des flots de vin
La plongeant soudain,
De pourpre il la colore.

Les deux derniers couplets apprennent les noms de plusieurs des autres membres de la Société des *Rosati*, tels que Foatier de Ruzé et Carnot. — Cette chanson a été publiée en 1830 par Charles Reybaud, dans ses *Mémoires authentiques de Maximilien de Robespierre ;* mais le dernier couplet est resté inédit.

1154. ANDRIEUX (François-Guillaume-Jean-Stanislas), poëte comique et conteur, justement célèbre par les qualités, fines et aimables, de son esprit, secrétaire perpétuel de l'Académie française, n. à Strasbourg, 6 mai 1759, m. à Paris, 10 mai 1833.

L. A. S. à Mlle Julie Collin, à Chartres ; 25 nov. 1808, 2 p. in-4. — C.

Belle lettre, adressée à la sœur de Collin d'Harleville et relative à la dernière comédie de cet écrivain. Il est question de faire faire en marbre, pour l'Empereur, le buste de Collin. Andrieux annonce la mort de son excellente femme.

1155. STAEL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de), auteur d'un grand nombre d'ouvrages de littérature, de politique, de philosophie et d'histoire, qui la placent au premier rang des femmes de lettres de génie, n. à Paris, 22 avril 1760, m. dans la même ville, 14 juillet 1817.

P. S. *Necker Staël de Holstein ;* Paris, 15 floréal an X (5 mai 1802), 2 p. in-fol. — A. S. R³. — A. C. (*Recherché.*) — (C'est dans les actes seulement que Mme de Staël signait *Necker Staël de Holstein.*)

Marché passé entre Mme de Staël et l'éditeur Maradan, pour l'impression de son roman de *Delphine.* Curieux détails. Le prix est fixé à trois mille francs.

Necker Stael de holstein

1156. STAEL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de).

L. A. S. (à la princesse de Lieven) ; Stockholm, mardi 24 novembre, 4 p. in-8.

Charmante épître sur le voyage que va entreprendre la princesse de Lieven.

oh! dieux que vois-je mes amis!
un crime trop notoire
du nom charmant des rosatis
va donc flétrir la gloire?
o malheur affreux!
o scandale honteux!
j'ose le dire à peine;
pour vous j'en rougis,
pour moi j'en gémis..
ma couppe n'est pas pleine.

ah! vite donc, emplissez-la
de ce jus salutaire;
du dieu qui nous le donna
redoutez la colere.
oui, dans sa fureur,
son thyrse vengeur
s'en va briser mon verre;
bacchus de là haut,
à tout buveurs d'eau
lance un regard sévère

sa main sur leur front nébuleux
et sur leur face blême,
en caracteres odieux,
grava cet anathème.
voiez leur maintien,
leur triste entretien,
leur démarche timide;
tout leur air dit bien,
que, comme le mien,
leur verre est souvent vuide

o mes amis, tout buveur d'eau,
et vous pouvez m'en croire,
dans tous les tems, ne fut qu'un sot,
j'en atteste l'histoire.
ce sage effronté,
cynique vanté
me paroit bien stupide;
o le beau plaisir!
d'aller se tapir,
au fond d'un tonneau vuide!

1157. STAEL-HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de).

L. A. S. *N. St.* au maréchal ...; Coppet, 18 mai 1815, 2 p. in-4.

Lettre écrite pendant les Cent Jours et qui fait allusion à Benjamin Constant. « Le système actuel de Napoléon est d'exiger des gages. Il veut que j'aille à Paris, lui qui m'en a exilée dix ans. Nous aurons de la peine à être d'accord. Enfin il n'est pas changé, mais il suit un autre système... »

1158. ROUGET DE LISLE (Claude-Joseph), le Tyrtée de la Révolution, auteur de l'hymne national de la *Marseillaise*, n. à Lons-le-Saulnier, 10 mai 1760, m. à Choisy-le-Roi, 26 juin 1836. (V., plus loin, son article à la série des *Compositeurs de musique*.)

L. A. S. à M. Porrat, artiste, à Paris ; Choisy-le-Roi, 30 juillet 1832, 1 p. 1/2 in-4. — R^2. (*Recherché.*)

Relative au manuscrit de ses *Souvenirs de Quiberon.*

1159. LOUVET DE COUVRAY (Jean-Baptiste), romancier, auteur de *Faublas*, n. à Paris, 11 juin 1760, m. dans la même ville, 25 août 1797.

L. S. à Villenave ; Paris, 29 thermidor an III (16 août 1795), 1 p. in-4.—A. S. R^6. — S. R^2. (*Recherché.*)

Il explique pourquoi il n'a pas publié l'adresse d'une Société à la Convention.

1160. BARNAVE (Antoine-Pierre-Joseph-Marie), orateur, l'émule de Mirabeau à l'Assemblée constituante. (V. son article à la série de la *Révolution française*, n° 494.)

P. A., 1 p. 1/2 in-fol., à mi-marge.

Division des chapitres de son *Histoire de la Révolution.*

1161. LÉMONTEY (Pierre-Edouard), historien et publiciste, auquel on doit deux œuvres excellentes : l'*Essai sur l'établissement monarchique de Louis XIV* et l'*Histoire de la Régence*, n. à Lyon, 14 janv. 1762, m. à Paris, 26 juin 1826.

L. A. S. (au comte Dejean) ; Paris, 18 janv. 1811, 1 p. in-fol. — R^1.

Très-curieuse lettre, où il annonce qu'il a été chargé par le ministre de la police, d'après les ordres de l'Empereur, d'écrire l'Histoire de France depuis la mort de Louis XIV. « L'objet de cet ouvrage est de donner à ce tableau de la décadence de la dernière dynastie un caractère d'authenticité et d'impartialité qui la rendît classique pour les Français. » Il demande, en conséquence, à compulser les archives du ministère de la guerre.

1162. CHENIER (André-Marie de), notre plus grand classique en vers depuis Racine et Boileau, comme l'a dit Sainte-Beuve, n. à Constan-

LETTRE D'ANDRÉ DE CHENIER.

je suis arrivé ici le 19, mon très cher pere, après un voyage qui n'a rien eu de remarquable, et le plus doucereux passage de mer que j'aie encore eu. je n'ai pas tardé a regretter Paris; car ici les inquietudes sur nos affaires ne sont pas moindres et sont plus désagreables, parcequ'elles sont plus vagues, et qu'on est plus long tems a savoir à quoi s'en tenir. ajoutez que les mauvaises nouvelles sont toujours grossies et exagérées, non seulement par la mauvaise volonté des Anglois, mais encore plus par la plus part des françois qui sont ici, et qui ne voyent pas que leur odieuse animosité envers leur patrie les rend méprisables et ridicules............

. . . .

adieu, mon très cher pere. je prie ma mere d'agréer l'assurance de mon respect. j'embrasse mes freres de tout mon cœur, et vous prie de compter a jamais sur ma respectueuse tendresse.

Chenier de St André

Londres 24. nov.bre 1789

tinople, 29 oct. 1762, décapité à Paris, 7 thermidor an II (25 juillet 1794).

L. A. S. à son père M. de Chenier, ancien chargé d'affaires de France à Maroc, rue du Sentier, nº 24, à Paris ; Londres, 24 nov. 1789, 1 p. 1/2 in-4, adresse et cachet représentant la tête d'Homère. — A. S. R⁸. — A. R⁷. (On ne trouve guère d'André Chenier que des pièces de vers ou des fragments qui proviennent de ses manuscrits.)

Précieuse et rarissime lettre, qui fait honneur aux sentiments patriotiques de Chenier.

« Je suis arrivé ici le 19, mon très-cher père, après un voyage qui n'a rien eu de remarquable, et le plus douloureux passage de mer que j'aie encore eu. Je n'ai pas tardé à regretter Paris ; car, ici, les inquiétudes sur nos affaires ne sont pas moindres et sont plus désagréables, parce qu'elles sont plus vagues, et qu'on est plus longtemps à savoir à quoi s'en tenir. Ajoutez que les mauvaises nouvelles sont toujours grossies et exagérées, non seulement par la mauvaise volonté des Anglais, mais encore plus par la plupart des Français qui sont ici, et qui ne voyent pas que leur odieuse animosité contre leur patrie les rend méprisables et ridicules. Hier, on nous a annoncé que des lettres, en date du 19 ou du 20, arrivées par un courrier extraordinaire, portaient que, ce jour-là même, tout Paris était en combustion, que les tocsins sonnaient de toute part, etc. Je fais tout ce que je peux pour douter de ces funestes nouvelles, et il me tarde bien d'être éclairci ; car ceux qui nous ont annoncé ce soulèvement ne donnaient aucun détail, ni ne luy assignaient aucune cause, ni, enfin, n'ajoutaient rien qui pût donner un objet déterminé aux allarmes qu'ils fesaient naître.

« Il n'y a ici aucune nouvelle qu'on puisse vous mander. Les affaires de France sont ici, comme en France, l'objet qui occupe seul les conversations.

« Adieu, mon très-cher père, je prie ma mère d'agréer l'assurance de mon respect ; j'embrasse mes frères de tout mon cœur et vous prie de compter à jamais sur ma respectueuse tendresse.

« CHENIER DE SAINT-ANDRÉ. »

1163. CHENIER (André-Marie de).

P. A., 1 p. in-8.

Canevas, en prose, d'un des passages de son poëme d'*Hermès*.

1164. CHENIER (André-Marie de).

Pièce manuscrite ; 18 ventôse an II (8 mars 1794), 3 p. 3/4 in-fol., timbre du comité de surveillance de Passy.

C'est la copie, certifiée conforme à l'original, de l'interrogatoire subi par *André Chenier* après son arrestation. Document de haute valeur, qui mérite l'attention spéciale des historiens de la Révolution.

1165. DESMOULINS (Camille), esprit athénien, égaré au milieu de nos discordes civiles, journaliste et pamphlétaire. (V. à la série de la *Révolution française*, nºˢ 559, 560 et 631.)

1166. LEGOUVÉ (Gabriel-Marie-Jean-Baptiste), littérateur, particulièrement connu par son poëme du *Mérite des femmes*, n. à Paris, 23 juin 1764 m. à Montmartre, 30 août 1812.

Minute de lettre aut. sig. à Renouard ; 26 juin 1811, 2 p. 3/4 in-4. — R¹.

Toute relative à la publication de ses *Œuvres*.

1167. CHENIER (Marie-Joseph de), poëte dramatique et lyrique, auteur de la tragédie de *Charles IX* et du *Chant du départ*, n. à Constantinople, 28 août 1764, m. à Paris, 10 janv. 1811.

L. A. S. à madame de Staël ; 27 fructidor an VIII (14 sept. 1800), 1 p. 1/2 in-8.

Le quart du papier blanc de l'adresse a été enlevé. — A. S. R². — A. R¹. — S. C. (*Recherché.*)

Charmante épître, où il exprime le désir de son prochain retour. Il est condamné à une solitude austère, vu l'insipidité des conversations, et il sent le besoin de l'entendre. Il trouve l'*Homme des champs* bien inférieur aux autres ouvrages de l'abbé Delille. « Tout cela vaut encor mieux, au reste, que les déclamations de La Harpe contre Voltaire, ou celles du *Mercure de France* contre la perfectibilité indéfinie de l'esprit humain. »

1168. THIBAUDEAU (Antoine-Claire, comte), homme politique, publiciste et écrivain, auteur de *Mémoires* estimés, n. à Poitiers, 23 mars 1765, m. à Paris, 1er mars 1854.

L. A. S. à Goupilleau (de Montaigu) ; 13 frimaire an XIV (4 déc. 1805), 2 p. in-4, adresse. — C.

Goupilleau fera sagement de ne pas écrire à d'autres des lettres comme celle qu'il vient de lui adresser; il n'arriverait qu'à se compromettre, à mettre ses amis dans l'embarras, et à s'attirer des tracasseries inutiles. « Le sage gagne le bord et se tient en repos, lorsqu'il ne lui convient plus de suivre le courant du fleuve. » Ainsi doit-il faire. « Je ne sais, ajoute Thibaudeau, ce qui est réservé à la France, en fait de libertés intérieures ; mais elle ne peut qu'y gagner de confier à une main ferme le soin de la délivrer des factions, qui ont failli la perdre. C'est ce qui me fait remettre à d'autres temps la réalisation des principes pour lesquels nous avons combattu ensemble. »

Au dos de la lettre, Goupilleau a écrit cette note : « *Voilà bien ces hommes qui me trouvaient tiède en l'an II.* »

1169. SAINT-JUST (Louis-Antoine-Léon de), orateur et écrivain, auteur des *Institutions républicaines*. (V., plus haut, série de la *Révolution française*, nos 619-627.)

L. A. S à son ami Thuillier, à Blérancourt ; (premier mois de 1793), 1 p. in-8.

Il répondra prochainement à ses lettres; il ne le peut en ce moment; car il succombe à l'ouvrage, et ne sait par où commencer. Suivent quelques reproches au sujet de son silence. Il sait pourtant qu'ils avaient l'habitude de se consulter, de tout se dire. « Porte-toi bien, conduis-toi bien; dis-moi si tu es toujours poursuivi par les rumeurs de la Révolution... Adieu; je fais ici de mon mieux ; sans ambition et sans envie, je m'occupe du bien public, et voilà tout. Je suis ton ami.

« Saint-Just. »

« Viens, quand tu voudras, me voir. »

1170. SAINT-JUST (Louis-Antoine-Léon de).

P. A., avec ratures et corrections, 2 p. in-4.

Projet d'établissement d'un censeur dans chaque district de la République.

1171. CONSTANT DE REBECQUE (Henri-Benjamin), publiciste libéral, philosophe et littérateur, familier de Mme de Staël, auteur d'*Adolphe*, n. à Lausanne, 25 oct. 1767, m. à Paris, 8 déc. 1830.

L. A. S. à madame Paschoud ; (Paris, 1809), 1 p. 1/2 in-4. — C.

Toute relative à la publication de son imitation de la tragédie de *Wallenstein*.

1172. CHATEAUBRIAND (François-Auguste, vicomte de), célèbre écrivain, publiciste éloquent, homme d'État libéral, n. à Saint-Malo, 14 sept. 1768, m. à Paris, 4 juillet 1848.

L. S. à Peignot ; 5 mai (1814), 2 p. in-4. — A. S. et S. C. (*Recherché.*) — (Chateaubriand signait de plusieurs façons : *de Chateaubriand, le Vte de Chateau-*

briand, et enfin, *Chateaubriand.* Sur la fin de sa vie il écrivait rarement, et usait, le plus souvent, de la main de son secrétaire Pilorge.)

Il se plaint de la contrefaçon, faite à Dijon, de son ouvrage sur *Bonaparte et les Bourbons.* Il est forcé de ne pas négliger ses intérêts. « La Révolution m'a tout enlevé, j'ai tout refusé de Bonaparte et je n'ai pour vivre que le produit de mes ouvrages. » — On a joint une minute de lettre aut. sig. de Peignot, du 3 mai 1814, relative à cette contrefaçon.

1173. CHATEAUBRIAND (François-Auguste, vicomte de).

L. A. S. à M. Abel; Paris, 29 sept. 1815, 4 p. pet. in-4, enveloppe.

Curieuse épître sur l'affaire de son discours de réception à l'Académie. « J'avois reçu l'ordre du duc de Rovigo de me présenter pour candidat à l'Institut, sous peine d'être enfermé pour le reste de mes jours à Vincennes. Ne voulant occuper aucune place sous l'assassin du duc d'Enghien, et forcé de me présenter pour demander celle de Chenier, je fis mon discours de manière qu'on seroit obligé de me défendre de le prononcer, malgré l'éloge de droit dont chaque récipiendaire étoit obligé de couronner son discours. Je réussis dans ce dessein, mais je pensai y perdre la vie... »

1174. CHATEAUBRIAND (François-Auguste, vicomte de).

L. A. S. à Roger ; 22 juin 1821, 1 p. in-4.

Relative à la lecture, à l'Académie, d'une pièce de vers de Fontanes, mort récemment.

1175. CHATEAUBRIAND (François-Auguste, vicomte de).

L. A. S. au marquis...; Londres, 16 avril 1822, 2 p. 1/2 in-4.

Relative à l'ameublement de l'hôtel de l'ambassade de France à Londres.

1176. CHATEAUBRIAND (François-Auguste, vicomte de).

L. A. S. au président du Conseil des ministres; Paris, 20 nov. 1832, 2 p. in-4.

Curieux document dans lequel Chateaubriand sollicite la transmission de sa lettre à la duchesse de Berry et l'autorisation de se rendre immédiatement auprès de l'auguste captive.

Votre très humble et
très obligeant serviteur
Rue d'Enfer n° 84 Chateaubriand
Paris, 20 novembre 1832

(Voir, sur Chateaubriand, la lettre de Fontanes, cataloguée plus haut.)

1177. CUVIER (Georges-Chrétien-Léopold-Dagobert), illustre savant et écrivain. (V. son article à la série des *Initiateurs*, n° 72, et à celle des *Savants*, n° 220.)

Minute de lettre autographe ; (1805), 4 p. in-8.

Par suite de la mort de M. d'Ansse de Villoison, professeur de grec ancien et moderne, le Collége de France a choisi, pour candidat à cette chaire, M. Coraï, si connu de l'Europe savante par son édition d'*Héliodore* et autres beaux travaux.

1178. CHÊNEDOLLÉ (Charles-Julien PIOULT, dit), poëte universitaire, médiocre auteur du *Génie de l'homme*, n. à Vire, 4 nov. 1769, m. au Coiset, 2 déc. 1833.

L. A. S. à MM. Treuttel et Wurtz ; Vire, 1er avril 1825, 2 p. in-8. — C.

Demande de livres, entre autres les poésies de Goëthe, traduites en français, et les Chansons nouvelles de Béranger.

1179. MONTEIL (Amans-Alexis), l'historien qui a le plus contribué à la réaction contre l'*Histoire bataille*, n. à Rodez, 1769, m. à Cély (Seine-et-Marne), 20 fév. 1850.

L. A. S. à l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; Passy, 1er fév. 1839, 20 p. 1/2 in-8. — C.

Il présente à l'Académie son *Histoire des Français des divers Etats*, pour le prix Gobert, expose le but qu'il s'est proposé en composant cet ouvrage, et réfute les objections qui lui ont été faites au sujet du plan qu'il a suivi. Très-curieuse pièce.
(L'Académie le jugea digne de partager le prix avec Augustin Thierry.)

1180. MONTEIL (Amans-Alexis).

L. A. S. à M. Naudet, directeur de la Bibliothèque nationale ; 24 mai 1845, 1 p. 1/4 in-4.

Il propose de céder ses collections, dont il veut se défaire, à la Bibliothèque nationale.

1181. LAMARQUE (Maximilien), vaillant homme de guerre, orateur libéral éminent, qui se servait de la plume avec non moins de courage que de l'épée et de la parole, n. à Saint-Sever, 22 juillet 1770, m. à Paris, 1er juin 1832.

L. A. S. à Davout ; Angers, 6 juin 1815, 3 p. in-fol. — C. (*Recherché.*)

Très-importante lettre. Lamarque fait part à Davout des mesures qu'il prend pour maintenir l'ordre dans les départements de l'Ouest, qui se soulèvent contre le gouvernement de l'Empereur. Il a donné ordre au général Delaage de mettre Parthenay, Thouars et Niort à l'abri d'un coup de main, et a transmis partout des ordres aux chefs de corps ; mais il lui faut de bonnes troupes, et non des recrues, pour combattre l'insurrection. Qu'on n'emploie pas surtout les gardes nationales contre les Vendéens.

1182. LEMERCIER (Louis-Jean-Népomucène), auteur dramatique, qui joignit à un talent élevé un noble caractère, n. à Paris, 21 avril 1771, m. dans la même ville, 7 juin 1840.

1° L. A. S.; 10 oct. 1809, 2 p. in-4. — C.

Exposé du programme du cours de philologie ou de littérature générale qu'il professait à l'Athénée.

2° L. A. S. à Boissy d'Anglas ; 23 oct. 1820, 2 p. in-4.

Il rappelle qu'il a été le témoin de la courageuse conduite de Boissy d'Anglas, pendant les

journées de prairial an III, et il le remercie des éloges qu'il a donnés à sa tragédie de *Charles VI.*

1183. COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis), helléniste et pamphlétaire, un des plus grands maîtres en l'art d'écrire, dont les opuscules, véritables chefs-d'œuvre, sont d'autres *Lettres provinciales*, n. à Paris, 4 janvier 1772, m. assassiné dans ses bois, en Touraine, 10 avril 1825.

L. A. S. à M. Baudry, avocat à Orléans; Veretz, 1er juillet 1820, 1 p. in-4, adresse. — A. S. et A. R³. — S. R². (*Recherché.*)

Il a voulu entrer en arrangement avec Claude Bourgeau, son adversaire; mais il ne veut entendre rien; il ne reste donc plus qu'à suivre l'affaire.

1184. COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis).

P. S.; Paris, 31 août 1822, 1 p. pet. in-fol. Écrite sur du papier timbré.

Acte de cession, sous seing privé, au libraire Merlin et à Barrière, homme de lettres, moyennant la somme de douze cents francs, d'un certain nombre d'exemplaires de la traduction de *Daphnis et Chloé* de Longus, pour faire partie de la collection des romans grecs qu'ils publient. Par le même acte, Courier s'engage à revoir, comme éditeur, la traduction, donnée par Amyot, du roman d'Héliodore, qui entrera dans la même collection.

1185. COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis).

L. A. S. au libraire Merlin; Paris, 31 août 1822, 1 p. in-4.

Lettre écrite quelques heures après la signature de l'acte qui précède. Merlin, ayant appris que Courier avait donné, chez Corréard, une édition de Longus, lui demanda d'attester qu'il ne prendrait aucune part à la collection des romans grecs annoncés par cet éditeur; ce qu'il certifie par cette lettre.

1186. COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis).

P. A. S.; Paris, 4 nov. 1823, 1 p. in-12 oblong.

Reçu de deux cents francs des mains du libraire Merlin.

Paris le 4 9bre 1823. Courier

1187. COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis).

L. A. à Merlin; Tours, 21 janv. 1824, 1 p. in-4, adresse.

Indications relatives à la publication de *Daphnis et Chloé.* « Le titre ou frontispice sera : *Les Pastorales de Longus ou Daphnis et Chloé, traduction complète par Paul Louis Courier, vigneron;* arrangez tout le reste, en tête des pages, comme il vous plaira. » Suivent diverses rectifications au texte.

1188. COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis).

L. A. à Merlin; Tours, 17 juillet 1824, 1 p. in-4, adresse.

L'impression de *Daphnis et Chloé* traînant en longueur, Courier écrivit cette lettre à son libraire :

« Pan m'est apparu cette nuit et m'a dit : M. Merlin, votre libraire, est le plus paresseux des hommes. Ecrivez-lui de bonne sorte, et dites-lui bien de ma part que s'il laisse là ma Chloé, je lui tirerai les oreilles ; s'il s'endort avec cette bergère, je le réveillerai en sursaut et lui ferai un tel sabat de ma flûte et de mes pipeaux, qu'il n'aura paix ni jour ni nuit.

« Tout de bon, monsieur, vous moquez-vous de Longus, d'Amyot et de moi, qui sommes pourtant vos bons amis ? verra-t-on enfin ce volume ? Faut-il espérer qu'il paraisse avant le jour du jugement? Donnez-m'en, je vous prie, des nouvelles. Rappelez-moi au souvenir de monsieur votre père et de mademoiselle votre cousine. Adieu. Je vous en veux beaucoup. »

1189. LA ROCHEJAQUELEIN (Marie-Louise-Victoire DONNISSAN, marquise de), femme distinguée, dont les *Mémoires*, publiés en son nom, ont été rédigés en partie par M. de Barante, sur de simples notes fournies par elle, n. à Versailles, 3 oct. 1772, m. à Orléans, 1857.

L. A. S. à M. de Monmerqué ; Orléans, 2 août 1835, 1 p. 1/2 in-4, adresse et cachet. — C.

Mme de Bonchamps allant partir pour la campagne, elle l'engage à lui montrer la prétendue lettre de son mari qu'il a dans sa collection d'autographes. (Il s'agit de la pièce de l'*Isographie.*) Le contenu de cette lettre suffit pour démontrer sa fausseté ; sans compter que l'écriture, longue et serrée, n'a jamais ressemblé à celle de Bonchamps.

1190. DESAUGIERS (Marc-Antoine-Madeleine), chansonnier et vaudevilliste plein de gaieté, président de la société bachique et littéraire du *Caveau*, n. à Fréjus, 17 nov. 1772, m. à Paris, 9 août 1827.

L'Homme du bon vieux temps, chanson aut. sig., 4 p. in-4. — C.

1191. MANUEL (Jacques-Antoine), orateur du parti libéral sous la Restauration. (V. série des *Hommes d'Etat*, n° 395.)

L. A. S. à son collègue Esgonnière (autre député de la Vendée) ; 28 nov. 1820, 1 p. in-8. — (*Réservé.*)

Il sera éternellement reconnaissant de la manifestation courageuse des patriotes Vendéens, qui ont fait frapper une médaille en leur honneur. « Ce département, qui est cité par les royalistes-ultra comme le modèle de la fidélité à la Chouanerie, montre ainsi qu'il n'est plus le *pays conquis* des armées catholiques. » Il désire qu'Esgonnière se procure pour lui un exemplaire en argent, qu'il veut envoyer à l'un de ses parents du Midi.

(Il s'agit ici de la médaille, gravée par Gatteaux, que les électeurs libéraux de la Vendée firent frapper, en 1820, en l'honneur de Manuel, Esgonnière et Perreau, leurs députés.)

1192. BALLANCHE (Pierre-Simon), philosophe et moraliste, auteur d'*Antigone*, un des fidèles de l'Abbaye-aux-Bois, n. à Lyon, 4 août 1776, m. à Paris, 12 juin 1847.

L. A. S. à M. de Sivry, à Rome ; 9 janv. 1841, 2 p. in-8. — C. (Ballanche servait souvent de secrétaire à madame Récamier.)

Très-curieuse lettre sur le projet formé par les catholiques français de réunir les matériaux de la science, antérieurs à Galilée. Ballanche charge M. de Sivry d'entretenir le général des Jésuites de ce projet. « Il s'agit donc de réhabiliter la science et d'en bannir le protestantisme. Ce mouvement nouveau, que nous voudrions imprimer à la science, est parfaitement d'accord avec toutes les tendances catholiques, qui se manifestent de tous côtés, heureusement. Si le dix-neuvième siècle a une tâche à accomplir, c'est évidemment celle-là. »

1193. BALLANCHE (Pierre-Simon).

P. A. S., 3 p. in-8.

Très-intéressante notice biographique sur la fille de Charles Nodier.

1194. NODIER (Jean-Charles-Emmanuel), un des écrivains distingués de son temps, qui fut, à l'Arsenal, dont il était bibliothécaire, le centre du

mouvement romantique, n. à Besançon, 29 avril 1780, m. à Paris, 27 janvier 1844.

L. A. S. à Poujoulat; Paris, 2 novembre, 1 p. 3/4 in-4. — C. (*Recherché.*) — (Sur la fin de sa vie, Charles Nodier cédait presque toujours la plume à sa fille, qui écrivait et signait pour son père.)

Recommandation en faveur de M. Albert de Circourt.

1195. BÉRANGER (Pierre-Jean de), illustre chansonnier, dont plusieurs pièces sont de petits poëmes épiques et lyriques, n. à Paris, 19 août 1780, m. dans la même ville, 17 juillet 1857.

L. A. S. *P.-J. de Béranger* (au directeur de la Bibliothèque royale); (vers 1815), 1 p. in-4. — C. (*Recherché.*)

Attaché à l'administration de l'Université, et n'étant pas libre aux heures d'ouverture de la Bibliothèque du Roi, il sollicite le prêt des livres dont il a besoin.

1196. BÉRANGER (Pierre-Jean de).

Le roi d'Yvetot, chanson aut. sig., 3 p. 1/2 in-4.

C'est l'original d'une des chansons les plus populaires de Béranger. Elle est signée *P.-J. de Béranger*, et elle porte la curieuse note suivante : « Les membres du Caveau, ayant pris l'engagement de n'insérer dans ce recueil que des pièces inédites, et cette chanson pouvant être connue déjà de plusieurs de nos abonnés, nous croyons nécessaire d'assurer qu'elle n'a jamais couru que manuscrite. En la lisant, il est facile de se rendre compte des motifs qui, depuis un an qu'elle est faite, jusqu'à la fin du mois de mars dernier, en ont empêché l'impression. » — (Béranger était membre du Caveau depuis 1813.)

oh! oh! oh! oh! ah! ah! ah! ah!
quel bon petit roi c'était là! } bis.
la la!

P. J. De Béranger

1197. BÉRANGER (Pierre-Jean de).

Mon curé, chanson qui n'est point à l'usage des gens intolérants, chanson aut. sig. *P.-J. de Béranger*, 3 p. 1/2 in-4.

1198. BÉRANGER (Pierre-Jean de).

Mon vieil habit, chanson aut. sig. *P.-J. de Béranger*, 3 p. in-12. — (*Réservé.*)

1199. BÉRANGER (Pierre-Jean de).

Le Dieu des bonnes gens, chanson aut. sig. *P.-J. de Béranger*, 3 p. in-12. — (*Réservé.*)

1200. BÉRANGER (Pierre-Jean de).

Margot, chanson autographe, 2 p. in-4. Légères taches.

1201. BERANGER (Pierre-Jean de).

L. A. S. à madame Cauchois-Lemaire ; (Péronne), 18 mai 1828, 2 p. 3/4 in-8.

Détails sur sa vie à Péronne. « J'espérais pouvoir travailler un peu ici, mais je crains bien qu'il n'en soit rien. Je ne sais pourquoi, mais je crains même de finir par prendre le travail en dégoût. N'ai-je pas fait assez ? Et puis, à quoi cela peut-il servir ? Il en est de mes chansons comme des beaux discours de nos orateurs : on doit en être las. Je le suis furieusement du bavardage parlementaire. Il me vient, ici, l'idée de renoncer à Paris et d'aller vivre au fond de quelque province. Ce ne sera pourtant pas en Picardie. »

1202. BÉRANGER (Pierre-Jean de).

L. A. S. à un ami ; 31 juillet 1830, 3/4 de p. in-4.

Curieuse lettre, dont voici le texte :

« Mon cher ami, je ne suis pas orléaniste, et vos amis paraissent disposés à me donner ce nom. Je hais l'oppression, de quelque part qu'elle vienne. Je n'ai pas le courage d'imposer mes calculs à personne. S'il me fallait diriger un seul homme, surtout s'il était jeune, je ne l'oserais faire dans un pareil moment. Je ne puis rien; je n'ai rien fait; le danger a cessé. Je vais partir pour la campagne. Je ne veux pas être en désaccord avec ceux que j'aime et que j'estime, et je n'ai pas l'ambition de les diriger. Ce n'est pas l'égoïsme qui me fait parler et agir ainsi : c'est le sentiment de mon inutilité,

« A vous de cœur et à tous les amis.

« BÉRANGER. »

« 31 juillet 1830. »

1203. BARANTE (Amable-Guillaume-Prosper BRUGIÈRE, baron de), écrivain et homme politique, historien des ducs de Bourgogne, n. à Riom, 10 janv. 1782, m. à Barante, 22 nov. 1866.

L. A. S. au préfet des Deux-Sèvres ; Bressuire, 9 juillet 1808, 1 p. 1/2 in-4. — C.

Détails administratifs sur des communes de la Vendée.

1204. LA MENNAIS (Hugues-Félicité ROBERT de), un des plus grands écrivains du XIXe siècle, théologien, philosophe et homme politique, qui de la théocratie pontificale est passé à la démocratie radicale, auteur des *Paroles d'un croyant*, n. à Saint-Malo, 19 juin 1782, m. à Paris, 27 février 1854.

L. A. S. à M. de Nugent ; Saint-Malo, 2 juillet 1819, 2 p. 1/2 in-4. — C. (*Recherché.*) — (Souvent Lamennais signait seulement de ses initiales. Les lettres antérieures à l'époque de sa scission avec l'Église sont plus rares et plus recherchées. Alors Lamennais signait *l'abbé de la Mennais ;* plus tard il signa *F. de la Mennais*, puis, vers 1835, *F. Lamennais*, et enfin, simplement *Lamennais.* Il faut remarquer que Lamennais, fidèle à l'ancienne orthographe, mettait encore les *o* au lieu des *a.*)

Curieuse lettre, signée *l'abbé de la Mennais.* — Il regrette la cessation de leurs entretiens ; peut-être devrait-il plutôt s'en applaudir. « Ce n'est pas que je ne croie très-possible de montrer que le dogme catholique ne renferme aucune contradiction, ni rien qui choque les idées que Dieu nous donne de sa justice et de sa bonté ; mais, dès que nous voulons pénétrer plus avant et comprendre le dogme en lui-même, sur-le-champ nous sommes arrêtés, parce que nous ne connaissons pas le plan général de la Providence, où se trouve la solution de toutes nos difficultés... Occupons-nous d'abord d'aller au ciel; là, tous nos doutes s'éclairciront; là, Dieu se justifiera devant ses élus et devant ceux-mêmes que sa justice sera contrainte de condamner... »

l'abbé de la Mennais

St. Malo, le 2 juillet 1819

1205. LA MENNAIS (Hugues-Félicité ROBERT de).

L. A. S. au baron d'Eckstein ; La Chenaie, 15 nov. 1827, 1 p. 3/4 in-8.

Relative au livre de Benjamin Constant, intitulé : *De la Religion dans sa source, ses formes et ses développements*, et à la réponse que le baron d'Eckstein y a faite. La Mennais prend parti pour ce dernier. « La maladie présente, si je ne me trompe, est le scepticisme, un scepticisme savant qui tuera la science. L'espèce de cosmopolitisme affiché par le *Globe* n'est que la doctrine sceptique appliquée aux choses de la vie ; et ce qu'il y a de singulier et de très-naturel pourtant, c'est que, dans le siècle de l'individualité, cette doctrine détruit, ou tend à détruire, tout ce qui différencie et caractérise les peuples, tout ce qu'ils ont de propre, et, pour ainsi dire, d'individuel, pour les fondre dans un même moule comme les machines, qui sont les *puissances* du jour. Je vois, sous le nom de lumières, un grand abrutissement se préparer. Il arrivera bientôt quelque chose de semblable à ce qui se passa lorsque le sauvage naquit. Mais je ne veux pas sonder cet horrible mystère ; il m'effraye trop. »

1206. LA MENNAIS (Hugues-Félicité ROBERT de).

L. A. au R. P. Ventura, à Rome ; Paris, 15 mars 1834, 2 p. 1/2 in-8.

Eloquente lettre : « Résolu de ne plus m'occuper de ce qui fut longtemps le but de tous mes efforts, uniquement renfermé dans la science humaine et dévoué uniquement aux intérêts généraux de l'humanité dans l'ordre purement politique, je me suis délivré d'un immense fardeau, et le passé, le présent, l'avenir se présentent à moi sous des points de vue qui me les rendent d'autant plus doux à contempler, que j'y découvre plus clairement la sagesse souveraine qui gouverne l'univers par des lois immuables, indépendantes des conceptions de l'homme et de toutes les pensées qui se succèdent dans le tems. Que de reconnaissance je dois à ceux qui, en croyant me frapper, n'ont frappé que mes liens, à ceux dont la haine aveugle et stupide m'a fait comprendre que je m'épuisois dans une action stérile, que ce que je défendois ne pouvoit être sauvé, et m'a, pour ainsi dire, introduit ainsi dans la vie nouvelle que Dieu prépare au monde, et qui fermente, en quelque sorte, dans les veines de l'humanité !... »

1207. LA MENNAIS (Hugues-Félicité ROBERT de).

L. A. S. au baron d'Eckstein ; La Chenaie, 23 juin 1834, 4 p. 1/2 in-4.

Lettre des plus remarquables, où il expose ses théories humanitaires. Il s'élève contre la doctrine de l'inégalité de nature d'où résulte une inégalité de droit. « Je voudrois qu'au lieu de s'armer pour le riche contre le pauvre, les lois eussent des entrailles pour celui-ci ; je voudrois qu'on lui facilitât tous les moyens de sortir de sa misère, non par le pillage, mais par le travail, qu'une instruction bien distribuée rendroit plus fécond ; je voudrois qu'on brisât les barrières que, de tous côtés, on élève autour de lui, comme pour l'emprisonner dans une indigence éternelle. Et c'est ici que je dirai ce que j'appelle le peuple. J'appelle peuple cette classe malheureuse, déshéritée en partie des droits communs, cette classe souffrante, qui ne possède rien, et qui ne possédera jamais rien, aussi longtemps que des lois odieuses lui enlèveront toute faculté réelle d'acquérir, de se créer, à la sueur de son front, une propriété ; cette classe méprisée, repoussée des autres et qui forme cependant les 86 centièmes de la race humaine ; car telle est partout à peu près la proportion des pauvres aux riches, et j'entends par pauvre celui qui, vivant de son travail, a besoin d'être assisté pendant une partie de sa vie et meurt sans laisser de quoi se faire enterrer... »

Tout à vous de cœur — F. de la Mennais

1208. LA MENNAIS (Hugues-Félicité ROBERT de).

L. A. S. à madame Clément ; Paris, 27 fév. 1840, 3 p. in-8.

Curieuse lettre où l'on trouve le passage suivant : « La Cour a été et est encore furieuse du rejet de la dotation Nemours. En apprenant le vote de la Chambre, la reine s'évanouit, le roi pleura ; c'étoit une touchante désolation de famille. Il est vrai que cette famille voit très tranquillement mourir de faim des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, privés de travail depuis plusieurs mois, et qui, au train des choses, ne paroissent pas devoir en retrouver de si tôt. Que voulez-vous ? Lorsqu'on n'a qu'une trentaine de millions à dépenser par an, et qu'il faut là-dessus doter fils et filles, qu'on en est menacé au moins, il est bien naturel de son-

ger d'abord à sa propre misère. D'ailleurs n'a-t-il pas fallu payer 40,000 francs à une danseuse de l'Opéra, entretenue par M. de Nemours, pour la décider à quitter Paris, du moins pendant les noces du prince? Ainsi, pertes de tous côtés. Ce seroit à se pendre, si une corde ne coûtoit rien. »

1209. MILLEVOYE (Charles-Hubert), poëte tendre et dolent, connu par ses élégies du *Poëte mourant* et de la *Chute des feuilles*, n. à Abbeville, 24 déc. 1782, m. à Paris, 26 août 1816.

L. A. S. à Fontanes; Paris, 20 mars 1808, 1 p. in-4. — R³. (*Recherché.*)

Il demande une place dans la nouvelle organisation de l'Université.

1210. ABRANTÈS (Laure PERMON, duchesse d'), femme de lettres d'une étonnante fécondité, auteur de volumineux *Mémoires sur la Révolution, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration*, n. à Montpellier, 6 nov. 1784, m. à Paris, 7 juin 1838.

L. A. S. : *L. d'A.* à un ami ; Paris, 6 nov. 1837, 8 p. in-4. — C.

Très-curieuse lettre, écrite de ce style facile et rapide qui lui était propre, et remplie de commérages d'un intérêt piquant. Après avoir donné d'amples détails sur l'état déplorable de sa santé, sur ses goûts, ses habitudes de vie, ses préférences artistiques et littéraires, elle parle du cardinal Consalvi, que Metternich empêcha de coiffer la tiare, sur laquelle il avait déjà la main, de Charlemagne, de ses impressions de voyage en Italie, de Jules Janin, qui traça un jour sur son *Album de cœur*, ces mots plaisants : « Après le roi Louis-Philippe, je ne connais rien de plus respectable que le papier blanc ; » de M. de Rochefort, de M. de Castellane, de Caroline Bonaparte, reine de Naples. — Ce qu'elle dit de cette dernière mérite d'être recueilli ; car il s'agit de l'intimité de sa rivale avec Junot et de « l'horrible tragédie dont elle faillit être victime. » Puis apparaissent le docteur Alibert, mort le jour même où elle écrit, et Koreff, qui demande 400,000 francs pour avoir guéri la fille du duc Hamilton. La lettre se termine par ces mots : « Adieu, je finis et vous demande de prier pour moi, ce soir, avant minuit. C'est le moment où, à pareille heure (onze heures et demie), ma mère m'a mis en ce monde pour y souffrir. — Car les peines ont dépassé les joies. — En un mot, c'est aujourd'hui mon jour de naissance. »

1211. DESBORDES-VALMORE (Marceline-Joséphine-Félicité), femme poëte, n. à Douai, 20 juin 1785, m. 23 juillet 1859.

L. A. S. à un artiste ; 7 janv. 1855, 3 p. 3/4 in-8. — C.

Très-belle lettre, où elle demande un portrait de Dickens.

1212. ARAGO (Dominique-François), savant illustre, qui mit au service de l'astronomie un style d'une grande lucidité, n. à Estagel (Pyrénées-Orientales), 26 fév. 1786, m. à Paris, 2 oct. 1853.

L. A. S. à Breguet ; samedi (13 fév. 1847), 1 p. in-8. — C. (*Recherché.*)

Relative à une expérience scientifique.

1213. GUIZOT (François-Pierre-Guillaume), historien, publiciste et homme d'Etat, chef de la secte politique des *Doctrinaires*. (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, n° 404.)

L. A. S. à M. Wurtz ; 20 avril (1825), 1 p. in-8.

Il se chargera volontiers de la notice sur Du Plessis-Mornay, qui doit être mise en tête des *Mémoires* de cet homme d'Etat. Si cette notice ne dépasse pas six feuilles, Guizot demandera 1,000 francs; si elle a huit feuilles, le prix s'élèvera à 1,500 francs. Il sollicite aussi un tirage à part de 20 exemplaires.

1214. GUIZOT (François-Pierre-Guillaume).

L. A. S. (à M. Léon Audé, secrétaire général de la préfecture de la Vendée) ; Paris, 30 avril 1869, 3 p. in-8.

Relative à l'impression des lettres de Marthe de Mornay, qui compléteront le tome II des *Mémoires de Madame de Mornay*. Il ne peut exprimer aucune opinion personnelle sur la part à faire, dans les *Mémoires de Madame de La Rochejaquelein*, à M. de Barante ou à Mme de La Rochejaquelein elle-même.

Guizot

1215. MAGU (Eléonore-Marie), poëte tisserand, dont les compositions naïves et rustiques ont été publiées avec une préface de George Sand, n. à Paris, 1788, m. à Lizy-sur-Ourcq.

L. A. S. à M. Guérin, employé de la maison de librairie Furne ; Lizy, 12 oct. 1843, 3 p. in-4, adresse. — R[1].

Détails biographiques sur lui et sur sa famille. Il déclare se nommer Eléonore-Marie Magu et être né à Paris, en 1788, d'un riche marchand de rouennerie, qui fut ruiné par un escroc. Il désire publier une nouvelle édition de ses *Œuvres*, car Mme George Sand lui a promis une préface.

Magu Tisserand

1216. BERRYER (Pierre-Antoine), un des plus éloquents orateurs parlementaires de notre temps, n. à Paris, 4 janvier 1790, m. à Augerville (Loiret), 29 nov. 1868.

L. A. S. à un député ; jeudi 14 décembre (1838), 2 p. in-4. — C. (*Recherché.*)

Il se plaint qu'on ait changé sa place dans la Chambre des députés. « J'occupe, dit-il, celle où siégeait M. de La Bourdonnaye depuis 1815 ; quand il quitta la Chambre, au commencement de 1830, je vins m'asseoir à la place qu'il laissait vacante. Depuis huit ans je n'ai pas siégé ailleurs. »

1217. VILLEMAIN (Abel-François), célèbre professeur et écrivain, secrétaire perpétuel de l'Académie française, n. à Paris, 9 juin 1790, m. dans la même ville, 8 mai 1870.

L. A. S. (à l'intendant de la liste civile) ; Paris, 31 juillet (1835), 1 p. 1/4 in-4, vig. et tête impr. de l'Académie française. — C.

Relative au don de 2,000 francs, fait par le Roi pour être réparti entre les descendants de Corneille. « L'Académie a reçu avec une vive et respectueuse reconnaissance cette nouvelle marque de la munificence du Roi pour les lettres. »

1218 LAMARTINE (Alphonse-Marie-Louis de), un des poëtes les plus célèbres de notre siècle, orateur, historien et homme politique, n. à Mâcon, 21 oct. 1790, m. à Paris, 28 fév. 1869.

L. A. S. au baron (Mimaut) ; Beyrouth, 6 janv. 1833, 4 p. in-4. — C. (*Recherché.*) — (Lamartine avait une correspondance très-étendue ; il usa souvent de secrétaires, dont le principal fut sa femme. Les lettres intéressantes de ce poëte sont peu communes ; les pièces de vers sont, surtout, très-recherchées.)

Superbe lettre sur la mort de sa fille. « Enfant accomplie, douée de tous les dons de l'âme et du corps, dont l'intelligence et l'affection précoce faisaient oublier l'âge, et dont la mort nous plonge à jamais dans l'indifférence et dans le vide. Je ne pense maintenant qu'à ramener au printemps Mme de Lamartine dans les lieux où elle trouvera, sinon des consolations, au moins quelques sympathies à sa douleur... » Détails sur ses projets d'avenir et sur son prochain voyage en Egypte.

al. de Lamartine

Beirout 6 Janvier 1833

1219. LAMARTINE (Alphonse-Marie-Louis de).

L. A. S.; Mâcon, 13 juillet 1847, 2 p. in-4.

Lettre adressée à un témoin de la Révolution, qui lui avait fourni des renseignements pour son *Histoire des Girondins*. « J'y réponds au milieu du désordre et des préparatifs d'un banquet de trois mille personnes, en l'honneur des principes immortels ravivés dans ce périssable livre. »

1220. SCRIBE (Augustin-Eugène), auteur dramatique d'une étonnante fécondité, n. à Paris, 24 déc. 1791, m. dans la même ville, 20 février 1861.

P. A. S., 8 p. in-4. — C. — *(Réservé.)*

Canevas du livret de l'opéra des *Huguenots*, écrit pour Meyerbeer et communiqué à ce dernier avant de l'achever.

1221. COUSIN (Victor), philosophe éclectique, remarquable écrivain, traducteur de Platon et amant rétrospectif de Mme de Longueville, n. à Paris, 28 oct. 1792, m. à Cannes, 14 janv. 1867.

1° L. A. S., 1 p. in-8. — C.

Lettre de sa jeunesse. Il se chargera volontiers de rendre compte, gratuitement, de tous les ouvrages de philologie un peu philosophique, à la condition qu'on lui fournisse les livres.

2° L. A. S. au libraire Merlin ; 9 fév. 1823, 3/4 de p. in-8.

Recommandation en faveur d'un élève de la défunte École normale, pour la collection des romanciers grecs.

1222. DELAVIGNE (Jean-François-Casimir), poëte lyrique et dramatique, à qui l'on doit les *Messéniennes*, n. au Havre, 4 avril 1793, m. à Lyon, 11 déc. 1843.

L. A. S. (à Georges Ozaneaux), 4 p. pl. in-8. — C. — (*Réservé.*)

Charmante épître qui commence ainsi :

« Ah ! je n'ai rien vu, Suisse orgueilleux ! j'ai vu des forêts de pommiers couverts de fruits vermeils ; j'ai vu des fermes immenses environnées de quatre rangs de chênes et des ombrages où l'on trouve la nuit en plein midi ; j'ai vu des montagnes couronnées de verdure, d'où l'œil découvre une rivière de deux lieues de largeur serpentant à travers de beaux pâturages ; j'ai vu cette rivière, qu'une haute marée chassait devant elle, se précipiter en furieuse contre ses bords, se gonfler, couvrir les prairies de sable et d'écume, et poursuivre à grands flots les génisses et les taureaux effrayés... »

1223. JAL (Auguste), littérateur, qui, sous le titre de *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, nous a laissé un vaste répertoire de renseignements de toutes sortes, précieux quant aux dates, mais trop souvent accompagnés d'appréciations malveillantes ou erronées, n. à Lyon, 12 avril 1793, m. à Vernon (Eure), 5 avril 1873.

L. A. S. à M. Faustin Poëy d'Avant, à Maillezais (Vendée) ; 1er fév. 1863, 3 p. in-8. — C. — (*Réservé.*)

Demande de renseignements inédits sur Agrippa d'Aubigné, sa famille et ses descendants, et sur ceux de Du Plessis-Mornay ; particulièrement sur Philippe de Courcillon-Dangeau. Il s'informe du sort qu'ont éprouvé les anciennes archives de Surimeau, près de Niort, de la Forêt-sur-Sèvre et de Sainte-Hermine.

1224. FLOURENS (Marie-Jean-Pierre), secrétaire perpétuel et historiographe

de l'Académie des Sciences, n. à Maureilhan (Hérault), 13 avril 1794, m. à Montgeron, 6 déc. 1867.

1° L. A. S. à Jullien de Paris ; 27 septembre, 1 p. in-8. — C.

Il s'excuse de ne pouvoir lui livrer un article qu'il a déchiré pour la troisième fois et qu'il renonce à recommencer.

2° L. A. S. à Landresse ; Paris, 29 janv. 1845, 1 p. in-4, vig. et tête impr. de l'Institut.

1225. MARCELLUS (Marie-Louis-Jean-André-Charles DEMARTIN DU TIRAC, comte de), diplomate et écrivain, qui a assuré à la France la possession de la *Vénus de Milo*, n. au château de Marcellus, 19 janv. 1795, m. 28 avril 1861.

L. A. S. au prince Nicolas Morousi ; Milo, 23 mai 1820, 1 p. 1/2 in-4. — C.

Pièce fort curieuse. C'est le duplicata, de la main même du comte de Marcellus, de la lettre où il raconte la découverte de la *Vénus de Milo*, un des ornements du musée du Louvre.

1226. THIERRY (Jacques-Nicolas-Augustin), un des rénovateurs de l'histoire en France, qui joignit à une érudition profonde un merveilleux talent d'écrivain, n. à Blois, 10 mai 1795, m. à Paris, 22 mai 1856.

P. S. ; 1850, 1 p. in-4. — A. S. R*. — S. R[4]. — (Augustin Thierry étant devenu aveugle très-jeune, ses autographes sont extrêmement rares.)

1227. BUCHEZ (Philippe-Joseph-Benjamin), continuateur de Saint-Simon dans la science de l'histoire et l'application sociale du christianisme, un des écrivains qui ont le plus contribué à élucider la Révolution française, n. à Matagne (Ardennes), 31 mars 1796, m. à Rodez, 22 juin 1866.

L. A. S. à M. Dugast-Matifeux, son ancien élève ; (Paris, mars 1848), 1 p. in-8, en-tête imprimé de la mairie de Paris. — C.

Il lui recommande le citoyen Audiat, nommé commissaire extraordinaire dans les départements de l'Ouest.

1228. MIGNET (François-Auguste-Marie), historien, qui a maintenu dans ses écrits les grandes traditions littéraires, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, n. à Aix, d'un père vendéen, 8 mai 1796.

L. A. S. à un ami ; Paris, 21 juill. 1863, 4 p. pl. in-8. — C.

Très-belle lettre où il parle de Prevost Paradol et de Thiers, qui est de retour de son voyage d'Allemagne et qui va s'installer à Dieppe.

1229. RÉMUSAT (Charles-François-Marie, comte de), le plus brillant adepte de la philosophie éclectique. (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, n° 433.)

L. A. S. à Tissot ; 7 mai 1844, 1 p. in-4.

Jolie lettre où il le remercie de ses éloges.

1230. THIERS (Louis-Adolphe), historien de la Révolution, du Consulat et de l'Empire. (V. aux séries des *Chefs de Gouvernement*, n° 205, et des *Hommes d'Etat*, n° 405.)

1231. THIERRY (Amédée-Simon-Dominique), historien, frère d'Augustin, n. à Blois, 2 août 1797, m. à Paris, 26 mars 1873.

L. A. S. (à M. Léon Audé) ; les Sables, 11 oct. 1860, 1 p. 1/4 in-8. — C.

Il lui témoigne son désir de le voir et d'aller passer quelques jours aux Granges-Cathus.

1232. BORDAS-DEMOULIN (Jean-Baptiste), philosophe janséniste, qui a tenté, de nos jours, de ramener le christianisme à sa première tradition démocratique, n. à Montagnac-la-Crempse (Dordogne), 18 fév. 1798, m. à Paris, août 1859.

L. A. S. à M. Huet, professeur de philosophie à l'université de Gand ; Paris, 30 mars 1843, 2 p. in-4, adresse. — R[4]. — (*Réservé.*)

Il se plaint de M. Hetzel, qui n'envoie pas de papier à son imprimeur, et qui suspend ainsi l'impression de son livre. « Si toutes les impressions devaient causer tant de manéges et d'embarras, je ne sais qui serait tenté de faire imprimer une ligne. »

1233. MICHELET (Jules), écrivain brillant et original, d'une prodigieuse pénétration intuitive, qui a fait, en artiste, à l'aide de l'histoire, un cours de philosophie républicaine, n. à Paris, 21 août 1798, m. à Hyères, 9 février 1874.

L. A. S. à M. Dugast-Matifeux ; villa Lauvergne, près Toulon, 4 mars 1862, 3 p. in-8. — C. (*Recherché.*)

Il lui demande des renseignements sur Gilles de Rais, dont il a besoin pour la rédaction de sa *Sorcière*.

1234. MICHELET (Jules).

L. A. S. au même ; 25 mars 1862, 2 p. 1/2 in-8. — (*Réservé.*)

Il le remercie de l'envoi qu'il vient de lui faire, et l'engage à publier le dossier de copies de pièces originales sur Gilles de Rais, qu'avait réuni feu Armand Guéraud, imprimeur à Nantes. « Qui donc le publierait si ce n'est vous, le plus instruit, le plus honnête, *le plus sûr*. D'autres pourraient faire des changements, des coupures dans ce procès de si énorme importance, et le plus grand, après celui du Temple. — Cela me fait trembler. »

1235. LEROUX (Pierre), philosophe et économiste socialiste, représentant du peuple à l'Assemblée de 1848, n. à Paris, 1798, m. dans la même ville, 2 avril 1871.

L. A. S. au général Baraguey d'Hilliers ; Londres, 28 janvier 1852, 3 p. in-8. — R[1].

Il lui demande de faire en sorte que l'arrêt rendu contre Luc Desages, son gendre, condamné à la déportation par une commission mixte, ne soit pas exécuté. « Il rédigeait un journal dans l'Allier ; voilà tout son délit. Qu'on l'exile, qu'on le bannisse, je comprends cela ; mais qu'on le tue, et qu'on tue du même coup sa jeune femme et son enfant, je crois ce crime inutile. Voyez si vous pouvez l'empêcher. »

1236. VIGNY (Alfred-Victor, comte de), poëte, romancier et auteur dramatique, un des chefs de l'école romantique, n. à Loches, 27 mars 1799, m. à Paris, 17 sept. 1863.

1° L. A., à la 3e personne, à l'éditeur Gosselin ; 6 fév. 1829, 1 p. 3/4 in-4. — C. (*Recherché.*) — (Souvent Vigny ne signait que des initiales de son nom.)

Relative à la vignette destinée à orner un de ses livres (sans doute *Othello*). « Ce serait avec plaisir que M. de Vigny verrait ce dessin confié à l'imagination féconde de M. Devéria. »

2° L. A. S.; 18 août 1844, 1 p. pl. in-8.

1237. BALZAC (Honoré de), célèbre romancier, profond scrutateur des bas replis du cœur humain, n. à Tours, 20 mai 1799, m. à Paris, 20 août 1850.

L. A. S., 1 p. 1/2 in-18. — A. S. R1. — A. C. (Souvent Balzac ne signait que de ses initiales ; sa signature, d'ailleurs, a subi de grandes modifications ; elle fut d'abord très-allongée, avec parafe, et devint ensuite très-petite.)

Curieuse épître, où il déclare ne pouvoir accepter le commerce d'amitié que lui offre son correspondant. « Aujourd'hui, beaucoup d'amitiés trompées, où j'ai cru être bon et affectueux, m'ont rendu défiant, non des hommes, mais de moi. J'ai peur de n'être pas fait pour ce commerce qui vous séduit, puisque, partout où j'ai posé le pied, tout s'est brûlé autour de moi. »

1238. CARREL (Armand), publiciste et historien. (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, n° 400.)

L. A. S. au commissaire provisoirement chargé du Ministère de l'intérieur (Casimir Perier) ; Vannes, 15 août 1830, 12 p. in-4, à mi-marge.

Important document historique. Carrel, envoyé en mission en Bretagne, fait son rapport au Ministre. Il expose longuement la situation politique des départements de l'Ouest, et donne de sages conseils. « J'ai trouvé aussi que les paysans plus avancés, hommes ou femmes, n'étaient guère moins attachés à leurs prêtres que les plus arriérés. Il faut traiter avec beaucoup de ménagement les prêtres de l'Ouest. Ils ne sont pas aussi fanatiques qu'on le croit. Ici, ils ont de véritables ouailles. Leur ministère plaît et plaira longtems encore à la population. Pour peu qu'ils soient assurés des bonnes dispositions, ou seulement de l'indifférence du Gouvernement à leur égard, ils se conduiront bien. Les prêtres sont intrigants et méchants par nécessité, là où ils sentent que leur existence n'a plus de racines dans les idées de la population... »

1239. LITTRÉ (Maximilien-Paul-Emile), publiciste et philologue, auteur du *Dictionnaire de la langue française*, véritable monument national, n. à Paris, 1er février 1801.

L. A. S. à M. J. Pingard, au palais de l'Institut ; Mesnil, 18 avril 1873, 1 p. 1/2 in-8, enveloppe et adresse. — R1. (*Recherché.*)

Étant malade, il craint de ne pouvoir se rendre à la séance de l'Académie française, où il doit lire son discours, et demande qu'un de ses collègues le lise en son absence.

1240. HUGO (Victor-Marie), l'illustre chef de l'école romantique en France, homme politique, poëte de premier ordre et puissant orateur, n. à Besançon, 26 fév. 1802.

L. A. S. à un journaliste; Paris, 8 mars 1845, 2 p. 1/4 in-8. — C. (*Recherché.*) (L'écriture de Victor Hugo a peu varié; il n'en est pas de même de sa signature. Sous la Restauration le poëte signa *V*^{or}*-M. Hugo*, puis, plus tard, *V*^{or} *Hugo*, *V. Hugo*, et *Victor Hugo*, forme qu'il a définitivement adoptée. Il a coutume de signer ses lettres intimes *Victor* ou *Victor H.*, ou *V. H.*, ou, enfin, simplement d'un *V.* C'est la troisième signature qu'on rencontre, le plus souvent, sur les dessins du maître, qui sont très-recherchés, ainsi que ses pièces de vers.)

Il applaudit à la fondation de son journal. « Améliorer la vie matérielle, c'est améliorer la vie morale. Faites les hommes heureux, vous les faites meilleurs. »

Faites les hommes heureux, vous les faites meilleurs,
Victor Hugo
8 mars 1845

1241. HUGO (Victor-Marie).

L. A. S. au rédacteur de l'*Indépendance belge;* Hauteville-House, 21 janv. 1862, 1 p. 1/2 in-4. Coupée en morceaux, pour être donnée aux compositeurs d'imprimerie, elle a été très-habilement raccommodée.

C'est l'original de la lettre célèbre où Victor Hugo réclame la grâce de neuf malheureux, condamnés après l'affaire de Charleroi. Il s'élève avec une éloquence indignée contre la peine de mort. « Il serait beau que le petit peuple fît la leçon aux grands, et, par ce seul fait, fût plus grand qu'eux; il serait beau, devant la croissance abominable des ténèbres, en présence de la barbarie recrudescente, que la Belgique, prenant le rôle de grande puissance en civilisation, donnât tout à coup au genre humain l'éblouissement de la vraie lumière, en proclamant, dans les conditions où éclate le mieux la grandeur des principes, non à propos d'un dissident révolutionnaire ou religieux, non à propos d'un ennemi politique, mais à propos de neuf misérables, indignes de toute autre pitié que de la pitié philosophique, l'inviolabilité de la vie humaine, et en refoulant définitivement vers la nuit cette monstrueuse peine de mort, qui a pour gloire d'avoir dressé sur la terre deux crucifix, celui de Jésus-Christ sur le vieux monde, celui de John Brown sur le nouveau. »

1242. HUGO (Victor-Marie).

L. A. S. au comte de Balmain; Hauteville-House, 5 mai 1865, 2 p. in-8, enveloppe.

Il s'excuse de ne pouvoir faire une préface pour les *Mémoires* du père du comte de Balmain.

1243. LACORDAIRE (Jean-Baptiste-Henri), élève de Lamennais, ce qui lui a permis de devenir un de nos grands orateurs de la chaire, n. à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), 12 mai 1802, m. à Sorrèze, 22 nov. 1861.

L. A. S. à Mary-Lafon; Sorrèze, 20 déc. 1856, 1 p. in-4. — R^{t}. (*Recherché.*) — (Dans sa jeunesse il signait *H. Lacordaire;* quand il entra dans l'ordre des Frères prêcheurs, il signa *Fr. Henri-Dominique Lacordaire, des Fr. Prêch.*)

Il lui donne son avis sur une *Vie de saint Honorat*, dont Mary-Lafon lui avait communiqué le manuscrit.

1244. GIRARDIN (Emile de), un des premiers publicistes de notre temps, n. en Suisse, 1802.

L. A. S. à Jules Lechevalier; Paris, 16 juin 1832, 1 p. 1/2 in-4, tête impr. du *Journal des Connaissances utiles*. — C.

Après avoir médité sur l'idée du *Phalangostère*, il y a trouvé une appréciation très-remarquable de la valeur des doctrines qui n'ont pu, jusqu'à ce jour, soutenir l'épreuve de l'application et réaliser les promesses de la théorie. En conséquence, il s'inscrit au nombre de ses actionnaires.

1245. CRÉTINEAU-JOLY (Jacques), écrivain et journaliste, auteur de l'*Histoire de la Vendée militaire* et de celle de la *Compagnie de Jésus*, n. à Fontenay-le-Comte, 21 sept. 1802, m. à Vincennes, 1er janv. 1875.

L. A. S. à Laurentie ; 2 janv. 1853, 3 p. in-4, adresse et cachet avec la devise : PRO DEO ET REGE. — C. — (*Réservé.*)

Il lui envoie un article où il répond aux violentes attaques du P. Augustin Theiner, prêtre de l'Oratoire, contre lui. Ce qu'il a dit du pape Clément XIV est conforme à la vérité historique. Avant de lui lancer l'injure à la face, il eût fallu démontrer qu'il se trompait. Il ne suffit pas de dire que le nom de Crétineau-Joly « exprime toute la puanteur et l'audace impudente de ce que la mauvaise foi et l'humaine hypocrisie peuvent former, pour rendre la plus fidèle personnification de leur nature »; il faut d'abord appuyer son dire de preuves éclatantes. — Sa réponse au P. Theiner est pleine de modération, de respect pour le caractère sacré de son détracteur; mais on doit comprendre qu'il y a dans son style quelque ressouvenir du mal qu'on lui a fait. S'il était seul intéressé à cette polémique, il garderait le silence; des intérêts plus considérables le forcent à le rompre.

1246. DUMAS (Alexandre), auteur dramatique et romancier, qui a fait l'instruction historique des illettrés, n. à Villers-Cotterets, 24 janv. 1803, m. à Dieppe, 5 déc. 1870.

L. A. S. au libraire Charpentier, 1 p. in-4. — C. (*Recherché.*)

Il refuse d'accéder au traité que lui a proposé Charpentier pour ses *Chroniques*. « Votre traité m'enlève trop de cette liberté, dont je veux me composer un avenir à ma façon. »

1247. QUINET (Edgar), célèbre écrivain libéral et homme politique, n. à Bourg, 17 fév. 1803, m. à Versailles, 27 mars 1875.

L. A. S. (à Gromier); Veytaux, 5 juillet 1868, 2 p. in-8. — C.

Il le remercie du programme d'une *Union libérale*.« Si vous rencontrez quelque difficulté, vous ne pouvez certainement pas vous en étonner. Les Français ont été si isolés les uns des autres depuis dix-sept ans... Il faut que cette malheureuse nation refasse connaissance avec elle-même... »

1248. MÉRIMÉE (Prosper), littérateur et archéologue, un des écrivains les plus élégants de ce siècle, n. à Paris, 28 sept. 1803, m. à Cannes, 23 sept. 1870.

L. A. S. (à Letronne) ; 5 mai 1843, 2 p. in-8. — C. (*Recherché.*) — (Mérimée ne signait souvent ses lettres que de ses initiales.)

Demande de documents pour servir à la généalogie de la famille de Chergé.

5 Mai 1843 *Pr Mérimée*

Rue des beaux arts 10

1249. MÉRIMÉE (Prosper).

L. A. S. (à Letronne); 5 sept. 1843, 1 p. in-4.

Demande de renseignements sur des inscriptions espagnoles.

1250. SAND (Amantine-Lucile-Aurore DUPIN, dame DUDEVANT, dite *George*), grand écrivain, que ses romans ont placé au premier rang des femmes de lettres de notre époque, n. à Paris, 1er juillet 1804, m. à Nohant, en Berry, 8 juin 1876.

L. A. S. à madame ...; Nohant, 28 novembre (1858?), 3 p. 1/2 in-8. — C. (*Recherché.*) — (L'écriture de George Sand, d'abord allongée et penchée, se redressa plus tard, et devint, enfin, une belle ronde. La signature n'a pas subi de moindres changements : d'abord, *Aurore Dupin*, puis, *Aurore Dudevant*, le plus souvent *Aurore*, tout simplement, puis *G. Sand*, avec ou sans parafe, et enfin *George Sand*. Dans les actes publics ou dans les traités qu'elle passait avec ses éditeurs, George Sand signait : *Aurore Dupin George Sand*. Dans la dernière période de sa vie elle se servait presque toujours d'encre bleue.) — (*Réservé.*)

Il y a longtemps qu'elle a conçu le plan d'une nouvelle œuvre, dont l'action se passerait en Vendée, pendant l'année 93; mais, avant de l'écrire, elle veut étudier en détails cette contrée, les mœurs de ses habitants, leur langage. Elle a besoin aussi de faits particuliers et inédits, qu'elle recueillera sur place. On a beau lui dire que le paysan vendéen est proche parent de celui du Berry, elle ne nie pas cette parenté; seulement il est des cousins germains qui ne se ressemblent guère; ce qu'elle sait, par ouï-dire, des populations du Bocage et du Marais bas-poitevins diffère essentiellement de ce qu'elle a sous les yeux. Si rien ne s'y oppose, elle se rendra à Nantes au printemps prochain ou pendant l'automne qui suivra, et, là, réglera les étapes de son voyage en Vendée. Elle a déjà pris quelques informations qui lui permettent d'espérer ample moisson. Si elle n'est pas détournée de mettre ce projet à exécution, par des nécessités imprévues, son *Roman Vendéen* sera l'une de ses œuvres capitales. L'histoire y tiendra une plus large place que dans aucune autre de ses productions littéraires.

(L'idée de prendre la Vendée militaire pour théâtre de l'action d'un de ses romans, avait été suggérée, vers 1856, par M. Dugast-Matifeux à George Sand, qui fit d'abord quelques objections; mais elle y revint plus tard, comme on le voit par la lettre précédente).

1251. LAVALLÉE (Théophile-Sébastien), professeur de géographie et de statistique militaire à l'École de Saint-Cyr, historien, éditeur des *Lettres de madame de Maintenon*, n. à Paris, 13 oct. 1804, m. à Versailles, 27 août 1867.

L. A. S. à M. Benjamin Fillon ; 21 août, 2 p. 1/2 in-8. — C. (Il signait le plus souvent en abrégé.)

Détails intéressants sur un séjour qu'il a fait à Maintenon, chez M. le duc de Noailles.

1252. SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin), poëte et critique, historien de Port-Royal, n. à Boulogne-sur-Mer, 23 déc. 1804, m. à Paris, 13 oct. 1869.

L. A. S. à madame Carlier, à Saint-Omer; (9 oct. 1833), 1 p. 3/4 in-8. — C. (*Recherché.*) — (Dans la dernière moitié de sa vie, Sainte-Beuve usa fréquemment de secrétaires ; deux d'entre eux, MM. Octave Lacroix et Jules Troubat, contrefaisaient l'écriture du maître avec une grande habileté.)

Il s'excuse, à cause de ses travaux, de ne pouvoir aller se reposer dans son pays natal.

1253. BARBIER (Henri-Auguste), poëte satirique d'une grande énergie, « qui, dans la *Curée*, a fouetté d'un vers sanglant les *repus* de 1830 », n. à Paris, 28 avril 1805.

L. A. S. à M. Charles Fournier, à Bruxelles ; Paris, 11 déc. 1859, 4 p. pl. in-8, enveloppe et cachet. — R³. (*Recherché.*)

Curieuse épître, où il le plaint de ne pouvoir vivre de sa plume en Belgique. « Hélas ! votre position me rappelle ce mot terrible de notre ami de Vigny : *Malheur à ceux qui ne savent ou qui ne peuvent pas écrire les choses communes qui font vivre!* Le fait est que, pour gagner de l'argent avec sa plume, soit au théâtre ou dans le journalisme, il faut, aujourd'hui, à peu d'exceptions près, avoir du gros sel et de la mauvaise rhétorique dans son sac, à profusion et journellement. Que serait devenu La Bruyère sans sa fortune et la maison de Condé ! Et ce pauvre André Chenier et Vauvenargues, où allaient-ils ? à la misère. Ce n'est pas certes leur admirable petit bagage qui leur eût donné de quoi vivre !... »

1254. TOCQUEVILLE (Alexis-Charles-Henri CLÉREL, comte de), publiciste et homme politique, auquel on doit le beau livre de la *Démocratie en Amérique*, n. à Paris, 29 juillet 1805, m. à Cannes, 16 avril 1859.

L. A. S. (au baron d'Eckstein) ; Baujy, 8 mars 1838, 4 p. in-4. — C.

Remarquable lettre relative aux articles du baron d'Eckstein sur Guizot et sur M. de Cassagnac. Il s'élève avec force contre l'idée émise par le baron qu'il existe des différences sociales entre les différentes races humaines. Cette doctrine lui semble dangereuse pour l'avenir de l'humanité. « C'est sur cette idée qu'est établi l'esclavage qui deshonore les Chrétiens du nouveau monde ; c'est au nom de ce principe qu'on y détruit les anciens propriétaires du sol, avec un calme tout philosophique. Si cette doctrine se répandait sur la terre, je ne sache rien, je vous le confesse, qui fût plus propre à paralyser les efforts de l'homme sur lui-même, à engourdir son courage et à le livrer à tous les tyrans présents et à venir... »

1255. TOCQUEVILLE (Alexis-Charles-Henri CLÉREL, comte de).

L. A. S. (au général de La Moricière) ; Paris, 9 oct. 1849, 3 p. 1/4 in-4.

Lettre fort intéressante sur la possibilité d'une guerre avec la Russie, à l'occasion des réfugiés hongrois et polonais. « Une guerre générale, dans la situation des choses, cela peut vouloir dire le bouleversement de la société et la ruine de notre pays. Mais, quelque péril que nous appercevions dans la guerre, nous ne saurions, pour l'éviter, faire des actes qui seraient de nature à compromettre notre honneur. » Il espère que l'Empereur de Russie, qui est violent, mais qu'on dit généreux, ne poussera pas les choses à cette extrémité. — Il parle ensuite de la campagne de Rome, qui lui donne beaucoup de soucis. « Ce malheureux gouvernement de prêtres a un appétit de vengeance politique dont vous ne pouvez vous faire une idée, et je crains bien que Corcelle, qui était excellent quand il fallait prier le pape, ne vaille plus rien maintenant qu'il faut lui résister. » — (Dans une lettre du 28 août précédent, adressée à La Moricière, Tocqueville exprimait ses craintes sur le même sujet. « Faire une restauration cléricale, disait-il, et en repousser les conséquences est impossible. La folie et la fureur de ces prêtres sont inconcevables. En attendant la proclamation des réformes de Gaëte, les autorités pontificales se sont mises à faire de la réaction à cœur joie, grâce à la stupidité du général Oudinot. » Tocqueville ajoutait qu'il avait menacé de se retirer, si on ne rappelait pas ce général.)

1256. AGOULT (Marie de FLAVIGNY, comtesse d'), femme de lettres, célèbre sous le pseudonyme de *Daniel Stern*, auteur de piquants *Mémoires*, n. à Francfort-sur-le-Mein, 1805, m. à Paris, 5 mars 1876.

L. A. S. à Jules Janin ; (10 fév. 1840), 2 p. in-8, cachet. — C.

Jolie lettre de félicitations sur ses charmants feuilletons.

1257. LACROIX (Paul), dit le *Bibliophile Jacob*, écrivain fécond, connu

surtout par ses nombreux romans et par ses travaux d'histoire et de littérature archéologique, n. à Paris, 27 février 1806.

L. A. S. à M. B. Fillon; Paris, novembre 1871, 3 p. in-8. — C. (*Réservé.*)

Relative à la brochure de M. Fillon, qui a pour titre : *Recherches sur le séjour de Molière dans l'Ouest de la France, en 1648.*

1258. LACHAMBEAUDIE (Pierre), fabuliste populaire, n. à Sarlat, 16 déc. 1807, m. à Brunoy, 8 juillet 1872.

1° L. A. S., 1 p. in-8. — 2° *Les apôtres*, pièce de vers aut. sig., 1 p. 1/2 in-4. — C.

1259. LEDRU-ROLLIN (Alexandre-Auguste LEDRU, dit), orateur et publiciste. (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, n° 406.)

1° L. S.; Londres, 21 janvier 1850, 2 p. pet. in-fol.

Compromis passé entre Ledru-Rollin, d'une part, les frères Escudier, libraires éditeurs, et Amic, négociant, d'autre part, pour la publication du journal hebdomadaire *Le Proscrit, journal de la République universelle.*

2° L. A. S. au citoyen M. Escudier; Londres, 8 fév. 1850, 2 p. 1/2 in-8.

Relative à des difficultés survenues entre eux, au sujet de la publication du *Proscrit.*

1260. THOURET (Vincent-Ferrare-François-Antony), publiciste et romancier, n. à Tarragone, 15 juillet 1807, m. à Bouvignies (Nord), octobre 1871.

L. A. S. à Porret, graveur en bois; prison de Saint-Waast, 15 juillet 1834, 3 p. in-8, adresse. — C.

Il le prie d'exécuter, le plus tôt possible, deux gravures, d'après les dessins de Grandville, pour son roman de *Toussaint le mulâtre*, et il signe : ANTONY THOURET, *condamné à 60,000 francs d'amendes personnelles et à 4 ans de prison.*

1261. KARR (Alphonse), journaliste aristophanesque, qui a eu son heure de succès, n. à Paris, 25 nov. 1808.

5 L. A. S., la plupart, de ses initiales (à Mélanie Waldor); (1844-45), 8 p. 1/2 in-8.

Correspondance intime, très-étrange.

1262. FAVRE (Jules-Claude-Gabriel), orateur, membre de l'Académie française. (V. son article, série des *Hommes d'Etat*, n° 421.)

P. A. S.; Paris, 21 déc. 1868, 9 p. in-4. — (*Réservé.*)

Avant-propos, placé en tête du volume contenant les discours prononcés par lui dans les sessions de 1866 et 1867.

1263. PROUDHON (Pierre-Joseph), écrivain éloquent, mais paradoxal, non moins remarquable par la vigueur du style que par l'ampleur de la pensée. (V. série des *Initiateurs*, n°s 99-101.)

1264. MARTIN (Bon-Louis-Henri), historien et homme politique, qui apporte dans ses travaux d'érudition les vues élevées d'un philo-

sophe et les aspirations généreuses d'un ami de l'humanité, n. à Saint-Quentin, 20 février 1810.

L. A. S. à M. B. Fillon, 3 p. in-8. — C. — (*Réservé.*)

Toute relative à la découverte du trésor d'une peuplade celtique ou d'un collége de druides, faite à Nesmy, près de la Roche-sur-Yon, en 17 et dont M. Fillon lui avait envoyé la description sommaire, consignée dans une pièce de procédure.

1265. MONTALEMBERT (Charles FORBES-TRYON, comte de), publiciste, homme politique et orateur parlementaire, ancien élève de La Mennais, dont il n'a jamais renié complétement les doctrines libérales, n. à Londres, 29 mai 1810, m. à Paris, 16 mars 1870.

1° L. A S. à M. Debécourt; Venise, 19 nov. 1836, 1 p. 1/4 in-8. — C. (*Recherché.*)

Demande d'un exemplaire du nouvel ouvrage de La Mennais, intitulé : *Affaires de Rome.*

2° L. A. S. à un évêque; Paris, 2 avril 1845, 2 p. in-8.

Relative aux élections. « La brochure de M. de Cormenin nous a apporté un secours puissant et inespéré. Il y perdra son élection à Joigny, mais il faut espérer que les catholiques sauront le réélire quelque part. Le Comité va publier un appel aux électeurs catholiques, rédigé par M. Lenormant, et qui est un chef d'œuvre... »

3° L. A. au libraire Renduel, 2 p. in-4.

Note des personnes auxquelles il faut envoyer le *Livre des pèlerins polonais*. On y remarque les noms suivants : Mme de Swetchine, Sainte-Beuve, Michelet, Liszt, Emile de Girardin, La Fayette, Vigny, Ballanche, Ampère, Victor Hugo, Charles Nodier et La Mennais.

1266. MUSSET (Louis-Charles-Alfred de), un des plus grands poëtes du XIXe siècle, qui a donné au monde le navrant spectacle d'un beau génie flétri par la corruption de son temps, n. à Paris, 11 nov. 1810, m. dans la même ville, 1er mai 1857.

L. A. S. *Alf^d^ Musset*, à Mme Jaubert, 1 p. in-8, adresse. — A. S. R^6^. — A. R^4^. (*Très-recherché.*) — (Musset signait tantôt *Alfred* ou *Alf^d^ de Musset*, tantôt *Alf^d^ Musset*, ou, enfin, *Alf^d^ M^t^*. Les lettres avec les deux premières signatures sont plus rares et plus recherchées.)

« Voulez-vous, Madame, être assez bonne pour me renvoyer les romances de M. Cervini? Je voulais aller, ce matin, voir M. Jaubert; mais j'ai un acte d'une comédie à l'imprimerie, un acte qui court, et un autre qui se fait; le tout pour demain; jamais je n'aurai fini. Je suis sur le gril; je me voue à tous les saints

« Et à toutes les saintes, et à vous! Madame, en particulier. Veuillez prier pour ma délivrance. Compliments de la part de ma mère.

« ALFD MUSSET. »

1267. MUSSET (Louis-Charles-Alfred de).

Sonnet au lecteur, pièce de vers autographe; janvier 1830, 1 p. in-4.

Jusqu'à présent, lecteur, suivant l'antique usage,
Je te disais bonjour à la première page.
Mon livre, cette fois, se ferme moins gaiement;
En vérité ce siècle est un mauvais moment.

Tout s'en va, les plaisirs et les mœurs d'un autre âge,
Les rois, les dieux vaincus, le hazard triomphant,
Rosalinde et Suzon qui me trouvent trop sage,
Lamartine vieilli, qui me traite en enfant.

La politique, hélas ! voilà notre misère.
Mes meilleurs ennemis me conseillent d'en faire.
Etre rouge ce soir, blanc demain, ma foi non.

Je veux, quand on m'a lu, qu'on puisse me relire,
Si deux noms, par hazard, s'embrouillent sur ma lire,
Ce ne sera jamais que Ninette ou Ninon.

Janvier 1850.

1268. MUSSET (Louis-Charles-Alfred de).

L. A. S. (à la princesse de Belgiojoso); lundi, 2 p. 1/4 in-8.

Charmante épître. « Je ne crois pas, Princesse, toute fausse modestie à part, que des vers de moi puissent avoir un prix quelconque dans une vente. Mais, du moment que cela peut vous faire plaisir, je vous remercie de me les demander, et vous en ferez ce que vous voudrez. » Il l'entretient ensuite d'un projet de comédie, esquissé par elle. « Vous me parlez de moyen de déguiser les personnages. Il y en a un bien simple, c'est de changer les sexes. S'il s'agit, je suppose, d'une femme qui a un mari qui l'ennuie et un cousin qui l'adore, ce sera un mari que sa femme excède et que sa cousine idolâtre. Cela vous paraîtra peut-être bizarre, mais songez que le ridicule n'a pas de sexe, sinon dans quelques nuances qu'on sacrifie ou qu'on retourne. Je l'ai essayé déjà, et plus aisément que je ne croyais. Avez-vous assez de confiance en moi pour me montrer le canevas tel quel, sauf à jeter l'arrangement au feu, s'il vous déplait ! Les détails comiques, s'ils sont secrets, ne sont connus que de leurs pères et mères c. a. d. des personnages même, et on ne sait pas par cœur ce qu'on a dit ou fait dans une circonstance donnée, surtout dans des momens de passion. Vous m'avez parlé tout haut samedi d'une comédie, dites-moi tout haut samedi prochain qu'il n'est plus question de cela, et donnez-moi tout bas le sujet dont nous ferons une nouvelle. »

Complimens respectueux
Alfd de Musset

1269. MOREAU (Elise), femme poëte, n. en Vendée vers 1810.

L. A. S. à M. Garnier, président du tribunal de Melle; Parthenay, 17 déc. 1838, 1 p. 1/2 in-8, adresse. Jolie lettre. — R².

1270. SANDEAU (Léonard-Sylvain-Jules), romancier et auteur dramatique, membre de l'Académie française, n. à Aubusson (Creuse), 19 fév. 1811.

L. A. S. à madame Amable Tastu, 3/4 de p. in-8. — C.

Jolie lettre de recommandation en faveur d'un éditeur pauvre et honnête, M. Werdet (avec lequel, plus tard, M. Jules Sandeau eut des démêlés).

1271. FALLOUX (Alfred-Frédéric-Pierre, comte de), littérateur et homme politique, membre de l'Académie française, promoteur de la loi qui a livré, en France, l'enseignement public au parti clérical, n. à Angers, 7 mai 1811.

L. A. S. à M. L. Audé, secrétaire général de la préfecture de la Vendée ; 7 août 1869, 4 p. in-8. — A. S. R³. — S. C. (M. de Falloux use fréquemment de secrétaires et ne fait guère que signer ses lettres.)

Refus de se présenter de nouveau aux suffrages des électeurs vendéens, après un premier échec. « Les électeurs urbains obéissent, en majorité, à la gauche, qui me repousse comme clérical ; les électeurs ruraux obéissent, en majorité, au garde champêtre, qui me repousse

comme indépendant. Il y a là un double laminoir dans lequel mes amis seront broyés, jusqu'à ce que les sénatus-consultes, qui sont en fleurs aujourd'hui, mais non encore mûris, aient poussé des fruits. Il faut, en attendant, travailler activement aux élections municipales, aux élections du Conseil général, revendiquer énergiquement les réformes pratiques et la décentralisation... »

1272. GAUTIER (Théophile), un des artistes littéraires les plus délicats de la phalange romantique, n. à Tarbes, 31 août 1811, m. à Neuilly, 23 oct. 1872.

P. A. S., 4 p. in-4 oblong. — R[1]. (*Recherché.*) — (Gautier n'écrivait guère que des billets : ceux-ci sont communs; mais les lettres longues et intéressantes sont fort rares. Les pièces de vers sont également fort recherchées des amateurs, qui en illustrent les poésies de Gautier.)

Article sur l'*Album de dessins* de Victor Hugo, reproduit par Paul Chenay :

« Il n'est pas difficile de deviner, au prodigieux sentiment plastique de l'écrivain, qu'il eût été aussi aisément grand peintre que grand poëte. La puissance d'objectivité qu'il possède lui eût servi pour des tableaux comme elle lui sert pour des pages et pour des livres; mais il n'a pas poussé au delà du simple délassement cette faculté naturelle, surtout que ce n'est pas trop de tout un homme pour un seul art. Le dessin n'est donc pas une prétention de Victor Hugo, et, si, parfois, on a vu d'illustres maîtres tirer plus de vanité d'un talent secondaire que de l'art qui faisait leur gloire, ce n'est pas là le cas de notre poëte. Il a fallu la sainte tentation d'une œuvre charitable pour qu'on pût lui arracher la permission d'éditer ses croquis. »

Laissons parler les dessins de Victor Hugo, ils s'expliqueront bien tout seuls

Théophile Gautier

1273. LAPRADE (Pierre-Marin-Victor RICHARD de), poëte, qui a remplacé Alfred de Musset à l'Académie française, n. à Montbrison, 13 janv. 1812.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Aurillac, 20 janvier 1871, 2 p. in-8. — C. — (*Réservé.*)

Belle lettre, noblement pensée, sur les malheurs qui accablaient alors la patrie.

1274. LAPRADE (Pierre-Marin-Victor RICHARD de).

L. A. S. (à M. Morel) ; Montbrison, 12 oct. 1857, 1 p. 1/2 in-8.

Remercîments d'un article de M. Lacaussade sur ses vers, article qui avait été inséré dans la *Revue française*.

1275. LAPOINTE (Savinien), poëte-cordonnier, dont les œuvres sont empreintes d'un profond sentiment d'honnêteté et d'amour de ses semblables, n. à Sens, 1812.

L. A. S. à M. Vallès, rédacteur en chef du journal *la Rue;* Paris, 2 nov. 1867, 1 p. in-8. — R[1].

« Mon cher Vallée, en vous laissant la liberté, par délicatesse ou faiblesse, de décapiter mon article intitulé : *les Cordonniers*, je n'ai pas entendu que vous dussiez mettre de la boue sur mon encre ; que vous dussiez en dénaturer le sens, pour en trivialiser la forme, même en changer le titre : *la Saint-Crépin.*

« Quand, en 1850, je publiai mon livre : *les Échos de la Rue*, je faisais autre chose que de la charge ; je poétisais le travail, j'élevais le prolétariat. Mon article sur les Cordonniers, que je vous adressai, était conçu dans le même esprit d'apostolat. Je ne recherche pas quels sont

les motifs mystérieux qui ont pu vous déterminer à me faire dire ce que je n'ai pas dit, dans un galimatias qui dérouterait un enfant de Saint-Flour. Je demande seulement de votre loyauté de bien vouloir donner place à cette lettre rectificative, à mon *communiqué*, dans le plus prochain numéro de la *Rue*. — Je vous serre la main.

« SAVINIEN LAPOINTE. »

1276. PÉHANT (Émile), bibliothécaire de la ville de Nantes, poëte breton d'un talent remarquable, auquel on doit un volume de sonnets et l'épopée, dite *Chanson de gestes*, dont il n'a publié que deux parties : *Jeanne de Belleville* et *Jeanne la Flamme*, n. à Guérande, janvier 1813, m. à Nantes, 8 mars 1876.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Nantes, 20 janv. 1872, 3 p. in-8. — R[1]. — (*Réservé.*)

Demande de renseignements sur l'auteur des miniatures qui ornent le manuscrit de la *Cité de Dieu*, exécuté pour Philippe de Commynes, et conservé à la Bibliothèque publique de Nantes.

1277. VEUILLOT (Louis), un maître en l'art d'écrire, le plus fougueux défenseur de l'orthodoxie jésuitique contemporaine, n. à Boynes-en-Gâtinais (Loiret), 1813.

2 P. A. S.; Alger, 8 mars et 19 avril 1841, 26 p. in-fol. — C. (*Recherché.*)

Rapport au Ministre, contenant de curieux renseignements sur l'état précaire de la colonisation française en Algérie, au moment où le général Bugeaud prit le commandement supérieur de cette contrée. M. Veuillot y développe longuement son propre système, qui constise à remettre le sort à venir de la colonie entre les mains du soldat et du prêtre.

1278. VEUILLOT (Louis).

L. S. au rédacteur en chef de la *Liberté de penser*; 15 fév. 1849, 2 p. 1/4 in-4.

Il explique l'origine et le motif de la subvention sur les fonds secrets qu'il a reçue, pendant deux ans, du ministère Guizot, à partir du 29 octobre 1840.

1279. VEUILLOT (Louis).

L. A. S. à M. Paul Granier de Cassagnac, au *Pays;* 13 oct. 1867, 3 p. in-12, enveloppe.

« ..... Je veux vous montrer mon zèle par un meilleur cadeau (que mes poësies). C'est un précepte de sage, et le voici : *Ne soyez pas gallican!* Tirez vous de ce *Pays* d'ergoterie, de mesquinerie et de taquinerie; quand Dieu vous offre l'espace, ne vous rencoignez pas... Voilà mon cadeau. Voyez-y la preuve de ma grande affection pour votre âme et de ma grande estime pour votre sincérité. »

Louis Veuillot

1280. BERNARD (Claude), l'illustre physiologiste, qui a su employer, dans ses écrits, ce style simple et clair, approprié aux œuvres scientifiques. (V. son article à la série des *Initiateurs*, n° 103.)

L. A. S. à un savant ; 13 juin, 1 p. in-8.

Recommandation en faveur du docteur Chmoulevitch, qui désire présenter à l'Académie un travail de physiologie, pour le concours de physiologie expérimentale.

1281. BLANC (Auguste-Alexandre-Philippe-Charles), frère de Louis Blanc, littérateur et critique d'art, membre de l'Académie française, n. à Castres, 15 nov. 1813.

L. A. S. à M. Delaunay, directeur de l'*Artiste;* Troyes, 7 avril 1841, 1 p. in-4, tête imprimée du journal *le Propagateur de l'Aube.* — C.

Recommandation en faveur du paysagiste Schitz.

1282. SIMON (Jules-François-Simon SUISSE, dit Jules), philosophe et écrivain, auteur de l'*Ouvrière* et du *Devoir.* (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, n° 436.)

L. A. S. (à Édouard Plouvier) ; 23 mai 1873, 1 p. in-12.

Curieuse lettre, écrite la veille du 24 mai et relative à ses préoccupations politiques. « Je ne puis songer qu'à demain. J'espère que la journée sera bonne; mais en vérité il le faut, car ces gens-là ne jouent à rien moins qu'à détruire leur pays. »

1283. BLANC (Jean-Joseph-Louis), éminent écrivain, publiciste, historien de la Révolution française. (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, n° 412.)

P. S.; Londres, 22 fév. 1849, 1 p. 1/4 in-fol.

Traité passé avec les frères Escudier, éditeurs à Paris, pour la publication de l'*Appel aux honnêtes gens.*

1284. BLANC (Jean-Joseph-Louis).

P. A. S., 1 p. in-4.

Pièce écrite pour un amateur d'autographes. Elle contient la réfutation du sophisme : *le Salut public est la suprême loi.*

1285. BLANC (Jean-Joseph-Louis).

27 L. A. S. à M. B. Fillon ; Londres, 1850-1857, 58 p. in-8. — (*Réservé.*)

Relatives au récit des événements, accomplis en Vendée de 1791 à 1794, que L. Blanc a inséré dans son *Histoire de la Révolution française.*

1286. VIOLLET-LEDUC (Eugène-Emmanuel), architecte et littérateur, qui s'est autant illustré par ses écrits sur l'art de bâtir au Moyen Age, que par les nombreuses restaurations qu'il a été chargé de diriger, n. à Paris, 27 janvier 1814.

L. A. S.; Paris, 29 nov. 1872, 8 p. in-8. — C.

Curieuse lettre où il s'élève contre la nécessité de conserver les manufactures de Sèvres et des Gobelins. Longs développements à cet égard.

1287. PONSARD (François), poëte dramatique, qui a tenté de rajeunir les traditions classiques, n. à Vienne (Isère), 1er juin 1814, m. à Passy, 13 juillet 1867.

L. A. S. à sa chère Marie, alors à Bruxelles ; 4 mars 1853, 4 p. in-18. — C. (*Recherché.*)

Charmante épître, empreinte d'une affectueuse tendresse, annonçant l'envoi d'un exemplaire de sa comédie de *l'Honneur et l'argent.*

1288. HUET (François), philosophe et littérateur, disciple de Bordas-Demoulin, n. à Villeau (Eure-et-Loir), 26 déc. 1814, m. à Paris, 1er juillet 1869.

L. A. S. à M. Jules Brethé, à la Tonnette, près Montaigu (Vendée) ; 27 juillet 1859, 2 p. 1/2 in-8. — R1.

« J'ai à vous annoncer une grande perte. M. Bordas-Demoulin est mort dimanche dernier, 24, à neuf heures du matin. Nous l'avons conduit, hier mardi, à la même heure, au cimetière Montmartre. Il est décédé à l'hôpital de Lariboisière, où nous l'avions transporté pour lui assurer des soins plus intelligents. Pour rester dans la simplicité de sa vie et de sa mort, nous l'avons laissé aller à la fosse commune, dans le corbillard des pauvres. Il avait, selon son expression, la pieuse confiance que Dieu lui laisserait accomplir son œuvre. Aussi, jusqu'à la fin, il garda une persuasion opiniâtre qu'il guérirait... Ce n'est que l'avant-veille de sa mort que j'ai obtenu de prendre ses manuscrits. »

(Voir l'art. consacré à Bordas-Demoulin, n° 1232.)

1289. SOULARY (Joséphin), poëte, que ses *Sonnets* ont rendu célèbre, n. à Lyon, 23 février 1815.

L. A. S. à Léon Boitel ; 25 oct. 1842, 1 p. 1/2 in-8. — R[1].

Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir collaborer à un journal de théâtre.

1290. JOIGNEAUX (Pierre), homme politique, journaliste et agronome, candidat de la Montagne à la présidence de la République, en 1848, né à Varennes (Côte-d'Or), 1815.

L. A. S. à M. Fournier ; Bois-de-Colombes, 29 décembre 1864, 1 p. in-4, adresse, papier du *Journal de la Ferme*.

« J'ai reçu votre article, et je l'accepte. Il va sans dire qu'il s'y trouve des passages politiques, qui me conviennent beaucoup, mais qui rendraient un mauvais service à l'éditeur. Je les supprimerai donc. Ce n'est pas pour nous que nous écrivons ; c'est pour un public qui ne veut que de l'économie rurale, et guère autre chose. »

1291. DESPOIS (Eugène-André), littérateur et érudit, auteur du *Vandalisme révolutionnaire*, n. à Paris, 25 déc. 1818, m. dans la même ville, 23 septembre 1876.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 22 avril 1872, 4 p. in-8. — C. — (*Réservé.*)

Renseignements sur les divers écrits relatifs aux périgrinations de Molière en province, publiés depuis quelques années.

1292. VAPEREAU (Louis-Gustave), auteur du *Dictionnaire des contemporains* et du *Dictionnaire des littérateurs*, n. à Orléans, 4 avril 1819.

L. A. S. (au libraire Muffat) ; Paris, 20 mai 1863, 1 p. in-8. — C.

Il demande un double exemplaire du numéro de l'*Ami des livres* qui contient une longue et curieuse philippique contre lui, à l'occasion du *Dictionnaire des contemporains*. « Je tiens beaucoup à conserver pour moi ce modèle de critique et d'éloquence, dont j'ai eu l'honneur de fournir l'occasion à votre pieux collaborateur, et je serai bien aise de faire part à quelques amis et connaissances de ce déluge de réjouissantes aménités. »

1293. ROGEARD (Louis-Auguste), publiciste et littérateur, auteur des *Propos de Labienus*, n. à Chartres, 25 avril 1820.

P. A. S. ; Stuttgart, 25 octobre 1867, 5 p. 3/4 in-4. — R[1].

Préface du volume dans lequel il a réuni « quelques opuscules, publiés à diverses époques, dans divers pays, sous forme d'articles ou de brochures, avec ou sans signature, tous interdits en France, faibles échos des colères qui grondent au sein des opprimés. » Pièce écrite dans un style d'une rare énergie ; véritable acte d'accusation contre le second empire, dont la chute y est annoncée comme prochaine.

1294. CHENNEVIÈRES-POINTEL (Charles-Philippe, marquis de), directeur des Beaux-Arts, auteur de remarquables études sur les peintres provinciaux, n. à Falaise (Calvados), 23 juillet 1820.

L. A. S. à M. B. Fillon ; décembre 1855, 3 p. 1/2 in-8. — (*Réservé.*)

Renseignements sur Charles Errard, le père, peintre à Nantes.

1295. LECONTE DE LISLE (Charles-Marie), poëte et érudit, qui a donné droit de cité, dans notre langue, aux œuvres de Théocrite, d'Hésiode et autres auteurs grecs, n. à l'Ile Bourbon, 1820.

P A. S.; Paris, 6 janv. 1873, 1 p. pl. in-8. — R[1]. (*Recherché.*)

C'est l'original de la préface mise en tête des *Erynnies.*

Leconte de Lisle

1296. AUGIER (Emile), auteur dramatique, membre de l'Académie française, n. à Valence (Drôme), 17 septembre 1820.

L. A. S. à un littérateur ; Croissy, 9 juillet, 2 p. 1/2 in-8. — C.

Appréciation d'une brochure qui lui a été soumise. « Notre chère France, sous ses apparences de mobilité, est si routinière que toute vérité nouvelle lui fait peur, et il faut la lui servir dans un tout petit plat, si on veut qu'elle se risque à en lécher les bords... »

1297. FROMENTIN (Eugène), artiste d'élite, qui a vu l'Afrique avec les yeux d'un poëte, et dont les œuvres écrites sont peut-être supérieures à ses tableaux, n. à La Rochelle, décembre 1820, m. dans la même ville, 27 avril 1876.

Pièce de vers A. S.; Paris, 5 et 6 juillet 1841, 6 p. 1/2 in-fol. oblong. — R[1]. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

Pièce de vers ayant pour titre : *Un mot sur l'art contemporain*, dédiée à son ami B. Fillon. Les tendances de l'artiste, alors étudiant en droit, et qui n'avait pas encore trouvé sa voie, s'y révèlent néanmoins déjà d'une manière très-caractéristique. Elle a été imprimée dans la *Gazette des beaux-arts*, année 1877 (t. XV, 2e période, p. 382).

1298. BAUDELAIRE (Charles-Pierre), poëte, auteur des *Fleurs du mal*, n. à Paris, 9 avril 1821, m. dans la même ville, 31 août 1867.

L. A. S., vers et prose, à Poulet-Malassis, son éditeur ; 13 mars 1860, 4 p. in-fol. — R[1]. (*Recherché.*) — (Souvent Baudelaire ne signait que de ses initiales. Ses pièces de vers sont très-recherchées.)

Un des plus curieux autographes qu'on ait de Baudelaire. Le poëte soumet à son éditeur diverses difficultés de style, lui donne des détails sur la composition de la seconde édition des *Fleurs du mal*, lui expose ses idées sur la façon dont il faudra la lancer, et lui envoie deux pièces qui y prendront place : *le Rêve du Curieux* et *le Rêve Parisien*, offrant des variantes avec les textes imprimés. Détails sur le graveur Méryon et autres intimes.

Ch Baudelaire.

1299. DUPONT (Pierre), poëte socialiste, chansonnier et compositeur, n. à Lyon, 23 avril 1821, m. dans la même ville, 1871.

Pièce de vers aut. sig., 1 p. in-fol. — A. S. R[1]. — Chansons : R[3]. (*Recherché.*)

Chant des proscrits en cinq strophes, composé à la suite du coup d'Etat de décembre 1851. Il se termine ainsi :

Il nous vient du pays de Bade,
De Doullens et de Saint-Michel,
Tantôt des bruits de fusillade,
Tantôt des plaintes vers le ciel.
Chez le Turc et sur la Tamise
On cherche l'hospitalité ;
Où donc est la terre promise,
Dieu d'amour et de liberté ! »

Pierre Dupont

1300. FLAUBERT (Gustave), écrivain réaliste, auteur de *Madame Bovary* et de *Salammbo*, n. à Rouen, 1821.

L. A. S., 1 p. in-8. — R[1]. (*Recherché.*)

1301. CHAMPFLEURY (Jules FLEURY, dit), littérateur réaliste, conservateur du Musée céramique de Sèvres, n. à Laon, 10 septembre 1821.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Sèvres, 10 novembre 1875, 1 p. 1/2 in-8. — C.

Demande de renseignements sur des fragments de poteries de la fin du XVI[e] siècle, provenant de la fontaine rustique du Veillon, près de Talmont (Vendée).

1302. BANVILLE (Théodore FAULLAIN de), poëte, auteur des *Odes funambulesques*, n. à Moulins (Allier), 14 mars 1823.

L. A. S. (au directeur du *Don Quichotte*); Paris, 23 fév. (1868), 3 p. 1/2 in-8. — C.

Il accepte, malgré les conditions médiocres de paiement, de faire le feuilleton théâtral du *Don Quichotte;* mais il désire donner à leur convention la sanction d'un traité. « N'étant pas tout-à-fait inconnu du public, je ne puis commencer un nouveau feuilleton de théâtre sans accepter vis-à-vis de lui une responsabilité. »

1303. DUMAS (Alexandre), fils du célèbre romancier, auteur de la *Dame aux Camélias* et de plusieurs comédies, où il a peint la société de son temps, membre de l'Académie française, n. à Paris, 28 juillet 1824.

L. A. S. à une dame ; (16 déc. 1868), 2 p. in-8. — C.

Il la remercie de la marque de sympathie qu'elle lui a donnée. « Les femmes, et surtout les femmes intelligentes, ont le secret des mots dans ces circonstances-là, Ils vont droit au cœur. »

1304. POPELIN (Claudius), émailleur d'un talent original, dont les œuvres écrites sont en consonnance parfaite avec les œuvres peintes, n. à Paris, 1825.

A José-Maria de Heredia, poëte, sonnet aut. sig., 1 p. in-8. — R[1].

1305. HAMEL (Ernest), historien de Robespierre et de Saint-Just, n. à Paris, 1826.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 15 mars 1869, 3 p. in-8. — C. (*Réservé.*)

Relative à la mission du conventionnel Goupilleau (de Montaigu), dans le Midi de la France, après le 9 thermidor.

1306. TAINE (Hippolyte-Adolphe), écrivain fataliste et critique d'un rare talent, n. à Vouziers (Ardennes), 21 avril 1828.

Article A. S., 6 p. in-fol. Coupé par bandes pour l'impression, puis rajusté.— C.

Compte rendu du livre de M. Emile Boutmy, intitulé : *Philosophie de l'architecture en Grèce.* H Taine.

1307. LANFREY (Pierre), écrivain d'une vigueur peu commune, que la mort a surpris avant d'avoir terminé son *Histoire de Napoléon I*[er], où la légende bonapartiste est réduite à ses proportions réelles, n. à Chambéry, 26 octobre 1828, m. à Pau, 15 novembre 1877.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 5 février 1868, 4 p. in-4. — R[1].

Demande de communication de certains documents relatifs à Napoléon Bonaparte. Il dé-

sire surtout avoir sous les yeux le billet qui provoque la formation d'un conseil de guerre, pour juger un individu, dont le nom n'est pas indiqué, mais qu'il saura bien découvrir. Ce billet donne la mesure des sentiments de l'homme en fait de justice militaire.

1308. BURTY (Philippe), littérateur, critique d'art, n. à Paris, 11 février 1830.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 1er nov. 1864, 4 p. in-8. — C.

Relative à des dessins d'Eug. Delacroix d'après des médailles grecques, achetés à la vente de l'artiste pour M. Fillon.

1309. RANC (Arthur), homme politique et publiciste, un des meilleurs écrivains de la presse démocratique, n. à Poitiers, 10 décembre 1831.

L. S. au maire provisoire du IIe arrondissement de Paris ; septembre 1878, 1 p. in-4. — R[1].

Il le prévient que lui et ses deux adjoints, Parent et Massol, ont été désignés par le maire de Paris pour remplir, dans le IXe arrondissement (Opéra), les fonctions de commissaires municipaux.

1310. RANC (Arthur).

L. A. S. à M. Louis Combes ; (Bruxelles, 9 mars 1875), 1 p. 1/4 in-8, papier timbré en tête d'un R azuré.

Lettre intime, où il apprécie sévèrement la conduite et le caractère d'un candidat à la députation.

1311. GAMBETTA (Léon), orateur puissant, le tribun actuel du parti républicain, n. à Cahors, 30 octobre 1838. (V. série des *Chefs de gouvernement*, n° 204.)

L. S. à M. B. Fillon ; Paris, 2 juillet 1871, 1 p. in-8. — (*Réservé.*)

Relative à une demande d'admission dans la rédaction du journal *la République française* que M. Fillon avait été chargé de lui adresser.

1312. GAMBETTA (Léon).

P. A., 1 p. in-8.

Note pour la *République française*, sur l'arrivée à Paris de M. Crispi, président de la Chambre des députés du royaume d'Italie.

1313. COPPÉE (François), poëte, auteur du *Passant*, n. à Paris, 12 janv. 1842.

L. A. S. à M. Philippe Burty ; Paris, 23 octobre 1875, 3 p. in-8. — C.

Il soumet à l'appréciation de M. Burty le projet d'une entreprise qu'il désigne sous le nom de *Salon en voyage*, et qui aurait pour but de faire accomplir leur tour de France aux 40 ou 50 ouvrages les plus admirés à l'Exposition. « Loués aux artistes pour un temps déterminé, prudemment arrimés dans un wagon spécial, — dépense une fois faite, — accompagnés d'une équipe bien exercée, ces tableaux iraient se faire voir dans toutes les villes de quelque importance, et cette exposition choisie, sorte d'*anthologie du Salon*, obtiendrait un véritable succès... L'idée, qui semble ingénieuse, est-elle praticable ? »

François Coppée

ITALIE

1314. SACCHETTI DI BENCI (Francesco), imitateur de Boccace, littérateur, homme d'Etat et magistrat, n. à Florence, vers 1335, m. 1402.

L. A. S. à Jean de Médicis ; 8 mars 1402, 1 p. in-fol., adresse, restes de cachet de cire verte. Papier dont le filigrane représente un globe étoilé, surmonté d'une croix. Légères taches. — R*.

Relative à une rixe sanglante entre laboureurs, qui a eu lieu dans sa juridiction.

1315. POGGIO BRACCIOLINI, dit le *Pogge*. littérateur et érudit, auteur d'une *Histoire de Florence* et du recueil d'historiettes, qui a surtout fait sa réputation, n. à Terranova, près Florence, 1380, m. à Florence, 30 octobre 1459.

L. A. S. à Jean de Médicis ; Terranova, 20 août, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet, très-légère tache et déchirure. — A. S. R^{8}. — S. R^{6}. — (En sa qualité de secrétaire apostolique, Poggio a contre-signé beaucoup d'actes des Souverains Pontifes.)

Belle lettre de recommandation en faveur d'un sieur Domenico, qui devait passer en jugement.

Tuo Poggio.

1316. MANETTI (Gianozzo), littérateur, qui a beaucoup contribué à la renaissance des lettres, secrétaire de Côme de Médicis et des papes Nicolas V et Calixte III, n. à Florence, 5 juin 1396, m. à Naples, 26 octobre 1459.

L. A. S. à Jean-Côme de Médicis ; 6 octobre 1452, 1 p. in-4, adresse, traces de cachet. — R^{8}. — (Les lettres de Manetti, écrites comme secrétaire de Côme de Médicis, sont moins rares. Manetti avait une écriture superbe.)

Relative à un personnage que Jean-Côme de Médicis lui avait recommandé.

1317. DECEMBRIO (Pier-Candido), poëte et philologue, traducteur d'Appien, n. à Pavie, 1399, m. 1477.

L. A. S. à Aloisino de Bossis; de la Curie romaine, 1er mai 1473, 1/2 p. in-4 oblong, adresse, empreinte, d'intaille antique pour cachet. — R^{4}.

Recommandation en faveur d'un cavalier espagnol, attaché au duc de Milan.

1318. PIE II (Æneas-Sylvius PICCOLOMINI), pape illustre par son savoir, sa haute intelligence et ses écrits, dont quelques-uns sont peu orthodoxes, n. à Corsignano, près de Sienne, 9 octobre 1405, m. le

14 août 1464, à Ancône, où il organisait une expédition contre les Turcs.

L. A., en latin, comme cardinal, à un administrateur de la ville de Sienne ; Rome, 15 janvier 1456, 1 p. in-4 oblong, adresse, cachet aux armes des Piccolomini. — A. S. R^8. — A. R^7.

Gianangelo Bussoni, son ancien familier, ayant été incarcéré pour dettes, s'est enfui de sa prison, ce qui l'expose à encourir la peine capitale; il intercède en sa faveur.

1319. PALMIERI (Matteo), philosophe, poëte et historien, gonfalonier de Florence et ambassadeur, n. à Florence, 1405, m. 1475.

L. A. S. à Pierre de Médicis ; 31 juillet 1454, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. L'encre est très-pâle. — R^8.

Lettre de recommandation.

1320. PLATINA (Bartolomeo DE SACCHI, dit), littérateur et historien des souverains pontifes, secrétaire du pape Pie II, dont il a écrit une Vie, qui est un document du plus haut intérêt, bibliothécaire du Vatican, n. à Piadena, près de Crémone, 1421, m. à Rome, 1481.

L. A. S., en latin, à Pietro et Tommaso Capponi, à Florence ; Rome, 29 décembre 1469, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. — R^8.

Importante lettre, signée en tête, suivant la coutume latine. — Ayant recouvré sa liberté, il s'empresse de leur écrire et les prie de lui donner des nouvelles de leur santé. Pendant qu'il était en prison, il a composé trois livres en dialogues *De falso et vero bono*, qui leur plairont, ainsi que *la Vie du pape Pie II*. Il leur enverrait ses dialogues, si la copie n'en coûtait pas si cher. Dans un postscriptum, il leur recommande de ne pas mal parler des prêtres, de peur qu'il ne leur en mésarrive.

Barto platyna petro et thome capponi s.p.d.

(Platina fut incarcéré deux fois sous le pontificat de Paul II, pour avoir dit trop ouvertement sa façon de penser sur les choses de l'Eglise, après la mort de Pie II. — La lettre précédente apprend à quelle époque et dans quelles circonstances il composa la curieuse Vie de ce souverain pontife, qui avait été son bienfaiteur. — On sait que c'est dans sa *Vie de Pie II (De vitis ac gestis Summorum Pontificum)*, que se trouve ce mot célèbre attribué à ce pontife : *Sacerdotibus magnâ ratione sublatas nuptias ; majori restituendas videri.*)

1321. LANDINO (Cristoforo), littérateur, qui a donné un commentaire de la *Divine comédie* du Dante, n. à Florence, 1424, m. 1504.

L. A. S., en latin, à Laurent de Médicis ; Florence (1464), 1 p. in-4 oblong, adresse, cachet. — R^7.

Très-belle lettre, relative à la mort de Côme l'ancien.

1322. PONTANO (Giovanni-Joviano), un des plus féconds écrivains du XVe siècle, premier ministre de Ferdinand, roi de Naples, dont il avait été le secrétaire, n. dans l'Ombrie, 1426, m. 1503.

L. A. S., en latin, au pape Pie II ; les Ursins, 18 août 1462, 3 p. in-fol. Le filigrane du papier représente un évêque. — R^6.

Pièce historique, écrite au nom du roi Ferdinand Ier. C'est le récit de la victoire remportée le même jour, à Troja (Capitanate), par Scanderberg sur Jean d'Anjou, compétiteur de Ferdinand au trône de Naples.

1323. ACCIAJUOLI (Donato), littérateur, mathématicien et orateur, gonfalonier de la République de Florence, n. à Florence, 1428, m. dans la même ville, vers 1480.

L. A. S. à Jean Acciajuoli ; Ancône, 26 août (1458 ?), 1 p. in-fol. oblong, adresse, traces de cachet. Le papier a une balance pour filigrane. — R^7.

Belle lettre, portant cette mention : *di propria mano*, qui ne laisse aucun doute sur l'autographe.

1324. ACCIAJUOLI (Donato).

1° L. A. S. à Jacques Acciajuoli ; Florence, 13 octobre, 1 p. in-4 oblong, cachet.

Relative à une lettre écrite par le capitaine de Volterra.

2° Lettre, écrite et signée par un secrétaire, au duc de Milan ; Milan, 6 sept. 1475, 1/2 p. in-4 oblong, cachet.

1325. SCALA (Bartolomeo), écrivain et homme d'Etat, antagoniste de Politien, n. à Colle del Valdelsa (Toscane), 1430, m. 1495.

L. A. S. à Jean-Côme de Médicis ; Florence, 4 sept. 1460, 1 p. in-4, adresse, traces de cachet. — R^7.

Il est heureux que les bains lui fassent du bien. Nouvelles diverses.

1326. SCALA (Bartolomeo).

L. A. S. à Laurent de Médicis ; palais de Florence, 1er avril 1473, 1 p. in-4, adresse, traces de cachet. Le filigrane du papier porte une lampe de suspension.

Nouvelles diverses. Un fameux docteur, nommé Baldo, consentirait, moyennant un salaire suffisant, à venir professer à Pise. Scala croit devoir en prévenir Laurent de Médicis.

1327. TOSCHANO (Giovanni-Matteo), littérateur et poëte, podestat de Florence, n. à Milan, vers 1430, m. vers 1480.

L. A. S. à Laurent de Médicis ; (Florence, 17 fév. 1478), 1 p. in-4, adresse, traces de cachet. Le filigrane du papier porte un aigle couronné. — R^8.

Recommandation en faveur d'un gentilhomme milanais, qui est de ses parents.

1328. PULCI (Luigi), célèbre poëte, auteur du *Morgante maggiore*, satire des romans poétiques, alors à la mode, n. à Florence, 3 déc. 1431, m. vers 1487.

L. A. S. à Laurent de Médicis ; 29 avril 1471, 1 p. in-4 oblong, trace de cachet. — R^7.

Très-belle lettre de compliments et d'affaires.

1329. LANFREDINI (Giovanni), poëte et historien, conseiller intime de Laurent de Médicis, n. vers 1440.

L. A. S. à Laurent de Médicis ; 17 mars 1469, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. Le papier a pour filigrane une tête de bœuf de face. — R^8.

1330. FILIPPO (Vespasiano di), historien et poëte de la seconde moitié du xve siècle.

L. A. S. à Pierre de Médicis ; Florence, 23 juin 1454, 1 p. in-4 oblong, adresse et traces de cachet. Tachée d'eau. — R^{8}.

1331. FRANCO (Matteo), littérateur et poëte, rival de Pulci, ami personnel de Laurent de Médicis, l'un des hommes les plus spirituels de son temps, n. vers 1440.

L. A. S. à Laurent de Médicis ; 17 juillet 1476, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. — R^{8}.

Superbe lettre de témoignages de reconnaissance et de respect.

1332. CIPRATO (Lottieri-Neroni), philosophe et écrivain de la seconde moitié du xve siècle.

L. A. S. à Pierre et Laurent de Médicis ; 12 janvier 1474, 1 p. in-4, adresse, traces de cachet. — R^{8}.

Très-belle lettre, pleine de témoignages de reconnaissance.

1333. LANCELLOTTI (Decio), historien, professeur à l'université de Pise.

L. A. S. à Laurent de Médicis ; Pise, 9 mars 1474, 1 p. in-4, adresse et traces de cachet. — R^{8}.

1334. RUCELLAI (Bernardo), beau-frère de Laurent de Médicis, poëte et historien, auteur d'une relation sur l'expédition de Charles VIII en Italie, n. 1449, m. 1514. C'est dans ses jardins que se rassemblait l'Académie néo-platonicienne.

L. A. S. à Laurent et Pierre de Médicis ; 25 janv. 1473, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. — R^{8}.

Lettre où il leur donne des nouvelles de ce qui se passe autour de lui.

1335. SABADINO DEGLI ARIENTI (Giovanni), auteur de contes érotiques, imitateur de Boccace, n. à Bologne, vers 1450, m. vers 1506.

L. A. S. à Benedetto Florentino ; Bologne, 6 mars 1488, 1 p. 1/2 in-fol., adresse, traces de cachet, papier oriental ; léger raccommodage. — R^{8}.

Il a reçu sa lettre et, aussitôt, il s'est rendu chez le prince, qui n'a pu le recevoir, mais lui a promis une audience. Nouvelles diverses.

1336. SAVONAROLA (Hieromino), illustre prédicateur et écrivain. (V. série des *Initiateurs*, n° 4, et, plus loin, série des *Réformateurs*.)

1337. POLITIANO (Angelo AMBROGINI, dit), le grand humaniste de la seconde moitié du xve siècle, poëte plein de charme et de sensibilité, et l'un des pères de la langue italienne, n. à Monte-Pulciano (Toscane), 14 juillet 1454, m. à Florence, 24 sept. 1494.

L. A. S. à Laurent de Médicis ; 22 septembre 1478, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet. — R^{7}.

Superbe lettre, de sa plus belle écriture et d'une conservation parfaite. Politien y parle des enfants de Laurent de Médicis, auxquels il porte le plus grand amour.

(Cette lettre a été écrite à l'époque où Politien venait de se voir enlever les fonctions de

précepteur de Laurent et de Pierre de Médicis, à la suite de violentes discussions avec Claire Orsini, leur mère, au sujet de son plan d'éducation.)

1338. SANNAZARO (Jacopo), célèbre poëte, surnommé le *Virgile chrétien*, n. à Naples, 28 juillet 1458, m. dans la même ville, 27 avril 1530.

L. A. S. ; Naples, 13 avril 1521, 2 p. pl. in-fol. — R7.

Superbe lettre, signée *Syncerus*, son surnom d'Académie ; l'écriture en est magnifique. Le poëte y parle de sa manière d'interpréter certains passages des livres saints et du rapprochement qu'on peut en faire avec l'antiquité payenne. Il cite son maître Virgile. Détails très-intéressants.

1339. CHALCHI (Tristano), historien, secrétaire de Sforza, dit le *Tite Live milanais*, n. à Milan, 1462, m. 1515.

L. A. S. à son frère Bartolomeo Chalco, secrétaire du duc de Milan ; Pavie, 21 juillet 1493, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet. La guivre pour filigrane du papier. — R6.

Nouvelles de la santé d'un de ses amis.

1340. MACHIAVEGLI (Niccolo), le grand historien. (V. son article à la série des *Hommes d'Etat*, n° 455.)

L. A. S. à Fr. Vettori, auprès du Souverain Pontife ; 25 août 1513, 1 p. 1/4 in-fol. Jaunie ; déchirure dans un angle enlevant quelques lettres. Le papier a pour filigrane la fleur de lys de Florence.

Belle lettre de recommandation en faveur de Donato.

1341. BEMBO (Pietro), illustre écrivain, secrétaire de Léon X pour ses lettres latines, cardinal, n. à Venise, 20 mai 1470, m. 18 janvier 1547.

L. A. S. à Lorenzo Strozza, 3/4 de p. in-fol., adresse. — A. S. R6. — S. R3. (*Recherché.*) — (Les signatures de Bembo sur les brefs de Léon X sont communes ; l'écriture en est très-allongée et diffère beaucoup de celle de la signature des lettres privées.)

Demande du prêt de cent ducats.

1342. BEMBO (Pietro).

L. S., en latin, sur vélin, à Thomas Campegio, vice-gouverneur de Plaisance ; Rome, 22 juill. 1514, 1 p. in-fol. oblong, trace de cachet.

Lettre écrite au nom du pape Léon X.

1343. BIBBIENA (Bernardo Dovizzii di), poëte dramatique, cardinal, ami de Raphaël, auquel il voulut faire épouser sa nièce, n. à Bibbiena, 4 août 1470, m. 9 nov. 1520.

L. S., avec quatre lignes autographes, à Nicolao de Michelotiis; Rome, 23 juin 1513, 1 p. in-fol., adresse, cachet armorié, où se voient deux cornes d'abondance. Légères taches. — A. S. R⁷. — S. R⁵.

Très-belle lettre où il lui recommande les affaires de sa pauvre patrie, Bibbiena.

1344. BIBBIENA (Bernardo Dovizzii di).

L. A. S. de ses initiales, à Laurent de Médicis; Rome, 26 oct. 1518, 3/4 de p. in-fol., adresse, cachet effacé. Tachée d'humidité.

Recommandation en faveur d'un certain Goffredo, qui doit amener au duc d'Urbin huit très-beaux chiens.

1345. ARIOSTO (Lodovico), illustre poëte, qu'a immortalisé son épopée de *Roland furieux*, sans parler de ses autres écrits dramatiques et lyriques, n. à Reggio, 8 sept. 1474, m. à Ferrare, 1533.

L. A. S. au marquis de Mantoue; Ferrare, 6 juin 1519, 1 p. in-fol., adresse et cachet. — R⁹. — (Les lettres de l'Arioste sont très-rares dans les collections particulières; on en connaît plusieurs dans les dépôts d'Italie, à Ferrare, notamment, où on conserve le manuscrit de l'*Orlando furioso*.)

Il lui envoie sa *Capsaria*, tant pour obéir à sa demande que parce qu'il la croit chose digne d'être mise en ses mains. S'il a tant tardé à la lui envoyer, c'est qu'il n'avait personne pour la transcrire. Il espère que le marquis acceptera son ouvrage avec la même bonté qu'il a mis ordinairement à accueillir ses autres *Sciocchezze*.

1346. ARIOSTO (Lodovico).

L. A. S. d'*Alessandra Strozzi*, la célèbre amie de l'Arioste; 23 juin (1532), 1 p. 1/2 in-4.

Long post-scriptum, qui renferme de curieux détails sur la maladie de l'Arioste. Précieuse pièce.

1347. BUONAROTTI (Michelangelo), dit *Michel-Ange*, architecte, sculpteur, peintre, ingénieur et poëte, un des plus vastes génies de la Renais-

Ill.mo et ex.mo signor mio più presto per ubidir a quanto v.ra ex.tia mi comando
le mando la mia Cassaria che per esser io la reputi cosa degna di andarle
in mano, ho tardato alquanto a mandarla perchè non ho hauuto cosi
presto chi me la transcriuesse. Qualunque ella si sia v.ra ex.tia la
accetti con quella benignitade colla quale è solita di vedere l'al-
tre mie sciocchezze in bona gratia di laquale humilmente
mi raccomando e la suplico che doue mi creda bono a po-
terla seruire si degni di comandarmi. Ferr. VI Junij
MDXIX

Di V.ra Ex.tia

humil seruitor Ludouico
Ariosto.

sance, n. au château de Capreze, près d'Arezzo, 6 mars 1475. m. à Rome, 17 février 1564. (V., plus loin, à la série des *Artistes.*)

P. A., à la 3e personne ; 26 oct. 1521, 1/2 p. in-fol. — A. S. R⁹. — A. R⁷.

Reçu de diverses sommes qui lui sont dues par un certain Lionardo. Il mentionne le paiement de quatre ducats d'or fait à Federigo, dit Frizzi, sculpteur florentin, qui a fini une figure du Christ à Rome, et parle de son domestique Pietro Urbano, qui lui fut si attaché et qu'il soigna avec tant de dévouement dans sa dernière maladie.

1348. RUCELLAI (Giovanni), poëte et restaurateur de la scène tragique en Italie, n. à Florence, 1475, m. 1525.

L. A. S. à Paolo Vettori; Rome, 15 sept. 1524, 1 p. in-fol., adresse et cachet. Rognée en tête. — R⁷.

Recommandation en faveur de Paolo Jovio.

1349. NARDI (Jacopo), historien florentin, traducteur de Tite-Live, n. à Florence, 1476, m. 1533.

L. A. S. à Francesco del Nero, à Florence ; Rome, 19 fév. 1518, 1 p. 1/2 in-fol., adresse, traces de cachet. — R⁷.

Très-belle lettre, signée *Jac° N. in Roma.*

1350. SADOLETO (Jacopo), cardinal, protecteur des lettres, type parfait de l'humaniste chrétien, n. à Modène, 14 juillet 1477, m. à Rome, 18 octobre 1547.

L. S., sur vélin, au nom de *Léon X*, à Achille Pelavani ; Rome, 9 mai 1513, 1 p. in-fol. oblong, adresse, traces de cachet. — A. S. R⁷. — S. R⁴. (Les pièces, signées au nom de Léon X, sont plus communes.)

1351. CASTIGLIONE (Baldassare), poëte plein de grâce et de sensibilité, littérateur célèbre, auteur du *Courtisan*, ami de Raphaël, qui en a laissé l'admirable portrait conservé au Louvre, n. à Casatico, duché de Mantoue, 1478, m. à Tolède, 1529. (V. série des *Artistes*, article Raphaël.)

1352. TRISSINO (Giovanni-Giorgio), poëte illustre, favori de Léon X, auteur de *Sophonisbe*, « la première tragédie raisonnable et purement écrite, dit Voltaire, que l'Europe ait vue après tant de siècles de barbarie, » n. à Vicence, 8 juillet 1478, m. à Rome, dans les premiers jours de décembre 1550.

L. A. S. à Piero Alcandro, vicaire de l'évêque de Vicence ; Corneto, 9 sept. 1530, 1/2 p. in-fol., cachet. Légères taches. — R⁸. — (On remarque, dans l'écriture de Trissino, plusieurs lettres grecques, entre autres l'*epsilon* et l'*omega :* le fac-simile de la signature offre, dans le nom *Giorgio*, l'exemple de l'*omega* par opposition avec l'*omicron.*)

Très-belle lettre de remerciements d'un service qu'il lui a rendu.

Deditissimo Giova giorgio Trissino



1353. GUICCIARDINI (Francesco), en français : GUICHARDIN, célèbre homme d'Etat et historien, dont le caractère austère et inflexible se reflète dans son œuvre principale, l'*Histoire d'Italie*, où il a fait preuve de beaucoup d'impartialité, n. à Florence, 6 mars 1482, m. 22 mai 1540.

L. S. à Giovanni Buomromei ; Reggio, 21 juillet 1517, 1 p. in-fol., adresse, cachet. — A. S. R⁷. — S. R⁵. (Guichardin signait souvent en abrégé.)

Relative à l'arrivée d'une ambassade du Roi très-Chrétien et du Roi Catholique, auprès de l'Empereur, afin de régler les différends qui existent entre l'Empereur et les Vénitiens.

1354. GUICCIARDINI (Francesco).

L. A. S. : *Fr.Guicc.* à son frère Aloisio Guicciardini, à Florence ; Reggio, 13 déc. 1518, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. Très-léger raccommodage.

Belle lettre, pleine de détails intimes.

1355. GUICCIARDINI (Francesco).

L. A. S. à son frère Aloisio ; Reggio, 20 fév. 1520, 2 p. 3/4 in-fol. Cette pièce a beaucoup souffert de l'humidité sur les bords et toutes les lignes sont incomplètes.

Lettre politique et militaire, très-intéressante.

1356. JOVIO (Paolo), évêque de Côme, historien peu véridique, mais qu'il importe parfois de consulter, n. à Côme, 1483, m. 1552. Il était grand amateur de portraits, dont il avait réuni une collection précieuse dans sa villa, construite sur les ruines de celle de Pline le Jeune.

L. A. S. : *Il vescovo Jovio*, au grand Chancelier ; Côme, 13 oct. 1543, 1 p. in-fol., adresse, cachet armorié. Tachée d'humidité. — R⁷.

Intéressante lettre sur une agression dirigée contre le peintre Francesco da Pesina, alors qu'il peignait au Musée l'*Amour avec une villageoise*, par un certain Scanagata, accompagné du pêcheur Giorgio. Les deux agresseurs ont été bannis ; Jovio sollicite la grâce du pêcheur.

1357. NERLI (Filippo), historien, n. à Florence, 1485, m. 1556.

L. S., avec la souscription autographe, au duc de Florence ; Volterre, 14 déc. 1543, 3/4 de p. in-fol., adresse, traces de cachet. — A. S. R⁷. — S. R⁴.

Il exprime ses regrets sur la mort de la princesse Marie.

1358. COLONNA (Vittoria), marquise de PESCAIRE, femme poëte, l'illustre amie de Michel-Ange, n. à Marino, 1490, m. à Rome, février 1547.

L. A. S. à M.-Antonio della Mirandola ; Santa-Anna, 28 août, 2 p. 1/2 in-fol. Légers raccommodages. — A. S. R⁸. — S. R⁶.

Précieuse lettre, où elle lui donne les plus sages conseils, et lui montre combien il a raison de se consacrer au service de Dieu.

1359. VIDA (Marco-Hieronimo), évêque d'Albe, un des premiers poëtes latins de son temps, n. à Crémone, 1490, m. 1566.

L. A. S. à Gianbattista Speciano, à Milan ; Rome, 18 octobre, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet. Le papier a pour filigrane une sirène. — A. S. R⁷. — S. R⁵.

Il se réjouit que sa patrie soit retombée au pouvoir de son naturel, légitime et désiré souverain, le duc de Milan.

1360. ARETINO (Pietro), dit l'*Arétin*, poëte, que ses œuvres licencieuses et autres écarts d'une plume vénale ont rendu tristement célèbre, n. à Arezzo, 20 avril 1492, m. en riant, 1556.

L. S., avec la souscription autographe, au cardinal Caracciolo, gouverneur de Milan ; Venise, janvier 1537, 1 p. in-fol., adresse, cachet avec monogramme, composé des lettres B. T. C., surmontées d'une étoile. — A. S. R⁸. — S. R⁶. — (On voit, par les deux fac-simile reproduits ici, que l'Arétin écrivit son nom de deux façons ; la seconde est celle qu'il adopta définitivement.)

Superbe lettre où il adresse les plus grands compliments au cardinal et parle de sa pension. Il dit qu'il est né mendiant avec un cœur de roi.

Divotissimo Seruitor P. Arretino



1361. ARETINO (Pietro).

L. A. S. au duc Côme de Médicis ; Venise, 29 octobre 1547, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet.

Belle lettre, où il le remercie de l'avoir secouru dans son infortune.

1362. TASSO (Bernardo), père du Tasse, poëte, auteur de l'*Amadis de Gaule*, n. à Bergame, 1493, m. 1569.

L. A. S. à Sperone Speroni, à Padoue ; Venise, 30 août 1560, 1 p. in-fol.,

adresse, cachet. — A. S. R^{6}. — S. R^{4}. (Bernardo Tasso fut secrétaire de Renée de France, duchesse de Ferrare, et on trouve des lettres signées de cette princesse, écrites et contre-signées par le poëte.)

Superbe lettre où il explique que Mona, dont il parle dans son livre d'*Amadigi,* est une île des côtes de la Bretagne. Il mentionne, vers la fin, son fils Torquato.

1363. ALAMANNI (Luigi), poëte florentin, qui passa plusieurs années en France à la cour de François Ier et de Henri II, n. à Florence, 1495, m. 1556.

L. A. S. à Battista della Palla, en Cour (à Paris); Lyon, 20 août 1522, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet. Légères taches. — R^{7}.

Belle lettre, où il annonce son arrivée à Lyon.

1364. VARCHI (Benedetto), historien de Florence et poëte, n. à Florence, 1502, m. 1565.

1° L. A. S. de ses initiales à Carlo Strozzi, à Florence ; Padoue, 9 avril 1540, 1 p. 1/2 in-fol., adresse, trace de cachet. Légères taches d'eau.— A. S. R^{7}. — A. R^{5}.

Très-belle épître politique et littéraire.

2° L. A. à Francesco Riccio, 1 p. in-4 oblong. Intéressante.

1365. VARCHI (Benedetto).

P. A.; 15 janv. 1541, 3/4 de p. in-fol.

C'est le texte de l'inscription gravée en bas de la statue du philosophe florentin Francesco Verini.

1366. CASA (Giovanni della), archevêque de Bénévent, poëte et prosateur célèbre, un des écrivains les plus élégants du XVIe siècle, auteur d'*Il Galato*, que Belleforest a traduit dans notre langue, n. à Mugello, près de Florence, 1503, m. 1556.

L. A. S. *l'Arc. di Benev.*, à Pietro Vettori, à Florence ; Vérone, 1er sept. 1554, 5 p. in-fol., cachet armorié.

Superbe lettre, où il parle littérature et religion.

1367. CASTELVETRO (Lodovico), célèbre critique, adversaire déclaré d'Annibal Caro, n. à Modène, 1505, m. 1571.

L. A. S. à G.-B. Ferrari, à Pise ; Modène, 1er mai 1552, 1/4 de p. in-fol., adresse, traces de cachet. — R^{7}.

Il annonce qu'il est rentré chez lui sain et sauf.

1368. FRANCO (Niccolo), poëte satirique et érotique de beaucoup de talent, adversaire de l'Arétin, n. à Bénévent, 1505, m. pendu à Rome, 1569.

Pièce de vers autographe, 1 p. in-fol. — R^{8}.

Véritable curiosité autographique. C'est une pièce adressée par Franco à l'Arétin.

1369. CARO (Annibale), poëte et écrivain classique, dont la belle traduction de l'*Enéïde* est restée le principal titre de gloire, n. à Cittanuova (marche d'Ancône), 1507, m. à Rome, 1566.

L. A. S. à Lucia Bertana, à Modène ; Parme, 3 fév. 1557, 2 p. 3/4 in-fol., trace de cachet. Légère déchirure dans un angle. — R^{6}. (*Recherché.*)

Superbe lettre sur ses différends avec Castelvetro.

1370. CARO (Annibale).

L. A. S. au duc de Parme ; Rome, 21 oct. 1559, 3 p. in-fol., cachet. Fortement tachée d'humidité et raccommodée.

Très-intéressante lettre, pleine de détails sur le conclave. (Paul IV étant mort le 18 août 1559, après quatre mois de conclave, il fut remplacé par le cardinal Gianangelo de Medici, qui prit le nom de Pie IV.)

D. V. Ecc. humiliss.o Ser.re
Annibal Caro



1371. ARRIVABENE (Gianfrancesco), poëte, auteur des *Eglogues maritimes*, n. à Mantoue, vers 1510.

L. A. S. à César de Gonzague ; Tolède, 20 avril 1560, 1 p. in-fol., adresse, cachet armorié. — R⁶.

Chargé de négocier le mariage de César de Gonzague, il lui mande que les fêtes de Pâques l'ont empêché d'approcher de Philippe II.

1372. VASARI (Giorgio), peintre, architecte et écrivain, auteur des *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes,* n. à Arezzo, 1512, m. 1574. (V. plus loin son article, série des *Artistes*.)

1373. VALVASONE (Erasmo di), poëte, auteur du poëme de la *Caccia* et de celui de l'*Angeleida*, où l'on a cru trouver la première pensée du *Paradis perdu* de Milton, n. en Frioul, 1523, m. 1593.

L. A. S. au cardinal Cajetan ; Valvasone, 24 fév. 1588, 2 p. in-fol. — R⁷.

Relative aux moyens à employer pour réconcilier les comtes Martio Collalto et Pirro.

1374. PIGNA (Gianbattista NICOLUCCI, dit), historien de la maison d'Este, réfutateur de Machiavel, n. à Ferrare, 1530, m. dans la même ville, 4 novembre 1575.

L. A. S. à Ariosto, ambassadeur de Florence à Venise, 1/2 p. in-fol, adresse, cachet armorié. — R⁶.

Relative à une question de préséance.

1375. GUARINI (Gianbattista), célèbre poëte, auteur du *Pastor fido*, ami et défenseur du Tasse, n. à Ferrare, 10 déc. 1537, m. à Venise, dans une auberge, 4 oct. 1612.

L. A. S. à Filippo Pepoli, à Bologne ; 8 juin 1591, 3 p. in-fol., adresse, traces de cachet. — R⁷.

Très-belle lettre, pleine de détails intimes.

1376. GUARINI (Gianbattista).

Sonnet aut. sig., 1 p. in-fol. Léger raccommodage.

1377. BARONIO (Cesare), historien, bibliothécaire du Vatican, auteur des *Annales ecclésiastiques*, n. à Sora (royaume de Naples), 30 août 1538, m. 30 juin 1607.

L. A. S. au Père Sirmond, à Rome; Ferrare, 4 juin 1598, 1 p. 3/4 in-fol., adresse, cachet portant son blason et son nom. — R⁵. (*Recherché.*)

Relative à un travail de Guillaume Reboul (probablement l'*Anti-Huguenot*, publié en 1598). Intéressants détails à ce sujet. — (Guillaume Reboul, né à Nîmes, vers 1560, tour à tour protestant et catholique, écrivit de violents pamphlets contre les réformés et contre le pape. Ce double jeu ne lui réussit guère : Reboul fut condamné à mort, à Rome, et exécuté le 25 septembre 1611).

1378. BARONIO (Cesare).

L. A. S. à l'évêque de Bellune ; Rome, 12 avril 1602, 1 p. in-fol.

Relative à la découverte de 200 lettres de Nicolas, patriarche de Constantinople.

1379. TASSO (Torquato), l'immortel auteur de la *Gerusalemme liberata*, n. à Sorrente, 11 mars 1544, m. à Rome, 25 avril 1595.

L. A. S. à son patron Giovanni Vinelli, à Padoue ; Ferrare, 21 juin (1575 ?), 2 p. 1/2 in-fol., adresse et cachet. — A. S. R⁸. — A. R⁷. — Pièces de vers : R⁷.

Cette lettre est une des plus précieuses qu'on connaisse du grand poëte. Elle est toute relative à *la Jérusalem délivrée*. Il lui enverra sous peu les douze premiers chants. Il s'occupe présentement de la révision de son poëme, et il ne pense pas en commencer l'impression avant Noël. Il a lu au duc de Ferrare son œuvre, qu'on examine actuellement à Rome, et dont on admire, toute vanité à part, l'exécution et le style, sauf quelques passages qu'il modifiera. On loue la conception, mais on ne se prononcera que quand on aura vu le tout. On lui

a demandé l'argument en prose, et il l'a envoyé. Il note à son patron les quatre passages sur lesquels on a fait à Rome des objections.

Di V. S. M. M.
aff.mo ser.re Torq. Tasso
Di ferrara il xvi di giugno

1380. TASSO (Torquato).

Manuscrit autographe, 12 p. in-fol. Il manque le dernier feuillet, auquel on a suppléé par une copie.

C'est l'original de son *Dialogo della virtu femminile*, dédié à Eléonore d'Este, et imprimé pour la première fois à Venise en 1798.

1381. TASSO (Torquato).

Annotations autographes sur les feuillets de garde et les marges d'un recueil de fragments des historiens primitifs, imprimé dans le premier tiers du XVIe siècle, contenant : 1° *M. Porcii Catonis Originum liber;* 2° *Archilochi de temporibus liber;* 3° *Berosi Babilonii antiquitatum lib. V;* 4° *Manethonis, sacerdotis Ægyptii, de reg. Ægyptorium lib.*, etc., 98 p. in-4. Les 4 premiers feuillets manquent. — (*Réservé.*)

1382. CHIABRERA (Gabriele), poëte lyrique, qui a joui, de son temps, d'une grande vogue, n. à Savone, 8 juin 1552, m. 14 oct. 1637.

L. A. S. à G.-B. Strozzi, à Florence ; Savone, 28 juillet 1620, 3 p. in-fol., adresse, cachet. — R⁷.

Intéressante lettre sur ses poésies.

1383. GUALDO (Paolo), littérateur et archéologue, n. à Vicence, 1553, m. 11 octobre 1621.

L. A. S.; Rome, 14 mars 1609, 2 p. in-fol. — R⁵.

Belle lettre, où il parle, entre autres choses, de la mort de Joseph Scaliger.

1384. RINUCCINI (Ottavio), poëte lyrique, dont le drame d'*Euridice*, joué à Paris en 1600, fut déclamé avec notation musicale, appelée depuis *récitatif*, n. à Florence, 1562, m. 1621.

P. A., 13 p. in-fol. Le dernier feuillet est doublé. — R⁷.

Mémoire sur son séjour à la cour de France, et sur le mariage de Marie de Médicis avec Henri IV. Document des plus précieux, qui mériterait d'être publié, s'il ne l'est déjà. Il contient des détails intéressants, qu'on ne rencontre pas ailleurs. (Rinuccini avait suivi Marie de Médicis à la cour de France et il était devenu gentilhomme de la chambre d'Henri IV.)

1385. TASSONI (Alessandro), poëte, qu'a rendu célèbre son poëme de la *Secchia rapita*, n. à Modène, 28 sept. 1565, m. dans la même ville. 25 avril 1635.

L. A. S. (au chevalier Annibal Sassi, à Modène); Rome, 5 nov. 1624, 1 p. in-fol. — R^7.

Très-curieuse lettre sur les intrigues de la cour de Rome.

1386. MARINO (Gianbattista), dit le *Cavalier Marin*, poëte fécond, auteur des poëmes d'*Adonis* et du *Massacre des Innocents*, appelé en France par Marie de Médicis, n. à Naples, 18 oct. 1569, m. dans la même ville, 25 mars 1625.

L. A. S.; Turin, 2 mai 1614, 1 p. in-fol. Rognée en bas. — A. S. R^5. — S. R^4. (On trouve, de lui, des quittances de la pension qu'il touchait à la cour de France.)

Belle lettre, relative à un de ses sonnets.

1387. MARINO (Gianbattista).

L. A. S. à G. Mancini; Turin, 23 mars 1615, 1 p. in-fol. Jaunie.

Lettre de félicitations sur *Hercole incoronato*.

1388. DAVILA (Enrico-Catarino), historien des guerres civiles de France, au service de laquelle il a été pendant de longues années, n. à Sacco, près de Padoue, 30 oct. 1576, m. 1631.

L. A. S., en latin, à Aloisio Lollino, évêque de Bellune; ides de mai 1617, 1 p. 1/2 in-fol. — R^6. (*Recherché.*)

Lettre signée en tête, selon la coutume latine; elle est relative à des questions d'érudition et émaillée de citations grecques.

1389. DAVILA (Enrico-Catarino).

L. A. S., en latin, à l'évêque de Bellune; ides d'octobre 1617, 2 p. 1/2 in-fol.

Lettre signée en tête. Considérations sur la vie qu'il mène et sur les occupations de l'évêque.

1390. DAVILA (Enrico-Catarino).

L. A. S. à l'évêque de Bellune; veille des nones d'avril 1620, 1 p. 1/2 in-fol. Tachée d'eau.

Lettre signée en tête. Il se plaint de la rareté des lettres de l'évêque.

1391. BENTIVOGLIO (Guido), cardinal, littérateur, historien des guerres civiles de Flandre, nonce apostolique en France, n. à Ferrare, 1579, m. à Rome, 4 sept. 1644.

L. A. S. au cardinal Rosciafoco; Rome, 19 avril 1622, 1 p. in-fol. — R^4.

Relative à l'évêché de Senlis.

1392. SIRI (Vittorio), bénédictin, aumônier et historiographe de Louis XIV, auteur de *Mémoires*, n. à Parme, 1608, m. à Paris, 6 oct. 1685.

L. A. S.; Parme, 26 mars 1658, 3 p. in-4.

Lettre politique sur les événements du temps.

1393. ROSA (Salvatore), célèbre peintre, graveur, poëte, musicien, artiste d'une singulière énergie, n. à Arenella, près de Naples, 20 juin 1615, m. à Rome, 15 mars 1673.

Pièce de vers A. S. *Salvator Rosa*, 1 p. 1/2 pet. in-fol. — A. S. R⁸. — A. S. de ses initiales : R⁴. — (*Réservé.*)

Violente diatribe contre les peintres de Rome, ses rivaux, qu'il représente comme des ânes ayant pris un arbuste couvert de fleurs pour un chardon. L'arbuste a des épines terribles pour se défendre, et de l'âcreté dans la saveur, pour faire repentir les imprudents d'avoir tenté de brouter son feuillage. « Ainsi, sottes bêtes, leur dit-il, vous avez fait à mon égard ; vous avez passé vos langues envieuses sur mes œuvres, espérant les effacer; mais, moi, triple artiste, je m'en venge, en reproduisant au vif, de mon pinceau ou de mon burin, vos longues oreilles, en répandant le corrosif de mes vers sur vos têtes stupides. Allez ! je vous donnerai cette célébrité, que vous ne sauriez atteindre; mais ce sera la seule qui vous convienne, celle d'une mémoire ridicule. Si cela ne vous suffit pas, j'ai une épée qui consentira, non sans regret, à se souiller de votre sang de brute. »

1394. CALCAGNINI (Matilda BENTIVOGLIO), sœur de Cornelio Bentivoglio, femme de lettres, membre de l'Académie des Arcades, n. dans la seconde moitié du XVIIᵉ siècle.

L. A. S. à son frère ; Modène, 26 mai 1699, 2 p. 1/2 in-8. — R⁶.

Relative aux préparatifs d'une fête.

1395. BENTIVOGLIO (Cornelio), cardinal, poëte, nonce en France sous Louis XIV, n. à Ferrare, 27 mars 1668, m. à Rome, 30 déc. 1732.

L. A. S. ; Rome, 10 octobre 1690, 4 p. in-8. Tachée d'eau. — A. S. R³. — S. C.

Relative aux affaires de la cour de Rome.

1396. GIANNONE (Pietro), avocat, historien, ennemi du pouvoir temporel des papes, n. à Ischitella (Pouille), 7 mars 1676, m. en prison à Turin, 7 mars 1748.

L. A. S. ; Vienne (en Autriche), 7 août 1723, 1 p. in-fol. — R⁷.

Lettre écrite de Vienne, où Giannone s'était retiré, après son excommunication, et vivait d'une pension à lui donnée par l'empereur Charles VI. Il proteste contre les accusations portées contre ses ouvrages.

1397. ZANOTTI (Francesco-Maria), président de l'Institut de Bologne, écrivain pur et élégant, qui popularisa, en Italie, les systèmes de Descartes et de Newton, et traita, avec compétence, les questions d'art, n. à Bologne, 6 janv. 1692, m. dans la même ville, 25 déc. 1777.

L. A. S. à son Excellence ... ; Bologne, 6 nov. 1753, 4 p. in-4. — R³.

Lettre de compliments. Le bruit s'est répandu de la mort de M. de Fontenelle. Si la nouvelle est vraie, il manquera au monde un ornement. (Fontenelle ne mourut que quatre ans plus tard.)

1398. FOSCARINI (Marco), doge de Venise, auteur de l'*Histoire secrète de la cour de Vienne*, et de celle de la littérature vénitienne, qu'il n'a pu achever, n. 30 janv. 1696, m. 31 mars 1763.

1° L. A. S. à Gianandrea Muttoni, à Rovigo ; Venise, 22 sept. 1742, 1 p. in-4, adresse, cachet. Raccommodée. — R³.

Belle lettre de compliments.

2° L. S., avec la souscription autographe, au comte Fr. Algarotti, à Berlin ; Venise 7 oct. 1747, 1 p. in-4.

1399. METASTASIO (Pietro-Antonio-Domenico-Bonaventura TRAPASSI, dit), célèbre poëte lyrique et tragique, n. à Assise, 13 janv. 1698, m. à Vienne, 12 avril 1782.

L. A. S. à Gaspard Angiolini, à Saint-Pétersbourg ; Vienne, 9 déc. 1766, 2 p. in-4, adresse, cachet représentant Pégase. — R³. (*Recherché.*)

Très-belle lettre, où il parle de deux de ses ouvrages, *la Didone abbandonata*, qui, depuis quarante ans, dit-il, assourdit de ses lamentations tous les théâtres d'Europe, et *Achille in Sciro*.

1400. GOLDONI (Carlo), poëte comique, surnommé le *Molière* de l'Italie, qui a donné au répertoire du Théâtre-Français *le Bourru bienfaisant*, n. à Venise, 1707, m. à Paris, 1793.

L. A. S. ; Venise, 10 fév. 1758, 3 p. in-4. — R⁵. (*Recherché.*)

Belle lettre d'envoi des trois tomes parus de son *Nouveau théâtre comique*.

1401. GOLDONI (Carlo).

L. A. S. à son Excellence ... ; Paris, 3 déc. 1764, 3 p. 1/2 in-4.

Curieuse lettre. Il n'y a pas d'auteur à Paris capable de donner deux comédies en un an. Ses comédies, à lui, continuent avec une médiocre fortune. Il a dû en faire pour Fontainebleau et pour Versailles. Celle du *Rendez-vous nocturne* n'est qu'une farce, mais elle a fait plaisir. Il a composé un opéra comique pour Venise, *La notte critica*.

1402. GOLDONI (Carlo).

L. A. S. au poëte comique Albergati Capacelli ; Paris, 18 mars 1765, 4 p. in-4.

Très-curieuse pièce. — Comme il était sur le point de retourner en Italie, la Dauphine, sa grande protectrice, l'a fait appeler à la cour par le Roi, qui l'a chargé d'enseigner la langue italienne à sa fille aînée, Mme Adélaïde. Son élève travaille beaucoup et fait de rapides progrès. Méthode d'enseignement. On parle de lui donner les mêmes fonctions auprès des princes. C'est le premier exemple d'un étranger enseignant les enfants de France. Cette besogne ne lui plaît pas beaucoup ; mais elle lui offre la perspective d'une pension. Les premiers hommes de la littérature aspirent, ici, à recevoir cet honneur de diriger une éducation princière. L'italien est, en ce moment, enseigné aux princes par un membre de l'Académie française.

1403. CASTI (Gianbattista), poëte et conteur, auteur des *Animaux parlants* et de nouvelles galantes, n. à Prato, 1721, m. à Paris, 1803.

L. A. S. à une marquise ; Vienne, 15 avril 1793, 4 p. in-4. — R⁴. (*Recherché.*)

Belle lettre où il parle des compositeurs Salieri et Koseluch.

1404. CASTI (Gianbattista).

L. A. S. à M. Renier Ciotta, à Livourne ; Pise, 6 juin 1797, 1 p. in-4, adresse, traces de cachet. Taches d'eau, dont une a enlevé les deux premières lettres de la signature.

1405. GALIANI (Ferdinando), économiste et littérateur spirituel, souvent bouffon, n. à Chieti, dans les Abruzzes, 2 déc. 1728, m. à Naples, 30 octobre 1787.

L. A. S., en français, à M. de Scowaloff, chambellan, à Saint-Pétersbourg ; Naples,

12 fév. 1782, 3 p. 1/2 in-4, adresse, cachet armorié de cire rouge. — A. S. R[5]. - A. R[2]. (*Recherché.*)

Il le remercie de l'envoi d'un manchon en astracan *damasqué*, qui lui a été remis par le prince Joussoupoff, et est ravi d'apprendre son retour en Italie. « Le Prince de Francavilla mourut avant hier; il auroit dû être le plus heureux, puisqu'il étoit le meilleur des humains; mais pour être heureux, il vaut mieux d'être avisé que bon. » — Il a été présenté samedi par la Reine aux comtes du Nord, qui lui ont fait l'accueil le plus gracieux; ce qui a donné, sans doute, à ses jaloux compatriotes tout autant d'envie que celui que lui firent l'archiduc et l'archiduchesse de Milan. — Il achève, en ce moment, un ouvrage sur les *Droits des souverains neutres;* mais il ne sera pas achevé, lors du départ des grands ducs. Il ne peut que lui envoyer son livre *della Moneta*, nouvellement réimprimé avec des notes.

1406. CESAROTTI (Melchiore), littérateur, auquel on doit un *Essai sur la philosophie des langues* et une traduction italienne d'Ossian et d'Homère, n. à Padoue, 15 mai 1730, m. 3 nov. 1808.

L. A. S. à un ami; Padoue, 7 sept. 1787, 2 p. in-4. — R[1].

Envoi du 3e volume de sa traduction d'Homère.

1407. TIRABOSCHI (Girolamo), auteur de l'*Histoire de la littérature italienne,* ouvrage d'une érudition immense, n. à Bergame, 18 déc. 1731, m. à Modène, 3 juin 1794.

L. A. S. à l'abbé Agudi, à Milan; Modène, 17 juillet 1774, 2 p. in-4, adresse, cachet. — R[1].

Détails sur les nouvelles publications littéraires.

1408. DENINA (Giacomo-Maria-Carlo), auteur de l'*Histoire des révolutions d'Italie,* bibliothécaire de Napoléon Ier, n. à Revel, en Piémont, 1731, m. à Paris, 1813.

L. A. S à G. Micali, à Livourne; Berlin, 12 fév. 1791, 3 p. 1/4 in-4, adresse. — C.

Lettre toute relative à ses travaux. (Denina était à Berlin depuis 1782.)

1409. DENINA (Giacomo-Maria-Carlo).

L. A. S. à G. Micali; Paris, 26 sept. 1805, 3 p. 1/2 in-4.

Relative au manuscrit de la *Storia Germanica* de Micali, que Denina a présenté à l'Empereur.

1410. BECCARIA (Cesare BONESANA, marquis de), philosophe, économiste et juriste, l'apôtre de l'humanité dans les lois pénales, et le premier qui ait indiqué les bases du système décimal, n. à Milan, 15 mars 1738, m. 28 nov. 1794.

P. A. S.; 11 mai 1775, 1/2 p. in-fol. — A. S. R[4]. — S. R[1]. (*Recherché.*)

1411. ALFIERI (Vittorio-Amedeo, comte), grand poëte dramatique, qui parle rarement au cœur, mais éloquent et nerveux dans les fortes passions, n. à Asti, 16 janv. 1749, m. à Florence, 8 oct. 1803.

L. A. S. à l'abbé Fontani; de sa maison, 16 juin 1797, 1 p. in-4. — R[5]. (*Recherché.*) — (Les lettres françaises d'Alfieri sont plus rares.)

Relative à une édition d'Eschyle qu'il vient de recevoir de Londres.

1412. ALFIERI (Vittorio-Amedeo, comte).

L. A. S., en français, à M. Bévière, banquier à Paris; Florence, 22 juillet 1803, 2 p. 1/2 in-4, adresse, traces de cachet.

Superbe lettre, relative à des contrats de rentes viagères nationales, produisant ensemble un revenu de 17,030 francs, dont les titres avaient été déposés en 1794 dans la maison Bévière, et dont il n'a pas entendu parler depuis. Une déclaration, datée de Florence, le 14 juillet 1794, reproduite dans la pièce, apprend que Victor-Amédée Alfieri est né à Asti le 16 janvier 1749, et non le 17, comme le disent ses biographes.

Vittorio Alfieri

1413. FILANGIERI (Gaetano), publiciste philanthrope, émule de Beccaria, auteur de la *Science de la législation*, n. à Naples, 18 août 1752, m. 21 juillet 1788.

L. A. S. *Gaetano*, 1/2 p. in-fol. — R⁵. (*Recherché.*)

Lettre à un ami, pour s'excuser d'un malentendu.

1414. PINDEMONTE (Ippolito), poëte et prosateur, auteur des *Poésies champêtres*, n. à Vérone, 13 novembre 1753, m. dans la même ville, 18 novembre 1828.

1° L. A. S. à Giuseppe Franchi-Pont; Vérone, 25 août 1811, 2 p. in-4. Belle lettre. — 2° L. A. S. à Alessandro Torri; Venise, 26 avril 1823, 1/2 p. in-4, adresse. — C.

Il lui demande l'*Histoire des littératures* de l'abbé Andrès.

1415. MONTI (Vincenzo), poëte harmonieux et brillant, émule d'Alfieri, chez qui la forme l'emporte trop souvent sur le fond, n. à Alfonsine (district de Leoni), 19 fév. 1754, m. à Milan, 13 oct. 1828.

L. A. S. à M. Mimaut, consul de France; Milan, 12 août 1805, 2 p. in-4, adresse. — R¹. (*Recherché.*)

Jolie lettre où il déclare n'avoir pas encore vu la traduction de sa *Visione* par M. Deschamps.

1416. FOSCOLO (Ugo), poëte, auteur de *Jacopo Ortis,* cœur généreux qu'enflamma l'amour de la liberté, n. dans l'île de Zante, 1776, m. en exil à Turnham Green, près de Londres, 10 oct. 1827.

L. A. S. *Jacopo Ortis*, du nom de son héros, à Simonde de Sismondi; Coire, 18 mai 1815, 2 p. in-4, adresse, cachet représentant un lion couché, avec une légende illisible. — R¹. (*Recherché.*) — (Foscolo signait souvent de son prénom, et parfois du nom de *Jacopo Ortis.*)

Lettre très-intéressante. Il est poursuivi par la police et ne peut dormir deux jours dans un même lieu. Détails sur sa situation. (C'est alors que Foscolo se réfugia en Angleterre.)

1417. FOSCOLO (Ugo).

L. A. S. au général Pepe; dimanche, 1 p. 1/2 in-18, cachet. Jolie lettre.

1418. MANZONI (Alessandro), un des plus célèbres écrivains de l'Italie au XIXᵉ siècle, auteur du roman *I promessi sposi*, n. à Milan, 8 mars 1784, m. dans la même ville, 23 mai 1873.

L. A. S., en français, à Louise Colet; vendredi 2 mars, 3/4 de p. in-8, enveloppe et cachet. — R³. (*Recherché.*)

Jolie lettre, où il l'assure de son respectueux dévouement.

Venerdì 2 marzo Alessandro Manzoni

1419. NICCOLINI (Gianbattista), poëte dramatique, auteur de *Nabuco*, où il a mis en scène Napoléon et sa famille, n. à Florence, 31 oct. 1785, m. 20 sept. 1861.

L. A. S. à Melchiore Mosodrini; (1832), 3/4 de p. in-8. — C.

Recommandation en faveur de Giacomo Bordiga.

1420. PELLICO (Silvio), poëte et littérateur, que le récit de sa captivité a rendu célèbre, n. à Saluces, 1789, m. à Turin, 1er février 1854.

L. A. S., en français, à Ladvocat, libraire, à Paris; Turin, 6 juin 1835, 1 p. in-4. — R[1]. (*Recherché.*)

Relative à la publication du texte français de sa *Vie*. Il désire revoir son manuscrit, avant que cette publication soit annoncée. S'il s'élève quelques difficultés entre eux, M. de Barante sera leur juge.

1421. PELLICO (Silvio).

L. A. S. à Giulio Porro, à Milan; Turin, 16 nov. 1840, 1 p. 1/2 in-4, cachet.

Très-jolie lettre. Témoignages d'amitié.

1422. PELLICO (Silvio).

L. A. S., en français, à M. Mathieu Bonafous, à Paris; Turin, 15 mai 1843, 1 p. 1/2 in-8, adresse, cachet.

Il le prie de remettre une lettre à M. Antoine de La Tour, son traducteur et son ami.

1423. CANTU (Cesare), auteur de l'*Histoire universelle*, monument considérable, malgré tout ce qu'il laisse à désirer aux penseurs et aux érudits, n. à Brivio (Milanais), 5 sept. 1805.

L. A. S. à M. Cobianchi, à Paris; Milan, 23 juillet 1850, 1 p. 1/2 in-4. — C.

Relative à la recherche qu'il a faite, dans la Bibliothèque Ambrosienne, de portulans pour le vicomte de Santarem.

1424. BELGIOJOSO (Christina TRIVULZIO, princesse de), grande dame, qui a bien mérité de sa patrie et de la cause républicaine, par la part qu'elle a prise aux luttes contre l'Autriche, et par ses publications littéraires, dont plusieurs sont remarquables, n. 28 juin 1808.

L. A. S. au directeur d'un journal; du bateau à vapeur de Lyon à Châlon, vendredi matin, 12 août 1848, 6 p. 1/2 in-8. — C.

Belle et noble lettre historique, dans laquelle la princesse, indignée d'apprendre les calomnies répandues en France contre les Milanais, au sujet des faits qui avaient précédé l'occupation récente de leur ville par les Autrichiens, rectifie avec hauteur le récit du journaliste, dont elle vient de prendre lecture. « Quant aux brigands, dont vous parlez, qui mirent le feu à quelques palais, j'ai l'honneur de vous faire observer que le projet de mettre le feu à la ville, avant que de la livrer aux Autrichiens, était arrêté depuis longtemps, non par quelques brigands, mais par les meilleurs patriotes milanais. Abandonnés par le Roi, qui, la veille encore, avait juré de se défendre avec eux jusqu'à la dernière extrémité; abandonnés par les troupes.... ils ne purent que protester contre cet inqualifiable abandon. Ils protestèrent comme

protestent les peuples, non pas légalement et par-devant notaire, mais par des cris de désespoir et de fureur sous les fenêtres du Roi, en exigeant que la honteuse capitulation fût déchirée, en essayant de retenir de force le Roi, et, enfin, tout espoir étant perdu, en mettant le feu à leur ville et en l'évacuant en masse..... Du reste les événements de Milan sont connus d'un petit nombre de personnes ; je crois être de celles-ci (elle venait de prendre part à ces événements). Sitôt arrivée à Paris, je m'empresserai de rétablir les faits. En attendant, Monsieur, il serait temps que les peuples ne fussent plus responsables des fautes ou des crimes de ceux qui les gouvernent ; il serait temps surtout que la France refusât de se faire l'organe des calomnies dont les peuples ne cessent d'être l'objet. »

ESPAGNE

1425. RIBADANEYRA (Pedro de), jésuite, historien d'Ignace de Loyola, fondateur de son Ordre, dont il fut un des compagnons, n. à Tolède, 1527, m. 1611.

L. A. S. à D. Juan Idiaquez ; Madrid, 12 septembre 1592, 3 p. in-fol., adresse, cachet portant le monogramme du Christ, tel que l'avait agencé Ignace de Loyola. — R^{9}.

Très-rare et importante lettre. Ribadaneyra s'élève contre l'intention, manifestée par Clément VIII, de conférer le chapeau de cardinal à plusieurs membres de la Société de Jésus. Pièce précieuse à divers égards.

Madrid 12 de sept.e de 1592

P.o de Ribaden.a

1426. LÉON (Luis-Ponce de), dit *frère Luis de Léon*, poëte, traducteur de Virgile et d'Horace, emprisonné pendant six ans dans les cachots du Saint-Office, pour une traduction en langue espagnole du *Cantique des Cantiques*, n. à Belmonte, 1528, m. 1591.

L. A. S. à Matheo Vasquez de Luca ; Madrid, 7 sept. 1590, 1 p. in-fol. — R^{7}.

Superbe lettre, dans laquelle il lui mande que l'archevêque d'Ebora, se trouvant malade, l'a chargé de suivre les réclamations de quelques religieuses. Dans cette affaire il n'agira que selon sa conscience et les instructions du Souverain Pontife. Il supplie le roi de ne prendre aucune détermination sans consulter Rome et les intérêts de l'Eglise, et termine en lui disant qu'en agissant d'une autre manière, il ferait grande peine à beaucoup de saintes femmes, au moment où il a tant besoin de leurs prières.

1427. GARCILASSO DE LA VEGA, dit l'*Inca,* fils du Conquistador et d'une descendante des anciens rois péruviens, transplantée en Espagne, historien du Pérou, n. à Cusco, vers 1530, m. à Valladolid, avril 1568.

L. S., avec la souscription autographe, au prince de Florence ; « de Galera sobre Liorna », 20 mars 1567, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet. — R⁹.

Félicitations sur la naissance d'une fille du prince.

1428. PEREZ (Don Antonio), secrétaire d'Etat de Philippe II, rendu célèbre par ses aventures sinistres et romanesques et par ses écrits, composés en France, qui ont fait tant de mal à son ancien maître, n. 1539, m. à Paris, 3 nov. 1611.

L. A. S. à un provéditeur ; Madrid, 29 novembre 1578, 1 p. in-fol., adresse et cachet armorié. — A. S. R⁷. — S. R⁴.

Il accuse réception d'une lettre et de dépêches adressées au roi, et annonce que le même courrier va transmettre ces dépêches.

1429. CERVANTES SAAVEDRA (Miguel de), le plus beau génie littéraire de l'Espagne, immortalisé par son *Don Quichotte*, livre qui a enterré dans le ridicule les caudataires de la chevalerie féodale, n. à Alcala de Henarès (Nouvelle Castille), 9 oct. 1547, m. à Madrid, 23 avril 1616.

P. A. S. de trois lignes ; 4 fév. 1593, 1 p. 1/2 in-fol. — R*.

C'est une sorte d'accusé de réception, à la fin d'une lettre à lui notifiée le 4 janvier 1593, lui demandant la relation de ce qu'il a fait et la note de ce qu'il a reçu en vertu d'une commission de Francisco Benito de Mena. Autographe rarissime.

1430. HERRERA-TORDESILLAS (Antonio de), écrivain, dont le style est très-prisé en Espagne, auteur de divers ouvrages historiques, parmi lesquels son grand travail sur l'Amérique tient le premier rang, n. à Collar, 1559, m. 1625.

L. A. S. ; Madrid, 14 octobre 1612, 6 p. 1/2 in-fol. — R[7].

Importante lettre politique, où il donne des nouvelles circonstanciées de ce qui se passe à la cour, et notamment du prochain voyage du Roi avec la duchesse de l'Infantado.

1431. VEGA-CARPIO (Felix-Lope de), le premier poëte dramatique de l'Espagne, dont le génie facile rachète le défaut de profondeur par le charme de l'invention, n. à Madrid, 25 nov. 1562, m. 26 août 1635.

P. A. S., 8 p. pet. in-4. — R*.

Préface de la comédie du *Cardinal de Belen*. A la suite se trouvent les noms des personnages de la pièce. — (On sait que les autographes de Lope de Vega sont extrêmement rares. C'est peut-être le seul qui existe dans une collection française.)

1432. SOLIS (Don Antonio de), une des premières réputations littéraires de l'Espagne, historien et poëte, auteur de l'*Histoire de la conquête du Mexique*, n. à Plaisance, en Estradamure, 1600, m. 1686.

L. A. S. au marquis de Castelnovo ; de sa maison, 30 sept. 1683, 1 p. 1/4 pet. in-4. — R[8].

Il remercie le marquis de Castelnovo de toutes les marques d'estime qu'il lui a données, et lui recommande, d'une façon très-chaleureuse, un certain Don Diego Joseph Dormer. Dans le post-scriptum, il le prie de protéger les hommes de lettres.

1433. LLORENTE (Don Juan-Antonio), auteur de l'*Histoire de l'Inquisition*, qui lui valut de nombreuses persécutions, n. à Rincondelsoto (Aragon), 1756, m. 1823.

L. A. S., en français, à Raynouard ; Paris, 13 janv. 1822, 1 p. 1/4 in-4. — C.

Il désire avoir le texte de la réponse que le comte François de Neufchateau a faite à ses *Observations sur les romans de Gil-Blas de Santillane et du Bachelier de Salamanque.*

ANGLETERRE

1434. BLACVOD (Adam), conseiller au présidial de Poitiers, l'apologiste de Marie Stuart et du pouvoir absolu, dont les œuvres ont été rééditées, en 1644, par Gabriel Naudé, n. à Dublin (Ecosse), 1539, m. à Poitiers, 1613.

P. S., en français, sur vélin, sig. aussi par sa femme ; Poitiers, 28 mai 1605, 1 p. in-fol. oblong. — A. S. R*. — S. R⁷.

Aveu, rendu par lui et Françoise Baron, sa femme, à Gabriel de Saint-Georges, de son hôtel des Huguelleries, en Saint-Sauveur, relevant de la baronnie de Couhé.

1435. BACON (Francis), l'illustre philosophe. (V. série des *Initiateurs*, nº 13).

1436. MILTON (John), un des plus grands génies littéraires des temps modernes, auteur du *Paradis perdu*, secrétaire de Cromwell, n. à Londres, 9 déc. 1608, m. dans la même ville, 8 nov. 1674.

Sa signature : *Joannes Miltonus*, en regard de ces mots : « *Sit hoc tuum in primis verum et immortale decus, Anglia, quod Ioanem Wiclefum edideris, primum ausum romanæ meretrici bellum palam indicere,* » écrits sur le titre d'un exemplaire des portraits des réformateurs et réformés illustres, publiés par Théodore de Bèze (Genève, J. Laonius, 1580, in-4), qui lui a appartenu. La reliure en veau, qui paraît dater de la première moitié du xvIIe siècle, porte le nº 318. — A. S. R*. — S. R⁹. — (*Réservé.*)

Ce volume a été apporté d'Angleterre en Bas-Poitou, vers le milieu du siècle dernier, en même temps qu'un exemplaire de *La navigation du roy d'Escosse Jacques, cinquiesme du nom, autour de son royaume et isles Hebrides et Orchades, soubs la conduicte d'Alexandre Lyndsay, excellent pilotte escossois.* Paris, Gilles Bey, in-4. Sur le côté gauche de la marge du titre de ce volume se trouve également la signature de J. Milton et deux petites lignes de sa main. On m'a également signalé un troisième ouvrage, ayant même provenance, mais il n'a pu être retrouvé.

1437. LOCKE (John), illustre philosophe sensualiste et rationaliste, précurseur de Condillac par son *Essai sur l'entendement humain*, et de Jean-Jacques Rousseau par ses traités du *Gouvernement civil* et de l'*Education des enfants*. (V. série des *Initiateurs*, nos 26 et 27.)

L. A. S. à M. de Juigné-Locé, chez Mme Ayrauld, à Angers ; Angers, 22 août 1678, 1 p. 1/2 in-4, adresse, traces de cachet. — (*Réservé.*)

« Monsieur, un ami de M. l'abbé Froger m'a engagé de passer par Thouars, Fontenay et Marans, me rendant à la Rochelle. Cette route là est, suyvant luy, à préférer à l'autre que j'avois résolue de suyvre, et ce qu'il m'a conté des richesses du chasteau de M. le duc de la Tremouil a commencé à me faire faire reflection en sa faveur... Une route cahoteuse ne me déplaist point, pourveu que le pays soit plaisant, sans fâcheuse rencontre. Je veux bien employer mon voyage à conoistre les provinces où je seray passé, et ne pas négliger ce qu'elles ont de curieux et rare, comme il arrive aux étrangers mal conseillers, ou du tout, par des tuteurs généreux... »

1438. LOCKE (John).

L. A. S. J. L., en français, à Thoynard ; Bexwells, à 10 milles de Londres, 6 juin 1679, 2 p. pl. in-fol., adresse et cachet armorié. Le papier est jauni par partie et a de nombreuses piqûres de vers qui n'entament en rien le texte.

Très-importante lettre, et l'une des plus curieuses de la correspondance de Locke avec Thoynard, écrite peu de temps après son retour de France en Angleterre. On s'étonne, en le lisant, de la gaieté et de la verve spirituelle du philosophe, qui prétend néanmoins que « *son cervel* » est comme du plomb. Après force détails intéressants, il écrit, en effet, à Thoynard : « Je n'ai pas eu le temps encore pour aller à la Société royal, si bien que je ne puis pas rien dire de ce qui se fait parmi nos virtuoses. En peu de temps, j'espère, je me réconcilierai avec les muses, ou, si la méchanceté de nos européens ne permet pas qu'on mène une vie si humaine et si honeste en repos, me voici tout prest à vous accompagner à l'isle de Bourbon. Mais si vous pouvez vous contenter d'estre éloigné de ces meschantes gens par le grand Océan, qui estoit le bornal à l'ambition et à l'avarice de leurs aieules, sans passer la line, et vous establir aux antipodes, où tout le corps de la terre soit comme un boulvart entre deux, nous irons, à la Caroline, à une fort bonne isle, qu'on m'a fait l'honeur d'appeler de mon nom. C'est là où vous serez empereur, parce que je puis vous respondre que tout ce qui s'appelle Locke est disposé à vous obeyir, et c'est là où vous establirez un empire de repos et de lètres. A ce fin, je souhaite (si vous faites quelque voyage) que vous allassiez plustost avec Monsieur Saint-Colombe qu'autre part, parce que j'espère qu'estant sur mer et dans la Manche, il vous prendra l'envie de mettre pié à terre à Ric ou à Dover, si bien que nous aurons la commodité de parler ensemble de cet affaire et de prendre nos mesures pour cet establissement là. Il y a bien des autres raisons pourquoi je souhaite avec empressement l'honeur de vous voir en Angleterre, que vous sçaurez à vostre arrivée, entre autres, j'ai commandé pour vous une belle fille pour estre vostre femme. N'aiez pas peur, ny quittez le dessein de vostre voyage, comme fist nostre bon ami Monsieur Bernier. La condition des hommes est beaucoup meilleure ici qu'en Ethiopi. Si elle ne vous agré pas, après que vous l'aurez expérimentée quelques temps, vous la venderez, et je crois à plus grand prix qu'un homme retira, pour sa femme, à Londres, la semaine passée, où il la venda pour quatre sous la livre. Je crois que la vostre rendra 5 ou 6 s. par livre, parce qu'elle est belle, jeune, est bien tendre et marchandise bien conditioné pour cet espèce là. Je vous prie d'amener avec vous Monsieur Saint-Colombe, qui, je crois, iroit bien loign pour vous voir marié, et encore plus loign pour estre à la marché où vous vendrez vostre femme à tant par livre, comme j'ai veu vendre des pourceaux à Montpellier. Faites lui mes humbles baise mains, et dites lui, s'il n'avoit pas une excellente femme comme est la sienne, je le conseillerois de l'amener avec lui. Je ne sçai s'il faut parler de cela à vos abbés (les abbés Renaudot, Formentin, de Gyvés et Froger), parce qu'ils ne sont pas de cette sorte des abbés qui se mellent de cette sorte de trafique, et même on dit que messieurs les abbés qui s'en mellent ont les femmes des autres à meilleur marché qu'à 4 s. par livre. »

(Locke avait rédigé en français, pour Nicolas Thoynard, sous forme de lettre, une *Nouvelle méthode de dresser un recueil des lieux communs*, qui a été insérée, en anglais, dans les œuvres posthumes du philosophe.)

1439. SWIFT (Jonathan), publiciste et écrivain humoristique, qui nous a laissé un chef-d'œuvre dans les *Voyages de Gulliver*, n. à Dublin, 30 nov. 1667, m. dans la même ville, 9 oct. 1745.

L. A. S. au docteur Clerk, au collége de Dublin ; 12 déc. 1734, 2 p. 1/2 in-4, cachet brisé. Léger raccommodage. — R[7].

Curieuse lettre sur un mémoire du docteur Clerk réclamant des réformes dans l'Université de Dublin. Swift croit que le Gouvernement ne tiendra pas compte de cette réclamation et il déplore le mauvais style des écrivains et prédicateurs irlandais, qui semblent prendre modèle sur leurs confrères anglais.

I am Sr Your obedient humble Servt Jonath. Swift

Deanry-house
Decb. 12th 1734

1440. BOLINGBROKE (Henry Saint-John, vicomte de), homme d'État et écrivain, n. à Battersea, 1er oct. 1678, m. 15 déc. 1751.

L. A. S., en français, à l'abbé Alary ; 30 mars 1718, 1 p. 1/4 in-4. — A. S. R^{7}. — A. R^{4}.

Charmante épître où il le félicite du rétablissement de sa santé et des relations qu'il a entamées avec Mme de Ferriol. « Je rends graces à Dieu, avec Guy Patin, de ce qu'il ne m'ait faict naître ni prêtre ni femme, ni juif. Pour les Turcs, ce sont de bonnes gens, ceux de la secte d'Ali s'entend. Mais il m'est arrivé cent fois, depuis que vous avez pris le petit collet-de souhaitter le contraire. Je voudrois être évêque ou archevêque, et vous avoir pour mon grand vicaire. »

1441. POPE (Alexander), un des poëtes anglais les plus purs, célèbre par son *Essai sur l'homme* et par celui sur la *Critique*, qui est une sorte d'*Art poétique,* n. à Londres, 22 mai 1688, m. à Twickenham, 30 mai 1744.

L. A. S., 1/2 p. in-4. — A. S. R^{7}. — S. R^{4}.

Il s'informe de la santé de son correspondant.

1442. POPE (Alexander).

P. S., 1 p. in-12 oblong.

Quittance délivrée à Georges Chudleigh du prix de sa souscription à la traduction de l'*Iliade* d'Homère. Le nom est de la main de Pope, le reste du texte est imprimé.

1443. RICHARDSON (Samuel), célèbre romancier, auteur de *Clarisse Harlowe,* n. dans le comté de Derby, 1689, m. à Londres, 4 juillet 1761.

L. A. S. de ses initiales, à miss Grainiger, son amie ; Ember-Court, 4 janv. 1750, 4 p. pl. in-4. — A. S. R^{6}. — A. R^{4}. (*Recherché.*)

Charmante lettre toute littéraire, relative à *Clarisse Harlowe*, son chef-d'œuvre, dont le septième volume n'aurait pas été lu par miss Grainiger avec assez d'attention.

1444. STERNE (Lawrence), écrivain humoriste, dont les œuvres capitales sont le *Voyage sentimental* et *Tristram Shandy*, n. à Clommel (Irlande), 24 nov. 1713, m. à Londres, 18 mars 1768.

L. A. S. au libraire Becket ; Montpellier, 18 oct. 1763, 1 p. 1/2 in-4. — R^{7}.

Belle lettre, où il parle de *Tristram Shandy*.

1445. HUME (David), philosophe et historien célèbre, qui nous a laissé des *Essais de morale et de politique*, et une histoire estimée d'Angleterre, n. à Edimbourg, 3 avril 1717, m. dans la même ville, 25 août 1776.

L. A. S. (à Suard ?) ; Lisle street, Leicester Fields, 12 août 1766, 2 p. 1/4 in-4. Raccommodages. — R^{6}. (*Recherché.*)

Lettre très-intéressante sur sa querelle avec J.-J. Rousseau. Il lui envoie sa correspondance avec ce philosophe. L'histoire serait incroyable, si elle n'était appuyée par les documents. Jamais on ne vit tant de méchanceté et de folie réunies dans une créature humaine. Hume examine la question de savoir s'il doit, pour éclairer le public et justifier sa conduite, publier

cette correspondance. Il lui demande son avis à cet égard. Il désire que d'Alembert et Turgot voient ces papiers.

Your most affectionate humble Servant

David Hume

1446. WALPOLE (Horace), un des bons écrivains de son temps, auteur de *Mémoires*, n. à Londres, 5 oct. 1717, m. dans la même ville, 2 mars 1797.

L. A. S. à John Pinkerton, à Knightsbridge ; Strawberryhill, 24 août 1784, 1 p. in-4, adresse et cachet. — R^4. (*Recherché.*)

Il le remercie de l'envoi de ses compositions, qu'il trouve empreintes d'un sentiment poétique très-élevé. Il prédit à Pinkerton que ses talents lui assurent un brillant succès, quel que soit le genre de littérature auquel il se livre. — (John Pinkerton, né à Edimbourg en 1758, mort à Paris en 1826, avait débuté par des poésies assez médiocres ; il donna ensuite un *Essai sur les médailles*, une *Géographie moderne* et une *Collection générale des voyages*. Ses relations avec Horace Walpole lui permirent d'éditer, sous le titre de *Walpoliana*, un recueil de lettres, causeries et bons mots de cet écrivain.)

1447. BURKE (Edmund), célèbre publiciste et orateur parlementaire, éloquent adversaire de la Révolution française, auteur de l'*Essai du sublime et du beau*, n. à Dublin, 1er janv. 1730, m. 8 juillet 1797.

L. A. S. à lord Garrett ; Beconsfield, 25 août 1770, 3 p. 3/4 in-4. — R^4. (*Recherché.*)

Importante lettre politique, où il félicite lord Garrett du vote du Parlement favorable à l'Irlande.

1448. GIBBON (Edward), le célèbre historien de la décadence et de la chute de l'Empire romain, n. à Putney, 27 avril 1737, m. à Londres, 16 janv. 1794.

L. A., en français, à la troisième personne, à Madame de Charrière ; Lausanne, 30 janv. 1790, 1/2 p. in-4, adresse et cachet camée. — A. S. R^5. — A. R^4. (*Recherché.*)

Il s'excuse de ne pouvoir lui permettre de faire reproduire le portrait de Mme de Warens, qui est dans sa bibliothèque, car ce portrait appartient aux héritiers de feu M. le ministre de Bottens, à savoir Mme de Montolieu, Mlle de Bottens et M. le Conseiller de Polier. C'est à eux qu'il faut demander l'autorisation.

1449. SHERIDAN (Richard-Brinsley-Butler), un des meilleurs auteurs dramatiques de son temps, n. à Dublin, 30 oct. 1751, m. à Londres, 7 juillet 1816.

L. A. S. à M. Jones ; 26 août 1801, 1 p. in-4. — R^4. (*Recherché.*)

Relative à des questions d'argent.

1450. WILLIAMS (Helena-Maria), femme poëte, qui s'occupa aussi de travaux historiques, n. 1762, m. 1827.

L. A. S. au pasteur Coquerel, à Amsterdam ; Paris, (oct. 1820), 3 p. 1/2 in-4. — C.

Très-intéressante lettre, pleine de détails sur les fêtes qui ont eu lieu à Paris à l'occasion de la naissance du duc de Bordeaux. Considérations curieuses sur les destinées futures de

cet enfant. Elle parle ensuite de Humboldt, du docteur van Swinden, de son fils Charles Williams, qui a parcouru toute l'Europe, et qui deviendra sans doute un médecin distingué. (Charles Williams justifia, en effet, les prévisions de sa mère.)

1451. SCOTT (Walter), célèbre littérateur et poëte, dont les romans, toujours pleins d'intérêt, sont, souvent, de remarquables études historiques; une des célébrités littéraires anglaises les plus populaires dans le monde entier, n. à Edimbourg, 15 août 1771, m. à Abbotsford, 21 sept. 1832.

L. A. S. à M. Willis; Edimbourg, 26 février, 3 p. in-4. — R[1]. (*Recherché.*)

Toute relative aux arrangements qu'il vient de faire à sa ferme.

1452. SCOTT (Walter).

L. A. S. à M. Willis; (3 février 1848), 3 p. 1/4 in-4.

Il parle des ennuis qu'il a avec ses domestiques, qui sont vieux et malpropres. Il pourrait en prendre de plus jeunes, mais il lui est pénible de renvoyer ses vieux serviteurs.

1453. OWEN (Robert), célèbre écrivain socialiste. (V. son article à la série des *Initiateurs*, n° 74).

L. A. S. (à Henry Philips); à bord de *la Victoria*, (août 1844), 2 p. in-4.

Lettre fort remarquable, qui est la suite de celle décrite dans la série des *Initiateurs*. Sous le titre de l'*Avenir glorieux* (the glorious fortune), Owen y énumère les nombreux avantages qui résulteront de sa réforme, les bienfaits qu'elle engendrera. Il tend à prouver que ses études assureront la prospérité de sa race et contribueront à l'améliorer.

1454. OWEN (Robert).

L. A. S. à M. Daniels; 12 avril 1821, 2 p. 1/2 in-8.

1455. CAMPBELL (Thomas), un des bons poëtes de son temps, n. à Glascow, 27 juillet 1777, m. à Boulogne, 15 juin 1844.

L. A. S. à miss Bignell; Saint-Léonards, 21 avril 1832, 1 p. 3/4 in-4. — R[2]. (*Recherché.*)

Relative à une lettre de recommandation auprès de Walter Scott.

1456. MOORE (Thomas), poëte irlandais, célèbre par ses ballades et ses mélodies, qui ont joui d'une grande réputation, ami de lord Byron, n. à Dublin, 29 mai 1779, m. 25 février 1852.

L. A. S. à George Daniel; Sloperton College, 15 octobre 1825, 1/2 p. in-4, cachet. — R[2]. (*Recherché.*)

Il le félicite de ses vers sur la mort de Sheridan.

1457. BYRON (George-Noël GORDON, lord), un des plus grands poëtes des temps modernes, dont les aspirations généreuses, mais mal réglées, furent supérieures à son génie même, n. à Douvres, 22 janv. 1788, m. à Missolonghi (Grèce), 19 avril 1824.

L. A. S. à Hoppner (consul d'Angleterre à Venise, frère du peintre); 22 oct. 1815,

4 p. pl. in-4. — A. S. R⁵. — A. R³. (*Recherché.*) — (Lord Byron signait souvent de ses initiales. Plusieurs des lettres qui ont passé dans le commerce sont l'œuvre d'un faussaire qui avait voulu exploiter la famille du poëte.)

Charmante épître. Il entre d'abord dans des détails curieux relatifs à ses embarras pécuniaires et à la mauvaise foi de M. Edgecumbe. La chronique scandaleuse de Venise a répandu le bruit qu'il aurait été arrêté à Bologne comme carbonaro. — Thomas Moore (l'illustre poëte irlandais), est venu le voir à Venise. Sa société lui a fait un sensible plaisir. Il parle aussi d'Allegra (sa fille naturelle), qui est fort gaie et dont la santé est florissante. Il la gardera auprès de lui jusqu'à ce qu'il parte pour l'Angleterre, c'est-à-dire jusqu'au printemps prochain.

Byron

1458. BYRON (George-Noël GORDON, lord).

L. A. S., en italien, (à la comtesse Guiccioli, sa maîtresse) ; Venise, 15 mai 1819, 1 p. pl. in-4.

Il la remercie de l'expression de ses sentiments généreux et de ceux de son mari. Il leur offre ses œuvres en témoignage de sa reconnaissance. Il se propose de visiter dans quelques jours Bologne et de revoir la belle Romagne et les célèbres antiquités de Ravenne. Il aura alors le double plaisir de lui baiser respectueusement les mains et de saluer son mari.

1459. BLESSINGTON (Margaret), romancière, qui s'attacha à peindre la vie élégante, n. en Irlande, 1er sept. 1789, m. à Paris 4 juin 1849.

L. A. S. à M. Hervey; Gore-House, 11 déc. 1846, 3 p. 1/2 in-8, papier à son chiffre. Très-jolie lettre. — R¹.

1460. SHELLEY (Percy-Bisshe), grand poëte, au cœur généreux, qui chercha ses inspirations dans un panthéisme sentimental et dans sa haine de toutes les tyrannies. Né à Fieldplain (Sussex), le 4 août 1792, il se noya, par accident, le 8 juillet 1822, pendant une promenade en bateau sur la Méditerranée. Son illustre ami, lord Byron, fit réduire son corps en cendres sur un bûcher.

L. A. S. à John Lambert; 10 mai 1815, 1 p. in-4. — R⁸.

Détails d'affaires et compliments.

Your very obt. S.
Percy B Shelley.

1461. MACAULAY (Thomas BABINGTON, lord), illustre historien, n. à Rothley-Temple, 25 oct. 1800, m. à Londres, 28 déc. 1859.

L. A. S. ; Albany, 16 nov. 1842, 3 p. 1/2 in-8. — R³. (*Recherché.*)

Intéressante lettre sur les articles qu'il a publiés dans l'*Edinburg Review*. Le droit d'auteur appartient à ses éditeurs, MM. Longman; c'est donc à eux et non à lui à prendre des mesures pour empêcher les contrefaçons américaines. Il s'étonne, d'ailleurs, que ces articles, œuvre de jeunesse, jouissent encore d'une si grande réputation à l'étranger.

1462. STANHOPE (Philips-Henry, comte), historien, associé étranger de l'Académie des sciences morales et politiques, n. à Walmer-Castle (comté de Kent), 30 janv. 1805, m. 24 déc. 1875.

L. A. S., en français, à M. Rabit; Chevening Park, 14 nov. 1858, 2 p. 3/4 in-4. — R[1].

Relative à la traduction de son *Histoire d'Angleterre*. Il est heureux de l'éloge que M. Guizot a fait de ce livre.

1463. BULWER-LYTTON (Edward EARLE, baronnet LYTTON, dit), célèbre romancier, auteur des *Derniers jours de Pompéi* et de *Rienzi*, n. à Heydon-Hall (Norfolk), 1805, m. mai 1872.

L. A. S. à Routledge ; 20 avril 1866, 1 p. in-8 oblong. — R[2]. (*Recherché.*)

1464. THACKERAY (William-Makepeace), romancier et dessinateur, auteur de la *Foire aux vanités*, n. à Calcutta, 1811, m. 24 déc. 1863.

L. A. S. à une dame, 3/4 de p. in-4. — R[4]. (*Recherché.*)

Jolie lettre, pleine de témoignages d'affection.

1465. TENNYSON (Alfred), un des meilleurs poëtes contemporains de l'Angleterre, n. à Somersby (comté de Lincoln), 1810.

L. A. S. à M. de Goey ; 6 août 1877, 1 p. in-8, enveloppe. Jolie pièce. — R[4]. (*Recherché.*)

1466. DICKENS (Charles), écrivain de génie, qui a retracé dans ses romans, avec une émouvante éloquence, les mœurs et les souffrances de la démocratie anglaise, n. à Portsmouth, 7 février 1812, m. à Broadstairs, 9 juin 1870.

L. A. S. à Horace Smith ; Londres, 19 juill. 1842, 1 p. 1/2 in-8. — R[3]. (*Recherché.*)

Il se félicite d'avoir fait sa connaissance en criant, en même temps que lui, *au voleur !* dans la foule. Il espère qu'on finira par étrangler les brigands du continent (les éditeurs de contrebande), mais il n'a pas autant d'espoir quant aux pirates américains. Pourtant il ne faut pas céder sans murmurer ; cela les contrarie, il le sait, et c'est déjà quelque chose. Il est enchanté du passage de sa lettre qui dit que sa carrière littéraire touche à sa fin ; car, tous les riches se plaignant de leur pauvreté, il croit y voir la promesse de beaucoup d'ouvrages futurs.

———

ALLEMAGNE

1467. REUSNER (Nicolas), célèbre poëte et jurisconsulte allemand, professeur de droit à l'Université de Strasbourg, qui reçut de l'empereur Rodolphe II le laurier poétique et le titre de comte palatin, n. à Lemberg (Silésie), 2 fév. 1545, m. à Iéna, 12 avril 1602.

L. A. S., en latin, à Joachim Camerarius, à Nuremberg; Iéna, 1er août 1595, 1 p. 1/2 in-fol., cachet armorié. — R⁶.

Très-intéressante lettre, où il parle de plusieurs de ses ouvrages, entre autres : *Poëmata, Orationes panegyricæ, de bello Turcico selectissimæ orationes et consultationes variorum auctorum.* Curieux détails sur la difficulté de trouver un éditeur.

1468. LEIBNIZ (Gottlieb-Wilhelm), illustre philosophe. (V. série des *Initiateurs*, n° 33.)

1469. WOLF (Christian von), philosophe et mathématicien, continuateur de Leibniz, chassé de Prusse, en 1723, comme impie et athée, pour avoir fait l'éloge de la sagesse pratique de Confucius et des Chinois, mais rappelé par le grand Frédéric, n. à Breslau, 24 janv. 1679, m. 9 avril 1754.

L. A. S., en latin (à la marquise Du Chastellet); Halle, 6 mai 1741, 2 p. 3/4 in-4. — R³.

Superbe lettre de félicitations sur le premier volume de ses *Institutions physiques.*

1470. POELLNITZ (Karl-Ludwig von), aventurier et écrivain, favori du grand Frédéric, qu'il égayait par ses saillies, auteur de la *Saxe galante*, n. à Ifsoum (Électorat de Cologne), 25 fév. 1692, m. à Berlin, 23 juin 1775.

L. A. S., en français (à la margrave de Baireuth); Berlin, 22 janv. 1751, 6 p. in-4. — R⁵.

Très-intéressante lettre, pleine de détails sur la cour de Prusse. Nouvelles du carnaval. Piquants renseignements sur le procès du roi des poëtes (Voltaire) contre le juif Hirsch. « Le pauvre poëte est hué de tout le monde; il disoit, il y a quelques jours, au Chancelier que, s'il ne lui faisoit gagner son procès, il mettroit la croix du Mérite et la clef de Chambellan aux pieds du Roi et qu'il feroit des vers. Le Chancelier répondit : « Eh bien, Monsieur, si vous rimés en françois, je rimerai en allemand. » Quoi qu'il en soit, le champ de bataille pourroit bien rester au Chancelier, le poëte étant très-mal du scorbut et venant de perdre deux dents de devant, ce qui n'embellit pas son masque. »

1471. GELLERT (Christian-Furchtegott), poëte, dont les *Fables* et les *Contes* sont restés populaires, n. à Haynichem (Saxe), 4 juillet 1715, m. à Leipzig, 13 déc. 1769.

L. A. S. à une dame; Leipzig, 31 mars 1764, 1 p. 1/2 in-4. — R³. (*Recherché.*)

Superbe lettre, pleine de sentiments religieux : « Je ne pense jamais à la mort du grand Addison sans jalousie chrétienne. Quand il renonçait aux médecins (raconte Young, l'homme le plus consciencieux) et s'était débarrassé de toutes les affaires de ce monde, il fit venir un jeune parent qu'il aimait et qui le méritait. Celui-ci le trouva dans l'inanition la plus abso-

lue, ne pouvant pas parler : « Vous m'avez fait appeler, dit après une pause longue et respectueuse, le jeune parent, et j'espère, cher maître, que vous aurez à m'ordonner quelque chose. Quoi que ce soit, je le remplirai religieusement. » — « Non, mon fils, pas de commandement, dit Addison, en serrant doucement la main au jeune homme : Voyez dans quelle joie le chrétien meurt. » — Quelques minutes après, il mourut. O mon Dieu ! si ma fin pouvait être pareille ! »

1472. GRIMM (Friedrich-Melchior von), diplomate et critique, Allemand par sa naissance, Français par ses écrits, n. à Ratisbonne, 26 déc. 1723, m. à Gotha, 19 déc. 1807.

L. A., en français; Paris, 15 sept. 1754, 6 p. pl. in-4. — A. S. R^{3}. — A. et S. R^{1}. (*Recherché.*)

Publication de MM. Cochin et Bellicard sur les antiquités de la ville d'Herculanum. Eloge du talent de Cochin. — Le 4e volume de l'*Encyclopédie* est sur le point de paraître. Diderot est plus sévère que qui que ce soit sur les défauts de ce livre si remarquable. — Considérations sur la musique italienne. — Texte de l'*Ode anacréontique à la rose.*

1473. GRIMM (Friedrich-Melchior von).

P. S., en français; Paris, 14 juill. 1779, 3/4 de p. in-fol., cachet armorié.

Curieux document. Grimm reconnaît avoir reçu de Panckoucke les lettres de la duchesse de Saxe-Gotha à Voltaire, au nombre de quatre-vingt-dix-neuf.

1474. KANT (Immanuel), le grand philosophe. (V. série des *Initiateurs*, n° 49).

1475. KLOPSTOCK (Friedrich-Gottlieb), célèbre poëte, auteur de la *Messiade*, n. à Guedlinbourg (Saxe), 2 juillet 1724, m. à Hambourg, 14 mars 1803.

L. A. S. à son éditeur; Hambourg, 23 nov. 1799, 4 p. in-4. — R^{3}. (*Recherché.*)

Très-belle lettre où il se plaint des fautes d'impression qui sont dans ses ouvrages. Il le prie d'envoyer la *Léonore de Bürger* à lady Bauclerc.

1476. WIELAND (Christophe-Martin), poëte et écrivain, que l'universalité de ses connaissances a fait surnommer le *Voltaire allemand*, auteur d'*Oberon*, n. à Oberholzheim (Souabe), 5 sept. 1733, m. à Weimar, 20 janvier 1813.

L. A. S. à son ami Reinhold; Weimar, 15 oct. 1787, 1 p. in-4. — R^{3}. (*Recherché.*)

Il le prie de lui apporter de l'argent qu'il doit recevoir pour lui, et il adresse quelques vers gracieux à la femme de son ami.

1477. BURGER (Gottfried-August), célèbre poëte, dont les *Ballades* sont universellement connues, n. à Molmerswende, près de Halberstadt, 1er janv. 1748, m. 8 juin 1794.

L. A. S. au libraire Dietrich, à Gœttingue; 11 avril 1782, 2 p. in-fol., cachet brisé. — R^{3}. (*Recherché.*)

Belle lettre dans laquelle il s'entretient avec son éditeur de ses affaires littéraires, d'un ami dont on voudrait se débarrasser et d'une femme poëte qui perd son talent, vraiment poétique, en trop de bons et de mauvais vers.

1478. GOETHE (Johann-Wolfgang), le premier des poëtes de l'Allemagne

et l'un des hommes les plus illustres de l'Europe moderne, n. à Francfort-sur-le-Mein, 28 août 1749, mort plein de jours et de gloire, à Weimar, 22 mars 1832.

L. A. S. *J. W. v. Gœthe* à un prince; Weimar, 23 oct. 1823, 3 p. in-4. — A. S. R⁴. — A. R². — S. C. (*Recherché.*) — (Les lettres de Gœthe traitent, pour la plupart, d'affaires; celles qui touchent aux questions littéraires sont rares et très-recherchées.)

Il le remercie de l'envoi d'un ouvrage, dont il parlera prochainement. Détails intéressants.

Weimar d. 23 Octbr 1823 — unterthänigster Diener JWvGoethe

1479. GOETHE (Johann-Wolfgang).

Die Feier des siebenten Novembers 1825 (La Fête du 7 novembre 1825), pièce de vers imprimée, avec la signature originale de Gœthe, 1 p. in-8. Pièce très-curieuse.

1480. SCHILLER (Johann-Chr.-Friedrich von), poëte idéaliste et tragique, historien, le glorieux chef de l'école romantique allemande, n. à Marbach (Wurtemberg), 11 nov. 1759, m. à Weimar, 9 mai 1805.

L. A. S. à son ami Kœrner, à Dresde; Weimar, 17 mai 1788, 2 p. in-4, adresse et cachet. — R². (*Recherché.*) — (Souvent Schiller signait en abrégé.)

Superbe épître, toute littéraire, où Schiller parle de toutes les gloires littéraires de son époque, Goëthe, Herder, Wieland, Gleim, etc., et donne d'intéressants détails sur leur caractère et sur leurs ouvrages.



Adieu. Grüße mir alle recht herzlich. Schiller

1481. KOTZEBUE (August-Friedrich-Ferdinand von), fécond auteur dramatique, dont le chef-d'œuvre fut *Misanthropie et repentir*; publiciste, fameux par sa croisade contre les idées libérales, n. à Weimar, 3 mai 1761, assassiné par Sand, à Mannheim, 23 mars 1819.

L. A. S. à un ami; Schwazen, 18 janv. 1810, 4 p. pl. in-4. — R¹. (*Recherché.*)

Très-belle lettre, où il l'entretient de ses occupations et de ses travaux littéraires.

1482. HUMBOLDT (Karl-Wilhelm von), critique, philologue et homme politique, dont les *Essais esthétiques* sont considérés comme un des

chefs-d'œuvre de la critique allemande, n. à Potsdam, 22 juin 1767, m. au château de Tegel, près de Berlin, 1er avril 1835.

L. A. S. (à Klaproth); Berlin, 9 avril 1823, 4 p. pl. in-4. — R². (*Recherché.*)

Lettre pleine de détails philologiques. Il le remercie de l'envoi de son *Asia polyglotta.*

1483. SCHLEGEL (August-Wilhelm von), célèbre critique et écrivain, ami de Mme de Staël, n. à Hanovre, 8 sept. 1767, m. à Bonn, 12 mai 1845.

L. A. S., en français, à Langlés, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque du Roi; Coppet, 4 sept. 1815, 2 p. in-4, adresse, restes de cachet de cire rouge.— C.

Les événements et l'interruption du service des postes l'ont empêché de répondre plus tôt à sa lettre du 8 mai. « Il faut espérer qu'une paix durable et vraiment européenne ramènera enfin le calme dans les esprits, qu'elle favorisera les recherches paisibles et les communications entre les savants des différens pays, qui, par leur vocation, doivent être cosmopolites. » Il parle ensuite de ses études sur les langues orientales, et annonce qu'il va partir pour aller passer l'hiver en Italie.

1484. HUMBOLDT (Friedrich-Heinrich-Alexander von), l'auteur du *Cosmos.* (V. son article à la série des *Savants*, nos 799 et 800.)

L. A. S., en français, à Alexandre Brongniart; Berlin, 8 juin 1839, 1 p. pl. in-8.

Belle lettre de recommandation en faveur du baron de Beust.

1485. TIECK (Ludwig), poëte et auteur dramatique, un des chefs de l'école romantique, n. à Berlin, 31 mai 1773, m. dans la même ville, 28 avril 1853.

L. A. S. à von Collin; Dresde, 17 août 1822, 3/4 de p. in-8. — C. (*Recherché.*)

1486. SCHELLING (Friedrich-Wilhelm-Josef von), illustre métaphysicien, disciple de Kant et rival de Fichte, n. à Leonberg (Wurtemberg), 27 janv. 1775, m. aux bains de Ragatz (Suisse), 20 août 1854.

L. A. S.; Munich, 8 juin 1814, 1 p. 3/4 in-4. — R¹. (*Recherché.*)

Relative à une affaire littéraire qu'il vient d'entamer avec le libraire Cotta.

1487. HOFFMANN (Ernst-Theodor-Amadeus-Wilhelm), le fantastique auteur de ces *Contes*, que tout le monde connaît, et qui sont l'œuvre d'un profond penseur et d'un artiste d'élite, aux prises avec une imagination hantée par les visions les plus étranges, n. à Kœnigsberg, 24 janv. 1776, m. à Berlin, 25 juin 1822.

L. A. S., 3/4 de p. in-4. — R³. (*Recherché.*)

Relative à des affaires littéraires. Demande d'une somme de 50 écus dont il a le plus pressant besoin.

1488. NIEBUHR (Barthold-Georges), historien, qui s'attacha à substituer, dans ses travaux, la vérité à la légende, et nous a laissé un chef-d'œuvre de critique et d'érudition dans son *Histoire romaine,* n. à Copenhague, 27 août 1776, m. à Bonn, 2 janv. 1831.

L. A. S., en français, à Treuttel et Wurtz; Rome, 15 mars 1819, 1 p. 1/2 in-4. — R³. (*Recherché.*)

Il leur annonce qu'il fait imprimer les fragments de Cicéron qu'il a découverts dans la Bi-

bliothèque Vaticane, auxquels il joindra une révision du fragment du XCI^e livre de Tite-Live, avec un grand nombre de lignes que les premiers éditeurs n'ont pu lire. Il leur demande s'ils peuvent s'occuper du débit de ce volume en France et en Angleterre.

1489. CHAMISSO (Adelbert von), poëte lyrique et romancier, d'origine française, savant et voyageur, que son *Histoire merveilleuse de Pierre Schemihl* a surtout rendu célèbre, n. au château de Boncourt, près de Sainte-Menehould, 27 janv. 1781, m. à Berlin, 21 août 1838.

Der Kranke, frei nach Millevoye, pièce de vers aut. sig., 1 p. pl. in-8. — R². (*Recherché.*)

Traduction libre de la célèbre élégie de Millevoye : *Le jeune malade.*

1490. KŒRNER (Theodor), le *Tyrtée de l'Allemagne,* dont les chants patriotiques soulevèrent ses compatriotes contre la tyrannie de Napoléon Ier, n. à Dresde, 23 sept. 1791, m. de blessures reçues dans un combat, 27 août 1813.

L. A. S. à Mlle Marianne Karthaus; Vienne, 4 déc. 1811, 3 p. in-4. — R⁴. (*Recherché.*)

Détails intéressants sur Vienne, sur ses théâtres et sur la vie qu'on y mène.

1491. PERTZ (Georg-Heinrich-Jacob), historien, qui s'est illustré par la publication des *Monumenta Germaniæ historica*, n. à Hanovre, 28 mars 1795, m. 7 octobre 1876.

L. A. S. au Dr Kind; 31 août 1841, 1 p. 1/2 in-8. — C.

1492. HEINE (Heinrich), écrivain et poëte, un des chefs de la *Jeune Allemagne,* qui passa une partie de sa vie en France, n. à Dusseldorf, 12 déc. 1799, m. à Paris, 17 février 1856.

P. S. deux fois, en français; Paris, 12 juillet 1836, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R⁴. — S. R¹. (*Recherché.*)

Il déclare avoir reçu de l'éditeur Renduel une somme qui lui était due pour son livre *de l'Allemagne*.

1493. HACKLAENDER (Friedrich-Wilhelm), romancier, auteur des *Scènes de la Vie militaire en temps de paix*, n. à Borsette, près d'Aix-la-Chapelle, 1810.

L. A. S., 1 p. 1/4 in-4. — C.

Renseignements militaires sur la guerre austro-italienne.

1494. AUERBACH (Berthold), poëte et romancier, auteur des *Histoires villageoises de la forêt Noire*, n. à Nordstetten (Wurtemberg), 28 février 1812.

L. A. S.; 1er avril 1852, 1 p. in-8. — R¹.

Il s'excuse de ne pouvoir venir chez lui, vu son état de santé.

PAYS-BAS

1495. ERASME (Didier), illustre humaniste et philosophe, qui, dans les temps difficiles où il vécut, mit sa religion à faire le bien, tandis qu'autour de lui on se disputait sur des dogmes; principalement connu aujourd'hui par son *Eloge de la Folie* et ses *Colloques,* n. à Rotterdam, 28 oct. 1467, m. à Bâle, dans la nuit du 11 au 12 juillet 1536.

L. A. S., en latin, à Antoine Fugger, à Augsbourg; Fribourg, 22 août, 3/4 de p. in-fol., adresse, traces de cachet. — R7.

Très-belle lettre où il le remercie de la bonne lettre qu'il lui a écrite et de ses offres de service.

Erasmus Rot. mea manu

1496. LEMAIRE (Jean), dit *de Belges*, poëte et historien, bibliothécaire de Marguerite d'Autriche, historiographe de la cour de France, n. à Bavai (Hainaut), 1473, m. vers 1548.

L. A. à Madame (Marguerite d'Autriche); (vers 1509), 3 p. 3/4 in-fol. — R7.

Lettre très-intéressante pour la biographie de cet écrivain. Il rappelle les services qu'il a rendus à Marguerite d'Autriche, et donne la liste des œuvres qu'il a commencées, parmi lesquelles : *la Couronne Margaritique,* les *Trois livres des singularités de Troyes,* la *Forte haie du Vergier*, etc. Il termine par le quatrain suivant :

Ton escriptoire a si bonne practique
Que si la crois sera bien estimée.
Parquoy concluz : ensuyz sa rhetorique,
Car tu scez bien que par moy est aymée.

1497. CATS (Jacob van), poëte et diplomate, grand pensionnaire de Hollande, surnommé le *La Fontaine hollandais*, n. à Brouhershaven (Zélande), 1577, m. à Zagvliet, 1660.

L. A. S.; La Haye, 2 juillet 1644, 1 p. in-fol. — R4. (*Recherché.*)

Lettre politique sur le congrès de Munster.

Ootmoedighe Dienaer

Cats

haghe den 2 Julij 1644

1498. BILDERDIJK (Willem), poëte et écrivain, qui s'est essayé dans tous les genres littéraires avec le plus heureux succès, n. à Amsterdam, 7 sept. 1756, m. à Harlem, 18 déc. 1831.

L. A. S., en français; Leyde, 31 oct. 1826, 1 p. pl. in-4. — R².

Touchante épître sur l'état de santé de sa seconde femme (Catherine-Wilhelmine Schwickardt.) « Je ne sais, Monsieur, si ma femme vous est connue par ses poésies, qui l'ont mise à un rang distingué parmi nous dans le genre moral et la douce romance ou ballade. Sa versification est d'une mélodie très-touchante et qui va au cœur... »

SUISSE

1499. GESSNER (Salomon), écrivain, peintre et graveur, qui cultiva, dans ses ouvrages, le genre pastoral, auteur de la *Mort d'Abel*, n. à Zurich, 1er avril 1730, m. dans la même ville, 2 mars 1787.

L. A. S., en français, à Suard; Zurich, 10 août 1772, 2 p. in-4. — R⁴. (*Recherché.*)

Très-belle lettre sur la traduction française de ses *Idylles*.

1500. LAVATER (Jean-Gaspard), écrivain et philosophe, auteur de l'*Essai sur la Physiognomonie*, n. à Zurich, 15 nov. 1741, m. dans la même ville, 2 janvier 1801.

L. A. S. *Jean Gaspar Lavater, pasteur*, en français, au citoyen Jean-Marie-Félicité Fantin, à Dijon; Zurich, 24 juin 1800, 1 p. in-4, adresse et cachet. — R⁴. (*Recherché.*)

Il s'excuse de ne pas avoir répondu à sa lettre du 15 janvier; mais il a été plus de trois mois malade et l'est encore. Ce n'est qu'avec peine qu'il écrit dans son lit, ses blessures le faisant beaucoup souffrir. Il ne tardera pas à lui envoyer une partie de la traduction littérale française de ses *Prières*. Dans peu de jours, il ira probablement aux bains de Bade, où il n'espère pas trouver guérison, sa maladie de poitrine étant trop avancée.

1501. SISMONDI (Jean-Charles-Léonard SIMONDE DE), célèbre historien et économiste, n. à Genève, 9 mai 1773, d'une famille originaire de Pise, m. dans la même ville, 25 juin 1842.

L. A. S. à M. Vernet Pictet; Genève, 6 déc. 1841, 1 p. pl. in-8. — C.

Belle lettre sur son mauvais état de santé. « Je redoute beaucoup d'être nommé à l'Assemblée constituante. Si je le suis cependant, je me ferai un devoir d'accepter, quoique mes idées sur ce qu'il convient de faire soient bien confuses et que j'aie bien peu d'espérance de les faire prévaloir. »

1502. TOPFFER (Nicolas), écrivain humoristique, auteur des *Voyages en zig-zag*, n. 17 fév. 1799, m. 8 juin 1846.

L. A. S. à M. Boullée; Genève, 8 sept. 1834, 1 p. in-12. Jolie pièce. — R⁴. (*Recherché.*)

POLOGNE

1503. LELEWEL (Joachim), illustre historien et archéologue. (V. plus haut série des *Initiateurs,* nos 84 et 85.)

L. A. S. à M. B. Fillon; (Bruxelles), 30 décembre 1860, 2 p. in-4, adresse d'une autre main, cachet. — (*Réservé.*)

Précieuse missive, d'une écriture un peu tremblée, où le grand patriote développe les causes des luttes qui se produisent dans les sociétés actuelles.

« Tant qu'il y aura sur la terre deux sortes d'hommes : ceux qui naissent pour ne rien faire, commander, se donner des plaisirs, vivre du travail d'autrui; et, au-dessous, ceux qui ne vivent qu'à cette condition de s'écraser au travail que les autres ne font pas, il n'y aura partout que haine, envie, colère, et pas de fraternité. — S'il n'y a pas de fraternité, pas d'égalité; s'il n'y a pas d'égalité, pas de liberté; s'il n'y a pas de liberté, il y a guerre. Votre Bonhomme l'a dit avec excellence :

Notre ennemi c'est notre maître.

« Chèrement notre Pologne l'a payé d'avoir une aristocratie; votre France de bourgeois paiera cher, l'avenir venant, d'avoir effacé le mot *Fraternité* de sa légende (*devise*), en prenant un second Bonaparte. Je n'ai pas toujours vu, mon ami, ces choses aussi clairement qu'à l'heure sombre d'aujourd'hui. L'exil, grand précepteur de l'homme, me l'a fait comprendre. Du bord de ma tombe, je vous le dis : Malheur aux peuples sans Fraternité ! »

SUÈDE

1504. BREMER (Frederika), célèbre romancière et philanthrope, n. à Abo (Finlande), 17 août 1801, m. 1866.

L. A. S. à Gustave Becherer, à Berlin; 16 juillet 1842, 3 p. in-8, adresse. Très-belle lettre. — R3. (*Recherché.*)

DANEMARK

1505. BORDING (Anders), poëte, rédacteur du *Mercure danois*, premier périodique de ce pays et dont tous les articles étaient en vers alexandrins, n. à Ripe, 21 janv. 1619, m. 1677.

L. A. S., en italien, à Charles Dati; Venise, 20 fév. 1651, 3/4 de p. in-fol. — R6.

Très-belle lettre où il lui recommande un gentilhomme danois.

20

1506. OEHLENSCHLAGER (Adam-Gottlob), poëte dramatique et lyrique, un des meilleurs écrivains du Danemark, n. à Frédériksberg, près de Copenhague, 14 nov. 1779, m. 20 janvier 1850.

L. A. S. à Brockhaus; 1er oct. 1822, 1/2 p. in-4. — R³. (*Recherché.*)

1507. ANDERSEN (Hans-Christian), poëte et romancier, n. à Odensée (Fionie), 2 avril 1805, m. 1876.

Pièce de vers aut. sig.; 15 mai 1843, 2 p. in-8. — R². (*Recherché.*)

RUSSIE

1508. POUCHKINE (Alexandre, comte), un des plus célèbres poëtes de la Russie, qui fut, dans son pays, le représentant du romantisme, n à Pokof, 26 mai 1799, tué en duel à Saint-Pétersbourg, 12 fév. 1837.

L. A. S., en français, 3/4 de p. in-8. — R⁴. (*Recherché.*)

ÉTATS-UNIS

1509. COOPER (James-Fenimore), romancier populaire, dont l'œuvre forme une sorte d'épopée de la décadence et de la ruine de la race indienne, n. dans le New-Jersey, 15 sept. 1789, m. 14 sept. 1851.

L. A. S., en français, au comte de Grasse; Cooperstown, 20 mars 1840, 1 p. in-4. — R². (*Recherché.*) — (Il signa d'abord *James Cooper*, puis *J. Fenimore Cooper.*)

Venant d'apprendre, par une lettre de Mme de Lasteyrie, l'arrivée du comte de Grasse en Amérique, Cooper le prie de venir le visiter. « Le nom que vous portez, Monsieur, sera un passeport général dans ce pays-ci. »

1510. BANCROFT (George), auteur de l'*Histoire des États-Unis,* n. à Worcester (Massachussetts), 3 octobre 1800.

L. A. S. à M. Shee; New-York, 28 fév. 1855, 2 p. in-8. Jolie lettre. — R².

1511. LONGFELLOW (Henry-Wadsworth), poëte et romancier d'une sensibilité profonde et d'une riche imagination, n. à Portland (Etat du Maine), 27 février 1807.

L. A. S. à M. Bædeker; Marienburg, 25 août 1842, 1 p. 1/2 in-8, cachet. Jolie lettre. — R⁴. (*Recherché.*)

1512. POE (Edgar ALLAN), poëte et nouvelliste, dont les romans fantasti-

ques, empreints d'une puissante originalité, ont été traduits par Baudelaire, n. à Baltimore, 1811, m. dans la même ville, 1849.

L. A. S. à M. Carey; office Graham's Magazine, 3/4 de p. in-8. Jolie pièce. — R°.

Autographe extrêmement rare, même aux États-Unis. C'est la première fois, en France, qu'il passe en vente.

Yours very respy
E A Poe

1513. STOWE (Harriet BEECHER, mistress), célèbre romancière. (V. série des *Initiateurs*, n° 104.)

L. A. S.; 16 sept. 1856, 1 p. in-8.

H B Stowe





HUITIÈME SÉRIE

ARTISTES DRAMATIQUES





ARTISTES DRAMATIQUES



FRANCE

1514. LA ROQUE (Pierre-Regnault PETIT-JEAN, dit), acteur de la troupe du Marais, n. vers 1595, m. 31 juillet 1676.

P. S. *Pierre-Regnault Petit-Jean;* Fontenay-le-Comte, 25 mars 1642, 1 p. petit in-fol. — R⁹. — (*Réservé.*)

Requête présentée au lieutenant du sénéchal de Fontenay, pour être autorisé à faire saisir les biens meubles de Mathieu Petit-Jan (*sic*), lieutenant au régiment de Poitou, son neveu.

1515. MONTFLEURY (Zacharie JACOB, dit), acteur de la troupe de l'hôtel de Bourgogne et auteur dramatique, qui accusa calomnieusement Molière d'avoir épousé sa propre fille, n. vers 1610, m. à Paris, 11 déc. 1667.

P. S. *Zacarie Jacob;* Paris, 1er nov. 1642, 1 p. in-fol. — R⁹.

Acte de cession d'une portion de rente sur l'Hôtel-de-Ville, faite à Montfleury par Charles Roanne, chirurgien.

1516. MOLIÈRE (Jean-Baptiste POQUELIN, dit). (V. plus haut son article, série des *Écrivains*, nº 988.)

1517. DU CROISY (Philbert GASSOT), excellent acteur de la troupe de Molière, créateur du rôle de *Tartufe*, n. en Beauce, m. à Conflans-Sainte-Honorine, près de Paris, 1695. (V. série des *Écrivains*, nº 988, une pièce signée par Molière et par Du Croisy. Les signatures de ce comédien sont R*. Jal en a mentionné quatre dans des études de

notaires. Il a rectifié, d'après ces actes, le nom de *Gassot*, qu'on écrivait, à tort, *Gassaud*. Dans les documents signalés par Jal, Du Croisy a signé de trois manières : *P. G. Du Croisy, Du Croisy, Gassot Du Croisy*. Le fac-simile suivant, emprunté à la pièce de la collection de M. Fillon, montre une quatrième manière de signer.)

1518. BÉJARD (Armande-Grésinde-Claire-Elisabeth), femme de Molière, excellente comédienne, n. au commencement de 1643, m. à Paris, 3 octobre 1700.

P. S., sur vélin ; Paris, 5 mars 1682, 1 p. in-8. — R⁵. (*Recherché.*)

Quittance des arrérages d'une rente sur l'Hôtel-de-Ville. Les noms de ses deux maris et de sa fille sont mentionnés dans la pièce.

1519. BARON (Michel BOYRON, dit), célèbre acteur, élève de Molière, auteur comique, n. à Paris, 8 octobre 1653, m. dans la même ville, 22 déc. 1729.

L. A. S. à J.-B. Rousseau, à Bruxelles ; Paris, 30 déc. 1728, 2 p. in-8, adresse, traces de cachet. — A. S. R⁸. — S. R⁶.

Il a appris avec une grande joie que Rousseau lui gardait bon souvenir et désirait le revoir. Rien ne pouvait lui être plus agréable. La lecture de ses dernières poésies lui a fait un plaisir infini. Protestations d'amitié.

1520. LECOUVREUR (Adrienne), tragédienne du talent le plus pathétique, célèbre par sa beauté, les grâces de son esprit, et aussi par le drame,

mal éclairci, qui termina sa vie, n. 5 avril 1692, m. à Paris, 20 mars 1730.

L. A. S. à Piron; Paris, 10 janvier 1730, 4 p. 1/2 in-4, adresse. (*Pièce de l'Isographie.*) — R[8].

Superbe lettre, une des plus belles qu'on ait d'Adrienne. — Piron lui avait promis le principal rôle de femme de sa tragédie de *Callisthène;* plus tard il le donna à Mlle de Balicourt, et chargea Quinault de celui de son héros, à la place de Sarazin, changements qu'il chercha à expliquer dans une lettre (jointe à la réponse), où il disait à l'actrice : « Je n'ay pas imaginé, dans ma pièce, de ces grâces séduisantes, qui naissent d'un tendre soupir, d'un coup d'œil fin, d'un silence ou d'un cri bien ménagé; de ces je ne sais quoy triomphants, où l'art subtil et la douce nature sont obligés de se prêter un secours continuel l'un à l'autre. J'ay conçu des graces austères, simples, nues, où tout l'art du monde ne sauroit supléer à ce qui peut ne pas aider la nature. Convenons, Mademoiselle, que le visage, la taille et l'organe ont leurs agréments proportionnels et déterminés. » Il lui faisait ainsi comprendre que, délicate comme Vénus, elle ne pouvait figurer une sorte de Pallas. — « On n'a jamais mis tant d'art, répond Adrienne, pour dire à quelqu'un : Je crois mon succès impossible entre vos mains. » Après avoir rappelé au poëte qu'il lui avait, depuis longtemps, promis ce rôle, et qu'il n'a cédé qu'à la crainte de l'envieuse colère de Quinault, elle continue ainsi : « Je suis bien plus éloignée de ressembler à Vénus qu'à cette Pallas, que vous mesurez à l'aune. Vous oubliez que j'ai joué, du temps de Mlle Duclos, Roxane, Athalie, Phèdre, Elisabeth, Cornélie, sans que le public ait paru se plaindre de ma foiblesse et de mon courage, et je crois que l'âme est plus nécessaire que la taille. Je ne veux disputer ny de graces, ni de talent avec celle que vous me préférés..... Je m'en raporte à ceux qui y voyent de plus loin que vous..... En un mot, je tiens mon âme aussy malle (*sic*) et aussy sensible à la vertu que vous en puissiés trouver. C'est ce qui m'a fait admirer votre piesce; c'est ce qui m'a plu dans votre rolle, et c'est ce qui me porte à vous pardonner un affront qu'aucune autre femme n'oublieroit de sa vie. Je dis affront, parce que j'ay dit en pleine assemblée que vous me l'aviés promis, et, qu'après un engagement authorisé par l'accueil que je reçois encore du public, par l'amitié que je vous ai témoignée, et par les louanges sincères et vives que je vous ai données, il est inconcevable que vous alliés vous jetter à la teste d'une autre; encore plus déraisonnable (est-il) que vous destiniés (le rôle de) Calisthène à un autre que notre ami Sarazin. Mais la peur du diable fait souvent plus de dévots que le véritable amour de Dieu. Voilà ce qui peut nous consoler. »

votre tres humble et tres obeissante servante le Couvreur

(Adrienne Lecouvreur mourut deux mois et dix jours après avoir écrit cette lettre.)

1521. CLAIRON (Claire-Josèphe-Hippolyte LEGRIS de LATUDE, dite Mlle), actrice renommée de la Comédie-Française, amie de Voltaire et de Dorat, auteur de *Mémoires*, n. près de Condé, 1723, m. à Paris, 18 janvier 1803.

L. A. S. au comte Schouwaloff; Paris, 20 fév. 1759, 3 p. 1/2 in-4. — R[4]. (*Recherché.*)

Superbe lettre, qui commence ainsi : « Si j'étois libre de moi-même, Pétersbourg seroit bientôt ma patrie. L'admiration de toute l'Europe pour votre auguste souveraine (Elisabeth Petrowna), me fait croire que c'est sous ses loix qu'il faut vivre pour être parfaitement heureux. » La suite à l'avenant. — Mlle Clairon, qui désirait faire un voyage en Russie, où elle avoit d'anciens amants, espérait se faciliter les moyens d'exécuter ce projet par ces flatteries, destinées à passer sous les yeux de l'Impératrice, à laquelle elle insinue, d'une façon indirecte, de la demander au roi Louis XV pour un an. Si ses vœux se réalisent, elle préfère qu'il ne soit pas question de marché. « Je veux prouver, dit-elle, que l'amour de la gloire

peut beaucoup plus sur moi que l'intérêt. » Quant à Lekain et Préville, elle ne saurait s'occuper de les engager pour la Russie. Ce serait se perdre dans l'esprit de ses supérieurs.

Clairon

de paris ce 20 fevrier 1759

1522. BELLECOUR (Jean-Claude GILLE, dit *Colson* de), acteur distingué de la Comédie-Française, n. à Paris, 16 janv. 1725, m. dans la même ville, 19 nov. 1778.

L. A. S. à son confrère Préville ; ce jeudi au soir, 26 février, 2 p. 1/2 in-4, adresse, cachet. — R³. (*Recherché.*)

Lettre charmante, pleine de sentiments affectueux, écrite au nom de tous les sociétaires de la Comédie-Française, et qui honore autant celui qui l'a écrite que celui auquel elle est adressée.

1523. LEKAIN (Henri-Louis CAÏN, dit), célèbre acteur tragique de la Comédie-Française, n. à Paris, 14 avril 1728, m. dans la même ville, 8 février 1778.

L. A. S. à Garrick; Paris, 18 mars 1768, 3 p. in-4. — R⁴. (*Recherché.*)

Il lui recommande un miniaturiste suisse de talent, qu'il charge de lui rapporter de Londres son portrait. « J'envie, dans ce moment, le sort de cet honnête homme ; car il franchit le pas de Calais pour honorer et connoître un grand homme, et, moy, je traverse les déserts de la Champagne, pour me rendre à Aix-la-Chapelle, à l'effet d'y prendre les eaux propres à détruire les obstructions dont je suis incommodé depuis neuf mois. »

de votre tres humble serviteur, et de votre bon ami Lekain

1524. LARRIVÉE (Henri), chanteur de l'Opéra, n. à Lyon, 8 sept. 1733, m. au château de Vincennes, 7 août 1802.

L. A. S. au comité de l'Opéra; décadi, messidor an II, 2 p. in-4, adresse, cachet. — R⁷.

Curieuse lettre dans laquelle il se plaint du refus qu'ont fait ses anciens confrères de l'engager de nouveau. Il ne s'attendait pas à cette triste récompense de trente-deux années de services à l'Opéra, dans les premiers rôles.

Salut, et fraternité, Larrivée

décady, messidor l'an 2me de la République française, une et indivisible.

1525. GRAND-MÊNIL (Jean-Baptiste FAUCHARD de), artiste du Théâtre-Français, l'un des plus brillants interprètes de Molière, membre de l'Institut, n. à Paris, 19 mars 1737, m. dans la même ville, 24 mai 1816.

L. A. S.; 30 sept. 1806, 1 p. in-8. — R[4]. (*Recherché.*)

1526. ARNOULD (Madeleine-Sophie), cantatrice « dont la voix était une âme, et la plume, un stylet redouté dans ses beaux jours; » la seule actrice française de son temps, qui, au dire de Garrick, parlât aux yeux et au cœur ; si bien définie: « la sœur cadette de Ninon. » Née à Paris, le 13 février 1740, elle y est morte le 22 octobre 1802. (V. série des *Ecrivains*, n° 1123.)

L. A. S. *Sophie* au comte (de Lauraguais?); 2 mars 1769, 4 p. pl. in-4. — (Elle signait, tantôt *Sophie Arnould*, ou *Sophie A.*, ou, enfin, *Sophie*. Elle employait parfois pour cachet une pierre antique représentant un papillon.)

Elle lui reproche doucement de n'avoir pas répondu à la lettre qu'elle lui a écrite depuis son départ; puis elle l'informe des bruits de coulisses de l'Opéra : M[lle] Heinel, cette danseuse, débarquée de Stuttgard, qui l'a, un jour, supplantée dans son cœur, a pris un nouvel amant en titre, qu'on dit être le prince de Conti, sujet sur lequel elle s'étend avec une maligne complaisance, et qui lui donne occasion de se permettre, en passant, quelques-uns de « ces mariages d'inclination de mots, où elle foule aux pieds les étiquettes de la parole. »

1527. SAINT-HUBERTY (Anne-Antoinette CLAVEL, dite), cantatrice, épouse du comte d'Antraigues, n. à Strasbourg, 15 déc. 1756, assassinée, avec son mari, près de Londres, 22 juillet 1812.

L. A. S. à M. Grégoire; 31 août 1787, 2 p. 1/4 in-4. Une partie du papier blanc est enlevée au-dessous de la signature. — A. S. R[4]. — A. R[3]. (*Recherché.*)

Toute relative à l'achat d'un piano.

1528. LAYS (François LAY, dit), célèbre chanteur de l'Opéra, interprète enthousiaste de la *Marseillaise,* n. à La Barthe-Nestès, en Gascogne, 14 février 1758, m. à Ingrande, 10 mars 1831.

L. A. S. au cit. Letourneux, ministre de l'intérieur, 1 p. in-fol. Rognée en tête. — R[2]. (*Recherché.*)

Lettre confidentielle où il rappelle les vexations dont il est l'objet et déclare que c'est à cause de son état de maladie, mais non par mauvaise volonté, qu'il ne peut pas jouer.

1529. CONTAT (Louise), actrice du Théâtre-Français, qui jouait admirablement les rôles de soubrette, n. à Paris, 1760, m. 9 mars 1813.

L. A. S. à la duchesse (de Montebello); 4 mars, 1 p. in-4. — R[3]. (*Recherché.*) — (Après son mariage avec M. de Parny, neveu du poëte, elle signa *Contat de Parny.*)

Charmante épître d'envoi d'une loge.

1530. TALMA (François-Joseph), le plus grand tragédien qu'ait produit la France, n. à Paris, 15 janvier 1763, m. dans la même ville, 9 oct. 1826.

L. S., sig. aussi par *Amaury-Duval* et autres, à Monseigneur ...; Paris, 25 mars

1811, 1 p. 1/4 in-4. — A. S. R[1]. — S. C. (*Recherché.*) — (Talma signait tantôt *Franc. Talma*, tantôt simplement *Talma.*)

Lettre signée comme membres d'une commission chargée d'un projet relatif aux théâtres. Ils soumettent leur travail au ministre.

1531. TALMA (François-Joseph).

L. A. S. au peintre Ducis; Marseille, 12 mai 1818, 2 p. 3/4 in-4.

Lettre fort remarquable où il raconte son entrevue avec le comte de Forbin, qui revient de Grèce. Considérations sur l'art dramatique. « Pourquoi le théâtre ne seroit-il pas une école où la vertu fût enseignée comme dans celle de philosophie? Socrate, le plus sage des hommes, ne dédaignoit pas de mettre la main aux tragédies d'Euripide! »

1532. TALMA (François-Joseph).

L. S. par *Baptiste aîné*, *Armand*, *Lafon*, *Mademoiselle Mars*, *Michelot* et *De Vigny*, au statuaire De Bay; Paris, 16 déc. 1826, 1 p. 1/2 in-4.

Belle lettre de remerciements du don, que De Bay a fait à la Comédie-Française, du buste de Talma.

1533. CANDEILLE (Amélie-Julie), actrice du Théâtre-Français, qui a fait représenter plusieurs comédies, n. à Paris, 31 juill. 1767, m. 3 fév. 1834. L'histoire de ses amours avec Vergniaud paraît controuvée.

1° L. A. S. au cit. Botot; 6 germinal an VI, 2 p. in-8. — C.

Elle sollicite une audience de Barras, à qui elle veut demander une place pour son père (le compositeur Pierre-Joseph Candeille).

2° L. A. S. à Justin Gensoul; (11 nov. 1824), 1 p. in-8.

Relative à son roman de *la Pauvre fille.*

1534. ELLEVIOU (Pierre-Jean-Baptiste-François), chanteur et compositeur d'opéras comiques, n. à Rennes, 2 nov. 1769, m. à Paris, 5 mai 1842.

L. A. S., sig. aussi par *A. Richardy*, au cit. Camerani; 3 oct. 1792, 1 p. in-4. — R[1]. (*Recherché.*)

Très-belle lettre, où ils réclament une augmentation de traitement.

1535. DUCHESNOIS (Catherine-Joséphine RAFIN), tragédienne du Théâtre-Français, n. à Saint-Saulves-de-Valenciennes, 5 juin 1777, m. 8 fév. 1835.

L. A. S. à un ami; 2 mai, 1 p. in-8. Rognée en tête et peut-être incomplète. — R[1]. (*Recherché.*)

Lettre de reproches sur une mauvaise plaisanterie faite à l'une de ses amies.

1536. MARS (Anne-Françoise-Hippolyte BOUTET, dite Mlle), célèbre actrice du Théâtre-Français, restée sans rivale dans les rôles d'ingénue, de jeune première et de grande coquette, n. à Paris, 9 fév. 1779, m. dans la même ville, 20 mars 1847.

L. A. S. à Mme Marguerite; samedi, 3 p. in-8, adresse. — R[1]. (*Recherché.*)

Relative à la vente d'une maison à M. Pawels. Elle désire que l'affaire soit terminée avant le 21 ou 25 du mois, époque à laquelle elle doit partir. Ce qui le décidera sans doute, c'est qu'il ne peut avoir une maison, qu'il bâtirait, avant l'année prochaine; tandis que, dans la sienne, il pourrait, dès cet hiver, donner concerts et bals.

Mars

1537. ODRY (Charles-Jacques), acteur comique, qu'a spécialement rendu célèbre le rôle de *Bilboquet* dans les *Saltimbanques*, n. à Versailles, 17 mai 1781, m. à Courbevoie, 28 avril 1853.

1° L. A. S. à Thénard; Bordeaux, 30 août 1841, 1/2 p. in-4. — 2° Copie autographe de cinq couplets extraits du *Pâtissier anglais*, 2 p. in-4. Pièce certifiée par Siraudin. — C.

1538. SAMSON (Joseph-Isidore), auteur dramatique, et l'un des meilleurs acteurs du Théâtre-Français, maître de Rachel, n. à Saint-Denis, 2 juillet 1793, m. à Paris-Auteuil, 30 mars 1871.

L. A. S. à un confrère; Auteuil, 3 mars 1859, 1 p. in-8. — C.

Demande de billets pour assister à une représentation du *Maître d'école*.

1539. PROVOST (Jean-Baptiste-François), un des artistes qui ont conservé avec le plus de soin les grandes traditions de la scène française, n. 29 janv. 1798, m. à Paris, 24 déc. 1865.

1° P. S., sig. aussi par *Picard;* Paris, 15 déc. 1819, 1 p. in-fol. — A. S. C.

Engagement de Provost au second Théâtre-Français, « pour y jouer les premiers, seconds et troisièmes rôles dans les deux genres, et, au besoin, les confidents, » moyennant un traitement fixe de 4,000 francs.

2° L. A. S. à Romieu; (Paris), 30 mars 1852, 3 p. in-8, enveloppe avec adresse.

Relative à la demande qu'avait faite le docteur Archambault de pouvoir ouvrir une maison de santé, bien qu'attaché au service de Charenton.

1540. LEMAITRE (Frédérick), l'étonnant interprète du drame romantique, n. au Havre, juillet 1798, m. à Paris, 25 janv. 1876.

L. A. S. à M. Corbière, rédacteur en chef du *Journal du Havre;* Grand hôtel de Rouen, 23 oct. (1832), 2 p. in-4, adresse. — Rt. (*Recherché.*) — (Le plus souvent il ne signait que *Frédérick.*)

Il lui sait gré de penser à lui, et désire donner quelques représentations avec Mme Dorval. « Je tâcherai de justifier les éloges que vous m'avez accordés, et, avec cette femme, je retrouverai mon âme et mon énergie..... Dorval m'a écrit et m'appelle à grands cris. Elle comprend aussi l'art *celle-là*. »

Grand hotel de Rouen
23- 8bre

Frédérick

1541. LEMAITRE (Frédérick).

L. A. S. au maire du IIe arrondissement de Paris; Paris, 22 mai 1839, 1 p. in-4.

Malade, ayant cessé de faire partie du personnel du Théâtre de la Renaissance, et sur le point de s'absenter de Paris, il demande à être rayé du contrôle de la garde nationale du IIe arrondissement.

1542. DEJAZET (Virginie), éminente comédienne, non moins remarquable par son jeu fin et spirituel que par les qualités de son cœur, n. à Paris, 30 août 1798, m. dans la même ville, 1er déc. 1875.

L. A. S. (à M. Lefebvre); mercredi, 1 p. 3/4 in-8. — C. (*Recherché.*) — (Dejazet eut trois signatures différentes : *Virginie Dejazet, V. Dejazet*, et enfin, *Dejazet*, avec ou sans parafe.)

Relative à des représentations qu'elle devait donner à Lyon.

1543. MONNIER (Henri-Bonaventure), artiste et littérateur, qui a joué lui-même, sur la scène, plusieurs des rôles de ses pièces ; le créateur du type de Joseph Prudhomme, emprunté à sa propre nature, n. à Paris, 6 juin 1799, m. dans la même ville, 3 janv. 1877.

L. A. S. à un ami; mardi, 1 p. in-8. — C.— (Il existe des lettres d'Henri Monnier signées *Prudhomme*, avec la régularité et toutes les fioritures que Monnier prêtait à la signature de son héros, qui, d'ailleurs, est reproduite ci-dessous.)

« Plains-moi, bon et excellent homme ; je suis, depuis tantôt deux mois, tellement pris de douleurs névralgiques à l'épigastre, que je ne puis prendre part à aucune réunion mangeante ou riante... »

1544. BOUFFÉ (Marie), l'interprète le plus pathétique du drame-vaudeville, n. à Paris, 4 sept. 1800.

1° L. A. S. aux administrateurs du théâtre du Gymnase; Paris, 19 avril 1839, 1 p. in-4, adresse. — C.

Demande d'un congé de quatre mois pour rétablir sa santé.

2° L. A. S. (à Carmouche), 3 p. in-8.

Relative à un rôle que lui destinait Carmouche et qui ne saurait lui convenir. « Je n'ai rien de comique par ma nature dans un homme entre deux âges. J'en ai acquis la preuve plusieurs fois dans ma carrière dramatique. »

1545. DAMOREAU-CINTI (Laure-Cinthie MONTALANT, femme), une des meilleures cantatrices de son temps, émule de la Malibran, n. à Paris, 6 février 1801, m. 25 fév. 1863.

L. A. S. à une dame; 31 juillet, 2 p. 3/4 in-8. — C. — (Elle signa, dans sa jeunesse, *Laure Cinti*, puis, après son mariage, *L. D. Cinti.*)

Jolie lettre, où elle lui annonce sa prochaine arrivée à Nantes, et parle de Ponchard.

1546. DORVAL (Marie-Amélie THOMAS-DELAUNAY, Mme ALLAN, dite), l'actrice qui a le mieux joué le drame moderne, n. à Lorient, 1801, m. à Paris, 1849.

L. A. S. (à Frédérick-Lemaitre), 3 p. in-8. — C. (*Recherché.*)

Charmante épître, pleine d'amitié pour lui. Elle trace l'itinéraire de son voyage et exprime l'espoir de le rencontrer à Rouen et à Bordeaux et de jouer avec lui. « Enfin, rejouer avec vous serait *ma turlutaine*. Si vous avez quelque chose à me dire, écrivez-moi hôtel du Brésil. Vos lettres seront toujours reçues par moi comme vous-même et comme vous savez. »

1547. NOURRIT (Adolphe), admirable artiste, le premier chanteur de son temps, qui avait une si haute idée de l'action civilisatrice de la musique, alliée à la poésie, qu'il en était venu à préférer le développement moral des masses, par son art, aux applaudissements d'un auditoire privilégié, même le plus sympathique. Né à Montpellier, le 3 mars 1802, il est mort à Naples, le 8 mars 1839.

L. A. S. à Cherubini, directeur du Conservatoire de musique; Naples, 29 avril 1838, 4 p. in-4. — R¹. (*Recherché.*)

Belle et noble lettre, l'une des plus remarquables qu'on possède de Nourrit, où il fait connaître à Cherubini les motifs qui l'ont amené à prendre un engagement au théâtre Saint-Charles, de Naples. Parti pour l'Italie, avec l'intention de faire un voyage d'agrément, il a été invité, à Milan, par Rossini, à chanter en français le duo de *Guillaume Tell*. Le succès qu'il y a obtenu lui a fait adresser plusieurs demandes d'engagements; mais il a voulu, avant de prendre une décision, visiter les grands théâtres de la Péninsule. Plus il avançait, plus la vue de ce beau pays, plus sa langue si mélodieuse, plus cette organisation si heureuse du public, qui n'apporte au théâtre que le besoin d'être ému, l'ont séduit. Il s'est pris de passion pour l'Italie et a désiré ne plus la quitter. Il s'est donc décidé, après une longue lutte avec lui-même, à entrer au Théâtre de Saint-Charles. Bien que l'art du chanteur ne soit plus ce qu'il fut autrefois en Italie, il y trouve l'occasion d'un progrès acheté au prix d'un travail long et difficile, et c'est ce qui le séduit. Il a le cœur navré de quitter la France, d'abandonner sa place au Conservatoire de Paris, de n'être plus en contact immédiat avec Cherubini, auquel il a voué le plus profond respect et la plus grande estime. Il le prie, en terminant, de remettre sa démission de professeur au ministre.

1548. LOCKROY (Joseph-Philippe SIMON, dit), acteur de l'Odéon et de la Porte-Saint-Martin, auteur dramatique, n. à Paris, 1802.

L. A. S. à son fils ; 22 juin 1860, 4 p. pl. in-8. — C.

Lettre intime à son fils, qui visitait alors la Sicile. Intéressants détails.

1549. DUPREZ (Gilbert-Louis), ténor plein de goût, dont la voix, qui s'élevait jusqu'à l'*ut* de poitrine, était secondée par le jeu d'un acteur de talent, n. à Paris, 6 déc. 1806.

L. A. S., 1 p. in-4. — C.

1550. REGNIER (François-Joseph), acteur, qui a su s'approprier les premiers rôles comiques du répertoire du Théâtre-Français, n. à Paris, 1er avril 1807.

L. A. S. à Mlle Léonie ; dimanche, 1 p. in-8. — C.

Devant jouer *Gabrielle* et *Mademoiselle de La Seiglière*, il remet leur dîner au lendemain.

1551. MALIBRAN (Marie-Félicité GARCIA, Mme), la *diva* par excellence du XIXe siècle ; sublime cantatrice, que l'amour passionné de son art a conduit, trop jeune encore, au tombeau, n. à Paris, 24 mars 1808, m. à Manchester, 23 sept. 1836.

L. A. S. à M. Boisgérard, au Havre ; Paris, 13 mai 1828, 1 p. 3/4 in-8, adresse, cachet-timbre, avec son portrait de profil sur fond vert, et la légende : *Maria Felicita Malibran Garcia.* — A. S. Rt. — S. Rt. (*Recherché.*)

M. Bonafé lui a apporté le paquet désiré, qu'il l'a chargé de lui remettre ; elle lui en sait gré et le prie de l'excuser près de Mme Boisgérard, et de lui demander si elle peut oser lui écrire. « Je suis si honteuse de n'avoir jamais pu faire ce que me dictait mon cœur !.... Enfin à tout péché miséricorde ! » — Elle termine en le remerciant de lui donner le titre d'*amie* ; elle lui offre en échange celui d'*ami*, qui devra lui faire autant de plaisir qu'à elle.

et pensez quelquefois à votre amie

M. Malibran

13 – Mai – 1828
Paris rue de
Choiseul N° 9



1552. MALIBRAN (Marie-Félicité GARCIA, Mme).

P. S. ; Paris, 26 avril 1831, 1/2 p. in-4.

Reçu de 1,075 francs pour une représentation au Théâtre-Italien.

1553. ROUVIÈRE (Philibert), tragédien et peintre, n. à Nîmes, 1809, m. à Paris, 19 oct. 1865.

L. A. S. au directeur du Conservatoire ; Paris, 27 sept. 1838, 2 p. in-4. — R³.

Il l'informe de la demande qu'il vient d'adresser, par l'entremise du directeur du Théâtre-Français, au ministre de l'intérieur, d'une pension d'indemnité qui lui permettra de suivre, pendant un an, les cours de déclamation du Conservatoire.

1554. RACHEL (Elisa-Rachel FÉLIX, dite), la plus grande tragédienne de notre siècle, admirable interprète des œuvres de Racine et de Corneille, n. à Munf, canton d'Argovie (Suisse), 28 février 1820, m. au Cannet, près de Toulon, 3 janvier 1858.

L. A. S. *Rachel Félix* à M...; Montmorency, 22 juillet 1839, 2 p. 1/2 in-8. — C. (*Recherché.*) — (Les lettres signées *Rachel Félix*, qui datent de sa jeunesse, sont rares.)

« Depuis votre départ, je n'ai joué aucune pièce nouvelle... J'ai repris Eriphile et Amenaïde... Le public est toujours aussi bon pour moi. A une de mes représentations d'*Hermione*, M. le duc et Mme la duchesse d'Orléans, qui m'avaient fait demander la pièce, m'ont fait beaucoup de compliments, et la duchesse m'a donné un fort beau bracelet. Je vais reprendre Monime la semaine prochaine. Vous savez que la maladie de M. Johannis m'a forcé de suspendre ce rôle depuis plus de six mois ; je le regrettais beaucoup. C'est M. Beauvallet qui jouera Mithridate. Je travaille Polyeucte et Phèdre pour l'hiver prochain ; je suis prête pour Marie Stuart, mais on ne m'en parle plus. Voilà, Monsieur, pour les détails que vous me demandez sur ma vie de théâtre. »

Rachel Félix

1555. RACHEL (Elisa-Rachel FÉLIX, dite).

L. A. S. au ministre de l'instruction publique ; Paris, 18 octobre 1848, 3 p. 1/2 in-fol.

Une des plus belles lettres de Rachel, dans laquelle elle rend longuement compte au ministre des motifs qui l'ont engagée à donner sa démission de sociétaire du Théâtre-Français. Précieux document.

votre très humble servante

Rachel

Paris le 18 octobre 1848

1556. RACHEL (Elisa-Rachel FÉLIX, dite).

L. A. S. à M. H. de Saint-Georges, secrétaire en chef de la mairie de Nantes ; Nantes, 23 juin 1845, 1 p. in-4.

« Monsieur, vous avez bien voulu témoigner pour le rôle de Camille une sympathie dont je suis reconnaissante. On aime les amis de ses amis, et, je puis le dire, un de mes plus grands amis, dans ce bas monde, c'est le rôle de Camille, qui, le premier, m'a ouvert la carrière dans laquelle j'ai atteint, grâce à l'appui de nos grands maîtres, une place honorable. Je vous remercie de l'affection que vous avez pour lui, et aurais-je trop présumé de moi-même, en pensant qu'il pourrait, quelquefois, vous être agréable de relire ces vers de Corneille, écrits par son indigne interprète :

« Rome, l'unique objet de mon ressentiment !
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !
Rome, qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !
Rome enfin que je hais, parce qu'elle t'honore ! »

1557. VIARDOT (Michelle-Pauline GARCIA, Mme), cantatrice (mezzo-soprano) et actrice d'élite, sœur puinée de Mme Malibran, n. à Paris, 18 juillet 1821.

L. A. S. à une dame ; 21 fév. 1855, 1 p. in-8. — C.

Elle s'excuse de ne pas aller la voir avant vendredi, vu la remise de la répétition générale du *Trovatore*.

1558. GOT (François-Jules-Edmond), acteur d'un rare talent, qui sait faire, au physique et au moral, de chacun de ses rôles, des types pleins de naturel et de vie, n. à Lignerolles (Orne), 1er oct. 1822.

L. A. S. à un directeur de théâtre de province ; Paris, 3 mars 1874, 1 p. 1/2 in-12. — R1. (*Recherché.*)

Il s'excuse de ne pouvoir aller donner des représentations dans les départements. « D'ailleurs, c'est tout à fait en dehors de mes habitudes, du moins dans un but de gain personnel. »

1559. MIOLAN-CARVALHO (Marie-Caroline), cantatrice d'un magnifique talent, que le rôle de *Marguerite* a surtout rendue célèbre, n. à Marseille, 31 déc. 1827.

L. A. S. à une dame ; vendredi, 1 p. in-8. — C.

1560. FAURE (Jules), excellent baryton de l'Opéra, comédien d'une rare distinction et compositeur, n. à Moulins, 15 janvier 1830.

L. A. S., 1 p. in-12, papier à son chiffre. — R1. (*Recherché.*)

Recommandation en faveur de Mlle Alice Chazot, qu'il désire prendre dans sa classe.

1561. COQUELIN (Benoît-Constant), excellent comédien du Théâtre-Français, qui interprète supérieurement les rôles des pièces de Molière et de Beaumarchais, n. à Boulogne-sur-Mer, 27 janvier 1841.

L. A. S. à Édouard Plouvier, 3 p. 1/2 in-12. — C. (*Recherché.*)

Curieuse lettre où il donne un avis défavorable sur une pièce que Plouvier lui avait soumise. « Vos caractères n'aboutissent pas, sauf celui de Marchef, qui meurt inutilement peut-être. Mme Marchef, sa femme, est indécise, comme presque tous les personnages, et c'est, je crois, cette indécision, le manque de résolution, cette hésitation perpétuelle, qui jette du trouble dans l'esprit de votre public et qui l'empêche de dire : Ah! voyons. »

1562. BERNHARDT (Rosine BERNARD, dite *Sarah*), l'une des plus délicates intelligences de la scène française, actrice d'un talent exquis, dans les rôles tendres et passionnés, n. à Paris, 22 octobre 1844. (V. son article à la série des *Artistes*.)

L. A. S., 1 p. in-32, papier à son chiffre. — R1. (*Recherché.*)

Jolie lettre, sur ce papier d'un format lilliputien, qu'elle emploie volontiers. Le chiffre, avec sa devise si caractéristique, est reproduit ici.



ITALIE

1563. TRIVELIN (Domenico LUCATELLI, dit), acteur de la troupe italienne de Paris, qui s'est acquis une grande réputation dans le rôle de *Trivelin*, sorte d'Arlequin sans *batte*, n. en Italie, vers 1613, m. à Paris, 26 avril 1671.

P. S.; Paris, 22 avril 1646, 1 p. in-fol. — R⁹.

Acte notarié portant obligation de la somme de 333 livres 8 sols, en faveur d'un marchand de Paris, souscrite par « *Dominique Locatel*, dict *Trivelin*, estant de la troupe royale des Comédiens italiens entretenus par Sa Majesté, demeurant à Paris proche l'hostel de Longueville, paroisse de Saint-Germain l'Auxerrois. »

1564. BIANCOLELLI (Giuseppe-Domenico), dit *Dominique*, acteur plein d'originalité et de verve, lettré du meilleur ton, qui remplit, durant vingt-sept années, le rôle d'Arlequin, dans la troupe italienne de Paris, ami de Molière, n. à Bologne, 1640, m. à Paris, 2 août 1688.

P. S. *Domenique Biancolelli ;* Paris, 8 nov. 1666, 1 p. in-4°. — R⁸.

Quittance de la somme de 600 livres à lui accordée par le Roi comme gratification. — (Le jour suivant, 9 novembre 1666, Louis XIV fut parrain d'un fils de Biancolelli. Cette gratification de 600 livres lui fut sans doute donnée comme *dragées de baptême*.)

1565. ROMAGNESI (Marco-Antonio di), acteur de la Comédie-Italienne, célèbre sous le nom de *Cinthio*.

P. S., sur vélin ; Paris 14 juin 1662, 1 p. in-8 oblong. — R⁷.

1566. BIANCOLELLI (Pietro-Francesco), dit *Dominique*, comme son père, qu'il remplaça avec succès dans le même rôle d'Arlequin, créé par ce dernier, au théâtre de la troupe italienne. On lui doit plusieurs pièces et quelques livrets d'opéras comiques pour le théâtre de la foire. Né à Paris, le 20 sept. 1680, il est mort, dans la même ville, le 18 avril 1734.

L. A. S. à de Saint-Edme ; Dijon, 24 déc. 1714, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — R⁸.

Détails sur son opéra comique des *Aventures d'Arlequin en Arcadie*. « J'y ai mis le plus de jeu italien qu'il m'a été possible, quoique l'on nous menace d'un silence pendant la foire, et que l'on assure que nous n'avons point de jeu. Ces menaces ne font aucune impression sur mon esprit, et je m'attends à faire l'Arlequin pendant la présente foire. »

1567. RICCOBONI (Helena-Virginia BALETTI, femme), actrice et femme de lettres, n. à Ferrare, 1686, m. à Paris, 29 déc. 1771.

L. A. S. à Jean-Baptiste Rousseau, à Bruxelles ; Dorso, 16 mai 1730, 2 p. 1/4 in-4, adresse, cachet, avec chiffre. — R[6]. (*Recherché.*)

Elle le remercie de la protection qu'il accorde à son fils, qui vient d'embrasser la carrière du théâtre. Elle espère qu'il s'élèvera au-dessus du vulgaire par des ouvrages de l'esprit; ambition dont le but est difficile à atteindre ; mais il est du devoir de l'homme d'y aspirer. Grâce aux conseils de son protecteur, il suivra honorablement sa voie et fera la consolation de la vieillesse de sa mère. « Tenez-lui, Monsieur, lieu de père ; je le confie à vos soins. »

(Antoine-François, son fils, fut en effet un acteur et un auteur dramatique de quelque talent. Il eut pour femme Marie-Jeanne Laborar de Mézières, qui, sous le nom de Mme Riccoboni, s'est acquis un certain renom dans les lettres, par ses romans.)

1568. BERTINAZZI (Carlo-Antonio), dit *Carlin*, le célèbre arlequin de la Comédie-Italienne, n. 1713, m. 1784.

L. A. S. *Carlino*, à Caccia; Paris, 18 avril 1767, 1 p. in-8. — A. S. R[5]. — S. R[2]. (*Recherché.*)

Commande de vins de Marasquin et de Barbade.

1569. VESTRIS (Gaetano-Apollino-Baldassare VESTRI, dit), le premier des danseurs de son temps, n. à Florence, 18 avril 1729, m. à Paris. 27 sept. 1808.

1° L. S., en français, à Monseigneur... ; Paris, 13 septembre (1780), 2 p. in-4. — A. S. R[4]. — S. R[1]. (*Recherché.*)

Relative à une acquisition de terrain près la maison des Invalides.

2° L. S., en français; Paris, 27 mars, 1 p. in-4.

Demande d'une pension de retraite de 3,000 fr.

1570. LABLACHE (Luigi), l'admirable basse-taille du Théâtre-Italien, dans sa floraison musicale, n. à Naples, de parents français, 7 déc. 1794, m. 29 janvier 1858.

L. A. S. à Viardot, 1 p. in-8. Jolie lettre. — A. S. R[2]. — S. R[1]. (*Recherché.*)

1571. RUBINI (Gianbattista), le ténor sans rival, de son temps, du Théâtre-Italien, n. à Romano, près de Bergame, 7 avril 1795, m. à Bergame, 3 mars 1854.

L. A. S. à M. Mechetti ; Varsovie, 14 mai 1844, 1 p. pl. in-4. — A. S. R[3]. — S. C. (*Recherché.*)

Belle lettre où il l'informe qu'il sera à Vienne le 22 ou le 24 mai et qu'il a l'intention de donner un concert dans cette ville.

1572. TAMBURINI (Antonio), excellent baryton du Théâtre-Italien, doué d'une voix sonore et d'un talent dramatique, qui ont longtemps été applaudis sur toutes les grandes scènes de l'Europe, n. à Faenza, 28 mars 1800, m. à Nice, 10 novembre 1876.

L. A. S. à M. Ferri, à Paris ; Pétersbourg, 13 juillet 1846, 2 p. in-4, adresse, cachet armorié en cire rouge. — A. S. R[2]. — S. C.

Très-belle lettre dans laquelle il annonce son arrivée à Saint-Pétersbourg, où il a retrouvé sa femme et sa fille en bonne santé.

1573. MARIO DE CANDIA (Giuseppe), chanteur du Théâtre-Italien, remar-

quable par la sûreté de sa méthode et la fraîcheur de sa voix, n. à Turin, 1808.

P. S., en français; Paris, 5 avril 1839, 4 p. in-4. — C.

Engagement passé entre Mario et M. Fr. Laporte, entrepreneur du Théâtre de la Reine à Londres. Curieux document.

1574. GRISI (Giulia), célèbre cantatrice du Théâtre-Italien, dont le talent dramatique et la beauté sculpturale se sont surtout fait admirer dans le rôle de *Norma*, n. à Milan, 1808, m. dans les derniers jours de novembre 1869.

L. A. S. à M. Ferri; Norwich, 16 septembre, 7 p. in-8, cachet de cire rouge avec chiffre. — R^1. (*Recherché.*)

Recommandations pour son appartement de Paris. Demande du portrait de Mario.

1575. PERSIANI (Fanny TACCHINARDI, femme), cantatrice, dont la voix souple et mélodieuse a merveilleusement rendu le rôle de *Lucy de Lammermoor*, n. à Rome, 4 octobre 1818, m. 1867.

L. A., en français, à la 3e personne, à M. Holland; 12 mai 1858, 1 p. in-8. — R^2.

Elle annonce qu'elle donnera le concours de son talent à un concert.

1576. RISTORI (Adelaïde), tragédienne, particulièrement remarquable dans le rôle de *Médée*, n. à Cividate (Frioul), 1821.

P. A. S.; Paris, 6 mai 1858, 1 p. in-8 oblong. — R^1. (*Recherché.*)

Pièce contenant quatre vers tirés d'un de ses rôles et écrite pour un amateur.

Adelaide Ristori
Del Grillo

Parigi il 6 Maggio 1858

1577. ROSSI (Ernesto), un des meilleurs tragédiens contemporains.

L. A. S., en français; Paris, 4 sept. 1866, 2 p. in-8. — R^1.

Curieuse lettre adressée à un directeur de théâtre de Paris, qui lui proposait un engagement pour jouer en français. Partant pour Barcelone, avec une troupe italienne qu'il a sur les bras, l'honnêteté ne lui permet pas d'abandonner ses compagnons à la grâce de Dieu. Mais ce qui ne se peut aujourd'hui se fera demain peut-être. Il apprendra quelques vers français par cœur, le *Kean*, par exemple, et il viendra les lui réciter.

Ernesto Rossi

ANGLETERRE

1578. GARRICK (David), un des plus grands tragédiens qui aient existé, interprète admirable de Shakespeare, dont il remania les pièces, n. à Hereford, 20 février 1716, m. à Londres, 20 janvier 1779.

L. A. S. à sa nièce ; 22 juin 1773, 3 p. in-4. — R^4. (*Recherché.*) — (Parfois, Garrick ne signait que de ses initiales.)

Très-belle lettre théâtrale et intime, où il parle de Mlle Raucourt et de Mme Descombes.

1579. KEMBLE (Charles), acteur et auteur dramatique, frère de mistress Siddons, directeur du théâtre de Covent-Garden, n. à Brecon, 25 nov. 1775, m. à Londres, novembre 1854.

L. A. S.; Bayswater, 28 nov. 1826, 4 p. pl. in-4. Légère déchirure dans un angle. — C.

Très-intéressante lettre sur l'*Oberon* de Karl-Maria von Weber, que cet illustre musicien avait composé pour le théâtre de Covent-Garden. (L'*Oberon* avait été représenté pour la première fois le 12 avril 1826, et Weber mourut le 5 juin suivant.)





NEUVIÈME SÉRIE

ARTISTES

ARCHITECTES, SCULPTEURS, PEINTRES ET GRAVEURS





NEUVIÈME ET DIXIÈME SÉRIES

INTRODUCTION

De toutes les séries de sa collection, les deux suivantes sont assurément celles qui ont demandé le plus de temps et de soins, à M. Benjamin Fillon, pour être formées. On sait combien sont, en général, rares les autographes des artistes et des compositeurs de musique, surtout lorsqu'ils remontent au delà d'un siècle. Or, les premiers occupent ici 713 numéros; les seconds, 133 numéros; ce qui constitue assurément une des plus amples réunions de documents de cette nature, formées par un particulier, depuis Bottari; encore ce savant prélat s'est-il plus particulièrement occupé des artistes italiens. Plusieurs des pièces de cette catégorie, décrites plus loin, lui ont appartenu, ou leurs textes figurent, parfois d'une manière incomplète, dans son ouvrage intitulé : *Raccolta di lettere sulla pittura, scultura ed architettura, scritte da' più celebri professori dal secolo XV al XVII.* Rome, 1754-73.

M. Fillon s'est, au contraire, attaché à donner place, dans ses cartons, à tous les grands représentants de l'art moderne, sans trop s'inquiéter, en apparence, de leur origine respective. Les lacunes qu'on y remarque tiennent uniquement à l'impossibilité de se procurer certains *desiderata* qu'on ne rencontre guère non plus ailleurs. Jean de Fiesole, Mantegna, Holbein,

Marc-Antoine, le Corrège, Jean Goujon et quelques autres ne figurent dans aucune collection privée.

Le catalogue, distribué aujourd'hui au public, embrasse donc la presque totalité des Écoles européennes des quatre derniers siècles. Les préférences de l'auteur de la collection sont uniquement appréciables par le choix des documents recueillis et par les notes qui les accompagnent.

Quelques-uns de ces autographes comptent parmi les premiers arrivés entre les mains de M. Fillon, au début de sa carrière de chercheur. Beaucoup lui sont ensuite venus des cabinets les plus renommés. D'autres aussi lui ont été donnés par des amis, désireux de s'associer à cette recherche passionnée, que rien n'a pu décourager durant quarante années. M. Philippe Burty, qui s'est beaucoup occupé des artistes contemporains, lui a fait, par exemple, le généreux abandon de diverses pièces intéressantes, soit comme documents biographiques, soit comme raretés; car, parmi les célébrités de ce siècle, il en est dont l'écriture est tout aussi difficile à se procurer que celle de leurs devanciers des XVe et XVIe siècles. Tels sont Barye et Troyon, déjà presque introuvables.

La plus ancienne pièce française, inscrite au Catalogue, remonte à 1456. Elle établit, d'une manière irrécusable, que le roi René pratiquait la peinture. La seconde en date concerne un livre d'heures peint par Jean Foucquet pour Philippe de Commynes. A la suite de ces deux noms célèbres, pour ne citer que les grandes raretés et les individualités hors pairs, apparaissent Jean Perreal, Hélène de Hangest, dame de Boisy, cette femme d'élite, un peu romanesque, qui fit l'éducation artistique de François Ier et créa la fabrique des jolies faïences d'Oiron; Jean Juste, Jacques Androuet du Cerceau, Philibert Delorme, Étienne Dumonstier, Jean Bologne, le célèbre sculpteur, né à Douai, mais qui passa sa vie en Italie; Marc Duval, l'auteur de la belle planche des *Trois Coligny;* Germain Pillon, Pierre Biard, Philippe Régnault, le graveur des monnaies et des sceaux de la Ligue; Claude Berthelemy, ce modeleur en terre émaillée auquel on doit la *Nourrice*; Daniel Dumonstier; l'illustre graveur en médailles Guillaume Dupré, une des gloires de l'art français; Jacques Stella, Simon Vouet, Jacques Callot, Nicolas Poussin, Claude Mellan, Claude le Lorrain, Philippe de Champagne, Jean Varin, Grégoire Huret, Eustache Le Sueur, Pierre Puget,

Jean Pesne, Robert Nanteuil, Gérard et Benoit Audran, François Girardon, Jean Jouvenet, Jules Hardouin-Mansart, Hyacinthe Rigaud, Antoine Coypel, Wateau (une curieuse lettre le concernant), Jean-Marc Nattier, Bouchardon, Gravelot, Chardin, François Boucher, Maurice-Quentin de La Tour, Pigalle, Mme de Pompadour, Ficquet, Greuze, Lantara, J.-B. Grateloup, Clodion, Houdon; une série précieuse de lettres de Louis David; Prud'hon, Giuseppe Ceracchi et Topino-Lebrun, deux artistes patriotes unis dans la mort; un dossier remarquable sur Gros.

Parmi les artistes de ce siècle, aujourd'hui morts, il faut mentionner : Ingres, Rude, Sigalon, David d'Angers, Géricault, Léopold Robert, Barye, Corot, Eugène Delacroix, Théodore Rousseau, Troyon, Millet, Courbet, Carpeaux et Henri Régnault.

Parmi les vivants : Rosa Bonheur, Meissonier, Français, Hébert, Gérome, Paul Baudry, Paul Dubois, Chapu, Jules Jacquemart, Jean-Paul Laurens et Sarah Bernhardt.

Le chapitre consacré à l'Italie, quoique très rempli, renferme moins de numéros que le précédent; mais son importance est tout aussi considérable, en raison de la valeur exceptionnelle des autographes qu'il renferme et de la haute renommée de la plupart de leurs auteurs. Citons les principaux : Vittore Pisano, dit *Pisanello*, le plus grand des médailleurs du XVe siècle, figure le premier sur la liste. Après lui se présentent Michelozzo Michelozzi, Cristoforo de Moretti, Baldassare de Reggio, dit d'*Este;* le Pérugin, Léonard de Vinci, Caradosso, Perino del Vaga, Michel-Ange (l'ordre de paiement des statues du tombeau de Jules II, et une lettre, de la plus haute valeur, sur les travaux de Saint-Pierre de Rome); le Titien (superbe missive à Charles-Quint sur le portrait d'Isabelle de Portugal); Raphaël (pièce relative à la fresque de l'*Attila* du Vatican); Alfonso Lombardi, le Primatice, Jules Romain, Benvenuto Cellini, Vasari (précieuse lettre sur le transport clandestin, de Rome à Florence, des restes de Michel-Ange); Paul Véronèse, Pompeo Leoni, les trois Carrache, le Guide, l'Albane, Lanfranc, le Dominiquin, le Guerchin, Artémise Gentileschi, l'Algarde, le Bernin, Torelli, l'architecte machiniste du théâtre du cardinal Mazarin, La Belle, Salvator Rosa, Rosalba Carriera, Canova, etc., etc.

L'Espagne, moins bien partagée, n'a, pour ainsi dire, fourni que Goya.

L'Angleterre se montre, au contraire, escortée d'une vaillante phalange d'artistes d'une originalité saisissante : H. Gyles, Thornhill, Hogarth, Gainsborough, Joshua Reynolds, Flaxman, Thomas Lawrence, Turner, Wilkie, Bonington, Seymour-Haden et autres.

La Belgique y a la plupart de ses plus grands noms : Rubens, Jordaens, Van Dyck, David Teniers le jeune, jusqu'à Ary Scheffer et Leys.

La Hollande, tout aussi bien partagée, nous apporte : Honthorst, Rembrandt, Gonzales Coques, Ostade, Ruysdaël, Bakhuysen.

L'Allemagne apparaît enfin avec Albert Durer, Lucas Cranach, Raphaël Mengs, Cornelius, Kaulbach et Overbeck. Si, dans les diverses branches de l'art du dessin, son contingent est moins riche que celui de certaines autres nations, elle prend largement sa revanche dans la série des Compositeurs de musique, où elle occupe le premier rang, sans qu'il puisse lui être disputé, si ce n'est par l'Autriche, sa rivale autant que sa sœur, qui a donné le jour à Joseph Haydn, le père de la symphonie, et au divin Mozart.

Passant, maintenant, aux musiciens, compris dans la dixième série, je signalerai, d'une façon particulière, à l'attention des amateurs les noms suivants :

France. — Pierre Santerre, un vieux maître poitevin huguenot de la première moitié du XVIe siècle ; Guédron, le maître de chapelle de Louis XIII ; François Couperin, Rameau, Dalayrac, Le Sueur, Méhul, Boïeldieu, Auber, Herold, Halevy, Félicien David, Ambroise Thomas. Gounod.

Italie. — Le P. Martini, Piccinni, Cimarosa, Paisiello, Cherubini, Spontini, Paganini, Rossini, Bellini, Donizetti, Verdi.

Franco-Belges. — Roland de Lassus, le chef de la vaillante phalange des maîtres de cette région au XVIe siècle, et, à deux cents ans de distance, l'excellent Grétry.

Allemagne. — Sébastien Bach, Haendel (superbe missive en français), Gluck (une des plus belles lettres du grand compositeur, à la comtesse de Fries, sur la physionomie des représentations de son *Armide* à l'Opéra) ; Beethoven (lettre en français) ; Weber, Meyerbeer, Schubert, Mendelssohn, sans oublier Richard Wagner.

Autriche. — Joseph Haydn; Mozart, accompagné de son père et de sa mère ; Schubert.

Pologne. — Chopin.

Pour la rédaction du Catalogue de la Série des *Artistes* et de celle des *Musiciens,* je me suis, la plupart du temps, servi des notices inscrites par M. B. Fillon au recto des chemises de chacun de ses autographes ; aussi dois-je lui laisser l'entière responsabilité des appréciations sur la nature du talent, le caractère privé ou la vie publique des personnages dont les noms sont mentionnés dans cette partie de mon inventaire. Ces appréciations sont empreintes d'un cachet trop personnel, pour qu'il ne m'ait pas semblé bon de leur conserver leur saveur originelle, au risque de laisser subsister certaines répétitions de mots, certaines rudesses de langage. L'ensemble forme un tout qui n'est pas sans intérêt, comme aperçu général sur l'art, depuis les débuts de la Renaissance jusqu'à nos jours, formulé par un amateur vivant loin de Paris, au fond de la Vendée.

E. C.



ARTISTES

ARCHITECTES, SCULPTEURS, PEINTRES ET GRAVEURS



FRANCE

1580. RENÉ D'ANJOU, dit le *bon roi René*. (V. son article, série des *Chefs de gouvernement*, nº 215.) — René aimait les arts et les cultivait lui-même, comme le constate la pièce qui suit :

Lettre des frères Mineurs de Laval au roi René; 20 juillet 1456, 1 p. in-fol., adresse et traces de cachet en cire rouge.

Ils le remercient de leur avoir fait présent d'un tableau de sa main. « O qui pouroit dignement rescompenser vostre trés-haulte et profonde chérité, par laquelle avez prins tel labeur de nous compouser ung ymage de pitié portant la Croix, le plus piteux, le mieulx portraict, selon la réale vérité du fait, que touz ceulx qui le regardent en font grant admiration, et, en le regardant, ont de leur rédempteur moult grant compassion. »

René avait épousé, le 10 septembre 1454, Jeanne de Laval. Ce fut probablement à la demande de celle-ci qu'il exécuta (seulement en partie sans doute) le tableau dont il est question dans la lettre précédente. Le dernier paragraphe est, du reste, consacré à l'éloge de la jeune princesse, qu'on y compare à la douce Esther d'un nouvel Assuérus.)

1581. FOUCQUET (Jean), le plus illustre peintre et miniaturiste français du XVᵉ siècle, qui, le premier chez nous, accusa nettement, dans ses œuvres, un sentiment de réaction contre les vieilles traditions gothiques, n. à Tours avant 1420, m. dans la même ville vers 1480.

Document sur parchemin ; 9 juillet 1478, 7 p. in-fol. — (On n'a pas encore trouvé d'autographes de ce grand artiste.) — (*Réservé.*)

État de comptes rendus par Jean Moreau, valet de chambre de Louis XI et bourgeois de Tours, devant le commissaire du parlement de Paris, à la suite d'un procès qu'il a perdu contre Philippe de Commynes. On y trouve les deux mentions suivantes :

«*Seze escuz baillez, le jour de la Pentecoste* MCCCCLXXIV, *à Foucquet de Tours, sur le coust de la fasson d'unes paires d'heures.* »

Et plus loin : « *Item, de ladite somme de* LXIJ *escuz a esté baillé* VIJ *escuz au dit Jehan Foucquet sur ce qui restoit deu pour la peinture et dorure d'unes paires d'heures.* »

(Une autre mention tirée d'un fragment d'une rédaction différente des mêmes comptes, a fait croire à M. Fillon qu'il s'agissait d'un livre d'heures peint pour Jean Moreau ; tandis que le document, dont il est ici question, indique clairement que le manuscrit avait été exécuté pour Philippe de Commynes, grand amateur, comme on sait, de beaux livres.)

1581*. FOUCQUET (Jean).

L. A. S. du peintre HERSENT; Paris, 20 mars 1839, 2 p. in-4, avec dessins à la mine de plomb.

Pendant un voyage qu'il a fait en Allemagne, l'été dernier, il est passé à Francfort, où il a vu, chez M. Brentano, négociant de cette ville, les quatre miniatures dont il lui a déjà parlé, provenant du livre d'heures exécuté par Jean Foucquet, pour Etienne Chevalier, argentier de Louis XI. Ces miniatures sont des chefs-d'œuvre qu'il regrette de voir sortis de France. Il lui envoie le croquis de la première où est représenté Etienne Chevalier avec son patron.

(Cette lettre fait l'éloge du goût d'Hersent ; car, à l'époque où elle a été écrite, bien peu d'artistes appréciaient les œuvres françaises du XVe siècle.)

1582. PELERIN (Jean), dit *le Viateur*, secrétaire de Louis XI et de Commynes, dessinateur et théoricien en matières d'art, auteur de la *Perspective artificielle*, n. au Bois-Jouan, paroisse de Coron, près de Vihiers, en Anjou, vers 1440, m. à Toul au commencement de 1524.

P. S., sur vélin, avec deux lignes autographes; Thouars, 14 juillet 1470, 1 p. in-4 oblong. — R* (On ne connaît pas d'autre autographe du Viateur.) — (*Réservé.*)

Acte de réception d'aveu rendu à Nicolas d'Anjou, dit de Calabre, marquis de Pont, auquel Louis XI venait de donner la vicomté de Thouars, par Jean d'Appellevoisin, seigneur de Thiors.

1583. PERREAL (Jean), dit *de Paris*, surintendant des œuvres d'art de Marguerite d'Autriche, qui eut, en France, une notable influence sur le mouvement artistique de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe, n. vers 1450, m. à Lyon vers 1528.

L. A. S. à Marguerite d'Autriche ; Lyon, 4 janvier (1511), 2 p. in-fol. Altérée par l'humidité et raccommodée en quelques endroits, sans que le texte soit atteint. — A. S. R8.

Relative aux travaux des sépultures de Brou et à ceux du tombeau de François II, duc de Bretagne, et de Marguerite de Foix, sa femme. Précieux détails.

1584. PERREAL (Jean).

L. A. S. à Loys Barangier, secrétaire de Marguerite d'Autriche ; Lyon, 4 janvier (1511), 7 p. in-fol., adresse, traces de cachet de cire rouge. — (*Réservé.*)

La plus importante et la plus longue lettre qu'on possède de l'artiste, toute pleine de détails sur les travaux de sculpture faits pour les sépultures de Brou, et, spécialement, sur ceux du tombeau de François II et de Marguerite de Foix, père et mère d'Anne de Bretagne, exécutés par Michel Colombe et ses élèves, aidés de deux tailleurs d'arabesques florentins (1), d'après les patrons qu'en avait fournis Perreal. — (Le texte de ce document et celui de la lettre qui précède ont été donnés dans le livre qu'a publié M. Charvet sur Jean Perreal, en 1874, p. 57-71.)

1585. HANGEST (Hélène de), dame de Boisy, épouse d'Artus Gouffier, gouverneur, puis principal ministre de François Ier, et grand maître de France, femme lettrée et artiste, qui dessinait des portraits aux trois crayons et qui avait établi, à son château d'Oiron (Poitou), la fabrique de fine faïencerie, dont les produits sont, aujourd'hui, si recherchés. Née au château de Genlis (Picardie) en 1483, elle mourut à Amboise le 26 janvier 1537, à l'âge de 54 ans.

L. A. S. à son fils Claude ; Oiron, 7 août (1535 ?), 1 p. petit in-fol. — A. S. R*. — S. R9. — (*Réservé.*)

Elle lui mande que les ouvriers ont achevé l'autel de la chapelle du château, du côté de l'évangile ; mais que le travail pourra être arrêté, faute de couleurs pour les peintures. « *Y a ung des d. ouvrier expert en l'art de dorure, qui fait mollures et grotesques au mieulx*

(1) V., sur ces artistes florentins, *Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. XIV, p. 367-68.

qui se porroit; sy il avoit ors et colleurs, la besongne yroit grant train; ayez cure de les envoier par messager especial, le plus tost qui se pourra. »

Helene de genli

1586. HANGEST (Hélène de).

L. S. au roi François Ier; Amboise, (1519), 1 p. in-fol. — (*Réservé.*)

Relation du premier voyage que fit Henri, duc d'Orléans (plus tard Henri II), de Blois, à Amboise, quelques mois après sa naissance, sous la conduite d'Hélène de Hangest. On y remarque ce passage, ayant trait à un portrait au crayon du jeune prince, exécuté probablement par Mme de Boisy : « Sire, ce porteur nous a requis de vous porter ces lettres, espérant vous donner novelles qui vous plaisent, *et luy baille le visaige de vostre Henriet en ung fueillet, afin que veiez sa mine.* »

1587. JUSTE (Giovanni BETTI DI GIUSTO, dit Jean), célèbre sculpteur, issu d'une famille florentine, venue en France en 1503, et naturalisée en 1513.

P. A. S. ; 10 février 1558, 2/3 de p. in-fol. — A. S. R*. — (Cette pièce, tachée d'eau sur la marge de droite, est l'une des plus précieuses et des plus rares de la collection ; car elle est restée jusqu'ici unique.)

Reçu de la somme de 25 livres tournois pour avoir achevé, poli et « *assis* » la sépulture de Claude Gouffier, seigneur de Boisy, grand écuyer de France, et de l'une de ses deux premières femmes.

1588. LÉONARD DE LIMOGES, dit *Léonard Limosin*, célèbre peintre sur émail, n. à Limoges vers 1505, m. dans la même ville après 1560.

P. S. de LOUIS XIII; Paris, 11 février 1621, 2 p. in-fol. — (On n'a pas d'autographes de Léonard de Limoges.)

Inventaire des tapisseries et autres meubles donnés par le Roi à l'église de Pau, à l'occasion de la cérémonie du rétablissement du culte catholique dans cette église. Au nombre des objets cités se trouvent les suivants :

« Six cassettes ou estuictz où sont contenus six apostres sur cuivre, ouvrage de Limoges en esmail, de haulteur de deux tiers d'aulne, ou environ.

« Plus un grand rond de cuivre, avec ses boucles, de mesme ouvrage de Limoges, en esmail, où est la représentation de sainct-Michel, pesant le d. rond cent livres ou environ. »

(Les six grandes plaques d'émail, représentant des apôtres, avaient fait partie de l'une des deux séries, de douze chacune, peintes par Léonard. — Le Louvre possède une portion de la première. La seconde, provenant d'Anet, est conservée en entier, dans l'église de Saint-Père de Chartres. Quant au grand rond de cuivre émaillé, dont il est ici question, c'était le ciel du pavillon du dais, sous lequel le roi s'asseyait lorsqu'avaient lieu les réunions des chapitres de l'Ordre de Saint-Michel).

1589. PALISSY (Bernard), sculpteur et modeleur en terre émaillée. (V. son article à la série des *Initiateurs et des Inventeurs,* n° 7.)

1590. MAUCLERC (Julien), écuyer, seigneur du Ligneron et de la Bros-

Jay Jehan Juste sculteur en marbre confesse avoir eu et
receu comptant de monseigneur le grand [illegible] maistre
de [illegible] par [illegible] argentier la s[omm]e de vingt cinq
livres t[ournois] pour mes vacations davoir assis et coller
apres la sepulture de ~~deffunct~~ mondit seigneur et de
deffuncte madame la grande de la [illegible] je me tien
contant tesmoings mon seing manuel cy mys le [illegible] de
fevrier mil v[c] cinquante et huict et en quicte
ledit seigneur et tous aultres

Jehan Juste

sardière, architecte et faïencier, n. au Ligneron, paroisse de Saint-Christophe, en bas Poitou, 1513, m. au même lieu vers 1577.

P. S., sur vélin ; 14 mars 1574, 1 p. in-fol. — A. S. R*. — S. R^{9}. — (*Réservé.*)

Acte de réception des droits de lods et vente à lui dus par le sieur Colas Thomazeau à l'occasion d'un achat de terre, que ce dernier venait de faire.

1591. GOUJON (Jean), un des plus grands artistes du XVIe siècle, architecte, sculpteur et dessinateur, l'interprète souverain des élégances françaises, n. à Paris vers 1515. Une légende, dont l'authenticité n'est pas prouvée, le fait mourir assassiné le jour de la Saint-Barthélemy, 24 août 1572. On n'a retrouvé, jusqu'à présent, aucun autographe de lui. (V. plus loin l'article du *Devis de la chapelle funéraire d'Anet et du tombeau de Diane de Poitiers.*)

(M. Fillon possède un portrait du XVIe siècle, dessiné à la plume, qui porte cette inscription : *Maistre Jehan Gouion, 1563*. Il a figuré, l'an dernier, parmi les portraits historiques exposés au Trocadéro, et a été reproduit à la p. 868 de la *Gazette des Beaux-Arts.* — Ce portrait, de seconde main, semble avoir été fait pour être gravé dans un recueil analogue à celui d'André Thevet, qui parut en 1584. M. Blanchemain en possède un autre aux trois crayons, qui constate l'authenticité de celui-ci.)

1592. DU CERCEAU (Jacques ANDROUET), architecte et graveur célèbre, auteur de divers ouvrages très estimés, entre autres de celui qui a pour titre : *Les plus excellents bastiments de France*, n. en Normandie (?) vers 1515, m. à Paris, dans le dernier quart du XVIe siècle.

P. A. S., comprenant onze vers et lignes de sa main, avec sa signature, trois fois répétée, sur le dernier feuillet de garde de l'exemplaire de l'édition française de 1554 du *Discours du Songe de Poliphile*, qui lui a appartenu. — A. S. R*. — S. R^{7}. — (*Réservé.*)

Ce sont des affirmations et devises amoureuses, témoignant de l'état de son cœur à l'époque où elles furent écrites :

Tant seullement te souviendra ung jour
Que je suis mort poursuivant ton amour.

En attendant our plus heureux
J'ay passience en mes doulleurs.

Tousiours loyal je seray
A celle que j'espouseray.

Fortune, infortune, fors une.

Cette dernière devise, empruntée aux sépultures de Brou, semble indiquer que Ducerceau avait visité ces monuments de la première Renaissance française, à son retour d'Italie.

1593. DE LORME (Philibert), célèbre architecte et théoricien de l'art de bâtir, qui a fourni les plans et dirigé la construction de la cour en fer à cheval de Fontainebleau, du château d'Anet et de celui des Tuileries, n. à Lyon vers 1518, m. à Paris, 9 fév. 1570.

P. S., signée aussi de *Jean de Lorme*, son frère; Anet, 25 février 1548, 10 p. 1/2 in-fol. — A. S. R[4]. — S. R[7].

Toisé de pierres fournies pour la construction de la chapelle du château d'Anet.

1594. DE LORME (Philibert).

Testament de Philibert De Lorme; 21 déc. 1569, 13 p. 1/2 in-fol.

Copies authentiques, prises sur les originaux le 26 septembre 1571, du testament de Philibert De Lorme, à la suite duquel se trouve la délivrance du legs fait par ledit De Lorme à sa sœur Jeanne de l'hôtel d'Estampes et d'une autre maison située rue de la Cerisaie. Ce dernier acte est du 21 avril 1570. Philibert De Lorme était mort le 9 février précédent.

1595. DE LORME (Philibert).

Pièce signée par *Guillaume Guillain*, juré pour les œuvres de maçonnerie, *Léonard Fontaine*, juré pour les œuvres de menuiserie, et *Etienne Grand-Remy*, maître général des œuvres de maçonnerie du Roi; 8 janvier 1572, 3 p. in-fol.

Procès-verbal de la visite de l'hôtel d'Estampes, sis à Paris rue Saint-Antoine, près la Bastille, entre l'hôtel où résidait le feu sire de Boisy (Claude Gouffier), grand écuyer de

France, et le logis de Maigny. Il a été rédigé et signé par les trois experts, à la requête d'Artus de Cossé, comte de Secondigny, maréchal de France, en l'absence de Jeanne De Lorme.

1596. DEVIS DE LA CHAPELLE FUNÉRAIRE D'ANET ET DU TOMBEAU DE DIANE DE POITIERS.

Pièce signée par Marchant et Payen, notaires; 15 avril 1566, 15 p. in-fol.

Précieuse pièce, remplie de détails curieux, qui nous apprennent que cette chapelle a été construite par Claude de Fouques ou Fouquères, architecte du duc de Lorraine. Le nom de Jean Goujon, ajouté au crayon, à la suite des articles consacrés aux sculptures du tombeau de Diane, ferait supposer que ce grand artiste en aurait d'abord été chargé, mais qu'elles furent exécutées par une main beaucoup moins habile. (V. ce que dit, à ce sujet, M. A. de Montaiglon, *Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, tome XIX, p. 158.)

1597. DU MONSTIER (Étienne), l'aîné, peintre de Catherine de Médicis et dessinateur, n. à Paris, 1520, m. dans la même ville, le 23 oct. 1603.

P. S.; Paris, 21 août 1588, 1/2 in-fol. — S. R°.

Reçu de la somme de 250 écus soleil, pour les arriérés de sa pension et avances à lui faites.

Du monstier laymé

1598. BOLOGNE (Jean), grand sculpteur et architecte, que les Italiens revendiquent et nomment *Gianbologna,* n. à Douai, 1524, m. à Florence, 1608.

P. A. S., en italien; 10 mai 1585, 1 p. in-8 oblong. — R°.

Ordre de payer à Antonio Susini le salaire du moule d'une figure de cire, qui doit être fondue en or et argent, et dont la tête sera en agate.

1599. DU VAL (Marc), peintre, dessinateur et graveur, que son estampe des *Trois Coligny*, un des chefs-d'œuvre de l'art français au XVIe siècle, a rendu justement célèbre, n. au faubourg Saint-Vincent du Mans, vers 1530, m. à Paris, 13 sept. 1581.

P. S.; Paris, 19 octobre 1578, 1 p. pet. in-fol. fortement tachée d'humidité. — S. R°. — (*Réservé.*)

« Je paintre et vaslet de chambre du Roy de Navarre ay receu de Monsieur Duplessy (*Mornay*), par les mains de Monsieur Delaunoy, la somme de trente et six livres tournoiz pour le petit tableau de la ditte Majesté, que il m'a commandé; de laquelle somme de trente et six livres tournoiz je le tiens quitte et moi satisfait, en foi de quoi ay signé la présente quittance. Faict à Paris ce XIXe d'octobre mille cincq cens soixante et dix huict».

Marc Duval

Adi 10 magio 1585

Mag.co m. gio Giacopo sara contento fare pagare a anthonio sensini e scultoro
giornato tre mi presen volto per avere fato la forma a onna figorina et getata di
cera et reneto per getarre di argeto el bosso e de agato che à da servira per S A S.
in copagnia a formato ona esfoneto che va getato di oro per la scudida di S A S.
et bonte per suo comisiom ——— y 10 — ß 10

Gio bolongna

(Marc Duval était calviniste et avait été peintre ordinaire de Jeanne d'Albret. — On ne connaît qu'une autre signature de lui, conservée aux archives de la préfecture des Basses-Pyrénées.)

1600. OUVRIERS EN TAPISSERIE DES PAYS-BAS ÉTABLIS EN BÉARN.

Mémoire relatif à l'établissement, en Béarn, d'une colonie d'ouvriers d'Anvers et autres lieux, présenté au Conseil du Roi de Navarre vers 1583, 3 p. 1/2 in-fol.

Document plein d'intérêt pour l'histoire de l'industrie en France.

1601. DANFRIE (Philippe), premier du nom, graveur en médailles, tailleur général de la Monnaie de Paris, n. à Paris vers 1534, m. dans la même ville vers 1610.

Lettre de Jean De Malus, maître de la Monnaie de Bordeaux, à Du Plessis-Mornay; prison de Paris, 3 mai 1601, 1 p. in-fol., adresse, cachet de cire rouge avec chiffre. — (*Réservé.*)

« Monsieur de la Fage s'est chargé de vous porter le plomb de la médalle que le sieur Denfry a fait pour estre présentée à Sa Magesté, le contrat des mines de Guienne passé. S'y voit, d'un costé, selon que l'avez ordonné, la teste du Roy, et, de l'autre, Vulcain qui remet une bourse ès mains de la Fortune, un lys issant de terre entre eulx, avec les paroles latines de vostre façon escriptes autour. Lequel plomb veu, me ferez ceste faveur de me mander le poids de l'or à employer à la médalle, qui sera présentée à Sa Magesté. » (V. *Nouvelles Archives de l'Art français*, 1874–75, p. 183.)

1602. PILLON (Germain), célèbre statuaire et contrôleur général des monnaies de France, n. à Paris vers 1535, m. dans la même ville, 3 fév. 1590.

P. S., sur vélin; Paris, 5 mai 1574, 1 p. in-4 oblong. — S. R[7].

Quittance d'arrérages de rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris.

1603. GAULTIER (Michel), habile sculpteur du XVIe siècle, beau-frère de Germain Pillon, un des auteurs du tombeau de Henri II, m. vers 1590.

P. S., sur vélin; 9 juillet 1580, 1 p. in-8 oblong. — S. R[9].

Reçu des arrérages d'une rente de l'Hôtel de Ville.

1604. TABLEAUX RÉCLAMÉS PAR LA DUCHESSE DE MONTPENSIER.

P. S. par *Catherine de Lorraine, duchesse de Montpensier;* Paris, 7 fév. 1586, 1 p. 1/2 in-fol.

Procuration par laquelle Catherine de Lorraine (demeurant à Paris en son hôtel de la Roche-sur-Yon, sis rue de Tournon, paroisse Saint-Sulpice), donne charge et pouvoir de retirer des mains de François de Bourbon, duc de Montpensier, né du premier mariage de son mari, cinq tableaux provenant de la communauté avec ce dernier, savoir : une tête de Christ, la Femme adultère, le portrait de Henri III, le portrait du prince de Dombes et celui du duc d'Albe.

1605. BLONDEL (Mangin), sculpteur, qui, à la fin du XVIe siècle, habitait à Paris, sur le pont Saint-Michel, proche Saint-André-des-Arts.

P. S.; Paris, 8 août 1599, 2 p. in-fol. — S. R°. — (*Réservé.*)

Marché passé entre Diane de Vivonne, veuve de Nicolas de Gremonville, sr de l'Archant, capitaine des gardes du corps, et Mangin Blondel, pour exécuter, moyennant la somme de 250 écus soleil, un autel sculpté, qui ornera la chapelle, appartenant à la dite Diane, dans l'église des Augustins. (V. *Lettres écrites de la Vendée à M. de Montaiglon*, p. 85.)

1606. BIARD (Pierre), premier du nom, architecte, sculpteur et graveur, qui nous a laissé le jubé de Saint-Étienne-du-Mont, n. à Paris, vers 1559, m. dans la même ville, 19 sept. 1609.

P. S., sur vélin; Paris, 16 juin 1604, 1 p. in-8 oblong. — S. R8.

Quittance de la somme de 222 livres 10 sols tournois, restant de celle de 780 livres, à lui ordonnée pour les sculptures en pierre de Saint-Leu, exécutées au portique de la petite galerie du Louvre, du côté de l'église Saint-Thomas.

1607. RÉGNAULT (Philippe), graveur en médailles et tailleur des poinçons de la Monnaie de Paris pendant la Ligue.

P. S., sur vélin; Paris, 2 février 1590, 1 p. in-4 oblong. — S. R*. — (*Réservé.*)

Quittance de la somme de 236 écus soleil, à lui allouée pour la gravure du sceau du Roi (Charles X), et des poinçons de sa monnaie.

(Le cabinet des médailles possède la cire originale du sceau de Charles X, exécutée sans doute par Régnault avant de procéder à son travail. — La gravure des poinçons monétaires du roi de la Ligue avait été mise au concours, et Philippe Régnault l'avait emporté sur ses deux concurrents.)

1608. LE BOURGEOIS (Marin), peintre d'oiseaux et de paysages, n. à Lisieux, vers 1560, m. à Fontainebleau, 1633.

1° Brevet, sur vélin, du titre de peintre ordinaire du duc de Montpensier, délivré, le 11 juin 1591, à Marin Le Bourgeois, alors domicilié à Lisieux, signé par *François de Bourbon, duc de Montpensier*, 1 p. in-fol. oblong. — 2° P. S., sur vélin, par *Henri IV;* Fontainebleau, 4 mai 1605, 1 p. in-4 oblong. —(On ne connaît pas d'autographes de cet artiste.)

Permission de chasser dans les forêts royales, donnée par Henri IV à M. Le Bourgeois, l'un de ses peintres et valets de chambre. Voici la teneur de ce curieux document :

« Aujourd'huy, quatriesme jour du moys de may mil six cens cinq, le Roy estant à Fontainebleau, ayant commandé au sr Le Bourgeois, l'ung de ses peintres et valletz de chambre, de luy faire, pour son plaisir et recréation, un tableau au naturel de toutes sortes d'oyseaulx, Sa Majesté a, pour cest effect, permis et permet au d. sr Le Bourgeois de tirer avecq l'harquebuze et arbaleste à toutes espèces d'oyseaulx, tant sur bord de la mer que autres lieux, fors et excepté aux hérons, perdrix, et autre gibier deffendu, sans qu'il y puisse être troublé ou empesché par les officiers de sa d. Mté, au moyen des deffenses par elle cy devant faictes de chasser et tirer de la dicte harquebuze, à la charge toutesfois qu'il n'abusera du contenu au présent brevet, que Sa Maté, pour tesmoignage de sa vollonté, a voulu signer de sa main et estre contresigné par moy, son conseiller et secretaire d'estat.

« HENRY. » « RUZÉ. »

1609. FRÉMINET (Martin FREMINEL, dit), premier peintre des rois Henri IV et Louis XIII, n. à Paris, 24 sept. 1567, m. dans la même ville, 18 juin 1619.

P. S., sur vélin; Fontainebleau, 14 nov. 1618, 1 p. in-4 oblong. — S. R8. — (*Réservé.*)

Quittance de la somme de 324 livres tournois, à lui allouée, comme gratification, par le Roi.

1610. BERTELEMY (Claude), peintre-émailleur sur terre à Fontainebleau, continuateur de Palissy, auteur de la *Nourrice*, œuvre charmante, bien connue de tous les amateurs de céramique. Né probablement à la fin du règne de Charles IX, il pratiquait son art sous Louis XIII.

P. S. ; Fontainebleau, 6 fév. 1626, 4 p. pet. in-fol. — S. R*.

Précieuse pièce, peut-être unique, qui fournit enfin quelques renseignements biographiques sur cet intéressant artiste, moins connu qu'il ne mérite de l'être. C'est l'acte de vente, notarié, d'une maison, sise en la Grand'Rue de Fontainebleau, proche la cour du *Cheval blanc*, appartenant à Antoine, Josias et Esther, enfants nés de son mariage avec feue Suzanne Chupault, la dernière, femme de Thibault Dumeau, peintre. Cette vente est faite à Anthoinette de Pons, veuve de Charles Duplessis-Richelieu, gouverneur de Paris.

Les prénoms de la femme et de deux des enfants de Cl. Bertelemy feraient supposer qu'ils appartenaient à la religion réformée.

M. A. de Montaiglon a publié, dans la *Revue des Sociétés savantes*, un curieux document sur Claude Bertelemy.

La signature de l'auteur de la *Nourrice* est deux fois répétée sur l'acte, et se trouve aussi au bas de la quittance qui le suit. Elle est reproduite ici, afin de montrer que le B initial est identique à celui qui authentique certaines de ses œuvres. Parfois il y est répété deux fois.

1611. DU MONSTIER (Daniel), peintre et dessinateur de portraits aux crayons, n. à Paris, 14 mai 1574, m. dans la même ville, 21 juin 1646.

P. S. : Paris, 19 mai 1602, 3 p. in-fol. — S. R⁷.

Contrat de mariage de Daniel Du Monstier, peintre et valet de chambre du Roi, fils de Cosme Du Monstier, aussi peintre du Roi, et de feue Charlotte Besnier, et de Geneviève Balifre, fille de Claude Balifre, maître des enfants de musique de la chambre de S. M., et de Loyse Bession. (Le mariage eut lieu le 20.)

Avec ce contrat, se trouvent deux pièces relatives au don que le roi Louis XIII avait fait à Daniel Du Monstier, le 11 septembre 1612, du montant des droits de rachat, à lui échus par la vente du domaine du Plessis-Bertrand, en Bretagne.

1612. ESTAT DES TABLEAUX ET PORTRAITS QUI SONT AU CHASTEAU DE SAULMUR, DROISSÉ PAR RODOLPHE ANSPACH, MAISTRE PEINTRE AUDICT SAULMUR, LE 2e DE SEPTEMBRE 1619, SUR L'ORDRE DE MONSIEUR.

P. S. par *Du Plessis-Mornay ;* 2 sept. 1619, 6 p. in-fol.— (*Réservé.*)

Inventaire de la galerie de portraits et de tableaux, réunie par Du Plessis-Mornay. Document d'un intérêt capital pour l'histoire du protestantisme, qui sera publié, dans un des plus prochains numéros de la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. Fillon.

1613. DUPRE (Guillaume), le plus illustre des modeleurs et graveurs en médailles du XVIIe siècle, n. à Paris (?) vers 1575, m. dans cette ville vers 1642.

P. A. S., sur vélin ; Paris, 31 mars 1630, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R*.

Quittance de la somme de 200 livres pour un quartier de ses gages de l'office de contrôleur des poinçons et effigies des monnaies de France. — (On ne connaît qu'un autre autographe de Guillaume Dupré, que possède également M. Fillon.)

1614. DUMÉE (Bonaventure), peintre de paysages, demeurant à Fontainebleau, m. dans cette ville, 10 juillet 1621.

P. S. deux fois ; Fontainebleau, 21 oct. 1615, 2 p. in-fol. — S. R^8.

Acte de cession d'une rente à Jacques Bergeron, sergent royal de la prévôté de Fontainebleau.

1615. TRAMBLAY (Barthélemy), sculpteur, n. à Paris vers 1578, m. dans la même ville, 9 août 1629.

P. S. ; Paris, 7 janv. 1619, 1 p. in-fol. Légèrement tachée. — S. R^8.

Obligation de 400 livres à lui prêtées par Jean Piedalut, tailleur et valet de chambre de la comtesse de Soissons.

1616. MÉMOIRE DES PORTRAITS ENVOYÉS DU PARC-SOUBISE A MADAME LA DUCHESSE DE ROHAN.

P. A. S. de *Catherine de Parthenay;* 24 déc. 1630, 1 p. in-fol. — (V. *Lettres écrites de la Vendée à M. A. de Montaiglon;* p. 56.) — (*Réservé.*)

Liste des portraits qui ornaient jadis le château du Parc-Soubise, paroisse de Mouchamp, en bas Poitou.

1617. HOEY (Jacques de), dit Doué, un des peintres ordinaires de Louis XIII, garde du cabinet des peintures du Louvre, n. à Leyde, en Hollande, vers 1580, m. à Paris vers 1643.

P. S., sur vélin ; Paris, 20 mars 1615, 1 p. in-4 oblong. — S. R^7.

Reçu de la somme de 300 livres, prix de deux tableaux peints sur cuivre pour le Roi, l'un représentant « *Le sépulchre de Notre Seigneur,* » l'autre, « *l'Entrée de Sa Majesté en la ville de Nantes.* »

1618. BRENTEL (Frédéric), célèbre peintre à la gouache et graveur à l'eau-forte, n. à Strasbourg, 1580, m. 18 mai 1651.

Sa signature et la date 1636, au bas d'une miniature sur vélin, qu'il exécuta, à la demande de Vincent de Paul, pour M. de Commet, de Dax. Au-dessous se lit la légende : AIMEZ. DIEV. ET. VOSTRE. PROVCHAIN, en lettres d'or. — S. R^9. — (*Réservé.*)

La lettre d'envoi de la miniature à M. de Commet par saint Vincent de Paul l'accompagne.

GUILLAUME DUPRÉ

Je guillaume dupre controlleur des poinsons
et effigies des monoies de france confesse avoir
receu de maistre   conseiller du roy
et recepveur general des boites desdictes
monoies la some de deux cent livres pour
un quartier de mes gages escheu le dernier septembre
mil six cent vingt sept de laquelle some je quitte
le   et tous autres fait a paris
le dernier mars mil six cent trente trois

Dupre

1619. STELLA (Jacques), peintre, qui, de son temps, a joui d'une certaine célébrité, n. à Lyon, vers 1580, m. à Paris, 29 avril 1657.

L. A. S. à M. Ciartres (Langlois), à Naples; Rome, 19 fév. 1633, 1 p. in-fol., adresse. Fortement tachée d'eau et doublée dans la marge. *Pièce de l'Isographie.* — R^9.

Il est « gros de le voir, » et, par deux fois, il est allé au-devant de lui. Il le prie de dire au signor Gillierme de venir au plus tôt à Rome, pour travailler à un livre des Batailles des guerres de Flandre, où il y a à gagner ce qu'il voudra. Si son départ n'était pas arrêté, il se serait chargé volontiers de ce travail.

En marge est un dessin à la plume qui représente une cornue sur un réchaud et ayant la forme d'une cornemuse, d'où s'échappent, comme un bouquet de feu d'artifice, des gobelets et des pipes, tandis qu'elle rend des poissons dans un plat. Sur la panse se lit le mot *Cirillio* et des notes de musique. — Au-dessous : *La girandola de Roma al Cirillii de Napoli.*

1620. ERRARD (Charles), le père, architecte, peintre et graveur, commissaire du Roi pour les fortifications des places de Bretagne, n. à Bressuire, en Poitou, vers 1580, m. 1661.

P. S.; (Nantes), juin 1622, 1 p. in-fol. — S. R^7.

Supplique adressée à la Chambre des comptes de Bretagne, pour obtenir une gratification en récompense du portrait de Louis XIII, qu'elle lui a commandé et fait placer au bas de son Grand Bureau. — En tête, se trouve la mention du don qui lui est fait, à ce propos, de la somme de deux cents livres.

1621. COLSON (Léger), armurier-damasquineur à Paris sous Louis XIII.

P. S., sur vélin; Paris, 23 sept. 1626, 1 p. in-4 oblong. — R^7.

Quittance de la somme de 300 livres, prix d'une épée damasquinée, les gardes d'argent doré, avec le baudrier en broderies d'or et d'argent, donnée par le Roi à Morosini, ambassadeur de la seigneurie de Trévise.

1622. BOBRUN (Louis), peintre ordinaire d'Anne d'Autriche et du corps de ville de Paris, célèbre par ses portraits, qui mériteraient d'être plus connus qu'ils ne le sont, n. à Amboise ou à Paris vers 1585, m. dans cette dernière ville, 3 nov. 1627. Les biographes écrivent son nom *Beaubrun*.

P. S. *Loys Bobrun;* Paris, 3 juillet 1624, 1 p. 1/2 in-fol. — S. R^7.

Contrat d'apprentissage de l'art de peinture, passé entre Louis Bobrun, d'une part, et Pierre Sonnet, de Troyes, d'autre part, à la condition, pour ce dernier, de servir pendant deux années entières son maître, qui, de son côté, le logera et nourrira. De plus, le dit Sonnet devra donner, en deux paiements, la somme de cent livres tournois.

1623. BACHOT (Jérôme), dessinateur et architecte, beau-frère de Charles Errard, n. à Paris, 1588, m. à Nantes, où il était commissaire chargé de l'entretien des places fortes de Bretagne, 8 nov. 1635.

P. A. S.; 1625, 1 p. in-fol. — R^8^. — (*Réservé.)*

Croquis d'un fort, avec personnages à pied et à cheval sur le premier plan; au bas, à droite, se trouve cette légende: *Veue cavalière du dict fort A, comme me l'a comandé Monseigneur le 18 juin 1625, avec la chaussée du canal d'eau de la Rivière.* H. BACHOT *(Hyérosme Bachot.)*

1624. VOUET (Simon), artiste d'un talent facile, mais qui doit surtout sa célébrité à l'école de peinture qu'il fonda, d'où sont sorties la plupart des célébrités artistiques françaises du milieu du XVIIe siècle, n. à Paris, 9 janv. 1590, m. dans la même ville, 30 juin 1649.

L. A. S., en italien, à Cassiano del Pozzo; Gênes, 21 mai 1621, 1 p. 1/2 in-fol. — R^9^.

Les nouvelles qu'il a reçues de M. Cochet laissent peu d'espoir de le sauver; aussi quittera t-il bientôt Gênes. Ce départ l'empêche de peindre les portraits de MM. Doria; mais il a achevé le portrait de la Princesse et quelques petits ouvrages.

1625. SARAZIN (Jacques), sculpteur célèbre, n. à Noyon, 1590, m. à Paris, 3 déc. 1660.

P. S., sur vélin, sig. aussi de *Michel Corneille*, son beau-frère; 30 août 1657, 1 p. in-8 oblong. — S. R^7^.

Quittance des arrérages d'une rente sur l'Hôtel de Ville.

1626. ROGER (Corneille) et DU JARDIN (François), joailliers de Louis XIII, portés sur les États de la maison du Roi, le premier, de 1635 à 1645, le second, de 1631 à 1652.

P. S.; Paris, 13 fév. 1621, 1 p. in-4 oblong.

Quittance de la somme de 82,150 livres, à eux payée par Vincent Bouhier, s^r^ de Beaumarchais, trésorier de l'Epargne, pour le prix de « *Quatre reliquaires d'or, émaillez de diverses couleurs, enrichis de plusieurs diamans, deux croix d'or, garnies de plusieurs diamans, cinq boestes de portraits enrichies de plusieurs diamans, ung anneau de diaman, une Notre-Dame d'or, ausy enrichie de plusieurs diamans, deux chesnes d'or garnies de diamans, une paire de pendans d'oreille*

à jour, esmaillez de diverses couleurs et enrichiz de plusieurs diamans, soixante douze boutons d'or en triangle, esmaillez de diverses couleurs, garnys de six diamans chascun bouton, ung cordon de chapeau d'or, esmaillé de plusieurs couleurs et enrichi de plusieurs diamans, cent autres boutons d'or esmaillez de diverses couleurs, enrichis d'un grand diaman chascun bouton, deux boucquets d'or enrichis de plusieurs diamans; ung escheveau de perles, une monstre de diamans esmaillée de diverses couleurs, et ung collier où il y a trente perles; » tous lesquels objets ont été donnés en étrennes à la Reine mère, à la Reine, au duc d'Orléans, et à divers autres princes, princesses et grands officiers de la couronne.

Ce document montre que François Du Jardin s'appelait ainsi, et non De Jardin.

1627. CALLOT (Jacques), graveur célèbre par l'originalité de ses œuvres; imagination féconde, mais génie froid; n. à Nancy, 1592, m. dans la même ville, 24 mars 1635.

P. A. S.; (Florence), 27 juillet 1619, 1/2 p. in-fol. — A. S. R*. — Quand la signature se trouve sur une pièce manuscrite : S. R*. — Lorsqu'elle est apposée au bas d'une épreuve d'essai de ses gravures; sur celle, par exemple, qu'on appelle la *Foire de Gondreville :* S. R⁸.

Note à Cosimo Latini, pour faire inscrire sur sa liste de frais le salaire à payer à Francesco di Paolo, qui a imprimé des estampes dans son atelier.

1628. CALLOT (Jacques).

Epreuve signée de la *Foire de Gondreville*, ou *Jeu de Boule*. Très bel exemplaire. (V. *Recherches sur la vie et les ouvrages de Jacques Callot,* par Ed. Meaume, t. II, p. 295-96.) — (*Réservé.*)

1629. POUSSIN (Nicolas), peintre philosophe, d'un génie austère et puissant, qui, dans l'art, tient un rang parallèle à celui qu'occupe dans les lettres son compatriote Pierre Corneille, n. à Villiers-les-Andelys (Normandie), juin 1594, m. à Rome, 19 nov. 1665.

Les autographes de Poussin soulèvent un grave problème; car ils offrent deux, nous dirions presque trois caractères d'écriture très différents :

1° Celui des lettres à M. Chanteloup, possédées par la Bibliothèque nationale, qui vont être décidément publiées à bref délai par M. de Chennevières ;

2° Celui des missives adressées au cavalier del Pozzo, pendant son séjour en France, en 1641 et 1642;

3° Celui, enfin, de la lettre du 18 février 1664, reproduite dans l'*Isographie.*

Les autographes composant le recueil de la Bibliothèque nationale ne présentent aucune incertitude, non plus que celui de la troisième catégorie. Restent donc les missives au cavalier del Pozzo, qui inspirent des doutes, non au point de vue de leur authenticité matérielle, mais sur la question de savoir si Poussin les a écrites lui-même, ou s'il s'est servi, dans cette occasion, d'un copiste.

Tel a été d'abord l'avis de M. Fillon. Une objection s'est néanmoins présentée à son esprit : le changement très caractérisé qui s'est opéré, après 1642, chez Poussin, dans le maniement de la plume pour ses dessins. Elégant et facile, avant cette époque, il acquiert ensuite une lourdeur singulière, qui donne peut-être à ses compositions plus d'ampleur et de force, mais un aspect différent de celles de l'époque antérieure. Il est bon de dire aussi qu'au xvie et au xviie siècle, il était passé à l'état d'habitude d'employer le caractère italien, lorsqu'on écrivait en cette langue ou en latin. Certains autographes de la collection serviraient à le démontrer, les deux corps d'écriture se trouvant réunis dans une même pièce.

En résumé, quoi qu'il en soit des lettres au cavalier del Pozzo, elles n'en ont pas moins

Addi 27 di luglio 1619

Mag.co S. Cosimo Latini sarà contento di mettere in uscita
Francesco di Paolo che a lavorato a stampare in bottegha
mia sedici D. S. A. S. a opere cinque. a £ 3 6 8 il giorno

£ 16. 13. 4

Jacomo Callot

une importance et une valeur considérables, comme émanation directe d'un grand maître, d'autant plus qu'elles sont toutes très précieuses comme documents biographiques.

L. A. S., en italien, au cavalier del Pozzo, à Rome; Paris, 1er janv. 1641, 2 p. in-fol., adresse, traces de cachet. — A. S. R7. — S. R7.

Il lui annonce son arrivée à Paris, en bonne santé, et lui fait part de la réception excellente que lui ont faite le Roi, le cardinal de Richelieu, MM. de Nogent et de Chanteloup. C'est M. le Grand, le favori (Cinq-Mars), qui l'a conduit au Roi, à Saint-Germain; autres détails intéressants.

1630. POUSSIN (Nicolas).

L. A. S., en italien, (au même); Paris, 25 juillet 1641, 1 p. in-fol.

Relative à ses rapports avec M. de Chanteloup et avec M. de Noyers.

1631. POUSSIN (Nicolas).

P. S., sur vélin; Paris, 16 sept. 1641, 1 p. in-8 oblong.

Quittance de la somme de 2,000 livres, à lui délivrée par les mains de Charles Levesque, trésorier général des bâtiments royaux, pour le paiement du tableau de la *Cène*, « qu'il a fait, par le commandement du Roy, pour la chapelle de Saint-Germain-en-Laye. »

Nicolas poussin

(C'est encore là une signature un peu différente de celles des lettres italiennes et françaises; mais on sait combien les signatures apposées au bas des actes ou des quittances ont un caractère particulier. Et puis la plume glisse si mal sur le parchemin!)

1632. POUSSIN (Nicolas).

L. A. S., en italien, au cavalier del Pozzo; 4 avril 1642, 1 p. 3/4 in-fol., adresse, traces de cachet. L'écriture est un peu pâlie sur les bords.

Superbe lettre où, après avoir parlé du tableau des *Noces de Pélée*, il exprime le désir de faire une madona à sa fantaisie, qui s'appellera la *Madone du Poussin*, comme on dit les *Madones, de Raphaël.*

D. V. S. Ill.ma et Rev.ma

Humiliss.mo Ser.re

Nicolò Poussin

1633. NIVELLE (Pierre), évêque de Luçon, prélat artiste, de la famille des imprimeurs de la Ligue, oncle à la mode de Bretagne de Molière, n. à Troyes à la fin du XVIe siècle, m. à Luçon, 11 fév. 1660.

1° L. A. S. à J. de la Boucherie, lieutenant des eaux et forêts en bas Poitou; Luçon, 7 nov. 1652, 2 p. in-fol., adresse, cachet armorié, lacs de soie violette. Très belle pièce. — A. S. R³. — S. R⁴. — (*Réservé.*)

Il le remercie de lui avoir dédié sa traduction de la *Consolation de la Sagesse* de Boëce, nouvellement imprimée à Fontenay, et l'engage à consacrer désormais tous ses loisirs à celle de l'*Imitation de Jésus-Christ,* dont il s'offre d'écrire les commentaires. S'il se décide à la mettre en lumière, il fera exécuter la gravure sur cuivre du tableau où se voit « Jésus faisant la prédication, qu'il a peint luy mesme sur bois pour sa chapelle; laquelle seroit mise au titre du livre. »

2° Sa signature sur parchemin et l'empreinte sur cire de son sceau derrière un petit tableau qui représente l'enfant Jésus et saint Jean, occupés à passer une guirlande de fleurs au cou de l'agneau de ce dernier. Cette peinture sur bois passe pour être de la main de Pierre Nivelle. — (*Réservé.*)

3° Procès-verbal d'apposition de scellés au palais épiscopal de Luçon, après la mort de Pierre Nivelle; 10 fév. 1660 et jours suivants, 10 p. petit in-fol. — (*Réservé.*)

Document qui donne des renseignements précis sur les goûts artistiques de ce prélat. Pierre Nivelle fut le premier protecteur du peintre Claude Lefèvre, qu'il maria avec Catherine Du Tilloy, fille d'Etienne Du Tilloy, receveur des décimes de son évêché.

1634. HOEY (Claude de), peintre, gardien des tableaux du Roi à Fontainebleau, charge qu'il occupa jusqu'en 1635, m. à Fontainebleau, 10 janv. 1660.

P. S.; Fontainebleau, 27 avril 1658, 1 p. 1/2 in-fol. — S. R⁶.

Marché passé avec un maçon, pour la construction du mur du jardin de la maison qu'il habitait rue d'Avon. (V. plus loin, l'article de *Jean Dubois.*)

1635. LA PALLUE (Bernard de), *médallier* (mouleur en médailles) à Paris.

P. S.; Paris, 27 avril 1620, 1 p. in-fol. — R⁸. — (*Réservé.*)

Emprunt souscrit par ledit De la Pallue et Anne Letuillier, sa femme, demeurant rue du Fossoyeur, paroisse Saint-Sulpice, en Saint-Germain-des-Prés, de la somme de cent vingt livres pour subvenir à leurs affaires.

(M. A. de Montaiglon a publié ce document dans les *Nouvelles archives de l'Art français,* 1872, p. 194, et en a pris occasion de discuter à fond l'intéressante question de l'industrie des *médailleurs* et *mouleurs en médailles,* auxquels on doit les reproductions, souvent confondues, de nos jours, avec les originaux, de tant de chefs-d'œuvre des xve, xvie et xviie siècles.—L'objection sommaire aux conclusions du savant critique, que M. Eugène Piot a cru devoir formuler, il y a quelque temps (1), ne leur enlève rien de leur valeur et de leur autorité.)

1636. MANSART (François), célèbre architecte, n. à Paris, 23 janv. 1598, m. dans la même ville, 23 sept. 1666.

P. S.; Paris, 10 fév. 1641, 1 p. 1/4 in-fol. — A. S. R⁸. — S. R⁵.

Bail à ferme d'une maison, à lui appartenant, sise rue du Plâtre.

1637. MELLAN (Claude), dessinateur et célèbre graveur, élève de Villamena, dont il s'appropria certains procédés de métier, n. à Abbeville, 25 mai 1598, m. à Paris, 9 sept. 1688.

(1) *Les Beaux Arts et les Arts décoratifs* (publication de la *Gazette des Beaux Arts*), t. II, p. 402.

L. A. S. à Ciartes, éditeur d'estampes à Paris, 1/2 p. in-fol. Moisissure d'humidité et raccommodage. — R^7.

Envoi du portrait de Peiresc.

Vostre plus humble et tres
affectione Servr C. Mellan

1638. GELLÉE (Claude), dit *le Lorrain*, le plus grand paysagiste, dans le genre historique, après Poussin, qu'ait produit l'Ecole française, aquafortiste sublime, n. à Chamagnes (Vosges), vers 1600, m. à Rome, 21 nov. 1682.

Envoi de deux petites lignes A. S. à M. Passart, au verso d'un dessin à la plume, in-12 oblong. — A. S. R^*. — S. sur les dessins : R^7.

Mr ie vous envoye ce petit broiasse
pour souvenance du temps passer
A Monsieur Claude Gellee vostre
Passar a paris

1639. CHAMPAIGNE (Philippe de), le peintre des Jansénistes, célèbre surtout par ses portraits, qui nous représentent au vif les habitants de Port-Royal, n. à Bruxelles vers 1602, m. à Paris, 12 août 1673.

P. S.; Paris, 2 sept. 1631, 5 p. in-fol. — A. S. R^9. — S. R^7.

« Devis des peintures et dorures qu'il convient faire au cœur (*sic*) de Mesdames les Carmélites du Petit Couvent. » A la suite, se trouve un second marché pour travaux complémen-

taires, signé aussi de Champaigne. Les deux pièces sont également signées par sœur *Marguerite du Saint Sacrement*, prieure de la maison.

1640. GARNIER (Antoine), graveur au burin et à l'eau-forte, n. vers le commencement du XVIIe siècle, m. en 1670, d'après une note manuscrite de 1695. Il était peut-être originaire de Meaux et avait établi sa demeure à Fontainebleau.

P. S.; Fontainebleau, 15 avril 1667, 3 p. in-fol. — S. R7.

Acte où il figure comme caution du sr Jean-Baptiste Le Tellier, notaire à Fontainebleau, pour le loyer d'une maison, dite du *Louis d'or*, sise en la grand' rue de cette ville. Il est à remarquer que sa signature officielle a été à peu près exactement reproduite par lui au bas de l'estampe gravée d'après la *Présentation de la Vierge au Temple* de La Hyre, no 12 de son œuvre, composé d'environ 70 pièces. (*Le Peintre graveur français* de Robert-Dumesnil, t. VIII, p. 203.)

1641. DUBOIS (Jean), peintre, n. à Fontainebleau, 23 fév. 1604, m. après 1674.

P. S.; Fontainebleau, 8 juin 1662, 2 p. in-fol. — S. R7.

Titre nouveau d'une rente, constituée au profit de l'église de Saint-Pierre d'Avon, délivré à la fabrique de ladite église par Jean Dubois, comme exécuteur testamentaire et héritier bénéficiaire de Claude de Hoëy, son oncle, décédé en 1660.

1642. VARIN (Jean), célèbre graveur en médailles, sculpteur et contrôleur général de la Monnaie de Paris, n. à Liège, 1604, m. à Paris, 26 août 1672.

P. S. trois fois; 21 et 25 août 1672, 5 p. in-fol. — A. S. R9. — S. R5.

Testament et codicille de l'artiste. Cet important document a été publié dans les *Archives de l'art français*, première série. On y remarque le passage suivant : « Le dit sieur testateur supplie très humblement le Roy de vouloir agréer le présent qu'il luy fait de la statue de Sa Majesté, qu'il a sculptée en marbre blanc, pour marque de son respect et de sa reconnoissance des bontez dont il a pleu à sa dite Majesté luy donner, en plusieurs occasions, des tesmoignages fort advantageux pour luy, comme aussy de vouloir honorer de sa protection la famille du dit sieur testateur, et d'agréer la desmission faite par le dit sieur testateur en faveur de François Varin, son fils, de sa charge de conducteur des machines des monnoies au Moulin de Paris.... »

(On remarquera que, contrairement à l'usage, j'ai écrit *Varin* au lieu de *Warin*. Je crois — ainsi que je l'ai déjà fait observer dans la *Revue des documents historiques*, t. II, p. 27 — que cette dernière forme vient d'une erreur de lecture de la signature. Celle-ci, en effet, semble, au premier abord, commencer par un W, mais, en réalité, c'est la combinaison du J, initiale du prénom, avec le V, qui forme le prétendu W. D'ailleurs, dans ce testament, le nom est toujours écrit avec un V.)

1643. ERRARD (Charles), deuxième du nom, architecte et peintre, directeur de l'Ecole de France à Rome, n. à Nantes, 1606, m. à Rome, 25 mai 1689.

P. S., sig. aussi par *André de Nostre, Antoine Ratabon* et *Pierre Coquart, sieur de La Mothe;* Paris, 13 août 1661, 8 p. in-fol. — A. S. R⁷. — S. R⁵. — (*Réservé.*)

« Devis des ouvrages de peinture et de dorure à faire à la salle du Peuple, nouvellement construite au Palais des Tuileries pour les grands balletz et comédies à machines, corniches, frizes, architraves, plafondz des galleryes, des loges, en dedans de la ditte salle, colonnes, pilastres, ballustrades, marches et degréz de l'amphithéatre, grandes colonnes, chappiteaux, bases, piedestaux et plafondz, tant du dict amphithéatre que de la fassade de l'entrée et ouverture du théatre, où sont les machines et décorations. »

Document précieux, qui permet de reconstituer, dans son état primitif, un monument aujourd'hui détruit. Charles Errard se chargea de toutes les peintures et dorures moyennant la somme de trente-deux mille livres tournois. Les ouvrages d'architecture et la plupart des fonds étaient couleur de marbre, avec chapiteaux et moulures dorés, à or bruni ou passé, sauf certaines colonnes et certains pilastres qui étaient lapis feint. Quant aux sculptures, elles étaient, en général, en blanc ou dorées. La teinte verte avait été adoptée pour les draperies et étoffes. Au milieu du plafond était un ovale de quinze pieds sur douze, où était peint le Roi sous la figure de Jupiter, « qui envoye la Paix, tenant Mars enchaisné et produisant l'Hyménée, qui foule aux pieds l'Envie et la Rébellion. »

On sait que Molière fut consulté, par ordre de Louis XIV, sur la décoration de la salle du Peuple. Il ne fut probablement pas étranger au choix de la coloration générale.

1644. MIGNARD (Pierre), peintre célèbre, qui a décoré le dôme du Val-de-Grâce, ami de Molière, n. à Troyes, novembre 1610, m. à Paris, 30 mai 1695.

P. S., sur vélin; Paris, 30 nov. 1683, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R⁷. — S. R⁴.

Quittance de rente sur les aides et gabelles.

1645. HURET (Grégoire), habile dessinateur et graveur, n. à Lyon, 1610, m. à Paris, 14 avril 1670.

P. A. S., sur vélin; Paris, 5 nov. 1667, 1 p. pet. in-8 oblong. — A. S. R⁹.

Quittance d'un quartier de rente sur la ville.

1646. ANGUIER (Michel-André), sculpteur, frère de François, n. à Eu, 28 sept. 1612, m. à Paris, 12 juillet 1686.

P. A. S., sur vélin; Paris, 10 janv. 1680, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R⁸. — S. R³.

Quittance du premier quartier d'une rente de 1,200 livres constituée sur les aides et gabelles.

1647. ANGUIER (Michel-André).

P. S., sur vélin; Paris, 10 juill. 1680, 1 p. in-8 oblong.

Quittance d'un quartier d'une rente constituée sur le grenier à sel. Anguier signe comme mandataire de sa tante Elisabeth Dubois, veuve de Jacques Remy, brodeur et valet de chambre du Roi.

1648. LE NOSTRE (André), célèbre architecte et dessinateur de jardins, n. à Paris, 12 mars 1613, m. dans la même ville, 15 sept. 1700.

P. A. S.; Fontainebleau, 25 oct. 1661, 9 p. 1/2 in-fol. L'autographe comprend une demi-page. — A. S. R⁷. — S. R⁴.

Fixation à la somme de 816 livres, au lieu de 1,201 livres, du prix de certains travaux exécutés à Fontainebleau par le sʳ Jean Tartaize, maître-maçon.

Je Gregoire huret dessignateur p[ar] brevet ord[inai]re de La maison du Roy
Bourgeois de Paris, Confesse avoir receu de

La somme de Six vingt six

M. XXVI — livres sept sols neuf deniers pour le dernier quartier de
la presente année mil six cent soixante sept à cause de cinq
cents cinq livres unze sols de rente constituez par la ville de Paris
Rev. au 6 — à Nicolas du Noyer, le premier jour de septembre mil six cents
[illegible] — trente deux à prendre sur les Aydes, de laquelle somme de six vingt
six livres sept sols neuf deniers je quitte ledit sieur et tous autres
4# 10/ — faict à Paris ce xb jour de novembre mil six cents soixante
sept. G huret

1649. PERRAULT (Claude), architecte de la colonnade du Louvre et de l'Observatoire, traducteur de Vitruve. (V. *Série des Ecrivains*, n° 969.)

P. A. S., sig. aussi de *Charles Perrault;* Paris, 8 mars 1668, 1/2 p. in-fol. — (*Réservé.*)

Abandon à son frère Charles d'un jardin, sis proche de la Butte des Moulins, sous la condition qu'il le tiendra quitte de la somme de 748 livres, qu'il lui doit, pour fin des comptes, réglés entre eux le 30 octobre de l'année précédente, et qu'il lui abandonnera sa portion dans la bibliothèque du s^r Le Coq, acquise en commun. A la suite, se trouve l'acte notarié passé, à cet effet, le 22 mars suivant. La signature des deux frères se voit également à la suite de cette dernière pièce. — Ce curieux document est relié dans un exemplaire de l'*Ordonnance des cinq espèces de colonnes, selon la méthode des anciens.*

1650. LE SUEUR (Eustache), un des plus grands peintres de l'École française, qui sut allier l'élégance et la simplicité du dessin à l'expression des sentiments les plus nobles et les plus doux, n. à Paris, 19 nov. 1616, m. dans la même ville, 30 avril 1655.

P. S.; Paris, 16 déc. 1643, 3 p. in-fol. — A. S. R*. — S. R⁹. — (*Réservé.*)

Contrat de mariage de Sébastien Le Maire, sculpteur en bois, et d'Elisabeth Goussé, parente sans doute de Geneviève Goussé, femme d'Eustache Le Sueur. Le contrat est également signé du peintre Thomas Goussé, plus tard beau-frère du grand artiste, qui n'avait pas encore, alors, dix-sept ans.

E. Le Sueur

1651. REGNAUDIN (Thomas), élève d'Anguier, collaborateur de Girardon dans les grands travaux de sculpture de Versailles et des Tuileries, n. à Moulins vers 1617, m. à Paris, 3 juillet 1706.

P. S., sur vélin; Paris, 24 mai 1704, 1 p. in-8 oblong. — S. R⁵.

Quittance d'arrérages de rentes sur les aides et gabelles.

1652. LE BRUN (Charles), premier peintre de Louis XIV, si bien fait pour apprécier les fastueuses conceptions de son génie abondant et superbe, n. à Paris, 24 fév. 1619, m. aux Gobelins, 12 fév. 1690.

P. S. cinq fois; Paris, 3 août 1650, 4 p. in-fol. — A. S. R⁸. — S. R³. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

« *Prix des ouvrages de peinture qui se doibvent faire pour monsieur de Nouveau en son logis à Paris.* »

Les deux premières pages sont, en grande partie, consacrées au devis des peintures qu'il s'agit d'exécuter, moyennant la somme de 6,900 livres; vient ensuite le marché passé entre Jérôme de Nouveau, grand maître des postes et relais de France, et Charles Le Brun, peintre et valet de chambre du roi, qui occupe le bas de la 2ᵉ page, et la moitié de la 3ᵉ. — Le reste est rempli par trois quittances signées de Le Brun, dont la dernière est du 8 juillet 1651.

(M. A. de Montaiglon publiera prochainement ce document dans les *Nouvelles Archives de l'art français.*)

1653. LE BRUN (Charles).

P. S. deux fois, avec quatre lignes autographes; Paris, 27 janv. 1670, 2 p. in-fol.

Pièce constatant la constitution d'une rente de mille livres, au profit de Charles Le Brun, par Claude Galland, président en la Chambre des comptes, à laquelle constitution Denis Du Montier a servi d'intermédiaire.

1654. LE BRUN (Charles).

L. S. à l'Académie de peinture ; 22 déc. 1676, 2 p. in-4.

Belle lettre de remercîments de l'avoir nommé son directeur.

1655. LE BRUN (Charles).

P. S. par *Suzanne Butay*, veuve de Charles Le Brun, écuyer, sieur de Thionville, premier peintre du Roi, et sa donataire mutuelle ; Paris, 13 déc. 1697, 1 p. in-8 oblong.

1656. SILVESTRE (Israël), dessinateur et graveur célèbre, n. à Nancy, 15 août 1621, m. à Paris, au Louvre, 11 oct. 1691.

P. S., sig. aussi des peintres *Charles Le Brun*, *Charles Nocret* et *Charles-François Silvestre*, du Dauphin et d'une foule de grands personnages ; 6 fév. 1681, 8 p. in-fol. — A. S. R^{9}. — S. R^{6}.

Contrat de mariage de Henriette-Suzanne Silvestre, fille d'Israël et de Henriette Selincart, et de Nicolas Petit, s^{r} de Logny, avocat en parlement. Le mariage fut célébré le 10 février suivant à Saint-Germain-l'Auxerrois. Le contrat est signé par le Dauphin, dont Israël Silvestre était le maître de dessin. — Il faut noter aussi que les signatures de *Nocret* et de *Charles-François Silvestre* sont très rares.

1657. CHAUVEAU (François), graveur d'un talent facile, ami de Molière et de La Fontaine, n. à Paris vers 1621, m. dans la même ville, 3 fév. 1676.

Cinq lignes autographes, tracées à la pointe du pinceau trempé dans le bistre, sur une feuille de croquis exécutés par le même procédé, où l'on voit un saint Jean l'Evangéliste et l'Ange de l'Annonciation, in-fol. — A. S. R^{9}. — S. R^{7}.

Au-dessus du croquis du saint Jean, se lit cette note de la main de l'artiste : « *La robe verte brune, é le manteau blanc jonastre ; les chers asé jonastres aussi. Cependant le Titien é Vandec les ont fait plus délicates, plus tirant sur le rosze é plus vermelle.* » — Au verso du feuillet se voit une nombreuse troupe de chasseurs, à pied et à cheval, accompagnés de meutes, partant pour la chasse.

1658. PUGET (Pierre), le plus puissant sculpteur du XVIIe siècle, auteur du Milon de Crotone, architecte, ingénieur et peintre, n. à Marseille, 31 oct. 1622, m. dans la même ville, 2 déc. 1694.

L. A. S. (à Colbert de Villacerf) ; Marseille, 26 sept. 1693, 3 p. in-4. — A. S. R^{7}. — S. R^{6}.

Il se plaint de n'être plus employé à des travaux pour le service du Roy, quoique S. M. lui eût ordonné de travailler pour elle, lorsqu'il prit congé. Mais M. de Vauvré s'y oppose. « *Je me suis espuisé*, ajoute-t-il, *pour faire venir une piesse de marbre d'unne grande consideration, par les ordres de la Court et de M. Louvois. Je me suis donné l'honneur de vous en envoier la copie* (de ces ordres). *Après tout, je seray forsé d'aler servir aux pais estrangers, n'y ayant pas issy de personne asés puissante pour m'ocuper, et il m'est sur le cœur de voir tant de persone issy entretenues au service du Roy, de quoy, comme tout plain d'autres, je suis escandalisé, dans la conjuture où l'estat a tant besoin de ses finances. Je prent, Monsieur, la liberté de vous en envoyer le rolle, afin de vous donner lieu de me plaindre. Se qui me fait vous suplier de m'onnorer de cette grace que, lors que vous travallerés avec le Roy, d'en toucher un mot sur mon sujet, afin que je ne*

sois pas reprochable, pour n'avoir ases pas représenté mes affaires, sy d'avanture je suis contraint de sortir hors du royaume. » (Puget mourut l'année suivante.)

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeiss[t]
Serviteur
Pugets

a Marseille ce 26 7bre 1693

1659. BOURDON (Sébastien), célèbre peintre d'histoire et graveur, n. à Montpellier vers 1622, m. à Paris, 8 mai 1671.

Dessin à la plume, lavé de bistre et rehaussé de blanc, représentant *la Mort d'Ananie*, avec cette inscription en bas à droite : *A Madame Lecoq, de la part de son très humble serviteur* S. BOURDON; in fol. oblong. — R⁹. — (*Réservé.*)

1660. PESNE (Jean), graveur illustre, le plus fidèle interprète de l'œuvre du Poussin, dont il a su rendre, d'une manière admirable, la grandeur austère et la noble simplicité, n. à Rouen vers 1623, m. à Paris, 1700.

Sa signature au-dessous de ces mots : « *A Monsieur de Sêve par son très humble serviteur,* » sur une épreuve du premier état du *Testament d'Eudamidas*, d'après N. Poussin, in-4. — R⁹. — (*Réservé.*)

L'adresse d'Audran est également manuscrite, mais d'une autre main. Le personnage, auquel J. Pesne a fait hommage de son estampe, doit être Gilbert de Sêve, peintre du Roi.

1661. LOIR (Nicolas), peintre et graveur, dont les œuvres mériteraient qu'on en fît une recherche soigneuse, n. à Paris vers 1624, m. 1679.

Sa signature et cinq mots : *L'Amour vainqueur des dieux, des hommes et des bestes,* au bas d'un dessin à la plume, lavé de bistre, représentant l'Amour, entouré de Jupiter, de Junon, de Mars, de Vénus, d'Apollon et de Mercure, dirigeant ses traits contre un couple amoureux et contre des lions, des panthères, des cerfs et des biches. — A. S. R⁸. — (*Réservé.*)

1662. DU PRÉ (Daniel), « doreur ordinaire des meubles du Roi, » artisan d'un rare mérite, qui répandit le goût des dorures sur bois dans l'ameublement. Il vivait au milieu du XVII[e] siècle.

P. S., sur vélin; Paris, 11 nov. 1675, 1 p. in-4 oblong. — S. R⁹.

Quittance de la somme de cinquante livres « *pour son payement d'avoir peint et doré un grand fauteuil et six siéges ployans, en l'appartement de la Royne au château de Saint-Germain-en-Laye.* »

Voici ce qu'on trouve ayant trait à Daniel Du Pré, dans une lettre d'un nommé Alexandre de Héry, bourgeois de Paris, du 30 mars 1674 : « Au subjet de la commission de M. de la Roche-Guyon, je suys en doubte de la somme qu'il prétend emploier à l'achat du cabinet de mademoiselle, sa fille. J'en viz un chez Du Pré, prizé 200 livres, qui correspond au devis qu'il vous a donné ; mais fauldroit assavoir s'il mettra tel prix à l'achapt. Le meuble est merveilleusement beau, doré à doner illuzion sur la matière, si l'on ne le sçavoit de boys, comme tous les ouvrages de la main de cest habile homme, qui dessert la cour et la ville. »

1663. NANTEUIL (Robert), peintre au pastel, le plus célèbre, sinon le plus parfait, des graveurs de portraits du XVIIe siècle, n. à Reims vers 1625, m. à Paris, 9 déc. 1678.

P. S., sig. aussi par sa fille, par *Michel Hardouin*, architecte, son gendre, et par *Jules Hardouin-Mansart;* 24 nov. 1674, 3 p. 1/2 in-fol. — A. S. R*. — S. R^{7}.

Reçu de 2,894 livres 4 sols, pour solde de la somme de 45,000 livres, due aux frères Hardouin, par suite de la vente d'une maison sise au faubourg Saint-Antoine, aux directeurs de l'Hôpital général. Nanteuil intervient dans l'acte comme père de la femme de Michel Hardouin.

1664. MARSY (Balthazar et Gaspard), frères, sculpteurs, n. à Cambrai : le premier, le 6 janvier 1628 ; le second, en 1629 ; m. à Paris : Balthazar, le 19 mai 1674; Gaspard, le 10 décembre 1681.

P. S., sur vélin, par les deux frères ; Paris, 13 janv. 1667, 1 p. in-8 oblong. — S. R^{5}.

Quittance de la somme de 600 livres tournois, à eux payée sur le prix « *des ouvrages de culptures de fonte qu'ils ont fait et font pour les fontaines du château de Versailles.* »

1665. GIRARDON (François), un des plus célèbres sculpteurs de l'École française, auquel on doit le mausolée de Richelieu, dans la chapelle de la Sorbonne, et le Bain d'Apollon à Versailles, n. à Troyes, 17 mars 1628, m. 1er sept. 1715.

L. A. S. ; Rome, 4 fév. 1669, 3 p. in-4. — A. S. R^{7}. — S. R^{4}.

Il a été bien reçu à l'Académie de France par Errard, qui l'a conduit chez M. de Boulemont et chez le chevalier Bernin. Ce dernier semble disposé à ne point travailler pour le Roi. Après réflexion, il croit qu'il vaut mieux prendre les moulages de la colonne Trajane en plâtre qu'en cire. — Errard prend beaucoup de soin de ses élèves. Parmi ces derniers, ceux qui promettent le plus de devenir des artistes, sont, parmi les sculpteurs : Raon, Clerion et Lespingola; parmi les peintres : Bonnemer, Mosnier et Rabon. Le jeune Corneille semble avoir du génie, mais il souhaiterait qu'il travaillât davantage.

Vostre tres humble tres obeisant
et oblige serviteur
girardon

ROBERT NANTEUIL

Nanteuil

MICHEL HARDOUIN

hardouin

NICOLE-GENEVIÈVE NANTEUIL

Nicolle geneviefve Nanteuil

HARDOUIN-MANSART

hardouin Mansart

(Colbert avait envoyé Girardon à Rome, sur la désignation de Le Brun, pour recueillir des œuvres d'art et des moulages, et aussi pour lui rendre un compte exact de la situation intérieure de l'Ecole française dirigée par Errard.)

1666. GIRARDON (François).

P. S., sur vélin ; Paris, 27 juin 1671, 1 p. in-4 oblong.

Quittance de la somme de 1,000 livres, à compte sur les sculptures de la fontaine et de la pyramide du château de Versailles.

1667. BAUDET (Étienne), graveur, qui a reproduit avec talent plusieurs paysages du Poussin, n. à Blois vers 1636, m. à Paris, 8 juill. 1711.

P. S., sur vélin; Paris, 20 juillet 1696, 1 p. in-8 oblong. — S. R[5].

Quittance d'intérêts de rentes sur les aides et gabelles.

1668. LE MOYNE (Jean-Baptiste), appelé simplement *Jean* par Jal, peintre et graveur, n. à Paris vers 1638, m. dans la même ville, 3 août 1713.

P. S. *J. Le Moyne;* Paris, 2 mai 1698, 1 p. in-8 oblong. — S. R[4].

Quittance d'arrérages de rentes, où il figure comme tuteur de Jean et de Nicolas, enfants mineurs, qu'il avait eu de N. de Lens, sa seconde femme, alors décédée.

1669. SIMONNEAU (Charles), graveur de beaucoup de talent, n. à Orléans, 1639, m. à Paris, 22 mars 1728.

P. A. S. ; Paris, 5 sept. 1727, 1/2 p. in-4. — R[7].

Quittance de la somme de 6 livres, pour salaire d'une vacation employée au recollement des estampes de la succession de Charles Le Brun, auditeur des comptes, neveu du célèbre peintre.

1670. AUDRAN (Gérard), le plus illustre et le plus vaillant graveur au burin qu'ait produit la France, n. à Lyon, 2 août 1640, m. à Paris, 8 fév. 1691.

P. S., sur vélin; Paris, 19 juin 1678, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R[8]. — S. R[4].

Quittance de la somme de 100 livres pour un quartier de rente sur l'Hôtel de Ville de Paris.

1671. COYSEVOX (Antoine), sculpteur d'une tournure ample, dont les œuvres font l'ornement des palais et jardins de Versailles et des Tuileries, n. à Lyon, 29 sept. 1640, m. 10 oct. 1720.

P. S., sur vélin, avec deux lignes aut.; Paris, 1er mai 1696, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R[8]. — S. R[4].

Quittance de la somme de 269 livres 7 sous 5 deniers, pour le premier quartier de 808 livres, 2 sous 4 deniers d'augmentation de gages, créés par édit du mois de décembre 1691.

1672. DES JARDINS (Martin VAN DEN BOGAERTS, dit), sculpteur, recteur de l'Académie de peinture, n. à Breda vers 1640, m. à Paris, 2 mai 1694.

P. S., sig. aussi par *Jean Raon,* autre sculpteur du Roi; Paris, 3 mai 1674, 4 p. in-fol. — S. R5.

Acte d'achat, tant en son nom qu'en celui de Marie Cadenne, sa femme, d'une parcelle de terrain à bâtir, sise rue Neuve des Deux Portes, à eux vendue par Jean Raon et Geneviève Le Cœur, son épouse. — A la suite, est un autre acte, signé également de Desjardins et daté du 12 avril 1680, qui est le rachat de la rente établie sur le terrain précédemment acheté.

1673. DESJARDINS (Martin VAN DEN BOGAERTS, dit).

P. S., sur vélin; Paris, 6 août 1693, 1 p. in-8 oblong.

Quittance d'arrérages de rentes sur les aides et gabelles.

1674. HÉRAULT (Charles-Antoine), peintre de paysage, élève du Guaspre, n. à Paris, 1er janvier 1644, m. dans la même ville, 19 juill. 1718.

P. S., sur vélin; Paris, 30 sept. 1697, 1 p. in-8 oblong. — S. R5.

Quittance d'arrérages de rente sur les aides et gabelles.

1675. JOUVENET (Jean), grand machiniste en peinture, n. à Rouen, 1er mai 1644, m. à Paris, 5 avril 1717.

P. S.; Paris, 2 mai 1687, 3 p. in-fol. Déchirée et tachée d'eau. — A. S. R7. — S. R4.

Marché passé entre Jean de la Chappelle, secrétaire des commandements du Prince de Conti, et Jean Jouvenet, pour les peintures du plafond du cabinet qui est entre l'antichambre et la chambre à coucher du dit Prince, moyennant le prix de 3,500 livres. — A la suite se trouvent : 1° Ordre de paiement, donné par le prince de Conti, les peintures achevées, et daté de Versailles, le 6 septembre 1688; — 2° Quittance signée *Jouvenet*, à Paris, le 21 mai 1689.

1676. JOUVENET (Jean).

Pièce de 9 lignes aut. sig.; Paris, 29 mai 689, 3 p. in-4.

Quittance de la somme de 400 livres, prix de deux portraits, l'un de la feue princesse de Conti, l'autre du prince de Conti, d'après Mignard, exécutés d'après les ordres de Dodart.

Jouvenet

1677. VAN CLÈVE (Corneille), sculpteur, élève de François Anguier, qui a exécuté le beau groupe de *la Loire et le Loiret,* placé dans le jardin des Tuileries, n. à Paris, d'une famille originaire de Flandre, vers 1645, m. dans la même ville, 31 décembre 1732.

P. S., sur vélin; Paris, 20 nov. 1686, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R7. — S. R4.

Quittance de la somme de 200 livres, à compte sur le prix « *du groupe d'enfants, qu'il a fait en terre, dont il prépare les cires, pour le petit parc du château de Versailles.* »

La signature de cette pièce est bien différente de celle de la suivante, qui est d'ailleurs postérieure.

Corneille Vanclève

1678. VAN CLÈVE (Corneille).

P. A. S., sur vélin ; Paris, 25 août 1703, 1 p. in-4 oblong.

Quittance de la somme de 125 livres, pour les arrérages du premier semestre d'une rente, constituée sur les aides et gabelles, en faveur de Josse Van Clève, fils mineur, issu de son mariage avec Marie-Antoinette de Maux de Vallière.

Corneille van Cleve

1679. MANSART (Jules HARDOUIN, dit), petit-neveu de François, premier architecte de Louis XIV, qui a construit le château de Versailles et le dôme des Invalides, n. à Paris, 6 avril 1646, m. à Marly, 15 mai 1708.

L. A. S. à Monseigneur... ; Clagny, 19 sept. 1677, 2 p. in-fol. — A. S. R⁸. — S. R⁴.

Superbe lettre. « Les taileurs de piére ont tous quitté le batiment (Clagny), et il ny an a pas un seulle qui travaille depuis leundy à midy, fondant leur révolte sur ce qui dise que lon leur doit quatre semaine et qu'apsolument il ne travaleront pas qu'il ne soit peié, ce qui cose un gran désordre dans le batiment, don jay creu vous devoir doner avis. » Il s'excuse ensuite, dans les termes les plus humbles, de ne s'être pas trouvé sur le chantier lorsque Monseigneur est venu le visiter, et proteste de son dévouement absolu. « Jay doné depuis peut le reste de tous les mesure pour les quabines de marbre que vous faite faire dan le parque de Versaille, au cabinet de la Renomée, insy que vous me lavé comandé. Pardoné, sy vous plés, Monseigneur, à la liberté que je prand de vous escrire, més ce nes que par la passion que jay de vous assurer, a vect un profond respect, combien je suis trés humblement,

Monseigneur,

Vostre tres humble tres obeisant et tres affectioné et soumy serviteur

Mansart

On comprend, après avoir lu cette lettre, que Saint-Simon ait eu quelque raison de reprocher rudement sa courtisanerie à l'architecte de Louis XIV.

La missive précédente est accompagnée d'une double vue, à la plume et à l'aquarelle, du bassin des nappes de Marly, dessinée par Jules-Hardouin Mansart.

1680. FLAMEN (Anselme), sculpteur, dont les œuvres principales décorent le palais et les jardins de Versailles, n. à Saint-Omer, 1646, m. à Paris, 15 mai 1717.

P. S., sig. aussi de *Marie Flamen*, sa fille ; Paris, 8 juillet 1706, 1 p. in-8 oblong. — S. R³.

Quittance d'arrérages de rentes sur les aides et gabelles.

1681. BOULOGNE (Bon), dit *l'aîné*, peintre d'histoire, qui a joui, de son temps, d'une grande réputation, n. à Paris, 22 fév. 1649, m. dans la même ville, 16 mai 1717.

P. S., Sur vélin ; Paris, 14 janv. 1699, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R⁸. — R⁵.

Quittance d'arrérages de rentes sur les aides et gabelles.

1682. LE GOUPIL (André), sculpteur des bâtiments du Roi, à la fin du XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe.

P. S., sur vélin ; Paris, 4 janv. 1703, 1 p. in-8 oblong. — S. R⁵.

Quittance du premier semestre d'une rente de 200 livres sur les aides et gabelles.

1683. DESGODETZ (Antoine), architecte et contrôleur des bâtiments du Roi, auteur d'un ouvrage sur les *Monuments antiques de Rome*, n. à Paris 1653, m. dans la même ville, 20 mai 1728.

P. S., sur vélin ; Paris, 27 juin 1701, 1 p. in-8 oblong. — S. R³.

Quittance des arrérages d'une rente constituée sur les aides et gabelles.

1684. BOULOGNE (Louis), premier peintre du Roi, n. à Paris, 10 nov. 1654, m. dans la même ville, 21 nov. 1733.

Pièce, sur vélin, sig. par *D'Hozier;* Paris, 21 nov. 1724, 1/2 p. in-fol. oblong. L'encre est un peu pâlie.

Réglement, par d'Hozier, des armes concédées à Louis Boulogne, en même temps que la noblesse. Ces armes, peintes sur la pièce, sont : *de gueules à la tour d'argent, au chef d'azur chargé de trois étoiles.*

1685. THOMASSIN (Simon), graveur en taille douce, n. à Paris vers 1655, m. dans la même ville, 1732.

P. S. *Simon Thomassin*, sur vélin ; Paris, 24 nov. 1681, 1 p. in-8 oblong. — S. R⁴.

Quittance d'arrérages de rentes sur les aides et gabelles.

1686. MEUSNIER (Philippe), peintre d'architecture, n. à Paris vers 1655, m. 27 déc. 1734.

Pièce, sur vélin, sig. par *Louis XIV* (signature du secrétaire de la main) et par le *duc d'Antin;* Versailles, 21 avril 1709, 1 p. in-4 oblong.

Brevet accordant à Meusnier le logement sous la galerie du Louvre, qu'occupait le peintre Le Moyne.

1687. COUSTOU (Nicolas), sculpteur célèbre, neveu et élève de Coysevox, n. à Lyon, 9 janv. 1658 ; m. à Paris, 1er mai 1733.

P. S. *N. Coustouz*, sur vélin ; Paris, 9 avril 1691, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R⁷. — S. R⁴.

Quittance d'arrérages de rentes sur les aides et gabelles.

1688. COUSTOU (Nicolas).

L. A. S. au duc d'Antin; Paris, 1er mars 1704, 2 p. in-4.

Il demande le rétablissement du peintre René-Antoine Hoüasse, son beau-père, alors directeur de l'Académie de Rome, dans la charge de garde des tableaux du cabinet du Roi, qu'il avait autrefois occupée, et devenue vacante par le décès de Blanchard.

1689. RIGAUD (Hyacinthe-François-Honoré-Mathias-Pierre-Martyr-André-Jean), célèbre peintre de portraits, n. à Perpignan, 18 juillet 1659, m. à Paris, 29 déc. 1743.

P. S.; Paris, 5 avril 1714, 3 p. in-4. — A. S. R^7. — S. R^5.

Procuration par laquelle le sr Claude Robillard de Beaufort, contrôleur de l'hôpital du fort des Bains en Roussillon, charge Rigaud, « noble citoyen de la ville de Perpignan et peintre ordinaire du Roy, » de recevoir pour lui des arrérages de rentes, constituées sur l'Hôtel de Ville de Paris. A la suite est l'acceptation signée de Rigaud.

1690. PŒRSON (Charles-François), peintre, élève de son père, Charles Pœrson, n. à Paris, 20 oct. 1659, m. à Rome, où il était directeur de l'Académie de France, 2 sept. 1725.

L. A. S. au duc d'Antin; Rome, 13 avril 1709, 4 p. in-4. — A. S. R^6.

Nouvelles de l'Académie, d'où va partir le sr Blanchard. Viennent ensuite des détails sur les bruits qui circulent dans la capitale du monde chrétien, et les nouvelles politiques du jour.

1691. COYPEL (Antoine), peintre et littérateur, n. à Paris, 12 avril 1661, m. dans la même ville, 8 janv. 1722.

L. A. S.; Paris, 3 avril 1699, 2 p. in-4. — A. S. R^7. — S. R^3.

Relative aux élèves de l'Académie de peinture et à la pension qu'on leur donne. Parmi ces jeunes gens, quatre doivent aller à Rome, ayant remporté le grand prix. Un d'eux se nomme Poilly, « que je puis asseurer estre le meilleur sujet qui ait paru depuis longtemps dans les prix. Ce n'est point un homme avec qui j'aye nulle affinité qui me le fait distinguer, mais je croy être obligé de rendre justice à la vérité. » Coypel parle ensuite de l'insuffisance de la somme allouée aux pensionnaires pour le voyage de Rome.

1692. GOBERT (Pierre), peintre de portraits en miniature, qui eut une grande réputation d'habileté, n. à Fontainebleau vers 1661, m. à Paris, 13 fév. 1744.

P. S., sur vélin; Paris, 30 janv. 1705, 1 p. in-8 oblong. — S. R[6].

Quittance d'arrérages de rentes sur les aides et gabelles.

1693. DUCHANGE (Gaspard), graveur et éditeur d'estampes, qui sut interpréter avec talent les œuvres du Corrège, n. à Paris, 1662, m. dans la même ville, 7 janv. 1757.

L. A. S. à un collaborateur; 18 sept. 1728, 3 p. in-4. — R[5].

Relative à l'exécution des gravures du Sacre de Louis XV, travail auquel il donne tous ses soins et qui l'a beaucoup fatigué.

1694. BOFFRAND (Germain), architecte, premier ingénieur et inspecteur général des ponts et chaussées, n. à Nantes, 7 mars 1667, m. à Paris, 8 mars 1754.

L. A. S. à Du Chesne, prévôt des bâtiments du Roi; Paris, 4 juin 1750, 1 p. 1/2 in-4, adresse et cachet armorié. — R[5].

Il indique Jacques Barozzi, dit Vignole, comme ayant fourni les plans du château de Chambord, tandis qu'on sait aujourd'hui qu'ils sont l'œuvre de Trinqueau.

1695. GABRIEL (Jacques), architecte, inspecteur général des bâtiments publics, qui donna le plan des grands égouts de Paris, n. à Paris, 1667, m. dans la même ville, 1742.

L. A. S. à son frère Pierre (commis à la dépense des bâtiments royaux, grand amateur de musique); Paris, 16 fév. 1706, 2 p. in-8. — A. S. R[4].

Il lui mande que Coysevox se plaint de ce qu'il lui a proposé de solder en partie son compte en assignations sur l'emprunt. — A la suite, est la réponse a. s. de Pierre Gabriel, établissant qu'il n'a fait que se conformer à la lettre des assignations délivrées à Coysevox.

1696. TOURNIÈRES (Robert LE VRAC de), peintre, élève de Bon Boulogne, connu spécialement pour ses portraits, n. à Caen, 1668, m. dans la même ville, 18 mai 1752.

P. S., sur vélin; Paris, 13 août 1711, 1 p. in-8 oblong. — S. R[7].

Quittance d'arrérages de rentes sur les aides et gabelles.
Ce document permet de rectifier une erreur commise par Jal qui, dans l'article consacré à François Le Moyne (*Dict. critique de biographie et d'histoire*, p. 765-66), fait, d'après d'Argenville, deux personnages de Robert Le Vrac et de Tournières; tandis que ce sont simplement deux noms portés par un même individu. Jal dit, en effet, que Françoise Dauvin épousa, en secondes noces, le peintre Robert Le Vrac, et Tournières, en troisièmes, scindant ainsi en deux parts une seule union, contractée en 1693, et qui ne paraît pas avoir été très heureuse.

1697. AUDRAN (Benoît), habile graveur en taille-douce, n. à Lyon, 1668, m. à Louzouer, près de Sens, 2 oct. 1721.

P. A. S.; Paris, 17 avril 1709, 1/2 p. in-4. — A. S. R[7].

Reçu de la somme de 208 livres, qui lui a été remboursée par le s[r] Lefebvre pour le prix du papier et de l'encre ayant servi au tirage de ses planches du *Mausolée de Cluny* et de l'*Ouverture de la porte sainte*. — On y a joint la copie du compte des frais de la gravure du monument de la maison de Bouillon, construit dans l'église de Cluny, et qui a été dessiné par le s[r] Gilles-Marie Oppenordt, architecte.

1698. POILLY (Jean-Baptiste), graveur en taille-douce, n. à Paris, 1669, m. dans la même ville, 29 avril 1728.

Pièce, sur vélin, sig. par *Antoine Coypel*, *Coysevox* et *de Largillière;* Paris, 28 juill. 1714, 1 p. in-fol. oblong. — S. R⁴.

Lettres de réception de J.-B. Poilly comme membre de l'Académie de peinture et de sculpture. Elles sont munies de l'empreinte du sceau de l'Académie en cire verte. (V. sur ce sceau, *Nouvelles Archives de l'art français,* année 1872, article de M. A. de Montaiglon.)

1699. ARCYS (Marc), sculpteur, élève de Rivalz, n. à Toulouse dans le dernier tiers du XVIIe siècle, m. 1741.

P. A. S.; Toulouse, 12-21 mai 1722, 2 p. pet. in-fol. — R⁶.

Devis du bas-relief du maître autel de la chapelle des Augustins de Toulouse, représentant saint Augustin en extase, soutenu par des anges, qu'il s'engage à sculpter moyennant 750 livres. Les reçus autographes de Marc Arcys sont au verso du devis, qui n'est que signé de sa main.

1700. BOUSSEAU (Jacques), élève de Coustou, sculpteur du roi d'Espagne Philippe V, dont les œuvres principales décorent Madrid, n. à Chavagnes-en-Paillers (bas Poitou), 1681, m. à Madrid, 13 fév. 1740.

P. A. S.; Paris, 2 janv. 1734, 1 p. in-4. — A. S. R⁸. — S. R⁴. — (*Réservé.*)

Certificat délivré au s^r^ Nicolas Macé, « son cousin à la mode de Bretagne, » constatant qu'il a travaillé chez lui à la sculpture l'espace de cinq ans.

Bousseau

1701. WATEAU (Jean-Antoine), le peintre des fêtes galantes, un des maîtres dans l'art de la couleur ambrée et du dessin coquet, aquafortiste du goût le plus raffiné, n. à Valenciennes, 10 oct. 1684, m. à Nogent-sur-Marne, 18 juillet 1721.

Lettre de *Sirois* (le marchand de tableaux qui acheta les premières œuvres de Wateau) à Madame Josset, libraire, à Paris; 23 nov. 1711, 3 p. in-4, cachet. — (Les autographes de Wateau sont de toute rareté.) — (*Réservé.*)

Important document, où Sirois parle en ces termes du célèbre artiste : « Cest original qui fait d'abondant de la painture comme Monsieur Le Sage fait des comédies et des livres, avec la différence que Monsieur Le Sage est quelques fois content de ses livres et de ses comédies, et que le pauvre Wateau n'est jamais satisfait de ses tableaux ; ce qui ne l'oppose d'estre un des roys présents du pinceau. Il m'a promy de paindre pour moy une feste de la *Foire du Landit,* de quoy j'ay advancé cent livres des trois cents convenues. Elle sera son chef-d'œufvre, s'il y met la dernière tousche; mais s'il est repris de son humeur noire et possession d'esprit, le voilà loin du logis, et adieu le chef d'œufvre. Monsieur Le Sage luy a procuré la comande de deux pendens, tirés du *Diable boiteux,* à cent trente livres la pièce. Il n'espère qu'on les aura; car Wateau paint à sa fantaisie et n'aime les sujets comandés. S'il se peut fixer, son premier tableau sera pour monsieur Duchange, sans qu'il en sache rien, crainte de mescompte. Le médecin l'a remis au régime du quinquina, depuis cinq jours après sa venue. »

Ce document est d'autant plus précieux, qu'on possède très peu de renseignements biographiques sur Wateau, et qu'on ignorait jusqu'ici ses relations avec Le Sage, dont le génie n'était pas, du reste, sans analogie avec le sien. On remarquera aussi que Sirois écrit, non pas *Watteau,* mais *Wateau,* ce qui doit être la bonne orthographe. L'artiste signait : *Vateau,* à la française.

1702. NATTIER (Jean-Marc), portraitiste d'un agréable talent, n. à Paris, 17 mars 1685, m. dans la même ville, 8 nov. 1766.

L. A. S.; Paris, 23 oct. 1753, 2 p. in-4. — R[7].

Relative à l'un de ses tableaux, dont il demande que la bordure soit exécutée chez le sieur Morisan, sculpteur des bâtiments, qui demeure à l'entrée du faubourg Saint-Denis, vis-à-vis le *Cheval blanc.*

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur
Nattier

1703. DUVIVIER (Jean), graveur en médailles, n. à Liège, 7 fév. 1687, m. à Paris, 30 avril 1761.

Vie de Duvivier et Catalogue des médailles qu'il a exécutées, ms. de 50 p. in-fol.

Curieux document auquel on a joint une lettre de B. Duvivier, graveur général des poinçons monétaires sous Louis XVI, à la Commission des monnaies, en date du 8 mai 1793, où il demande le paiement de la somme de 1640 livres, prix des poinçons et matrices des sols de 12 deniers, supprimés par décret d'août précédent, lesquels ont été recuits et biffés le 1[er] mai, en présence du commissaire de la Commission.

1704. LOGEAY (François), peintre, élève de Jouvenet, qu'il aida dans ses peintures monumentales, exécutées à Rouen, Paris, Rennes, Mâcon et Orléans, n. à Biossais, près Fontenay-le-Comte, 15 sept. 1691, m. à Saint-Brieuc, janv. 1728.

L. A. S. à M. Charon, prêtre, à Rennes; Orléans, 27 mai 1725, 2 p. in-4, adresse, cachet de cire avec chiffre. — R*. — (*Réservé.*)

Il le charge de faire connaître sa position de famille et de fortune à M. Le Cadre du Boys, magistrat à Rennes, qui l'accepte pour gendre.

1705. PORTAIL (Jacques-André), peintre et dessinateur, garde des tableaux du Roi, n. à Nantes vers 1691, m. à Paris, 4 nov. 1759.

P. A. S.; Paris, 17 déc. 1738, 1 p. in-4. — R[7]. — (*Réservé.*)

Reçu de la somme de 112 livres, prix d'un dessin « à la manière des crayons, » représentant une fête dans le parc de M. le directeur général Orry, que lui avait commandé le graveur Tardieu.

1706. COYPEL (Charles-Antoine), peintre et graveur, n. à Paris, 1694, m. aux galeries du Louvre, 14 juin 1752.

P. S.; Paris, 23 mars 1721, 1 p. in-4. — A. S. R[6]. — S. R[3].

Marché passé entre Charles Coypel et les sieurs Claude Martinot, Philippe le Reboullet et Jean Delamotte, pour la gravure de l'Histoire de Don Quichotte, d'après les dessins du dit Coypel. Chacun des associés devra donner, à cet effet, 50 livres par mois.

1707. COYPEL (Charles-Antoine).

Légende, écrite de sa main, sur une épreuve avant toute lettre du portrait de l'abbé J.-A. de Maroulle : « *Jean de Maroulle, fils de Vincent de Maroulle, duc de Jean-*

Paul, né à Messine en 1674, décédé à Paris en 1726, dessiné et gravé par son ami Coypel. » — Le second état de la planche porte une légende gravée presque identique. — (*Réservé.*)

1708. MARIETTE (Pierre-Jean), graveur, écrivain et amateur célèbre de dessins, d'estampes et autres objets d'art, n. à Paris, 7 mai 1694, m. dans la même ville, 10 sept. 1774.

L. A. S. (à l'Académie de Marseille) ; Paris, 1er janv. 1771, 1 p. in-4. — R^2.

Compliments de premier de l'an.

1709. BOUCHARDON (Edme), sculpteur célèbre, auteur de la fontaine de la rue de Grenelle et de la statue équestre de Louis XV, n. à Bassigny, 29 mai 1698, m. à Paris, 27 juill. 1762.

L. A. S. à M... ; le Roulle, 26 nov. 1757, 2 p. in-4. Rognée en tête. — A. S. R^7. — S. R^4.

Il ne peut introduire le sieur Didier dans l'atelier du sieur Gord, chargé des opérations de la fonte de la statue équestre du Roi, celui-ci ayant répondu qu'il ne serait pas juste « d'obliger un homme, qui a étudié toute sa vie pour parvenir à la perfection de son talent, d'enseigner sa fasson d'opérer et son secret à d'autres fondeurs. » Le fils de celui du Roi de Suède n'a pas été admis non plus à voir la manœuvre de ce grand ouvrage.

1710. GRAVELOT (Hubert-François BOURGUIGNON, dit), dessinateur et graveur fécond, un des petits maîtres du XVIIIe siècle, n. à Paris, 26 mars 1699, m. 20 nov. 1773.

L. A. S. à sa femme ; Paris, 13 sept. 1755, 2 p. in-4, adresse, cachet de cire rouge. — A. S. R^8.

Charmante missive intime, prose et vers, adressée à Mme Gravelot, qui était alors à Droué, près de Châteaudun, chez son frère.

H. Gravelot A Paris ce 13e 7bre 1755

Mes amitiés je t'en prie à ton Frere

1711. GRAVELOT (Hubert-François BOURGUIGNON, dit).

P. A. S., 18 p. 1/2 in-8.

Recueil de quatre-vingt-dix quatrains, destinés à figurer au-dessous d'autant de sujets gravés, dont l'almanach de la loterie de l'Ecole militaire sera orné.

1712. CARS (Laurent), graveur distingué, n. à Lyon (?) en mai ou juin 1699, m. à Paris, 14 avril 1771.

1° Grosse, sur parchemin, du contrat de mariage de Laurent Cars, graveur ordinaire du Roi, âgé de trente-deux ans et huit mois passés, fils de François Cars, graveur et marchand en tailles douces, et de Marie Barbery, avec Marie-Charlotte Antoine, fille de Toussaint Antoine, bourgeois de Paris, et de Jacqueline Houallet ; Paris, 9 fév. 1732, 8 p. in-4. — 2° Diplôme de membre de l'Académie de peinture et de sculpture, délivré à L. Cars le 30 décembre 1733, signé du peintre *Largillière* et du sculpteur *Bousseau*, 1 p. in-fol. oblong.

Cars avait été reçu, comme le porte son diplôme, sur la présentation des portraits gravés de S. Bourbon et d'Anguier.

1713. CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon), le peintre par excellence des actes de la vie bourgeoise du XVIIIe siècle, n. à Paris, 2 nov. 1699, m. dans la même ville, 6 déc. 1779.

P. S., sig. aussi des peintres *Pierre, J. Dumont, J. Vernet, Vien, Roslin, Hallé, Le Prince* et *Cochin;* Paris, 10 juill. 1771, 1 p. in-4. — (*Réservé.*)

« Nous soussignés, peintres du Roy et membres de son académie de peinture et de sculpture, après avoir fait l'épreuve des ocres présentées par M. le baron de Lézardière, et découvertes dans ses terres, nous avons trouvé qu'elles égalaient en beauté les terres d'Italie et dépassaient de beaucoup celles dont on se sert communément en France, et donnent d'ailleurs l'espérance de la plus grande perfection. En foy de quoy nous avons donné le présent certificat, pour servir et valoir ce que de raison.

« A Paris, le 10 juillet 1771.

« PIERRE; J. DUMONT-LE-ROMAIN, *Chancelier;* — VERNET; CHARDIN; VIEN; ROSLIN; HALLÉ; LE PRINCE; COCHIN, *secrétaire perpétuel de l'Académie royale de peinture et de sculpture.* »

1714. CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon).

P. A. S.; Paris, 11 juillet 1771, 1 p. in-4 oblong. — R^9. — (*Réservé.*)

Certificat délivré à M. le baron de Lezardière, qui lui avait adressé des échantillons des ocres qu'il faisait exploiter à la Vérie de Challans (Bas Poitou). Il est ainsi conçu :

« Je soussigné, membre de l'Académie de peinture, certifie avoir fait essay de l'ocre jaune et de l'ocre rouge-brun de la Vérie, en bas Poitou, et avoir été très satisfait tant de la qualité que de la force de la couleur, meilleure qué celle mise en pratique pour l'ordinaire par les peintres.

« Paris, 11 juillet 1771. »

Chardin

1715. NATOIRE (Charles-Joseph), peintre et graveur, directeur de l'École française de Rome, n. à Nîmes, 3 mars 1700, m. à Castel-Gandolfo, près de Rome, 29 août 1777.

L. A. S. à Duchesne, prévôt des bâtiments royaux à Versailles; Rome, 6 mars 1754, 3 p. in-4, adresse. — R^3.

Il y parle d'affaires particulières et de l'attente du cordon de Saint-Michel.

1716. NATOIRE (Charles-Joseph).

L. A. S. à l'Académie de Marseille; Rome, 13 janv. 1773, 1 p. in-4.

Réponse à des vœux de bonne année.

Messieurs

Votre tres humble
tres obeissant serviteur

Rome ce 13 janvier 1773

Natoire

1717. ACADÉMIE DE PEINTURE EN 1745.

L. S. de *Restout*, *Cazes*, *Coustou*, *Coypel* (Charles-Antoine), *Dumont* (le Romain), *Natoire*, *Leroy*, *Leclerc* (Sébastien, 2e du nom) et *Lépicié*, secrétaire, au surintendant; Paris, 27 fév. 1745, 2 p. in-fol.

Pièce intéressante par la réunion des signatures, dont quelques-unes sont rares. — Ils demandent qu'on abandonne à l'Académie une pièce de service qui permette à ses membres d'arriver à leur salle de réunion par le grand escalier.

1718. BARDON (Michel-François), dit *Dandré-Bardon*, peintre, auteur d'un *Catalogue raisonné des plus fameux peintres, sculpteurs et graveurs de l'École française*, n. à Aix, 1700, m. à Paris, 13 avril 1783.

L. A. S. au marquis de Marigny; Paris, 20 oct. 1754, 3 p. in-4. — R[4].

Demande de quelques faveurs pour l'Académie de dessin de Marseille, nouvellement créée.

1719. BARDON (Michel-François).

L. A. S. au comte d'Angiviller; Paris, 5 fév. 1779, 3 p. 1/2 in-4.

Relative aux nouveaux statuts qui vont être donnés à l'Académie d'architecture, sculpture, peinture et gravure de Marseille.

1720. AVED (Jacques-André-Joseph), peintre, dont on possède de bons portraits, entre autres celui de J.-B. Rousseau, n. à Douai vers 1702, m. à Paris, 4 mars 1766.

L. S. *J.-A.-J. Aved*, au secrétaire de l'Académie de Leipzig; Paris, 29 juin 1753, 1 p. in-fol. — A. S. R[7]. — S. R[4]. (Aved, écrivant fort mal, usait le plus souvent d'un secrétaire.)

Remerciements au sujet de sa nomination de membre de l'Académie. — A cette lettre est jointe une autre, de la main de son secrétaire, où il s'excuse de ne pouvoir assister au jubilé séculaire, qui aura lieu le 22 octobre. Cette lettre est datée du 18 octobre 1756.

1721. BOUCHER (François), une des grandes célébrités de l'art de décadence, facile et libertin, du XVIIIe siècle, le peintre ordinaire du roi Louis XV et de Madame de Pompadour, n. à Paris, 29 sept. 1703, m. dans la même ville, 30 mai 1770.

1° L. A. S. *le chevalier Boucher* à Favart; Paris, 4 juillet 1761, 1/2 p. in-4, adresse. — A. S. R*. — (Cet autographe est le seul qu'on connaisse de Boucher, qui empruntait presque toujours la main de sa femme. Le fac-similé de l'*Isographie* reproduit l'écriture de celle-ci.)

2° 2 lettres à Favart, de la main de Marie-Jeanne Buzeau, femme de Boucher, écrites au nom de son mari; 2 juillet et 17 août 1748, 5 p. in-4, adresses.

Ces lettres ont longtemps passé pour être de l'écriture du mari.

3° L. A. S. de *Madame Boucher* à Favart; Paris, 11 mars 1748, 2 p. 1/2 in-4. Le papier blanc du 2e feuillet est coupé, et la signature est en partie enlevée.

C'est cette pièce qui a permis de reconnaître que les deux lettres précédentes n'étaient pas autographes de Boucher.

1722. TRÉMOLLIÈRE (Pierre-Charles de), peintre d'histoire, élève de J.-B. Vanloo, n. à Chollet (Anjou), 1703, m. à Paris, 11 mai 1739.

L. A. S. à un libraire de Paris (Pierre Prault); 12 juin, 1 p. in-8 oblong. — R[8]. — *(Réservé.)*

Jay été oubliés avous demandée Les pièces de Bertetero
En vous En Remerciant du petit Sermond que vous luy
avés fait jespérés quil Sera plus Exacte.
jay étés forcés demesurer livre jenai pas sortire
qu'aujourd'huy. ainsi je pense quil est necessaire
que jaye mes pièces. mes Respects a madame sil
vous plais.

Jay lhonneur detre avec une Eternitée de connaissance
Mon cher Monsieur votre amy Le Chevalier Boucher

a paris le 4 juillet 1761.

Billet ainsi conçu : « *M. Prau me fera la grace de me prester sa Gallerye du Luxembourg, que je luy rendray demain.* » « TRÉMOLLIÈRE. »
(Il s'agit évidemment ici de la *Galerie du Palais du Luxembourg, peinte par Rubens dessinée par les s^{rs} Nattier et gravée par les plus illustres graveurs du temps.* Paris, Duchange, graveur, 1710, in-f^o.)

1723. LE MOYNE (Jean-Baptiste), sculpteur, n. à Paris, 1704, m. dans la même ville, 25 mai 1778.

L. A. S. au contrôleur général des bâtiments royaux; (Paris), 30 fév. 1761, 1 p. in-4. — A. S. R^5. — S. R^3.

Demande d'un bloc de marbre pour le buste du Roi, destiné à la faculté de médecine de Montpellier, qui lui a été commandé.

1724. LE MOYNE (Jean-Baptiste).

État des ouvrages de sculpture que M. Le Moyne a faits pour le compte du Roy, dressé à la suite de son décès, afin de liquider la situation de ses héritiers vis-à-vis du Trésor; pièce originale, 2 p. 1/4 in-fol.

Intéressant document pour la biographie de Le Moyne.

1725. LA TOUR (Maurice-Quentin de), le plus sincère des peintres de portraits du XVIIIe siècle, pastelliste excellent, n. à Saint-Quentin, 5 sept. 1704, m. dans la même ville, 18 fév. 1783.

L. A. S.; galeries du Louvre, 24 avril 1774, 2 p. in-4. — R^8.

Relative à l'emploi de l'eau à jeun comme préservatif contre les maladies futures.

Delatour
aux galeries du Louvre ce 24 avril 1774.

1726. VAN LOO (Charles-André, dit Carle), peintre et graveur, n. à Nice, 15 fév. 1705, m. à Paris, 15 juill. 1765.

P. S. *Carle Vanloo;* Paris, 13 mars 1765, 1 p. in-fol. — A. S. R^7. — S. R^4.

Reçu, délivré à Cochin, secrétaire de l'Académie de peinture, de la somme de 444 livres sur le troisième quartier de l'année 1763, des fonds destinés à l'entretien de l'école des *élèves protégés.*

1727. PIGALLE (Pierre), peintre, frère aîné du célèbre sculpteur, n. à Paris, 11 août 1706.

P. A. S.; (vers 1747), 3 p. in-4. — R^6.

État des tableaux exécutés pour le Roi, sous les ordres de M. Portail, garde des tableaux du cabinet. — Ce document montre que Pierre Pigalle était un copiste habile, qu'on employait ordinairement à faire des répétitions de portraits officiels. Détails curieux.

1728. LE BAS (Jacques-Philippe), graveur distingué, n. à Paris, 1707, m. dans la même ville, 14 avril 1783.

L. A. S. (à M. Cuvillier); Paris, 6 août 1776, 2 p. in-4. — R^3.

Il lui signale l'existence de la suite complète des études de Le Sueur pour la vie de saint Bruno, chez M. Paillet, qui habite l'hôtel d'Aligre, rue Saint-Honoré. Ces dessins seront utiles pour la réparation des tableaux du maître, récemment offerts au Roi par les Chartreux.

On voit, par la minute de la réponse à cette lettre, inscrite sur le feuillet suivant et datée du 10 août 1776, que les études de Le Sueur étaient alors sorties des mains de Paillet. Elles sont conservées aujourd'hui au Louvre, où elles sont exposées aux yeux du public.

1729. PERRONET (Jean-Rodolphe), célèbre ingénieur-architecte, organisateur de l'École des ponts et chaussées, n. à Suresne, 8 oct. 1708, m. à Paris, 27 fév. 1794.

1° L. A. S. à l'ingénieur De Moustier; Paris, 6 juin 1784, 3 p. in-4. — C.

Relative à la construction du pont de Château-Thierry, dont les travaux sont dirigés par l'élève Le Vagina.

2° L. S. à Bailly, maire de Paris; Paris, 24 mars 1791, 2 p. in-fol.

Relative à la construction du pont Louis XVI.

1730. VERNET (Claude-Joseph), le plus célèbre peintre de marine du XVIIIe siècle, n. à Avignon, 14 août 1712, m. à Paris, 23 déc. 1789.

L. S. du *marquis de Marigny* à M. de Moras; Marigny, 18 avril 1758, 2 p. in-fol. Coupée dans la marge. — R². (*Recherché.*)

Il le prie de donner ordre au commissaire ordonnateur de la marine à Bordeaux de faciliter à Joseph Vernet l'accomplissement de la mission que le Roi lui a donnée, il y a deux ans, de peindre les vues des ports du royaume.

1731. VERNET (Claude-Joseph).

L. A. S. au marquis de Marigny; La Rochelle, 13 mai 1762, 2 p. in-fol.

Il vient de terminer deux des tableaux (dessus de portes) commandés par le Dauphin : *le Clair de lune* et *le Lever du soleil ;* les deux autres seront achevés dans un mois. — Afin qu'ils soient exposés tous les quatre ensemble, il demande à ne les envoyer qu'après l'achèvement du dernier. A cette époque, il espère pouvoir aller à Paris et les exposer lui-même.

En tête, Marigny a écrit : « *Je m'en rapporte à luy ; il peut venir quand il voudra, et terminer les tableaux à Paris.* »

Vernet

1732. VERNET (Claude-Joseph).

L. A. S. au directeur des bâtiments royaux; Paris, 16 mai 1775, 2 p. in-fol.

Toute relative aux sommes qui lui restent dues pour l'exécution des vues des ports de France. « Je ne puis trop vous répéter, Monsieur, dans quelle détresse se trouve mon frère, qui, malade depuis neuf mois et chargé d'une nombreuse famille, n'a d'autres secours que ceux que je lui donne, ce qui me fait éprouver à peu près le même sort que luy, et me force à vous renouveler mes prières. » — (Il s'agit ici de Louis-François Vernet, peintre de décors de théâtres.)

1733. VERNET (Claude-Joseph).

L. A. S. à M. Girardot de Marigny; Paris, 7 mars 1783, 1 p. in-4, adresse, cachet où se voit une tête d'homme antique.

L'ébauche de son second tableau est presque terminée ; il le prie de venir la voir. Demande d'invitation à un bal pour un ami de ses fils.

1734. POILLY (Antoine de), graveur en taille-douce et marchand d'estampes, fils et élève de François II de Poilly, n. 1713, m. après 1760.

P. S. plusieurs fois; 8 juin 1754, 74 p. in-4, rel. en 1 vol. — S. R³.

Procès-verbal de vente du fond de magasin d'Antoine de Poilly, qui eut lieu du 10 juin au 14 décembre 1754, à la suite de la cession qu'il en avait faite à ses créanciers. — Document curieux, où se trouvent mentionnées la plupart des planches exécutées, pendant le cours de plus d'un siècle, par cette famille de graveurs.

1735. PIGALLE (Jean-Baptiste), célèbre sculpteur, auquel on doit, entre autres œuvres remarquables, le mausolée du maréchal de Saxe, n. à Paris, 28 janv. 1714, m. dans la même ville, 21 août 1785.

L. A. S. au directeur général des bâtiments royaux Marigny; Paris, 16 oct. 1754, 4 p. in-4. — A. S. R⁶. — S. R³. (*Recherché.*)

Le mausolée du maréchal de Saxe devant avoir des proportions beaucoup plus considérables qu'on ne l'avait compris d'abord, il vient de dresser un nouveau devis, présentant 11,300 livres d'augmentation, et désire qu'on lui donne là-dessus un à compte. Il se trouve d'autant plus pressé d'argent que le Christ de M. le Dauphin, dont il envoie le mémoire, s'élevant à 3,000 livres, n'a pas été payé. Il lui est dû, de plus, « un reste de treize ou quatorze cent livres, tant sur le portrait de madame la Marquise (de Pompadour), que sur la figure de l'*Amitié.* »

1736. PIGALLE (Jean-Baptiste).

L. S. au directeur des bâtiments royaux; Paris, 2 mai 1784, 3 p. in-4. La partie supérieure du premier feuillet de papier a été enlevée.

Allegrain, son beau-frère, ne pouvant, en raison de son grand âge, exécuter la figure qui doit orner l'une des chapelles du dôme des Invalides, il le prie de charger de ce soin Mouchy, son neveu.

1737. PIERRE (Jean-Baptiste-Marie), premier peintre du roi Louis XVI, n. à Paris, 1714, m. dans la même ville, 15 mai 1789.

L. A. S. à l'Académie de Marseille; 1er fév. 1783, 1 p. in-fol. — A. S. R³. — S. C.

Réponse à la lettre qui lui avait été adressée par l'Académie, à l'occasion du premier de l'an 1783.

1738. BALECHOU (Jean-Jacques-Nicolas), graveur au burin, n. à Arles, 1715, m. à Avignon, 18 août 1765.

Sa signature au bas d'une épreuve avant la lettre de sa Sainte Geneviève d'après Carle Vanloo. — A. S. R⁷. — (*Réservé.*)

1739. COCHIN (Charles-Nicolas), deuxième du nom, spirituel graveur et critique d'art souvent judicieux, que Diderot caractérisait ainsi en 1765 : « Homme de plaisir, grand dessinateur, *autrefois* graveur de premier ordre, » n. à Paris, 1715, m. 29 avril 1790.

L. A. S. au directeur général des bâtiments royaux; Paris, 6 juillet 1756, 3 p. in-fol. — R². (*Recherché.*)

Belle lettre relative à la publication par Fessard des tableaux du Cabinet du Roi. Il soumet au directeur général quelques observations à ce sujet, spécialement à propos des tableaux dont les auteurs sont vivants, auxquels il serait juste de permettre de choisir les interprètes de leurs œuvres. M. Vernet, par exemple, est dans l'intention de solliciter cette autorisation, manquant de confiance dans le talent de Fessard. Il termine enfin ainsi son épitre : « J'aurois bien souhaité de pouvoir vous faire un plus grand éloge de M. Fessard, qui a cependant du talent; mais les talents sont grands ou moindres, par comparaison. Je vous dois la vérité et la justice dans l'appréciation de leur valeur relative. C'est la mesure de la considération qui leur est due. »

1740. COCHIN (Charles-Nicolas).

Portraits, signés *C.-N. Cochin, f. delin. 1785*, à la mine de plomb, de B.-J.-D. de Loynes, marquis de la Coudraye, gouverneur de Fontenay-le-Comte, et de N. Barrault, sa femme. Intéressants comme costumes. — (*Réservés.*)

1741. VIEN (Joseph-Marie), peintre, qui eut l'honneur d'être le maître de Louis David, n. à Montpellier, 18 juin 1716, m. à Paris, 27 mars 1809.

Minute de L. A. au directeur général des bâtiments; Rome, 1779, 4 p. in-4. — A. S. R[1].

Il le prie de le faire exempter du droit de marc sur les lettres de noblesse que le Roi vient de lui octroyer. Il rappelle à cette occasion qu'il a toujours préféré contribuer à la gloire de sa patrie que d'accepter les offres avantageuses qui lui ont été faites par des princes étrangers; mais il n'est pas riche, a de la famille et est forcé de beaucoup dépenser en frais de représentation, comme directeur de l'Ecole de Rome.

1742. VIEN (Joseph-Marie).

L. A. S. au Directeur général; Rome, 21 juillet 1779, 3 p. in-4.

« Je n'ai pas cru devoir communiquer au sr David (Louis) les idées favorables que vous avez conçues pour lui, au sujet de la prolongation d'une année. J'attendrai que vous soyez totalement décidé..... Les encouragements que le jugement de l'Académie a donnés à plusieurs pensionnaires ont fait redoubler leur émulation, au point que plusieurs, n'estant pas assez contents d'eux, ont recommencé leurs ouvrages. Le sr David s'étoit si fort échaufé la tête pour répondre à la bonne opinion qu'on peut avoir de ses talents, qu'il avoit également recommencé plusieurs fois son académie, sans en estre content ; de manière que je me suis apperçu qu'il faloit le distraire; je lui ai conseillé de faire le voyage de Naples, qu'il faira le plus court qu'il le pourra. Le sr Suzanne, sculpteur, qui a terminé son ouvrage, part demain avec lui pour lui tenir compagnie. »

Je suis avec le plus profond respect

Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur

Rome ce 21. juillet 1779. Vien

1743. VIEN (Joseph-Marie).

L. A. S. à Frochot, préfet de la Seine; Paris, 30 messidor an XII, 1 p. in-4, tête imprimée au nom du *sénateur Vien.*

Envoi des devises inscrites au bas des dessins des élèves des écoles centrales, qui ont concouru cette année.

1744. FALCONET (Étienne-Maurice), sculpteur d'un talent original et hardi, écrivain paradoxal, mais qui eut le mérite de formuler sur l'antiquité classique des vérités incontestables; auteur de la statue équestre de Pierre le Grand à Saint-Pétersbourg; n. à Paris, 1er déc. 1716, m. dans la même ville, 24 janv. 1791.

L. A. S. à Chabert, contrôleur des marbres; Paris, 18 sept. 1761, 1 p. 1/2 in-4, adresse. — R5.

Demande de deux blocs de marbre pour exécuter deux figures de six pieds de haut, qui lui sont commandées par le duc de Würtemberg et doivent orner son palais de Stuttgart.

1745. FRANÇOIS (Jean-Charles), graveur à la manière du crayon, n. vers 1717, m. à Paris, 21 mars 1769.

P. A. S., sig. aussi de *Marie-Catherine Fredon*, sa femme; Paris, 7 juillet 1759, 2 p. in-fol. — R6. — *(Réservé.)*

Bail à ferme d'une maison, attenante à l'église Saint-Denis, en l'île Saint-Louis. A la suite du bail, ces mots de la main de François : « *Le 11 août 1769 ensuycant a esté ledit bal ceddé à maître André Thomin, masson, moienant arhes de douze livres.* « FRANÇOIS. »

(Marie-Catherine Fredon, femme de notre graveur, cultivait la peinture. M. Fillon possède son portrait peint par Carle Van Loo.)

1746. EISEN (Charles-Dominique-Joseph), peintre, dessinateur et graveur, un grand petit maître aux yeux des collectionneurs de livres illustrés du XVIIIe siècle, n. à Valenciennes, 17 août 1720, m. à Bruxelles, 4 janv. 1778.

Dessin à la sanguine, très finement exécuté sur vélin, de format in-8, représentant une toute jeune fille nue, lutinée par un groupe d'Amours, qui cherchent à l'arrêter dans sa marche avec des guirlandes de roses, signé : *C.-D.-J. Eisen inv. et fec.* 1761. — R7. — *(Réservé.)*

1747. LA FOSSE (Jean-Baptiste-Joseph de), le graveur attitré de Carmontelle, n. à Paris, 1721, m. vers 1775.

Sa signature *J.-B. de Lafosse*, et les mots : *D'après le dessin de M. de Carmontelle*, au bas d'une épreuve avant toute lettre de sa jolie estampe de la *Famille de Mozart.* — R7. — *(Réservé.)*

1748. POMPADOUR (Jeanne-Antoinette POISSON, marquise de), courtisane d'élite, qui, par l'empire qu'elle exerça sur les sens de Louis XV, par les raffinements d'un goût malsain et dépravé, par sa collaboration problématique à quelques œuvres de gravure, a mérité l'honneur de donner son nom à la décadence morale et artistique dont la France ressent encore les tristes effets. Née à Paris, le 29 déc. 1721, elle mourut à Versailles le 15 avril 1764.

L. A. S. à Crébillon père; ce samedi, 1 p. in-18. — A. S. R^7. — A. R^3. — S. R^5.

Très curieuse lettre, dont voici le texte : « Je sçais les soins que vous vous donnez auprès de ma fille, monsieur, et je vous en fais mes remerciments. Autant je désire qu'elle soit instruitte et sache s'occuper, autant je serois affligée qu'elle fît le bel esprit. Nous ne sommes faites, à ce que dit Molière, que pour coudre et filer. Je ne suis pas de son avis ; mais je trouve l'air sçavant et le ton décidé on ne peut plus ridicules. Je pense comme vous pour M. Lafarge et sa sœur, et je n'ay pas envie d'introduire aucune personne dans son éducation.



vous connoissez monsieur.
mon admiration pour le genie sublime
du grand Crebillon et mon estime
pour sa personne. la m. de pompadour

1749. POMPADOUR (Jeanne-Antoinette POISSON, marquise de).

Catalogue des estampes, exécutées par Madame la marquise de Pompadour d'après les pierres gravées de Guay, graveur du Roi, manuscrit autographe d'ADRY, 16 ff. in-4. — (*Réservé.*)

A ce manuscrit est jointe une pièce de vers autographe de l'abbé de Voisenon, adressée à Mme de Pompadour, pour lui demander sa suite d'estampes, 1 p. 1/2 in-4.

1750. FICQUET (Étienne), graveur de portraits de petit format des plus distingués du XVIIIe siècle, n. à Paris, 1721, m. 1794.

P. S.; (Paris), 13 nov. 1757, 1 p. in-8 oblong. — S. R^7.

Promesse de remettre à Joly, garde du cabinet de la Bibliothèque du Roi, le dessin original du buste de Cicéron, d'après l'antique, par Rubens, et le portrait de Vandermeulen, peint par Largillière et gravé par Van Schuppen, qui lui ont été confiés. La signature a été bâtonnée de deux traits, après la remise des deux objets.

Ficquet

1751. BELLE (Clément-Louis-Marie-Anne), peintre d'histoire, directeur des Gobelins, n. à Paris, 16 nov. 1722, m. 29 sept. 1806.

L. A. S. de MONTUCLA (Jean-Étienne), l'auteur de l'*Histoire des mathématiques*, alors premier commis des bâtiments royaux, à Belle; Versailles, 6 déc. 1780, 1 p. 1/2 in-4. — R^2.

Il lui envoie les projets de règlements pour les deux manufactures qu'il a été chargé de former. Désormais un peintre en sera le directeur unique. — A la suite se trouvent deux minutes de lettres autographes de Belle à Montucla, relatives à de jeunes apprentis orfèvres et ébénistes.

1752. BAUDOUIN (Pierre-Antoine), gendre de Boucher, peintre en miniature et à la gouache de sujets lascifs, n. à Paris, 14 oct. 1723, m. dans la même ville, 15 déc. 1769.

Sa signature *P.-A. Baudouin*, 1767, et les mots : *L'Oiseau regagnant sa cage*, au bas d'une petite composition d'un galant retroussé, peinte sur vélin à la gouache et en miniature, avec le plus grand soin. — R^8. — (*Réservé.*)

1753. DUPLESSIS (Joseph-Siffrein), peintre, auquel on doit quelques bons portraits, entre autres ceux de Necker et de sa femme, n. à Carpentras, 6 avril 1725, m. à Versailles, 1er avril 1802.

L. A. S. à Fontanel, marchand d'estampes à Montpellier; Paris, 27 septembre 1778, 2 p. in-4, adresse, cachet de cire noire, portant l'empreinte d'une intaille moderne, où se voit la tête de Faustine jeune. — R³.

Il ne tardera pas à se remettre à son paysage, qui sera bientôt achevé; mais ce ne sera qu'après son retour d'un petit voyage au Havre, qui durera une quinzaine.

1754. GREUZE (Jean-Baptiste), peintre heureusement doué au point de vue de la couleur, qui s'est fait une réputation fort exagérée dans le genre des pseudo-paysanneries, si fort à la mode de son temps, n. à Tournus, 21 août 1725, m. à Paris, 21 mars 1805.

L. S. à M. Cavaignac, rue Montmartre ; Paris, 25 mars 1793, 1 p. in-8, adresse, traces de cachet en cire rouge. — A. S. R⁸. — S. R⁶. — Signatures sur les estampes gravées d'après lui : R³.

M. Robin ne pouvant se trouver aujourd'hui au rendez-vous, il le prie de passer chez lui, demain, à 5 heures. — Le texte de la lettre est de la main de la fille de Greuze.

1755. GREUZE (Jean-Baptiste).

L. S. avec les mots : *Au nom de la Commission*, à M. Le Brun, marchand de tableaux, 1 p. in-fol.

Il le remercie, tant en son nom qu'en celui de ses confrères, d'avoir ouvert une exposition où leurs œuvres seront soumises au jugement du public.

1756. GUIBAL (Nicolas), peintre et écrivain, directeur de la Galerie de Stuttgart, n. à Lunéville, 29 nov. 1725, m. à Stuttgart, 1784.

L. A. S. à un peintre de Leipzig; Stuttgart, 1er sept. 1768, 2 p. in-fol. — R⁵.

Il lui envoie son portrait, dessiné par lui-même d'après la peinture de son ami Reynolds.

1757. LANTARA (Simon-Mathurin), paysagiste, rendu célèbre par sa vie aventureuse, devenue légendaire, n. à Housy, diocèse de Sens, 1729, m. à l'hôpital de la Charité, à Paris, 22 déc. 1778.

Sa signature et la date 1765 au bas d'un paysage au crayon noir, rehaussé de blanc, sur papier gris foncé, représentant un clair de lune par un temps d'orage. Au premier plan se voit une petite rivière serpentant à travers des rochers, entre lesquels se dressent de grands arbres agités par le vent. Dans le fond, une forteresse, éclairée par les rayons de la lune, se détache sur un fond très sombre. — A. S. R*. — S. R⁷. — (*Réservé.*)

1758. PAJOU (Augustin), habile sculpteur, n. à Paris, 19 sept. 1730, m. dans la même ville, 8 mai 1809.

L. S. à.....; Paris, 21 juillet 1771, 2 p. in-fol. — A. S. R⁴. — S. R².

L'architecte Gabriel veut lui retrancher de trente à trente-cinq mille livres sur le prix des travaux de sculpture qu'il a exécutés à la salle de spectacle du château de Versailles; il le prie d'intervenir en sa faveur, pour empêcher cette réduction.

1759. BARREAU (François), célèbre tourneur, dont plusieurs œuvres remarquables sont au Conservatoire des arts et métiers, n. à Toulouse, 26 sept. 1731, m. à Paris, 2 août 1814.

1° L. S. à Goupilleau (de Montaigu), membre du conseil des Cinq-Cents; Avignon, 17 thermidor an VI, 2 p. 1/2 in-4. — A. S. R⁶. — S. R⁵.

Il expose à Goupilleau sa triste situation. Patriote sincère et désintéressé, il a accepté les fonctions municipales par dévouement pour la République, et n'en a retiré que des désagréments de toutes sortes et une ruine presque totale. Sa vie a même été menacée dans les moments de réaction. Il l'adjure donc de le tirer de cette position précaire, de le recommander au ministre et de faire en sorte qu'on le mande à Paris. En attendant, il reste à son poste, où le sentiment du devoir peut seul le retenir.

2° L. S., avec une ligne autographe, au même; Avignon, 16 vendémiaire an VII, 2. p. 1/2 in-4, adresse et cachet.

Il le remercie de la réponse, en date du 13 fructidor, qu'il a bien voulu lui adresser et insiste pour qu'il lui apprenne, le plus tôt possible, le résultat des démarches qu'il fait en sa faveur. Sa situation est de plus en plus alarmante.

(Recommandé à Monge par Goupilleau, le pauvre artiste fut, enfin, appelé à Paris; mais ce ne fut qu'en l'an VIII qu'on finit par rendre justice à ses œuvres d'une délicatesse prodigieuse.)

1760. RENOU (Antoine), peintre et littérateur, secrétaire perpétuel de l'Académie de peinture et de sculpture, n. à Paris, 1731, m. dans la même ville, déc. 1806.

P. S., avec deux lignes aut., sig. aussi de VIEN, comme directeur de la ci-devant Académie; Paris, 4 fructidor an III, 1 p. in-4. — A. S. R³. — S. R¹.

Extrait des registres de la ci-devant Académie de peinture et sculpture du 31 mars 1792. — Il a été arrêté que, vu la rareté du numéraire, les jetons de présence seraient payés en assignats de trente-six sols.

1761. RESTOUT (Jean-Bernard), fils de Jean, IIᵉ du nom, peintre d'histoire, n. à Paris, 22 fév. 1732, m. dans la même ville, 30 messidor an V (18 juill. 1797).

L. A. S. à l'Académie de peinture; Paris, 30 déc. 1774, 1 p. in-4. — R².

Vœux de bonne année.

1762. FRAGONARD (Jean-Honoré), peintre et graveur, le plus original des décorateurs de boudoirs de la seconde moitié du XVIIIᵉ siècle, n. à Grasse, 1732, m. à Paris, 22 août 1806.

P. S.; Paris, 10 ventôse an VI, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R⁸. — S. R⁵. — (*Réservé.*)

Reçu de la somme de deux cent cinquante livres pour à compte sur le prix de quatre dessins, destinés à l'illustration des *Contes* de La Fontaine, à lui avancée par le citoyen Tilliard, éditeur.

1763. ROBERT (Hubert), peintre de paysages et d'architecture, graveur et dessinateur des jardins royaux, n. à Paris, 1733, m. dans la même ville, 15 avril 1808.

L. A. S. au contrôleur général des bâtiments royaux; Rome, 19 sept. 1759, 3 p. in-4. — R³.

Il le remercie de l'avoir nommé pensionnaire de l'Académie de Rome, et, s'il ne l'a fait plus tôt, c'est qu'il vient d'être dangereusement malade.

1764. LOUIS (Victor), célèbre architecte, qui a construit le théâtre de Bordeaux, n. à Paris, 1736, m. vers 1811. M. Marionneau publiera prochainement la biographie, assez mal connue aujourd'hui, de cet artiste d'élite.

L. A. S.; Bordeaux, 26 fév. 1776, 1 p. in-4. — R⁵. (*Recherché.*)

« Les travaux de la nouvelle Comédie n'ont discontinué que pendant les gelées. Je n'ai point perdu de vue le désir que vous avez, Monsieur, de voir au plus tôt le public dans cette salle, afin de le tranquilliser, et le mettre plus commodément. »

à Bordeaux ce 26 fevrier 1776. — Votre tres humble et tres obeissant serviteur V. Louis.

1765. GRATELOUP (Jean-Baptiste), peintre en émail, graveur de portraits d'un travail très délicat, qui sont recherchés, n. à Dax, 1735, m. dans la même ville, 18 fév. 1817.

L. A. S. à l'un de ses amis; Dax, 27 avril 1805, 2 p. in-8. — R⁸.

je t'embrasse de tout mon cœur, en souhaitant que tu jouisses d'une bonne santé
Jn Bte Grateloup.

A cette missive est jointe une lettre de M. de Langalerie, conservateur du musée d'Orléans, à M. Ph. Burty, en date du 17 juin 1860, où il est question de J.-B. Grateloup et où il est dit, d'après un renseignement fourni par Silvestre Grateloup, son neveu et son élève, résidant à Bordeaux, que les portraits dessinés de cet artiste étaient tous au crayon rouge. M. de Langalerie ajoute que Silvestre a gravé lui-même des portraits, imités de ceux de son oncle, qui a exécuté les siens sur des plaques d'acier fondu, non en manière noire ou à l'aquatinte, mais en se servant de procédés à lui personnels.

1766. SAINT-AUBIN (Augustin de), dessinateur et graveur d'un talent aimable et d'une fécondité rare, n. à Paris, 3 janv. 1736, m. dans la même ville, 10 nov. 1807.

L. A. S. à Tilliard; Paris, 18 fév. 1792, 2 p. in-4. — A. S. R³. — S. R¹.

Toute relative au projet d'une nouvelle édition, avec gravures, des *Contes* de La Fontaine. Il serait d'avis de prendre date.

1767. SAINT-AUBIN (Augustin de).

P. S.; Paris, 8 thermidor an V, 1 p. in-8 oblong.

Reçu de M. Panckoucke la somme de 300 livres, à compte sur le prix du nouveau frontispice de l'Encyclopédie, où sont les portraits de Diderot et de d'Alembert.

1768. SAINT-AUBIN (Augustin de).

Catalogue de vente des tableaux, miniatures, dessins, bronzes, marbres, etc., de la galerie de Lalive de Jully, qui a eu lieu le 15 mars 1779 et jours suivants; in-8, rempli de charmants croquis, à la pierre noire, de la plupart des toiles et autres objets mis aux enchères, avec les noms des acquéreurs, les prix et diverses notes de la main de Saint-Aubin. — (*Réservé.*)

1769. DEJOUX (Claude), sculpteur, membre de l'Institut, n. à Vadans (Jura), 8 mai 1736, m. à Paris, 18 oct. 1816.

P. S., sig. aussi du sculpteur *Pierre Julien;* Paris, 30 juin 1788, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R^{5}. — S. R^{3}.

Quittance de la somme de 3,000 livres, pour à compte sur le prix des travaux qu'ils exécutent au pavillon de Flore et au palais des Tuileries.

1770. BOISSIEU (Jean-Jacques de), peintre, dessinateur et graveur à l'eau-forte, que ses nombreuses estampes ont rendu populaire, n. à Lyon, 30 nov. 1736, m. dans cette ville, 1er mars 1820.

L. A. S. à Prestel, marchand d'estampes à Francfort; Lyon, 21 fév. 1805, 3 p. in-4. — R^{4}. (*Recherché.*)

Il lui annonce l'envoi de son catalogue et des pièces destinées à compléter son œuvre, qu'il lui a précédemment envoyé. Quant aux dessins, il ne lui en expédie qu'un seul, à l'encre de Chine, ne pouvant plus, comme autrefois, aller les exécuter sur place, et il s'est imposé la loi de ne jamais rien faire que d'après nature. Il y en a deux autres, de grandeur double, pris dans les environs de Saint-Chamond, frontière du Forez, qu'il ne peut céder à moins de 300 francs. Il le remercie de l'offre qu'il lui fait d'une encre d'un beau noir pour les estampes. N'ayant point de presse chez lui, il en recommandera l'emploi à l'imprimeur de Lyon qui tire ses épreuves.

Votre très Dévoué Serviteur.
J. J. De Boissieu

1771. CLODION (Claude MICHEL, dit), le sculpteur des grâces lymphatiques, dont les œuvres ont été, de nos jours, remises en vogue, par suite d'un engouement passager pour le style Louis XVI, n. à Nancy, 20 déc. 1738, m. à la Sorbonne, 28 mars 1814.

L. A. S. à l'un des commissaires du bataillon de la garde nationale dont il fait partie, 1 p. in-4. — A. S. R^{7}. — S. R^{4}.

Il s'excuse de ne pouvoir se rendre au poste qui lui a été assigné, étant atteint d'un accès de goutte.

Votre très humble et très obeissant serviteur
Clodion

1772. CLODION (Claude MICHEL, dit).

Inventaire après décès de Clodion, avec prisée des objets faisant partie de son mobilier et de son atelier; 30 avril 1814, manuscrit in-fol. — (*Réservé.*)

Document curieux pour la biographie de Clodion, qui sera prochainement publiée par M. Jules Guiffrey.

1773. CHALGRIN (Jean-François-Thérèse), architecte, élève de Servandoni, qui acheva la construction de l'église Saint-Sulpice et donna le plan de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, n. à Paris, 20 oct. 1739, m. dans la même ville, 21 janv. 1811.

L. S. au ministre des finances; Paris, 29 fructidor an IV, 2 p. in-4. — A. S. R¹. — S. C.

Relative à la construction du palais dictatorial.

1774. MASSARD (Jean), graveur en taille-douce, n. à Bellème, 2 août 1740, m. à Paris, 16 mars 1822.

Sa signature, avec celle de *Greuze*, au verso d'une superbe épreuve de la *Cruche cassée*, d'après ce dernier maître, portant l'adresse de la *rue Thibaudoté*. — A. S. R³. — S. R¹. — (*Réservé.*)

1775. DE JABIN (N...), éditeur de l'une des deux collections de portraits des députés à l'Assemblée constituante.

P. A. S.; Paris, 1er mars 1790, 3 p. 1/4 in-fol. — R⁷.

Traité, passé entre De Jabin et le graveur Pierre-Guillaume-Alexandre Beljambe (né à Rouen le 10 mai 1759, mort vers 1820), associant ce dernier, pour un huitième, à l'entreprise de la publication des portraits des députés à la Constituante. — A la fin du texte de la pièce se trouve un reçu A. S. de Beljambe.

1776. MASQUELIER (Louis-Joseph), dit *l'Aîné*, habile graveur, qui a publié la *Galerie de Florence*, l'un des meilleurs recueils de ce genre, n. à Cysaing, près de Lille, 21 fév. 1741, m. à Paris, 26 fév. 1811.

L. A. S. à Deterville, libraire; Paris, 9 ventôse an IX, 1 p. in-4, adresse. — R7.

Il lui annonce la reprise de la publication de la *Galerie de Florence*, et l'apparition, le 14 ventôse suivant, de la 20e livraison.

1777. HOUDON (Jean-Antoine), sculpteur, qu'ont surtout illustré sa statue de Voltaire et le grand nombre de bustes, fort ressemblants, de personnages célèbres dus à son cisceau, n. à Versailles, 20 mars 1741, m. à Paris, 15 juill. 1828.

L. A. S. au Comité de salut public; Paris, 6 prairial an II, 2 p. in-4. — A. S. R5. — S. R2. (*Recherché.*)

Il vient d'achever la statue de la *Philosophie*, qui sera placée dans la salle des séances de la Convention, et soumet au comité ses idées sur le monument à élever à Jean-Jacques Rousseau, aux Champs-Elysées. Il termine sa lettre en faisant hommage à la Nation de l'original du masque de ce grand homme, moulé par lui-même à Ermenonville, immédiatement après sa mort, afin que ce masque puisse servir à l'artiste désigné pour exécuter le monument, au cas où ce ne serait pas lui.

A cette lettre se trouve réuni le brouillon d'une autre sur le même sujet, où l'artiste entre dans des détails sur son projet et sur le programme même du monument.

1778. HOUDON (Jean-Antoine).

L. S. au Comité d'instruction publique; Paris, 30 pluviôse an III, 2 p. 1/2 in-fol.

Houdon rappelle qu'il fut chargé par le pouvoir exécutif, le 12 novembre 1791, en vertu des décrets du 21 décembre 1790 et 27 septembre 1791, de l'exécution de la statue en bronze de Jean-Jacques destinée au Panthéon, mais que les circonstances politiques ne permirent pas de réaliser ce projet. Plus tard, en floréal an II, le Comité de salut public mit la statue au concours. Habitué par principe à se soumettre aux lois, il n'a fait aucune réclamation, espérant qu'on rendrait justice à son talent et aux services qu'il a rendus à l'art. Or il apprend, par le Journal de Paris, qu'un autre statuaire a été choisi par le jury, lequel a moins de droits que lui à cette faveur. Il s'adresse, en conséquence, au comité d'instruction publique, et le prie de ne pas oublier « *qu'il est le seul artiste qui ait fait revivre, en France, l'art de fondre le bronze; qu'il y a consacré son temps et toute sa fortune, et que c'est à lui seul que la Nation doit le seul homme, qui après lui, soit en état d'exercer cet art.* »

En marge est écrit, de la main de Rabaut Saint-Etienne : « Renvoyé à la Commission d'instruction publique pour en faire son rapport à la prochaine séance, le 2 ventôse an 3. »

1779. MOREAU (Jean-Michel), dit *le Jeune*, dessinateur et graveur, n. à Paris, 1741, m. dans la même ville, 30 nov. 1814.

P. A. S.; Paris, 7 déc. 1808, 1 p. in-8 oblong. — R5.

Quittance de 240 livres, prix du dessin du *Cas de conscience*, qu'il avait fait pour Tilliard.

Des quittances de Monnet et de Dupréal, qui avaient fait les dessins de certains autres sujets, tirés des *Contes de La Fontaine*, pour le même éditeur, ont été réunies à celle-ci.

1780. DAVID (François-Anne), graveur et éditeur d'ouvrages ornés de figures, n. à Paris, 1741, m. dans la même ville, 2 avril 1824.

8 L. A. S. au maire de Fontenay-Vendée; an XI-1815, 8 p. in-4. — R1. — (*Réservé.*)

La première, datée du 24 thermidor an XI, contient l'offre d'une épreuve du portrait du premier consul, à cheval, à la bataille de Marengo, et la dernière, du 19 août 1815, lui annonce l'envoi de l'image de Louis XVIII, « heureusement remonté sur le trône de ses pères. » Celles, datées des époques intermédiaires, sont relatives aux portraits de Napoléon Ier en costume d'empereur; du même à cheval; de Louis XVIII, « nouvellement ramené par la providence; » de S. M. l'Empereur pendant les Cent jours, que « la même providence avait rendu à l'admiration et à l'amour de ses sujets. »

1781. POYET (Bernard), architecte d'une imagination exubérante et d'un

goût mal réglé, n. à Dijon, 3 mai 1742, m. à Paris, 6 déc. 1824. On lui doit l'agencement actuel de la fontaine des Innocents.

1° P. S.; Paris, 10 pluviôse an XIII, 1/2 p. in-fol. — A. S. R[1].

Prospectus imprimé du projet de la colonne monumentale qu'il propose d'élever à la gloire « de Napoléon le Grand, » afin de manifester « les sentiments d'amour, d'admiration et de reconnaissance dont la nation est animée pour la personne auguste du Monarque sous les lois duquel elle a le bonheur de vivre. » A ce prospectus est jointe la lettre A. S. adressée au président du Sénat, en lui envoyant ce prospectus.

2° L. A. S.; Paris, 3 janv. 1816, 1 p. in-4.

Envoi du prospectus d'un projet de monument en l'honneur « du retour de S. M. (Louis XVIII) et de la réunion de tous les Français autour du trône légitime. »

3° P. S., 1 p. in-4.

Pétition à la Chambre des députés, pour demander que tout individu qui traitera des questions d'art dans un journal, soit contraint de signer ses articles, et qu'une place soit réservée, dans ledit journal, à la réponse aux critiques formulées.

1782. SUVÉE (Jean-Benoît), peintre, élève de Vien, n. à Bruges, 3 janv. 1743, m. le 9 fév. 1807, à Rome, où il était directeur de l'Ecole française.

2 L. A. S. à M[lle] Bansi, peintre à Florence; Rome, 15 floréal an X (1802), et 26 fév. 1803, 8 p. in-4. — R[1].

Détails sur l'École de Rome, sur leurs amis communs et les nouvelles du jour.

1783. MENAGEOT (François-Guillaume), peintre d'histoire, directeur de l'École de Rome, n. à Londres, de parents français, 9 juillet 1744, m. à Paris, 4 oct. 1816.

L. A. S.; Paris, 14 mai 1808, 1 p. in-fol. — R[3].

Relative à l'expédition des lettres patentes lui conférant le titre de chevalier. — A cette lettre est joint son dossier, composé de pièces concernant sa nomination de membre de la Légion d'honneur et le croquis, colorié de sa main, des armes singulières qu'il s'était données, où il n'est tenu aucun compte des règles ordinaires du blason.

1784. BELANGER (François-Joseph), architecte de la Halle aux grains de Paris, l'ami fidèle de Sophie Arnould, n. à Paris, 1744, m. dans la même ville, 1[er] mai 1818.

L. A. S. à Barbier-Neuville, chef de division au ministère de l'intérieur; Paris, 7 juill. 1810, 2 p. in-4. — C.

Relative aux frais de l'illumination de la Halle aux grains, lors du mariage de l'Empereur et de Marie-Louise.

1785. HUET (Jean-Baptiste), peintre de scènes villageoises et d'animaux, n. à Paris, 1745, m. 1811.

Dessin de sa jeunesse, signé : *J.-B. Huet*, *1768*, représentant le *Départ pour la foire*, à la pierre noire, relevée de blanc, sur papier gris. — A. S. R[3]. — Signature sur les dessins : R[4]. — (*Réservé.*)

1786. HUET (Jean-Baptiste).

Deux têtes de moutons de grandeur demi-nature, à la pierre noire, aux crayons de couleur et à l'aquarelle, étudiées avec le plus grand soin. Au bas, à gauche : *A monsieur Pierre, premier peintre du Roy, son très humble et reconnoissant serviteur,* J.-B. Huet, *1788*. — (*Réservé.*)

1787. DROZ (Jean-Pierre), graveur en médailles, directeur de la Monnaie de Paris, n. à la Chaux-de-Fonds (canton de Neufchâtel, en Suisse), 1746, m. à Paris, 2 mars 1821.

1° L. A. S. au citoyen Molard; Paris, 7 messidor an X, 1 p. in-8, adresse. — R[1].

Envoi de divers papiers et de son rapport à l'Institut sur sa pompe à feu.

2° Description d'une machine ou balancier, inventée et perfectionnée par J.-P. Droz, pièce aut., 4 p. 1/2 in-fol.

Historique de cette machine, dont le premier usage remonte à 1783, et avec laquelle il a frappé, en 1786, son essai de pièce de 6 livres bien connu, et, en 1787, son essai de louis d'or, recherché des numismatistes. N'ayant pu faire agréer ses services en France, il accepta les offres de Mathieu Boulton, et se rendit à Londres.

1788. DENON (Dominique VIVANT, baron), dessinateur, graveur et archéologue, directeur général des Musées nationaux sous l'Empire, n. à Chalon-sur-Saône, 4 janv. 1747, m. à Paris, 27 avril 1825.

P. A. S., 2 p. in-4. — C. — (*Réservé.*)

Note sur sa grande eau-forte du *Serment du Jeu de Paume*, dont le travail est trop considérable « pour la mener à son effet définitif, s'il s'en occupe seul. » Il désirerait donc avoir « un collaborateur qui se chargerait des reprises au burin et à la pointe. » — (On sait que ce projet n'a pas eu de suite, et que la planche est restée dans son premier état.)

1789. DENON (Dominique VIVANT, baron).

L. A. S. à Louis XVIII; Paris, 5 oct. 1815, 1 p. in-fol.

Il le prie de l'autoriser à se démettre de ses fonctions de directeur général des musées et des monnaies.

1790. DAVID (Jacques-Louis), l'illustre chef de l'École française de la fin du XVIII[e] siècle, l'un des plus grands artistes qu'ait produits notre pays, membre de la Convention nationale, n. à Paris, 30 août 1748, m. en exil à Bruxelles, 29 déc. 1825. (V. série de la *Révolution française*, n[os] 609 et 610.)

P. A. S.; Rome, 13 fév. 1780, 1 p. in-8 oblong.

Reçu de la somme de quatorze écus romains, trois pauls, pour le quartier de janvier de sa pension d'élève de l'École de Rome, à lui payée par Vien.

1791. DAVID (Jacques-Louis).

Dessin à la plume, lavé d'encre de Chine, avec quelques rehauts de blanc, signé : *J.-L. David, inv. 1782*, représentant *la Mort de Geta*. Au-dessous, ces mots de la main de l'artiste : « *Caracalla fratrem Getam trucidat, in gremio Juliæ, matris.* » — (*Réservé.*)

1792. DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. au marquis de. . . . . . . ; Rome, 8 août 1785, 4 p. in-4.

Lettre des plus intéressantes sur le succès qu'obtient son tableau des *Horaces*, dans les diverses classes de la société romaine. Le seul homme qui en ait fait la critique est M. d'Agincourt, parce que, dans son fond d'architecture, les arcs s'appuient sur des colonnes qui, selon lui d'Agincourt, n'ont été en usage que du temps du Bas-Empire. Or, s'il était plus savant, il saurait qu'à l'époque où la scène du tableau se passe, l'Etrurie donnait le ton à l'Italie, et telle était alors l'architecture étrusque. De là, mauvaise humeur du personnage, qui avait, d'une autre part, voulu voir les *Horaces* avant qu'ils eussent été exposés en public, ce qui ne lui a pas été accordé ; aussi a-t-il empêché le cardinal de Bernis de venir à l'atelier, comme la plupart de ses collègues du sacré Collège. Mais, s'il est satisfait, au delà de ses vœux, du succès obtenu à Rome, il manque à son bonheur de savoir s'il sera bien exposé à Paris, faveur qui

ne lui a pas encore été accordée, en raison de son âge sans doute. Il a donc lieu d'espérer que, « quand il fera des drogues, » il aura meilleure place. Il prie, en conséquence, le marquis . . . de veiller, sur ce point, à ses intérêts. Les *Horaces* avaient été commandés par le Roi, et devaient avoir dix pieds sur dix. Ces dimensions n'étant pas favorables, il a renoncé à la commande royale et a fait le tableau, *pour lui*, de 13 pieds sur 10; car « jamais on ne lui fera rien faire au détriment de sa gloire. »

1793. DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. à Wicar, à Florence; Paris, 14 juin 1789, 3 p. in-4, adresse, traces de cachet.

Il commence par le remercier de l'envoi d'un superbe dessin qu'on admire beaucoup. En le voyant, ainsi que ceux qui sont chez M. Lacombe, chacun se demande si l'auteur de pareils dessins sait peindre. Maintenant qu'il est dans la patrie de Michel-Ange, il doit se souvenir que le grand maître a mis bien peu de temps à apprendre les procédés de la peinture. — Il songe aussi lui à retourner en Italie; quand il sera décidé, il l'en informera. En attendant il s'occupe d'un nouveau tableau : « Brutus, homme et père, rentré dans sa demeure, après s'être privé de ses enfants, assis aux pieds de la statue de Rome, et distrait de sa douleur par les cris de sa femme, par l'évanouissement de sa fille, au moment où l'on rapporte les corps de ses fils. » Le sujet est beau; mais il n'ose encore rien dire de sa composition. Il lui ferait plaisir en lui envoyant le croquis d'une tête de jeune fille, dans l'attitude qu'il lui indique (par un croquis sans doute), avec une coiffure appropriée à la circonstance. Certaines bacchantes renversées sont ainsi coiffées.

1794. DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. à l'abbé Grégoire; Paris, 20 nov. 1789, 1 p. in-4, adresse et cachet de cire rouge portant l'empreinte d'une intaille antique : tête de philosophe. — (*Réservé.*)

Il le prie de venir, le lendemain, à son atelier, avec ses collègues Lecesve, Ballard et Jallet, les trois curés de Poitou qui se sont réunis au Tiers État, pour qu'il fasse des études de leurs portraits en groupe destinés à figurer dans son tableau du *Serment du Jeu de Paume*. « Ce sera votre gloire à tous, dans l'avenir, d'avoir été les acteurs de cette grande scène; l'histoire a inscrit, de ce moment, vos noms sur ses tables d'airain. »

1795. DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. au comte d'Angiviller; 9 août 1790, 1 p. in-4.

Il consent à ce que son *Bélisaire* soit gravé par Condé, qui en avait demandé l'autorisation au comte d'Angiviller, propriétaire du tableau.

1796. DAVID (Jacques-Louis).

P. A. S.; Paris, 21 fév. 1792, 1 p. in-8 oblong.

Reçu de 1,200 livres, à compte sur la suite de dessins qu'il fait pour l'édition de Virgile préparée par Didot.

Je reconnois avoir reçu de Monsieur didot
douze cents livres a compte sur la suite des
dessins que je lui fais de son edition de
Virgile a paris ce 21 fevrier 1792

J L David

1797. DAVID (Jacques-Louis).

P. A. S., 1 p. in-4 oblong. — (*Réservé.*)

Autorisation, donnée à son collègue Romme, de voir son tableau de *Marat expirant*, non encore terminé.

1798. DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. au Comité de salut public; prison des Quatre-Nations, 27 messidor an III, 2 p. in-fol.

« J'avais obtenu un congé pour aller rétablir ma santé à la campagne, et j'y vivais solitaire, paisible, étranger aux manœuvres et aux complots qui ont, un instant, troublé l'ordre public, lorsqu'à l'occasion des événements qui se sont passés à Paris dans les premiers jours de prairial, on est venu m'arracher à ma retraite, pour me mettre de nouveau dans les fers . . . Citoyens représentants, lisez ma défense, les scellés, apposés sur mes papiers, viennent d'être levés : jugez-moi.... Je ne suis coupable que d'avoir aimé cette liberté, l'objet de nos vœux et de vos efforts, avec toute la passion d'un cœur formé pour elle. — Je n'ai jamais *accusé, dénoncé, ni fait arrêter personne*. Mes ennemis les plus acharnés n'ont pu citer contre moi un seul fait de cette nature et leur ardeur de nuire s'est épuisée sur des suppositions et des conjectures, auxquelles ils n'ont trouvé d'autre bâse que la chaleur de mon patriotisme et l'exaltation de mes opinions. Ma santé s'altère, mes forces dépérissent; je sens s'évanouir dans la douleur cette faible portion de talent que je reçus du ciel, et que je voulus consacrer à la gloire de mon pays. Ne me condamnez pas à cette perte cruelle, ne me forcez pas de survivre à moi-même. »

(Sa captivité finit par le décret d'amnistie du 24 octobre 1795. Ce fut pendant cette seconde détention qu'il composa la première esquisse de son tableau des *Sabines*.)

A cette lettre se trouve jointe la pétition signée de *Gautherot, Mulard, Godefroid, Dubois, Taunay, Genty, La Neuville, Topino-Lebrun, Harriet, Boduin, Lafontaine, Lemaire, Gérard, Liger, Berthon* et *Devillers*, élèves de David, et adressée au Comité de salut public pour demander la mise en liberté de leur maître. « Rendez David à l'instruction de ses élèves, aux travaux d'un art qu'il a toujours consacré à la propagation des vertus républicaines, auxquelles il a voué ses pinceaux bien avant la Révolution. »

1799. DAVID (Jacques-Louis).

Portrait, signé : *L. David*, de Dubois de Crancé, membre de la Convention, vu de profil, à l'encre de Chine. Œuvre puissante, de l'effet le plus saisissant.— (*Réservé.*)

1800. DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. à Denon; 8 nivôse an XII, 1 p. in-8, adresse. Taches d'humidité.

Il lui envoie la liste des têtes antiques dont il a besoin pour exécuter le tableau, auquel il travaille en ce moment, savoir : *Jupiter*, nº 116; *Esculape*, nº 40; *Ptolémée*, sans nº; *Mars*, plus petit que nature, nº 157; *Antinoüs*, nº 177.

1801. DAVID (Jacques-Louis).

P. S.; 15 sept. 1807, 2 p. in-4.

Etat pour servir au paiement de cinq mille francs (par mois) accordés par Sa Majesté l'Empereur et Roi pour les tableaux du *Sacre* et de la suite des *Cérémonies du couronnement*, exécutés par M. David, son premier peintre. — Au 15 septembre 1807, 35,000 francs avaient été payés. A la suite se trouve l'ordonnancement de l'intendant général de la liste civile, signé : *Daru*.

1802. DAVID (Jacques-Louis).

P. A.; mercredi, 24 fév. 1808, 2 p. in-4.

Pétition à l'Empereur pour lui demander de faire cesser le différend qui existe entre lui et Daru, intendant de la liste civile, au sujet du paiement du prix des quatre tableaux où seront représentées les *Cérémonies du couronnement*, évalués chacun 100,000 francs.

1803. DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. à Daru; Paris, 25 fév. 1808, 2 p. in-4.

Il le prévient qu'il s'est adressé directement à l'Empereur, pour obtenir qu'on lui paie les honoraires qui lui sont dus, et le prie d'ordonnancer les mandats arriérés depuis le commencement de juin 1806, jusqu'au moment présent.

1804. DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. à Degoty, décorateur en chef de l'Académie de musique, 1 p. in-8, adresse.

Il lui donne rendez-vous pour tracer l'architecture d'un de ses tableaux.

1805. DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. au jury décennal ; 20 déc. 1809, 1 p. in-4.

Il le prie de l'inscrire comme concurrent au prix qui sera décerné au meilleur tableau d'histoire ancienne, et propose, à cet effet, son tableau des *Sabines*.

1806. DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. à son ami Duperrey ; Paris, 4 janv. 1811, 1 p. in-4, adresse.

« La Providence, ma divinité favorite, m'a conduit dans la maison de l'Amitié. Quelle fut ma surprise d'apprendre que l'endroit où je me trouvais t'appartenait ! C'est sûrement ce motif là qui agissait en moi et qui me faisait me complaire dans ta maison. La Raison, autre divinité plus prudente, m'a averti de consulter mes finances avant tout ; elle m'a rappelé que Plutus était un dieu sourd à tout sentiment du cœur ; qu'il était, en général, l'ennemi des enfants d'Apollon ; qu'il ne fallait pas aller si vite en besogne ; qu'il fallait procéder avec méthode, voir le propriétaire, expliquer ses besoins..... Ainsi, mon bon ami, écris-moi deux mots rüe de Seine, nº 10, dans lesquels tu me diras l'heure et le jour où nous pourrons nous voir, depuis midi jusqu'à 4 heures. »

1807. DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. à ses chers amis (Hersent?) ; Bruxelles, 7 nov. 1817, 3 p. in-4. Les noms ont été enlevés avec la pointe de ciseaux.

Charmante et affectueuse lettre où il est question de son tableau de *Psyché*.

1808. DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. à Vanhuffel, président de la Société des beaux-arts de Gand ; Bruxelles, 7 août 1819, 1 p. 1/2 in-4, adresse.

Prière de procurer à M. Miel, amateur des beaux-arts, la vue de son tableau de la *Colère d'Achille*, et de lui renvoyer ledit tableau, devant en faire une répétition, avant de le livrer à son propriétaire.

1809. DAVID (Jacques-Louis).

L. A. S. au comte de Forbin ; Bruxelles, 25 août 1824, 1 p. in-8.

Ayant enfin déterminé M. Van Hassche, fort habile peintre de paysages, à exposer ses œuvres en France, il le lui recommande : « Il va être bien embarassé dans *Votre* pays, qui a été autrefois le *Mien*. J'en conserve toujours le souvenir et ne donne pas un coup de pinceau, sans me pénétrer de l'idée que j'illustre ma patrie. »

1810. LE BRUN (Jean-Baptiste), peintre et critique d'art, qui a publié la *Galerie des peintres flamands, hollandais et allemands,* mari de Mme Vigée Le Brun, n. à Paris, 1748, m. dans la même ville, 6 août 1813.

Pièce en partie aut. sig. ; 10 frimaire an II, 12 p. in-fol. — (*Réservé.*)

Inventaire des œuvres d'art que possède le citoyen Le Brun, parmi lesquelles se trouvent 2 statues, 11 bustes, dont un antique ; 3 bas-reliefs de marbre, 127 tableaux, 1,640 estampes, dont 27 encadrées, et 3 médaillers remplis de médailles, anciennes et modernes.

1811. BEAUVALLET (Pierre-Nicolas), sculpteur, élève de Pajou, qui a exécuté d'après nature, avec une étonnante fidélité, les bustes de Marat, de Chalier et de plusieurs autres hommes célèbres de la Révolution. Né au Havre en 1749, il est mort à Paris le 17 avril 1828.

L. A. S. au conventionnel Lebas, son ami; Paris, 10 août 1793, 1 p. in-4, adresse et cachet de cire rouge, représentant les instruments du sculpteur, surmontés du bonnet de la liberté. — R². — (*Réservé.*)

Il lui envoie un exemplaire en biscuit de ses bustes de Marat et de Chalier.

1812. BEAUVALLET (Pierre-Nicolas).

L. A. S. aux membres du jury des prix décennaux; Paris, 30 oct. 1808, 1 p. in-4.

Relative au modèle en plâtre de sa statue de Sully, qu'il doit exécuter pour la façade du Corps législatif.

1813. LE VACHEZ, éditeur de la collection générale des *Portraits de MM. les députés à l'Assemblée nationale.*

Dossier composé de 6 pièces (1789-90).

1° Quittance de cent livres, sig. *J.-F. Allais* et *Roger*, à compte sur le prix de la gravure des portraits de MM. Jacques Jallet, curé de Chérigné; David-Pierre Ballard, curé du Poiré de Veluire; Dominique Dillon, curé du Vieux-Pouzanges, députés du Poitou, et sur celui de M. Goupilleau, aussi député du Poitou. — 2° Quittance sig. : *A. Briceau,* de la somme de 36 livres, prix du portrait gravé de M. Lecesve, curé de Sainte-Triaize de Poitiers, député du Poitou. — 3° Quittance sig. *P.-M. Alix*, de 25 livres à compte sur le prix du portrait de M. le comte de Mirabeau, député d'Aix. — 4° Quittance de 30 livres, sig. *Allais*, sur le prix des portraits de M. Sieyes, député de Paris, et de M. Le Floch, député d'Hennebon. — 5° Quittance de 25 livres, sig. *P.-M. Alix*, sur le prix du portrait de l'abbé Grégoire, curé d'Embermesnil, député de Nancy. — 6° Quittance de 30 livres, sig. *Coqueret*, sur le prix de la gravure du portrait de M. Maximilien de Robespierre, député d'Artois. — (*Réservé.*)

1814. DE SEINE (Louis-Pierre), sculpteur, qui, sans maître, remporta le grand prix de 1780, et acquit un talent estimable, n. à Paris, 1750, m. 1827.

L. A. S. au docteur Guyot; (Paris), 9 juin 1822, 1 p. in-4, adresse. — R³.

Relative à un petit buste de l'abbé de l'Épée.

1815. CARTEAUX (Jean-François), peintre du roi Louis XVI, puis général d'armée, dont les productions artistiques sont aussi médiocres que l'ont été ses succès militaires, n. à Allevan, dans le Forez, 1751, m. 1813. Il était pensionné de Napoléon Ier, qui avait servi sous ses ordres au siège de Toulon.

L. A. S. *Carteaux, peintre du Roy*, à M. . . . . .; Varsovie, 27 mars 1787, 2 p. in-4. — A. S. R⁶. — S. R¹. — (Les lettres comme peintre sont plus rares que celles écrites comme général.)

Etant sur le point de partir pour Berlin, il lui écrit, ainsi qu'à M. le comte de Ségur, pour les prier de terminer son affaire avec le prince de Géorgie (ce dernier lui devait le prix de plusieurs portraits).

1816. SERGENT (Antoine-François), dit SERGENT-MARCEAU, parce qu'il avait épousé la sœur de cet illustre général, graveur, député de Paris à la Convention nationale, n. à Chartres, 9 sept. 1751, m. à Nice, 1847.

1° L. A. S. au représentant Goupilleau (de Montaigu); (1798), 3 p. 1/2 in-4. — A. S. R[4].

Envoi d'une épreuve en couleur de son portrait de Marceau.

2° L. A. S. (dont le premier paragraphe est signé d'*Emira Marceau-Sergent*), au représentant Villars, membre du Comité d'instruction publique; Paris, 7 floréal an VI, 2 p. 1/2 in-4, adresse et cachet en cire noire avec chiffre.

Relative à sa gravure de Marceau, qu'il désirerait être l'objet d'un vote de la part de la représentation nationale.
Ces deux lettres se complètent l'une l'autre, et forment un tout intéressant.

1817. HUE (Jean-François), peintre de marines, émule de Joseph Vernet, dont il fut l'élève, et qui fut chargé d'achever la suite des vues des ports de France entreprise par cet artiste, n. à Saint-Arnould, en Beauce, 1er déc. 1751, m. à Paris, 5 déc. 1825.

1° L. A. S. à De Fontaine, garde des archives de l'Académie des beaux-arts de Montpellier; Paris, 23 janv. 1782, 3 p. in-4, adresse, cachet de cire rouge. — R[4].

Il lui propose l'achat d'un tableau qu'il ne peut lui promettre cependant de mettre à l'exposition; car il a promis à MM. de Chabot et de Vaudreuil, acquéreurs d'autres œuvres de sa main, d'exposer les leurs. Il fait d'ailleurs tout son possible pour que ses toiles puissent figurer avec honneur à côté de celles de MM. Greuze et Duplessis.

2° L. S. du ministre de la marine *Bertrand de Moleville* à MM. de Segville et Poulletier; Paris, 11 oct. 1791, 1 p. in-fol.

Il leur recommande de donner toute facilité de remplir sa mission à Hue, chargé par décret de l'Assemblée nationale, en date du 7 septembre 1791, de continuer la suite des vues des ports de France qu'a commencée Vernet.

1818. DUMONT (François), peintre de portraits en miniature, n. à Lunéville, 1751, m. 1833.

Sa signature au bas du portrait en miniature d'Edmée-Françoise Moreau de Worms, femme du fermier général Omer Lavit. — R[3]. — (*Réservé.*)

1819. DE MARNE (Jean-Louis DE MARNETTE), peintre de genre et paysagiste, n. à Bruxelles, 22 janv. 1754, m. aux Batignolles, 24 mars 1829.

P. S.; Paris, 5 avril 1825, 1 p. in-4 oblong. — A. S. R[6]. — S. R[3].

Quittance de la somme de 500 francs, prix d'un tableau acheté par la Société des Amis des Arts.

1820. REGNAULT (Jean-Baptiste, baron), peintre d'histoire, membre de l'Institut, n. à Paris, 17 oct. 1754, m. dans la même ville, 12 nov. 1829.

L. A. S. à M. Paul Bardin; 4 avril 1783, 1 p. 1/2 in-4, adresse et cachet de cire rouge à ses initiales. — R[3]. — (*Réservé.*)

Il le prie de venir voir son tableau de l'*Éducation d'Achille* (aujourd'hui au Louvre), pour qu'il lui en dise son avis. « Les connaisseurs en sont en général satisfaits, et en font des éloges

à perte de vue; mais, je sais bien ce que valent ces hyperboles, et j'aimerais mieux être jugé par un esprit calme comme le tien. Le plus grand service qu'on puisse rendre à un ami est de lui montrer ses défauts, afin qu'il les corrige. »

1821. RAMEY (Claude), sculpteur, membre de l'Institut, n. à Dijon, 24 oct. 1754, m. à Paris, 4 juin 1838.

L. A. S. à Devosge, directeur de l'Académie de peinture de Dijon; Paris, 4 déc. 1788, 3 p. in-4, adresse. — R[6].

Il lui annonce l'installation de son atelier dans le couvent des Grands-Augustins, et lui donne des nouvelles de ses camarades.

Votre élève et véritable ami Ramey

1822. RAMEY (Claude).

L. A. S. au même ; Paris, 3 mars 1810, 3 p. in-4.

Il s'excuse d'avoir tant tardé à lui répondre et de ce que la lettre qu'il avait adressée à l'Académie de Dijon, par l'entremise d'un artiste géographe, qui partait pour l'Italie, ne lui ait pas été remise.

1823. DE BUCOURT (Philibert-Louis), dessinateur et graveur en couleur, dont les belles pièces sont fort recherchées, comme études de mœurs et de costumes, n. à Paris, 12 fév. 1755, m. à Belleville, 22 sept. 1832.

P. A. S.; Paris, 6 prairial an II, 1 p. in-4. — R[7]. — (*Réservé.*)

Reçu délivré au citoyen Didot de la somme de 250 livres, pour fin de comptes de la livraison de 12 épreuves de la *Galerie de bois du Palais-Royal* et de 12 autres de la *Promenade publique.*

1824. DE BUCOURT (Philibert-Louis).

P. A. S.; Paris, 29 avril 1817, 1/2 p. in-4.

Quittance de la somme de 125 francs, prix de cinq épreuves de la gravure représentant l'arrivée de Madame la duchesse de Berry à Fontainebleau, fournies au duc d'Angoulême.

Reçu Comptant à Paris le 29 avril 1817.
Debucourt

1825. LE BRUN (Marie-Louise-Élisabeth VIGÉE), peintre de portraits et écrivain, épouse de Jean-Baptiste-Pierre Le Brun, peintre et marchand de tableaux, n. à Paris, 16 avril 1755, m. dans la même ville, 30 mars 1842.

L. A. S. à Mme Beaujouan ; ce mercredi (25 avril 1811), 1 p. in-8, adresse. — R[1].

Elle lui donne rendez-vous pour une séance de son portrait.

1826. BERVIC (Charles-Clément BALVAY, dit), graveur en taille-douce, auteur d'une estampe célèbre d'après le Laocoon antique, n. à Paris, 28 mai 1756, m. dans la même ville, 23 mars 1822.

1° L. A. S. à Fontanelle, libraire et marchand d'estampes à Montpellier; Paris, 25 juin 1793, 1 p. in-4. — A. S. R⁵. — S. R². (*Recherché.*)

Il lui envoie le compte des épreuves qu'il lui a vendues, à raison de 24 livres avec la lettre et de 300 avant la lettre.

2° P. S., sig. aussi par *Chaudet* et *Denon;* 30 mai 1808, 1 p. 3/4 in-fol.

Rapport à la classe des Beaux-Arts de l'Institut sur un nouveau procédé de polytypage pour les cartes géographiques, inventé par le sieur Poterat.

1827. DUPRÉ, graveur en médailles, qui a exécuté les coins des monnaies de la République.

L. A. S. à la Commission des monnaies; Paris, 21 sept. 1792, l'an IV de la Liberté, le 1er de l'Égalité, 1 p. in-4. — R³.

Demande d'un à-compte sur le prix des travaux qu'il a exécutés pour l'Etat.

1828. DUPRÉ.

L. A. S. au président de la Commission des monnaies; Paris, 3 juin 1793, 1 p. in-fol. — (*Réservé.*)

Il lui envoie le croquis du projet de coins qu'il propose d'exécuter pour la monnaie de billon. Le génie de la Liberté lui paraît préférable à la tête coiffée du bonnet; « cela est plus artiste, plus différent des monnaies frappées jusqu'à présent. » (Il s'agit sans doute de la jolie pièce d'essai, gravée en 1793 par Dupré, que tous les amateurs connaissent.)

1829. CARTELLIER (Pierre), habile statuaire, membre de l'Institut, n. à Paris, 2 déc. 1757, m. dans la même ville, 12 juin 1831.

P. A. S.; Paris, 1er déc. 1809, 1 p. in-fol. — R¹.

Note des ouvrages de sculpture exécutés par Cartellier pour le roi de Hollande (Louis Bonaparte), dont le prix, s'élevant à la somme de 10,619 francs, lui fut payé le 26 décembre suivant.

1830. PRUD'HON (Pierre-Paul), le Corrège français, aimable peintre de la grâce et de la volupté, dont le talent plein de charme, qui s'est produit pendant la Révolution, contraste avec la rigidité toute romaine du génie de David, son grand émule. Né à Cluny le 4 avril 1758, il mourut à Paris le 16 février 1823.

L. A. S. du *baron de Joursanvault* au graveur Wille; Beaune, 15 oct. 1780, 4 p. in-4.

Document précieux pour la biographie de Prud'hon, et qui honore son auteur. Le baron annonce à Wille qu'il lui envoie Prud'hon et Naigeon, jeunes artistes auxquels il s'intéresse. « Comme un second Eudamidas, mon respectable ami, je vous nomme exécuteur testamentaire et vous donne des charges sans profits. Avant la fin de ce mois, vous recevrez deux de mes amis, enfants adoptifs, tous deux de Bourgogne, et tous deux peintres, tous deux élèves de l'Académie de Dijon. Voilà bien des parités, et, malheureusement, il n'y en a point dans le talent. J'oubliais de vous dire que tous deux sont honnêtes et probes; mais l'un, celui quej'ai le plus aidé, très laborieux, très désireux d'apprendre, très ambitieux de talent, a peu d'esprit, un génie froid. L'autre, au contraire, a reçu de la nature ce feu, ce génie qui fait saisir avec rapidité, une grande facilité dans l'exécution, une adresse peu commune. Voilà, je crois, leur talent défini; mais ils ont besoin de faire de sérieuses études et l'Académie de Paris est le lieu que, sous vos auspices, mon ami, ils comptent le plus habiter... Je vous ai dit que c'étaient mes enfants adoptifs. Je vous ai dit vrai, je les aime très sincérement et presque également. L'un se nomme *Naigeon*, l'autre *Prudhon*... M. Naigeon, sage et froid, logera chez une tante à lui, qui le surveillerait, s'il en avait besoin. M. Prudhon, né avec un caractère moins fort, se livrant avec facilité à l'amitié, sans deffiance de ceux qu'il

aime, peut tomber dans le précipice le plus affreux et des sociétés qu'il se fera à Paris dépend le bonheur ou le malheur de sa vie. Son goût dominant est l'ambition de sortir de la foule des peintres médiocres. Il travaille avec ardeur, mais il faut que quelqu'un lui dise de travailler. Si quelque sujet médiocre s'empare de son esprit, ce qui est très facile, il gagnera son cœur avec aisance et M. Prudhon courrera à la débauche, avec moins de plaisir qu'au travail, mais avec autant de docilité. Il est incapable de déréglement par lui-même, mais, s'il y est conduit, il peut y être extrême, et cette idée me ferait frémir, si je n'osais me flatter que, par amour pour le bien, par amitié pour moi, par pitié pour cet *enfant*, déjà marié depuis trois ans, vous daignerez vous l'attacher, lui permettre de vous parler avec confiance, de vous consulter et de ne rien faire sans votre aveu et votre avis. Je lui ai montré vos lettres, je lui ai laissé voir la vénération que vous m'avez inspirée; son cœur a été attendri; il vous a nommé son père; il vous respecte et vous aime déjà comme tel. Choisissez lui ses sociétés et souffrez que la votre et celle de monsieur votre fils soient une des plus habituelles. »

1831. PRUD'HON (Pierre-Paul).

L. A. S. *Prudon* au graveur Wille; (Cluny, 1782?), 3 p. in-4.— A. S. R³. (*Très recherché.*) — (Ce n'est que dans sa jeunesse qu'il signa *Prudon.*)

« Quand à ce qui regarde le grand concours pour le prix de Rome (donné par les Etats de Bourgogne, et qu'il remporta), nous ne savons pas encore dans quel temps on le désidera, ni quand on le jugera; mais, dès que j'en serai instruis, monsieur, j'aurai l'honneur de vous le mander, et vous pouvés être persuadés que je ne négligerai rien pour me rendre digne de votre suffrage. Monsieur, je suis indécis sur le dessein que vous m'avés demandés pour graver, n'ayant point d'estampes d'après de grands maîtres et étant loin moi-même d'avoir cet honneur, faute de talent; c'est pourquoi, je vous supplie de me faire connaître plus particulièrement votre intention là desus; je tacherai alors de la remplir exactement et avec le zèle le plus ardent

et le respect avec lequel j'ai l'honneur d'être . . .

Monsieur,

Votre tres humble
tres obeissant serviteur
et ami prudon

1832. PRUD'HON (Pierre-Paul).

P. A. S.; Paris, 11 pluviôse an II, 1/2 p. in-4.

Reçu de la somme de mille livres donné à Didot l'aîné, pour règlement des conventions de leur traité.

A la suite, cette note de la main de Didot : « Convenu avec lui qu'en indemnité du tems qu'il a passé sur son tableau, pendant le tems que je le payois à l'année, lequel tableau devoit m'appartenir et que je lui ai abandonné, il me fera les trois dessins restants pour l'*Art d'aimer.* »

Prud'hon

1833. PRUD'HON (Pierre-Paul).

P. A.; (1810), 2 p. in-fol., écrites à mi-marge.

Devis de la toilette offerte par la ville de Paris à l'impératrice Marie-Louise, à l'occasion de son mariage avec Napoléon Ier.

1834. PRUD'HON (Pierre-Paul).

L. A. S. au comte de Forbin; Paris, 23 août 1819, 2 p. in-8.

Il ne pourra envoyer l'*Assomption de la Vierge* au Salon que vers le quinze septembre, voulant y mettre la dernière main, avant que cette œuvre sorte de l'atelier. Mlle Mayer envoie, le jour même, son tableau. Il y joint deux portraits, comme spécimens de son talent, en attendant la pièce principale.

1835. LEFÈVRE (Robert), premier peintre de Louis XVIII, n. à Bayeux, 18 avril 1758, m. à Paris, 11 janv. 1831.

1° L. A. S. à M. le comte (de Forbin); Paris, 19 février 1819, 1 p. in-4. — R1.

Il se charge d'exécuter une copie de son portrait de Lescure, chef vendéen, pour le prix de 2,000 fr., fixé par M. le directeur général.

2° P. A. S.; 19 fév. 1825, 1 p. in-fol.

Reçu de la somme de 250 fr., pour vingt-cinq épreuves du portrait lithographié de Mme la Dauphine, d'après celui qu'il a peint.

1836. LEFÈVRE (Robert).

L. A. S. (au préfet de la Vendée); Paris, 2 mars 1825, 3 p. in-4. — (*Réservé.*)

Le Roi lui ayant demandé de peindre une grande allégorie en l'honneur des armées royales de la Vendée et de la Bretagne, il désire avoir des costumes de paysans de diverses régions de ces deux provinces, afin de les utiliser dans son tableau. Si des décorations, marques de commandement et autres signes distinctifs, ayant servi aux officiers de ces armées, ont été conservés, il en demande le prêt; ce qui lui permettra de mettre plus de vérité historique dans son œuvre. « Certaines familles doivent avoir des portraits d'officiers, qui ont figuré d'une manière marquante. Ce serait un honneur pour elles de les voir jouer leur rôle dans une page aussi glorieuse pour les Vendéens et les Bretons. »

1837. VERNET (Antoine-Charles-Horace, dit CARLE), fils de Claude-Joseph, peintre d'histoire, caricaturiste, dessinateur et lithographe, n. à Bordeaux, 14 août 1758, m. à Paris, 27 nov. 1836.

L. A. S. au maréchal Berthier; 15 mars 1806, 1 p. in-fol. Le filigrane du papier représente la France assise; au-dessous, ces mots : *Pro patria.* — A. S. R2. (*Recherché.*)

Il le prie de lui confier le tableau de la *Bataille de Marengo*, qu'il a déjà peint pour lui; ayant besoin d'en reproduire les premiers plans dans la répétition du même sujet que l'Empereur « lui a fait ordonner d'exposer au prochain Salon.»

En tête se trouve l'autorisation aut. sig. de Berthier, datée de Munich, le 22 mars 1806.

Le très humble et très obeïssant serviteur
Carle Vernet
peintre du dépôt de la guerre

1838. REDOUTÉ (Pierre-Joseph), célèbre peintre de fleurs, n. à Saint-Hubert, principauté de Liège, 10 juill. 1759, m. à Paris, 19 juin 1840.

L. A. S. à sa fille; Fleury, 6 octobre, 2 p. 1/2 in-4. — A. S. R^7. — S. R^2. — (Redouté écrivait fort peu et usait fréquemment de secrétaires.)

Affectueuse lettre où il laisse percer la peine que lui cause l'éloignement momentané de sa fille. Détails intimes.

1839. GARNIER (Étienne-Barthélemy), peintre d'histoire, membre de l'Institut, n. à Paris, 24 août 1759, m. dans la même ville, 15 nov. 1849.

P. A. S., 5 p. 1/4 in-fol. — R^1.

C'est l'article *Aaron* pour le *Dictionnaire des Beaux-Arts*.

1840. LE THIÈRE (Guillaume GUILLON, dit), peintre, directeur de l'Académie de France à Rome, n. à Sainte-Anne (Guadeloupe), 16 janvier 1760, m. à Paris, 22 avril 1832.

P. S., sig. également de *Daru*, et des autres commissaires français et italiens, chargés de faire le triage des principaux objets d'art des musées de Rome, qui doiêtre transportés à Paris; nov. 1810 — 30 avril 1812, 7 pièces in-fol. — A. S. R^2.

Inventaires sommaires des divers Musées, comprenant les bronzes, marbres, peintures, médailles, gravures, livres et manuscrits.

1841. CERACCHI (Giuseppe), sculpteur, émule de Canova, n. en Corse, vers 1760, m. à Paris, sur l'échafaud, le 30 janv. 1802, victime d'une odieuse machination ourdie par la police de Bonaparte.

L. A. S., en français, au Directoire exécutif de la République; Paris, 18 messidor an VII, 2 p. in fol. — R^4. (*Recherché.*)

Rome est menacée d'une invasion des Napolitains; ce qui forcerait le peuple de prendre les armes contre l'armée française. Afin d'éviter ce malheur, il faut émanciper les Romains et réviser, dans un sens plus libéral, le dernier article de leur Constitution, attribuant à l'autorité militaire l'initiative des lois; ce qui paralyse entièrement l'esprit républicain et empêche le Tribunat de pourvoir au salut national. Qu'on rappelle, ensuite, l'ambassadeur Bertolio, depuis longtemps détesté, et qu'on envoie, de Paris, certains patriotes italiens, réfugiés en France, avec pleins pouvoirs de changer le personnel des administrations, de concert avec le nouvel ambassadeur et le général en chef. Les Français ne peuvent opérer ces changements d'une manière profitable, à cause des justes méfiances que se sont attirées quelques-uns d'entre eux. Il répond, du reste, du dévouement des magistrats de la République romaine. — Il attend depuis quatre mois, sans pouvoir remplir sa mission, qui doit rester secrète.

Salut et Respect
Joseph Ceracchi

1842. BOILLY (Louis-Léopold), peintre de genre et portraitiste, n. à La Bassée (Nord), 5 juill. 1761, m. à Paris, 5 janv. 1845.

L. A. S. au comte de Forbin, directeur des musées; Paris, 1er juillet 1822, 2 p. in-4, adresse et cachet. — R^3.

« Depuis plus de quarante ans que je professe l'art de la peinture, et depuis trente ans que j'expose constamment au Salon, le Gouvernement ne m'a jamais fait l'honneur de m'acheter un seul de mes tableaux. Il est vrai que je n'ai jamais sollicité cette faveur auprès de lui. Je serais pourtant flatté, Monsieur, de voir un de mes ouvrages placé dans quelque galerie royale, et particulièrement dans celle du Luxembourg... »

1843. GALLE (André), dit l'Aîné, graveur en médailles, n. à Saint-Étienne, 15 mai 1761, m. à Paris, 22 déc. 1844.

P. A. S.; Lyon, 20 nov. 1792, 1 p. in-4. — R[1]. — (*Réservé.*)

Reçu de la somme de 175 livres, comme à-compte du prix du modèle de la médaille « qu'il a modelée pour être présentée en hommage à la Convention ».

(Cette médaille, offerte à la Convention par les artistes réunis de Lyon, fut, dit-on, le premier essai de Galle. La tête de la Liberté, qu'elle porte, est copiée sur celle de la médaille de Dupré, frappée à l'occasion de l'intervention française en faveur des Etats-Unis d'Amérique.)

1844. GUERIN (Jean-Urbain), habile peintre en miniature, qui a fait les portraits de la plupart des généraux de la Révolution française, n. à Strasbourg, 1er août 1761, m. 1835.

L. A. S. de son prénom à son neveu, le peintre Gabriel-Christophe Guerin; Paris, 8 août 1827, 2 p. in-8. — R[7]. — (*Réservé.*)

Jolie lettre. Détails intimes.

1845. FONTAINE (Pierre-François-Léonard), premier architecte de Napoléon Ier, qui a fourni les plans de l'arc de triomphe du Carrousel et restauré, plus tard, le palais de Versailles, n. à Pontoise, 20 sept. 1762, m. à Paris, 10 oct. 1853.

L. A. S. à l'intendant de la princesse Borghèse, Pauline Bonaparte; Paris, 31 oct. 1815, 1 p. in-fol. — C.

Il réclame des honoraires qui lui sont dus depuis plusieurs années.

1846. LA BARRE (Éloi), architecte de la Colonne de Boulogne et de la Bourse de Paris, n. à Ourscamps (Oise), 17 août 1764, m. à Vitry-sur-Seine, 20 mai 1833.

L. A. S. à MM. Mambry et Wilson, fondeurs à Charenton; Paris, 21 mars 1827, 1 p. in-4, adresse. — R[1].

Relatives à des fournitures faites pour les travaux de construction de la Bourse.

1847. PERCIER (Charles), architecte, le fidèle collaborateur de Fontaine, n. à Paris, 22 août 1764, m. dans la même ville, 5 sept. 1838.

L. A. S. au comte.....; 24 mars 1826, 1 p. in-4. — R[3].

Il le remercie d'avoir fait nommer son neveu, l'architecte Alexandre Villain, inspecteur du monument du duc de Berri.

1848. BALTARD (Louis-Pierre), architecte, peintre et graveur, n. à Paris, 9 juill. 1765, m. dans la même ville, 22 janv. 1846.

L. S. au comte de Dienne, secrétaire de la Chancellerie de la Légion d'honneur; Paris, 16 fév. 1815, 1 p. in-fol. — R[1].

Il demande qu'on le prévienne du décès des dignitaires de la Légion d'honneur, qui doivent être inhumés à Sainte-Geneviève, dont il est l'architecte.

1849. FABRE (François-Xavier-Pascal), peintre et amateur d'objets d'art, dont il avait formé, avec la collaboration de la comtesse d'Albany, une collection remarquable, léguée par lui à la ville de Montpellier, sa patrie, n. dans cette ville, 1er avril 1766, m. au même lieu, 1er avril 1837.

L. A. S. à son ami Castillon; Florence, 30 juin 1821, 2 p. in-4. — R[1].

Lettre artistique et littéraire. Ramey travaille à Rome à son groupe de Thésée tuant le Minotaure, qui est d'un beau mouvement.

1850. GIRODET DE ROUCY (Anne-Louis), dit GIRODET-TRIOSON, peintre d'histoire et littérateur, un des meilleurs élèves de David, n. à Montargis, 5 janv. 1767, m. à Paris, 9 déc. 1824.

L. A. S. *A.-L. Girodet* à Chaptal, ministre de l'intérieur; Paris, 15 prairial an IX, 1 p. in-fol. — R[1]. (*Recherché.*) — (Girodet signa de trois manières : Avant 1789, *Girodet de Roucy;* pendant la Révolution, *A.-L. Girodet*, et, après son adoption par son bienfaiteur, le médecin Trioson, *Girodet-Trioson.*)

Demande de l'appartement que vient de quitter le citoyen Meynier, peintre, et de deux ateliers, pris dans les locaux des Archives, où il puisse exécuter les travaux importants dont il a reçu la commande.

Salut et Respect.

A. L. Girodet

1851. GIRODET DE ROUCY (Anne-Louis).

Pièce de vers autographe signée : *A.-L. Girodet de R.* (de Roucy); 2 vendémiaire an XIII, 2 p. in-fol.

Ces vers furent remis à Gros, à l'occasion du prix décennal décerné à son tableau des *Pestiférés de Jaffa.*

1852. GIRODET DE ROUCY (Anne-Louis).

L. A. S. *Girodet-Trioson* à ses nièces, à Clamecy; Bourgoin, près Montargis, 30 fév. 1818, 1 p. in-4, adresse.

Il les remercie de leurs vœux de bonne année, et s'occupera prochainement de restaurer lui-même le portrait de leur père, qui a été endommagé.

recevez mes chères nièces l'assurance de mon sincère et affectueux attachement.

votre oncle bien dévoué.

Girodet Trioson

1853. GIRODET DE ROUCY (Anne-Louis).

L. A. S. *Girodet-Trioson* à l'abbé de Neufville; Paris, 30 déc. 1822, 2 p. in-8, adresse.

Il le remercie de l'envoi de la *Théologie des peintres*, et lui dit qu'il recherchera l'ouvrage intitulé : *Pictor christianus*. « Les artistes ne sauraient avoir trop de documents positifs sur les sujets qu'ils peuvent traiter, surtout lorsque ces sujets sont ceux de la religion, qui ne doivent jamais l'être qu'avec la décence et la majesté, qui en sont inséparables. »

1854. BOSIO (François-Joseph, baron), sculpteur, membre de l'Institut, n. à Monaco, 19 mars 1767, m. à Paris, 28 juillet 1845.

L. A. S. à M. Delaunay, directeur de l'*Artiste;* Paris, 29 sept. (1842), 1 p. in-4, adresse, cachet de cire noire à ses initiales. — R[1].

Sa statue étant très avancée, il l'invite à venir la voir à l'atelier, et d'amener quelques amis avec lui. « Les artistes sont, comme les coquettes, insatiables de suffrages. »

1855. ISABEY (Jean-Baptiste), le célèbre peintre en miniature, n. à Nancy, 11 avril 1767, m. à Paris, 18 avril 1855.

L. A. S. au comte de Nieuwerkerke; 17 fév. 1852, 1 p. in-8. — R[1].

En sa qualité de vétéran des pauvres peintres en miniature, il a répondu à ceux qui l'ont consulté que l'arrêté du directeur du Musée, qui ne permet que trois tableaux à l'artiste exposant, ne concerne pas le peintre en miniature. Celui-ci pourra réunir dans son cadre toutes les miniatures reçues par le jury.

1856. AUDOUIN (Pierre), graveur de mérite, qui a exécuté plusieurs bonnes planches d'après des tableaux du Louvre, n. à Paris, 1768, m. dans la même ville, 1822.

P. S., avec les mots aut. *approuvé l'écriture ci-desus,* signée aussi de l'éditeur P. Laurent; Paris, 17 mai 1792, 1 p. in-4. — A. S. R[4]. — S. R[1].

Marché passé entre Pierre Audouin et Pierre Laurent, pour la gravure du tableau de Terburg, représentant les *Offres d'amour de l'homme de guerre*, moyennant la somme de 2,200 livres.

1857. BRUNEL (Marc-Isambart), célèbre ingénieur et architecte, qui a construit le tunnel de Londres, passant sous la Tamise, n. à Haqueville (Normandie), 25 avril 1769, m. à Londres, 12 déc. 1849.

L. A. S. à M. d'Avennes, président de l'Académie d'Évreux; Londres, 30 juin 1835, 3 p. in-4, adresse. — R[1].

Autobiographie, pleine de détails, sur les motifs qui l'ont porté à s'expatrier de France, sur son séjour en Amérique et sur les causes qui le retiennent en Angleterre, où il a fixé définitivement sa résidence. « Comme Franklin, il a dit : Où la Liberté règne, là est ma patrie ! »

1858. TOPINO-LEBRUN (François-Jean-Baptiste), peintre de talent, auteur de *la Mort de Caïus Gracchus,* tableau couronné par le jury au Salon de 1797 et donné par le Directoire à Marseille, n. dans cette ville, 1769, décapité à Paris, 30 janv. 1802, victime d'une odieuse machination de la police, qui y impliqua aussi le sculpteur corse Ceracchi et deux autres innocents, Arena et Demerville.

L. A. S. à un de ses amis; 23 thermidor an VIII, 1 p. 1/2 in-8. — R[4].

Invitation à venir faire chez lui la connaissance du citoyen Bonneville, commandant de bataillon à la 14ᵉ demi-brigade, homme instruit, d'une éducation soignée, de beaucoup d'esprit et d'un patriotisme à toute épreuve, qualités qui sont autant de titres à son estime et à son amitié. « On parle de paix, de constitution ; il y a de la misère, mais un bon esprit dans les troupes réunies. Les bourgeois font le dimanche et un tantinet la décade; les prêtres chantent, les soldats jurent, les coquines jouissent, les intrigants volent, et moi je ne peins pas, non faute de modèles, mais faute de pouvoir les aligner, par défaut de l'harmonie métallique qui manqua toujours aux peintres. »

Tous nos amis t'embrassent tout en se dechirant un peu entr'eux ainsi va le monde ; adieu je t'embrasse ton ami Topino-Lebrun

A cette lettre est joint un projet de souscription, proposé par Topino, en 1800, aux amis des arts, pour l'aider à exécuter le tableau du *Siège de Lacédémone par Pyrrhus*, dont il avait fait l'esquisse. L'œuvre achevée, le public serait admis à la voir, moyennant rétribution, comme les *Sabines* de David, alors exposées ; ce qui permettrait de rembourser les avances des souscripteurs. L'arrestation de Topino-Lebrun, le 10 octobre 1800, empêcha de donner suite à ce projet.

1859. TOPINO-LEBRUN (François-Jean-Baptiste).

L. A. S. au cit. Biauzat, commissaire du gouvernement près le tribunal criminel de la Seine ; Paris (prison de la Conciergerie), 12 nivôse an IX, 1 p. in-8, adresse.

Il le prie d'autoriser la levée des scellés apposés sur ses effets, à son domicile, « *rue du Pot de Fer, faubourg Germain* », afin qu'il puisse se servir de son linge et de ses vêtements d'hiver, et « qu'il puisse paraître d'une manière décente devant le tribunal. » Sa fortune ne lui permet pas de suppléer à l'absence de ces objets. — Avec cette lettre se trouvent deux billets autographes, adressés également à Biauzat, l'un d'Arena jeune, l'autre de Dominique Demerville, coaccusés de Topino-Lebrun.

1860. TOPINO-LEBRUN (François-Jean-Baptiste).

Pièce de 2 lignes aut. sig., 1/4 de p. in-8 oblong.

« Je prie le concierge de la maison du Plessis de faire voir mon tableau au porteur et à sa société. »

1861. RENAUD (Alexandre), sculpteur, auteur des sculptures de la colonne du Châtelet ou d'Austerlitz.

P. S. *Alexandre Renaud, statuaire ;* Paris, 5 avril 1808, 1 p. pet. in-fol. — R².

Il s'engage à exécuter, moyennant 3,500 livres, les sculptures de la colonne d'Austerlitz, offre acceptée par Gondoin et Lepère, architectes du monument, et par Denon.

1862. GAULLE (Edme), sculpteur, n. à Langres, 1770, m. à Paris, fév. 1841. Il fut un des commissaires chargés de conduire en France les objets d'art enlevés à l'Italie par nos armées victorieuses.

L. A. S.; Marseille, 7 vendémiaire an VI, 4 p. in-4. — R².

Récit des péripéties de son voyage sur la Méditerranée, en compagnie de l'*Apollon du Belvédère*, du *Laocoon*, de la *Transfiguration* de Raphaël et autres chefs-d'œuvre. Parti de Livourne sur le navire qui le transportait à Marseille, il est arrivé sans accident dans ce

port, échappant ainsi à l'active surveillance des Anglais, qui s'étaient promis d'enlever à la France sa précieuse conquête. Mais, rendu là, il a fallu, faute de fonds, faire emmagasiner les caisses, comme s'il se fût agi de simples marchandises. Bonaparte, prévenu, venait de promettre l'argent nécessaire au transport jusqu'à Paris, lorsque le Directoire a pourvu à tous les frais, et l'on va se mettre de nouveau en route, d'ici quinze jours, par la voie du Rhône. Deux mois et demi après, le tout sera à Paris. En arrivant à Marseille, Gaulle est allé voir les tableaux et statues que possède la ville. Bien que son séjour en Italie l'ait habitué à la contemplation des chefs-d'œuvre de l'art, il n'a pu s'empêcher d'admirer *la Peste de Saint-Roch*, de David, et un bas-relief du Puget qui est dans le même lieu (*la Peste de Marseille*).

La minute d'une autre lettre sur le même sujet y a été jointe.

1863. GÉRARD (François-Pascal-Simon), peintre d'histoire et portraitiste, un des élèves les plus célèbres de David, auteur de la *Bataille d'Austerlitz*, de l'*Entrée de Henri IV à Paris* et de *Corinne au cap Misène*, n. à Rome, de parents français, 11 mars 1770, m. à Paris, 11 janv. 1837.

L. A. S. à une dame; 7 mars, 2 p. 1/2 in-4. — A. S. R³. — S. C. — (Dans la seconde moitié de sa vie, Gérard faisait souvent écrire ses lettres par mademoiselle Godefroid, son élève.)

« J'ai été vivement flatté que vous m'ayez cru digne de votre souvenir, dans les pages que vous consacrez aux arts; mais j'avouerai que j'ai été encore plus touché que vous ayez rendu justice (j'ose le dire) à mes sentiments. Je me crois meilleur homme que bon peintre, et je préférerai toujours un ami sincère au plus excellent tableau, fût-il de moi. »

1864. GÉRARD (François-Pascal-Simon).

L. A. S. au duc de Wellington; 24 nov. (1826), 2 p. in-4.

Envoi d'une répétition du portrait de Charles X.

1865. GÉRARD (François-Pascal-Simon).

L. A. S.; Paris, 4 juillet 1828, 2 p. in-4.

Il remercie le ministre de l'avoir nommé membre de la Commission chargée d'examiner les projets relatifs à l'achèvement de l'arc de triomphe de l'Etoile.

1866. GROS (Antoine-Jean), peintre d'histoire et de batailles, le grand coloriste de l'école de David, auteur des *Pestiférés de Jaffa*, n. à Paris, 16 mars 1771, m. par suicide à Meudon, 25 juin 1835. (V. les articles *Girodet* et *Guerin*, nos 1851 et 1876.)

P. A. S.; Gênes, 7 prairial an III, 1 p. in-8. — R². (*Recherché.*) — (Sur la fin de sa vie, Gros faisait écrire ses lettres par sa femme.)

Reçu de la somme de 1,000 livres, par les mains du citoyen Villars, envoyé de France à Gênes, pour le prix d'un tableau représentant la *République française*.

1867. GROS (Antoine-Jean).

1° P. A. S.; Milan, 4 ventôse an VII, 1 p. in-fol.

Déclaration du citoyen Antoine-Jean Gros, artiste en peinture, de laquelle il résulte qu'il était alors âgé de 28 ans, étant né à Paris en 1771; qu'en janvier 1793, il était venu en Italie pour se livrer à l'étude de son art, mais non pour émigrer; qu'on l'avait adjoint à la Commission des arts à Rome, depuis le 18 nivôse an V jusqu'au 21 prairial de la même année; qu'ensuite, il s'était, pendant quelques mois, uniquement livré à ses études, puis était venu s'établir à Milan, où on n'avait pas tardé à le nommer inspecteur aux revues pour les équipages de l'armée.

Au-dessous se trouve le permis de rester à l'armée d'Italie, à la condition de fournir, dans un délai de six décades, un certificat de non-émigration.

2° 2 L. S. de *Duroc* et de *Denon* (an XI), concernant les tableaux qui représentent *Bonaparte pardonnant aux révoltés du Caire* et le *Combat de Nazareth*, pour lesquels le premier Consul lui alloue la somme de 10,000 francs.

1868. GROS (Antoine-Jean).

Précieux dossier relatif aux peintures de la Calotte (coupole) du Panthéon, composé de 12 pièces in-fol. et in-4, parmi lesquelles se trouvent :

1° Engagement sig. *Gros*, pris le 1er août 1811, d'exécuter, dans l'espace de dix-huit mois, les peintures du dôme, moyennant la somme de 36,000 francs. Cette pièce est munie de l'approbation du comte de Montalivet, ministre de l'intérieur, en date du 9 août suivant.

2° L. S. d'*Hyde de Neuville* à Gros, du 10 août 1814, relative aux modifications à apporter aux peintures de la coupole, dont la principale consiste à substituer les images de Louis XVIII et de la duchesse d'Angoulême à celles de Napoléon et de Marie-Louise. Il le prévient, en outre, que le prix de 36,000 francs, primitivement alloué, est porté à 50,000 francs. — Une précédente lettre du comte Beugnot, en date du 16 avril, l'avait prévenu de ces modifications.

3° Autre lettre d'*Hyde de Neuville*, du 31 mars 1815, ordonnant à Gros de faire figurer de nouveau Napoléon parmi les personnages représentés dans la coupole.

4° L. S. de *Carnot*, ministre de l'intérieur, comte de l'Empire, 16 mai 1815 prévenant Gros que l'Empereur confirme l'indemnité de logement de 800 francs à lui allouée le 12 février précédent.

5° L. S. de *Corbière*, ministre de l'intérieur, à Gros; Paris, 27 sept. 1824, 1 p. in-fol.

« Monsieur, les peintures de la coupole de Sainte-Geneviève ont parfaitement justifié la confiance de l'administration en vos talents; elles ont réuni tous les suffrages, et, déjà, elles sont placées au nombre des compositions qui honorent le plus l'Ecole française. Cette considération m'a porté à penser que le prix alloué pour cet ouvrage n'est pas en rapport avec son mérite et son importance. En conséquence, j'ai décidé qu'une somme de 50,000 fr. vous sera payée sur les fonds de mon ministère, à titre de gratification. Je vous prie, Monsieur, de regarder cette décision comme une preuve de ma satisfaction et de l'estime que m'inspirent vos talents et votre personne. »

1869. GROS (Antoine-Jean).

L. A. S. au chef de division des Beaux-Arts; Paris, 31 juillet 1816, 1 p. in-4.

Relative au mode de paiement de la somme de 4,000 fr., allouée pour le portrait de Louis XVIII, destiné à la ville de Marseille.

1870. GROS (Antoine-Jean).

1° Minute de lettre autographe à M. de Cailleux, directeur-adjoint des Musées royaux; 12 avril 1835, 1 p. in-8.

Relative aux additions qu'il devait faire au tableau de la *Bataille d'Aboukir*, avant qu'il fût exposé au Musée de Versailles.

2° L. S. de *M. de Cailleux* à Gros; (8 mai 1835), 1 p. in-fol.

Il le prévient qu'il a été compris dans les nouvelles commandes de tableaux historiques pour la galerie des Batailles à Versailles. « J'ai pensé qu'un sujet des *temps antérieurs* vous conviendrait davantage. Si vous préférez cependant traiter un sujet de notre époque, je me suis réservé toute facilité à cet égard. »

1871. GAYRARD (Raymond), sculpteur et graveur en médailles, n. à Rodez, 1771, m. à Paris, 5 mai 1858.

1° L. A. S. au préfet de la Seine; Paris, 2 fév. 1814, 3 p. 1/2 in-fol. — A. S. R².

Il lui envoie le croquis d'une médaille, qu'il propose de frapper en souvenir de l'allocution prononcée par Napoléon Ier, le ... 1814, devant la garde nationale de Paris, au moment de partir de la capitale pour aller se mettre à la tête de l'armée opposée à l'invasion étrangère, et demande qu'on le charge de la graver.

2° L. S. au duc. . . . . .; Paris, 8 avril 1827, 2 p. in-4.

Ayant présenté au Roi le buste en marbre du Dauphin, il désirerait le faire passer également sous les yeux de ce prince.

1872. LEMOT (François-Frédéric), sculpteur, auquel on doit la statue équestre de Henri IV du Pont-Neuf, n. à Lyon, 13 avril 1773, m. à Paris, 6 mai 1827.

L. A. S. à M. Gautret, président de canton, à Clisson; Paris, 12 nov. 1806, 3 p. in-4, adresse, cachet de cire rouge représentant la tête de Paris. — R[1].

« Je vous prie d'être bien persuadé que rien ne peut faire changer la résolution que j'ai prise d'établir ma retraite à Clisson. Je ne crois pas que Cacault puisse, en ce moment, démembrer son musée d'une manière avantageuse et qui puisse le tirer de la gêne où il se trouve. » Il remercie M. Gautret du soin qu'il prend de sa propriété.

1873. LEMOT (François-Frédéric).

L. A. S. à M. Gautret; Paris, 6 oct. 1807, 3 p. 1/2 in-4.

« Mon cher ami, après y avoir bien réfléchi, je me détermine à acheter le château de Clisson; le pays perdrait trop à la démolition de cette ruine intéressante. Je vous envoie ma procuration à cet effet, et vous prie d'ajouter cet important service à ceux que vous me rendez journellement. Les sites de Clisson commencent à faire du bruit; quand j'aurai une maison et que je pourrai emmener de Paris des peintres habiles, qui en feront connaître toutes les beautés par des tableaux exposés au Salon, vous verrez accourir artistes et étrangers, et vous sentez tout ce que cette affluence peut produire d'avantages pour la contrée. »

1874. LEMOT (François-Frédéric).

L. A. S. à M. Bérard, maître des requêtes; Paris, 24 fév. 1822, 2 p. in-4.

Relative à la gravure de la médaille de Tourville.

1875. ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE DE ROME EN L'AN IV.

L. A. S. de *Landon*, sig. aussi par *Lemot*, *Delagardette*, *E. Gois*, *L. Lafitte*, *C. Thévenin*, *P. Bridan*, *A. Taunay*, au ministre de l'intérieur; Paris, 24 ventôse an IV, 1 p. in-4.

Ils lui demandent qu'en vertu de la loi du 1er juillet 1793, on leur paie ce qui leur est dû pour le mois de ventôse. — Au bas, l'attestation de l'authenticité des signatures par Suvée.

1876. GUERIN (Pierre-Narcisse), peintre d'histoire, membre de l'Institut, n. à Paris, 3 mars 1774, m. à Rome, 16 juill. 1833.

L. A. S. à Gros; Rome, 18 vendémiaire an XIII, 1 p. 3/4 in-4, adresse et cachet. — C.

Belle lettre, qui honore celui qui l'a écrite, adressée à Gros à l'occasion du prix décerné à son tableau des *Pestiférés de Jaffa*. « Nous venons d'apprendre vos succès, mon cher Gros, et je m'empresse de vous en féliciter. Personne n'a jamais eu une plus haute idée de vos talents que moi, et personne aussi ne jouit davantage de la justice qu'on leur rend. Ce succès n'a que confirmé les espérances que j'avais conçues, en voyant votre esquisse, de la réussite du tableau, qui réunit, nous écrit-on, les plus intéressantes parties de la peinture : l'expression, l'énergie, la couleur et l'effet.... Vous voilà entre les bras de la gloire et de la fortune; laissez cette dernière vous caresser quelquefois, mais soyez toujours l'amant passionné de l'autre. Nous avons tous été enchantés, car nous vous aimons tous. »

1877. GRANET (François-Marius), peintre de genre, conservateur du musée du Louvre, membre de l'Institut, n. à Aix, 17 déc. 1775, m. dans la même ville, 21 nov. 1849.

L. A. S. à M. Haudebourt, architecte; Rome, 28 avril 1821, 3 p. in-8, adresse, cachet de cire rouge portant une empreinte d'intaille. — C.

Il le félicite de son mariage avec M[lle] Antoinette Lescot (femme peintre) et fait des vœux pour leur bonheur. Quant à lui, il travaille de toutes ses forces pour acquérir gloire et argent, afin de pouvoir rentrer le plus tôt possible en France. A Rome, la peinture est toujours au même point; mais, lui et ses amis, s'efforcent de réagir contre le goût du jour, attendant qu'on leur rende justice dans un avenir prochain. Ingres les a quittés.

1878. HERSENT (Louis), peintre d'histoire, membre de l'Institut, n. à Paris, 10 mars 1777, m. dans la même ville, 2 oct. 1860.

(V. plus haut, article JEAN FOUCQUET, n° 1581*.)

1879. L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS EN 1823.

P. S. de *Cartellier*, *Garnier*, *Jeuffroy*, *Le Barbier*, *Houdon*, *Gros*, *Carle Vernet*, *A. Tardieu*, *Regnault*, *Cherubini*, *Catel*, *Lesueur*, *Ramey*, *Percier*, *Lemot*, *Hersent*, etc.; avril 1823, 2 p. in-fol.

Apostille en faveur du peintre Lafond, qui demande une place de professeur dans un collège royal de Paris.

1880. FORBIN (Louis-Nicolas-Philippe-Auguste, comte de), peintre et écrivain, directeur des Musées royaux, n. à la Roque-d'Anthéron (Bouches-du-Rhône), 19 août 1777, m. à Paris, 23 fév. 1841.

L. S. au vicomte Mathieu de Montmorency; Paris, 20 nov. 1820, 1 p. in-4. — C.

Il lui recommande le sculpteur Valois pour l'exécution du monument qu'on se dispose à élever, à Versailles, au duc de Berry.

1881. DESNOYERS (Auguste-Gaspard-Louis BOUCHER, baron), célèbre graveur au burin, n. à Paris, 20 déc. 1779, m. dans la même ville, 16 fév. 1857.

1° L. A. S. à MM. Treuttel et Wurtz; 1[er] mai 1821, 1 p. in-4. — C.

Annonce de l'envoi de deux exemplaires de son *Recueil de peintures antiques*.

2° L. A. S. à M. D. Colnaghi; 24 janv. 1839, 1 p. in-4.

Réponse à une demande d'épreuves de ses gravures. « J'espère, sous quelques mois, terminer la *Transfiguration*, ouvrage auquel je travaille depuis cinq ans. »

1882. INGRES (Jean-Auguste-Dominique), un des plus illustres artistes de la France du XIX[e] siècle, dessinateur d'une rare correction, mais froid coloriste, qui, dans ses compositions de haut style, a traduit la nature plutôt en sculpteur qu'en peintre, n. à Montauban, 29 août 1780, m. à Paris, 14 janv. 1867.

P. S.; Paris, 23 janv. 1829, 1 p. in-fol. oblong. — A. S. R[t]. (*Recherché.*)

Quittance de la somme de 20,000 francs allouée à Ingres pour l'exécution du plafond de la salle n° 9 du musée Charles X, représentant *Homère déifié*.

1883. INGRES (Jean-Auguste-Dominique).

L. A. S. à M. Delaunay, directeur du journal *l'Artiste;* Rome, 12 sept. 1840, adresse, cachet de cire rouge.

Il ne peut l'autoriser à faire graver son tableau de *Stratonice,* ayant pris, dès avant son départ pour Rome, un engagement avec M. Pradier. Il va écrire à son ami M. Gatteaux à ce sujet. Si M. Pradier ne veut pas se prévaloir de l'engagement pris vis-à-vis de lui, il sera enchanté que la reproduction de son œuvre figure « dans un journal, dont la voix amie s'est si généreusement élevée pour sa défense. »

recevez, Monsieur, avec ma vive et sincère reconnoissance votre très humble et très dévoué serviteur. J. Ingres

Rome 12 Sept. 1840.

1884. INGRES (Jean-Auguste-Dominique).

L. A. S. à Mme Cherubini, 1 p. in-8, enveloppe, adresse et cachet à ses initiales.

Envoi de trois épreuves de la lithographie exécutée d'après son portrait de Cherubini, « notre grand maître, et, à ma gloire, mon illustre ami ! »

1885. INGRES (Jean-Auguste-Dominique).

L. A. S. à M. Paulin, graveur ; (Paris), 4 avril 1848, 1 p. in-4, enveloppe avec adresse.

« Effectivement, ce n'est pas sans surprise que je me vois désigné comme candidat à l'Assemblée constituante ; mais, tout en étant on ne peut plus flatté de cette distinction, je ne crois pas pouvoir l'accepter, ni, par conséquent, devoir me présenter à la réunion de la Société des artistes industriels, attendu que moi, simple artiste, quoique tout dévoué à la République, je n'ai nullement l'habitude de parler en public, que je suis très peu versé dans les choses de haute législation, que j'ai l'ouïe fort dure, et que, de plus, mes occupations d'art et mes devoirs de professeur ne me laisseraient pas le temps de satisfaire à un témoignage aussi éclatant de la confiance de mes concitoyens. »

1886. BOUHOT (Étienne), peintre de vues de monuments, n. à Bard-les-Epoisses (Côte-d'Or), 8 août 1780, m. à Semur, 17 juill. 1862.

L. A. S. au comte de Forbin; Paris, 20 juin 1822, 1 p. in-4. — R4.

Interrogé sur le prix de son tableau de la *Chapelle de la Vierge à Saint-Sulpice,* il en demande 5,000 francs, avec l'espoir qu'il sera placé au musée du Luxembourg.

1887. HUYOT (Jean-Nicolas), architecte, qui explora l'Asie Mineure, l'Égypte, la Nubie et la Grèce, membre de l'Institut, n. à Paris, 27 déc. 1780, m. dans la même ville, 2 août 1840.

L. A. S. à son ami Castellan; 25 juill. 1832, 1 p. in-4. — R1.

Intéressante lettre, où il donne des nouvelles de Pierre Guerin et de l'architecte Labarre. Le choléra ravage Paris. « D'un autre côté les affaires vont très mal. Point de travaux, pas d'argent. Les travaux de l'arc (de triomphe) sont suspendus pour cette année et nous avons en perspective la guerre pour le mois de septembre. Tout tourne à la République, en attendant une grande catastrophe... »

1888. BLONDEL (Méry-Joseph), peintre d'histoire, qui a décoré la coupole de Saint-Thomas-d'Aquin et le plafond de la salle du Conseil d'Etat au Louvre, n. à Paris, 25 juill. 1781, m. dans la même ville, 11 juin 1853.

L. A. S. au ministre de la maison du Roi, 2 p. in-fol. — C.

Demande de la décoration de la Légion d'honneur. Cette demande est appuyée par la plupart des membres de l'Académie des Beaux-Arts, qui y ont joint des apostilles ou leur signature, entre autres *Guerin, Houdon, Regnault, Gérard, Gros, Lemot, Percier, Carle Vernet, Cherubini, Le Sueur, Cartellier, etc., etc.*

1889. TURPIN DE CRISSÉ (Lancelot-Théodore, comte), paysagiste et écrivain, n. à Paris, 9 juill. 1782, m. dans la même ville, 15 mai 1859.

L. A. S. à Rollin père (le marchand de médailles); Paris, 6 oct. 1828, 2 p. in-4. — C.

Il lui envoie une vue de l'île de Procida, dans le golfe de Naples, tableau qu'il lui donne en échange d'une statuette de bronze.

1890. RUDE (François), illustre statuaire, qui considérait l'art comme un sacerdoce, auteur de la *Marseillaise* de l'arc de triomphe de l'Etoile, n. à Dijon, 4 janv. 1784, m. à Paris, 3 nov. 1855.

L. A. S. à un ami; 10 juin, 1 p. 1/2 in-4. — R³. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

Invitation à venir voir son esquisse du bas-relief destiné à l'arc de l'Etoile. « Je crois, cette fois, avoir réussi, car il y a là dedans quelque chose qui me fait passer à moi-même chaud et froid dans l'âme. Mes guerriers courent à la défense de la patrie, non à la gloire. Toi qui es un patriote, tu sentiras cela; c'est ce qui me fait désirer d'avoir ton sentiment sur mon esquisse. »

1891. RUDE (François).

L. A. S. à son ami Noirot, propriétaire à Fixin, près Dijon; 11 mars 1846, 1 p. 1/2 in-8, adresse.

Il vient d'achever le modèle en terre du monument de Napoléon qui sera élevé à Fixin. Il sera prochainement moulé en plâtre, puis coulé en bronze. L'inauguration pourra avoir lieu le 5 mai 1847.

en attendant je vous embrasse
de cœur
F. Rude

A la suite, se trouve une note au crayon de M. Noirot, où il est dit que Rude a commencé ce monument en 1842.

1892. GAILLARD (Jean-Georges), forçat artiste, sculpteur en ivoire, n. à Rouen, 21 sept. 1785, m. vers 1860.

L. A. S. à M. Eugène Guinot, rédacteur du *Siècle;* Rouen, 16 mars 1848, 3 p. in-fol.

M. Guinot lui ayant témoigné autrefois de l'intérêt, il sollicite de nouveau son appui, pour trouver le moyen de gagner honorablement sa vie. Condamné à 20 ans de travaux forcés, par la Cour d'assises de la Seine, le 5 septembre 1832, il s'est si bien conduit au bagne, a montré tant d'aptitude artistique dans les sculptures qu'on l'a chargé de faire pour la marine, qu'il a obtenu une remise de peine de cinq années. Rentré dans ses foyers le 22 octobre dernier, il se trouve sans ressources à l'âge de 63 ans. Qu'on l'aide seulement à acheter des outils et un peu de matière première et il se tirera d'affaire. Lettre touchante, à laquelle est jointe copie du certificat honorable, qu'on lui a délivré à sa sortie de prison.

1893. SCHNETZ (Jean-Victor), peintre d'histoire, directeur de l'École de Rome, n. à Versailles, 15 mai 1787, m. à Paris, 15 mars 1870.

L. A. S. à M. de Musigny, près et par Arnay-le-Duc; Rome, 13 fév. 1824, adresse et cachet de cire rouge. — C.

Lettre intime, dont deux paragraphes méritent d'être recueillis, ayant trait à deux artistes d'élite. « J'ai reçu dernièrement une lettre de M. David, dans laquelle il me parle du tableau qu'il fait maintenant, et, en bon et excellent maître, il me donne quelques conseils que je tâcherai de mettre à profit. Je ne sais si sa main est encore aussi bonne que sa tête ; celle-ci a conservé toute sa vigueur. Nous venons d'apprendre aujourd'hui que ce pauvre Géricault a succombé à sa longue et douloureuse maladie. C'est une perte pour les arts et pour la France; pour la France, car les premiers jets de son talent annonçaient qu'il devait être, un jour, un de ses artistes les plus distingués. Pour ma part, j'ai, de plus, à regretter un bon ami et un excellent camarade. »

1894. SCHNETZ (Jean-Victor).

L. A. S. au comte de Forbin; Rome, 5 mars 1828, 2 p. 1/2 in-8, adresse.

On lui écrit de Paris que les deux tableaux qu'il a au Conseil d'Etat sont fort mal placés; il le prie, en conséquence, de remédier, si faire se peut, à ce désagrément, et de penser à lui pour quelque nouvelle commande; car il compte être de retour à Paris vers le milieu de l'été prochain.

1895. SCHNETZ (Jean-Victor).

L. A. S. à Napoléon III; Rome, 27 fév. 1856, 2 p. in-4.

Il lui envoie des oranges cueillies à la villa Médicis, et profite de l'occasion pour lui adresser quelques flatteries au sujet de la réunion du Congrès de Paris.

1896. CORTOT (Jean-Pierre), sculpteur distingué, l'auteur du Soldat de Marathon et du fronton de la Chambre des députés, n. à Paris, 20 août 1787, m. dans la même ville, 12 août 1843.

L. A. S.; Paris, 11 mai 1830, 1 p. 1/2 in-4. — R^2.

Relative à son groupe en marbre représentant la France et la ville de Paris, destiné au monument du duc de Berri.

1897. STEUBEN (Charles-Guillaume-Auguste-Henri-François, baron de), peintre d'histoire et de portraits, n. à Bauerbach (grand-duché de Bade), 19 avril 1788, m. à Paris, 21 déc. 1856.

L. A. S. à M. de Musigny, à Arnay-le-Duc; Paris, 4 octobre 1833, 3 p. in-4, adresse. — R^1.

Il s'excuse de ne pouvoir aller le voir en Bourgogne; il est retenu à Paris par l'exécution d'un tableau militaire, qu'il s'est engagé à livrer à Jazet le premier janvier, et ce tableau est à peine ébauché. Son plafond va, d'une autre part, être mis en place, il a de nombreux portraits à achever, et le duc de Feltre lui propose de peindre celui de sa mère. En terminant, il le prie de lui renvoyer son fils Alexandre, qui, plus tard, est devenu lui-même un artiste.

1898. JAZET (Jean-Pierre-Marie), graveur à l'*aqua-tinta*, élève de Debucourt, son oncle, n. à Paris, 31 juill. 1788, m. à Yerres, près Montgeron (Seine-et-Oise), janv. 1871.

L. A. S. au peintre Girodet; 8 août, 2 p. in-4, adresse et cachet de cire rouge, où se voit l'empreinte d'une intaille antique représentant Apollon. — R[1]. — (*Réservé.*)

Il met à sa disposition deux épreuves avant la lettre de sa gravure du *Serment du Jeu de Paume*, d'après le dessin de David, qu'il lui a fait communiquer. Il s'est efforcé de rendre la ressemblance des personnages représentés; mais il a dû s'aider, pour cela, d'autres portraits, le dessin « n'ayant pas été poussé à sa fin, » et les traits des têtes n'étant presque toujours qu'indiqués par l'artiste. Il espère néanmoins que son œuvre sera bien reçue des personnes qui s'y intéressent directement et du public. Elle est une des meilleures qu'il ait encore mises au jour. Malgré son prix assez élevé, la liste des souscriptions est déjà presque complète. « Il est vrai qu'elle rappelle le plus grand fait de l'aurore de notre Révolution. »

1899. GATTEAUX (Jacques-Édouard), habile graveur en médailles et amateur d'objets d'art, membre de l'Institut, n. à Paris, 4 sept. 1788.

L. A. S. au préfet de la Seine; Paris, 1er oct. 1830, 1 p. in-fol. — C.

Il le remercie de l'avoir admis au nombre des membres de la Commission des Beaux-Arts de la préfecture de la Seine.

1900. SIGALON (Xavier), peintre d'un mâle talent, disparu de ce monde avant d'avoir donné tout ce qu'il promettait, n. à Uzès, 1788, m. du choléra à Rome, 18 août 1837.

L. A. S. à M. Royer-Collard, chef de division au ministère de l'instruction publique; Rome, 3 nov. 1834, 1 p. in-4, adresse et cachet. — R[7].

Il le prie d'appuyer près du ministre une demande de son frère.

X. Sigalon

1901. DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean), statuaire d'élite et patriote convaincu, qui s'est donné la noble mission, dans l'art, de glorifier le génie utile et les vertus civiques; auteur du *Fronton du Panthéon* et de cette admirable série de médaillons de bronze, où la figure humaine se montre dans son épanouissement intellectuel le plus complet au XIXe siècle. Né à Angers le 12 mars 1789, il est mort à Paris le 6 janv. 1856.

L. A. S. au prince royal d'Angleterre; Paris, 7 décembre 1832, 1 p. in-4. — C. (*Recherché.*)

Il lui annonce qu'il vient de faire hommage à la Société, dont il est le président, du buste en bronze de Cuvier, l'un de ses membres.

J'ai l'honneur d'être Monsieur le Président
De Votre Altesse Royale
le très humble et très
obéissant Serviteur
P. J. David
d'angers
membre de
l'Institut de france
Paris 7 décembre 1832

1902. DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean).

L. A. S. à Cherubini; 22 mai 1840, 1 p. in-8, adresse, traces de cachet.

Envoi de son médaillon.

1903. DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean).

L. A. S. au peintre Bellangé, directeur du musée de Rouen; Paris, 1er août 1846, 2 p. in-8, adresse.

Relative à l'envoi au musée d'Angers du modèle en plâtre de la statue de Bonchamps.

1904. DAVID D'ANGERS (Pierre-Jean).

L. A. S. à M. B. Fillon; 1er sept. 1854, 3 p. in-4, adresse. — (*Réservé.*)

Toute relative aux procédés qu'il emploie dans ses travaux et au choix des personnages admis à figurer dans sa série de médaillons. « Qui n'a pour soi que la naissance, la richesse, l'éclat du rang social n'est point mon fait. Mon Panthéon n'est ouvert qu'à la vertu, qu'au patriotisme, qu'au génie fécond en bienfaits pour l'humanité. » — Passant ensuite à un autre ordre d'idées, il ajoute : « Le désir de rendre hommage à la mémoire de quelques grands hommes du passé m'a seul fait produire des médaillons que je n'ai pas pris sur nature; encore les ai-je moins exécutés d'après les portraits parfois peu ressemblants, dont je pouvais disposer, qu'à l'aide de l'étude approfondie du caractère de chaque personnage, et de sa tournure d'esprit. Je ne me dissimule pas ce que ce procédé a d'incomplet; cependant, comme je cherche à mettre dans les traits un reflet de l'âme, je suis sûrement arrivé plus près de la vérité que si je me fusse tenu exclusivement à copier des modèles, souvent défectueux, plus souvent encore de seconde ou de troisième main. C'est à l'être moral que je m'adresse d'abord; dans mon esprit, il ne fait bientôt plus qu'un avec l'homme extérieur. C'est alors que je me mets à l'œuvre. Mes bustes ont été faits suivant la même méthode. La postérité, qu'un artiste doit toujours avoir en vue lorsqu'il travaille, comprendra mieux ainsi nos contemporains illustres. »

M. B. Fillon possède un certain nombre d'autres lettres de David d'Angers, à lui adressées. Ce qu'elles renferment d'essentiel a été publié dans les *Lettres écrites de la Vendée à M. A. de Montaiglon*, p. 98 à 103.

1905. VERNET (Émile-Jean-Horace), artiste d'un talent facile, qui s'est servi tour à tour du pinceau, du crayon du dessinateur et de celui du lithographe pour traduire, dans le langage de l'art, l'histoire anecdotique, n. à Paris, 30 juin 1789, m. dans la même ville, 17 janvier 1862.

L. A. S. au comte de Forbin, 1 p. in-18. — C. (*Recherché.*)

« Géricault et moi sommes venus, lui, par vos ordres, et moi pour savoir si mon tableau était arrivé sans malheur; mais vous avez un suisse qui ne veut pas nous laisser même entrer à l'administration. Ainsi nous sommes forcés de partir sans connaître notre sort.

« Votre très dévoué, H. VERNET. »

« Cependant nous sommes en bas à attendre votre réponse. »

1906. VERNET (Émile-Jean-Horace).

L. A. S. à M. de Cailleux, secrétaire général des musées royaux; Rome, 10 janv. 1834, 1 p. 1/2 in-4, adresse, cachet de cire rouge. Fripée sur les bords.

Relative à l'envoi d'un de ses tableaux destiné au Palais-Royal, et à la part qu'il réclame dans la décoration de la Galerie d'Apollon, au Louvre. — Il recommande ensuite une œuvre de Signol, qui a été fort critiquée; puis il ajoute : « Je ne pense pas qu'il vous vienne (pour l'exposition annuelle) grand chose d'Italie. On dit que Robert (Léopold) enverra son tableau de Venise. Quant à celui-là, on ne sait comment il est; personne ne l'ayant vu. Me voilà dans ma dernière année du Directorat (de l'école de Rome). Ce sera avec joie que je remettrai le commandement à mon successeur. Je vais demander qu'on le désigne le plus tôt possible, afin de me mettre en route le 1er janvier 1835. »

1907. PRADIER (Jean-Jacques, dit James), habile sculpteur, qui se complaisait à reproduire les grâces de la femme, n. à Genève, 23 mai 1790, m. à Bougival, 4 juin 1852.

L. A. S. au comte de Forbin; 15 nov. 1824, 1 p. in-4. — C.

Il lui demande, à l'occasion du monument du duc de Berry, qu'il vient d'achever pour Versailles, de le porter sur la liste des artistes qui seront décorés cette année, et de faire acquérir, par le ministre de la maison du Roi, sa *Jeune Chasseresse*.

1908. DUBUFE (Claude-Marie), le portraitiste à la mode dans l'aristocratie bourgeoise du règne de Louis-Philippe, n. à Paris, 1790, m. à la Celle-Saint-Cloud, 21 avril 1864.

L. A. S. à une dame; Paris, 23 fév. 1843, 2 p. 1/2 in-8. — R[1].

Il insiste près d'elle pour qu'elle l'autorise à exposer son portrait.

1909. RICHARD (Louis-Joseph-Marie), fondeur, modeleur et ciseleur, un des artistes de ce temps qui ont pratiqué la fonte du bronze avec le plus de perfection, n. à Paris, 9 fév. 1791, m. dans la même ville, 8 janv. 1879.

L. A. S. à M. B. Fillon; Paris, 9 mars 1845, 2 p. in-4, adresse, cachet de cire verte à ses initiales. — R[6]. — (*Réservé.*)

« Je consens à vous céder mon *Adrien*, par un Italien du xve siècle, à la condition que vous me donnerez, en échange, son poids d'argent fin. J'ai besoin de ce métal pour faire une expérience d'un genre nouveau, qui donnera, je suppose, de bons résultats. »

1910. GÉRICAULT (Jean-Louis-André-Théodore), peintre de grand avenir, surpris par la mort en pleine éclosion d'un des plus mâles talents de l'époque moderne, auteur du *Naufrage de la Méduse,* n. à Paris, 26 sept. 1791, m. dans la même ville, 18 janv. 1824.

L. A. S. à Horace Vernet; Londres, 6 mai (1821), 3 p. in-4, adresse. (*Coll. Sensier.*) — R[7].

Très curieuse lettre, où Géricault, né coloriste, exprime, avec beaucoup de chaleur, l'impression favorable produite sur lui par la vue des peintures de l'Ecole anglaise. L'exposition, qui vient de s'ouvrir à Londres, lui a permis d'admirer des paysages, des tableaux de genre, des animaux peints par Ward et par Landseer, âgé seulement alors de dix-huit ans, des portraits, ayant des poses si naturelles et d'un ton de couleur si vrai, « qu'il ne leur manque que la parole. » Une toile de Wilkie, représentant la lecture du bulletin de Waterloo à l'hôpital militaire de Greenvich, l'a surtout frappé.

Important document pour la biographie de Géricault, et qui marque la date précise d'une légère évolution dans sa manière.

1911. GÉRICAULT (Jean-Louis-André-Théodore).

1° Dessin à la plume et à la mine de plomb, de format in-4, où se voit un jeune homme, ayant le bras droit passé autour du cou d'une courtisane, derrière laquelle se dissimule une furie, tandis que le gauche est saisi par d'autres personnages en délire et se roulant à terre, excités qu'ils sont par une bacchante. Dans le fond apparaît la Sagesse sous la figure de Minerve. Au-dessous, ces mots de la main de Géricault : *L'homme entraîné par la Volupté et la Folie.* — (*Réservé.*)

Présent de M. His de la Salle.

2° Dessin à la plume, largement lavé d'encre de Chine, de format in-fol. — Hercule jeune terrassant un lion, un ours, un tigre et un serpent de grande taille. Composition du plus beau jet, des dernières années de l'artiste. Au-dessous, ces mots autographes : *La force victorieuse de ses ennemis*. — (*Réservé.*)

Plus épris de la force que de la grâce, Géricault s'est, en quelque sorte, peint lui-même dans ce croquis.

1912. CHARLET (Nicolas-Toussaint), peintre, dessinateur et lithographe, qui s'est fait un renom en popularisant les types de *grognards* du premier Empire, n. à Paris, 20 oct. 1792, m. dans la même ville, 29 déc. 1845.

L. A. S. au ministre de l'intérieur; Paris, 26 avril 1834, 1 p. in-fol. — C. (*Recherché.*)

Il lui demande de rendre à la rue de la Paix, son ancien nom de rue Napoléon, et lui annonce qu'il va solliciter la décoration de la Légion d'honneur.

1913. PERNOT (Alexandre-François), peintre de paysages et dessinateur, n. à Vassy (Haute-Marne), juin 1793, m. 1865.

P. A.; avril 1845, 1 p. in-fol. — R^{1}.

Note au ministre de l'intérieur pour obtenir la décoration.

1914. FOYATIER (Denis), sculpteur, que sa statue de *Spartacus* a rendu célèbre, n. à Beson, près de Feurs, d'une famille de laboureurs, 1793, m. 16 nov. 1863.

L. A. S. à M. Félix Drouin ; Paris, 27 août 1846, 1 p. in-8. — A. S. R^{4}. — S. R^{1}.

Il tient à sa disposition le petit bronze de son *Spartacus*. Le retard qu'il a mis dans cette affaire a été causé par son travail de la statue de *Jeanne d'Arc*. « C'est un ouvrage grave qui m'aucupe sérieusement. »

1915. ROBERT (Louis-Léopold), le mélancolique peintre des *Moissonneurs* de la campagne de Rome, qui a traduit, en enfant du Jura, la nature italienne, n. à la Chaux-de-Fonds (canton de Neufchâtel), 13 mai 1794, m. par le suicide à Venise, 20 mars 1835.

L. A. S. à M. Jesi, à Florence; Venise, 18 juin 1833, 4 p. in-4, adresse et cachet. — R^{7}.

« Cher ami, me voici encore à Venise, et, qui plus est, *encore* occupé de mon tableau (*le Départ des pêcheurs de l'Adriatique*). Cette constance vous étonnera, j'en suis sûr; elle vous fera connaître le fond de mon caractère. Quand j'ai entrepris quelque chose, je ne crains ni fatigues, ni peines pour arriver à un résultat qui me satisfasse un peu.... J'éprouve presque un sentiment de honte d'être occupé, depuis si longtemps, d'un sujet. Pour moi, je trouve bien mon excuse, puisque je sais que, véritablement, je n'ai commencé mon tableau qu'au mois de novembre 1832, et que, pour l'avoir fait arriver au point où il en est, il a été nécessaire de ne pas perdre son temps. » Suivent divers détails intimes.

Recevez de nouveau
l'assurance de mes sentiments les plus
affectueux votre très dévoué Ami
Venise ce 18 Juin 1833 Léopold Robert

1916. COGNIET (Léon), peintre d'histoire, membre de l'Institut, n. à Paris, 29 août 1794.

P. S.; Paris, 28 juillet 1827, 1 p. in-fol. oblong. — C.

Quittance du premier tiers de la somme de 5,000 francs à lui allouée pour son tableau de *Numa*, commandé pour la salle du Conseil d'Etat au Louvre.

1917. BARYE (Antoine-Louis), un des plus grands sculpteurs de ce siècle, le premier de tous dans la représentation des animaux, n. à Paris, 24 sept. 1795, m. dans la même ville, 25 juin 1875.

L. A. S. au président de......; 18 mars 1867, 1/2 p. in-8. — A. S. R^8. — (Barye écrivait très rarement; encore se servait-il presque toujours de la main d'un secrétaire pris dans sa famille.)

Il s'excuse de ne pouvoir rien envoyer à l'exposition qui va s'ouvrir sous ses auspices; il n'a ni photographies, ni aquarelles, en ce moment, à sa disposition. — A cette lettre est joint un billet de la main de son secrétaire féminin habituel.

Veuillez cher président recevoir
l'assurance de mon dévouement
Bien sincère Barye
18 mars 1867

1918. COROT (Jean-Baptiste-Camille), paysagiste inspiré, le poétique auteur de ces Idylles vaporeuses, « où il a moins peint la nature elle-même que l'amour qu'il avait pour elle, » n. à Paris, 29 juill. 1796, m. dans la même ville, 23 fév. 1875.

L. A. S. à M. de Chennevières, directeur des expositions; Ville-d'Avray, 22 juin 1857, 1 p. in-8, adresse. — R^7. (*Recherché.*)

Il le prie de faire pencher légèrement des tableaux exposés au salon. « On les trouve généralement trop droits. »

1919. COROT (Jean-Baptiste-Camille).

L. A. S. à M. de Beauchesne; Paris, 5 fév. 1871, 1 p. in-8, adresse.

« Monsieur, d'après votre désir, je vous remets quelque note biographique (*sic*). — J'ai été au collège de Rouen jusqu'à 18 ans. De là, j'ai passé 8 ans dans le commerce. Ne pouvant plus y tenir, je (me) suis fait peintre de paysages; élève de Michalon, d'abord. L'ayant perdu, je suis entré dans l'atelier de Victor Bertin. Après, je me suis lancé, tout seul, sur la nature, et voilà! »

1920. AVISSEAU (Jean-Charles), sculpteur et modeleur en terre émaillée, dont la vie et les œuvres rappellent celles de Palissy, n. à Tours, 25 déc. 1796, m. dans la même ville, 10 fév. 1861.

L. A. S. à M. B. Fillon; Tours, 9 août 1856, 2 p. 1/2 in-8. — A. S. R^4. — (Il s'est souvent servi de son fils comme secrétaire.)

Il le remercie de lui avoir envoyé en présent l'édition originale des *Discours admirables de la nature des eaux et fontaines*. « Les souvenirs qui se rattachent à ces œuvres immortelles, auxquelles j'ai acquis quelques droits par mes misères passées, me font regarder l'ouvrage comme un miroir où se réfléchissent deux époques de ma vie. »

1921. GODARD, habile graveur sur bois, établi à Alençon, sa patrie.

L. A. S. à Curmer ; Alençon, 14 juin, 1 p. in-4, adresse. — R³.

Relative à la gravure sur bois des encadrements de l'une des publications de cet éditeur.

1922. HENRIQUEL-DUPONT (Louis-Pierre), graveur célèbre, dont le burin ferme, correct et consciencieux, s'est malheureusement refroidi parfois au contact des œuvres de Paul Delaroche, n. à Paris, 13 juin 1797.

L. A. S. au Directeur de la *Gazette des beaux-arts;* 10 déc. 1862, 2 p. in-8. — C.

Il s'empresse de mettre à sa disposition la planche du portrait de Tardieu d'après Ingres, pour figurer dans sa revue, avec une notice biographique.

1923. HENRIQUEL-DUPONT (Louis-Pierre).

L. A. S. à M. O. de Rochebrune ; Paris, 3 janv. 1867, 3 p. 1/2 in-8. — (*Réservé.*)

Détails sur un accident qui vient de lui arriver et sur des événements de famille. Il a vu sa nouvelle gravure, et l'engage à moins pousser ses effets au noir.

1924. DELAROCHE (Hippolyte, dit Paul), peintre d'histoire d'un talent distingué, mais froid, auquel on doit l'*Hémicycle* du palais des Beaux-Arts, n. à Paris, 17 juill. 1797, m. dans la même ville, 4 nov. 1856.

L. A. S. à M. Cavé, chef de la division des beaux-arts au ministère de l'intérieur ; Rome, 1er fév. 1835, 3 p. in-8, adresse, traces de cachet de cire rouge. — C. (*Recherché.*)

Il le remercie de son amicale intervention près du ministre dans une circonstance grave, et entre dans divers détails pour lui démontrer que la prolongation de son séjour en Italie n'a d'autre but que de faire des études qui puissent lui servir lors de l'exécution de ses peintures du Palais des Beaux-Arts. « Je viens d'écrire, dit-il ensuite, au ministre pour lui demander de donner à M. Hervé l'ordre de m'envoyer les mesures de l'hémicycle, désirant m'occuper au moins de sa composition, si je ne puis, avant mon retour, en commencer les cartons. Il me semble qu'il serait à propos, pour régulariser cette affaire, de faire faire l'ordonnance de ce nouveau travail, moyennant, comme il a été convenu dans le cabinet du ministre, la grosse somme de 100,000 francs. Pour une toile de 50 pieds, vous avouerez que cela est fabuleusement maigre ; mais enfin j'en passerai par tout ce qu'on voudra, pour achever ma grande entreprise. »

Tout à vous de cœur
Paul Delaroche

1925. DELAROCHE (Hippolyte, dit Paul).

L. A. S. à M. Royer-Collard; Dourdan, 15 juin 1845, 1 p. in-8, enveloppe, adresse et cachet de cire rouge, aux initiales gothiques de l'artiste.

Relative aux travaux de peinture de l'église Saint-Vincent-de-Paul.

1926. DELAROCHE (Hippolyte, dit Paul).

L. A. S. à la comtesse d'Appony ; 7 juillet 1856, 1 p. in-4, adresse.

Il ne peut lui montrer, dans son atelier, les tableaux de Strafford et de sainte Cécile, qui sont actuellement à la gravure.

1927. DUBAN (Félix-Jacques), architecte, le savant restaurateur du château de Blois et de la galerie d'Apollon au Louvre, n. à Paris, 14 oct. 1797, m. 6 oct. 1870.

L. A. S. à un écrivain; Paris, 29 juin 1855, 1 p. in-8. — C.

Remerciements de son travail sur l'École française du musée du Louvre.

1928. LEMAIRE (Philippe-Joseph-Henri), sculpteur, l'auteur du Fronton de la Madeleine, n. à Valenciennes, 8 janv. 1798.

L. A. S. à M. Bazot; 11 mars 1834, 1 p. in-4. — C.

Envoi d'une épreuve de la lithographie de son fronton de la Madeleine.

1929. TRIMOLET (Anthelme), peintre, dessinateur et graveur à l'eau-forte plein d'une franche gaîté, n. à Lyon, 1798, m. dans la même ville, 1866.

L. A. S. au directeur de l'*Artiste;* Paris, 4 août 1841, 1 p. in-4. — R[4].

Envoi de la planche de son *Vieillard* et témoignage de gratitude pour tout le bien que l'*Artiste* a dit de son petit tableau et de ses eaux-fortes.

1930. DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène), l'illustre chef de l'école romantique, génie nerveux et passionné, dont l'œuvre tempétueuse est peut-être, dans son ensemble, l'expression la plus énergique des tourmentes intellectuelles de notre temps, n. à Charenton-Saint-Maurice, près Paris, 7 floréal an VI (26 avril 1798), m. à Paris, 13 août 1863.

L. A. S. à son ami Jules Allard ; 25 août ou *auguste* (1815 ?), si cela vous plaît, 3 p. in-4, adresse. — C. (*Recherché.*)

La plus ancienne missive de l'artiste qu'on connaisse. Elle a été reproduite en partie en fac-similé, par M. Ph. Burty, dans la publication qu'il a faite des *Lettres d'Eugène Delacroix*, p. 7. — On y remarque ce passage : « J'ai été ce matin, chez M. Guérin, lui faire mes adieux. J'y ai admiré de beaux tableaux qu'il exposera aux curieux, le salon prochain. J'ai du regret de ne pouvoir, cette année, étudier chez lui; mais quand je ne serai plus à ce lycée (Louis-le-Grand), je veux y passer quelques temps pour avoir, au moins, un petit talent d'amateur. — P. S. Tu ne trouveras pas mauvais, sans doute, que je fasse lire cette lettre à M. Guillemardet.... que je regarde déjà comme ton futur ami. »

Sois assuré, mon cher ami, du sincère
attachement que je te voue pour la vie
Eugène Delacroix

On sait que Guillemardet, ancien collègue du père de Delacroix à la Convention, s'était fait peindre par Goya (son portrait est au Louvre). — La vue de cette peinture a sans doute plus influé sur la direction artistique de son jeune ami que les enseignements de Guerin.

1931. DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).

L. A. S. au ministre de l'intérieur; Paris, 18 oct. 1838, 2 p. in-4.

Il le remercie de l'avoir chargé de décorer de peintures la bibliothèque de la Chambre des députés.

Votre très humble et très
obéissant serviteur
Eug Delacroix

1932. DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).

L. A. S. (au directeur de l'*Artiste*); Champrosay, 29 juin 1849, 2 p. in-8.

Il a le regret de ne pouvoir faire la lithographie de ses *Femmes d'Alger*, étant à la campagne pour raison de santé.

1933. DELACROIX (Ferdinand-Victor-Eugène).

Manuscrit aut.; (mai 1862), 10 p. in-4.

Rapport au ministre de l'instruction publique sur la méthode de dessin de Mme Cavé. Document d'un grand intérêt, où Delacroix, après diverses considérations générales, conclut à l'adoption de cette méthode, qui a surtout pour but « de faire l'éducation de l'œil, en lui donnant des moyens certains de redresser ses erreurs dans l'appréciation des longueurs et des raccourcis. »

On y a joint la lettre de Mme Cavé à Delacroix, en lui adressant un exemplaire en feuilles de son travail, pour lui permettre de rédiger immédiatement le rapport au ministre.

1934. MONNIER (Henri-Bonaventure), dessinateur, artiste dramatique et littérateur. (V. son article, série des *Artistes dramatiques*, n° 1543.)

Dessin à la plume, lavé d'aquarelle, où est représenté un jeune fashionable de 1830 aux pieds d'une vieille coquette. Au-dessous, cette légende : « *La Fortune est une femme qui a des cheveux.... au chignon, et, parfois, quelques dents. Allez vous y faire mordre!* » — (*Réservé.*)

1935. DEVERIA (Jacques-Jean-Marie-Achille), peintre, dessinateur et lithographe, n. à Paris, 6 fév. 1800, m. dans la même ville, 23 déc. 1857.

L. A. S. à un ami, 3 p. in-8, avec croquis à la plume, cachet représentant Léda et le Cygne. — C. — (*Réservé.*)

Cette lettre lui sera remise en même temps qu'un recueil de lithographies, auxquelles il n'a pas mis son nom, mais très reconnaissables à la touche. Le n° 4 a été fait d'après nature sur un modèle ravissant, qui a dix-huit printemps à peine. Il l'a colorié tout exprès, pour qu'il saisisse toutes les beautés de cette aimable enfant, dont il n'a qu'à se louer à tous les points de vue. Le croquis ci-joint lui dira jusqu'à quel point doit aller sa reconnaissance; d'autant que la jeune fille appartient à un monde où il n'a pas l'habitude d'aller chercher ses modèles. « Elle a réalisé mon rêve du type féminin, fin, ferme, nerveux, souple et fort; mais il faudrait être un hercule pour lui tenir tête, et je n'ai pas cette prétention-là. — C'est Messaline dans sa jeunesse. » — Détails curieux sur certaines œuvres anonymes de l'artiste.

1936. GAVARNI (Sulpice-Guillaume CHEVALIER, dit), dessinateur et lithographe, l'élégant et spirituel interprète des scènes de la vie du monde parisien, n. à Paris, 13 janv. 1801, m. à Auteuil, 24 nov. 1866.

L. A. S. au directeur de l'*Artiste;* dimanche, 1 p. in-8. — R^1. (*Recherché.*)

Il propose pour rédacteur en chef du journal M. Émile Forgues (Old-Nick), et en fait l'éloge.

Mille et mille compliments
Gavarni

1937. GAVARNI (Sulpice-Guillaume CHEVALIER, dit).

L. A. S. à Mme Mélanie Waldor, 1 p. in-8.

Il lui envoie « les quarante lettres qu'elle veut lire, il ne sait trop pourquoi. »

1938. GAVARNI (Sulpice-Guillaume CHEVALIER, dit).

L. A. S. à Napoléon III; Auteuil, 2 avril 1864, 1 p. in-fol.

On vient de l'exproprier de sa maison; il doit vider les lieux dans les vingt-quatre heures! L'indemnité, —il ne sait laquelle, — a été déposée à la Caisse des consignations. — L'Empereur le sait-il? — En tout cas, — « Sire, vous êtes l'empereur Napoléon III. »

A cette lettre est jointe une consultation lithographiée, signée : BERRYER, *ancien bâtonnier de l'Ordre*, donnée au sujet des contestatations de Gavarni avec l'administration départementale de la Seine. Document très curieux.

1939. MAINDRON (Étienne-Hippolyte), sculpteur d'un talent original et poétique, auteur de la *Velléda*, n. à Champtoceau (Maine-et-Loire), 16 nov. 1801.

1° P. A. S.; Paris, 15 mars 1841, 1 p. in-4 oblong. Extraite de l'Album de M. B. Fillon. — A. S. R^6. — S. R^3. — (M. Maindron fait presque toujours écrire ses lettres par un membre de sa famille. Beaucoup ne sont même pas signées de sa main.) — (*Réservé.*)

« *Les œuvres d'art se produisent et se jugent avec le cœur.* H. MAINDRON, *statuaire.* »

2° L. S. à M. B. Fillon; Paris, 20 sept. 1859, 3 p. in-8. — (*Réservé.*)

Il lui envoie le grand médaillon de bronze de son père, que le fondeur vient de lui remettre.

3° L. S. au même; Paris, 25 février 1862, 2 p. in-8. — (*Réservé.*)

Lettre relative au médaillon de bronze de Mlles Cl. et G. Fillon, qu'il désire envoyer au Salon de cette année.

1940. FAUVEAU (Félicie de), artiste distinguée, qui s'est fait un nom dans la sculpture de chambre, n. à Florence, 1801, de parents français, originaires des environs de Thouars, en Poitou.

L. A. S. à un libraire de Fontenay-le-Comte; (prison de Fontenay-le-Comte, 1832), 1 p. in-8, avec timbre fleurdelisé. — R^2. — (*Réservé.*)

« Cher Monsieur,

« Envoyez-moi, par le porteur de ce pli, les ouvrages suivants : Victor Hugo : *Odes et Ballades*, *Dernier jour d'un condamné*, *Marion Delorme*, *Notre-Dame de Paris;* — Alfred de Vigny : *Cinq-Mars* et *la Sœur des Anges;* — Berthe de Bournizeau : *Histoire de la guerre de la Vendée.*

« Mes compagnons de captivité profiteront de votre envoi.

« Mardi. « Votre : F. DE FAUVEAU. »

1941. FAUVEAU (Félicie de).

L. A. S. au dr Descuret ; Paris, 25 nov. 1844, 1 p. in-4, adresse, traces de cachet de cire noire, représentant une étoile scintillant derrière une couronne.

Elle le prie de lui envoyer, chez Mme la comtesse de la Rochejaquelein, la dernière édition de son livre et un buste du système de Gall, avec la classification imprimée des protubérances du cerveau.

1942. DUC (Louis-Joseph), un des artistes les plus éminents de notre époque, architecte de la *colonne de Juillet* et du nouveau *Palais de Justice,* n. à Paris, 25 oct. 1802, m. dans la même ville, janv. 1879.

L. A. S. à un ami ; 5 déc. 1831, 2 p. in-4, cachet de cire rouge à ses initiales. — R1. — (*Réservé.*)

« Tu sais que je suis chargé de la construction de la colonne qui va s'élever sur la place de la Bastille, en l'honneur des victimes de la Révolution de Juillet. Félicite-moi, mon ami, de l'honneur qu'on me fait, mais prie les Muses de l'art de m'envoyer l'inspiration nécessaire pour produire une œuvre digne du sujet. Il me faut, avant tout, n'être pas banal, ce défaut des médiocrités contemporaines, car il s'agit de glorifier 89 et 1830. Que le soleil patriotique de Juillet réchauffe mon cœur et ma tête ! »

1943. FROMENT-MEURICE (François-Désiré), orfèvre-ciseleur des plus remarquables du XIXe siècle, n. à Paris, 31 déc. 1802, m. dans la même ville, 17 fév. 1855.

L. A. S. à M. Montigni ; 30 mai 1841, 5 p. in-4. — R2.

Longue description et critique d'un service d'orfèvrerie exposé par les Thomire.

1944. TRIQUETI (Henri, baron de), sculpteur et peintre, n. à Conflans, 1802.

L. A. S. à un ami, 2 p. in-8, papier du Comité de patronage de l'Eglise réformée de Paris. — R1.

Il va faire imprimer des discours aux apprentis, et aurait besoin de conseils pour mener à bonne fin cette impression. Il le prie de lui venir en aide.

1945. DECAMPS (Alexandre-Gabriel), un des peintres de genre les plus originaux de notre époque, dans les œuvres duquel l'Orient nous apparaît à travers une vapeur de bitume, n. à Paris, 3 mars 1803, m. à Fontainebleau, d'une chute de cheval, 22 août 1860.

L. A. S. à un poëte, 1 p. in-4. — R4. (*Recherché.*) — (Decamps signait souvent ses lettres, comme ses dessins, des deux initiales D. C.)

« J'ai pris plaisir à la lecture de votre petit recueil, dont je vous remercie. Je suis trop peu compétent pour oser porter un jugement sur vos vers ; leur allure est vive et naturelle, et votre talent me semble original. Quant aux sentiments et opinions que vous manifestez, ma foi, je suis assez de votre avis, sauf toutefois votre aversion pour les femmes maigres, la mienne l'étant devenue excessivement, de très grasse qu'elle était... »

1946. DECAMPS (Alexandre-Gabriel).

L. A. S. à son ami Arowsmith, 2 p. in-4.

Lettre remplie de détails intimes et de témoignages affectueux. Il n'ose rien envoyer à Paris, la douane ouvrant tout ce qui passe. A son prochain voyage, il y emportera quelques-uns de ses nouveaux tableaux.

1947. DECAMPS (Alexandre-Gabriel).

L. A. S. D. C. à son ami Arowsmith, 2 p. in-4.

Il est rappelé à Paris par une lettre de Royer, contenant un article de journal, aussi ridicule qu'insultant, auquel il a cru devoir faire la réponse, dont il lui envoie copie. « Je partirai cet après-midi. Je ne déménage pas encore positivement; mais il est certain que tous mes projets sont, à l'heure qu'il est, bouleversés. Adieu, mon cher ami ; que le ciel vous accorde ce qui m'est refusé : joie et santé. »

A cette lettre est jointe la copie de sa réponse à l'article de journal, 1 p. in-4.

1948. GRANDVILLE (Jean-Ignace-Isidore GÉRARD, dit), dessinateur d'une imagination un peu froide, qui s'est acquis néanmoins une certaine réputation en s'ingéniant à donner l'aspect humain aux bêtes et aux plantes, n. à Nancy, 3 sept. 1803, m. à Paris, 17 mars 1847.

L. A. S. au directeur de l'*Artiste;* Paris, 29 oct. 1838, 1 p. in-4. R³. — (*Recherché.*)

Il demande qu'on lui donne des épreuves de la gravure exécutée pour l'*Artiste* par M. Tavernier, d'après un de ses dessins, représentant une scène du *Médecin malgré lui* de Molière.

1949. GRANDVILLE (Jean-Ignace-Isidore GÉRARD, dit).

2 P. A. S., 2 p. in-4 et in-8, avec croquis.

Liste et choix de fleurs susceptibles d'être métamorphosées, transfigurées, emblématisées, etc. — Noms et nombre des fleurs à introduire dans le livre des fleurs animées.

1950. RAFFET (Louis-Denis-Auguste-Marie), peintre, dessinateur et lithographe, surtout célèbre par ses scènes militaires de la République et de l'Empire, n. à Paris, 1er mars 1804, m. à Gênes, 18 fév. 1860.

L. A. S. au directeur de l'*Artiste;* 25 mars (1838), 1 p. in-4. — R². (*Recherché.*)

Promesse d'un dessin.

1951. RAFFET (Louis-Denis-Auguste-Marie).

L. A. S. à Perrotin, l'éditeur ; 27 février (1841), 1 p. in-8, adresse.

Relative aux reproductions, par la gravure, de ses dessins pour les *Chansons* de Béranger.

1952. ISABEY (Eugène-Louis-Gabriel), peintre de marine et de genre, n. à Paris, 22 juillet 1804.

L. A. S. à M. Souty, 1 p. in-8. — C.

Demande d'un cadre pour un tableau.

1953. BRASCASSAT (Jacques-Raymond), peintre d'animaux, membre de l'Institut, n. à Bordeaux, 28 août 1804, m. à Paris, 28 fév. 1867.

L. A. S. au directeur de l'*Artiste*, 1 p. in-8. — R⁴. (*Recherché.*)

Relative à son tableau représentant une femme trayant une vache, gravé pour l'*Artiste*.

1954. HUET (Paul), peintre, graveur et lithographe, un des paysagistes qui ont ouvert, de notre temps, la voie naturaliste, n. à Paris, 3 oct. 1804, m. dans la même ville, 9 janv. 1869.

L. A. S. à M. Ph. Burty; (mars 1865), 1 p. in-8. — R². (*Recherché.*)

Le tableau qui figurera, cette année, à l'exposition est achevé ; il le prie de venir le voir. (Il s'agit de sa *Cabane de pêcheurs à Buzenval.*)

1955. DURET (Francisque-Joseph), sculpteur d'un talent plein d'élégance, n. à Paris, 19 oct. 1804, m. dans la même ville, 26 mai 1865.

L. A. S. à un confrère de l'Académie ; 21 novembre, 1 p. in-8. — C.

Invitation à venir analyser « un plat de friture académique, qu'il compte avoir le plaisir de lui soumettre, le 1er décembre prochain, chez Champeaux. »

1956. DUCORNET (Louis-César-Joseph), peintre d'histoire, qui avait la taille d'un nain, peignait avec les pieds, étant né sans bras, et avait acquis quelque talent, n. à Lille, 10 janv. 1805, m. à Paris, 2 mai 1856.

L. A. S. à son ami Alexandre ; 29 mai 1855, 6 p. in-8. — R[1].

Touchante lettre. Il a fait pour l'Empereur, qui le lui a commandé, un tableau représentant *Edith retrouvant le corps du roi Harold sur le champ de bataille d'Hastings*. Ce tableau est mal placé à l'exposition. Il le prie d'intervenir auprès de qui de droit, pour qu'au remaniement du mois de juillet il le soit mieux. Il compte sur ce tableau pour attirer l'attention du chef de l'Etat sur lui, qui est sans fortune et fait vivre son vieux père.

1957. BALTARD (Victor), architecte, auquel on doit l'église Saint-Augustin et les Halles centrales, n. à Paris, 19 juin 1805, m. dans la même ville, 13 janv. 1874.

L. A. S. à M. Delestre ; (6 sept. 1830), 1 p. 1/4 in-8. — C.

Il ne lui envoie pas la note relative à la conduite des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts pendant les journées de Juillet, parce qu'il vient d'apprendre que la Commission du Xe arrondissement s'occupait de cette même note.

1958. LA BERGE (Charles-Auguste de), paysagiste réaliste, qui s'est appliqué à reproduire la nature dans ses manifestations les plus complexes, et à égaler le fini des maîtres hollandais, n. à Paris, 1805, m. 1842.

Minute de lettre aut. sig. *Ch.*, à Théophile Gautier ; (1841), 2 p. in-8, papier timbré de ses initiales. — R[5].

Relative à son exposition au Salon de 1841. « Bien que je ne me laisse jamais aller aux illusions de l'amour-propre, le mien a été, je vous l'avoue, agréablement chatouillé en comptant les 50 lignes qui me concernent (dans la *Revue de Paris*). Cinquante lignes d'éloge, me suis-je dit, ce serait peu probable ; cinquante lignes de critique, ce serait bien dur ; il doit y avoir de tout amalgamé. Néanmoins, ai-je ajouté, il faut avoir une certaine importance pour obtenir bénévolement cinquante lignes... »

1959. DEVERIA (Eugène-François-Marie-Joseph), peintre, auteur de la *Naissance de Henri IV*, n. à Paris, 1805, m. dans la même ville, 5 fév. 1865.

L. A. S. à son frère Achille ; Milan, 15 sept. 1838, 2 p. in-4, adresse. — R[1].

Nouvelles des arts et appréciation des artistes qui l'entourent.

1960. GIGOUX (Jean-François), peintre et dessinateur, n. à Besançon, 8 janv. 1806.

L. A. S. au directeur de l'*Artiste*, 1 p. in-8. — R[4]. — (M. Gigoux écrit très peu et dicte ses lettres à ses élèves, dont plusieurs ont su imiter parfaitement son écriture.)

Le dessin de la vignette de la couverture de l'*Artiste* est fait; il ne s'agit plus que de le faire graver.

1961. JOUFFROY (François), sculpteur éminent, membre de l'Institut, n. à Dijon, 1er fév. 1806.

L. A. S., 3/4 de p. in-8. — R[3].

1962. BOULANGER (Louis), peintre d'histoire et de genre, un des fervents adeptes de l'école romantique, n. à Verceil en Piémont, de parents français, 11 mars 1806, m. à Dijon, 5 mars 1867.

L. A. S. à Royer-Collard; Paris, 3 août 1831, 3 p. in-4, adresse. — C. (*Recherché.*)

Il lui raconte ce qui s'est passé dans la séance du jury du Salon, composé de seize membres de l'Institut, où son tableau a été refusé. Les détails lui ont été fournis par M. Lethière, son maître, qui en faisait partie. Cette exclusion, chose plaisante, a été purement politique; on l'a accusé d'avoir, dans son œuvre, « flétri la Révolution. » Quelques-uns l'ont même traité de carliste. Or, en peignant sa toile, il n'a pas songé à faire œuvre de parti. Le sujet lui a semblé touchant, voilà tout. Il prie, en finissant sa lettre, M. Royer-Collard de le tirer de ce mauvais pas.

Votre très humble serviteur Louis Boulanger

1963. GEFFROY (Edmond-Aimé-Florentin), artiste dramatique et peintre, l'un des meilleurs acteurs du Théâtre-Français, n. à Maignelay (Oise), 1806.

L. A. S. à un ami; jeudi (1864), 1 p. in-8. — R[1]. — (*Réservé.*)

Il le prie de venir le voir, ayant besoin de le consulter sur une question qui a trait à son tableau (*Les Sociétaires de la Comédie Française*).

1964. LASSUS (Jean-Baptiste-Antoine), savant architecte, qui s'occupa spécialement de la restauration de la Sainte-Chapelle, de Notre-Dame de Paris et de Saint-Germain l'Auxerrois, n. à Paris, 19 mars 1807, m. à Vichy, 15 juill. 1857.

L. A. S. à un érudit; Paris, 28 août 1839, 1 p. in-8. — C.

Remerciements de l'envoi de sa notice sur la cathédrale de Chartres.

1965. DIAZ DE LA PÊNA (Narcisse-Virgile), un des plus brillants coloristes de l'école française contemporaine, n. à Bordeaux, 20 août 1807, m. à Menton, 18 nov. 1876.

L. A. S. à M. Lavieille, 1 p. in-18. — A. S. R[4]. (*Recherché*). — (Diaz usait volontiers de secrétaires : M. A. Sensier, son ami, a souvent écrit sous sa dictée.)

1966. GLAIZE (Auguste-Barthélemy), peintre, l'auteur, souvent bien inspiré, du *Pilori*, n. à Montpellier, 15 déc. 1807.

L. A. S., 1 p. in-8. — R[4].

1967. ETEX (Antoine), architecte, sculpteur, peintre, dessinateur, graveur et écrivain, n. à Paris, 20 mars 1808.

L. A. S. à M....; 5 nov. 1868, 2 p. in-8. — C.

Il a ouï dire qu'il était amateur des œuvres de Goya. Il possède neuf petites toiles de cet artiste, dont il désire se défaire, ainsi que d'un certain nombre d'eaux-fortes de lui.

1968. CHENAVARD (Paul), peintre philosophe, auteur d'un remarquable projet de décoration monumentale pour le Panthéon, resté à l'état de projet, n. à Lyon, 9 déc. 1808.

L. A. S. à M. Gambetta; Paris, 30 juillet 1874, 1 p. 1/2 in-8. — R[1].

Il le prie de faire rectifier une erreur qui s'est glissée dans un article de la *République française*. C'est à tort qu'on y prétend que, sur sa demande, M. Louis Matout vient d'être chargé d'exécuter, à Sainte-Geneviève, les peintures à lui confiées.

1969. AMAURY-DUVAL (Eugène-Emmanuel-Amaury PINEU-DUVAL, dit), peintre et dessinateur, dont le talent est empreint d'une distinction native et d'une certaine austérité sympathique, n. à Montrouge, 1808. (V. plus loin l'art. de Curzon, où se trouvent quelques renseignements sur M. Amaury-Duval.)

L. A. S. au directeur de l'*Artiste;* (1840?), 2 p. in-8. — R[1].

Relative à ses peintures de la chapelle de la Vierge, à Saint-Germain l'Auxerrois.

1970. PRÉAULT (Antoine-Augustin), artiste fougueux, qui s'est efforcé de donner au marbre et au bronze l'exubérance de mouvement qu'il avait en lui, n. à Paris, 8 janv. 1809, m. dans la même ville, 11 janv. 1879.

L. A. S. à un ami; déc. 1869, 1 p. in-8. — C.

Son médaillon d'enfant est moulé et prêt; il peut le prendre chez M. Théophile, 64, rue de Vaugirard, à moins qu'il ne préfère qu'il le lui porte la semaine prochaine.

1971. PRÉAULT (Antoine-Augustin).

P. A., 1 p. in-8.

Noms des membres de la Commission du monument à élever à Lamartine, à Mâcon, composée du maire de Mâcon, du préfet de Saône-et-Loire, de MM. Louis de Ronchaud, Guillaume, Dumont, Perraud, Cavelier, Chapu, Auguste Préault, Charles Garnier, Labrouste et de Saint-Victor.

1972. PRÉAULT (Antoine-Augustin).

Projet du monument de Lamartine, croquis à la plume, de format in-4, signé et daté 1874.

Ce monument serait composé d'une colonne de 15 mètres d'élévation, savoir : les marches en granit gris, un socle de marbre, un fût en granit rose, un chapiteau de bronze et une statue de la Renommée de teinte or.

1973. FLANDRIN (Jean-Hippolyte), le peintre des mélancolies néo-chrétiennes, dont la palette cendrée a donné tout ce que pouvait produire l'enseignement d'Ingres, son illustre maître, n. à Lyon, 22 mars 1809, m. à Rome, 21 mars 1864.

L. A. S. à M. Ambroise Thomas; (Paris, 14 mai 1843), 2 p. in-8, adresse. — C. (*Recherché.*) — (Flandrin signa d'abord *Hippolyte Flandrin*, puis *Hte Flandrin.*)

Charmante et affectueuse lettre, écrite à la suite de la première représentation, à l'Opéra, d'*Angélique et Médor,* à laquelle Ambroise Thomas n'avait pu assister, étant de garde à la mairie de son arrondissement.

1974. FLANDRIN (Jean-Hippolyte).

P. S., avec les mots aut., *Pour acquit;* Paris, 24 juillet 1850, 1 p. in-fol.

Quittance d'un acompte de 7,000 fr. sur le prix des peintures de la frise de l'église de Saint-Vincent de Paul, s'élevant à la somme de 100,000 fr., de l'exécution desquelles Flandrin a été chargé par arrêté du préfet de la Seine, en date du 1er juillet 1848.

1975. FLANDRIN (Jean-Hippolyte).

L. A. S. au graveur Soumy; Paris, 11 janv. 1861, 3 p. in-8.

« J'ai lu votre bonne lettre avec bien de l'intérêt, et tout ce que vous me dites de votre heureux mariage m'a surtout beaucoup touché. Jouissez donc de votre bonheur, de ce bonheur intime qui nous fait fort pour le travail et complète ainsi notre vie. » Il lui parle ensuite de la grande planche qu'il grave d'après lui et lui donne le conseil d'être, comme dans ses précédents ouvrages, fin et large; qu'il y mette toute la chaleur possible, après ils chercheront le reste. Ceux qui lui ont dit qu'il était mal disposé pour lui l'ont trompé. Il lui a toujours, au contraire, porté un intérêt véritable, et ce n'est pas sans une peine réelle qu'il l'a vu, parfois, mal disposer de son temps; par exemple, quand il a fait deux ébauches d'après M. Chifflard. — Il est impatient de pouvoir montrer au public sa planche d'après les peintures de Saint-Germain, aujourd'hui découvertes.

1976. FLANDRIN (Jean-Hippolyte).

L. A. S. au graveur Soumy; Paris, 16 fév. 1863, 2 p. in-8.

Il est heureux d'apprendre qu'il est rétabli de son indisposition. Lui aussi a été gravement malade. « Dix jours de fièvre et de délire ont amené une faiblesse, dont il a peine à se relever. » — Ils ont donc l'un et l'autre besoin de repos, et ne doivent pas se remettre au travail avant d'être rétablis. « Soyez prudent et vous retrouverez la culture de l'art que vous aimez, ce cher travail, enfin, qui est une partie si grande et si essentielle de notre bonheur. »

1977. FLANDIN (Eugène-Napoléon), voyageur, écrivain, peintre et dessinateur de monuments et de paysages, qui a publié les deux grands et beaux ouvrages, édités aux frais de l'Etat, ayant pour titres : *Voyage en Perse,* et *Voyage à Ninive*, n. à Naples, 15 août 1809.

L. A. S. au directeur de l'*Artiste*; Paris, 23 mars (1842), 2 p. 1/2 in-8. — C.

Offre d'articles sur l'art persan pour sa revue.

1978. KLAGMANN (Jean-Baptiste-Jules), sculpteur et ciseleur d'un rare mérite, qui s'est adonné surtout à l'art ornemental et industriel, n. à Paris, 1er avril 1810, m. aux Batignolles, 18 janv. 1867.

L. A. S. à M. Guichard, architecte; Paris, 21 juillet 1866, 1 p. 1/2 in-8, adresse. — R².

« Mon cher et bon Guichard. — *Ne craignez rien, Général, j'ai prévu-z-à tout.* — Réponse de Masséna au général Bonaparte.

« Pouvez-vous remettre à mercredi notre visite à la Villette ? Si oui, je m'arrangerai pour être, mardi, au dîner, place Royale, et nous conviendrons du reste, en mangeant ensemble le pain béni de l'amitié. »

1979. JEANRON (Philippe-Auguste), peintre et écrivain, directeur des musées nationaux en 1848, n. à Boulogne-sur-Mer, 10 mai 1809, m. au château de Comborn, dans la Corrèze, avril 1877.

L. A. S. à M. Ph. Burty, 2 p. 1/2 in-8.

Envoi de l'un de ses ouvrages.

1980. TOURNEUX (Jean-François-Eugène), peintre de paysages et poète, n. à Bantheuzel (Nord), 6 oct. 1809, m. à Paris, 26 juin 1867.

L. A. S., 1 p. in-8. — R³.

1981. DAUMIER (Honoré-Victorin), dessinateur, peintre et modeleur, plein de caractère et de sève, l'Aristophane de la caricature moderne, dont l'œuvre, d'où s'échappent parfois des accents épiques, est, pour l'historien et le philosophe, un document de haute valeur, n. à Marseille, 26 fév. 1810, m. aveugle à Valmondois, près de l'Ile-Adam, 11 fév. 1879, dans la chaumière que lui avait léguée Corot.

L. A. S. à son ami Champfleury; Valmondois, 1 p. 1/2 in-8. — A. S. R⁵. — S. R³. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

« Vous me demandez ce qui me blesse dans votre travail sur moi. Je vous dirai d'abord qu'il me faudrait avoir bien mauvais caractère pour me trouver blessé (si ce n'est dans ma modestie, mais ceci est une blague). Je suis, au contraire, profondément touché et reconnais-

sant de la conviction avec laquelle vous dites trop de bien de moi. Quand aux inexactitudes, dont je vous ai parlé dans ma lettre, réflexion faite, elles sont insignifiantes. »

Je rentrerai à
Paris dans le premier jour de 9bre
et je vous promet votre dessin pour
ce temps là
bien à vous
H. Daumier

1982. DAUMIER (Honoré-Victorin).

P. S.; Valmondois, 16 juin 1878, 1 p. in-8.

Autorisation donnée à M. E. Maindron de reproduire deux dessins, figurant sous les nos 128 et 134, à l'exhibition des œuvres de l'artiste organisée par ses amis. — Une lettre de M. Champfleury, l'un d'eux, qui annonce à M. Fillon l'envoi de cet autographe, l'accompagne. « Voilà tout, absolument tout ce que j'ai pu obtenir de Daumier, dans l'état fâcheux où il se trouve. La signature, grosse, indécise, fera comprendre le trouble profond de la vue de l'homme. (26 juin 1878.) »

1983. TROYON (Constant), paysagiste, le premier animalier du XIXe siècle, élève de Riocreux, d'abord peintre sur porcelaine, n. à Sèvres (Seine-et-Oise), 25 août 1810, m. à Paris, 21 fév. 1865.

L. A. S. à M. Goddé; (25 avril 1855), 1 p. in-8, adresse. — R7.

Il était à Sèvres, près de sa mère, lorsque sa lettre a été remise chez lui. Le tableau qu'il demande est vendu à M. Berthelon, moyennant 6,000 francs.

1984. TROYON (Constant).

L. A. S. à sa mère ; (1863), 1 p. in-8.

Il croyait pouvoir lui annoncer son retour près d'elle ; mais le médecin l'engage à demeurer encore une quinzaine en repos. « Ainsi, ma bonne mère, encore quelques jours de patience, et tu recevras une lettre qui te dira le jour de mon arrivée, que je désire de tout mon cœur. »

je me porte toujours très bien
et je t'embrasse de tout cœur
C. Troyon

1985. LEFUEL (Hector-Martin), architecte du nouveau Louvre, n. à Versailles, 14 nov. 1810.

L. A. S. à M. Oliva; Paris, 17 avril 1863, 1 p. in-8. — C.

Belle lettre qui se termine ainsi : « Quant à avoir Courmont et Arago, je crois qu'il y faut renoncer et qu'ils ne me verront plus, en buste, qu'à l'exposition même. »

1986. NIEUWERKERKE (Alfred-Émilien, comte de), sculpteur, surintendant des Beaux-Arts sous le second Empire, auteur de la statue de *Guillaume le Taciturne*, n. à Paris, 6 avril 1811, d'une famille originaire de Hollande.

L. A. S. à M. B. Fillon; (Paris), 24 avril 1869, 2 p. in-8, papier au timbre de la famille impériale. — C.

Il ne peut lui échanger son grand médaillon de Louise de Savoie, l'ayant promis à M. Chabouillet, pour le cabinet des antiques de la bibliothèque de la rue Richelieu.

1987. DELABORDE (Henri, vicomte), peintre d'histoire, auteur de travaux estimés sur les arts, conservateur du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, n. à Rennes, 2 mai 1811.

P. A. S., 1 p. 1/2 in-4. — R[1].

Note sur les portraits de la famille Gatteaux, dessinés à la mine de plomb par Ingres.

1988. GAUTIER (Théophile). (V. *Série des Écrivains*, n° 1272, l'article de ce littérateur d'élite, qui ne prit la plume qu'après avoir manié le crayon et le pinceau.)

P. A. S., 3 p. in-4. — (*Réservé.*)

Article sur les sculptures du salon de 1844.

1989. MARILHAT (Prosper), paysagiste, dont les toiles sont imprégnées des rayons du soleil d'Orient et d'un indicible sentiment de mélancolie, n. à Vertaizon (Puy-de-Dôme), 1811, m. à Paris, 1847.

L. A. S. au directeur du journal l'*Artiste*, 2 p. in-8. — R[5]. (*Recherché.*)

« L'*Artiste* m'ayant toujours été envoyé sans que je le demande, c'était par amitié pour M. Ricourt que j'avais promis un dessin, et non comme paiement d'un journal que je ne tenais pas à recevoir, étant, du reste, trop pauvre pour le payer. J'envoie avec cette note le dessin promis. L'empressement que je mets à payer cette *dette*, demandée d'une si étrange façon, m'empêche de faire un nouveau dessin. J'envoie une de mes études d'Italie.... »

1990. PENGUILLY L'HARIDON (Octavien), peintre de genre et archéologue, directeur du musée d'artillerie, n. à Paris, 1811, m. dans la même ville, 3 nov. 1870.

L. A. S. à M. B. Fillon; Paris, 2 janv. 1865, 4 p. in-8. — (*Réservé.*)

Très curieuse lettre sur des épées des XIe, XIIe, XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles, découvertes dans le lit de la rivière de Vendée, dont on lui avait communiqué les dessins. Essai de classement de ces diverses armes et opinion sur l'origine française ou étrangère de plusieurs d'entre elles.

1991. CABAT (Louis-Nicolas), peintre, membre de l'Institut, directeur de l'Académie de France à Rome, n. à Paris, 6 déc. 1812.

L. A. S. à Goddé; samedi matin, 1/2 p. in-8. Jolie pièce. — R[1].

1992. DUPRÉ (Jules), paysagiste célèbre, n. à Nantes, 1812.

L. A. S. à son ami Alfred Sensier ; (Pierrefonds), 7 oct. 1865, 4 p. in-8, enveloppe avec adresse. — R^3. (*Recherché.*)

Relative à un tableau qu'il achève. « La grande affaire, c'est de finir, et, malgré ma trop vieille expérience, c'est toujours, pour moi, un rude tour de force à donner. » — Son ami Hébert n'étant pas venu le voir à Pierrefonds, comme il le lui avait annoncé, il faut le prévenir qu'il retourne à l'Ile-Adam, dans quelques jours. Il ira du reste à Paris, vers la fin du mois. — La lettre se termine par d'affectueuses protestations.

1993. NANTEUIL (Célestin), peintre et lithographe coloriste, directeur de l'École des Beaux-Arts de Dijon, n. à Rome, de parents français, 1813, m. à Marlotte, 4 déc. 1873.

L. A. S. à l'un de ses amis de Paris; Dijon, 10 mars 1871, 4 p. in-8, tête imprimée de la direction de l'école des Beaux-Arts de cette ville. — R^1. (*Recherché.*)

Belle et intéressante lettre, où il fait la poignante peinture de ses angoisses passées et de celles de l'heure présente:

« Depuis tantôt sept mois je n'ai reçu aucune nouvelle de Paris, ni de nos amis, et je suis dans l'ignorance la plus complète sur les éventualités qui ont pu surgir, pour eux, des lugubres événements que nous traversons, et qui manquent tout à fait de gaîté. Nous étions et sommes encore, ici, au secret; car l'occupation continue pour nous, et, très malheureusement, il est à craindre qu'elle ne soit pas prête de finir, le département de la Côte-d'Or étant probablement compris dans la zone qui restera envahie jusqu'au paiement définitif. C'est à y renoncer. Je me sens un peu à bout de courage et j'ai des envies folles de mettre la clef sur la porte et de me sauver dans un coin, bien loin, aussi loin que possible de tout cela! D'autant que j'ignore quelle est notre position *officielle*, et s'il y a encore une école des Beaux-Arts à Dijon. — Ce que je sais, c'est que nous ne sommes pas payés depuis près de neuf mois ; que je suis forcé de faire vivre à mes frais les petits employés, et de pourvoir aux dépenses de l'école, que j'ai cru devoir rouvrir, *malgré tout*, à l'époque habituelle, afin d'exister en tout cas. Il va sans dire que, sauf les tout jeunes enfants, rien n'est resté. Les uns sont mobiles, les autres prisonniers en Allemagne, ou tués, ou blessés. Le travail n'est donc pas fatiguant. Pour moi, je n'ai pas touché au crayon depuis six mois, et c'est ce qui ne m'était jamais arrivé. Il est vrai que les obus, le canon, la mitraille, les charretées de blessés, les ambulances, l'incertitude de l'heure et de la journée qui va suivre, l'incendie, le pillage, les réquisitions, la bataille, les morts à enterrer, les vivants à craindre, *votre lit* et *votre chambre* en question à chaque instant; les bruits alarmants, les faits sinistres, l'inquiétude générale, l'anxiété particulière, le froid, la neige, la famine, les exigences folles et brutales de l'ennemi, la gaîté intempestive des amis, le présent plein de faits lugubres, l'avenir gros de tempêtes, ne vous laissent que le désir ardent d'être en un lieu où il soit possible de ne rien voir et de ne rien entendre.... Jusqu'ici le musée n'a eu aucun sinistre à déplorer... Toutefois, malgré la plus active surveillance, quelques médailles, heureusement sans valeur, ont été soustraites, sans doute comme souvenirs. Par bonheur, c'était en zinc et ça représentait le duc de Berry. Si vous mettez la main sur Hugo, n'oubliez pas de mettre la mienne dans la sienne. »

en attendant mes amitiés à tous
et à vous de tout cœur
Célestin Nanteuil

1994. ROUSSEAU (Pierre-Etienne-Théodore), grand paysagiste, qui, par la magie de sa couleur, nous fait aimer et visiter avec lui les lieux champêtres où il nous introduit, n. à Paris, 15 avril 1812, m. à Barbison, 22 déc. 1867.

L. A. S. à son ami A. Sensier, 2 p. in-8. (*Coll. A. Sensier.*) — R^4. (*Recherché.*)

« Mon exposition durera bien six semaines encore. Burty n'a pas encore fait le catalogue. Le temps manque à chacun. Je vous l'enverrai aussitôt. — Raffermissez votre santé et prolongez le plus possible votre congé. J'ai hâte de vous voir ; mais j'aime mieux attendre que vous nous reveniez joufflu. Au besoin, j'irai bien passer un ou deux jours avec vous. »

Je vous serre la main

Th. Rousseau

1995. ROUSSEAU (Pierre-Étienne-Théodore).

L. A. S. à M. Ph. Burty ; mercredi, 3/4 de p. in-8, cachet.

Il a regretté de ne pas s'être trouvé à son atelier quand il est venu le vòir avec M. Bracquemond. « J'ai mené ma planche au point où j'ai besoin d'être renseigné sur ce que ce travail produira à la morsure. »

Bien à vous

Th. Rousseau



1996. ORLÉANS (Marie-Christine-Caroline-Adélaïde-Françoise-Léopoldine d'), duchesse de Wurtemberg, fille du roi Louis-Philippe, princesse artiste, auteur de la statue de *Jeanne d'Arc,* qui fait partie du musée de Versailles, n. à Palerme, 12 avril 1813, m. à Pise, 6 janv. 1839.

L. A. S. à son père ; Lacken, 4 avril 1837, 2 p. in-4. — R^5. (*Recherché.*)

Nouvelles du roi et de la reine des Belges et de leurs enfants, auprès desquels elle se trouve. Le roi et la reine ont promis d'assister au mariage de Chartres (le duc d'Orléans), qui aura prochainement lieu (30 mai 1837.)

Votre dévouée Fille

Lacken 4 Avril 1837 Marie

1997. BIDA (Alexandre), peintre et dessinateur, qui excelle à reproduire les types orientaux, n. à Toulouse, 1813.

L. A. S. à M....; Paris, 31 juill. 1848, 1 p. 1/2 in-8. — R^1.

Il lui envoie deux de ses dessins d'Orient. « J'adresse en même temps une demande d'audience à M. Ch. Blanc pour lui faire part de mon projet d'ouvrage sur la Syrie. »

1998. VIOLLET-LEDUC (Eugène-Emmanuel), architecte et écrivain, qui s'est rendu célèbre par sa connaissance approfondie de l'art du moyen âge, dont il s'est pourtant éloigné quelque peu, dans ces derniers temps, pour entrer dans une voie plus conforme aux besoins modernes, n. à Paris, 27 janv. 1814. (V. plus loin son article aux *Critiques d'art.*)

L. A. S.; Compiègne, 16 nov. 1857, 3 p. in-4. — C.

Estimation sommaire des travaux à exécuter au château de Pierrefonds, pour le restaurer. Ce premier devis, beaucoup dépassé depuis, s'élève à la somme de 1,438,900 francs.

1999. LEHMANN (Charles-Ernest-Rodolphe-Henri), peintre allemand, naturalisé français, qui s'est surtout inspiré de la légende chrétienne, n. à Kiel (duché de Holstein), 14 avril 1814.

1° L. A. S. au directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*; Paris, 20 sept. 1862, 1 p. in-8. — R[1].

Il a recours à sa revue pour déclarer qu'une seule des quatre gravures sur bois d'après ses dessins, publiées dans l'édition des *Evangiles*, qui vient de sortir de l'Imprimerie impériale, a été revue par lui avant d'être livrée à la publicité.

2° L. A. S.; Paris, 27 mai 1864, 2 p. in-8.

2000. CAVELIER (Pierre-Jules), sculpteur, dont les œuvres se distinguent par l'élégance des formes et la pureté de l'exécution, n. à Paris, 30 août 1814.

L. A. S. à M...; Paris, 22 juin 1859, 2 p. in-8. — R[2]. (*Recherché.*)

Il est charmé d'apprendre qu'il soit satisfait des bustes qu'il lui a envoyés, et il désire beaucoup que celui qui reste à faire complète dignement l'ensemble de l'intéressant travail qu'il a bien voulu lui confier.

2001. FRANÇAIS (François-Louis), élève de Corot, peintre et dessinateur, paysagiste élégant et d'une touche facile, n. à Plombières (Vosges), 17 nov. 1814.

L. A. S. à M. Anastasi; Paris, 10 août 1858, 2 p. in-8. — R[1].

« Me voici à Paris depuis près d'un mois; mais plein de dérangements, d'émotions et de transes (car j'ai fini par envoyer le lapin en Amérique). Je n'ai jamais eu, dans tout le cours de ma vie, je crois, un temps aussi rempli; sans compter que, demain, je dîne encore chez Napoléon, après avoir dîné chez l'Empereur il y a quelques jours. Vous voyez, mon cher ami, que me voilà dans les honneurs. » (Il venait d'être décoré.)

2002. FRANÇAIS (François-Louis).

L. A. S. à M. Ph. Burty; Paris, 15 mai 1876, 3 p. in-8.

Renseignements sur le sculpteur Bardey, auteur du *Barbier du roi Midas*. Il était né à Baume-les-Dames (Doubs). C'était un excellent musicien qui avait eu un premier prix au Conservatoire. Le soir, il faisait partie de l'orchestre des Italiens, où il jouait du cor pour gagner quelque argent, après avoir travaillé à la sculpture toute la journée; aussi est-il devenu bientôt poitrinaire. « A la fin de l'été dernier, en proie au plus grand découragement, ne pouvant plus jouer du cor, il a trouvé, dans son modèle habituel Giaconnelli, la suprême ressource. Ce brave garçon lui a donné, depuis cette époque, la moitié de son temps, employant l'autre à gagner son pain. Non seulement il lui a posé cette belle figure qui est au Salon, mais il lui a prodigué les soins les plus assidus et les plus délicats, lui

fournissant, à son insu du charbon pendant l'hiver, le nourrissant un tiers du temps. En un mot, il l'a soutenu en vie jusqu'au moment de l'achèvement de sa statue. Le lendemain du jour où Bardey l'a conduite au Salon, plein d'espoir et de joie, il est mort.

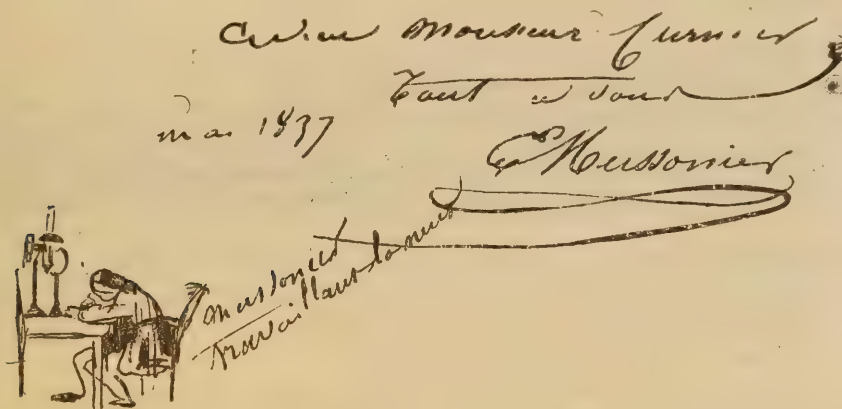
« La conduite de Giaconnelli mérite les plus grands éloges; son dévouement a été complet et a excité l'admiration dans tout l'entourage du pauvre artiste, mort à la peine. — Dites un mot de cela, mon cher Burty. Votre bienveillance trouvera l'expression qui convient et votre parole sera la récompense de cet homme de bien.

« La statue de Bardey devrait être achetée par le Gouvernement et coulée en bronze. C'est, selon moi, l'œuvre la plus haute et la plus originale qui soit au Salon. »

2003. MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest), peintre micrographe renommé, merveilleux aquafortiste, n. à Lyon, 21 janv. 1815.

L. A. S. à l'éditeur Léon Curmer; (mai 1837), 3 p. in-8, adresse et cachet. — R⁴. (*Recherché.*)

Lettre humoristique, relative aux illustrations de *Paul et Virginie* et de la *Chaumière indienne*, ornée de croquis à la plume, où Meissonier s'est représenté travaillant la nuit à la lueur d'une lampe, et s'ébattant, le jour, sur la Seine, avec quelques canotiers de ses amis.



2004. MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest).

L. A. S. à Anastasi, 1 p. in-8, cachet de cire gris fer, représentant une tête de Socrate.

Il le prie de lui renvoyer un tableau que sa femme désire voir.

2005. MEISSONIER (Jean-Louis-Ernest).

L. A. S. au directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, 1 p. in-8, papier à son monogramme tiré en rouge. — (*Réservé.*)

Malgré tout le désir qu'il a de lui être agréable, il ne peut lui laisser graver un de ses portraits (celui de M. Alex. Dumas fils), désirant le graver ou le faire reproduire lui-même.

2006. MILLET (Jean-François), le peintre de la paysannerie épique, n. à Gréville (Manche), 4 oct. 1815, m. à Barbizon, dans la forêt de Fontainebleau, 20 janv. 1875.

L. A. S. à M. Philippe Burty; Barbizon, 10 décembre 1862, 2 p. in-8. — R³. (*Recherche.*)

Il n'a aucune toile dont il puisse disposer pour l'envoyer à l'Exposition de Lyon, mais M. Blanc, qui lui prend ordinairement ses tableaux, voudra peut-être lui en confier un, celui, par exemple, qui a déjà été exposé à Nantes, représentant une femme faisant manger ses enfants. Il devra donc s'entendre avec lui.

acceptez de moi je vous en prie une bonne poignée de main J. F. Millet

2007. MILLET (Jean-François).

L. A. S. à M. Moureaux ; Barbizon, 28 fév. 1870, 1 p. in-8.

Il termine deux tableaux pour l'Exposition de 1870; il n'y a donc rien à attendre de lui qu'après ce travail achevé. Il ira à Paris le 20 pour porter ses tableaux ; alors ils causeront.

2008. MARVY (Louis), graveur de paysages à l'eau-forte, n. à Versailles, 15 mai 1815, m. à Paris, 18 nov. 1850.

L. A. S. au directeur de l'*Artiste;* (13 mars 1843), 2 p. 1/2 in-8. — R³.

Il s'excuse du concours donné à Curmer. Comme l'*Artiste* ne pouvait lui offrir assez de travail, il a dû accepter les offres de cet éditeur d'œuvres d'art, qui lui a fait exécuter plusieurs gravures et lui a demandé des dessins de vignettes sur bois. Il est tout disposé, du reste, à se mettre à la disposition de l'*Artiste*.

2009. PILS (Isidóre-Alexandre-Auguste), peintre et dessinateur, qui s'est fait une place honorable dans l'art par ses compositions militaires, d'un caractère éminemment français, n. à Paris, 7 nov. 1815, m. dans la même ville, 3 sept. 1875.

L. A. S. à M....; 6 nov. 1868, 3 p. in-8. — R². — (*Réservé.*)

Noble lettre. — L'élection du remplaçant de son maître Picot aura lieu le lendemain. Sera-t-il l'heureux élu? — Ce qui le touche surtout, c'est la pensée de succéder à un homme dont il honore la mémoire et qui lui a rendu l'immense service de faire de lui un artiste. — Son principal titre, c'est d'être l'élève de Picot, qui continuera ainsi de siéger au milieu de ses collègues, dans la personne de son *fils* respectueux.

2010. COUTURE (Thomas), peintre coloriste d'histoire et de genre, qui a joui de son heure de renommée, auteur des *Romains de la décadence*, n. à Senlis, 21 déc. 1815, m. dans son château de Villiers-le-Bel, près de Senlis, 29 mars 1879.

L. A. S. à un critique d'art; juin 1847, 2 p. in-4. — R². — (*Réservé.*)

Témoignages de gratitude du bien qu'il a dit de son tableau des *Romains de la décadence*, et de la pénétration avec laquelle il a deviné ses intentions en peignant cette toile. Il ne faudrait pourtant point y voir au delà du réel; sa préoccupation principale ayant plutôt été celle d'un artiste que celle d'un censeur ou d'un politique.

2011. GAUCHEREL (Léon), dessinateur et graveur à l'eau-forte de talent, n. à Paris, 21 mai 1816.

L. A. S. à M. B. Fillon; samedi, 3 p. in-8. — C. — (*Réservé.*)

« J'espère que vous êtes satisfait de la gravure de votre médaille de la *Dame de Saint-Cyr-en-Talmondais* (Charlotte de Montmorency, princesse de Condé, par G. Dupré.) J'y ai mis tous mes soins et ai tâché de rendre la finesse des traits d'une princesse qui a fait tourner la cervelle à ce bon Henri IV. »

2012. GAUCHEREL (Léon).

L. A. S.; vendredi matin, 2 p. 1/2 in-8.

Deux graveurs, selon lui, doivent « aujourd'hui » obtenir des récompenses (à propos du Salon), Hédouin et Bracquemond. Hédouin est un galant homme trop modeste; Bracquemond vient de faire, d'après Rousseau, un paysage qu'il trouve ravissant.

2013. LEMUD (A. de), dessinateur et lithographe d'un rare talent, qui a donné à la lithographie la vigueur de l'eau-forte, n. à Thionville, 1816.

L. A. S. à M. Ph. Burty; 22 avril 1863, 3 p. in-8. — R².

Véritable autobiographie. — « Je ne suis Allemand d'aucun côté; mes familles paternelle et maternelle sont françaises depuis des siècles, sans alliances étrangères. Il est vrai que je suis né près de la frontière de Prusse, à Thionville, en 1816. Mon père y était alors receveur des finances ; mais Thionville est bien en France. »

2014. DAUBIGNY (Charles-François), dessinateur et graveur de paysages d'un charme exceptionnel, n. à Paris, 15 fév. 1817, m. dans la même ville, 19 fév. 1878.

L. A. S. à son imprimeur, 1 p. in-8. — R³. (*Recherché.*)

Demande d'un certain nombre d'exemplaires d'une de ses planches.

2015. HÉBERT (Antoine-Auguste-Ernest), peintre, sachant parfois donner à ses tableaux de genre, dont les sujets sont la plupart du temps empruntés à l'Italie, une valeur historique, directeur de l'École française de Rome, n. à Grenoble, 3 nov. 1817.

L. A. S. à M. Ph. Burty, 1 p. in-18. — R². (*Recherché.*)

Relative à un essai d'eau-forte qu'il a fait chez Méryon.

2016. HÉBERT (Antoine-Auguste-Ernest).

L. A. S. de ses initiales, avec croquis à la plume, à Mme.... ; Beuzeval, par Dives (Calvados), 19 juillet, 4 p. in-18.

« Enfin, je suis venu, et j'ai vu les femmes en bonnet de coton, chose bien triste ! L'incarnation de l'idéal de l'homme en bonnet de coton à mèche ! En voici une des plus avenantes (croquis). — J'ai remarqué que les hommes du pays avaient l'air assez renfrogné. Je n'envie pas leur sort, et, quant aux belles Parisiennes, comme ils les voient dépourvues des splendeurs du jupon multiple, et dans ce joli costume de bain que vous connaissez, il n'y a pas de quoi leur monter la tête. »

2017. YVON (Adolphe), peintre d'histoire militaire, n. au Havre, 1817.

L. A. S. au directeur de l'*Artiste;* Paris, 22 fév. 1847, 3 p. in-8. — C.

Intéressante autobiographie, où il se dit né au Havre, et non à Eschwiller (Moselle), comme on l'a imprimé.

2018. COURBET (Gustave), le premier, par le talent, des peintres réalistes de l'Ecole française actuelle, membre de la Commune de Paris de 1871, n. à Ornans (Doubs), 10 juin 1819, m. en exil à la Tour-de-Peilz (Suisse), 31 déc. 1877.

L. A. S. à M. Charles Yriarte, rédacteur du *Monde illustré;* Paris, 14 août 1866, 5 p. in-8. — A. S. R⁴. (*Recherché.*)

Cette lettre, l'une des plus importantes et des plus longues qu'on possède de Courbet, est tout entière relative aux discussions qu'il eut avec M. le comte de Nieuwerkerke, au sujet de l'acquisition de sa toile de *la Femme au perroquet*, contestée par ce dernier. Il y est également question de son refus de la décoration. Très curieux détails, qui permettent d'apprécier un côté peu connu du caractère de l'éminent artiste.

2019. COURBET (Gustave).

P. A.; (1871), 1 p. in-8. — (*Réservé.*)

Note autographe des plus curieuses, écrite en 1871, pendant la Commune, où se trouve le récit d'un abominable scandale, arrivé à Saintes pendant un séjour que fit Courbet en cette ville; scandale que parvinrent à étouffer des influences cléricales, alors toutes-puissantes.

2020. COURBET (Gustave).

Approbation A. S. au bas d'une lettre de M. Paul Pia, marchand d'objets d'art à Genève, adressée au rédacteur en chef du journal *la République française;* Genève, 16 juin 1874, 1 p. in-4.

Son journal ayant imprimé *qu'il s'est fondé à Genève une fabrique de faux Courbets.* il le prie de vouloir bien annoncer que sa maison n'a aucun rapport avec cette officine, D'ailleurs on ne fabrique pas seulement, à Genève, de faux Courbets, mais on y fait aussi des contrefaçons des œuvres de Corot, de Daubigny, de Rousseau, voire même de Henri Regnault et de Calame.

approuvé

G. Courbet

2021. CURZON (Paul-Alfred Parent de), peintre de genre et paysagiste d'un talent sobre et distingué, n. au Moulinet, près Poitiers, 7 sept. 1820.

L. A. S. à M. Charles Marionneau, à Nantes; Passy, 27 mai 1877, 3 p. 1/2 in-8, adresse. — R².

Il a lu avec beaucoup de plaisir les brochures qu'il lui a envoyées. Celle sur Luçon l'a particulièrement intéressé, par ce motif que son grand-père (ingénieur des ponts et chaussées) avait une propriété dans les environs (la Grenouillère de Curson, canton des Moutiers-les-Mauxfaits, qui a donné son nom à la famille de l'artiste). — Il ajoute ensuite : « Avez-vous entendu parler des peintures décoratives qu'exécute Amaury-Duval dans son château de Linières, près Saint-Fulgent (Vendée)? Ce lieu ne doit pas être très éloigné de vos propriétés. Si, dans vos promenades archéologiques, vous poussez de ce côté, croyez que vous serez parfaitement accueilli par ce confrère, très aimable et homme d'esprit. Ce château lui vient, avec une grande fortune, d'un neveu qui était toute sa joie, et qu'il a eu le malheur de perdre il y a peu d'années (M. E. de Brayer, jeune homme distingué, petit-fils de sa sœur). Il vit là, dans une grande solitude, avec un élève qui l'aide à exécuter d'énormes peintures décoratives, commencées du vivant de son neveu. »

A. de Curzon

2022. MOUILLERON (Adolphe), un des lithographes les plus remarquables de notre temps, n. à Paris, 13 déc. 1820.

L. A. S. à M. Petit ; (1849?), 1 p. 1/2 in-8. — R^{1}.

Relative à une de ses œuvres, probablement à l'*Incendie d'un quartier juif*, d'après Robert Fleury.

2023. FROMENTIN (Eugène), célèbre peintre. (V. son article, *Série des Écrivains*, nº 1297.)

L. A. S. à M. Ph. Burty ; 10 fév. 1859, 2 p. in-8.

Charmante lettre, où il le remercie du volume qu'il lui a envoyé et des témoignages de sympathie qu'il lui donne dans ce livre. Il lui adressera prochainement, en échange, son nouveau volume : *Une année dans le Sahel*, publié chez Lévy.

2024. BENOUVILLE (François-Léon), peintre, n. à Paris, 30 mars 1821, m. dans la même ville, 6 fév. 1859.

P. A. S. ; Paris, 21 août 1857, 1 p. in-8. — R^{3}.

Autorisation de photographier son tableau des *Deux pigeons*.

2025. MÉRYON (Charles), aquafortiste de génie, dont les productions fantastiques feront les délices des amateurs futurs, n. à Paris, 1821, m. à Charenton, 13 fév. 1868.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 27 oct. 1861, 1 p. 1/2 in-8. — R^{4}. (*Recherché.*)

Appréciation du caractère de feu M. Bizeul (de Blain), dont il grave, en ce moment, le portrait.

2026. MÉRYON (Charles).

L. A. S. à M. L. Delaunay, secrétaire de la Commission des Beaux-Arts à l'Exposition d'Alençon ; Paris, 29 mai 1865, 16 p. in-4. — (*Réservé.*)

Précieuse autobiographie, où Méryon passe en revue les diverses phases de sa vie, et entre dans de grands détails sur certaines circonstances intimes.

Adieu, Monsieur ; votre amitié qui a pour moi grand prix, alimente en mon âme une douce gratitude.

C. Meryon

(M. Fillon possède, en outre, une série de lettres, à lui adressées de 1861 à 1864, ayant toutes trait aux gravures que l'artiste exécutait, alors, pour *Poitou et Vendée*.)

2027. BEAUMONT (Charles-Édouard de), peintre, dessinateur et écrivain, un des plus fins connaisseurs en armes du moyen âge, n. à Lannion (Côtes-du-Nord), 1821.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 17 mai 1867, 3 p. in-8. — R^{1}. — (*Réservé.*)

« M. de Nieuwerkerke est fort épris des épées carlovingiennes et de celles du XIIIe siècle que vous venez d'exposer. On lui a dit qu'elles avaient été trouvées dans votre rivière de Vendée. Nous causerons à loisir de ces armes, qui sont des specimens très rares. Leur conservation est bien étonnante. »

2028. BONHEUR (Rosalie, dite Rosa), femme artiste d'un talent viril, qui excelle à peindre les animaux et se complaît dans la représentation des scènes de la vie rustique, n. à Bordeaux, 22 mars 1822.

L. A. S. à son frère Auguste; 8 août 1856, 4 p. in-8, papier avec timbre à ses initiales. — A. S. R^{4}. — S. R^{1}. (*Recherché.*)

Elle arrive en Angleterre, et lui écrit de la campagne de M. Gambart; dans trois jours, elle partira pour l'Ecosse. Longue description des environs de Windsor, de sa forêt, dont les arbres sont magnifiques et qui est peuplée de daims, etc.

2029. BONHEUR (Rosalie, dite Rosa).

L. A. S. à M....; 31 janv. 1867, 2 p. 1/2 in-8, cachet de cire rouge à ses initiales gothiques.

Elle regrette vivement de ne pouvoir satisfaire au désir de la Société des Amis des arts de Bordeaux; ses nouveaux tableaux doivent figurer à l'Exposition de Paris; mais elle a promis à M. Charoppin quelque chose pour l'année prochaine.

2030. BONHEUR (Rosalie, dite Rosa).

Épreuve d'essai d'une gravure sur bois, représentant un troupeau de bœufs ramené au pas de course par un gardien et deux chiens, d'après un croquis de l'artiste qui y a fait quelques retouches, et inscrit quatre lignes de notes indicatives sur les marges.

2031. GUILLAUME (Claude-Jean-Baptiste-Eugène), un des sculpteurs de forte race de notre École française moderne, dont les productions se caractérisent par une haute et fière allure, directeur général des Beaux-Arts en 1878, n. à Montbard, 4 juill. 1822.

L. A. S. à Mme Ve Pradier; Tonnerre, 11 mai 1855, 1 p. in-8, enveloppe. — R^{1}.

Très jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir se rendre à son invitation.

2032. CAIN (Auguste), sculpteur, qui s'est fait une spécialité des types d'animaux, rendus avec une mâle énergie et une simplicité puissante, n. à Paris, nov. 1822.

L. A. S. à M. Ph. Burty, 3 p. in-18, papier à son chiffre en violet. — R^{1}.

Renseignements sur un tableau de Gérôme peint en 1850, qui représente Louis XI, accompagné de Tristan, venant voir le cardinal Balue dans sa cage.

2033. ROCHEBRUNE (Octave GUILLAUME DE), graveur de monuments à l'eau-forte, qui s'est surtout fait remarquer par sa grande vue du château de Chambord, n. à Fontenay-le-Comte, 2 avril 1824.

L. A. S. à M. B. Fillon; Fontenay, 12 sept. 1866, 3 p. in-8, adresse et cachet. — R^{1}. — (*Réservé.*)

Il est très préoccupé de l'esquisse d'une nouvelle planche. « Ce n'est pas tout de dessiner exactement un édifice ; il faut le présenter sous son aspect le plus monumental, le camper de façon à ce qu'on en saisisse bien l'ensemble. Certains demandent à être vus de face, d'autres presque de profil ; d'autres à petite distance, afin de faire valoir les détails de leur architecture. — Ce premier résultat obtenu, il reste au graveur à baigner son monument dans l'air, à tirer parti des accidents de lumière, à choisir ses premiers plans et ses accessoires, à faire en sorte que son ciel concoure à l'unité de l'effet, qui doit être d'une grande simplicité, sans perdre de sa puissance. — Plus j'avance dans la carrière, plus je sens les difficultés à vaincre pour produire des œuvres vraiment belles. Le graveur, qui n'a que l'habileté de la main, ne s'élève jamais au dessus du médiocre. »

2034. GÉROME (Jean-Léon), le peintre-sculpteur de l'archéologie grecque et romaine, n. à Vesoul (Haute-Saône), 11 mai 1824.

L. A. S. à M. Bracquemond, 1 p. in-8. — R^1. (*Recherché.*)

Devant ébaucher le lendemain son tableau de *Phryné*, il le prie de lui renvoyer l'étude et l'esquisse.

2035. BONHEUR (François-Auguste), frère cadet de Rosa Bonheur, peintre de genre, paysagiste et animalier, le digne émule de sa sœur, n. à Bordeaux, 4 nov. 1824.

L. A. S. à M. B. Fillon; Magny-les-Hameaux, près Chevreuse (Seine-et-Oise), 20 avril 1871, 3 p. 1/2 in-8. — R^2. — (*Réservé.*)

Charmante lettre, où l'artiste, encore sous le coup des tristes événements qui venaient de s'accomplir et de ceux qui se préparaient, rappelle les heureux souvenirs qu'il a conservés de son séjour à Montaigu (Vendée), pendant le siège de Paris par les Allemands.

2036. PUVIS DE CHAVANNES (Pierre), peintre, qui s'est surtout attaché à la peinture murale décorative, n. à Lyon, 14 déc. 1824.

L. A. S. au directeur de la *Gazette des Beaux-Arts ;* Paris, 1er mai 1876, 3 p. in-18. — R^1.

Il lui promet une réduction photographique du grand dessin qu'il a exposé au Salon.

2037. LEGROS (Alphonse), peintre et aquafortiste, établi à Londres, n. à Dijon, 3 fév. 1825.

L. A. S. à M. Ph. Burty; Londres, 21 oct. 1866, 2 p. in-12. — R^1.

« Vous me demandez si je me plais dans ma nouvelle patrie. Hélas! je la subis ; pour oublier la France, je travaille beaucoup. »

2038. LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (Edmond), peintre, dessinateur et écrivain, n. à Lyon, 3 fév. 1825.

L. A. S. au Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts ;* Paris, 13 janv. 1876, 1 p. 1/2 in-8. — R^1.

Il se charge d'entretenir les lecteurs de la *Gazette* de la chapelle des Portinari et de l'église San Eustazio, un des plus curieux monuments de la Lombardie, et lui donne rendez-vous pour voir ensemble un dessin de Raphaël, afin de convenir du mode de reproduction qu'il convient d'employer.

2039. GUITTON (Gaston-Victor-Édouard), sculpteur, qui cherche d'ordinaire les motifs de ses figures dans les actions les plus simples et les plus naturelles, n. à la Roche-sur-Yon (Vendée), 10 fév. 1825.

L. A. S. à M. B. Fillon; Paris, 8 avril 1875, 3 p. in-8. — R^2.

Il s'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt à sa lettre, ayant été forcé de travailler sans relâche à la statue qui lui a été commandée, pour arriver à temps au Salon. « J'avais été laissé libre de choisir mon sujet, avec cette condition seulement que la statue servirait à la décoration du *Palais* qu'on vient de construire, au Jardin des Plantes, pour les reptiles. Le pendant, déjà installé, était une charmeuse de serpents. J'ai pensé que le seul moyen de m'en tirer était de faire une opposition; c'est-à-dire de faire un serpent charmant. Donc, Eve est venue là se faire charmer par un affreux reptile. »

2040. CHIFFLART (François-Nicolas), artiste d'une imagination féconde, mais inquiète, qui s'est réfugié dans l'improvisation à l'eau-forte, après de nombreux essais en divers genres, n. à Saint-Omer, 21 mars 1825.

L. A. S., 1 p. in-8. — R^1.

Remerciement adressé à un rédacteur du *Rappel*, qui a fait l'éloge d'une de ses planches.

2041. GARNIER (Jean-Louis-Charles), architecte de l'Opéra, l'une des grandes œuvres de l'époque moderne, où le bâtisseur a de beaucoup surpassé l'artiste, n. à Paris, 6 nov. 1825.

L. A. S. au directeur d'une revue d'art; Paris, 9 août 1856, 2 p. 1/2 in-8, papier du Conseil général des bâtiments civils. — R^1. (*Recherché.*)

Offre de dessins d'architecture, pris en Grèce et en Italie, qu'il pourra adapter à des articles ayant trait à la matière. Il lui envoie, en outre, une brochure qu'il a publiée sur le temple d'Égine.

2042. GARNIER (Jean-Louis-Charles).

L. A. S. à M....; (Paris, 187.), 1 p. in-8, papier de l'agence des travaux de l'Opéra.

Demande d'un exemplaire du volume publié par la *Gazette des Beaux-Arts* sur Michel-Ange.

2043. BOUGUEREAU (Adolphe-William), peintre d'histoire et de genre, n. à La Rochelle, 30 nov. 1825.

L. A. S. à M. Ch. Marionneau, secrétaire de la Commission du Musée de Nantes; Paris, 4 janv. 1873, 1 p. in-8, papier timbré aux initiales de l'artiste. — R^1.

Son tableau du *Vœu de sainte Anne d'Auray* lui a été payé 14,000 fr. par la maison Goupil. Pour lui être agréable, elle le cédera au Musée de Nantes, moyennant 15,000 fr.

2044. POPELIN (Claudius), artiste d'un talent plein de distinction, qui a ravivé, chez nous, les grandes traditions de l'émaillerie. (V. son article, *Série des Écrivains*, n° 1304.)

L. A. S. à M. Philippe Burty ; Paris, 3 juill. 1869, 4 p. in-4.

Superbe lettre. « Cette méthode d'émaux sur or et argent peut s'appliquer à des travaux très étendus. Ma pensée est d'en donner un beau spécimen. Comme vous le dites, avec justice, cela m'appartient en propre. J'ajouterai, sans le moindre orgueil, mais avec une conscience saine, que toute mon œuvre en est là ; vous vous en êtes bien aperçu. Je n'ai nullement imité les maîtres de l'émail, et, quand je les serre de près, c'est toujours avec des procédés dont je ne leur emprunte pas les menues pratiques. »

2045. POPELIN (Claudius).

Billet A. S. au même, avec dessin à la plume, 2 p. in-8.

Envoi d'un croquis pour un émail, représentant la Salamandre de François I[er].

2046. POPELIN (Claudius).

Ms. aut., 11 p. in-4.

Exposé de ses procédés d'émailleur et appréciation de ceux de ses confrères, en réponse à certaines critiques formulées par M. Darcel.

2047. MOREAU (Gustave), artiste archéologue, le sphinx de la peinture, qui s'inspire des vieux maîtres dans ses compositions, où il se plaît à raviver les anciens symboles, n. à Paris, 6 avril 1826.

L. A. S. au Directeur de la *Gazette des Beaux-Arts;* Paris, 26 avril 1876, 2/3 de p. in-8, papier de deuil. — R[1].

Invitation à venir voir un dessin qu'il a fait pour la *Gazette*.

2048. BRETON (Jules-Adolphe-Aimé-Louis), peintre de genre et de paysages, qui voit et comprend la nature en poète, et dont les œuvres ont un caractère de profonde honnêteté, n. à Courrières (Pas-de-Calais), 1[er] mai 1827.

L. A. S. à M. Houssaye, 2 p. 1/2 in-18. — R[1].

Il lui annonce la mort de M. Félix Devigne, son beau-père : « Ce n'était pas seulement l'un des meilleurs artistes de la Belgique ; c'était un savant, qui a doté son pays d'ouvrages précieux. » Il le prie, en terminant, de reproduire, dans la chronique de la *Gazette des Beaux-Arts,* une note nécrologique, qui a paru dans l'*Echo de Flandre*.

2049. CARPEAUX (Jean-Baptiste), sculpteur coloriste d'une rare habileté, l'interprète convulsionnaire des passions bruyantes et du rire fiévreux, auquel il n'a manqué peut-être, pour devenir un grand artiste, que « l'inspiration d'un sourire tendre et sain, et le contact d'un amour élégant, » n. à Valenciennes, 11 mai 1827, m. à Courbevoie, 12 oct. 1875.

P. S. ; Paris, 6 déc. 1856, 1 p. in-fol. — A. S. R[6]. — S. R[3]. (*Recherché.*)

Mandat de la somme de 300 fr. à lui accordée par le ministère d'Etat, comme indemnité des frais de son retour à l'Académie de Rome, qu'il avait dû quitter pour cause de maladie.

2050. CARPEAUX (Jean-Baptiste).

P. A. S.; Paris, 13 janv. 1866, 1/2 p. in-8.

Reçu de la somme de 4,000 fr., prix du buste du Prince Impérial.

2051. CARPEAUX (Jean-Baptiste).

L. A. S.; Paris, 9 mai 1868, 1 p. in-8.

Envoi d'un mémoire relatif à certaines contestations que l'artiste avait eues.

2052. CARPEAUX (Jean-Baptiste).

L. A. S. à M. Pl..., son compatriote; Paris, 1er juill. 1874, 2 p. 1/2 in-8.

Il lui annonce que, dans une quinzaine de jours, il lui donnera la terre cuite promise avec dédicace, lui rappelant ses bons procédés à son égard pendant sa maladie, et lui offre de se rendre acquéreur du mobilier de son propre atelier.

2053. CARPEAUX (Jean-Baptiste).

L. A. S. à Mme.....; Courbevoie, 10 juill. 1875, 4 p. in-12.

Lettre des derniers temps de la vie de Carpeaux; l'écriture en est fiévreuse et heurtée. « Chère Madame, merci de votre réponse et de l'espoir que vous me donnez de me procurer une cuisinière, qui fera mon affaire. J'ai hâte d'obtenir un résultat prompt; car je suis privé du service le plus important pour moi; celui de la reconstitution de mon état, par une bonne nourriture. J'ai subi, hier, une opération des plus douloureuses; ce matin, je suis brisé... J'ai été si malheureux, avec les vilaines femmes de Paris, pour mon service, que j'ai résolu d'y renoncer. »

2054. CORDIER (Henri-Joseph-Charles), artiste qui s'est acquis un rang à part dans la sculpture, par ses types, si merveilleusement vrais, des races africaines, n. à Cambrai, 19 oct. 1827.

L. A. S.; 18 avril, 1 p. in-8. — R¹.

Lorsque le buste de sa Négresse africaine aura été coulé en plâtre, il en donnera une épreuve retouchée à la personne à laquelle il écrit.

2055. LALANNE (Maxime-François-Antoine), aquafortiste, n. à Bordeaux, 27 nov. 1827.

L. A. S. à M. Ph. Burty; Bordeaux, 21 sept. 1863, 4 p. in-4. — R¹.

Très curieuse lettre sur l'entrevue qu'il vient d'avoir avec le Roi de Portugal, don Fernando, et sur l'accueil favorable que ce prince a fait à la proposition d'être membre de la Société des Aquafortistes. Il a même promis une de ses œuvres.

2056. LALANNE (Maxime-François-Antoine).

L. A. S. au rédacteur d'un journal; Bordeaux, 2 oct. 1863, 1 p. in-8.

Relative au même sujet, et où il proteste contre l'inexactitude du récit qu'on a fait de son entrevue avec le monarque étranger.

2057. CHARIER (Arsène), architecte, élève distingué de Vaudremer, n. à Noirmoutiers (Vendée), 28 sept. 1828.

L. A. S. à M. B. Fillon; 6 sept. 1875, 3 p. in-8, enveloppe, cachet de cire rouge, formé d'une empreinte de tête de philosophe de travail grec. — R². — (*Réservé.*)

« Si je tiens, en architecture, aux forts reliefs, projetant des ombres fermes et nettes, l'atmosphère de notre climat de l'ouest me les imposerait, quand bien même elles ne répondraient pas à la nature de mon tempérament et de mes goûts. Avec les brouillards et le ciel gris que nous avons pendant sept mois de l'année, les délicatesses d'une ornementation veule ne produiraient aucun effet à distance. J'entends que mes constructions se fassent comprendre de loin, en toute saison, et qu'on n'ait pas besoin d'attendre l'apparition du soleil pour se rendre compte du pourquoi des choses. » — Suivent diverses observations sur la façade de la demeure de M. Fillon, qu'il construit en ce moment.

2058. BAUDRY (Paul-Jacques-Aimé), artiste d'un goût élevé, que ses compositions décoratives de l'Opéra ont placé au premier rang des peintres vivants, n. à La Roche-sur-Yon (Vendée), 7 nov. 1828.

L. A. S. à M. Florent Tessier, peintre, à Fontenay-le-Comte; Paris, 2 janv. 1870, 2 p. 1/2 in-18, papier de deuil. — R^2. (*Recherché.*)

Il le remercie du bon souvenir qu'il donne à son frère Ambroise, actuellement loin de la France. « Quant à vous, travaillez ; inspirez-vous de la nature : faites simplement les choses que vous voyez. La source du beau est partout, comme Dieu. C'est ce qui fait de l'art une si grande chose. »

travaillez bien inspirez vous
de la nature faites
simplement les choses que
vous voyez. la source du
beau est partout, .. comme
Dieu c'est ce qui fait de l'art une si grande
je vous serre la main chose
affectueusement

Paul Baudry

2059. VAUDREMER (Émile), architecte, un des rares représentants actuels de la tradition classique, n. à Paris, 6 fév. 1829.

L. A. S. à M. Arsène Charier, architecte à Fontenay-le-Comte; Paris, 24 mars 1871, 4 p. in-12. — R^1.

Belle et affectueuse lettre, toute relative aux événements qui s'accomplissaient alors, aux tristesses qu'il éprouvait d'être encore, pour un temps, séparé des siens, réfugiés à Fontenay, aux amertumes bien plus grandes qu'il éprouve en voyant ce qui se passe. « Au milieu de cet effondrement, où les petites passions remplacent les principes du droit et du devoir, on peut tout craindre. » Jugement sévère porté sur les agissements rétrogrades de l'Assemblée nationale.

2060. DUBOIS (Paul), statuaire et peintre, auteur du magnifique tombeau de La Moricière, destiné à la cathédrale de Nantes, n. à Nogent-sur-Seine, 18 juill. 1829.

L. A. S. à M. L. Gonse, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts;* Paris, 25 mai 1876, 1 p. 1/2 in-12, papier marqué aux initiales de l'artiste. — R³. (*Recherché.*)

« J'ai fait un second essai de gravure de mon tableau de cette année (ses deux fils), sans réussir complètement. Mon ami Belloy ne désespère pas cependant du résultat final, si vous me donnez le temps de corriger et de reprendre l'une de mes planches. »

2061. DUBOIS (Paul).

L. A. S. à M. L. Gonse; 6 juin 1876, 1 p. 1/2 in-12.

« Malgré tous mes efforts, mes essais de gravure ne me donnent rien de convenable. Je viens donc vous prier de ne pas compter sur mon travail, et (si vous tenez à donner aux lecteurs de la *Gazette* une idée de mes portraits) de vous servir d'une reproduction photographique de Marville. »

2062. LEMAN (Jacques), peintre et dessinateur d'un talent délicat, qui apporte, dans ses compositions historiques, les sérieuses recherches d'un lettré et le sentiment, toujours discret, d'un homme de goût, n. à l'Aigle (Orne), 15 sept. 1829.

L. A. S. à M. B. Fillon; Paris, 2 juill. 1878, 4 p. in-8. — R³. — (*Réservé.*)

Lettre des plus intéressantes, dont la première partie est consacrée à l'examen d'une liste d'artistes anciens et modernes, que M. Fillon lui avait soumise, en vue de sa collection d'autographes. Puis M. Jacques Leman continue ainsi : « Quant aux portraits aux crayons, dont vous me parlez dans votre seconde lettre, vous savez combien je les aime, et combien je trouve que cette façon de rendre l'esprit et la vivacité d'une tête est souvent préférable à une interprétation peinte, où le souci de la touche, de l'éclat de la pâte, ou d'une certaine impertinence de main, prend souvent la place de la finesse, de la naïveté, du cœur et de la vérité. En un mot, je trouve bien regrettable, et je vois avec peine cet art merveilleux et sincère du crayon, à l'aide duquel les maîtres des siècles passés ont produit de si admirables portraits, disparaître chaque jour. Ces maîtres nous ont pourtant laissé de nombreux spécimens, qui nous démontrent surabondamment que l'artiste peut être aussi grand, plus grand peut-être, dans la reproduction de tout ce qu'une figure peut avoir de beau, de simple, de spirituel ou de bon, en bornant toute sa magie et tout son art à l'emploi d'un ou de plusieurs crayons. » — M. Leman termine sa lettre par des considérations générales sur le portrait, qui doit être, à la fois, la représentation du physique et du moral de l'individu.

2063. SOUMY (Joseph-Paul-Marius), graveur, n. au Puy (Haute-Loire), 28 fév. 1831, m. par suicide à Lyon, juill. 1863.

L. A. S. à son ami Viennois; Paris, 8 sept. 1861, 4 p. in-8. — R⁴.

Il l'entretient de ses travaux et de ses projets de mariage. « J'attends le rapport que l'Académie va faire de mon François, étant dans des conditions de gravure qui ne se pratiquent que très peu à notre époque. Si j'éprouve un échec de la part de ces Messieurs, je n'en persisterai pas moins à continuer dans cette route, que je crois être la bonne, sauf à l'améliorer. On me

fait espérer que j'en aurai peut-être le placement; mais je n'y compte que fort peu, — la fortune m'est trop rétive. — Toujours est-il que le courage ne me manque pas, et que tout mon espoir est dans l'avenir. »

2064. FLAMENG (Léopold), graveur, qui s'est conquis une célébrité par des eaux-fortes remarquables, n. à Bruxelles, de parents français, 22 nov. 1831.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 1er avril 1865, 2 p. in-8. — R^1. — (*Réservé.*)

Le portrait de M. Faustin Poëy d'Avant (le numismatiste), qu'il grave en ce moment, sera bientôt terminé. L'épreuve d'essai, jointe à la lettre, lui permettra de juger de la ressemblance, qui lui semble parfaite.

2065. FLAMENG (Léopold).

L. A. S., avec croquis à la plume, à M. Ph. Burty; 5 juill. 1864, 1 p. in-8.

Il va en bateau à Saint-Cloud, et n'est pas libre de répondre à son invitation; aussi lui fait-il ses excuses illustrées.

2066. BRACQUEMOND (Joseph-Félix), graveur et dessinateur d'une originalité mâle et gauloise, n. à Paris, 22 mai 1833.

Aux artistes, manuscrit aut. sig., 6 p. in-4. — C.

Exposé remarquable des vues de l'artiste sur la question, si controversée, des expositions. Il y conclut à ce qu'il y en ait de deux sortes : les unes quinquennales, faites par le gouvernement; les autres annuelles, organisées par les artistes eux-mêmes.

2067. BRACQUEMOND (Joseph-Félix).

L. A. S. à M. B. Fillon ; Sèvres, villa Brancas, 19 sept. 1877, 2 p. in-8. — (*Réservé.*)

Lettre d'envoi d'une épreuve d'essai de son portrait, qu'il achève de graver.

2068. BONNAT (Joseph-Florentin-Léon), peintre d'un talent sain, portraitiste éminent, n. à Bayonne, 20 juin 1833.

L. A. S. au directeur de la *Gazette des Beaux-Arts;* vendredi, 2 p. in-8. — A. S. R^1. (*Recherché.*)

Prière de lui montrer le croquis qu'il a fait faire de son tableau, avant de l'utiliser.

votre dévoué.

LBonnat

2069. BONNAT (Joseph-Florentin-Léon).

L. A. S. au même, 3 p. in-18.

Il demande qu'une photographie, plus grande que celle déjà prise, soit faite de son tableau. Dès que la planche de cuivre lui aura été remise, il se mettra à l'œuvre pour la gravure.

2070. CHAPU (Henri-Michel-Antoine), statuaire, le sympathique auteur du tombeau de Henri Regnault et de plusieurs autres œuvres remarquables, n. au Mée (Seine-et-Marne), 29 sept. 1833.

L. A. S. à M.....; 4 mai 1868, 1 p. in-8. — R^1. (*Recherché.*)

Ne pouvant se rendre à une réunion, il le prie, néanmoins, de le considérer comme présent au dîner.

2071. CHAPU (Henri-Michel-Antoine).

L. A. S. au directeur d'un journal artistique ; Paris, 5 juin, 2 p. 1/2 in-8.

Il a le regret de ne pouvoir l'autoriser à publier la gravure de sa statue ; c'est une mesure générale prise par ses confrères vis-à-vis de toutes les publications d'art, et, bien qu'il trouve la chose nuisible aux intérêts des artistes eux-mêmes, il est forcé de se conformer à cette décision.

a vous de cœur

H. Chapu

2072. MANET (Édouard), peintre et aquafortiste fantaisiste, auquel une oblitération du nerf optique enlève la perception des lignes et des couleurs naturelles, n. à Paris, 1833.

L. A. S. à son ami Asselineau, 1 p. in-18 sur papier à son initiale frappée. — R².

S'il voit leur ami Baudelaire (l'auteur des *Fleurs du mal*), il le prie de l'excuser de n'être pas allé le voir. Il a été malade lui-même.

2073. MANET (Édouard).

L. A. S. à son ami Flahaut ; dimanche, 1866, 1 p. 1/2 in-12.

Il le prie de remettre sa visite, annoncée pour le lendemain, à un autre jour.

2074. MANET (Édouard).

Épreuve d'essai de son *Ex libris*, gravé par Bracquemond, représentant un Terme, sous les traits de l'artiste lui-même, avec cette devise : *Manet et manebit*.

2075. GAILLARD (Ferdinand), un des graveurs les plus personnels de notre temps, et dont la conscience passionnée triomphe surtout dans l'interprétation pénétrante de la figure humaine, n. à Paris, 5 janv. 1834.

L. A. S. à M. L. Gonse, directeur de la *Gazette des Beaux-Arts ;* Paris, 3 mars 1879, 2 p. in-8. — R².

Affectueuse et charmante lettre où il le remercie de l'article qui accompagne, dans la *Gazette*, son beau et curieux portrait de M. Pie, évêque de Poitiers.

F. Gaillard

2076. BARTHOLDI (Frédéric-Auguste), le sculpteur des colosses, qui sait faire grand et simple, et mettre son exécution à la hauteur de ses pensées ; l'auteur du *Lion de Belfort* et de la statue de la *Liberté* du port de New-York ; n. à Colmar, 2 avril 1834.

L. A. S. à M. A. de Montaiglon ; Colmar, 21 sept. 1878, 2 p. in-8, enveloppe avec adresse. — R[1]. — (*Réservé.*)

« Monsieur, je viens de lire, dans la *Gazette des Beaux-Arts,* l'article si intéressant où vous parlez de la statue de la *Liberté.* J'ai été très touché des sentiments que vous exprimez, à cette occasion, sur mes tendances et mes œuvres. Quand on cherche dans l'art une voie idéale, on a parfois de la peine à se faire comprendre et juger sainement. Aussi c'est un sentiment bien agréable quand on sent ses efforts appréciés par des hommes distingués; car on y puise de la chaleur et de la force. Entraîné par une certaine ardeur d'imagination, l'artiste entreprend parfois de lourdes tâches. La statue de la *Liberté* est de ce nombre. On est obligé de soutenir, pendant longtemps, l'ardeur de la pensée première ; aussi les sympathies sont, dans ce cas, des collaborateurs amis et des aides puissants. »

2077. LANSYER (J.-A.-Maurice-Emmanuel), peintre de paysages et de marines, n. à l'île de Bouin (Vendée), 18 fév. 1835.

L. A. S. à M. Ph. Burty ; Paris, 15 mars 1875, 1 p. in-8. — R[1].

L'article qu'il a publié sur ses œuvres, dans la *République française,* lui a fait plaisir ; « c'est bien tout et juste ce qu'il fallait. »

2078. DURAN (Charles-Auguste-Émile DURAND, dit Carolus), peintre de genre et de portraits, n. à Lille, 4 juill. 1837.

L. A. S. à un critique d'art ; dimanche, huit heures du matin, 2 p. 1/2 in-18, papier à son chiffre. — C.

Invitation à venir voir un nouveau tableau.

2079. JACQUEMART (Jules-Ferdinand), peintre à l'aquarelle et graveur à l'eau-forte, dont les œuvres merveilleuses sont déjà recherchées à l'égal de celles des grands maîtres, ses prédécesseurs, n. à Paris, 1837.

L. A. S. à M. B. Fillon ; 16 nov. 1868, 3 p. in-8. — R[2].

Relative à des houseaux de cuir, du commencement du XIIIe siècle, découverts dans le tombeau d'un abbé de Nieul-sur-l'Autise, où ils étaient encore attachés aux jambes de ce religieux. Il sera enchanté d'avoir le dessin qu'en a fait M. de Rochebrune; mais il ne serait pas fâché non plus de pouvoir ajouter les originaux à sa collection de chaussures de tous les temps et de tous les pays, qui prend, de jour en jour, de l'importance. — La gravure des gemmes du Louvre avance peu à peu.

2080. JACQUEMART (Jules).

L. A. S. au même ; 20 mai 1871, 1 p. 1/2 in-8.

Relative au portrait de Mme B. Fillon, que l'artiste gravait en ce moment-là.

2081\. LAURENS (Jean-Paul), peintre d'histoire, arrivé à la renommée par ses tableaux de l'*Exécution du duc d'Enghien* et de *Marceau recevant, après son trépas, la visite des généraux ennemis,* n. à Fourquevaux (Haute-Garonne), 29 mars 1838.

L. A. S. à M. L. Gonse; (octobre 1874), 1 p. in-18. — R². (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

Envoi de son autobiographie, écrite sur deux feuillets in-8 oblong, et formant deux pages et demie. Ces renseignements ont été utilisés, par M. Gonse, dans l'*Art universel* de Bruxelles, numéro du 18 novembre 1874.

2082\. LAURENS (Jean-Paul).

L. A. S. au directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*, 1 p. in-12.

Le croquis de son *Excommunié* est terminé; il peut venir le prendre.

A bientôt
Cordialités
JPLaurens

2083\. RAJON (Paul-Adolphe), graveur à l'eau-forte, n. à Dijon, 2 juill. 1843.

L. A. S. à M. B. Fillon ; 2 août 1869, 3 p. in-8. — C. — (*Réservé.*)

Lettre d'envoi des épreuves d'essai du portrait du Dr Bouanchaud, de Nantes, qu'il vient d'achever.

2084\. REGNAULT (Alexandre-Georges-Henri), peintre coloriste, dont la mort glorieuse est venue brusquement interrompre une carrière d'artiste, encore à ses débuts, qui faisaient concevoir de grandes espérances, mêlées de légitimes inquiétudes, n. à Paris, 30 oct. 1843, tué près de Buzenval, durant le siège de la capitale, 19 janv. 1871.

P. A., 1 p. in-4 oblong, sur papier à dessin. — A. S. R⁷. — (*Réservé.*)

Notes diverses écrites sur une page de carnet:

« Me procurer un bon modèle de femme brune. Geneviève m'a parlé d'une juive dont la peau est superbe comme couleur. S'informer. »

« Voir, rue du Bac, des étoffes orientales de soie brochée. Il y en a de jaunes. »

« L'art ressemble à la terrasse où les femmes du Maroc se tiennent le soir, pour prendre le frais ; n'y monte pas qui veut. »

2085\. BERNHARDT (Rosine BERNARD, dite Sarah), l'éminente actrice du Théâtre-Français, si bien douée sous le rapport de l'art, qu'aucune de ses branches ne lui est étrangère; écrivain, sculpteur et peintre. (V. plus haut, *Série des Artistes dramatiques,* n° 1562.)

L. A. S. à M..... ; mercredi, 1 p. in-8. — (*Réservé.*)

Son buste est achevé; il pourra le voir d'ici peu de jours; un certain arrangement est nécessaire avant qu'elle le montre, même à ses amis. Nouvelles de sa santé.

2086\. BARDEY (Auguste), sculpteur, n. à Baume-les-Dames, mort en

mai 1876, après avoir exposé au Salon de cette année, pour son début dans la carrière artistique, une œuvre remarquable : *le Barbier du roi Midas*. (V. plus haut l'article *Français*, nº 2002.)

ITALIE

2087. PISANO (Vittore), dit *Pisanello*, sculpteur et peintre, placé par ses admirables médailles au rang des plus illustres artistes de la Renaissance, n. à San Virgilio, sur le lac de Garde, dans le dernier tiers du XIVe siècle, m. 1451.

L. A. S. au duc de Milan (Filippo-Maria Visconti) ; Rome, 28 juin (1431), 1 p. in-4 oblong, adresse et traces de cachet. Le papier est fortement altéré par l'humidité et enlevé, en partie, du côté droit, de telle sorte que l'extrémité des lignes a disparu. — R*. — (*Réservé.*)

Pisanello prie le duc, qu'il qualifie son « très illustre et très aimé seigneur », d'attendre, jusqu'au prochain mois d'octobre, l'envoi de l'œuvre qu'il s'est engagé à exécuter en bronze pour lui, ainsi qu'a pu le lui dire le seigneur Ambrosio (le Camaldule ?). Il ne lui est pas permis d'abandonner, sous quelque prétexte que ce soit, les peintures qu'il fait dans une église (de Rome), travail qui ne sera achevé qu'après la fin de l'été. Il s'empressera, aussitôt après, de remplir sa promesse et de se conformer au désir du duc, « comme l'y porte la reconnaissance qu'il lui doit. »

Pisanno P.

Lorsque cette missive, — peut-être unique, — a été écrite, Pisanello était occupé à peindre, dans l'église de Saint-Jean de Latran, à Rome, les fresques destinées à servir de complément à celles laissées inachevées par Gentile de Fabiano. (V. *Les Arts à la Cour des Papes pendant le* XVe *et le* XVIe *siècle*, par Eug. Müntz, p. 47.)

2088. MICHELOZZI (Michelozzo), architecte et sculpteur célèbre, élève et collaborateur de Donatello, rival de Brunelleschi, n. à Florence à la fin du XIVe siècle, m. dans la même ville, 1467.

L. A. S. *Michelozzo di Bartolomeo*, du nom de son père, à Averardo Médicis, à Pistoie ; Florence, 21 fév. 1429, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet de cire rouge. — R*.

Lettre d'introduction et de recommandation pour son frère Giovanni.

Michelozo di bartolomeo
i firenze

2089. MORETTI (Cristoforo di), célèbre peintre, un des réformateurs de l'art en Lombardie, n. à Crémone dans le premier tiers du XVe siècle.

L. A. S. à Galeazzo-Maria Sforza-Visconti, duc de Milan ; Casal, 8 juin (1467), 1 p. in-4 oblong, adresse, cachet sur papier, formé d'une empreinte d'intaille antique, représentant une tête de jeune homme ; papier milanais à la guivre. Légère déchirure à l'angle inférieur du côté droit, enlevant une partie de la signature. — R*.

Cristoforo di Moretti demande au duc la permission de lui offrir un tableau sur *toile*, qu'il a peint pour lui. Depuis six ans et cinq mois, il est éloigné de sa maison et désire y rentrer. Pendant cette absence, jusqu'au jour de la paix (25 février 1467), il a travaillé pour le marquis de Montferrat et le cardinal (Théodore), son frère. En ce moment, il peint une chapelle au château de Casal, pour le marquis.

2090. BALDASSARE DE REGGIO, dit *d'Este,* peintre et graveur en médailles, n. à Ferrare vers 1425, m. après 1483.

L. A. S. au duc de Milan; Milan, 21 mai 1468, 1/2 p. petit in-4 oblong, adresse, cachet sur papier représentant une tête de jeune homme; papier à la guivre milanaise pour filigrane. — R*.

Le duc étant parti sans lui, il lui écrit pour s'excuser et lui dire qu il se tient à sa disposition.

2091. VANUCCI (Pietro), dit LE PÉRUGIN, un des derniers représentants de l'ancienne Ecole italienne, auquel est échu l'insigne bonheur d'avoir été le maître de Raphaël, n. à la Citta della Pieve, 1446, m. à Pérouse, déc. 1524.

L. A. S., écrite à la pointe du pinceau, à Isabelle d'Este, marquise de Mantoue; Florence, 16 août 1504, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet. — R*.

Précieuse lettre dont voici la traduction :

« Madame la marquise, salut et infinies recommandations, etc. J'ai reçu une lettre de vous, et j'ai entendu ce qu'elle contient sur le tableau que je fais pour vous; je m'en occupe; bientôt je vous le livrerai, s'il plaît à Dieu. Votre Seigneurie doit être convaincue que j'y travaille diligemment. Rien autre. Je me recommande une infinité de fois à Votre Seigneurie.

« Votre PIERRE PERUGIN,
« Peintre à Florence. »

(Il doit s'agir ici du *Combat de l'Amour et de la Chasteté*, passé depuis au château de Richelieu et maintenant au Louvre.)

A cette rarissime lettre, l'une des perles de la collection, est jointe une autre de *Tolomeo*, agent de la marquise de Mantoue, adressée à cette princesse le 2 août 1503, et ayant trait au même tableau. — Il y est aussi question du peintre florentin Filippo de Frate Filippo (fils de Lippi, qui mourut en 1505).

2092. VINCI (Leonardo da), architecte, ingénieur, sculpteur et peintre, le grand initiateur de la Renaissance italienne, « la première en date des personnes de la trinité artistique par excellence des temps modernes, » n. au château de Vinci, près Florence, 1452, m. au château de Clou, près d'Amboise, 2 mai 1519.

Dessin à la plume représentant une machine hydraulique, au-dessous de laquelle sont trois lignes d'écriture. — A. S. R*. — A. R⁸. — (Il existe plusieurs mss. a. de Léonard de Vinci dans des dépôts publics; mais il se trouve un très petit nombre de spécimens de son écriture entre les mains des amateurs. Nous ne connaissons qu'une lettre a. s. de lui. — Il écrivait ordinairement de droite à gauche; ses lettres sont tracées dans le sens ordinaire.) — (*Réservé.*)

Avec ce dessin sont deux autres feuillets, provenant du même cahier, couverts de croquis de personnages, d'oiseaux, d'arabesques et d'architectures, à l'aquarelle, à la plume et à la mine de plomb.

2093. FOPPA (Ambrogio), dit CARADOSSO, orfèvre, graveur en monnaies, qui a donné aux médailles l'aspect pseudo-romain qu'elles ont conservé depuis, n. dans le Milanais vers 1465, m. vers 1540.

L. A. S. *Caradosso de Mundo* à Lodovico-Maria Sforza, duc de Milan; Rome, 25 fév. 1495 (1496), 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet de cire rouge, papier portant une poule pour filigrane. Pièce jaunie et maculée. — R⁹.

1504: 16: Agosto

E.^r M. XXIII

Madona marchesana saluete e infinicte rechomandatione. E ch'io one rechevuta una vostra lectera e one inteso quancto ela contene de la vostra opera io atendo sopra a dela opera e fra breve tenpo io ve la daro facta piacendo a dio si che vostra signoria stia de bona voglia che io fone diligentia intorno a a vostra opera non altro a la vostra signoria me rechomando infinicte volcte etc.

El vostro pietro
perugino pentore

In firenza

A dì ... messer Salvestro da Monte Aguto e conpagni di Roma per l'adrieto e per loro Antonio Gondi e
compagni del pagamento delle tre figure di marmo che à facte over finite Raffaello
da Monte Lupo scultore mi resta in deposito scudi cento settanta di moneta cioè di dieci
iuli l'uno. E avendo decto Raffaello come è decto finite e messe in opera a San Piero in Vincola nella
sepultura di papa Iulio saretete contenti per ultimo suo pagamento pagargli a suo piacere
i sopradecti cento settanta scudi perchè à facto tucto quello a che era obrigato delle tre
figure decte cioè una nostra donna col puctto in braccio un profeta e una sibilla tucto
qualcosa più che 'l naturale.

Vostro Michelagniolo Buonarroti
in Roma

Collection Benjamin Fillon — Heliog. Dujardin

Circa la fabrica

Messer bartolomeo amico caro e nō si puo negare che bramante
nō fussi valente nella architectura quante ogni altro che sia
stato dagli antichi ī qua lui pose la prima pianta di sā pie-
tro nō piena di cōfusione ma chiara e schietta luminosa
e isolata a torno ī modo ī modo che nō nuoceva a chosa
nessuna del palazzo e fu tenuta cosa bella come ancora
e manifesto ī modo che chiunche se discostato da detto
ordine di bramante come a fatto il sāgallo se discostato
dalla verita e se cosi e chi a ochi nō appassionati nel suo
modello lo puo vedere lui cō quel circulo che e fa di fuori
la prima cosa toglie tutti i lumi a la pianta di bramante
e nō solo questo ma per se nō a ancora lume nessuno e tanti
nascōdigli fra di sopra e di sotto scuri che fanno comodita grā
ribalderie a infinite come tener segretamēte sbāditi far monete
false ī pregniar monache e altre ribalderie ī modo che la sera
quādo detta ciesa si serrassi bisognierebbe vēti cinque ō-
mini a cercare chi vi restassi nascosi dētro e cō fatica gli tro-
verrebbono ī modo starebbe // ancora ci sarebbe questaltro ī cō-
veniente che nel circuire cō lagiunta che l modello fa di fuori
detta cōpositione di bramante saria forza mādare ī terra
la cappella di paolo le stāze del piombo laruota e molte altre
nella cappella di sisto credo nuscirebbe netta // circa la parte
fatta del circulo di fuora che dicono che costo cēto mila scudi
questo none vero perche cō sedicimila si farebbe e rovinādolo po-
ca cosa si perderebbe perche le pietre fatte e fōdamēti nō por-
rebbō venire piu a proposito e megliorerebbesi la fabrica dugēto
mila scudi e trecento anni di tēpo questo e quāto a me pare
e senza passione perche il vincere mi sarebbe grandissima perdita
potete fare ītēder questo al papa mi farete piacere
che nō mi sento bene

vostro michelagniolo

Collection Benjamin Fillon — Heliog.re Dujardin

Très rare missive, dans laquelle Caradosso, envoyé à Rome par le duc pour acheter des œuvres d'art, lui apprend que le cardinal de Parme a de belles choses antiques; que Mgr de Montréal lui a donné une superbe *Léda* de marbre, bien que mutilée; que Mgr de San Severino lui a promis de lui montrer d'autres objets précieux. Il enverra sur une barque, à Gênes, ce qu'il aura recueilli, et de Gênes à Milan, et serait heureux que le duc voulût bien remercier lui-même le cardinal de Parme, parce que ce serait le moyen de se procurer d'autres raretés.

2094. PERINO DEL VAGA (Pietro BUONACORSI, dit), élève de Raphaël, et, avec Jules Romain, l'un de ses principaux collaborateurs; « le meilleur dessinateur de l'école florentine, après Michel-Ange, » au dire de Vasari; n. à Florence vers 1470, m. à Rome, 1547.

Etude à la plume de têtes de chevaux et de bras, sur laquelle se trouvent des notes de comptes, 1 p. in-4. — A. S. R*.

Beau dessin qui a figuré, sous le nom de Raphaël, dans les collections du prince de Ligne, du comte de Fries, de Joshua Reynolds, du professeur Bohm, directeur de l'Académie des médailles, à Vienne, et dans celle de M. A. Donnadieu, mais que M. Fillon restitue, avec raison, à Perino del Vaga. Il a figuré, sous le n° 813, dans le catalogue de la vente Donnadieu, faite à Londres en 1851, et y a été reproduit en fac-similé.

2095. BUONARROTI (Michel-Agniolo), l'individualité la plus puissante de l'art moderne, qui mêla, dans son œuvre immense, la beauté de la forme à l'émotion de l'âme, le maître sans rival des leçons viriles et des intuitions sublimes, n. à Caprese, dans le Casentin, 6 mars 1474, m. à Rome, 17 fév. 1564. (V. son article, *Série des Écrivains*, n° 1347.)

L. A. S.; (25 janv. 1545), 1/2 p. in-4 oblong. — A. S. R9. — A. R7.

Ordre du paiement final (cent soixante écus de dix jules) des trois statues de marbre exécutées par Raphael de Monte Lupo, pour le tombeau définitif de Jules II, à Saint-Pierre-aux-Liens, à savoir : une Vierge avec son enfant sur les bras, un Prophète et une Sibylle, toutes plus grandes que nature. — (M. Milanesi a publié, p. 103, cette lettre, d'après une minute, mais avec de notables variantes de texte.)

(Il existe, dans les dépôts publics, particulièrement dans ceux de Florence et de Londres, un grand nombre d'écrits de Michel-Ange, mais les collections privées en renferment fort peu. Comme il avait coutume de garder copie de certaines lettres, de certains mémoires ou notes, il arrive parfois qu'on rencontre, sur deux points différents, deux originaux indiscutables d'une même pièce. C'est ce dont les amateurs s'assureront aisément, en comparant les autographes de la casa Buonarroti avec d'autres conservés dans des cabinets privilégiés. Michel-Ange qui, plus que nul autre, avait le droit de s'estimer haut, portait, jusque dans les écritures, un soin extrême à conserver les manifestations de sa pensée. Ainsi ont fait, à plus d'un siècle de distance, Racine, Boileau et quelques-uns encore de leurs contemporains.)

2096. BUONARROTI (Michel-Agniolo).

L. A. S. à Bartolomeo Amannati; (1555), 1 p. pl. in-fol. Quelques petits trous causés par la corrosité de l'encre.

Cette lettre, une des plus importantes de la série artistique de la collection de M. Fillon, est toute relative aux travaux de Saint-Pierre de Rome. En voici la traduction :

« Circa la Fabrica.

« Messer Bartolomeo, mon cher ami, il n'est pas à nier que Bramante n'ait eu, dans l'architecture, une valeur aussi grande que qui que ce soit depuis les anciens jusqu'à nous. C'est lui qui a dressé le premier plan de Saint-Pierre, et ce plan n'a aucune confusion; il est simple, bien éclairé, bien isolé, de manière à n'être nuisible à rien du Palais (c'est-à-dire du Vatican), et sa beauté, ce qui est encore manifeste, a été justement reconnue; de sorte que quiconque s'en est écarté, comme a fait depuis le San Gallo, s'est écarté de la vérité. Quiconque a les yeux sans passion le peut reconnaître dans son modèle. San Gallo, par le bas-côté circulaire qu'il a ajouté, enlève, d'abord, toutes les fenêtres du plan de Bramante; mais, de plus, il n'a lui-même aucune lumière. Les recoins et cachettes du haut et

du bas donnent de grandes commodités à toutes sortes de ribauderies, comme de cacher nuitamment des bandits, de fabriquer de la fausse monnaie, d'engrosser des religieuses et de faire d'autres méchantes actions, si bien que, le soir, quand on ferme l'église, il faudrait vingt-cinq hommes pour chercher ceux qui y resteraient cachés, et c'est avec peine qu'ils y réussiraient. Il y auroit encore cet autre inconvénient, qu'avec l'addition de ce cercle, faite au delà du plan de Bramante par le modèle proposé, il faudrait forcément jetter par terre la chapelle du pape Paul, les bâtiments du Plomb, ceux du Tribunal de la Rote, et la chapelle bâtie par le pape Sixte n'en sortirait pas nette. Quant à ce qui est déjà fait de ce cercle extérieur, qu'ils disent coûter cent mille écus, cela n'est pas vrai, parce qu'avec seize mille écus on le ferait, et qu'en le démolissant on perdrait peu de chose, parce que les murs élevés et les fondations ne pourraient pas servir et que la construction gagnerait deux cent mille écus et trois cents ans de temps. C'est là ce qui me paraît, et cela sans passion, parce que ce (1) me serait une très grande perte. Si vous pouvez faire entendre cela au Pape, vous me ferez plaisir, parce qu'il ne m'est pas favorable.

« Votre MICHELAGNIOLO. »

« En suivant le modèle de San Gallo, il s'ensuit encore que tout ce qui s'est construit de mon temps devrait être jeté par terre, ce qui serait une perte matérielle très grande. »

(La minute de cette lettre existe à Florence dans les papiers de Michel-Ange et a été publiée par Bonanni, dans ses *Numismata nummorum pontificum templi Vaticani fabricam indicantia,* 1696, in-fol., p. 75-76. — V. aussi *Pittoriche,* VI, 40, et Milanesi, *Lettres de Michel-Ange,* p. 535.)

Les articles *Benvenuto Cellini,* n° 2106, *Alessandro Allori,* n° 2112 et *Giorgio Vasari,* n° 2109, présentent trois curieuses lettres relatives au transport clandestin du corps de Michel-Ange à Florence et aux funérailles solennelles qu'on lui fit en cette ville.

2097. VECELLIO (Tiziano), dit LE TITIEN, un des plus illustres peintres du XVIe siècle et le plus grand coloriste de l'École vénitienne, n. à Cadore, 1477, m. de la peste à Venise, 25 août 1576.

L. A. S. à Charles-Quint; Rome, 8 déc. 1545, 1 p. in-fol., adresse, cachet sur papier, formé d'une empreinte d'intaille antique où se voit une femme appuyée sur un long bouclier; papier ayant pour filigrane un écu à l'italienne, chargé d'une oie et surmonté d'une étoile à 6 raies. — Rº.

Cette pièce, par sa rareté et par son magnifique état de conservation, est un des joyaux de la collection. En voici une traduction :

« Très sacrée Majesté Cœsarée, j'ai envoyé, il y a quelques mois, à Votre Majesté, par les mains du seigneur don Diego, son ambassadeur, le portrait de l'impératrice, sa femme (Isabelle de Portugal), de glorieuse mémoire, fait de ma main, et en même temps l'autre portrait qui m'avait été remis de la part de Votre Majesté, comme modèle. Mais, comme toutes mes volontés en ce monde ne sont rien autre chose qu'un constant désir de servir et de satisfaire, selon mon pouvoir, Votre Majesté, je suis, avec un infini respect, dans l'attente de savoir si ce mien ouvrage lui est arrivé et si elle en a été satisfaite ou non. Si je savais qu'il lui eût plu, je sentirais dans mon âme un contentement que je suis impuissant à exprimer; si c'était le contraire, je me proposerais de retoucher ce portrait de manière à contenter Votre Majesté, quand notre Seigneur Dieu me fera la grâce de pouvoir aller lui présenter une figure de *Vénus*, faite par moi à son intention. J'ai l'espoir que cette figure montrera clairement combien mon art progresse, quand il travaille pour Votre Majesté.

« Je suis ici à Rome, appelé par notre saint père le Pape, et les admirables marbres antiques m'enseignent des choses par lesquelles mon art deviendra digne de peindre les victoires que notre Seigneur Dieu prépare à Votre Majesté en Orient. Cependant, je baise votre main invaincue avec toute l'affection de mon cœur, et je la supplie de daigner s'occuper de faire que la traite des grains du royaume de Naples, que Votre Majesté m'a donnée, il y a de longues années, et la pension de cent écus qu'elle a ordonné de me payer annuellement à Milan, à cause du tableau de l'*Annonciation* que je lui ai offert, aient leur effet; car, jusqu'à présent, je n'ai rien eu ni de l'une ni de l'autre, sans que Votre Majesté en sache rien.

« De Rome, le 8 décembre 1545.

« De Votre Majesté la très humble créature et esclave,

« TITIANO, peintre. »

(Le portrait d'Isabelle de Portugal, dont il est question dans cette lettre, est celui que Charles-Quint emporta au couvent de Yuste et vers lequel il dirigea ses regards avant de rendre le dernier soupir.)

(1) Parce que *il vincere*, le vaincre, probablement au sens de : le succès, la réussite, l'adoption du plan de San Gallo.

Sacratiss.[a] Ces. M.[ta]

E 872

Mandai alcuni mesi sono a V. M.[ta] per le mani del S.[r] Don Dieg.[o] suo Ambasciator il ritratto della S.[ta] memoria della Imp.[ce] sua consorte fatto di mia mano con quell'altro che mi fu dato da lei per essempio. Ma perche tutte le mie uoglie di q[ue]sto mondo no[n] sono altro che uno ardentiss.[o] disiderio di seruire et sodisfare in ciò che io posso a V. M.[ta] sto con infinita deuotio[n]e aspettando d'intendere se q[ue]sta mia opera le sia giunta inanzi, et se le sia piaciuta, o no. Che se io sapero esserle piaciuta, ne sentiro q[ue]l contento nell'animo, ch[e] no[n] son bastanti a dirlo: et se ancho sara il contrario, io mi proferisco di racconciarla in maniera che V. M.[ta] se ne contenterà, qua[n]do N. S.[r] Dio mi donera gratia di poter io uenire a presentarle una figura di Venere da me fatta a nome suo: Laqual figura ho speranza che fara chiara fede quanto la mia arte auanzi se stessa in adoperarsi per la M.[ta] V. Io sono hora qui in Roma chiamatoci da N. S. et uado imparando da q[ue]sti marauigliosiss.[i] sassi antichi cose per leq[ua]li l'arte mia diuenghi degna di pingere le uittorie che N. S. Dio prepara a V. M.[ta] in oriente.

In tanto io le basció la inuittissima mano con tutto l'affetto et reuerentia del mio cuore; et la supplico che si degni co[m]mettere et fare, che la tratta de i grani del Regno di Napoli donatami tanti anni sono dalla V. M.[ta] et la pensione delli cento scuti, che ella ordinò che mi fosse pagata ognianno in Milano per cagion della Nonciata che io le presentai, habbia effetto: che ne l'una, ne l'altra lo ha mai hauuto fin qui, senza saputa di V. M.[ta]

Di Roma alli viij. di Decembre. M. D. XLV.

Di V. Ces. M.[ta]

Humilliss.[a] creatura et seruo

Titiano Pittore.

Ferdinandus ponzettus
archidiacon. surrentinus } S.mi dni nri gnalis
Came aplico presidens & } Thesaurarius

Spectabilibus viris dno Augustino Chisio et sociis pecuniarum Aluminu. S.te Cruciate depositariis Salutem in dno. Auctoritate nri Thesaurariatus officii nobis tenore presentium committimus & mandamus. Quatenus de dictis pecuniis penes vos existentibus Solvatis ducatos centum de cart. decem pro duc. ad rationem monete veteris Excellenti pictori magistro Raphaeli de vrbino pro eius provisione a S.mo d. n. ei assignata per duos menses inceptos, a. die prima mensis novembris proxime preteriti in operibus picture palatii S. D. N. nec non pro coloribus necessariis. Sicut apparet p cedulam manu r. d. J. magistridomus sanctitatis sue et nobis exhibitam. Quos sic solutos in vris computis admictemus.

Datum Rome in Cama aplica die prima mensis januarii. 1515. pont. nro. S.mi dni. nri dni LEONIS PP X. anno secundo. duc. C.

Visa. Jo. Caddus.

Jo raphaello da Vrbino dipintore ho recevuti li duc. ciento. ut supra. m. p.

Collection Benjamin Fillon ... Heliog. Dujardin

(Ce superbe spécimen de l'écriture du grand peintre vénitien montre qu'il maniait aussi habilement la plume que le pinceau. S'adressant à Charles-Quint, il a tenu à lui donner une haute idée de sa calligraphie. M. Fillon possède, du reste, deux lignes de son écriture courante, sur une feuille d'études dessinées à la pierre noire et rehaussées de blanc, qui présentent des caractères analogues de vigueur et de sûreté de main.)

2098. VECELLIO (Tiziano).

P. S., sur vélin, par le roi d'Espagne PHILIPPE II, contresig. par *Vargas*, avec le visa de *Herrera;* Madrid, 5 juillet 1571, 1 p. in-fol. oblong, traces du petit sceau royal en cire rouge. Pièce maculée.

Précieux document pour la biographie du Titien. C'est la confirmation, par Philippe II, de la pension de deux cents écus accordée au Titien par Charles-Quint, laquelle pension est rendue, en même temps, reversible sur la tête de Horatio Vecellio, son fils.

(Cette pension de deux cents écus sur la recette du duché de Milan avait été donnée au Titien par Charles-Quint, étant à Augsbourg, le 10 juin 1548.)

2099. GIAMBERTI DE SANGALLO (Antonio), célèbre architecte, élève de Bramante, qui fut adjoint à Raphaël pour la direction des travaux de Saint-Pierre de Rome, n. à Mugello (Toscane), vers 1482, m. 1546.

L. S. aux anciens prieurs de la communauté de Saint-Genès; Ancône, 4 déc. 1532, 1/2 p. in-fol., adresse, cachet portant l'empreinte d'une intaille antique, où se voit la tête de Sérapis. Le papier porte les armes des Scala, en filigrane. — A. S. R[8]. — S. R[7].

Ordre de paiement de travaux.

2100. SANTI (Raffaele), dit RAPHAEL SANZIO, la plus admirable organisation d'artiste qui ait peut-être jamais existé, source limpide de la beauté et de la grâce, un des hommes qui font le plus d'honneur au genre humain, n. à Urbin, 6 avril 1483, m. à Rome, 6 avril 1520.

P. S., en latin, avec deux lignes autographes; Rome, 1er janv. 1515 (1516), 1/2 p. in-4. — A. S. et S. R*. — (Les autographes de Raphaël, très peu nombreux dans les dépôts publics, sont à peu près introuvables dans les collections particulières.)

Précieuse pièce d'une belle conservation. C'est la quittance de la somme de 200 ducats à lui allouée pour deux mois de travail aux peintures du Vatican, dont il fournissait les couleurs. — (Raphaël peignait alors l'*Attila* des Chambres.)

Document du plus grand intérêt, qui montre quel modeste salaire recevait le sublime artiste pour l'exécution d'une de ses plus belles œuvres.

A cette rarissime pièce sont jointes les suivantes :

1° L. A. S., en latin, d'ANTONIO BRACCALEONE, médecin de Guido Ubaldo, duc d'Urbin, et poète, à Pietro Pori, de Pistoie; Urbin, 10 mai 1483, 1 p. in-4 oblong, adresse et cachet représentant une lire.

Il lui fait passer par Alberti les manuscrits qu'il lui a confiés l'automne dernier; la lecture de Boëce lui a fait grand plaisir, mais il n'a pas assez de patience dans le sang pour se résigner au malheur. Lorsque son frère retournera à Pistoie, il lui emportera le portrait qu'il a fait faire de lui à son intention par le peintre du duc, qui est un disciple des muses (Giovanni Santi, père de Raphaël?). On le trouve ressemblant ; de sorte que ce sera comme s'il était présent en son cabinet. Le peintre l'a représenté tenant à la main une missive à son adresse. La lettre se termine par ces mots : «*Famulus duc*s *Maffeus Volterranus, amicus, te salutat.*

« ANTONIUS BRACCALEO, *medicus duc*s *et poëta.* »

(La mention de la présence de Raphaël Maffei, de Volterre, à Urbin, au mois de mai 1483 est bonne à noter. Le titre de *famulus duc*s, que Braccaleone lui donne, indique qu'il y était reçu comme commensal du duc. Or, parmi les autres habitués du palais, se trouvait le peintre Giovanni Santi, dont il est probablement question dans la lettre, auquel était né, le 6 avril précédent, un fils, qui reçut au baptême ce même prénom de Raphaël, porté par Maffei. N'y aurait-il pas peut-être lieu de supposer que ce dernier en fut le parrain?)

2° L. A. S. du poète Baldassare Castiglione, le célèbre auteur du *Courtisan*, ami de Raphaël, qui en a laissé le merveilleux portrait conservé au Louvre, (né à Casatico, duché de Mantoue, en 1478, m. à Tolède en 1529), au marquis de Mantoue ; Rome, 1er mai 1521, 3 p. in-fol., adresse, cachet armorié sur papier.

Superbe lettre où, entre autres choses intéressantes, on trouve ce passage, relatif à une œuvre de l'illustre peintre :

« Je connais un portrait de Votre Excellence, fait de la main de Raphaël, qui est à Rome, et, comme il est en la possession d'un serviteur du révérendissime Colonna, j'ai fait des démarches pour l'acheter ; mais il ne le donnerait pour rien au monde. Je me suis (alors) arrangé de façon à ce que la chose soit venue à la connaissance dudit cardinal, et je lui ai dit que Votre Excellence sait que ce portrait est à Rome, et que, par lettre, elle m'a donné commission de le lui avoir ; de sorte que je crois que le cardinal se le procurera et en fera présent à Votre Excellence. »

3° L. A. S. de Giovanni-Antonio Dosio, dessinateur et marchand de tableaux établi à Rome, dans la seconde moitié du xvie siècle ; Rome, 1er août 1578, 1 p. in-fol.

Cette lettre contient la mention d'un carton de Raphaël et d'un dessin de Michel-Ange.

2101. LOMBARDO (Alfonso), célèbre sculpteur, modeleur en terre et médailleur, n. à Ferrare, 1487, m. à Bologne, 1536.

L. A. S. au duc de Milan ; Bologne, 18 janv. 1532 (1533), 1 p. in-fol., adresse, cachet sur papier, formé par une empreinte d'intaille antique d'un superbe style, représentant un homme agenouillé près d'un vase. — R9.

Il le prévient que les bustes de marbre du roi Alphonse de Naples, de l'empereur Maximilien, de Sforza de Codognola, de Barthélemy de Bergame (Colleone), du marquis de Pescaire et de Jean-Jacques Trivulce, seront terminés dans le courant de février. — Pièce d'une remarquable conservation.

2102. PRIMADICCIO (Francesco), dit Bologne ou le Primatice, architecte, sculpteur et peintre célèbre, que François Ier attira en France, après la mort de Rosso, pour y prendre la direction des bâtiments royaux, n. à Bologne, 1490, m. à Fontainebleau vers 1570.

P. S., en français, sur vélin ; (Paris), 2 septembre 1569, 1 p. in-4 oblong, traces de sceau sur cire rouge. — A. S. R*. — S. R8.

Quittance de la somme de 200 livres tournois pour les gages de sa charge de commissaire général des bâtiments de Fontainebleau, de Saint-Germain, de Boulogne et de la sépulture de Henri II.

Bologne

2103. PIPPI (Giulio), dit Jules Romain, le seul peintre de l'école de Raphaël qui, après la mort du maître, soit resté un grand homme, n. à Rome, 1492, m. dans la même ville, 1er nov. 1546.

L. A. S. aux fabriciens de la Steccata, à Parme ; 30 avril 1541 (1542), 1 p. in-fol., adresse et cachet armorié sur papier ; papier à la fleur de lis de Florence. — R9.

Molto magni.ci S. S.ri mei hon.di &c

Respondo a V. S. Per che io no ero in la terra qdo mandorno M. Michelangelo p il desegno me ne duole p che harrej meglio inteso da esso lonimo de V. S. & esso M. MichelAngelo harrebbe meglio inteso il mio a bocca. E circa il fregio & ogni altra cosa chio possa in farli servitio no mancarej & simili cosette le offerisco farle p lamicitia sola. Et circa il venir mio a Parma io son ognora preparato de venire pur che M. Pier m.a car.mo o/ Per meglio dire chel S.r Conte da S. Secondo ne dicesse una parola a mon S.r R.mo Car.le mio padrone al quale son p modo obligato che maj mi moverej de Mantova x. miglia senza saputa de S. S. R.ma. Et qdo con il suo consenso ci sia grato a me son asioso far servitij et amicitie con gentilhominj simili alle S.rie V. alle quale di buon cuore mi recomando & li baso le manj.

Di Mantova in lultimo de aprile del 41

D. V. S.

Ancor li significo come da la Done mia ho receputi quaranta A. p parte de le S.rie V. & p finito pagamento mi contento & gli ne rendo gra.

Amorevole servitore

Jul. Rom.

R.do s.r priore et molto mio car.mo patrone

E non è dubbio nissuno che se a quel tempo che io chiesi la meta et la grandezza delle figure e mi fussi stato risposto e dato quel che mi si perveniva a questa hora io sarei tanto innanzi che co i mia modellini lavorando alla presenza mia io harei pensato e sicuro mi sarei promesso di potere ancor io comparire infra cotesti altri valenti huomini, ma hora quedermi così impedito dal male non mi par dovere ne che le forze ne che l'honor mio lo comporti, impero havendo eletto V. S. M. Vinc.o de Rossi io affermo che l'ha benfatto e di tutto mi rimetto a lei e con questa humilmente le bacio le mane e me le raccomando di casa il dì 13 di Aprile 1564

Alli servitij di V. S.

Benvenuto Cellini

Précieuse lettre où il est d'abord question de Michel-Ange, avec lequel il eût désiré s'entretenir de leur projet, mais qu'il n'a pu voir, et où il se dit trop occupé pour travailler pour eux. Il ne pourrait s'éloigner de dix milles de Mantoue sans l'autorisation du cardinal-duc, son patron. La lettre se termine par l'annonce de l'envoi d'une quittance de 40 ducats, pour solde de comptes.

Magnifique pièce provenant de la collection A. Sensier.

2104. DUCA (Giacomo de), dit *il Siciliano*, sculpteur, architecte, ingénieur, comme Michel-Ange, son maître. Il travailla longtemps à Rome, et mourut assassiné.

L. A. S. à son compère Leonardo Buonarroti, à Florence; Rome, 4 avril 1566, 1 p. in-fol., adresse et cachet à ses armes, qui portent 7 étoiles à six rayons, posées 3, 3, 1. Tachée d'humidité. — R^7.

Relative au tombeau de Michel-Ange, à Rome, et à la maison qu'habitait Daniel de Volterre, laquelle appartenait à Leonardo Buonarroti.

2105. CELLINI (Benvenuto), sculpteur, orfèvre, médailleur, théoricien de l'art du fondeur et écrivain, trop surfait comme artiste, mais un maître dans la hâblerie littéraire, n. à Florence, 1500, m. dans la même ville, 13 fév. 1571.

L. A. S. à....; Rome, 2 juin 1526, 1 p. in-4 oblong, adresse, traces de cachet en cire rouge. Brûlures dans le papier qui emportent le nom du destinataire et plusieurs mots. — A. S. R^8. — (L'écriture et la signature de la jeunesse de Benvenuto diffèrent essentiellement de celles de son âge mur.)

Lettre ayant trait à une bague qu'il exécute et à une cornaline qu'il a remise à Giacomo Sansovino (sans doute Jacopo Titti, sculpteur et architecte).

2106. CELLINI (Benvenuto).

L. A. S. au Prieur (D. Vincenzo Borghini, prieur des Innocents de Florence) ; de sa maison, 13 avril 1564, 1/2 p. in-fol., sur papier ayant un pèlerin comme filigrane.

Il s'excuse sur sa santé pour ne pas participer à des travaux (qui sont ceux des obsèques solennelles de Michel-Ange), Vincenzo de Rossi en étant chargé.

2107. AMANNATI (Bartolomeo), architecte et sculpteur, élève de Bandinelli et de Sansovino, n. à Florence, 1511, m. 1589.

L. A. S. à Francesco Busini, provéditeur à Pise; Florence, 10 fév. 1571, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet. — R^7.

Relative aux travaux de sculpture d'une fontaine de Pise.

2108. COMPAGNI (Domenico), graveur sur pierre dure et médailleur, n. à Milan vers 1520, m. à Rome dans le dernier tiers du XVIe siècle. Il était de la même famille que l'artiste du même nom qu'on a surnommé *Domenico degli camei* ou *des camées*.

L. A. S. à....; Rome, 23 mai 1574, 1 p. in-fol., cachet sur papier, représentant un buste de Caracalla, empreinte d'intaille romaine. — R^7.

Il a été malade, mais il ne tardera pas à pouvoir se remettre au travail et à s'occuper de sa commande.

2109. VASARI (Giorgio), architecte, peintre et historien de l'art en Italie, n. à Arezzo, 1522, m. à Florence, 27 juin 1574.

L. A. S. à Leonardo Buonarroti, à Rome, neveu de Michel-Ange; Florence, 10 fév. 1563 (1564), 1 p. in-fol., adresse, cachet armorié sur papier. — R^6. (*Recherché.*)

Lettre écrite quelques jours après la mort de Michel-Ange, comme le montre sa teneur, quoiqu'elle soit datée, par erreur, du 10 février. — Vasari prévient Leonardo que le corps de Michel-Ange lui est arrivé à Florence, dans une caisse scellée et déclarée à la douane de Rome comme colis de marchandise; que du lieu où on l'a déposé, il sera porté à Santa Croce sur les épaules des membres de l'Académie du dessin de Florence. Daniel de Volterre donnera au grand-duc les dessins nécessaires pour qu'il décide ce qu'il y aura à faire à la maison de la Via Mozza. La lettre se termine par des protestations de dévouement.

Document des plus précieux, qui démontre d'une manière irrévocable que Michel-Ange a été enterré à Florence, et non à Rome, comme on l'a prétendu.

2110. LOUINO (Aurelio), peintre milanais, fils de Bernardino, n. à Milan, 1530, m. dans la même ville, 1593.

P. S.; Milan, 21 fév. 1585, 1 p. 1/2 in-fol., papier au pèlerin. — A. S. R^8. — S. R^6.

Estimation des peintures de la « nouvelle chapelle », exécutées par Pellegrini et Valerio. Cette pièce est signée des trois peintres experts : *Simone Peterzanno de Titiano, Aurelio Louino* et *Alessandro Biancho detto della Pobbia.*

2111. CALIARI (Paolo), dit PAUL VÉRONÈSE, un des trois plus grands peintres de l'école vénitienne; génie facile, qui a élevé les perspectives architecturales et les belles étoffes à l'état de compositions magistrales; n. à Vérone, 1530, m. à Venise, 19 mai 1588.

L. A. S. à Marco-Antonio Gandini, à Trévise; Venise, 2 mars 1578, 1 p. in-fol., adresse, traces de cachet. — A. S. R^6. (*Recherché.*)

Il a appris qu'il avait été atteint de fièvre et il espère que le temps froid l'en débarrassera.

2112. ALLORI (Alessandro), peintre, élève de son oncle Angelo, dit *le Bronzin,* n. à Florence, 1535, m. dans la même ville, 1607.

L. A. S. au prieur des Innocents (Vincenzo Borghini, l'auteur du *Riposo*); Florence, 26 juin 1565, 3 p. in-fol., adresse, traces de cachet de cire rouge. — R^8.

Missive des plus curieuses, dans laquelle il est question en détail des grandes toiles peintes et autres décorations de la cérémonie funéraire de Michel-Ange, du 14 juillet 1564, restées en place jusqu'en octobre suivant, transportées, alors, sur les murs du réfectoire des Innocents et vendues en août 1569.

(Allori avait été l'un des artistes chargés de l'exécution des décorations peintes pour cette cérémonie.)

2113. RUGIERI (Rugiero di), peintre d'ornements et d'arabesques de Catherine de Médicis, qui le fit nommer garde des peintures de Fontainebleau ; en dernier lieu, concierge des grands jardins royaux de ce palais sous Henri III et Henri IV.

P. S.; 27 juin 1587, 1 p. in-fol. — A. S. R^{*}. — S. R^{7}.

Acte où il figure comme tuteur de sa fille Marie, qui fut plus tard femme d'Antoine Tabouret, son successeur dans la charge de concierge des jardins du Roi à Fontainebleau.

2114. RUGIERI (Rugiero di).

P. S., sur vélin ; Paris, 31 déc. 1595, 1 p. in-4 oblong.

Quittance, pour solde et fin de compte, du dernier paiement de la somme de neuf cent quatre-vingt-trois écus, sept sols tournois, à lui allouée pour avoir fait niveler les jardins de Fontainebleau, dessécher et labourer les pelouses des dits jardins, travail qui a duré depuis le 1er décembre 1594 jusqu'au 31 juillet 1595.

2115. LEONI (Pompeo), peintre, dessinateur de portraits et graveur en médailles, fils de Leone Leoni, n. vers le milieu du XVIe siècle, m. 1610.

L. A. S., en espagnol, à Matteo Vasquez, à la cour de Madrid ; Milan, 23 déc. 1583, 1 p. in-fol., adresse, cachet de cire rouge où se voit un ange ailé en longue robe. Fortement tachée d'humidité. — R^{7}.

Relative à l'acquisition de tableaux de la main de grands maîtres et à la gravure sur saphir ou sur jacinthe des armes et de la devise de Vasquez.

fecha en Milan y a XXiij de xbre 1583.
Muy Ill.e S.r b. l. m. de v.m.
Su cierto criado y ser.or
Pompeo Leoni

2116. CARRACCI (Lodovico), peintre célèbre, fondateur de l'École bolonaise, artiste d'un noble caractère, n. à Bologne, 1555, m. dans la même ville, 1619.

L. A. S. à Ferrante Carlo, à Crémone ; Bologne, le jour de la fête de saint Pierre (1er août) 1616, 1 p. in-fol. — A. S. R^{6}. (*Recherché.*)

Superbe et intéressante lettre. Il a été heureux d'apprendre que la fièvre, qu'il avait gagnée en naviguant sur le Pô, était guérie, et qu'il a pu faire une leçon à l'Académie. Il attend avec impatience son retour pour lui montrer son tableau de *Suzanne*, rendu déjà entre les mains du chevalier Tito Buosio, et celui de l'*Adoration des Mages*, auquel il travaille. Quant au tableau de saint Jean sur le Mont, « l'affaire s'est refroidie », le seigneur Lorenzo ayant voulu diminuer le prix convenu, ce qui l'inquiète peu, car il ne manque point de commandes.

2117. CRESPI (Gianbattista), dit *le Cerrano,* architecte, sculpteur et peintre maniériste, qui dirigea l'Académie de Milan, fondée par le cardinal Federico Borromeo, n. à Cerano, 1557, m. 1633.

L. A. S. au cardinal-archevêque de Milan; de sa maison, 21 déc. 1624, 1 p. in-fol. — R6.

Il le remercie, ainsi que la ville (Milan ?), du magnifique don en argent qui lui a été fait, par lequel son travail a été récompensé au delà de sa valeur.

2118. CARRACCI (Agostino), peintre et graveur, frère d'Annibale et cousin de Lodovico, n. à Bologne, 16 août 1557, m. à Parme, 1601.

L. A. S. à un cardinal; 18 juin 1599, 1 p. in-fol. — R8. — (*Réservé.*)

Il l'informe que sa gravure d'après le tableau de la Madone du Titien, qu'il lui a fait l'honneur de lui commander, sera prochainement commencée, mais qu'il ne faut pas trop le presser, parce qu'il ne travaille pas quand il le veut; il lui faut attendre que le moment soit venu. Quant au portrait qu'il désire également avoir de sa main, il ne peut rien lui promettre.

2119. NIGETTI (Matteo), architecte et sculpteur, auteur de la chapelle sépulcrale des Médicis, n. à Florence vers 1560, m. 1646.

L. A. S. à Cassiano del Pozzo; Florence, 11 nov. 1626, 1 p. in-fol. Légères taches de rousseur. — R6.

Recommandation en faveur d'un jeune mosaïste arrivant d'Allemagne.

2120. CARRACCI (Annibale), le plus célèbre des trois chefs de l'Académie bolonaise, peintre d'un génie abondant et raisonné, mais froid, dont l'influence a été considérable, pendant un siècle et demi, en Italie et en France, graveur d'une rare habileté. Né à Bologne en 1560, il mourut à Rome en 1609.

Etude de têtes, de bras et de jambes à la pierre noire, rehaussée de blanc, sur papier gris, avec quatre lignes de comptes de sa main, écrites à la plume, dans la partie supérieure, 1 p. in-fol. — A. S. R9. — (*Réservé.*)

2121. RENI (Guido), peintre célèbre, par la grâce un peu affectée qu'il a mise dans ses œuvres et par sa prodigieuse fécondité, n. à Calvenzano, près de Bologne, 1575, m. 1642.

2 lignes autographes sur une étude de tête de femme à la sanguine pour son *Massacre des Innocents*. — A. S. R9. — A. R6. — (*Réservé.*)

2122. ALBANI (Francesco), dit L'ALBANE, élève des Carrache, ami, puis rival du Guide, dont il a changé les élégantes noblesses en grâces poupines, n. à Bologne, 1578, m. 4 oct. 1660.

L. A. S. à M....; Bologne, 17 mai 1646, 3/4 de p. in-fol. Légères taches d'humidité — R9.

Il a examiné les tableaux que lui a montrés G.-B. Calvi et il a reconnu qu'ils sont de la main de Lodovico Carracci et non de celle d'Annibal. Ces tableaux ont été peints par cet artiste dans la force de son talent, c'est-à-dire ni dans sa jeunesse, ni vers la fin de sa vie.

2123. LANFRANCO (Giovanni), peintre ardent et fécond, dont le dessin de pratique et la couleur conventionnelle font tort à l'agencement heureux de ses compositions, n. à Parme, 1581, m. à Rome, 1647.

L. A. S.; Naples, 30 août 1639, 3 p. in-fol. — R^6. (*Recherché.*)

Lettre écrite à propos des difficultés qu'il éprouve à se faire payer le prix des fresques exécutées par lui dans l'église des moines de Saint-Martin. Nombreux détails sur les sujets que représentent ces peintures. Il invoque le témoignage de Romanelli, qui les a vues de près sur les échafaudages.

2124. ZAMPIERI (Domenico), dit LE DOMINIQUIN, célèbre peintre et architecte, qui, par la correction de son dessin, s'est élevé au premier rang des artistes de l'École bolonaise, n. à Bologne, 21 oct. 1581, m. à Naples, 15 avril 1641.

P. A. S.; Bologne, 15 déc. 1619, 1 p. in-4. Le papier est très taché d'eau et la signature en partie enlevée. — R^9. — (*Réservé.*)

Quittance de la somme de dix-sept ducats, prix de la peinture d'un tabernacle exécuté pour Giovanni Tornioli.

2125. BARBIERI (Gianfrancesco), dit LE GUERCHIN, un des chefs de la décadence italienne, dont les amateurs du XVIIIe siècle ont beaucoup trop admiré les dessins à la plume, n. à Cento, entre Bologne et Ferrare, 2 fév. 1590, m. à Bologne, 22 déc. 1666.

L. A. S.; Cento, 30 nov. 1619, 1 p. in-fol., papier ayant une sirène pour filigrane. — R^6. (*Recherché.*)

Il regrette que la saison et sa santé ne lui permettent pas de travailler ce printemps ; il a d'ailleurs un engagement écrit avec les Bentivoglio.

di Cento adì 30 Novembre 1619

D. V. S. Ill.ma

Devotiss.mo servitor di cuore

Gio: Fran.co Barbieri

2126. MANOZZI (Giovanni), di JEAN DE SAINT-JEAN, peintre d'une imagination vive, mais intempérante, n. à San-Giovanni, 1590, m. 1636.

L. A. S. à Giovanni-Battista Silva, à Reggio; Florence, 9 nov. 1627, 1 p. in-fol., adresse, cachet de cire rouge avec monogramme à l'allemande. — R^6.

Son correspondant peut écrire au marquis Bentivoglio; il est arrivé en bonne santé à Florence, avec sa femme et ses enfants, ce dont il lui donne avis, pour qu'il en informe le marquis.

2127. GENTILESCHI (Artemisia LOMI, dite), femme peintre qui, comme la plupart des artistes de son sexe, n'a fait que d'excellents portraits et des peintures de fleurs et de fruits, n. à Pise, 1590, m. à Londres, 1642.

L. A. S.; Naples, 24 août 1630, 1 p. in-fol. — A. S. R⁸. — S. R⁶.

Elle remercie la personne à laquelle la lettre est adressée des mesures de tableaux qu'elle vient de lui envoyer. Elle l'eût servie plus tôt si elle n'avait pas dû exécuter quelques tableaux pour l'impératrice.

2128. BERRETTINI (Pietro), dit PIETRO DI CORTONA, architecte et peintre, qui a justement encouru le reproche d'avoir perverti le goût de son école, n. à Cortone, 1597, m. à Rome, 1669.

L. A. S. (au commandeur del Pozzo?); Florence, 15 janv. 1645, 1 p. in-fol. — R⁵. (*Recherché.*)

Remercîments et compliments.

2129. ALGARDI (Alessandro), architecte et sculpteur, qui eut le tort de vouloir transporter dans la sculpture les effets de la peinture, auteur du grand bas-relief du pape saint Léon arrêtant Attila, n. à Bologne, 1598, m. à Rome, 1654.

L. A. S. au cavalier del Pozzo, 1 p. in-fol., adresse. — A. S. R⁷. — (Cet artiste signait seulement de son prénom dans sa correspondance intime.)

Il le remercie de la part qu'il prend aux ennuis qui lui sont survenus.

2130. BERNINI (Giovanni-Lorenzo), dit LE BERNIN, architecte, sculpteur et peintre, richement doué par la nature, qui eût mérité de naître cent ans plus tôt, n. à Naples, 1598, m. 28 nov. 1680. Sa Daphné et la colonnade de Saint-Pierre comptent parmi les œuvres remarquables de l'art.

L. A. S.; (Rome?), 30 mai 1651, 1 p. in-fol., adresse. — R⁷.

Relative à la dorure de certains ornements.

2131. LIPPI (Lorenzo), peintre et poète, auteur du *Malmantile racquistato,* n. à Florence, 1606, m. dans la même ville, 1664.

P. A., à la 3ᵉ personne; 11 mai 1644, 1/2 p. in-fol. — R⁶.

Quittance de quatre cents ducats pour le temps qu'il a passé au service de l'archiduchesse d'Autriche.

2132. TORELLI (Jacopo), architecte, décorateur de théâtre et machiniste pour ballets. Appelé en France par Mazarin, il resta en faveur près de Louis XIV, qui fit bâtir, pour ses machines, la *Salle du Peuple,* aux Tuileries. Mais le crédit toujours croissant de Molière près du Roi lui porta ombrage, et l'engagea à revenir en Italie en 1662. Né à Fano en 1608, il y est mort en 1678.

P. S., en français, sur vélin; Paris, 29 juill. 1655, 1 p. in-4 oblong. — S. R⁷.

Quittance de la somme de trois mille livres en louis d'argent, à lui octroyée par le Roi, le 22 septembre 1654, en récompense de ses services et pour lui donner plus de moyens de les continuer.

Très rare et intéressante pièce pour l'histoire du théâtre.

2133. BELLA (Stefano della), charmant graveur, qui échappa au maniérisme par l'esprit de sa pointe, n. à Florence, 18 mai 1610, m. 12 juill. 1664.

L. A. S., en français, à Mariette; Florence, 24 avril 1654, 1 p. in-4 oblong. Très légère déchirure. — A. S. R⁸.

Il lui annonce l'envoi de huit planches et le prie de payer une somme d'argent à M. Bernardin Imbotti. — Le reçu d'Imbotti est derrière la lettre.

2134. CANTARINI (Simone), dit le *Pesarèse,* élève et imitateur du Guide, n. à Oropezza, banlieue de Pesaro, 1612, m. à Vérone, 1648.

P. A., 1 p. in-4. — A. S. R⁸. — A. R⁶. — (*Réservé.*)

Notes diverses au dos d'un dessin à la sanguine, où se voit Neptune traîné dans un char par des chevaux marins et se dirigeant vers une île, sous la direction de l'Amour, qui voltige devant lui. Des dauphins, montés par d'autres Amours, des tritons et des nymphes, fendent les ondes dans la même direction.

2135. ROSA (Salvatore), le grand peintre. (V. son article, *Série des Écrivains,* nº 1393.)

L. A. S.; 11 déc. 1685, 1 p. in-fol. Légères taches de rousseur.

Lettre intime. Nouvelles et compliments.

2136. CIGNANI (Carlo), élève et collaborateur de l'Albane, qui a peint la coupole de la Madona del fuoco de Forli, n. à Bologne, 1628, m. à Forli, 6 sept. 1719.

L. A. S.; Bologne, 6 mars, 1 p. in-fol. — R⁶. (*Recherché.*)

Relative à la famille Colonna et à la signora Beatrice, qui devra boire, comme remède, le *vino viperato*, qu'il a fait infuser pour elle.

2137. SPINGA (Giovanni et Jacopo), architectes, établis, dans le dernier tiers du XVII[e] siècle, à Metz, où ils ont construit l'église et le portail de Saint-Clément.

Profil du principal corps des prisons du Parlement de Metz, dessin à la plume, signé des deux frères Spinga et des commissaires du Parlement *Debragelongne*, *B. Foës*, *Colombel* et *Deloynes ;* 17 janv. 1678, 1 p. in-4. — R[7].

2138. CARRIERA (Rosa-Alba), dite LA ROSALBA, femme peintre, célèbre par ses portraits au pastel, qui comptent parmi les meilleurs qu'on ait en ce genre, n. à Venise, janv. 1671, m. dans la même ville, 15 avril 1757.

L. A. S., en français, à Antoine Coypel, directeur de l'Académie de peinture et de sculpture ; Venise, 10 oct. 1721, 3 p. in-4. — R[8].

Elle lui annonce qu'elle envoie, comme morceau de réception et comme spécimen de sa peinture au pastel, une jeune nymphe de la suite d'Apollon, qui présente une couronne de lauriers à l'Académie.

Votre tre humble servante
Rosalba Carriera

(Le pastel de la Rosalba est aujourd'hui conservé au Louvre, dans le Musée des dessins.)

2139. PIRANESI (Gianbattista), célèbre graveur de monuments et de ruines, dont il s'est attaché surtout à rendre, avec une rare chaleur d'exécution, le côté pittoresque, n. à Venise, 4 oct. 1720, m. à Rome, 9 nov. 1778.

L. A. S. à un marchand d'estampes de Florence; 14 nov. 1770, 2 p. in-4. — R[5]. (*Recherché.*)

Lettre d'envoi de treize séries de ses planches.

Avec cette lettre s'en trouve une de son fils Francesco, aussi graveur et éditeur d'estampes, né à Rome en 1748, mort à Paris, le 27 janvier 1810. Elle est adressée au libraire parisien Debure l'aîné, et est datée de Rome, le 12 pluviôse an VII. Il s'agit de l'envoi d'un exemplaire de son recueil d'estampes, destiné au citoyen Talleyrand, ministre des relations extérieures. — Au bas se lit le récépissé de ce dernier, en date du 24 fructidor suivant.

Francesco Piranesi

2140. BARTOLOZZI (Francesco), graveur douceâtre, déplorable maître du pointillé gracieux, n. à Florence, 1725, m. à Lisbonne, 1813, après un long séjour en Angleterre.

L. A. S. à Don Luigi Bossi, à Milan; Florence, 19 octobre, 1 p. in-4, adresse, cachet de cire rouge. — R^3.

Le voyage de Bossi en Allemagne et en Illyrie l'a rempli d'envie : mais depuis qu'il est revenu de faire le fils de famille, il ne s'est pas éloigné de Florence de plus de dix milles. Il prie Bossi de lui envoyer ses observations lithologiques, dès qu'elles seront imprimées.

2141. VOLPATO (Giovanni), graveur, beau-père et maître de Morghen, éditeur d'estampes, n. à Bassano, 1733, m. à Rome, 21 août 1802.

L. S., en français, à Frédéric Frauenholt, à Nuremberg; Rome, 3 mars 1792, 3 p. 1/2 in-4. — A. S. R^1. — S. C.

Annonce d'un envoi d'estampes, dont l'énumération et le prix se trouvent dans la lettre.

2142. PORPORATI (Carlo-Antonio), buriniste élégant, élève de Beauvarlet, n. à Volvera, près de Turin, 1741, m. dans cette dernière ville, 16 juin 1816.

L. S. *Charles Porporati*, en français, à Chaptal, ministre de l'intérieur; Turin, 19 frimaire an X, 1 p. in-fol., papier portant comme filigrane une sirène, ayant au-dessus de sa tête le bonnet de la Liberté. — A. S. R^3. — S. R^2.

Il le prie d'intervenir auprès du Premier Consul pour qu'on lui accorde, en échange de son ancien traitement de premier graveur du Roi de Sardaigne, s'élevant à dix mille livres, une pension de douze cents francs, qui lui assure des moyens d'existence.

2143. BIANCONI (Carlo), architecte, sculpteur, peintre, graveur et écrivain, n. à Bologne vers 1745, mort dans les premières années du XIXe siècle.

L. A. S. au graveur Francesco Rosaspina, à Bologne; Milan, 22 fév. 1800, 3 p. in-4, adresse. — R^3.

Relative à des gravures d'après le Guide et à des épreuves, avant la draperie, de la *Vierge* de Spierre d'après Corrège.

2144. CANOVA (Antonio), le restaurateur de la statuaire en Italie, d'après les règles posées par Winckelmann, n. à Possagno, près de Trévise, 1er nov. 1757, m. à Venise, 12 oct. 1822.

L. A. S., en français (au ministre de l'intérieur de France); Florence, 18 sept. 1810, 2 p. in-fol. — A. S. R^1. — S. C. (*Recherché.*)

Superbe lettre, en style de courtisan, où il annonce qu'il va se rendre immédiatement à Paris, pour faire sur nature une esquisse de la tête de la nouvelle impératrice Marie-Louise, afin d'exécuter à Rome sa statue. Il ne peut abandonner cette dernière ville pour se fixer dans la capitale de l'Empire français; une foule de motifs qu'il déduit l'y retiennent. Sa nouvelle commande mise à exécution, il s'occupera d'achever la statue équestre de Napoléon, dont le cheval est déjà modelé et prêt à être coulé en bronze.

Antoine Canova

Florence 18 Septembre 1810

2145. MORGHEN (Raffaele), graveur d'une très grande habileté, qui n'a pu se défendre d'apporter, dans ses interprétations des chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne, la mollesse traditionnelle de l'École de Carle Maratte, jointe à une certaine froideur germanique, qu'il tenait de ses pères, n. à Naples, d'une famille allemande, 19 juin 1758, m. à Florence, 8 avril 1833.

L. A. S. au peintre Pietro Camuccini, à Rome ; Florence, 18 juin 1797, 1 p. in-4, adresse, cachet. — A. S. R². — S. C.

L'eau-forte de la *Madeleine* va être terminée; aussitôt ce travail achevé, il lui en enverra une épreuve. Il parle aussi de l'*Angélique* et demande six épreuves avec la lettre de la Charité. Il termine en lui faisant ses compliments, ainsi qu'à M. Alexandre Day, chez lequel Camuccini logeait à Rome (*all' Arco della Regina*).

2146. BELLONI, architecte et peintre, directeur de l'École de mosaïque de Paris, sous le premier Empire.

L. A. S., en français, à Peyre, architecte des bâtiments civils; Paris, 7 mars 1814, 2 p. in-4. — R¹.

Envoi de renseignements sur le budget de l'Ecole de mosaïque.

2147. LONGHI (Giuseppe), un des brillants graveurs de l'École italienne moderne, n. à Monza, 13 oct. 1766, m. à Milan, 2 janv. 1831.

1° L. A. S. à Bardi, imprimeur en taille-douce à Florence; Milan, 2 juillet 1823, 1 p. in-4, adresse; — R¹.

Il aura bientôt terminé la planche des *Délices maternels*.

2° L. A. S. à Pagni, marchand d'estampes à Florence; Milan, 15 mars 1828, 1 p. in-4, adresse.

Relative au tirage de sa *Sainte Famille* (Vierge au lac, d'après Léonard de Vinci). Palmerini est autorisé à en faire des réductions.

2148. CAMUCCINI (Vincenzo), peintre d'histoire, dont Guerin a dit avec raison « qu'il s'est nourri des anciens et de Raphaël, mais qu'il n'a pu les digérer, » n. à Rome, 21 fév. 1771, m. dans la même ville, 2 sept. 1844.

Sa signature au bas d'un dessin à la pierre noire, représentant la République française donnant la main à l'Italie, qui foule aux pieds sceptres, couronnes et tiare papale ; dessin destiné à la gravure pour tête de lettres ou de diplômes. — A. S. R². — (*Réservé.*)

2149. CALAMATTA (Luigi-Antonio-Giuseppe), graveur d'un talent lourd et froid, mais qui ne manque pas de style, auteur de la belle planche d'après le *Vœu de Louis XIII* d'Ingres, n. à Civita-Vecchia, juin 1802, m. à Milan, 8 mars 1869.

L. A. S. à Mme....; 10 août 1861, 1 p. in-8. — R¹. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

Il lui envoie une épreuve du petit portrait de Mme Sand, qu'il vient de retrouver dans un carton.

2150. CALAMATTA (Luigi-Antonio-Giuseppe).

L. A. S. (à Ingres), 1 p. in-8. Légères taches.

Annonce de son prochain départ. — Au verso est un billet aut. sig. d'Ingres.

2151. MERCURI (Paolo), graveur, rendu célèbre par la finesse de sa planche des *Moissonneurs,* et dont on devrait surtout admirer les gravures d'anciens costumes italiens, n. à Rome, 20 avril 1804.

Sa signature au bas d'une épreuve avant toute lettre de sa gravure des *Moissonneurs*, d'après Léopold Robert. — R^2. — (*Réservé.*)

2152. MERCURI (Paolo).

L. A. S. à M. Edouard Grasset, à la Charité-sur-Loire; Paris, 9 oct. 1836, 1 p. in-4, adresse. Légère déchirure.

Curieuse lettre qui commence par des remerciements pour son envoi de gibier. Il ne peut se charger, faute de temps, de la gravure d'un tableau conservé à Cologne, dont s'occupe Mérimée; mais il pourrait être gravé, soit par M. Henriquel Dupont, soit par Calamatta. Elle se termine par l'expression du découragement qui l'a pris depuis un certain temps.

2153. MAROCHETTI (Carlo), statuaire, auteur de la statue équestre d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, n. à Turin, 1805, m. à Londres, 3 janv. 1868.

L. S., en français, au rédacteur en chef de l'*Artiste;* (Paris), 27 mars 1837, 1 p. in-4. — A. S. R^1. — S. C.

Envoi d'une note circulaire pour le bulletin de l'*Artiste*, relativement à sa statue d'Emmanuel-Philibert, exposée dans la cour du Louvre. Voici cette note : « La statue équestre en bronze, qu'on place en ce moment dans la cour du Louvre, est celle d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie. Elle est destinée à Turin, et doit être placée sur la place Saint-Charles. Elle fait partie d'un monument considérable dont l'exécution entière a été confiée, par sa Majesté Sarde, à M. Marochetti, et elle a été fondue à Paris, dans les ateliers de MM. Soyer et Ingé. »

2154. DUPRÉ (Giovanni), sculpteur élégant, qui joint un sentiment élevé et facilement mélancolique à une exécution très soignée, n. à Sienne, 1er mars 1817, d'une famille d'origine française.

L. A. S. à Paolo Fonzoni, 1 p. in-8, adresse, encre bleue. — R^2.

Il lui fait part des angoisses d'un fournisseur qu'il semble vouloir quitter.

ESPAGNE

2155. HERRERA (Joan de), architecte et ingénieur, qui a joui d'une grande réputation sous le règne de Philippe II et de Philippe III.

P. A. S.; Madrid, 19 déc. 1594, 1 p. in-4. — R^3.

Rapport sur un mémoire du dr Burgos de Paz, alcade major.

2156. GOYA Y LUCIENTES (Francisco), improvisateur étonnant sur la toile et le cuivre, qui fera vivre, dans l'avenir, les *mayos* et les

manolas de son temps, et qui a fait une réalité saisissante des terreurs fantastiques et des cauchemars du rêve, n. à Fuente-Todos (Aragon), 31 mars 1746, m. à Bordeaux, 16 avril 1828.

L. A. S. à....; Madrid, 2 septembre, 1 p. in-4. — R⁷. — (*Réservé.*)

Il sera heureux de recevoir le jeune homme qu'on lui recommande. Le fils de cette *perle de beauté*, qu'il a tant admirée, ne peut qu'être le bien venu dans sa demeure, surtout s'il a les qualités de sa mère. Il les attendra donc mardi, à midi; car il est impatient de s'assurer si don Luys a, dans les traits, quelque chose de l'adorable dona Isabelle. « Oh, jeunesse! tu vas donc me revenir, ne fut-ce qu'un instant! »

Goya

ANGLETERRE

2157. GYLES (Henry), peintre sur verre à York, au milieu du XVIIᵉ siècle.

L. A. S. à M. Ralph Thorsby, à Leeds, 1 p. petit in-fol., adresse. Papier ayant pour filigrane une marotte de folie. — R⁸.

Il prie son correspondant de payer pour lui 24 schellings et lui donne ensuite les tarifs de sa fabrique de verre peint.

Avec cette lettre se trouve le portrait de l'artiste en manière noire, avec l'inscription suivante :« *Glass painting for Windows, as armes, Sundyals, History, Landskipt, etc.; Done by Henry Gyles of the Cithy of York.* »

Sr Yr obliged — Humble Servt H: Gyles.

2158. WREN (Christopher), célèbre architecte, qui a construit la cathédrale de Saint-Paul à Londres, n. à East-Knoyle (Wiltshire), 20 oct. 1632, m. à Londres, 25 fév. 1723.

P. S.; 31 mars 1691, 1 p. 1/3 in-fol. — A. S. R⁷. — S. R⁴.

2159. VAN DER BANG (Jean), peintre et directeur de la fabrique royale de tapis et de tapisseries, n. en Angleterre, vers 1674, d'un père

d'origine hollandaise, qui avait reçu le jour à Paris. C'est à lui qu'on doit le portrait de Newton, possédé par la Société royale de Londres.

L. A. S., en français, à milord....; (Londres), 12 oct. 1698, 1 p. in-fol. — R⁸.

Offre de tapisseries pour sa maison de Leicesterfield; s'il désire faire un choix, on transportera chez lui les dessins et patrons qu'il possède.

2160. THORNHILL (James), peintre, qui, après avoir étudié l'art en France, a fait passer en Angleterre le goût des compositions allégoriques de l'École de Le Brun, n. à Woodland (Dorsetshire), 1676, m. près de Weymouth, 4 mai 1734.

P. S.; 29 juin 1720, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R⁹. — S. R⁷.

Ordre de payement de la somme de 2,000 livres à toucher sur la compagnie des Marchands de la Grande-Bretagne.

James Thornhill

2161. HOGARTH (William), caricaturiste profond, mais gourmé et enclin au laid, n. à Londres vers la fin de 1697, m. dans la même ville, 26 oct. 1764.

P. S.; (Londres), 24 janv. 1757, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R⁹. — S. R⁷.

Quittance du legs de 100 livres sterling à lui fait par le testament de Robert Purse, esq. de Londres.

Wm Hogarth

2162. REYNOLDS (Joshua), peintre coloriste bien doué, mais parfois trop préoccupé d'esthétique, n. à Plympton (Devonshire), 16 juill. 1723, m. à Londres, 23 fév. 1792. Il fut enterré à Saint-Paul, près de Van Dyck.

L. A. S. (à Garrick); Leicesterfield (Londres), 2 août 1774, 1 p. 1/2 in-4. — A. S. R⁶. (*Recherché.*)

Lettre d'introduction, près de Garrick, d'un auteur qui lui apporte une tragédie. « Je ne prendrais pas cette liberté, si je n'y étais pas autorisé, dans une certaine mesure, par l'approbation d'Edouard Burke et de Johnson, ce dernier, contrairement à son habitude, l'ayant lue toute entière. »

Joshua Reynolds

Leicesterfields Aug 2d 1774

2163. GAINSBOROUGH (Thomas), portraitiste de premier ordre, le créateur du paysage naturaliste, n. à Sudburry, 1727, m. 2 août 1788.

L. A. S. à Humphrey ; vendredi matin, 3/4 de p. in-4, adresse. — R^7.

« Cher monsieur, je serais heureux de prêter mes paysages pour les copier, si ces copies ne nuisaient pas à la vente de nouveaux tableaux. C'est pour cette raison que j'ai souvent été obligé de refuser, alors qu'il m'eût été agréable d'obliger un ami. Croyez-moi, cher monsieur, votre très obéissant serviteur.

« Tho. Gainsborough. »

« Vendredi matin. »

2164. WEST (Benjamin), peintre d'histoire, dont les tableaux bien composés, mais d'une couleur médiocre, ont beaucoup gagné à être reproduits par la gravure ; fondateur, avec Reynolds, de l'Académie royale de peinture ; n. à Springfield (Pennsylvanie), 10 oct. 1738, m. à Londres, 11 mars 1820.

L. A. S. à M. Fauntleroy ; 15 mars 1816, 1 p. in-fol. — R^4. (*Recherché.*)

Relative au règlement d'une somme d'argent.

2165. FLAXMAN (John), sculpteur et dessinateur, qu'ont popularisé son Bouclier d'Achille, quelques médaillons heureusement agencés et ses suites de compositions au trait, tirées des œuvres d'Homère, d'Eschyle et du Dante, n. à York, 6 juill. 1755, m. 7 déc. 1826.

L. A. S. ; Buckingham street, Fitzroy square, 5 nov. 1805, 2 p. in-4. — R^4. (*Recherché.*)

Il n'exposera pas dans la première moitié de l'Exposition de la *British institution* ; mais il enverra une œuvre toute nouvelle pour sa réouverture.

2166. LAWRENCE (Thomas), célèbre peintre de portraits, qui s'est surtout surpassé dans la représentation des jeunes femmes et des enfants, n. à Bristol, 13 avril 1769, m. à Londres, 7 janv. 1830.

L. A. S. à un graveur ; (Londres), 8 août 1801, 1 p. 3/4 in-4. — R^4. (*Recherché.*)

Relative à une peinture qui doit être délivrée à John Alnutt. Si le vernis est un peu détérioré, il faut la laisser dans l'état où elle est ; à son retour, il fera ce qui est nécessaire.

2167. TURNER (Joseph-Mallord-William), grand peintre de paysages, qui

a mis dans ses tableaux un admirable sentiment de vérité et de poésie, n. à Londres, 14 mai 1775, m. à Chelsea, 19 déc. 1851.

L. A. S. à M. Laffitte, banquier à Paris; (Italie, 1829), 2 p. in-4, adresse, cachet de cire grise, fait d'une empreinte d'intaille antique, où se voit une tête de lion de face. — R[5]. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

Il a reçu la lettre qu'il vient de lui faire passer, et s'efforcera de répondre à la confiance qu'on met en lui, en le chargeant de peindre un paysage, qui fasse pendant à une toile de Claude; mais il ne pourra exécuter ce tableau qu'après son retour en Angleterre. La nature qu'il a sous les yeux lui restera assez gravée dans l'esprit pour que son œuvre consonne avec celle du peintre du soleil.

2168. WESTMACOTT (Richard), sculpteur, n. à Londres, 1776, m. 1er sept. 1856.

L. A. S.; Londres, 7 mai 1852, 1 p. 1/2 in-8. — C.

Il ne sait pas s'il pourra se rendre au dîner; mais il s'inscrit pour deux guinées.

2169. CONSTABLE (John), célèbre paysagiste, dont les œuvres exposées, en France, au Salon de 1827, ont été le point de départ de notre école de paysage moderne, n. près de Woodbridge, comté de Suffolk, 1776, m. 1837.

L. A. S. à Colnaghi, marchand d'estampes; (Londres), 25 fév. 1835, 1 p. in-4, adresse. — R[3]. (*Recherché.*)

Il lui recommande les estampes anciennes venant du pauvre Fisher, qui sont à vendre au profit de sa veuve.

2170. CHANTREY (Francis), statuaire, un de ceux qui ont ramené la sculpture anglaise dans la voie du bon sens et des traditions de l'antiquité, n. 1782, m. 1841.

L. A. S. à Robert Gillam; Belgrave-Place (Londres), 11 déc. 1816, 1 p. in-4., — R[1].

Le monument funéraire du major général Hogthon, à Saint-Paul de Londres, étant terminé, depuis août dernier, il le prie de lui obtenir un certificat attestant que cette œuvre a été exécutée à la satisfaction du Comité.

2171. CUNNINGHAM (Allan), artiste et critique, n. à Blackwood, 17 déc. 1784, m. à Londres, 29 déc. 1842.

L. A. S. au graveur Edwards; Londres, 8 juill. 1830, 1 p. in-4. — C.

Il donne une liste d'architectes et de peintres, dont on doit graver les portraits.

2172. WILKIE (David), peintre de genre, qui s'est acquis un juste renom en peignant des scènes de la vie anglaise, n. à Cults (Fifshire), 18 nov. 1785, m. sur un paquebot, en vue de Gibraltar, 1er juin 1841.

L. A. S.; Londres, 27 nov. 1824, 1 p. in-4. Rognée au-dessous de sa signature. — R[2]. (*Recherché.*)

Lettre de recommandation pour son cousin, David Lister, qui va étudier la médecine à Paris.

2173. MARTIN (John), le peintre des grandes perspectives bibliques, n. à Haydon-Bridge, près de Hexham, 19 juill. 1789, m. dans l'île de Man, 17 février 1854.

L. A. S. à M. Feuillet de Conches ; Londres, 27 août 1836, 8 p. in-4, adresse. — R¹. — (*Réservé*).

Très importante autobiographie, qui renferme une foule de renseignements et de détails des plus piquants.

2174. GIBSON (John), sculpteur, élève de Canova et de Thorvaldsen, n. à Gyffyn, 1790, m. 1866.

L. A. S. à Benjamin Gibson, à Lucques; (28 août 1850), 3 p. in-4, adresse, cachet de cire rouge portant la devise : *FEDE*. — R¹.

Très intéressante lettre où il parle du gracieux accueil qui lui a été fait par la Reine et par le prince Albert, et de sa statue de Robert Peel, destinée à l'abbaye de Westminster.

2175. CRUIKSHANK (George), caricaturiste d'un esprit bien anglais, n. à Londres, 1794, m. 1878.

L. A. S. à M. Chisterton; (Londres), 8 fév. 1848, 1 p. in-8. — C.

Billet amical. Il n'ira pas à Southampton avant le 23.

2176. BONINGTON (Richard-Parkes), peintre d'un talent original, dont les lithographies et les aquarelles forment le meilleur contingent artistique, n. à Arnold, près de Nottingham, 25 oct. 1801, m. 23 sept. 1828.

L. A. S., en français, au peintre Colin; Dunkerque, 1er nov. 1824, 2 p. in-4, adresse. — R⁶. (*Recherché*.)

Epître humoristique sur le genre de vie qu'il mène à Dunkerque, où il passe son temps à ne rien faire, à déjeuner, dîner et souper, parfois en compagnie d'aimables voisines! La seconde page est écrite dans un style *troubadour* fort réjouissant, et porte la date suivante : « *Escripte à Dunckerque, ce lundi proschein devant Toussaint.* » — Ayant rayé quelques mots sur le premier feuillet, il en a pris occasion de transformer sa rature en une entrée de port, où se réfugient quelques barques prestement indiquées. — Cette lettre a été tracée à la pointe du pinceau trempé dans l'encre de Chine.

RP Bonington

2177. LANDSEER (Edwin), le plus célèbre peintre d'animaux de l'Angleterre, n. à Londres, 1803, m. au commencement de 1878.

L. A. S. à M. Henry Callen ; Strasbourg, 13 octobre 1840, 2 p. in-4, adresse, cachet armorié sur cire noire. — R¹. (*Recherché*.)

Belle lettre humoristique sur le voyage qu'il fait en ce moment-là.

2178. LANDSEER (Edwin).

L. A. S. à M. Bicknell ; 10 août 1855, 2 p. in-8.

2179. BRUNEL (Isambard-Kingdon), architecte et ingénieur, fils de Marc-Isambard (V. plus haut, nº 1857), qui a conduit à bonne fin l'entreprise colossale du tunnel sous la Tamise, n. à Portsmouth, 1806, m. 15 sept. 1859.

L. A. S. à M. Blanqui, membre de l'Institut de France; Londres, 18 sept. (1851), 3 p. 1/2 in-8. Jolie lettre. — C.

2180. SEYMOUR-HADEN (Francis), chirurgien artiste, le plus remarquable des aquafortistes de paysages que possède, aujourd'hui, l'Angleterre, n. 1822.

P. A. S.; (1863), 2 p. in-4. — R[1]. (*Recherché.*)

Liste des « cuivres gravés par François Seymour-Haden, de 1859 à 1863. » Important document qui contient des renseignements sommaires sur chacune des pièces mentionnées, au nombre de vingt-huit.

2181. SEYMOUR-HADEN (Francis).

1° L. A. S. de ses initiales, en français, à M. Ph. Burty; Londres, 4 janvier (1864), 1 p. in-8.

Curieuse lettre sur le dosage des encres d'imprimerie qu'il emploie pour le tirage de ses estampes. « J'achète mes noirs à Paris et mes huiles en Angleterre. »

2° L. A. S., en français, au même; (Londres), 23, 1 p. in-8.

Relative à l'eau-forte qui doit être placée en tête du catalogue de son œuvre gravé, rédigé par M. Burty.

2182. SEYMOUR-HADEN (Francis).

L. A. S., en français, à M. Ph. Burty, pour la *Gazette des Beaux-Arts;* Londres, 14 mars 1864, 5 p. in-8.

Remarquable exposé de ses idées sur l'art et les facultés artistiques, « qui sont, dit-il, innées et ne s'acquièrent point, l'art étant une émanation morale et intellectuelle que l'étude peut développer, mais ne saurait faire naître. » Après avoir décrit les motifs qui lui ont fait choisir la pointe du graveur au lieu du pinceau, il ajoute : « mais il faut s'en servir en peintre, non en graveur; en poète, non en artisan. Ainsi maniée, la pointe devient un interprète vivant (de la nature); aussi les eaux-fortes des maîtres sont-elles empreintes d'une individualité aussi forte que leurs tableaux..... Il faut être de notre Académie pour nier le fait. »

2183. CRANE (Thomas), un des adeptes les plus distingués du préraphaélitisme anglais, n. à Chester, 1808.

L. A. S. au directeur d'une revue d'art; 15 mai (1878), 1 p. in-8. — R[1]. — (*Réservé.*)

Il ne peut lui fournir un croquis de son tableau de la *Venus renascens,* ayant promis à un de ses confrères de lui en donner un.

ALLEMAGNE

2184. DURER (Albrecht), peintre et dessinateur d'une noble intelligence, graveur plus grand encore, qui a résumé, dans son œuvre magistrale, les croyances ébranlées, les passions inquiètes, les aspirations nuageuses, les rudesses natives, jusqu'au réalisme minutieux du génie allemand aux jours de la Renaissance, n. à Nuremberg, 20 mai 1471, m. dans la même ville, 6 avril 1528.

Buste de jeune fille à la plume, avec quelques touches au lavis. Au-dessous, le monogramme de l'artiste et la date 1506. Des cheveux, des colliers et du vêtement

partent des lignes, à l'extrémité desquelles sont des indications écrites très abrégées, notamment sur les couleurs. — A. S. R⁹. — (Les autographes d'Albert Durer sont très rares; M. Heberle, ancien libraire à Cologne, possède une superbe lettre de ce grand artiste.) — (*Réservé.*)

2185. CRANACH (Lucas), célèbre peintre et graveur, ami de Luther, n. à Cranach, près de Bamberg, 1472, m. 1553.

L. A. S. *Lucas Cranach, Maler* (peintre) *zu Wittemberg*, 1 p. in-12, adresse, cachet de cire verte, portant le dragon qui servait d'emblème à l'artiste. Très belle pièce. — R⁹.

2186. GOLTZIUS (Heinrich), peintre, dessinateur et graveur, qui a poussé très loin le maniement du burin, mais dont le goût maniéré et bizarre a eu la plus déplorable influence sur ses imitateurs, n. à Mulbracht (duché de Juliers), 1558, m. à Harlem, 1617.

Son monogramme sur un dessin aux trois crayons; portrait d'homme, vu de trois quarts. — A. S. R⁷. — Monogramme : R⁵. — (*Réservé.*)

2187. KNELLER (Gottfried), portraitiste, premier peintre de Charles II, roi d'Angleterre, n. à Lubeck, 1648, m. à Londres, oct. 1723.

P. S.; 22 fév. 1715, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R⁸. — S. R⁴.

Ordre de payer les dividendes d'une somme de 5,000 livres sur la Compagnie des Marchands de la Grande-Bretagne.

2188. MENGS (Anton-Raphaël), peintre d'un talent distingué, mais froid, qui n'a pas compris combien est insuffisante l'étude trop absolue des maîtres anciens, pour donner le sentiment du naturel et du vrai, n. à Aussig, en Bohême, 12 mars 1728, m. à Rome, 29 juin 1779.

L. A. S., en italien, à son beau-frère; Florence, 30 oct. 1773, 3 p. in-4. — R⁵. (*Recherché.*)

Belle lettre. Détails de famille.

2189. WILLE (Johann-Georg), graveur, très habile comme métier, qui fit malheureusement école, n. à Giessen (Hesse), 1716, m. à Paris, 1808.

Dessin à la pierre noire, lavé d'encre de Chine; à gauche, cette légende : *Ruines du chateau de la Bretoniaire* (sic), *dessiné par J. G. Wille, 1766.* — A. S. R³. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

2190. SCHELLENBERG (Rudolph), peintre et graveur, n. 1740, m. 1806.

L. A. S.; Wintertheir, 1793, 3 p. in-8. — R⁴.

Lettre amicale à une femme artiste. Il fait des éloges de son talent et l'encourage à ne pas quitter l'art, malgré les mauvais conseils de ses faux amis.

2191. FIESINGER (Gabriel), graveur allemand, domicilié à Paris, qui se réfugia à Londres en 1792. Il a gravé divers portraits de députés à l'Assemblée constituante de 1789.

L. S., en français, au ministre de la police de France; Paris, 2 messidor an V, 1 p. in-4. — A. S. R⁴.

Demande d'entrée en franchise, de Douvres à Calais, de deux caisses ; l'une contenant des livres, l'autre des effets, afin de l'indemniser de la vente, au profit de la Nation, d'une troisième caisse, saisie à Calais en l'an II, où étaient vingt-six collections de 21 portraits de députés à l'Assemblée constituante chacune, représentant une valeur de 864 livres.

2192. TIECK (Christian-Friedrich), habile sculpteur, frère du célèbre écrivain, n. à Berlin, 14 août 1776, m. dans la même ville, 14 mai 1851.

P. A. de *August-Wilhelm von Schlegel*, en français, sig. par *Madame de Staël;* Florence, 14 mai 1816, 1 p. 1/2 in-8.

Marché passé entre Tieck et Mme de Staël pour l'exécution de la statue de Necker en marbre de Carrare. « Cette statue sera exécutée dans la pose, attitude et draperie convenue; c'est-à-dire debout, avec un ample manteau par dessus un habillement moderne, et le bras droit levé, le tout comme il est indiqué dans la petite ébauche en terre; la tête d'après le buste déjà achevé en plâtre. M. Tieck aura soin d'achever cette statue dans le courant de l'année 1817. » Le prix en était de 600 sequins ou douze cents écus florentins.

2193. CORNELIUS (Peter von), peintre, chef de l'École allemande moderne, n. à Dusseldorf, 23 sept. 1785, m. à Berlin, 6 mars 1867.

L. A. S. à un ami ; Munich, 28 nov. 1820, 1 p. in-4. — R3. (*Recherché.*)

Il lui recommande un artiste, M. Vogel, qui vient de Rome et qui doit lui raconter beaucoup de choses intéressantes des artistes et de l'art dans la dite ville.

2194. KLENZE (Leo von), architecte de la Pinacothèque de Munich, n. à Hildesheim (Hanovre), 28 fév. 1784, m. à Munich, 27 janv. 1864.

L. A. S., en français; Munich, 5 avril 1831, 1 p. 1/2 in-4. — R1.

Relative à un dessin qu'on lui avait demandé pour orner un exemplaire unique des *Fables de La Fontaine.* Il a envoyé à Overbeck et à Cornelius, qui sont en ce moment à Rome, les lettres à eux destinées.

2195. OVERBECK (Friedrich), peintre d'un talent veule, qui s'est efforcé de faire fructifier à Rome, au contact des vieux préraphaélites, les fadeurs du style néocatholique allemand ; premier fournisseur de l'imagerie jésuitique de choix ; n. à Lubeck, 3 juillet 1789, m. à Rome, 12 nov. 1869.

L. A. S., en italien (au président de l'Académie des Quiriti) ; Rome, 22 juin 1860, 2 p. in-4. — R4. (*Recherché.*)

Il explique les motifs qui le forcent, à son grand regret, de refuser le titre de membre de l'Académie des Quiriti.

2196. HESS (Heinrich von), peintre d'histoire, membre associé de l'Institut, n. à Dusseldorf, 19 avril 1798, m. à Munich, 30 mars 1863.

L. A. S. au dr Puttrich, à Leipzig; Munich, 31 oct. 1820, 1 p. in-4. — R2.

Belle lettre, dans laquelle il lui recommande chaudement le fils d'un amateur d'art bien connu, qui est allé à Leipzig pour faire ses études à l'Université de cette ville.

2197. KISS (August-Carl-Eduard), sculpteur éminent, auteur de la belle statue de l'*Amazone* qui orne le péristyle du Musée de Berlin, n. à Pless (Prusse), 11 oct. 1802, m. à Berlin, 24 mars 1865.

1° Pièce d'album aut. sig. ; Berlin, 5 mai 1829, 1 p. in-8 oblong. — 2° 2 L. A. S. (à Adolph Menzel), 2 p. in-8. — R1.

2198. GENELLI (Bonaventurer), dessinateur fécond, qui s'est rendu remarquable par les effets de lumière obtenus avec le crayon, n. à Berlin, 1803, m. à Weimar, 1868.

L. A. S. à M. Rudolph Weigel, 1 p. in-4. — R^2.

Il annonce que le d[r] Puttrich paiera pour lui une partie de ce qu'il lui doit.

2199. KAULBACH (Wilhelm von), un des peintres les plus vantés et les plus admirés au delà du Rhin, auteur de la *Destruction de Jérusalem* et de l'*Epoque de la Réformation,* qui lui a valu une médaille d'honneur à l'Exposition universelle de Paris de 1867. Né à Arolsen, principauté de Waldeck, le 15 oct. 1805, il est mort à Munich, le 8 avril 1874.

Pièce de vers aut. sig., 3/4 de p. in-8. — A. S. R^8. — S. R^4.

Curieuse pièce, dont la signature offre des accessoires d'un ragoût quelque peu épicé. En voici la traduction :

« Dans ce monde ci, j'ai dessiné et représenté, avec le même plaisir, des dieux, des héros des hommes et des animaux. Recevez donc et acceptez tout ce que j'ai fait avec le même bon vouloir, comme je l'ai donné ; laissez bien à chacun le sien et le libre essor à la nature et à l'art. »



BELGIQUE

2200. STRADAN (Jacques), peintre des Pays-Bas, établi à Florence, n. à Bruges, 1536, m. à Florence après 1604.

P. A. S. sur un dessin à la plume, lavé d'encre de Chine et relevé de blanc, 1 p. in-fol. — A. S. R^8. — S. sur les dessins : R^6. — (*Réservé.*)

Dessin représentant un repas de chasseurs au bord de l'eau, dans une forêt. L'angle droit est occupé par un jeune seigneur qui cajole une bergère, dont le chien défend sa maîtresse ; dans le fond, un cerf poursuivi par des piqueurs et des chiens. On lit au bas, du côté droit : « *Por la Caccia del sig*^{r} *Erasmo di Valvasone, d. p. d. suo aff*^{mo} *et devotissimo servitore*

« J. Stradanus. » ·

« *Di Firenza, agli* xiiii *di febo. 1590.* »

La *Caccia* de Valvasone fut publiée en 1591. Le dessin de Stradan a dû être, par conséquent, fait pour une illustration projetée de ce livre.

2201. BRIL (Paul), paysagiste, dont les tableaux, peints sur cuivre, sont encore recherchés, n. à Anvers, 1556, m. à Rome, 1626.

P. A. S., en italien, au bas d'un dessin à la plume, lavé à l'encre de Chine, où se voit un ermitage, près d'une source, sur la lisière d'un bois, fond de montagne. — R^{7}. — (*Réservé.*)

2202. RUBENS (Pierre-Paul), le roi de la couleur flamande et l'une des gloires de la peinture, n. à Anvers, mai 1577, m. dans la même ville, 30 mai 1640.

L. A. S. *Pietro-Pauolo Rubens*, à Annibale Chieppio, premier secrétaire du duc de Mantoue; Rome, 20 avril 1607, 1 p. petit in-fol., adresse et cachet armorié entre deux papiers. Pièce d'une remarquable conservation. — A. S. R^{6}. (*Recherché.*) — (Il faut remarquer que presque toutes les lettres de Rubens, qui ont été offertes aux amateurs, en France, de 1837 à 1851, et dont quelques-unes figurent encore parfois dans les ventes, en Angleterre, en Allemagne et en Hollande, ont été soustraites au fonds Dupuy, de la Bibliothèque nationale, ou à la bibliothèque de Carpentras. MM. Lalanne et Bordier ont donné les dates de quarante-neuf de ces lettres, adressées à Peiresc et à Pierre et Jacques Dupuy, qui ont disparu de nos dépôts publics. Trente-quatre d'entre elles ont passé dans les ventes; mais ces pièces ne doivent pas, à cause de leur provenance, compter parmi celles que peuvent se procurer les amateurs. Aussi la lettre de Rubens, de la collection de M. B. Fillon, est-elle une véritable rareté autographique.)

Lettre où, sous les formes d'une gracieuse politesse, l'artiste se plaint, en réalité, de n'être pas payé à temps de ce dont on était convenu.

Pietro Pauolo Rubens

2203. CRAYER (Gaspar de), peintre de beaucoup de talent, qui suit Rubens à distance, et qui coudoie Van Dyck, surtout dans le genre du portrait, n. à Anvers, 1582, m. à Gand, 27 janv. 1669.

P. S., 3/4 de p. in-8 oblong. Légères taches. — A. S. R^{9}. — S. R^{7}.

2204. JORDAENS (Jakob), coloriste, qui eût été un grand maître si la composition se fût élevée, dans ses œuvres, à la hauteur de son tempé-

rament et de son dessin, n. à Anvers, 19 mai 1594, m. dans la même ville, 18 oct. 1678.

L. A. S. à Constantin Huygens, à La Haye; Anvers, 8 nov. 1651, 1 p. 1/2 in-folio, adresse, cachet de cire rouge, où se voit un caducée, au bas duquel est un écu portant les initiales I. I. (*J. J.*). — A. S. R*. — A. R^{9}. — (Les lettres de Jordaens sont d'une insigne rareté : on ne connaît guère que deux ou trois lettres de lui, et quelques annotations inscrites sur un très petit nombre de ses dessins, dont l'un est conservé au musée de Grenoble.)

Très intéressante lettre où il parle d'un tableau qu'il prépare et où doivent figurer des portraits. Détails curieux à cet égard. S'il n'a pu travailler beaucoup à son tableau, c'est qu'il est tombé dans un escalier et s'est blessé au tibia de telle sorte qu'il a dû rester étendu pendant tout le mois d'octobre.

2205. JORDAENS (Jakob).

Notes autographes au bas d'un dessin à la sanguine, lavé de bistre, avec traits de plume dans les ombres, représentant une *Sainte Famille*, composée de huit personnages. Autour se trouve le croquis de la bordure en bois qui devait encadrer le dessin. — (*Réservé.*)

2206. HOECK (Jean van den), peintre renommé d'histoire et de portraits, élève de Rubens, n. à Anvers, 1597, m. dans la même ville, 1650.

L. A. S., en italien, au cavalier Cassiano del Pozzo; Possa, 17 déc. 1646, 3 p. in-fol. Légers raccommodages. — R^{8}.

Lettre des plus intéressantes où il sollicite la faveur de copier quelques-uns des tableaux du Poussin que le cavalier del Pozzo possède.

2207. VAN DYCK (Antoine), célèbre peintre et graveur à l'eau-forte, surtout grand portraitiste, n. à Anvers, 22 mars 1599, m. à Blackfriars, 9 déc. 1641.

L. S., en français (au comte de Chavigny); (Paris), 16 nov. 1641, 2 p. in-fol. — A. S. R*. — S. R^{9}.

Précieuse lettre, dont voici le texte :

« Monsieur, je voys par vostre très ag^{le}, come ausi j'entens par bouche du Monsieur Montagu, l'estime et l'honeur que me faict monseigneur le cardinal. Je pleins infinement le malheur de mon indisposition, puis me ren incapable et indigne de tant faveurs. Je n'aury jamais honeur plus désidérée que de servir Sa Emi^{za}, et si je puis recuvrier mon salut, come jespère, je feroy un voïage tout exprès pour recevoir ses commandemens. Sependant je m'estime extrêmement redovable et obligé. Et come je me troive de jour in jour pire, je désire con touta diligensa de me avanser envers ma maison en Engleterre, pour la quele donc

je vous supplie de me faire tenir un pasport pour moy et cincq serviteurs, ma carosse et quatre servans, et m'obligerés infinement d'estre vostre à jamais, comme je suis, Monsieur,

« Vostre tres humble et tres obligé serviteur

Anto Vandyck

En tête on lit ces mots, de la main de Chavigny : « M. Vandyck, peintre, offre ses services à M. le Cardinal, et demande un passeport pour s'en aller en Angleterre. »

(Van Dyck mourut 23 jours après avoir écrit cette lettre, à peine arrivé en Angleterre. La vue de la situation désespérée de Charles Ier, son protecteur, lui porta le dernier coup.)

2208. CHAMPAIGNE (Philippe de). (V. plus haut son article, à la *France,* nº 1639.)

P. A. S. d'ARNAULD D'ANDILLY, 1 p. in-4 oblong. Jaunie.

Intéressante pièce, dont voici le texte :

« R. Arnauld d'Andilly amantissimo fratri, illustrissimo Andegavensium episcopo, hanc germanæ sororis utriusque sui ad vivum depictam imaginem dono dedit; ut, dum oculus tam fideliter expressâ effigie pascitur, mens in ejus desiderio liniretur; animus vero ad mutuæ dilectionis omniumque virtutum studium quarum illa cumulatissima fuit, magis ac magis inardesceret.

« ARNAULD D'ANDILLY. »

Au-dessous est écrit, d'une autre écriture moins ancienne : « Cet écrit, de la main de M. d'Andily, était collé derrière le tableau de la mère Angélique, qui est auprès de mon lit à Picpus. »

Le portrait de la mère Angélique, donné à Henri Arnauld, évêque d'Angers, par Arnauld d'Andilly, était de la main de Philippe de Champaigne.

2209. TENIERS (David), dit *le Jeune,* célèbre peintre de paysanneries et autres sujets de genre, qui sut allier une prodigieuse fécondité à une exécution large et facile et au coloris le plus spirituel, n. à Anvers, 1610, m. à Bruxelles, 11 fév. 1685.

P. A. S.; 1685 (année de sa mort), 1 p. in-fol. — R⁹.

Feuillet d'un cahier de notes.

D. Teniers 1685

2210. SCHUPPEN (Pierre-Louis van), graveur, célèbre surtout par ses portraits, élève de Robert Nanteuil, n. à Anvers, 1627, établi à Paris vers 1655, m. en cette ville, 7 mars 1702.

Sa signature sur une épreuve d'essai du portrait de la Reynie, d'après Pierre Mignard, gravé en 1665. L'original de ce portrait appartient, aujourd'hui, à M. O. de Rochebrune. (V. *Lettres écrites de la Vendée à M. Anatole de Montaiglon*, p. 68.) — S. R⁸. — (*Réservé.*)

2211. EDELINCK (Gérard), grand graveur au burin, élève de Corneille

Galle, son compatriote, n. à Anvers vers la fin de 1640, établi à Paris en 1666, m. dans cette ville, 2 avril 1707.

P. S.; Paris, 30 nov. 1674, 1 p. in-fol. — A. S. R⁹. — S. R⁴. — (*Réservé.*)

Quittance de la somme de 300 livres, à lui due par Michel Hardouin, architecte du Roi.

2212. SCHEFFER (Ary), peintre, âme tendre et mélancolique, qui a puisé d'abord de nobles inspirations dans les œuvres des poètes, puis s'est fait l'interprète candide des aspirations nuageuses d'un néo-catholicisme sentimental, résumées dans sa belle esquisse des *Douleurs de la terre montant vers le ciel,* n. à Dordrecht, 10 fév. 1795, m. à Argenteuil, près Paris, 15 juin 1858.

L. A. S. à M. de Corcelles, député; dimanche matin, 1 p. in-4. — A. S. R². (*Recherché.*)

Il le prie de remettre au mercredi suivant la séance indiquée pour le lendemain, son portrait n'étant pas rendu au point où il doit être, pour qu'il continue à le peindre sur nature.

2213. SCHEFFER (Ary).

L. A. S. à un ami; 12 septembre, 2 p. in-8. — (*Réservé.*)

Invitation à venir le voir; il est souffrant et désire l'entretenir de choses intimes. Il lui parlera aussi du projet qu'il a de peindre un tableau, dont le sujet absorbe depuis longtemps sa pensée, sans qu'il puisse lui donner la forme à laquelle il aspire. « Dieu voit pourtant dans mon cœur, et il me refuse la grâce de m'élever jusqu'à lui dans mes œuvres. »

2214. LEYS (Jean-Auguste-Henri), peintre d'histoire d'un remarquable talent, qui a souvent tiré des annales de son propre pays les sujets de ses compositions, n. à Anvers, 18 fév. 1815, m. dans la même ville, à la fin d'août 1869.

L. A. S. à M. Ph. Burty; 28 janvier 1866, 2 p. in-8, papier de deuil. — R². (*Recherché.*)

Il vient d'être fort malade et n'a pu lui répondre plus tôt. La nouvelle de son arrivée à Bruxelles lui fait le plus grand plaisir, et il l'attend avec impatience.

2215. LEYS (Jean-Auguste-Henri).

L. A. S. au même; 20 mai 1867, 2 p. 1/2 in-8.

Il le prie de faire faire une photographie de son tableau de l'*Intérieur de Luther à Wittenberg,* dans le format de la *Gazette des Beaux-Arts,* pour qu'il en grave une eau-forte destinée à cette revue; il lui parle ensuite des planches de la « *Jeune Fille* », et des « *Deux Vieillards.* » Si elles ne sont pas aciérées, il les retouchera; car il en trouve le travail trop maigre.

HOLLANDE

2216. HONTHORST (Gerrit van), dit *Gérard de la Nuit*, célèbre peintre d'histoire et de portraits, n. à Utrecht, 1592, m. à La Haye, 1660.

L. A. S. à Constantin Huygens; Utrecht, 29 août 1637, 1 p. in-fol. — R*.

Il lui recommande le porteur de sa lettre, qui est habile dessinateur et bon graveur. Il le prie de tenir prête la boîte sur laquelle il doit peindre pour lui les portraits de Son Altesse et de sa femme.

Mijn heer [illegible] dienstwilligen
Dienaer Gerritvan Honthorst
In Utrecht den 29 Augusti 1637

2217. VERWER (Adrien van), peintre d'histoire et de portraits, n. à Amsterdam vers 1605, m. après 1660.

3 L. A. S.; Amsterdam, 19 et 25 avril et 6 juin 1639, 3 p. 1/2 in-fol., cachets. Superbes pièces. — R⁷.

2218. REMBRANDT VAN RYN (Paul), coloriste de génie, qui s'est servi tour à tour de la pointe et du pinceau pour fixer, sur la toile et sur le cuivre, les inspirations de la nature, de la passion et même de la fantaisie; le plus puissant des aquafortistes; n. à Leyde, 15 juillet 1608, m. à Amsterdam, 7 oct. 1669.

L. A. S. à Constantin Huygens, 1 p. in-fol. — A. S. R⁹. — (Les autographes de Rembrandt sont très rares dans les dépôts publics, et ne figurent également que dans très peu de collections privées.)

Précieuse lettre, dont voici la traduction :

« Monsieur, c'est donc avec permission que je vous envoie ces deux pièces (tableaux), que je pense qu'on trouvera telles que Son Altesse (le Prince d'Orange) ne m'en donnera pas moins de mille florins pour chacune; mais si Son Altesse pense qu'elles ne le méritent pas, elle donnera autant de moins que bon lui semblera, comme je me fie à la connaissance et à la discrétion de Son Altesse. Reconnaissant, je me contenterai de cela, restant, avec mes salutations, son serviteur dévoué et affectionné.

« REMBRANDT. »

« Ce que j'ai avancé pour les cadres et les caisses est de 44 florins, en tout. »

2219. POST (Pierre), architecte, peintre et graveur, qui a suivi le prince Jean-Maurice de Nassau-Siegen dans son expédition contre le Mexique, et en rapporté des études dont il s'est servi pour peindre des tableaux qu'il a gravés lui-même, n. à Harlem, 1608, m. 1669.

L. A. S. à Constantin Huygens; Harlem, 14 mars 1649, 1 p. in-fol., adresse, cachet de cire rouge avec son monogramme dans une couronne de laurier. — R⁷.

2220. OSTADE (Adrien van), peintre et graveur, le premier des artistes en *paysanneries hollandaises,* qui, même après Rembrandt, n'a pas

Mijn Heer

Soo ist dan dat ick met sijnexsij u e desse 2 stucken
toe sende die ick meen dat soodanich sullen
bevonden worden dat sijn Hoocheijt ~~...~~ nu selfs voor ijder
mij niet niet mins als dusent gulden toe leggen
sal doch soo sijn Hoocheijt duncht dat sijt niet
en meerijteeren sal naer sijn eijgen believen
minder geeven mij vertrouwende op sijn Hoocheijts
kennis en discretsij. sals mij danckbaerlick
daer met laeten contenteeren ende blijvende
nessens mijne groetenisse sijnde

U e onderdaenigen dienaer

Rembrandt

het leggelt ick aende lijsten
ende kas verschooten hebb is 44 gulden
in alles

craint de poétiser, à l'aide des magies du clair-obscur, son réalisme vulgaire, n. à Lubeck, 1610, m. à Amsterdam, 1685.

Sa signature et la date 1661 au bas d'un dessin à la plume, lavé d'aquarelle, représentant une cabaretière qui verse à boire à trois paysans, pendant qu'un quatrième embrasse sa jeune servante près du foyer, in-4. — A. S. R^{*}. — S. R^{7}. — (*Réservé.*)

2221. COQUES (Gonzales), peintre de portraits de petite dimension, qui s'est inspiré de la manière de Van Dyck, tout en conservant un caractère original, n. à Anvers, 1618, m. dans la même ville, 18 avril 1684.

L. A. S.; Anvers, 10 août 1645, 2 p. in-fol. Superbe lettre. — R^{8}.

2222. BERGHEM (Nicolas), habile peintre et graveur de paysages et d'animaux, n. à Harlem, 1624, m. dans la même ville, 18 fév. 1683.

Sa signature au bas d'un Passage de gué, dessiné à la pierre noire et lavé d'encre de Chine. — S. R^{7}. — (*Réservé.*)

2223. OOSTERWICK (Maria van), célèbre peintre de fleurs, non moins remarquable par son talent que par ses vertus privées, n. à Nootdorp, près de Delft, 20 août 1630, m. à Eutdam, 1693.

L. A. S. à Hoogk Waerdige; Amsterdam, 20 mars 1674, 1 p. in-fol., traces de cachet. Le papier a été un peu rogné à la partie supérieure. — R^{8}.

2224. RUYSDAEL (Jacques), paysagiste d'un génie ému et profond, mais limpide, qui accuse dans ses œuvres admirables, peintes ou gravées, la sérénité d'une âme honnête, n. à Harlem vers 1630, m. à Amsterdam, 16 nov. 1681.

Note de cinq petites lignes autographes sur un dessin à la plume et à la pierre noire, lavé d'encre de Chine. — R^{*}. — (*Réservé.*)

2225. BAKHUYSEN (Ludolph), célèbre peintre de marines, graveur et calligraphe, qui donna des leçons de dessin et d'écriture à Pierre le Grand, n. à Embden, 1631, m. à Amsterdam, 1709.

P. A. S.; Amsterdam, 26 déc. 1691, 1 p. in-4. — R^{8}.

Page de calligraphie pour un album.

2226. BAKHUYSEN (Ludolph).

Sa signature au bas d'un dessin de forme ronde, exécuté à l'encre de Chine, et représentant deux enfants qui font des bulles de savon au bord de la mer. A leurs pieds sont une tête de mort, un serpent, une couronne et un sceptre brisé ; le tout entouré d'un cercle parfait, tracé à main levée, à la plume ; tour de force familier à certains calligraphes. Superbe pièce.

2227. HOOGHE (Romeyn de), graveur d'allégories et de caricatures, connu surtout par ses illustrations du *Décaméron,* des *Cent Nouvelles nouvelles,* de l'*Heptaméron* et des *Contes* de La Fontaine, n. à La Haye vers 1650, m. vers 1720.

P. A. S.; 1702, 1/2 p. in-4 oblong. — R[8].

Romeyn de Hooghe.
Anno 1702.

2228. VAN WITEL (Gaspard), dit *Vanvitelli,* peintre et graveur, qui s'est distingué dans le paysage et dans les vues d'architecture, n. à Amersfoort, près d'Utrecht, 1653, m. à Rome, 13 sept. 1736.

L. A. S., en français, au M[is] d'Ausson ; Rome, 11 mars 1707, 2 p. in-4, adresse. — R[7].

Diverses commandes faites par le connétable Colonna, le cardinal de Janson, le grand prieur de Vendôme et M[me] de Richelieu, l'ont détourné de travailler aux tableaux qu'il peint pour lui ; mais il ne perd pas de vue, pour cela, ses promesses. La Perspective de Saint-Pierre sera achevée dans huit jours ; les autres sont déjà emballés, et tous partiront prochainement pour Venise.

2229. MOOR (Karel de), peintre de genre et excellent portraitiste, qui n'a pas craint d'aborder, mais avec moins de succès, les sujets d'histoire n. à Leyde, 22 fév. 1656, m. à Warmout, 16 fév. 1738.

L. A. S. *Carolo de Moor ;* Leyde, 25 sept. 1711, 3 p. in-4. — R[8].

2230. OMMEGANCK (Balthazar-Paul), peintre de paysages et d'animaux, n. à Anvers, 1755, m. dans la même ville, 18 janv. 1826.

L. A. S. à J.-B. Dejonghe, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, à Courtrai ; Anvers, 31 déc. 1819, 1 p. in-4, adresse. — R[3]. (*Recherché.*)

Il s'excuse de ne pas lui avoir écrit plus tôt, mais il attendait une réponse du gouvernement sur une question de vente de tableaux.

2231. SPAENDONCK (Corneille Van), peintre de fleurs et de fruits, domicilié à Paris, n. à Tilbourg, 7 déc. 1756, m. à Paris, 22 déc. 1839.

P. S., écrite et sig. par *Charles Panckoucke,* l'imprimeur ; Paris, 18 avril 1793, 2 p. in-4. — A. S. R[4]. — S. R[1].

Marché d'un tableau de deux pieds et demi de haut sur deux de large, semblable à celui peint par le Roi de Pologne, représentant des fleurs dans deux vases, l'un d'albâtre, l'autre de terre anglaise. Ledit marché est fait moyennant le prix de 2,400 livres, à condition que le tableau sera livré dans deux ans. Panckoucke s'engage en outre à servir, pendant la vie de Van Spaendonck et celle de sa femme, des abonnements au *Mercure* et au *Moniteur*, tant qu'il en sera propriétaire.

2232. SPAENDONCK (Corneille Van).

L. A. S. à ses collègues de la classe des Beaux-Arts à l'Institut; (Paris), 18 mai 1822, 1 p. in-4.

Lettre de remerciements pour la part qu'ont prise ses collègues à la douleur qu'il éprouve de la mort de son frère Gérard.

SUISSE

2233. KELLER (Jean-Balthazar), célèbre fondeur et ciseleur en bronze, qui a dirigé la fonte de la plupart des statues exécutées pour l'embellissement de Paris et de Versailles, dans le dernier tiers du XVIIe siècle n. à Zurich, 1638, m. 1702.

P. A. S., sur vélin; 12 fév. 1698, 1 p. in-8 oblong. — R^s.

Quittance de la somme de 375 livres, pour le premier semestre des arrérages d'une rente de 750 livres, constituée sur l'Hôtel de ville de Paris.

2234. GESSNER (Salomon), peintre, graveur et poète, n. à Zurich, 1er avril 1730, m. dans la même ville, 2 mars 1788. (V. son article, *Série des Écrivains,* n° 1499.)

L. A. S., en allemand; Zurich, 13 sept. 1772, 3 p. in-4.

Il parle de la traduction de ses poésies en français et de l'illustration de cet ouvrage.

2235. LAVATER (Johann-Caspar), philosophe, écrivain et dessinateur. (V. son article, *Série des Écrivains,* n° 1500.)

L. A. S., en français, à Mme Leyton; Zurich, 2 mars 1774, 2 p. in-4. — (*Réservé.*)

Il ne sait pas s'il a réussi à rendre les traits de Mlle Clarysse; mais il y a mis tous ses soins. Ce portrait l'a intéressé, parce que la physionomie de la jeune personne lui a donné un parfait modèle de bonté et de franchise. L'œil ouvert « qui interroge » a, spécialement, un caractère qu'il n'avait pas encore rencontré. Il serait heureux que Mme Leyton lui permît d'en prendre une copie, dont il ne ferait usage que pour lui seul, quoique la société eût à gagner à voir en face « le visage de l'ange de la droiture, qui ne craint pas le mal. parce qu'elle se sent le courage de le combattre. »

Cette lettre accompagne un autre portrait de jeune fille, dessiné à l'aquarelle par Lavater

2236. KAUFFMANN (Maria-Anna-Angelica-Catarina), femme peintre, ayant joui de son temps d'une grande célébrité, qui ne lui a pas survécu, n. à Coire (Grisons), 30 oct. 1741, m. à Rome, 5 nov. 1807.

QUITTANCE DES RENTES DE L'HOTEL DE VILLE — PARIS — DEUX SOLS

a

129 Je soubsigné Baltasar Keller Commissaire general des Fontes de l'artillerie de France confesse avoir receu de

la somme de troys cens soixante quinze livres pour les six premiers mois de la presente année mil six cents quatrevingt dix huit a cause de 6y^{c} L^{tt} de rente a moy constituée par Messieurs les Prevost des Marchands et Eschevins de cette ville de Paris sur les aydes et gabelles par contract du deuxieme juillet 1682. de laquelle somme de 14^{c} Lxx6^{tt} je me tiens content et quitte ledit Sieur Payeur et tous autres. Fait ce douzieme Febvrier mil six cents quatrevingt dix huit. B. Keller.

Quittance de troys cens soixante quinze livres.

L. A. S., en anglais, à MM. Kuhff, Grellet et Cie, banquiers à Londres; Rome, 31 mars 1798, 2 p. 1/2 in-4, adresse, traces de cachet sur papier. — R^{5}. (*Recherché.*)

Toute relative aux sommes déposées par elle dans leur maison.

Gentlemen
& Friends — your most oblig'd humb.t Ser.t
Angelica Kauffman
Rome March 31. 1798

2237. CALAME (Alexandre), le peintre et graveur des paysages alpestres, n. à Vevey, 28 mai 1810, m. mars 1864.

L. A. S. au directeur de l'*Artiste*, 2 p. in-4. — R^{3}. (*Recherché.*)

La gravure à l'eau-forte de son tableau de la Handeck est, pour la seconde fois, manquée. Il n'a pas le courage de la recommencer une troisième fois ; mais il lui envoie, en attendant mieux, une autre planche pour sa revue.

2238. CALAME (Alexandre).

L. A. S. à M. Souty, à Paris ; Genève, 23 août 1842, 1 p. 1/2 in-8.

Accusé de réception d'un tableau qui lui est renvoyé et promesse d'en exécuter un autre dans la donnée qui lui est transmise.

SUÈDE

2239. DAHL (Michel), peintre de portraits qui s'était établi en Angleterre, n. 1656, m. 1743.

P. S; 18 juin 1709, 1 p. in-4. — A. S. R^{9}. — S. R^{7}.

Quittance de la somme de 80 livres st. pour deux portraits de Son Altesse Royale le Prince ; l'un à mi-corps, de 30 livres, pour le chancelier de Danemarck ; l'autre en pied, de 50 livres, pour milady Hide.

2240. ROSLIN (Alexandre), habile peintre de portraits, qui a longtemps résidé en France, n. à Malmoë, 15 juin 1718, m. au Louvre, à Paris, 5 juill. 1793.

Sa signature et trois lignes autographes au bas d'une étude à la plume et au crayon noir, avec quelques touches de gouache, pour le portrait en pied de Marie-Antoinette. « Offert à Madame la comtesse de Clermont par son très humble, très obéissant et très fidelle serviteur Al. Roslin, peintre de S. M. la Reyne. » — A. S. R^{6}. — (*Réservé.*)

DANEMARCK

2241. THORVALDSEN (Bertel), le chef de l'École de sculpture germanique moderne, qui a longtemps vécu à Rome, où il devint le rival de Canova, n. à Copenhague, 19 nov. 1770, m. dans la même ville, 24 mars 1844.

L. A. S., en italien; Rome, 4 juin 1834, 3/4 de p. in-8. Jolie pièce. — A. S. R^7. — S. R^2.

Devmo Obgmo Servre
Alberto Thorwaldsen





APPENDICE



HISTORIENS ET THÉORICIENS DE L'ART CRITIQUES

Tous les Numéros faisant partie de cet appendice sont réservés.

FRANCE

2242. MAROLLES (Michel de), auteur du *Livre des peintres et des graveurs* et d'un *Catalogue* de ses estampes. (V. son article, *Série des Écrivains,* n° 954.)

2243. FÉLIBIEN (André), architecte et historiographe de l'art, ami du Poussin. (V. son article, *Série des Écrivains,* n° 979.)

Envoi A. S. sur un exemplaire de ses *Entretiens sur les plus célèbres peintres.*

2244. PERRAULT (Charles), auteur du *Parallèle des anciens et des modernes.* (V. son article, *Série des Écrivains,* n° 997.)

L. A. S.; 8 nov. 1671, 1 p. 1/2 in-4.

Relative à la question des jetons de présence aux réunions de l'Académie française, dont il envoie un projet dessiné de sa main, mais qui n'est plus joint à sa missive. D'après ce qu'il en dit, ce jeton devait représenter, d'un côté, le buste de Louis XIV; de l'autre, le Roi assis, recevant les hommages des Académiciens que lui présente Colbert.

2245. PILES (Roger de), peintre et historien de la peinture, n. à Clamecy, 1635, m. à Paris, 1709.

P. A. S.; 18 avril 1695, 1 p. in-4 oblong. — R7.

Attestation de l'authenticité d'une esquisse de Rubens pour son tableau de *Tomiris,* appartenant à Mariette, le père.

2246. LE COMTE (Florent), sculpteur et peintre archéologue, qui a publié le *Cabinet des singularités d'architecture, peinture, sculpture et gravure*, n. à Paris vers 1655, m. dans la même ville, 1712.

L. A. S. à M. Blaize de la Haye, avocat au parlement, à Châteauroux; Paris, 28 juin 1685, 3 p. in-4, adresse. — R[7].

Sa femme lui a donné connaissance du règlement de comptes intervenu entre son premier mari, Clément de la Haye, et lui, et lui a dit qu'elle avait eu beaucoup à se louer de ses bons procédés. Il croit donc devoir l'avertir officiellement de son mariage, célébré il y a quelques mois. (Fl. Lecomte avait épousé, le 19 juin précédent, Marie Hany.)

2247. DEZALLIER D'ARGENVILLE (Antoine-Joseph), auteur de l'*Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, n. à Paris, 4 juill. 1680, m. 29 nov. 1765.

L. A. S. à M. Le Maître, à La Rochelle; 30 déc. 1744, 2 p. in-4. — A. S. R[4].

Son *Abrégé de la Vie des Peintres* va paraître. Il voulait lui envoyer le premier volume, comme présent de nouvelle année; mais il ne lui sera livré que beaucoup plus tard, par suite d'atermoiements causés par la gravure de certains portraits.

2248. MARIETTE (Pierre-Jean), célèbre amateur, auquel on doit beaucoup de travaux sur les beaux-arts et une nombreuse série d'annotations excellentes à l'*Abecedario pittorico* d'Orlandi, n. à Paris, 7 mai 1694, m. dans la même ville, 10 sept. 1774.

P. A. S., 6 p. in-4. — R[3]. (*Recherché.*)

Note sur l'ensemble des dessins du cabinet Crozat; première étude de la Description qu'il en a publiée en 1741.

2249. LEVIEIL (Pierre), théoricien de la peinture sur verre, n. à Paris, 8 fév. 1708, m. 23 fév. 1772.

L. A. S. à un libraire; 6 oct. 1770, 1 p. in-4. — R[6].

Il a besoin du *Traité des Pierres gravées*, de Mariette, et le prie de le lui prêter pour quelques jours.

2250. DIDEROT (Denis), rédacteur, de 1765 à 1767, des comptes rendus de *Salons*, qui sont restés les modèles du genre. (V. ses articles aux *Séries des Initiateurs et des Ecrivains*, n[os] 47 et 1090.)

P. A. S.; 19 mai 1766, 1 p. in-4 oblong.

Quittance de la somme de soixante-douze livres à lui payée par Grimm, pour travaux littéraires qui pourraient bien être relatifs à ses *Salons*.

2251. DESCAMPS (Jean-Baptiste), directeur de l'École de dessin de Rouen, auteur des *Vies des peintres flamands, allemands et hollandais* et du *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant*, n. à Dunkerque, 1714, m. à Rouen, 1791.

L. A. S. à M. (Bernardin) de Saint-Pierre, ingénieur à l'île Bourbon; Rouen, 6 mars 1770, 2 p. in-4, adresse, cachet de cire rouge à son chiffre. — R[2].

Belle lettre, dans laquelle il commence par remercier le futur auteur de *Paul et Virginie* du récit de son voyage à l'île Bourbon; puis il lui parle de ses propres travaux : « J'ay mis au jour le *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant*, avec des jugements sur tout ce qui concerne les arts, et je viens d'accepter l'offre qu'on est venu me faire ici de revoir les articles *Peinture*, dans l'*Encyclopédie*, corriger et refaire ceux que je crois manqués, et les

augmenter de ce que je puis y ajouter. J'ay trouvé beaucoup à refaire, et plus de la moitié à y ajouter. Il s'agit des termes de l'art ; de rendre les expressions justes et philosophiques. » Passant ensuite aux nouvelles littéraires, il ajoute : « M. de Voltaire existe tout entier ; il n'y a que son habit qui s'use. Rousseau existe dans une terre près de Grenoble (Monquin). Il n'est point aimable, il erre même dans ses résolutions ; il sçait trop ce qu'il est et pas assez ce qu'il devroit être. C'est un héros qui s'expose trop à découvert, et qui ne sçait se ménager ni retraite, ni amis. »

2252. COCHIN (Charles-Nicolas), dessinateur et graveur, auteur de divers mémoires sur les questions d'art, n. à Paris, 1715, m. 29 avril 1790.

L. A. S. au peintre Vien ; 5 mars 1771, 1 p. in-4.

Exposé sommaire de sa théorie sur le portrait en général, à propos de celui du Roi, qui vient d'être peint, dont il fait une vive critique, sans nommer son auteur.

2253. LE BRUN (Jean-Baptiste-Pierre), mari de Mme Vigée-Le Brun, marchand de tableaux, qui a publié divers travaux sur les arts, n. à Paris, 1748, m. dans la même ville, 6 août 1813.

P. A. S., 10 p. in-4. — R1.

Recueil de signatures d'artistes relevées sur des tableaux originaux. Il en est plusieurs de fort rares.

2254. VISCONTI (Ennius-Quirinus), célèbre archéologue, dont les travaux sur l'iconographie ancienne sont justement appréciés, n. à Rome, 1er nov. 1751, m. à Paris, 7 fév. 1818.

P. A. S. ; 1er janv. 1809, 1 p. in-4. — R1.

Envoi de son *Iconographie ancienne* à Monge.

2255. EMERIC-DAVID (Toussaint-Bernard), auteur de l'*Histoire de la peinture au moyen âge,* n. à Aix (Bouches-du-Rhône), 20 août 1755, m. 2 avril 1839.

L. A. S. à Firmin-Didot ; Paris, 3 janvier 1813, 2 p. in-8. — R1.

Prière de lui procurer un exemplaire de l'*Iconographie ancienne* de Visconti.

2256. QUATREMÈRE DE QUINCY (Antoine-Chrysostome), archéologue et esthéticien, n. à Paris, 21 oct. 1755, m. dans la même ville, 28 déc. 1849.

L. A. S. à l'Intendant de la liste civile ; Paris, 21 mars 1833, 2 p. in-4. — C.

Il aurait besoin, pour écrire la vie de Michel-Ange, dont il s'occupe en ce moment, d'avoir sous les yeux les moulages de certaines statues de ce grand maître, dont il lui envoie la liste détaillée. Ne serait-il pas possible d'en faire exécuter quelques-uns à Rome, et de les transporter ensuite à Paris, où ils seraient d'une grande utilité pour les élèves de l'École des beaux-arts ?

2257. MILLIN (Aubin-Louis), antiquaire, conservateur du cabinet des médailles, qui a publié, de 1790 à 1798, son recueil d'*Antiquités nationales,* n. à Paris, 19 juill. 1759, m. dans la même ville, 14 août 1818.

P. A. S., 3 p. in-4. — C.

Note sur les monuments funéraires placés dans l'église Saint-Eustache à Paris.

2258. LE BRETON (Joachim), secrétaire perpétuel de la classe des Beaux-Arts à l'Institut, auteur du rapport sur les prix décennaux décernés en 1810, n. à Saint-Méen (Bretagne), 7 avr. 1760, m. à Rio-de-Janeiro, 9 juin 1819.

L. A. S. au ministre de l'intérieur; 1806, 4 p. in-fol. L'en-tête a été enlevé. — C.

Ayant trait à Hippolyte Le Bas, qui avait remporté un second grand prix d'architecture, et qui, pour se rendre à Rome, avait besoin d'un certificat d'exemption du service militaire, que le ministre lui refuse.

2259. LENOIR (Alexandre), archéologue, le créateur du Musée national des monuments français, dont il a donné la description, ainsi qu'une *Histoire des arts en France,* n. à Paris, 26 déc. 1761, m. dans la même ville, 11 juin 1839.

L. A. S. à Emeric David; Paris, 26 fév. 1814, 2 p. in-4, adresse, cachet de cire, dont l'empreinte est effacée. — C.

Concernant des bas-reliefs de bronze qu'il a en magasin, et dont il ignore la provenance exacte.

2260. QUILLIET (Frédéric), directeur des Musées d'Espagne, auteur de la *Vie des peintres espagnols.*

1° L. A. S. au duc de Berry; Paris, 5 mars 1815, 1 p. in-fol.

Lettre d'envoi de la première partie de l'ouvrage, dédié à ce prince.

2° Manuscrit aut. sig., 6 p. in-fol. sur papier portant le buste de Louis XVIII, comme filigrane.

« *Précis sur les arts en Espagne.* »

2261. COUSIN (Victor), l'éminent auteur *Du Vrai, du Beau et du Bien.* (V. *Série des Ecrivains*, n° 1221.)

L. A. S. au directeur de la *Revue des Deux Mondes;* 18 déc. 1853, 2 p. in-8.

Il lui avait parlé d'une étude sur Eustache Lesueur; mais il ne peut se décider à traiter ce sujet après M. Vitet, qui est pourtant loin de l'avoir épuisé.

2262. DELACROIX (Eugène). (V. *Série des Artistes*, n° 1930.)

P. A. S., 3 p. 1/2 in-4.

« *Du rôle de la fresque dans la décoration monumentale.* » — Considérations générales exposées avec une rare ampleur de vues.

2263. VIARDOT (Louis), littérateur, qui a beaucoup contribué à populariser l'histoire de l'art en France, n. à Dijon, 31 juill. 1800.

L. A. S. à l'éditeur de son livre des *Jésuites jugés par les rois, les évêques et les papes;* 10 avril (1857?), 1 p. in-8. — C.

Demande de deux exemplaires de ce livre, dont il a besoin pour les donner à deux amis.

2264. VITET (Louis), littérateur et homme politique, qui a su parfois parler d'art en critique éclairé, n. à Paris, 18 oct. 1802, m. dans la même ville, 5 juin 1873.

L. A. S.; 6 mai (1864?), 1 p. 1/2 in-8. — C.

Il ne peut s'occuper, en ce moment, du travail qu'on lui demande ; tout son temps est absorbé par ses *Etudes sur l'Histoire de l'Art.*

2265. LA BORDE (Léon-Emmanuel-Simon-Joseph, marquis de), archéologue, auquel on doit une foule de travaux importants sur l'art français, n. à Paris, 12 juin 1807, m. à Beauregard (Eure), 25 mars 1869.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 27 déc. 1866, 3 p. in-8, enveloppe, cachet armorié de cire rouge. — C.

Demande de renseignements sur les architectes, peintres et sculpteurs provinciaux de l'ouest de la France, y compris les mentions anciennes qu'on pourrait recueillir dans les chartes. Bien qu'il s'attache plus spécialement à ce qui concerne la Renaissance, il regarde comme très importante la découverte des noms des auteurs d'œuvres antérieures, surtout si elles sont remarquables.

2266. PLANCHE (Jean-Baptiste-Gustave), littérateur et critique de haut goût, qui a fait preuve, en toute occasion, d'une complète indépendance, n. à Paris, 16 fév. 1808, m. dans la même ville, 18 sept. 1857.

L. A. S. à un confrère en journalisme ; 8 janvier 1848, 2 p. in-8. — R². (*Recherché.*)

« Quels aveugles que ces petits hommes d'Etat ! » Appréciation pleine de sens de la situation politique d'alors, qui doit inévitablement se dénouer par un coup de foudre. Il a toujours tenu M. Guizot pour un conseiller sans coup d'œil et sans portée.

2267. JACQUEMART (Albert), auteur de l'*Histoire artistique, industrielle et commerciale de la porcelaine,* n. à Paris, 1808, m. dans la même ville, 14 oct. 1875.

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 12 mai 1867, 4 p. in-8. — R¹.

Spirituelle critique du mode de décoration adopté par la plupart des céramistes, dont les produits sont exposés au Champ-de-Mars. Presque tous n'ont tenu aucun compte de la destination de ces produits, ni quant à la forme, ni quant aux reliefs ou couleurs dont ils sont ornés. Il faut qu'une révolution s'opère dans la céramique ; seulement les révolutionnaires seront-ils des hommes pratiques ?

2268. GAUTIER (Théophile). (V. son article, *Série des Écrivains*, n° 1272.)

L. A. S. à. . . ; 11 juin, 3 p. in-8.

Tout entière relative au Salon de 1849.

2269. BARBET DE JOUY (Joseph-Henri), directeur des Musées nationaux, qui nous a donné d'excellents inventaires de quelques-unes des collections du Louvre, entre autres celui des gemmes et cristaux, dont les reproductions, gravées par M. J. Jacquemart, sont de purs chefs-d'œuvre, n. à Canteleu, près de Rouen, 16 juillet 1812.

L. A. S. ; nov. 1859, 2 p. in-8. — C.

Demande de renseignements sur une fonte de bronze du Primatice.

2270. BLANC (Auguste-Alexandre-Philippe-Charles), auteur de l'*Histoire des peintres de toutes les Écoles*. (V. *Série des Écrivains,* n° 1281.)

Epreuves corrigées de l'article sur le *Cabinet de M. Thiers*, publié dans la *Gazette des Beaux-Arts,* de 1862. — En marge se trouvent diverses notes et rectifications de la main du possesseur du Cabinet décrit, qui insiste pour que sa personnalité soit moins mise en avant.

M. Thiers était un médiocre connaisseur en objets d'art; mais sa merveilleuse aptitude à s'assimiler les idées d'autrui, lui servait, en cela, comme en certaines autres choses, à masquer son incompétence. Il n'allait pas d'ailleurs au-devant des découvertes et préférait s'adresser aux objets ayant, par avance, leur valeur cotée; ce qui ne l'empêchait pas d'acquérir de temps en temps, à haut prix, faute d'un flair suffisant, des pièces qu'on regrettait de voir dans son cabinet. Il endossait, sans trop s'en douter, des erreurs depuis longtemps accréditées. Le rusé vieillard en avait néanmoins vaguement conscience; aussi n'aimait-il pas qu'on donnât, par des éloges exagérés, occasion aux délicats de s'en souvenir.

M. Thiers se sentait tout à fait à l'aise dans les choses « de moyen état. » Il aimait, par exemple, Abraham Bosse, et avait songé, un instant, à faire sur ce graveur un article pour la *Gazette des Beaux-Arts*. — Dans les choses de haut goût, un surmoulé, une copie, lui tenaient amplement lieu des originaux.

2271. CHABOUILLET (Jean-Marie-Anatole), conservateur du Cabinet national des médailles, auteur de travaux sur l'iconographie numismatique, n. à Paris, 18 juill. 1814.

L. A. S. à M. B. Fillon; Paris, 15 mars 1879, 4 p. in-8. — C.

Renseignements sur les ouvrages, antérieurs à 1833, traitant des médailles italiennes des XVe et XVIe siècles.

2272. VIOLLET-LE-DUC (Eugène-Emmanuel). (V. *Série des Écrivains*, n° 1286, et *Série des Artistes français*, n° 1998.)

P. A. S.; mars 1866, 4 p. in-4.

Note sur son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du* XIe *au* XVIe *siècle.*

2273. GRIMOUARD DE SAINT-LAURENT (Henri-Julien), un des rares partisans sincères de la résurrection, à notre époque de libre pensée, de l'art orthodoxe du moyen âge, dont il a formulé les règles et les théories pratiques dans de nombreux écrits, n. à Vouvent (Vendée), 12 juill. 1814.

L. A. S. à M. B. Fillon; La Loge St-Laurent (commune de Saint-Laurent de la Salle), 10 sept. 1870, 4 p. in-8. — R^1.

Il demande l'autorisation de se rendre à Paris, avec cinq hommes, armés et équipés à ses frais, pour participer à la défense contre les Prussiens. « Nous pouvons n'être pas d'accord sur bien des points, mon cher compatriote, mais, quand il s'agit de la patrie, nous serons toujours unis dans les mêmes sentiments. Quoique ma santé soit très ébranlée, quoique je sois presque aveugle, je n'hésite pas devant le devoir. Si Dieu veut que je sois une des victimes de cette affreuse crise qu'il inflige à la France, je saurai mourir en catholique et en bon citoyen. »

2274. DUSSIEUX (Louis-Étienne), écrivain, qui a publié la curieuse étude ayant pour titre : *L'Art considéré comme symbole de l'État social*, et *Les Artistes français à l'étranger*, n. à Lyon, 5 avril 1815.

L. A. S. à M. Jourdan, à la Rochelle; 5 avril 1857, 2 p. 1/2 in-8. — R^1.

Demande de renseignements sur le tableau d'Eustache Le Sueur, qui se trouve à l'hôpital de La Rochelle.

2275. CHENNEVIÈRES-POINTEL (Charles-Philippe, marquis de). (V. *Série des Écrivains*, n° 1294.)

L. A. S. à M. B. Fillon; 12 fév. (1852), 3 p. in-8.

Demande de documents inédits sur les arts en France, dont il a besoin pour les *Archives de l'art français*.

2276. MANTZ (Paul), éminent critique, du goût le plus fin et le plus sûr, dont les appréciations font autorité parmi les amateurs, n. à Bordeaux, 28 avril 1821.

L. A. S. à M. B. Fillon; Paris, 5 janvier 1879, 3 p. 1/2 in-8. — R[1].

Relative au peintre Claude Lefèvre, dont la biographie est à faire. « Nous avons, à son propos, les plus lamentables ignorances. Tout nous manque : les œuvres et la chronologie. Nos prédécesseurs, peu curieux de l'exactitude, ont confondu notre Claude, de Fontainebleau, avec Lefèvre, de Venise. Ainsi du reste. »

2277. GONCOURT (Edmond-Louis-Antoine et Jules-Alfred Huot de), deux frères unis dans l'art par la plus étroite affection ; les historiens passionnés des artistes du XVIIIe siècle. Nés, le premier à Nancy, le 26 mai 1822 ; le second, à Paris, le 17 déc. 1830, et mort le 20 juin 1870.

1° P. A. S. *E. de Goncourt* à M. Ph. Burty ; Paris, juillet 1860, 2 p. in-8.

Catalogue de dessins de maîtres du XVIIIe siècle appartenant aux deux frères.

2° L. A. S. *Jules de G.* au même; Trouville, 1er août 1867, 1 p. 1/2 in-8.

Plaisante lettre sur sa saison de bains de mer. « P. S. M. Thiers se promène ici, tous les jours, habillé tout en blanc. On dirait Polichinelle voué à la Vierge. »

3° Epreuve sur chine de l'*ex-libris* des frères Goncourt, gravé par Gavarni. — Une main tenant un style et appuyant *deux* doigts sur une carte, avec les lettres E. J., initiales de leurs prénoms.

2278. MONTAIGLON (Anatole de Courde de). (V. *Série des Savants et Érudits,* n° 770.)

L. A. S. à M. B. Fillon ; Paris, 14 juin 1869, 3 p. in-8.

Il vient d'apprendre qu'il a découvert un autographe de Poussin. Il serait utile qu'il en eût copie, s'il est inédit incomplètement ou plutôt mal publié, afin de le joindre à la collection des lettres de cet artiste, que réunit M. de Chennevières. — Il s'agissait d'une missive au Cav^r del Pozzo, datée de Paris.

2279. BURTY (Philippe). (V. *Série des Écrivains,* n° 1308.)

L. A. S. à M. B. Fillon ; (Paris), 25 mars 1879, 4 p. in-8.

Importante lettre, relative à un projet d'imagerie populaire, qui mérite d'être reproduite in-extenso :

« (Paris), 22 mars 1879.

« Mon cher ami, nous avons souvent parlé d'un projet d'imagerie populaire. Ce projet vous a séduit. Comme moi, vous pensez qu'un gouvernement républicain ne doit pas négliger ce moyen d'action saine et loyale sur les masses. Ce que l'on fait pour les classes dirigeantes, au moyen des musées, des salons annuels. des gravures de haut prix, n'est-il pas équitable et sage de le faire pour les classes pauvres, pour les paysans surtout, qui n'ont point à leur disposition le musée permanent des devantures de nos marchands de journaux illustrés ?

« Je ne crois pas qu'on doive s'imposer. Il faudrait beaucoup de prudence, de finesse et de suite dans les idées. On n'amuse ni les enfants, ni les intelligences simples avec des choses compliquées. Il ne faudrait pas non plus trop généraliser, mais attacher une extrême importance au génie national. Assurément, on ne peut pas plus rayer l'histoire des peuples voisins qu'on ne peut effacer le tableau des choses anciennes. Mais songez que, depuis la Renaissance, il a été de mode de tout subordonner, dans l'admiration des choses littéraires et des choses d'art, à l'Italie et à la Grèce. Nos lettrés, nos artistes, — sauf peut-être nos sculpteurs et nos architectes, — ont achevé avec passion la conquête de César. Il a fallu toute la poussée d'esprit du XVIIIe siècle, toute la poussée de science de cette seconde moitié du XIXe, pour que la France en vînt à entrevoir qu'elle était la plus vive et la plus généreuse des nations, qu'elle avait su, qu'elle sait, et qu'elle saura penser, écrire, peindre, sculpter, construire avec des moyens et en vue d'un idéal qui lui sont propres.

« De cette imagerie populaire, ou plutôt familière, j'éliminerais tout ce qui touche au culte catholique. Il se sert, depuis des siècles, avec un sens pratique merveilleux, de cette arme politique et sociale. Les images de ses miracles vont, par millions, dans les mains de nos filles, de nos garçons, des soldats, des nègres. Le catholicisme, qui ne veut pas que l'on apprenne à lire, apprend à épeler, dès la sortie du berceau, la crainte de l'enfer, qui a pesé si lourd sur la puissante gestation du Moyen âge, et qui lui a tant servi !

« Je voudrais que l'on puisât partout, dans notre histoire, dans nos chroniques, et surtout dans ces années fulgurantes de la Révolution de 1789 à 1799. Et, pour cela, je ferais des appels à toutes les sociétés savantes des départements. Leur commission centrale fournirait, non pas des programmes, mais des propositions de programmes, destinées à faire surgir des idées, des plans, laissant place aux légitimes revendications des centres provinciaux. Les héros de vertu auraient leur place dans ce musée populaire, à côté des héros du patriotisme, de la pensée, de la science, de l'invention. Mais les titres seraient rigoureusement contrôlés. Il n'y aurait de place ni pour la légende, ni pour la vanité. Il faudrait instruire.

« Enfin, pour ce qui serait imprimé, — car tous les moyens de reproduction seraient mis à l'étude, — je mettrais au concours, avec de fortes primes, tous les procédés imaginables, matériels ou humains, qui rendissent dans leur littéralité les œuvres originales qu'il s'agirait de multiplier, à des millions d'exemplaires, dans les écoles, dans les familles, partout où doit pénétrer l'amour de la patrie, de la liberté, de l'humanité, de la vertu.

« A un autre jour, cher ami.

« Ph. Burty. »

2280. DARCEL (Alfred), directeur de la manufacture nationale des Gobelins, auteur de nombreuses publications et études diverses sur les arts industriels.

L. A. S. à M. B. Fillon; Paris, 18 nov. 1878, 2 p. in-8. — C.

Comme il désire parler, dans la partie de son travail sur l'Exposition rétrospective du Trocadéro consacrée aux faïences françaises, de Claude Bertelemy, de Fontainebleau, auteur de la jolie statuette de la *Nourrice,* il prie M. Fillon de lui communiquer les documents qu'il possède sur cet artiste.

2281. DUPLESSIS (Georges-Victor-Antoine Gratet), conservateur adjoint du Cabinet national des estampes, auteur d'une *Histoire de la gravure,* n. à Chartres, 19 mars 1834.

L. A. S. à M. B. Fillon, 1 p. in-8. — C.

2282. GUIFFREY (Jules-Marie-Joseph), archiviste, paléographe, bien connu de tous ceux qui s'occupent des origines de l'art français, n. à Paris, 29 nov. 1840.

L. A. S. à M. Fillon; Paris, 29 avril 1879, 1 p. in-8. — C.

Il vient de recevoir, par l'entremise de M. de Montaiglon, l'inventaire après décès de Clodion. Ce document sera utilisé dès que les travaux, dont il s'occupe en ce moment, seront achevés.

ÉTRANGER

2283. VASARI (Giorgio), historien de la Renaissance italienne. (V. plus haut son article, aux *Artistes italiens,* n° 2109.)

L. A. S. à Giovanni Caccini; Florence, 25 nov. 1562, 1 p. 1/2 in-fol., cachet de cire rouge dont les armes sont effacées.

Il aurait besoin d'avoir des notes exactes sur la vie et les ouvrages du peintre Zoppo, de Brescia, mort il y a plus de quarante ans. On lui a dit que Bernardo, parent de Caccini, l'avait connu dans sa jeunesse. Il le prie de mettre par écrit ce qu'il lui dira à ce sujet et de le lui envoyer. Le reste de la missive a trait à des travaux, qui, faute d'argent, ne s'achèvent pas.

2284. BALDINUCCI (Filippo), auteur de la *Vie des artistes célèbres qui ont vécu entre 1260 et 1670*, n. à Florence vers 1624, m. 1er janv. 1696.

P. A. S.; Florence, 15 mars 1677, 1 p. in-fol. — R5. (*Recherché.*)

Quittance de la somme de 230 écus, prix d'un certain nombre d'exemplaires de ses ouvrages acquis par Domenico Vescovo.

2285. RICHARDSON (Jonathan), peintre et écrivain, qui a publié un *Traité de la peinture et de la sculpture*, et autres livres sur les beaux-arts, n. à Londres, 1665, m. dans la même ville, 28 mai 1745.

Note a. au dos d'un dessin de Claude Lorrain, à la plume, lavé de bistre, représentant un paysage orné de figures. Ce dessin lui a appartenu et porte sa marque. — R5.

2286. BOTTARI (Giovanni-Gaëtano), savant prélat italien, auquel on doit, entre autres travaux sur les arts, un Recueil de lettres d'architectes, de sculpteurs et de peintres, et une édition, revue et augmentée, du livre de Vasari, n. à Florence, 15 janv. 1689, m. à Rome, 3 juin 1775.

L. A. S. à Giorgio Adorno; Rome, 11 mars 1731, 1 p. in-4. — R4.

Ayant trait à des travaux de nivellement dans le lit du Tibre, et à la découverte d'une statue de bronze, d'une palme de hauteur, représentant Cérès.

2287. WINCKELMANN (Johann-Joachim), l'illustre auteur de l'*Histoire de l'art dans l'antiquité*. (V. son article, *Série des Savants et Érudits*, nº 795.)

L. A. S. à Jean Müller, à Berlin; Rome, 30 avril 1765, 1 p. in-4.

Il prépare un supplément à son histoire de l'art antique, qui renfermera bon nombre de monuments inédits, parmi lesquels il en est de très importants. Dès que l'impression de cet ouvrage sera achevée, il le lui fera parvenir par le secrétaire du Prince.

2288. BURKE (Edmund), célèbre publiciste et orateur, qui s'est fait une place parmi les plus remarquables écrivains de l'Angleterre en publiant son *Essai du sublime et du beau*. (V. *Série des Écrivains*, nº 1447.)

L. A. S. à un libraire de Londres, 1 p. in-4.

Il le prie de lui envoyer un exemplaire de l'*Analyse de la Beauté* de Hogarth.

2289. LANZI (Luigi), historien de la peinture en Italie. (V. son article, *Série des Savants et Érudits*, nº 834.)

L. A. S. à un libraire; Florence, 17 oct. 1792, 1 p. in-4.

Il se propose de faire de nombreuses corrections à sa *Storia pittorica della Italia*, et aurait besoin de consulter quelques ouvrages étrangers dont il lui envoie la liste.

2290. BARTSCH (J.-Adam de), dessinateur et graveur, connu principalement par son grand ouvrage intitulé *le Peintre-Graveur*, n. à Vienne (Autriche), 1757, m. dans la même ville, 21 août 1820.

L. A. S.; 3 août 1810, 1 p. 1/2 in-4. — R[1]. (*Recherché.*)

Il vient de trouver une suite complète de l'histoire de la Vierge d'Albert Durer, avec des différences dans les légendes. Les épreuves sont superbes. Si son correspondant le désire, il lui enverra le cahier, qui est encore couvert de sa feuille de parchemin première.

2291. SCHLEGEL (August-Wilhelm von), célèbre critique allemand, qui s'est essayé dans divers genres et a semé partout de nombreux paradoxes, auteur d'une *Histoire des Beaux-Arts,* n. à Hanovre, 5 sept. 1767, m. à Bonn, 12 mai 1845.

L. A. S., en français, à un libraire de Paris; 8 avril 1832, 1 p. 1/2 in-4.

Relative à la traduction française de son *Histoire des Beaux-Arts,* dont on a changé le titre. (*Leçons sur l'histoire et la théorie des Beaux-Arts,* Paris, 1831, in-8.)

2292. WAAGEN (Gustaf-Friedrich), esthéticien allemand, n. à Hambourg, 11 fév. 1794, m. 15 juill. 1868.

L. A. S., en français; (Paris), 9 juin (1855), 2 p. in-8. — R[1].

Appréciation d'un dessin à la sanguine, représentant une sainte Famille, qu'on attribue à Raphaël, et qu'on lui a montré. Il n'y voit qu'une copie de graveur, faite d'après le tableau du maître.

2293. TŒPFFER (Rodolphe), littérateur suisse et dessinateur, d'un goût un peu enfantin, mais profondément honnête, qui a publié, entre autres ouvrages, les *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, n. le 17 fév. 1799 à Genève, où il a fini ses jours le 8 juin 1846.

P. A. S.; 28 juillet (1839), 2 p. in-4.

Premier programme de ses *Nouvelles genevoises*, qui ne devaient pas avoir d'abord toute l'étendue qu'il leur a donnée depuis.





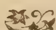
DIXIÈME SÉRIE

MUSICIENS





MUSICIENS



FRANCE

2294. DURCOT (Christofle), prieur de Chauché, en bas Poitou, « maistre de la musicque, *compositeur* et *indiciaire* » d'Anne de Bretagne, « ung des aulmosniers de la dicte Dame royne et duchesse, » à la fin du xv[e] siècle (1).

P. S.; Nantes, 4 octobre 1499, 1 p. in-4 oblong. — S. R*. — (*Réservé.*)

Reçu de la somme de 62 écus, à lui ordonnée pour deux quartiers de ses gages, par mandement de la Reine, en date du 15 août précédent, à prendre sur la recette du comté nantais.

Frere Christofle Durcot
prieur de Chauche

2295. SANTERRE (Pierre), organiste de la cathédrale de Poitiers, émule de Bourgeois et de Goudimel, qui a mis en musique, en 4 parties, les Psaumes de David, traduits par Marot et Th. de Bèze, n. vers 1500, m. à Poitiers avant 1567.

(1) Christophe Durcot devait être de la famille de ce nom qui appartenait à la noblesse d'arrière-fief du bas Poitou, et qui a possédé la seigneurie de Chauché. Elle avait sa chapelle funéraire dans l'église de ce bourg, dédiée précisément à saint Christophe.

P. S.; Poitiers, 11 avril 1555, 1 p. 1/2 in-fol. En très mauvais état de conservation. — S. R[4]. — (*Réservé.*)

Bail à ferme de partie d'une maison, dont l'entrée était située dans la grand' rue de Poitiers, moyennant le prix annuel de cinq écus soleil, payable à la Saint-Jean, entre les mains de messire Louis Rogier, conseiller, propriétaire de ladite maison. Santerre est qualifié « *maistre de l'orgue de la Cathédrale* » dans cette pièce.

2296. GUÉDRON (Pierre), surintendant de la musique de Louis XIII, n. à Paris vers 1565, m. vers 1630.

P. S., sur vélin; Paris, 9 avril 1624, 1 p. in-4. — S. R[8]. — (*Réservé.*)

Quittance d'arrérages de rentes sur l'Hôtel de ville.

2297. LAMBERT (Michel), maître de la musique de chambre de Louis XIV, beau-père de Lully, n. à Vivonne, en Poitou, mars 1611, m. à Paris, dans la maison de son gendre, 27 juin 1696.

P. S., sur vélin; 31 janv. 1670, 1 p. in-8 oblong. — A. S. R[9]. — S. R[6].

Quittance d'un semestre de ses gages de maître de la musique de Chambre du Roi, s'élevant à 1,203 livres.

2298. BERTHET (Pierre-Louis-Silvestre), auteur de leçons de musique vocale qui ont joui d'une grande vogue, et dont plusieurs éditions ont été données par Christophe Ballard. Il vivait dans la seconde moitié du XVII[e] siècle.

Corrections et additions autographes sur un exemplaire de ses *Leçons de musique ou exposition des traits les plus nécessaires pour apprendre à chanter sa partie à livre ouvert.* Paris, chez Ballard, 1691, in-8 oblong. Le dernier feuillet porte la date : *14 avril 1693*, et la signature *P. Berthet*, avec paraphe. — A. S. R[9].

Monsieur le Marquis de Poleni, à Padoüe.

Monsieur

Voici un nouvel ouvrage que je soumets à votre examen, j'y prends un grand vol, et je crois le tout démontré: je ne doute pas que des personnes plus éclairées que moi dans les sciences n'en puissent tirer + dans la suite, de nouvelles lumières qu'on ne soupçonne pas encore. le Livre sur l'Architecture est au jour, son titre et le nom de l'Auteur sont annoncez dans ma Préface, il est en deux assez gros volumes tout gravé, avec quantité d'edifices et de vignettes également gravez, le prix est de 45.tt en blanc et 48.tt relié, vous pouvez vous addresser à l'Auteur qui se chargera de vous le faire tenir par la voye que vous lui indiquerez, ou qu'il pourra trouver lui mêmes, car je ne crois pas qu'on se charge de si gros volumes pour la Poste, où l'on veut bien me faire un plaisir qu'on ne fait pas ordinairement à tout le monde: son addresse est, A Mr Briseux Architecte à Paris, je suis avec respect

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur Rameau

a Paris ce 29 juin 1754.

Parmi les chansons, paroles et musique, qui se trouvent à la fin du volume, citons la suivante :

« Amour, ce petit dieu mutin,
« Ne pouvant me séduire,
« Vint se cacher dans un verre de vin ;
« Mais je n'en fis que rire.

« Il ne fut pas le plus fin,
« Malgré son adresse extrême,
« Et, s'il entra comme le vin,
« Il en sortit de mesme. »

2299. COUPERIN (François), organiste de l'église Saint-Gervais, compositeur plein d'originalité et de sentiment, n. à Paris, 10 nov. 1668, m. dans la même ville, 1733.

P. S. ; 8 avril 1729, 1 p. in-8. — S. R^{7}. — (*Réservé.*)

Quittance de la somme de 75 livres 6 sols, pour les arrérages d'un trimestre d'une rente viagère.

2300. RAMEAU (Jean-Philippe), le plus illustre musicien français du XVIIIe siècle, auteur du *Traité de l'harmonie*, n. à Dijon, 25 sept. 1683, m. à Paris, 12 sept. 1764.

L. A. S. au Mis de Polini, à Padoue ; Paris, 29 juin 1754, 1 p. in-4. — A. S. R^{9}. — S. R^{7}. — Musique : R^{8}.

Il lui envoie un nouvel ouvrage, qu'il soumet à son examen, ouvrage où il prend, dit-il, « un grand vol. » Il ne doute pas que des personnes, plus éclairées que lui dans les sciences, n'en puissent tirer, plus tard, de nouvelles lumières qu'on ne soupçonne pas encore. Vient ensuite l'annonce de la publication de l'*Architecture moderne* de son ami Briseux.

2301. RAMEAU (Jean-Philippe).

L. A. S. de MEYERBEER à M. Stephen de la Madeleine, secrétaire de la commission du monument de Rameau à Dijon ; Berlin, 22 oct. 1862, 1 p. in-4, enveloppe et cachets à ses initiales.

Belle lettre où il l'assure qu'il s'associe à la pensée qui a fait instituer cette commission. En voici le texte :

« Monsieur ! c'est de cœur et d'âme que je joins mes vœux à ceux exprimés par mes illustres confrères de l'Institut de France à Messieurs les membres du conseil municipal de Dijon, pour qu'une statue soit érigée, dans sa ville natale, à l'immortel Rameau, une des grandes gloires de l'école française.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération la plus distinguée.

« MEYERBEER. »

V. plus loin, aux Compositeurs allemands, l'article de MEYERBEER.

2302. FRANCŒUR (François), surintendant de la musique du Roi et directeur de l'Opéra sous Louis XV et Louis XVI, n. à Paris, 28 sept. 1698, m. dans la même ville, 6 août 1787.

LETTRE DE MEYERBEER

Berlin ce 22 octobre 1862.

Monsieur !

C'est de coeur & d'âme que je joins mes voeux à ceux exprimés par mes illustres confrères de l'Institut de france à Messieurs les membres du conseil municipal de Dijon, pour qu'une statue soit érigée, dans sa ville natale, à l'immortel compositeur Rameau, une des grandes gloires de l'école française.

Veuillez agréer Monsieur l'expression de ma considération la plus distinguée

Meyerbeer.

1° Lettres de réception de Francœur, comme frère servant d'armes, dans les ordres militaires de N.-D. du Mont-Carmel et de Saint-Lazare; pièce sur vélin, sig. par *Louis, duc d'Orléans*, grand maître de ces ordres; 10 mai 1729, 1 p. in-fol.

2° Lettres de noblesse données à Francœur, en mai 1764; p. s. de *Louis XV*, 1 pet. in-fol.

Les armes qui lui furent concédées en même temps, ont été peintes à la gouache. Elles sont *d'azur à deux mains jointes de sable; au chef d'or chargé d'un cœur de gueules.*

3° L. S. au surintendant de la maison du Roi; 3 mai 1776, 2 p. in-fol.

Il lui demande ou sa retraite ou la place d'adjoint au directeur de l'Opéra, avec droit de survivance.

2303. ROUSSEAU (Jean-Jacques), l'illustre philosophe et écrivain, qui s'est essayé dans l'art musical, en produisant le *Devin du village*. (V. *Série des Initiateurs*, nos 43-45, et *Série des Écrivains*, nos 1084-86.)

L. A. S. à M. Lenieps, à Lyon; Paris, 22 oct. 1752, 2 p. 1/2 in-4, adresse, cachet de cire rouge, dont la rupture a enlevé les deux dernières lettres de la signature. Raccommodée.

Affectueuse lettre, remplie, au début, de témoignages de sympathie pour celui auquel elle est adressée. Puis, parlant de sa propre personne, Rousseau ajoute: « Je suis toujours à peu près de même que vous m'avez laissé; mêmes langueurs, même métier, même haine pour le monde, même goût pour mes amis, même paresse à leur écrire, même besoin de leur indulgence, et toujours comptant sur la vôtre. On représente actuellement à la Cour le petit opéra que j'achevois à votre départ (*le Devin du Village*). Le succès en est prodigieux et m'étonne moi-même. J'ai été à Fontainebleau pour la première représentation; le lendemain on vouloit me présenter au Roi, et je m'en revins copier. Mon obscurité me plaît trop pour me résoudre à en sortir, quand même je perdrois les infirmités qui me la rendent nécessaire.

« On représente actuellement à l'Opéra des intermèdes italiens, qui y attirent une foule dont il avoit besoin. Je me suis avisé, par le conseil de mes amis, de faire graver le plus beau de ces intermèdes, intitulé la *Serva padrona*, et j'espère que l'ouvrage sera fini vers le milieu du mois prochain. Si vous connoissez à Lyon des amateurs de musique, vous m'obligeriez de me procurer le débit de quelques exemplaires. Je ne puis pas encore fixer le prix au juste; mais j'estime, à vue de païs, qu'il sera entre six et neuf francs. »

2304. MATHIEU (Julien-Amable), maître de musique de la chapelle des rois Louis XV et Louis XVI, n. vers 1729.

Lettres de noblesse en faveur de Mathieu, datées du mois de février 1788, où sont peintes les armoiries qui lui furent conférées à cette occasion : *D'azur à trois épis d'or, posés 2 et 1;* pièce sur parchemin, 3 p. in-fol.

Avec elle est un certificat du 10 vendémiaire an VI, attestant que ledit Mathieu est entré dans la musique de la chambre, en qualité de violon, en 1745, étant fort jeune; qu'il a été reçu violon de la chapelle en 1754; qu'il a été nommé, en 1765, survivancier de la charge de maître de musique, dont il a été titulaire en 1770.

2305. GOSSEC (François-Joseph), le compositeur ordinaire de la Révolution, qui lui a surtout inspiré des chœurs du style le plus mâle et le plus grandiose, n. à Vergnies (Hainaut), 17 janv. 1733, m. à Passy, 16 fév. 1829.

L. A. S. à son collaborateur Coupigny; Paris, 17 vendémiaire an III, 2 p. in-4, adresse. — A. S. R². — Musique : R². (*Recherché.*)

Il est malade d'une fluxion, ce qui ne l'a pas empêché de composer la musique pour la fête

de J.-J. Rousseau, qui aura lieu décadi prochain. Il y a employé trois nuits, les poètes, comme les arrêtés et ordres des autorités constituées, étant toujours en retard. (Les paroles que Gossec mit en musique étaient de M.-J. Chénier.)

Il entretient ensuite son ami des difficultés qu'il éprouve de la part de l'administration de l'Opéra, contre laquelle il pourrait user de moyens « déterminatifs », mais il n'aime point les débats et les démarches. On parle de l'organisation de l'Institut et on lui demande des ouvrages élémentaires de musique. Il ne peut dès lors songer à composer quelque grande œuvre. « Malgré nos malheurs communs, dit-il en terminant, restons amis et aimons nous toujours. Le temps nous vengera, sans doute, de nos adversités et de l'injustice. »

Gossec

2306. GOSSEC (François-Joseph).

Morceau de musique aut. sig.; (20 prairial an II), 1 p. in-fol. oblong. — (*Réservé.*)

Hymne à l'être suprême, paroles de Desorgues.

2307. CANDEILLE (Pierre-Joseph), auteur des opéras de *Castor et Pollux*, et de la *Mort de Beaurepaire*, représentée en 1793, n. à Estaires, en Flandre, 8 déc. 1744, m. à Chantilly, 24 avril 1827.

L. A. S. à M. de la Ferté; Paris, 13 août 1782, 2 p. in-4. — R².

Son opéra de *Pizarre ou la Conquête du Pérou* a été reçu avec applaudissement; les répétitions sont commencées; les changements demandés se font; il ne s'agit donc plus que de procéder aux derniers préparatifs pour la première représentation publique. Il le prie, dès lors, de donner des ordres en conséquence. « Cela lui mettra la tête hors de l'eau » et lui ouvrira le chemin de la fortune.

2307*. CANDEILLE (Pierre-Joseph).

L. A. S. au Comité d'administration du Théâtre des Arts; Paris, 1er prairial an IV, 3 p. in-4, adresse.

Il demande que l'acceptation du poème de *Danaé*, qu'il a mis en musique, ne soit pas retardée. Il y travaille depuis quatorze à quinze mois, et ne peut attendre davantage.

2308. DALAYRAC (Nicolas), compositeur aimable, dont les mélodies, franches et bien tournées, ont été, de son temps, très goûtées, n. à Muret, 13 juin 1753, m. 27 nov. 1809.

L. A. S. à Fabien Pillet, rédacteur du *Journal de Paris;* Paris, 3e complémentaire an XIII, 1 p. in-8, adresse, cachet sur papier. — A. S. R⁴. — Musique : R⁵. (*Recherché.*)

Souffrant beaucoup des nerfs, sa maladie habituelle, et fatigué des répétitions qu'il vient de diriger, il lui envoie une lettre de M. Gallais le recommandant à sa bienveillance. (Il s'agissait de préparer le public à bien recevoir son nouvel opéra de *Gulistan*, dont la première représentation allait se donner quelques jours après.)

Dalayrac

2309. ROUGET DE LISLE (Claude-Joseph), le Tyrtée de la Révolution, auteur de l'hymne national de la *Marseillaise*, n. à Lons-le-Saulnier, 10 mai 1760, m. à Choisy-le-Roi, 26 juin 1836. (V. plus haut, *Série des Écrivains*, n° 1158.)

Hymne à la liberté, pièce de vers aut., 4 p. in-fol.

Cet hymne, dit Rouget de Lisle dans la notice qui précède la pièce elle-même, fut composé primitivement, et mis en musique par Pleyel, pour l'acceptation du premier acte constitutionnel à Strasbourg (1791.)

2310. ROUGET DE LISLE (Claude-Joseph).

Chant de l'armée du Rhin, morceau de musique aut. sig., 4 p. in-fol.

Composé à Strasbourg, dans les derniers jours d'avril 1792, à l'occasion de la déclaration de guerre à l'Empereur d'Allemagne, ce chant reçut, au mois d'août suivant, le nom d'*Hymne des Marseillais*, puis celui de *Marseillaise*, sous lequel il est universellement connu.
Les deux pièces, qui viennent d'être mentionnées, ont été transcrites par Rouget de Lisle postérieurement à 1830.

2311. LE SUEUR (Jean-François), le premier des compositeurs français modernes dans la musique religieuse, n. près d'Abbeville, 15 janv. 1763, m. à Paris, 6 oct. 1837.

L. A. S. au comte Beugnot, ministre de l'intérieur ; (1814), 2 p. in-4. — A. S. R^2. — Musique : R^2. — (Le Sueur, sur la fin de sa vie, faisait écrire et signer ses lettres par sa femme.)

M. le duc de Damas lui a transmis l'ordre de diriger la partie musicale de la fête célébrée à N.-D. à l'occasion de l'arrivée du Roi. Il a donc tout préparé en conséquence ; mais il apprend avec étonnement qu'un *nommé* M. Choron donne des ordres qu'il dit tenir de lui, et prétend faire entendre à N.-D. une autre musique ordonnée à sa manière. Il le supplie donc de lui envoyer un *mot* qui permette d'évincer ce concurrent, en lui faisant comprendre qu'il n'a point à se mêler de ce qui regarde la musique du Roi.

2312. MÉHUL (Étienne-Henri), un des grands maîtres de l'art musical, auteur du *Chant du départ*, de *Joseph* et autres chefs-d'œuvre ; le principal fondateur de l'Ecole française moderne. Né à Givet le 24 juin 1763, il mourut à Paris le 18 octobre 1817.

L. A. S. au directeur du Conservatoire de musique; Hières, 15 mars 1817, 2 p. 1/2 in-4. — A. S. R^3. — Musique : R^4. (*Recherché.*)

Le congé de deux mois, qu'on lui a donné, ne peut lui suffire. Les médecins de Montpellier, d'accord avec ceux de Paris, lui défendent de reprendre ses cours avant la fin d'avril. Il sollicite donc une prolongation. — (Méhul, atteint mortellement dès lors, mourut sept mois plus tard.)

Je suis avec respect

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

Méhul

d'Hières le 15 mars 1817

2313. MÉHUL (Étienne-Henri).

Le Chant du départ, morceau de musique aut., 2 p. in-fol. oblong. — (*Réservé.*)

2314. SARRETTE (Bernard), compositeur, commandant de la musique de la garde nationale parisienne du 1er janv. 1792 à l'an III, époque à laquelle la Convention décréta, sur sa proposition, l'établissement du Conservatoire de musique, dont il fut le premier directeur, n. à Bordeaux, 27 nov. 1765, m. à Paris, 12 avril 1858.

P. S.; (Paris), 18 thermidor an III, 1 p. in-fol., en-tête de la Musique de la Garde nationale parisienne. — A. S. R1. — Musique : R4.

Certificat attestant que le c. Simon Catel, musicien, a servi, dans le corps de musique de la garde nationale parisienne, depuis le 1er janvier 1792 jusqu'au 16 thermidor an III, époque de la suppression de ce corps.

2315. SARRETTE (Bernard).

Morceau de musique aut., avec paroles, sur la mort héroïque du jeune Barra en Vendée, 2 p. in-fol. oblong. — (*Réservé.*)

2316. BERTON (Henri MONTAN), compositeur, dont le nom est presque oublié de nos jours, auteur de *Montano et Stéphanie,* n. à Paris, 17 sept. 1767, m. 22 avril 1844.

1° L. A. S. à Cherubini, 1 p. in-8. — A. S. C. — Musique : R2.

Recommandation en faveur d'un jeune Toulousain, dont il sollicite l'admission au Conservatoire.

2° *Le Roi*, *le courtisan et son chien*, pièce de vers aut. sig., 1 p. in-4.

2317. BERTON (Henri MONTAN).

Morceau de musique aut. sig., avec paroles; an III (1795), 3 p. in-fol. oblong. — — (*Réservé.*)

Cantate pour la fête de l'Agriculture.

2318. LOISEAU DE PERSUIS (Louis-Luc), directeur de l'Opéra, n. à Metz, 21 mai 1769, m. à Paris, 20 déc. 1819.

L. A. S. à Mlle Cinti, artiste du Théâtre-Italien; (Paris), 20 déc. 1818, 1 p. in-4, adresse. Jaunie. — R1.

Invitation à dîner « en compagnie de quelques uns de ses camarades ultramontains. »

2319. CHORON (Alexandre-Étienne), un des hommes qui ont le plus contribué à la propagation des études musicales en France, n. à Caen, 21 oct. 1772, m. à Paris, 29 juin 1834.

L. A. S. au baron...; Paris, 20 juin 1823, 1 p. in-4. — C.

Lettre de recommandation en faveur du sr Sasses, de Bordères, près Tarbes, qui a une belle voix de ténor et beaucoup de goût pour la musique, et qui désirerait entrer à l'Ecole royale.

2320. CATEL (Charles-Simon), compositeur d'élite, « qui joignit la dignité de la vie à l'élévation du talent » et qui partagea, avec Gossec et

Méhul, l'honneur de fournir à la République française la musique de ses grandes fêtes populaires, n. à Laigle (Orne), 10 juin 1773, m. à la campagne, aux environs de Paris, 29 nov. 1830. (V. l'article *Sarrette*, n° 2314.)

1° Enrôlement dans la Garde nationale parisienne non soldée de *Charles-Simon Catel*, maître de musique de l'Ecole royale de chant, *âgé de 16 ans et demi*, né à l'Aigle, le 10 juin 1773, taille de 5 pieds 3 pouces 1/2, demeurant faubourg Saint-Denis, hôtel du Désir, pièce sur parchemin du 16 août 1789, in-4, en-tête imprimé du bataillon des Filles-Dieu. — 2° Congé absolu, donné, le 30 novembre 1792, à Catel, par le conseil administratif du bataillon de Molière, de la garde nationale de Paris, en vertu d'un arrêté de la Commune de Paris du 17 nov. précédent, 1 p. in-4. — 3° P. A. de Méhul; (commencement de 1817), 1 p. 1/2 in-fol. — A. S. R³. — Musique : R⁴. (*Recherché.*)

Note sur les ouvrages de Catel, aspirant à la place vacante dans la section de musique à l'Institut, par suite de la mort de Monsigny. (Catel fut, en effet, élu le 1er mars 1817.)

2321. CATEL (Charles-Simon).

Ode sur le vaisseau le Vengeur, morceau de musique aut. sig., 1 p. 1/2 in-fol. — (*Réservé.*)

2322. ISOUARD (Nicolas), dit Nicolo, compositeur, homme d'esprit, rival de Boieldieu, auquel on doit plusieurs opéras comiques remarquables, entre autres *Joconde*, son chef-d'œuvre, n. à Malte, de parents français, 10 mars 1775, m. à Paris, 23 mars 1818.

L. A. S. à un confrère; 24 octobre, 1 p. in-4. — R³. (*Recherché.*)

Il lui annonce que Lafont jouera un *solo* à la soirée musicale qu'ils préparent; Mme Duret y fera aussi sa partie.

2323. BOIELDIEU (François-Adrien), compositeur sans rival dans la musique légère française, le sympathique auteur de la *Dame blanche*, n. à Rouen, 15 déc. 1776, m. à sa maison de campagne de Jarcy, près de Grosbois, 8 oct. 1834.

L. A. S. au directeur général des Beaux-Arts; (Paris), 31 mars 1824, 3 p. in-4. — A. S. R¹. — Musique : R⁴. (*Recherché.*)

Superbe lettre dans laquelle il propose, avec beaucoup de raison, de substituer aux compositeurs des critiques de l'art musical dans le personnel du jury d'admission et de lecture de l'Opéra-Comique. Les avantages de ce changement sont déduits avec beaucoup de force et de clarté. Dans le cas où sa proposition ne serait pas accueillie, il prie le Directeur général de lui permettre de ne plus faire partie du Comité en question.

2324. BOIELDIEU (François-Adrien).

L. A. S. à M. Paul, directeur du théâtre de Rouen; Jarcy, 11 août 1829, 5 p. 1/4 in-8, adresse.

Très curieuse lettre écrite à l'occasion d'un voyage qu'il doit faire à Rouen, pour présider aux répétitions de son opéra des *Deux nuits*, qu'on va donner sur le théâtre de cette ville. Détails des plus intéressants. Il accepte de faire la musique des paroles que Paul demande, à cette occasion, à Casimir Delavigne. (Cantate en l'honneur de Pierre Corneille.)

2325. BOIELDIEU (François-Adrien).

L. A. S. à M. Paul; Paris, 31 août 1829, 3 p. in-4, adresse. Taches de rousseur.

Relative aux *Deux nuits*. Il regrette que Paul ne se soit pas arrangé avec Mme Ponchard, car, avec elle, il eût été tranquille pour son opéra; mais il lui semble qu'il pourrait y avoir entente entre eux. Il l'engage aussi à donner tous ses soins à la composition de son orchestre. On veut, maintenant, partout et avant tout, une bonne exécution musicale. L'Opéra-Comique de la rue de Ventadour périra par là. On s'en plaint de tous côtés, et ce théâtre qui, jadis, était le théâtre de la bonne compagnie, ne deviendra que celui des épiciers et des marchands de draps. — Viennent ensuite des conseils sur la mise en scène d'une petite pièce avec musique en l'honneur de Corneille. Il pourrait s'adresser à M. Germain Delavigne pour le livret, dont il ferait la musique.

2326. BOIELDIEU (François-Adrien).

L. A. S. au comte de Forbin; (Paris), 30 avril 1830, 1 p. in-4.

Il ne peut donner sa voix à M. Granet, dans la prochaine élection d'un membre de l'Académie des Beaux-Arts, malgré toute l'estime qu'il a pour son talent, l'ayant promise à un peintre d'histoire qui a tous les titres à cette distinction. Mais, si l'Académie décide que M. Taunay sera remplacé par un peintre de genre, il votera pour M. Granet.

2327. BOIELDIEU (François-Adrien).

L. A. S. à Cherubini, directeur du Conservatoire de Musique; Hières, 10 déc. 1831, 3 p. in-4, adresse.

Nouvelles de sa santé, fort altérée; description charmante de son nouveau séjour; détails sur ses relations, ses habitudes nouvelles, son genre de vie et celui de sa famille. Passant à la question musicale, il demande à Cherubini son opinion sur *Robert le Diable* de Meyerbeer, qui vient d'être joué et qu'il ne connaît pas. Fétis en dit du bien; d'autres, du mal Lequel croire?

Ma femme et Adrien disent mille choses à Mme Cherubini et à toute la famille
moi j'embrasse le célèbre chef comme je l'aime
Votre bien attaché Boieldieu

2328. AUBER (Daniel-François-Esprit), compositeur d'un talent naturel, correct, plein de finesse, par cela même bien français, n. à Caen, 29 janv. 1782, m. à Paris, 15 avril 1871.

L. A. S. à une dame; (Paris), 10 mai 1845, 1 p. in-12. — A. S. C.— Musique. R3 : (*Recherché.*)

Consulté sur les qualités comparatives des pianos, il pose d'abord en principe qu'en ceci, comme en toutes choses essentielles, il faut s'adresser aux sommités. « Ainsi, pour les pianos à queue : Errard; pour les pianos carrés : Pleyel; pour les pianos droits : Roller et Blanchard. Il n'y a qu'une grande différence dans le prix qui puisse expliquer un autre choix. »

Auber

2329. AUBER (Daniel-François-Esprit).

Morceau de musique A. S. ; Paris, 2 avril 1828, 2 p. in-4 oblong. — (*Réservé.*)

C'est le célèbre morceau de *la Muette : Amour sacré de la patrie.*

2330. ONSLOW (André-Georges-Louis), compositeur amateur d'un médiocre talent, mais d'un honorable caractère, n. à Clermont-Ferrand, d'une

famille d'origine anglaise, 27 juill. 1784, m. dans la même ville, 3 oct. 1863.

L. A. S. à M. Tardieu; Paris, 23 nov. 1842, 1 p. 1/2 in-8. — C.

Invitation au dîner qu'il donne à ses amis le 27 novembre, chez Champeaux, place de la Bourse, à l'occasion de sa réception à l'Académie des Beaux-Arts, qui aura lieu la veille de ce jour.

2331. HEROLD (Louis-Joseph-Ferdinand), compositeur de grand avenir, surpris par la mort au moment où il entrait dans la plénitude de son talent, auteur du *Pré aux Clercs* et de *Zampa*, n. à Paris, 28 janv. 1791, m. dans la même ville, 19 janv. 1833.

P. S., sig. aussi par *Ad. Nourrit* et autres artistes; mars 1827, 3 p. in-fol. — A. S. R^{7}. — S. R^{3}. — Musique : R^{7}.

Feuille d'émargement des appointements des artistes de l'Opéra pour le mois de mars 1827.

2332. HEROLD (Louis-Joseph-Ferdinand).

P. S.; 2 janv. 1829, 1 p. in-4.

Feuille de présence des artistes de l'Opéra chargés d'exécuter *la Muette de Portici*. Herold signe en qualité de premier maître de chant.

2333. HEROLD (Louis-Joseph-Ferdinand).

L. A. S. à M. Bohain, directeur du *Figaro;* 4 mai 1829; 1 p. 1/2 in-4, adresse. Déchirure occasionnée par la rupture du cachet.

Il se plaint de ce que l'un des rédacteurs de son journal, auquel il n'a pu procurer l'autorisation d'assister à la répétition générale de son opéra de *la Belle au bois dormant*, ait publié des articles malveillants contre lui. Il se trouve, en conséquence, forcé de suspendre son abonnement au *Figaro*, ne voulant pas procurer lui-même à ses amis, quand ils le visitent, la lecture des choses fâcheuses qu'on imprime à son adresse.

2334. MUSIQUE DU ROI EN 1825 ET EN 1829.

1° P. S. par *Le Sueur* et *Cherubini;* Paris, 30 juin 1825, 1 p. in-fol.

État des musiciens externes employés aux services de la musique de la chapelle du Roi. Il porte les signatures des artistes.

2° P. S. par *Cherubini;* Paris, 4 janv. 1829, 1 p. 1/2 in-fol.

Etat des musiciens externes employés extraordinairement le 1er janvier pour l'aubade au lever du Roi et le concert du grand couvert. Il est revêtu de la signature des artistes. La somme payée s'élevait à 475 fr.

2335. PERSONNEL DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE EN 1827 ET EN 1829.

1° Etat d'émargement des artistes de la danse de l'Académie royale de Musique; 27 fév. 1827, 6 p. in-fol.

Intéressante pièce, où on remarque les signatures de *Gardel, Albert, Paul, Montessu, Noblet,* etc.

2° Etat d'émargement des artistes de chant; 1er juin 1829, 3 p. in-fol.

Parmi les signatures, on remarque celles de *Herold, Halevy, Ad. Nourrit, Dabadie, Levasseur, Damoreau-Cinti, Dupond, Massol, etc.*

2336. MARTIN-BEAULIEU (Marie-Désiré), compositeur, qui fonda l'*Association musicale de l'Ouest*, n. à Paris, 11 avril 1791, m. à Niort (Deux-Sèvres), 23 déc. 1863.

L. A. S. à M. Audere; Niort, 2 juill. 1843, 2 p. in-4, adresse. — C.

Envoi à la *Gazette musicale* d'un compte rendu de la fête qui vient d'être célébrée à Niort, où son *Oratorio* a été exécuté. Il lui fait passer en même temps les programmes des deux concerts donnés par l'Association de l'Ouest.

2337. HALEVY (Jacques-Fromental LEVI, dit), l'ordonnateur des grandes tragédies lyriques, qui, dans la *Juive* et autres opéras superbes, a donné la mesure de son talent ample, mais pondéré, qu'assombrit parfois une teinte de tristesse, n. à Paris, 27 mai 1799, m. à Nice, 17 mars 1862.

L. A. S., sig. aussi par *Auber, Ambroise Thomas, Zimmermann, Ponchard*, au ministre de l'instruction publique; Paris, 16 juin 1851, 2 p. in-fol. — A. S. C. — Musique : R². (*Recherché.*)

Demande d'un secours annuel pour aider M. Ernest Boulanger, jeune compositeur d'avenir, à continuer ses études musicales. — En marge, de la main du ministre : « Accordé 500 francs. »

2338. HALEVY (Jacques-Fromental LEVI, dit).

L. A. S. à Gounod, à Auteuil; (Paris), 27 mai 1854, 4 p. in-8, enveloppe, avec adresse et cachet-timbre au chiffre d'Halevy.

Conseils donnés à la suite d'un concert ou 1,100 orphéonistes, dirigés par Gounod, se sont fait entendre.

2339. ADAM (Adolphe-Charles), compositeur d'un talent leste et pimpant, dont les œuvres se ressentent malheureusement trop de la hâte qu'il mit à les produire, n. à Paris, 24 juill. 1803, m. dans la même ville, 3 mai 1856.

L. A. S. à M. Gabriel; 3 janv. 1843, 1 p. in-18, papier timbré à ses initiales gothiques. — A. S. C. — Musique : R².

Envoi de sa notice biographique.

2340. BERLIOZ (Hector), compositeur d'une puissante énergie, qui s'est efforcé de réformer l'art musical et de rendre, à l'aide de sono-

rités combinées, tout ce qui est perceptible aux sens et à l'esprit, n. à la Côte-Saint-André (Isère), 11 déc. 1803, m. à Paris, 8 mars 1869.

L. A. S. à M. Beer; 12 juin, 2 p. in-8. — A. S. C. — Musique : R⁴. (*Recherché.*)

Prière d'intervenir près de l'administration de la *Revue des Deux-Mondes*, pour que, dans son numéro du 15, « le rédacteur maniaque de cette revue le dispense de ses aménités ordinaires, et ne plaide pas contre sa candidature à l'Institut, » car il est porté sur la première liste des candidats pour l'élection du 21.

Votre tout dévoué
H. Berlioz
Rue Vintimille

2341. MALIBRAN (Marie-Félicie GARCIA), la plus illustre et la plus pathétique des cantatrices du XIXe siècle, qui a composé un grand nombre de nocturnes et de romances. (V. *Série des Artistes dramatiques*, n° 1551.)

1° L. A. S. au prince de Chimay, 2 p. in-12, sur papier rose.

Elle s'en rapporte à lui au sujet d'une démarche qu'elle doit faire ; mais elle désire que la princesse de Chimay lui donne son approbation.

2° Profil à la mine de plomb de Mme Malibran, dans le rôle de *Sémiramis*, 1 p. in-8.

2342. DAVID (Félicien), auteur de la symphonie du *Désert* et de diverses compositions musicales, toutes empreintes d'un sentiment vrai de la nature et d'une poésie tendre et délicate, qu'accentue un emploi original du rythme, n. à Cadenet (Vaucluse), 8 mars 1810, m. à Saint-Germain-en-Laye, 29 août 1876.

1° L. A. S. à une dame, 3/4 de p. in-8. — A. S. R¹. — Musique : R³. (*Recherché.*) — (Félicien David signa d'abord *David*, puis il ajouta ensuite son prénom.)

Lettre à une dame qui lui avait demandé, pour l'exécution du *Désert*, des billets qu'il ne peut lui donner. « Vous ne savez pas, sans doute, de quelle manière j'ai été dépouillé de mes droits par mes éditeurs, et que, loin de pouvoir disposer de billets, je n'ai pas même la faculté d'assister à l'exécution de mon œuvre. »

2° Morceau de musique aut. sig.; 8 fév. 1870, 1 p. in-4 oblong.

8 février 1870 Félicien David

2343. THOMAS (Charles-Louis-Ambroise), nature fine et distinguée, qui recherche volontiers, dans la mise en scène de ses opéras, le côté poétique des caractères, comme Ary Scheffer, son peintre favori, le faisait dans celle de ses tableaux, n. à Metz, 5 août 1811.

L. A. S. à M. Carré ; 19 juill. 1867, 3 p. in-8, papier timbré à ses initiales. — A. S. C. — Musique : R^2.

Il lui donne rendez-vous pour le lendemain ; MM. Perrin et Barbier s'y trouveront. Après s'être entretenu des affaires sérieuses, « on parlera un peu *Mignon*. »

2344. GOUNOD (Charles-François), un éclectique en musique de très grand talent, que les puristes ne considèrent pas encore comme étant « *de la famille* », bien qu'il ait produit des œuvres d'élite dans presque tous les genres, n. à Paris, 17 juin 1818.

L. A. S. à M. Escudier, 2 p. 1/2 grand in-4, tête du papier de la direction de l'Orphéon, qu'il a occupée de 1852 à 1860. — A. S. R^1. — Musique : R^3. (*Recherché.*)

Programme d'une messe solennelle en musique.

Merci de tout votre soin et de votre scrupuleux intérêt —

Tout à vous Ch. Gounod

2345. PASDELOUP (Jules-Etienne), fondateur des concerts populaires, où il a fait connaître les œuvres classiques des maîtres français et étrangers, n. 15 sept. 1819.

L. A. S., 3 p. 1/4 in-8. — C.

Très intéressante lettre, qui contient le compte rendu détaillé d'un concert de l'œuvre des faubourgs.

2346. MASSÉ (Félix-Marie-Victor), auteur des *Noces de Jeannette*, n. à Lorient, 7 mars 1822.

L. A. S. à un directeur de troupe de province ; (Paris), 10 fév. 1855, 2 p. in-4. — A. S. C. — Musique : R^2. — (*Réservé.*)

Il ne peut lui permettre de jouer les *Noces de Jeannette*, en raison des engagements qu'il a pris.

2347. REYER (Louis-Étienne-Ernest Rey, dit), savant compositeur, auteur de *la Statue*, membre de l'Institut, n. à Marseille, 1er déc. 1823.

L. A. S. à Méry ; (Bade), 27 mai, 3 p. in-8. — C.

Curieuse épître sur des représentations qui se préparaient à Bade. Elle est terminée par un croquis à la plume.

2348. SAINT-SAENS (Camille), un des chefs de la nouvelle École française, auteur du *Timbre d'argent* et d'*Étienne Marcel*, n. à Paris, 1834.

1° *Le Soir, paroles de madame Desbordes-Valmore, romance offerte à mademoiselle Granger par son élève Camille Saint-Saëns*, morceau de musique autographe ; mai 1841, 4 p. in-4. — 2° L. A. S., 4 p. in-18.

Il remercie son correspondant d'avoir pris en main la cause de la jeune école française, « étouffée au théâtre par l'école italienne et aux concerts par l'école allemande. »

2349. MASSENET (Jules-Émile-Frédéric), un des plus brillants représentants de la jeune École française, auteur du *Roi de Lahore*, n. à Montaud, faubourg de Saint-Étienne, 12 mai 1842.

L. A. S., 1 p. in-8. — R1.

ITALIE

2350. ROSA (Salvatore), peintre, poète et musicien, dont Burney nous a conservé plusieurs compositions dans son *History of Musics*. (V. son article à la *Série des Écrivains,* n° 1393, et à celle des *Artistes,* n° 2135.)

L. A. S. de ses initiales à G. B. Ricciardi, à Pise ; Rome, 19 août 1657, 1 p. 3/4 in-fol., cachet.

Très belle lettre, où il parle de ses travaux et des ennuis qu'il éprouve. Curieux détails.

2351. ROSA (Salvatore).

L. A. S. de ses initiales à G.-B. Ricciardi ; 22 août 1670, 1 p. pl. in-fol., cachet.

Belle lettre, où il s'excuse d'avoir laissé passer deux ordinaires sans lui écrire.

2352. LULLI (Gianbattista), créateur de la scène lyrique française, n. à Florence, 1632, m. à Paris, 22 mars 1687.

P. A. S., sur vélin ; 3 juin 1684, 3/4 de p. in-4 oblong. — A. S. R8. — S. R5. — (Lulli avait adopté une orthographe française et signait *Lully*.)

Quittance imprimée de la somme de 400 fr., pour le premier quartier de ses gages de secrétaire du roi. Tous les blancs de la quittance ont été remplis par Lulli.

Lully

2353. MARTINI (Gianbattista), religieux franciscain, savant théoricien et historien de la musique, n. à Bologne, 25 avril 1706, m. dans la même ville, 4 août 1784.

L. A. S. à Giuseppe Santarelli, à Forli; Bologne, 18 août 1759, 2 p. in-fol. — A. S. R^5. (*Recherché.*)

Document des plus intéressants pour l'histoire de la musique, où le père Martini passe en revue une foule de compositeurs, qui ont vécu du XIIIe au XVIIe siècle.

2354. PICCINNI (Niccolò), compositeur d'un rare talent, aujourd'hui trop dédaigné peut-être, qui eut la gloire d'être le rival de Gluck et de lui faire échec, n. à Bari, royaume de Naples, 1728, m. à Passy, près Paris, 7 mai 1800.

L. A. S., en français (à Ginguené) ; Naples, 19 oct. 1797, 4 p. in-4, papier portant une fleur de lis comme filigrane. — A. S. R^6. — S. R^3. (*Recherché.*)

Magnifique lettre, la plus intéressante peut-être qu'on connaisse de Piccinni. Navrant exposé de ses misères passées et présentes, qui est une véritable autobiographie, et qui se termine ainsi : « Mon ami, ayez pitié de moi ; je me jette dans vos bras. Oui, Dieu vous aidera ; vous aurez la gloire de relever votre ami et une famille qui vous a toujours aimé, toujours chéri. » — (Cet appel fut entendu. De retour un peu plus tard, à Paris, une ovation lui fut faite, à l'Opéra, et le Directoire lui accorda un secours, puis une pension ; mais, épuisé par tant d'épreuves, il ne tarda pas à succomber à l'âge de soixante-douze ans.)

2355. PAISIELLO (Giovanni), un des maîtres italiens qui ont écrit avec le plus de charme pour la voix humaine, n. à Tarente, 9 mai 1741, m. dans la ville, 5 juin 1816.

L. S. par *Cherubini*, *Le Sueur*, *Méhul* et *Gossec*, inspecteurs de l'enseignement au Conservatoire, et *Sarrette*, commissaire chargé de l'organisation de cet établissement, au Directoire exécutif; (Paris), 6 nivôse an VI, 1 p. 1/2 in-fol. — A. S. R^3. — Musique : R^3. (*Recherché.*)

Invitation à assister à l'audition de la symphonie funèbre composée par Paisiello sur la mort de Hoche, et envoyée par le général Buonaparte, qui aura lieu le 8 nivôse, à huit heures du soir, au Conservatoire.

2356. PAISIELLO (Giovanni).

L. A. S. à Grégoire, secrétaire de la chapelle de l'empereur, au Conservatoire de Paris ; Naples, 9 janv. 1807, 2 p. 1/2 in-4, adresse. Légers raccommodages.

Demande de l'envoi de deux messes de Le Sueur.

2357. SALIERI (Antonio), musicien d'un esprit délié et metteur en scène habile, dont il ne reste plus que des fragments d'œuvres de médiocre valeur, n. à Legnano, 19 août 1750, m. à Paris, 12 mai 1825.

Morceau de musique autogr., avec paroles, 2 p. in-fol. oblong. — A. S. R^5. — Musique : R^3. (*Recherché.*)

2358. ZINGARELLI (Niccolò-Antonio), compositeur d'un talent facile, mais trop souvent médiocre, qui s'est surtout adonné à la composition de

la musique religieuse, n. à Naples, 4 avril 1752, m. dans la même ville, 5 mai 1837.

Morceau de musique autographe, 2 p. 1/2 in-4. — A. S. R5. — Musique : R4. (*Recherché.*)

Ouverture en ut dièze mineur.

2359. VIOTTI (Gianbattista), un des plus célèbres violonistes de son temps, n. à Fontanetto (Piémont), 23 mai 1753, m. à Brighton, 3 mars 1824.

L. A. S., en français, à Habeneck; 3 avril 1823, 1 p. in-8. — R3. (*Recherché.*)

Prière « de venir un de ces matins me jouer le concerto de moi dont vous m'avez parlé. »

2360. CIMAROSA (Domenico), le plus grand compositeur qu'ait produit l'Italie au XVIIIe siècle, n. à Aversa, pays de Naples, 17 déc. 1754, m. à Venise, 11 janv. 1801.

L. A. S. à M....; Naples, 30 avril 1793, 2 p. pet. in-fol. — A. S. R9. — Musique : R7.

Précieuse lettre, ayant fait partie des collections Succi et Gauthier-Lachapelle. — Cimarosa y recommande un maître de chapelle napolitain, Domenico Ceretani, qui a beaucoup de talent.

2361. PORTA (Bernardo), compositeur d'un talent médiocre, qui vint s'établir à Paris, n. à Rome, 1758, m. à Paris, avril 1832.

L. A. S., en français, à un général, 2 p. in-4. — R3.

Relative à un de ses opéras.

2362. CHERUBINI (Luigi-Carlo-Zanobi-Salvadore-Maria), compositeur, non moins remarquable par la rare distinction de son talent que par la noblesse de son caractère, n. à Florence, 18 sept. 1760, m. à Paris, 15 mars 1842.

L. A. S. au baron de la Ferté, intendant des théâtres royaux; Paris, 20 déc. 1823, 2 p. in-fol. — A. S. R2. — S. C. — Musique : R3. (*Recherché.*)

Il lui demande d'intervenir en sa faveur auprès du ministre de la maison du Roi, pour lui faire obtenir une indemnité de logement de 1,000 fr., motivée sur l'enchérissement des loyers.

2363. PAER (Ferdinando-Francesco), compositeur de la musique particulière de Napoléon Ier, plus tard directeur de la *Chapelle* du roi Louis-Philippe, n. à Parme, 1er juill. 1771, m. à Paris, 3 mai 1839.

L. A. S., en français, à Zimmermann, compositeur, rue Saint-Lazare, 40; Paris, 24 août 1832, 1 p. in-4, adresse. — A. S. C. — Musique : R³.

Il s'excuse de ne pouvoir aller chez lui le 8 septembre, ayant, pour ce jour-là, un engagement « qui est malheureusement une nécessité pour lui. »

2364. SPONTINI (Gaspare-Luigi-Pacifico), compositeur, chez qui l'inspiration était grandiose et la composition dramatique, auteur de la *Vestale* et de *Fernand Cortez,* n. à Majolati, dans la Marche d'Ancône, 15 oct. 1779, m. au même lieu, 24 janv. 1851.

L. A. S., en français, à Amar; (Paris), 20 fév. 1808, 2 p. in-4, adresse, traces de cachet. — A. S. R¹. — Musique : R³. (*Recherché.*)

Relative à ses opéras de la *Vestale* (représenté pour la première fois le 11 déc. 1807), de *la Finta filosofa,* qu'il a donné au Théâtre-Louvois, et de *Milton,* que le Théâtre Feydeau répète en ce moment.

2365. SPONTINI (Gaspare-Luigi-Pacifico).

L. A. S., en français, à Vogt; Berlin, 20 fév. 1829, 4 p. in-4, tête impr. et vig. de maître de chapelle du roi de Prusse.

Superbe lettre de remercîments de son admission dans la *Société des Enfants d'Apollon.* Il s'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt aux lettres de Bouilly et de Vogt que, par un retard fâcheux, il vient seulement de recevoir. Il annonce qu'il a achevé son opéra *Agnès de Hohenstaufen,* et qu'il terminera à la fin de l'année la musique des *Athéniennes.*

2366. PAGANINI (Niccolò), le plus étonnant des violonistes, n. à Gênes, 18 fév. 1784, m. à Nice, 27 mai 1840.

L. A. S., en français, à l'éditeur de l'*Etoile;* Londres, 1ᵉʳ juin 1831, 2 p. in-4. — A. S. R⁵. — S. R³. (*Recherché.*)

Ayant l'habitude, dans toutes les villes du continent où il a donné des concerts, de doubler les prix ordinaires des places des théâtres, il avait voulu faire de même à Londres ; mais, comme on lui a représenté, avec raison, que ces prix y étaient beaucoup plus élevés qu'au delà de la Manche, il s'empresse de se conformer à l'usage du public anglais.

Londres 1.° Juin 1831 Nicolò Paganini.

2367. PAGANINI (Niccolò).

L. A. S. à Mᵐᵉ de Brou; Paris, 11 déc. 1838, 1/2 p. in-8 oblong.

2368. CARAFA DE COLOBRANO (Michele-Enrico-Francesco-Aloisio-Vincenzo-Paolo), ami et rival malheureux de Rossini, auteur de *Masaniello*, n. à Naples, 17 nov. 1787, m. à Paris, naturalisé Français, 29 juill. 1872.

Envoi A. S. au chanteur Ponchard, sur un exemplaire de la partition de *Masaniello.* — A. S. C. — Musique : R². — (*Réservé.*)

2369. ROSSINI (Gioacchino-Antonio), le « *Cygne de Pesaro,* » un des enfants gâtés de l'harmonie, n. à Pesaro, 29 fév. 1792, m. à Paris, 14 nov. 1868.

L. A. S., en français, au vicomte (de la Rochefoucauld); 13 avril 1827, 2 p. in-4. — A. S. R^{3}. — S. C. — Musique : R^{5}. (*Recherché.*)

Relative à la rédaction définitive du traité à passer avec l'intendant général de la maison du Roi, par lequel une rente viagère de 6,000 fr. lui est assurée, en vertu d'une ordonnance royale. « Tout entier à mon art et ne voulant travailler à l'avenir que dans l'intérêt de ma réputation, il vous semblera tout simple, je l'espère, que mon désir soit de ne conserver aucun doute sur l'exécution » de ce traité.

Ce 13 Avril 1827 Gioachino Rossini

2370. PACINI (Giovanni), compositeur d'une fécondité singulière, mais dont les œuvres hâtives n'ont fait, la plupart du temps, qu'apparaître sur la scène et disparaître dans l'oubli, n. à Catane, 17 fév. 1796, m. 1877.

L. A. S.; 12 mars 1861, 1 p. in-8. — C.

2371. PERSONNEL DE L'OPÉRA ITALIEN EN 1826.

Etat d'émargement des employés de l'administration de l'Opéra italien, sig. par *Rossini*, *Paër*, *Balochi*, *Herold*, etc.; 1er mai 1816, 1 p. 1/2 in-fol.

2372. MERCADANTE (Saverio), compositeur d'une grande facilité mélodique, n. à Altamura (province de Bari), 1797, m. 1870.

L. A. S. à Cherubini, à Paris; Novare, 23 sept. 1831, 1 p. in-4, adresse. — A. S. R^{3}. — S. R^{1}. — Musique : R^{2}. (*Recherché.*)

Belle lettre où il le remercie de l'appui qu'il veut bien accorder à ceux qu'il lui recommande.

2373. MERCADANTE (Saverio).

L. A. S. à Vincenzo Capecelaho; Naples, 4 avril 1861, 1 p. 1/4 in-8. Jolie lettre.

2374. DONIZETTI (Gaetano), talent facile, d'une sensibilité sympathique, mais un peu maladive, qui s'est tenu dans les moyennes régions de l'art; l'auteur, resté populaire, de *Lucie de Lammermoor* et de la *Favorite;* n. à Bergame, 25 sept. 1798, m. dans la même ville, 8 avril 1848.

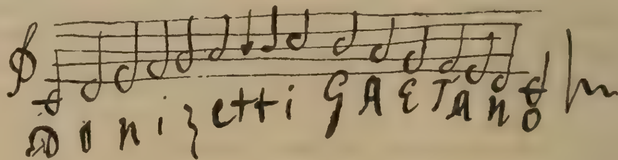
Morceau de musique autographe, avec paroles, 1 p. in-fol. oblong. — R. S. R^{3}. — Musique : R^{3}. (*Recherché.*)

Première pensée du morceau, si connu, de la *Favorite: Oh! mon Fernand,* auquel le maître a su donner plus de simplicité et de vraie passion, dans sa forme définitive.

2375. DONIZETTI (Gaetano).

L. A. S. *Donizetti Gaetano*, en musique notée, au ch^{r} Cobianchi, à Paris ; Vienne, 13 juin 1843, 3 p. in-4, adresse.

Lettre bizarre, relative à son opéra de *Don Pasquale* et à celui de *Marie de Rohan*, qui se jouait alors à Vienne, où Donizetti montre cette exaltation, toujours croissante, causée par l'excès du travail, et qui devait le conduire à la démence.



2376. BELLINI (Vincenzo), mélodieux enfant de la Sicile, déjà passé maître à l'âge où les autres compositeurs en sont à leurs débuts, auteur de *Norma,* n. à Catane, 3 nov. 1802, m. à Puteaux, près de Paris, 23 sept. 1835.

L. A. S. à M. Florino, à Naples ; Puteaux, 4 juill. (1834), 7 p. 1/2 in-8, cachet. Légère déchirure par la rupture du cachet. — A. S. R^{7}. — Musique : R^{7}. (*Recherché.*)

Une des plus belles lettres connues de Bellini. Le célèbre compositeur y parle longuement de l'opéra *I Puritani,* qu'il s'occupait à composer, et il donne à ce sujet les plus intéressants détails.

2377. BELLINI (Vincenzo).

L'abbandono, morceau de musique aut., sig. en tête, 2 p. 1/2 in-fol. oblong. Superbe pièce.

2378. BELLINI (Vincenzo).

L. A. S. à Ferretti, avec post-scriptum aut. de Donizetti, 1/4 de p. in-4.

2379. VERDI (Giuseppe), le premier, aujourd'hui, par l'inspiration, des compositeurs italiens, n. à Roncole, dans le Parmesan, 9 oct. 1813.

L. A. S. à M. Marie Escudier, à Paris ; Naples, 3 nov. 1849, 2 p. in-8, adresse, cachet de cire rouge à ses initiales. — A. S. R^{2}. — Musique : R^{4}. (*Recherché.*)

Relative à l'état de Rome après l'entrée des Français. « L'Italie n'est plus qu'une large et belle prison. Ce beau climat, ces belles montagnes, ces magnifiques cités sont un paradis pour la vue, un enfer pour le cœur. Le gouvernement français à Rome n'est pas meilleur que les gouvernements d'Italie..... »

BELGIQUE

2380. LASSUS (Roland de), nommé en italien *Orlando Lasso,* et qu'on a parfois appelé à tort *Roland de Lattre,* « le prince des musiciens de la pléiade franco-belge, qui, depuis la fin du XVe siècle jusqu'à celle du XVIe, remplirent l'Europe de leurs productions harmonieuses (1), » n. à Mons, 1520, m. à Munich, 14 juin 1594.

P. A. S., 1 p. in-4. — R*. — (*Réservé.*)

Dédicace ainsi conçue :

« VIRESCIT VULNERE VIRTUS.
Ant^{o} Jacobo Heilbrunnero, amico probato,
« ROLANDUS. »

Cette dédicace se trouve au bas de son portrait à l'âge de 39 ans, placé au verso du titre d'une de ses œuvres, dont voici la teneur : *(Bassus). — Sacrarum cantionum moduli quatuor vocibus contexti, auctore Orlando Lassussio.* Lutetiæ Parisiorum, apud Adrianum Le Roy et Robertum Ballard, 1587, in-4°. — Il est à remarquer que le portrait en question (autour duquel se lit la légende suivante qui précise l'orthographe du nom du compositeur : ORLANDI DE LASSVS ÆTATIS SVÆ 39), et son encadrement, aussi bien que la belle marque typographique, composée par le même artiste que ce dernier, ont tous été exécutés antérieurement à 1587, puisque la marque porte l'emblème et la devise de Charles IX, et que le portrait, représentant Lassus dans sa trente-neuvième année, date, dès lors, de 1559 ou 1560. On sait qu'il est né en 1520. — Cette image aura sans doute été gravée pour une édition parisienne de son *Magnificat,* ou de quelque autre composition de cette époque, et l'on aura continué, depuis, à se servir, dans l'impression de ses œuvres, des uns et des autres bois, comme types caractéristiques. — L'écriture de la dédicace, un peu tremblée, annonce que Lassus était déjà avancé en âge lorsqu'il l'écrivit. Si c'est en 1587, il avait 67 ans.

2381. DU MONT (Henry), maître de chapelle de Louis XIII et de Louis XIV, qui a maintenu, dans la musique d'église, la simplicité traditionnelle des vieux temps, n. à Liège, 1610, m. à Paris, 1684.

P. S., sur vélin ; Paris, 18 fév. 1668, 1 p. in-8 oblong. — R^{7}.

Quittance de la somme de 825 livres tournois pour ses gages et l'entretien des pages de la musique de la chapelle pendant six semaines.

Henry du mont

2382. GRÉTRY (André-Ernest-Modeste), le dernier et le plus remarquable représentant de l'École française, immédiatement antérieure à Méhul, n. à Liège, 8 fév. 1741, m. à Montmorency, 24 sept. 1813.

P. A. S. ; Paris, 30 nov. 1786, 1 p. in-12. — A. S. R^{3}. — Musique : R^{4}. (*Recherché.*)

Approbation donnée, par ordre du garde des sceaux, à la gravure de deux *Concerto de clavecin,* composés par Viotti.

(1) *Les Musiciens célèbres,* par M. F. Clément, Paris, 1868, in-8°, p. 1.

PORTRAIT ET AUTOGRAPHE DE ROLAND DE LASSUS



Virescit Vulnere Virtus
Ant° Jacobo Heilbrunnero
amico probato
Rolandus

2383. GRÉTRY (André-Ernest-Modeste).

L. A. S. de Levrier de Champ-Rion (Guillaume-Denis Thomas), natif de Meulan, auteur du livret de l'Opéra intitulé : *J. Barra*, qui fut joué à la Comédie-Italienne. et dont la musique était de Grétry, à Palloy ; 16 prairial an II, 1 p. 1/2 in-fol.

Dans cette lettre, adressée à Palloy, la veille de la représentation, il prie celui-ci de faire en sorte que la mère du jeune héros y assiste. En même temps que cet opéra était joué à la Comédie-Italienne, le théâtre de la rue Feydeau représentait l'*Apothéose du jeune Barra*

2384. GRÉTRY (André-Ernest-Modeste).

L. A. S. au citoyen H. Hubin, à Bruxelles ; Paris, 13 niv. an VI, 1 p. 1/2 in-4,

Hubin désirant venir à Paris, pour y donner des leçons, Grétry l'engage à attendre la paix générale, avant d'entreprendre le voyage. Il se met du reste à sa disposition pour lui procurer des élèves.

2385. FÉTIS (François-Joseph), compositeur et musicographe, auteur de la *Biographie universelle des musiciens*, n. à Mons (Belgique), 25 mars 1784, m. mars 1871.

1° L. A. S. à Cherubini ; Bruxelles, 26 janv. 1841, 2 p. in-4, tête de lettre du Conservatoire royal de musique de Bruxelles. — C.

M. Schindler, intime ami de Beethoven, qu'il n'a pas quitté pendant les quatorze dernières années de la vie de ce grand homme, a désiré une lettre d'introduction près de Cherubini ; il se fait un plaisir de la lui remettre, d'autant plus qu'il est lui-même un savant musicien, qui remplit les fonctions de directeur de musique à Aix-la-Chapelle.

2° L. A. S. à M. Elwart, professeur au Conservatoire de Paris ; Bruxelles, 12 nov. 1860, 1 p. in-8.

Lettre de recommandation en faveur de M. Madier de Montjau, élève du violoniste Léonard, qui désire suivre son cours d'harmonie.

2386. BÉRIOT (Charles-Auguste de), violoniste belge, célèbre par l'ampleur et l'expression de son jeu, époux de Mme Malibran, n. à Louvain, 20 fév. 1802, m. à Bruxelles, 8 avril 1870.

1° L. A. S. à M. Gand ; Paris, rue et hôtel de la Michodière, lundi soir, 1 p. in-4. — A. S. R². — S. C.

Il le prie de lui renvoyer son violon ou de lui en prêter un. — On y a joint une phrase musicale aut. sig. *Charles de Bériot*, écrite pour un album.

2° L. A. S. à M. Gleichauf, à Francfort ; Bruxelles, 19 août 1849, 1 p. 1/2 in-8, adresse.

Il regrette de voir son fils discontinuer si tôt de suivre les cours du Conservatoire de Bruxelles, où il a fait des progrès marquants, comme le lui a dit M. Fétis.

ALLEMAGNE

2387. DEMANTIUS (Christoph), compositeur, poète et musicographe, n. à Fribourg, 1567, m. 1643.

P. A. S. ; Fribourg, 1615, 1 p. in-fol. — R⁹.

Titre d'une œuvre musicale composée à l'occasion de la naissance d'un fils de Jean-George, duc de Saxe, et de Madeleine-Sybille de Brandebourg. — Il s'agit ici d'Auguste de Saxe, tige de la branche de Weissenfels.

2388. SILBERMANN (Gottfried), célèbre constructeur d'orgues, inventeur du « Cembal d'amour », n. à Trauenstein, 14 janv. 1683, m. à Dresde, 4 août 1753.

L. S. ; Freyberg, 13 juin 1732, 3 p. 1/2 in-fol. — R[8].

Belle lettre sur la construction et sur le prix d'un orgue.

2389. HAENDEL (Georg-Friedrich), appelé par les Anglais, ses compatriotes d'adoption, le *Milton de la musique*, n. à Halle (Saxe), 23 fév. 1685, m. à Londres, 13 avril 1759.

L. A. S., en français, à Michael Dietrich Michaelsen, son beau-frère, docteur en droit à Halle (Saxe) ; Londres, 20 fév. 1719, 3 p. in-4, cachet armorié, de cire noire. — A. S. R[9]. — Musique : R[7].

Il s'excuse de n'avoir pu se rendre près de lui ; des affaires, d'où dépendent sa fortune, l'en ont empêché. Il espère pouvoir se mettre en route dans un mois, aussi le prie-t-il d'en avertir la *Mama* et toute la famille. Lorsqu'il sera rendu à Halle, il soldera le montant de la lettre de change, non payée par le marchand de Magdebourg. En attendant, il annonce à son beau-frère que l'étain demandé « sera bientôt acheminé pour ses endroits. » — La lettre, toute remplie de sentiments affectueux, se termine ainsi : « Vous pouvez être assuré que je conserverai toujours vivement le souvenir des bontés que vous avez eues pour feue ma sœur, et que les sentiments de ma reconnaissance dureront autant que mes jours. » Compliments à M. Rotth, son ami.



2390. BACH (Johann-Sebastian), génie original et fécond, une des gloires de l'art musical allemand, n. à Eisenach, 21 mars 1685, m. à Leipzig, 30 juill. 1750.

Morceau de musique aut. pour cor de chasse, 1 p. in-fol. — A. S. R[9]. — S. R[7]. — Musique : R[6].

2391. GLUCK (Christoph-Willibald), un des plus vigoureux génies qui aient honoré la scène lyrique, l'immortel auteur d'*Orphée* et d'*Iphigénie en Tauride*, n. à Weidenwang (Haut-Palatinat), 2 juillet 1714, m. à Vienne, 25 nov. 1787.

L. A. S., en français, à la comtesse de Fries ; Paris, 16 nov. 1777, 2 p. in-4. — A. S. R[9]. — Musique : R[8].

Pièce capitale, qui est non seulement un des plus précieux autographes connus de Gluck, mais une page de l'histoire de la musique. En voici la transcription littérale :

« Madame,

« On m'a si tracassé sur la musique, et j'en suis si dégoûté, qu'à présent, je n'écrirois pas seulement une notte pour un louis ; concevez par là, Madame, le degré de mon dévouement pour vous, puisque j'ai pu me résoudre à vous arranger pour la harpe les deux chansons, que j'ai l'honneur de vous envoyer. Jamais on a livré une battaglie plus terrible et plus disputée de celle que j'ai donné avec mon opéra d'*Armide*. Les cabales contre *Iphigénie*, *Orfée* et *Alceste* n'étoient que des petites rencontres entre les troupes légères en comparaison. L'Ambassadeur de Naples, pour assurer un grand succès à l'opéra de Piccini, est infaticable pour cabaler contre moi, tant à la cour, que parmi la noblesse. Il a gagné Marmontel, La Harpe et quelques académiciens, pour écrire contre mon sistème de musique et ma manière de composer. M. l'abbé Arnaud, M. Suard et quelques autres ont pris ma défense, et la querelle s'est échauffé au point, qu'après des injures, ils seroient venu aux faites, si les amis communs n'auroient pas mis l'ordre entre eux. Le Journal de Paris, qu'on

Madame

On m'a si traccassè sur la Musique, et j'en suis si degoutè, qu'à present je n'écrirois pas seulement une notte pour un Louis; conçevez par là Madame, le degrè de mon devouement pour vous, puisque j'ai pu me resoudre à vous arranger pour la Harpe les deux chansons, que j'ai l'honneur de vous envoyer. jamais on a livrè une battaglie plus terrible, et plus disputée de celle que j'ai donnè avec mon opera ~~Armide~~ les cabales contre Iphigenie, Orfée, et Alceste n'etoint que des petites rencontres entre les trouppes legéres en comparaison. l'Ambassadeur de Naples pour assurer un grand succes à l'Opera de Piccini, est infati=cable pour cabaler contre moi tant à la cour, que parmi la Noblesse, il a gagnè Marmontel, la Harpe, et quelques accademiciens pour écrire contre mon sisteme de Musique, et ma maniere de composer, Mr l'Abbè Arnaud, Mr Suard et quelques autres ont pris ma defence, et la querelle s'est èchauffè au point, qu'apres des injures ils seroint venu aux faits, si les amis comunes n'auroint pas mis l'ordre entre eux; le journal de Paris qu'on debite tous les jours en est plein, cette dispute fait la fortune du redacteur, qui a deja au dela de 2500 abbonnes dans Paris. Voilà donc la revolution de la Musique en France, avec la pompe la plus èclatante, les entousiastes me disent: Monsieur, vous etes heureux de jouir des honneurs de la persecution, tous les grandi genies ont passè par là, je les envoyerai volontier au Diable avec leur beaux discours.

Collection Benjamin Fillon

Heliog. Dujardin

la fait est, que l'Opera qu'on disoit d'etre tombé, a produit en 7 represen=
=tations 37200 livres, sans compter les loges louez par l'Année, et sans
les abonnées. hier 8me representation on a fait 5767 livres, jamais
on a vu une plaine si terrible, et un silence si soutenu, le parterre
etoit si serré, qu'un homme qu'avoit le chapeau sur la tête, et à que la
Sentinelle disoit de l'oter, lui a repondu, venez donc vous même à me
l'oter, car je ne puis pas faire usage des mes bras, cela a fait rire,
j'ai vu, des gens en sortant les cheveux dalabré, et les abits baignès,
comme s'ils étoint tombez dans une riviere, il faut étre François, pour
accheter un plaisir à ce prix la, il y a 6 endraits dans l'Opera qui
forcent le public à perdre la contenance, et desemporter. Venez y Madame
à voir tout ce tumulte, il vous amusera autant que l'opera mema,
je suis au desespoir de ne pouvoir pas encore partir à cause du mauvais
chemin, ma femme a trop de frayeur. je vous prie de faire mes com=
=plimens à Monsieur le Baron, et à Monsieur Gontard, je suis
avec la consideration la plus parfait

Madame

P: S: ma femme vous fait mille
tendres complimens.

Paris 16 Novembre
1777.

votre treshumble et tres Obeissant
serviteur le Chevalier Gluck

, que le Toutpuissant veuille Vous combler et Vôtre chere Famille de toutes sortes de Prosperités, et d'addoucir par ses pretieuses benedictions la playe sensible qu'il Luy a plu de Vous faire essuyer, et qui m'a frappé egalement. Vous pouvez etre assuré que je conserverai toujours vivement le souvenir des bontés que Vous avez eues par feue mà Soeur, et que les sentimens de mà reconnoissance dureront aussi longtems que mes jours. Ayez la bonté de faire bien mes Complimens à Mr Rotth et a tous les bons Amis. Je Vous embrasse avec toute Votre Chere Famille, et je suis avec une passion inviolable toute ma vie.

Monsieur
et tres Honoré Frere

à Londres
ce 20 de Fevrier
1719.

Vôtre

treshumble et tresobeissant
Serviteur
George Frideric Handel

débite tous les jours, en est plein. Cette dispute fait la fortune du Rédacteur, qui a déjà au delà de 2,500 abonnés dans Paris. Voilà donc la révolution de la musique en France, avec la pompe la plus éclatante. Les entousiastes me disent : Monsieur, vous êtes heureux de jouir des honneurs de la persécution ; tous les grandes génies ont passé par là. — Je les enverrois volontier au diable avec leurs beaux discours. Le fait est que l'opéra qu'on disoit d'être tombé, a produit, en 7 représentations, 37,200 livres, sans compter les loges louées pour l'année, et sans les abonnés. Hier, 8e représentation, on a fait 5767 livres. Jamais on a vu une plaine si terrible et un silence si soutenu. Le parterre étoit si serré, qu'un homme qui avoit le chapeau sur la tête, et à qui la sentinelle disoit de l'oter, lui a répondu : venez donc vous même à me l'oter ; car je ne puis pas faire usage de mes bras ; cela a fait rire. J'ai vu des gens en sortant les cheveux délabrés et les abits baignés comme s'ils étoient tombez dans une rivière. Il faut être François pour accheter un plaisir à ce prix là. Il y a 6 endroits dans l'opéra qui forcent le public à perdre la contenance et de s'emporter. Venez y, madame, à voir tout ce tumulte ; il vous amusera autant que l'opéra même. Je suis au désespoir de ne pouvoir pas encore partir, à cause du mauvais chemin ; ma femme a trop de frayeur. Je vous prie de faire mes compliments à monsieur le Baron et à monsieur Gontard. Je suis avec la considération la plus parfait,

« Madame,

« Votre très humble et très obéissant serviteur,

« LE CHEVALIER GLUCK. »

« P. S. Ma femme vous fait mille tendres compliments. »

« Paris, 16 novembre 1777. »

2392. HILLER (Johann-Adam), compositeur d'opérettes, critique d'art, le premier qui ait exposé en Allemagne les principes de l'art du chant, n. à Windischassig, près de Goerlitz, 25 déc. 1728, m. à Leipzig, 16 juin 1804.

L. A. S. à une amie; Breslau, 25 déc. 1787, 4 p. pl. in-4. — R³.

Belle lettre, pleine de détails de famille.

2393. NAUMANN (Johann-Gottlieb), élève de Tartini, maître de chapelle de la cour de Saxe, auteur des opéras d'*Amphion*, de *Gustave Wasa* et d'*Orphée*, qui lui valurent, de son temps, une grande réputation, n. à Blasewitz, près de Dresde, 17 avril 1741, m. au même lieu, 31 oct. 1801.

L. A. S. à l'avocat Brummer, à Altenburg; Dresde, 31 mai 1798, 1 p. in-4, cachets brisés. — R⁴.

Relative à *Cora*, un de ses opéras.

2394. VOGLER (l'abbé Georg-Josef), compositeur et théoricien, plus connu par ses travaux sur l'harmonie que par ses productions musicales, et qui eut l'honneur d'être le maître de Beethoven, n. à Würzbourg, 1749, m. à Darmstadt, 1814.

L. A. S. de son monogramme, curieux et connu, 1/2 p. in-4. Cette lettre est incomplète du commencement. — A. S. R⁴. — A. R³.

2395. STERKEL (Johann-Franz-Xaver), pianiste et compositeur distingué, n. à Wurzbourg, 3 déc. 1750, m. 21 oct. 1817.

L. A. S. à un ministre ; Aschafenburg, 27 mai 1816, 3 p. in-fol. — R⁴.

Il le prie de lui permettre de faire exécuter ses messes à Dresde, devant le roi de Saxe.

2396. SCHICHT (Johann-Gottfried), directeur de musique de l'école Saint-

Thomas de Leipzig, n. à Reichenau, près de Zittau, 29 sept. 1753, m. à Leipzig, 16 fév. 1823.

L. A. S.; Leipzig, 3 sept. 1808, 3 p. in-4. — R³.

Lettre toute musicale.

2397. KALKBRENNER (Christian), compositeur et écrivain, n. à Minden, en Hanovre, 22 sept. 1755, m. le 10 août 1806, à Paris, où il était chef de chant à l'Opéra depuis 1796. Ce fut lui qui composa le chant funèbre en l'honneur du général Hoche.

L. A. S., en français, à Le Sueur, maître de chapelle de l'empereur des Français; Paris, 26 prairial an XII, 1 p. in-4, adresse, cachet de cire rouge. — A. S. R⁴. — S. R⁴.

Envoi du *Traité d'harmonie et de composition* de Xavier Richter, revu par lui. A ce propos, reproches affectueux de l'indifférence que lui témoigne, depuis quelque temps, Le Sueur.

2398. HIMMEL (Friedrich-Heinrich), pianiste habile, dont les ouvrages brillent par la mélodie, auteur de la *Semiramide*, n. à Treuenbrietzen (Brandebourg), 20 nov. 1765, m. à Berlin, 8 juin 1814.

L. A. S.; Vienne, 10 mars 1812, 4 p. pl. in-4. — R³.

Superbe lettre, toute musicale.

2399. BEETHOVEN (Ludwig von), le plus vaste génie musical des temps modernes, après Mozart, qu'il a surpassé dans la symphonie, n. à Bonn (Prusse), 17 déc. 1770, m. à Vienne, 26 mars 1827.

L. A. S. à ses éditeurs Breitkopf et Hartel, à Leipzig; Bade, 1810, 3 p. in-4, cachet brisé. — A. S. R⁴. — A. R³. — Musique : R⁵. (*Recherché.*) — Les lettres de Beethoven, écrites en français, sont de la plus grande rareté.)

Superbe lettre, relative à une de ses compositions.

2400. BEETHOVEN (Ludwig von).

L. A. S., en français, à M. Georges Thompson, à Edimbourg; Vienne, 11 mars 1818, 3 p. in-4, adresse.

Thompson lui avait promis 4 ducats pour chaque air écossais qu'il lui arrangerait; il ne lui en donne que trois, aussi est-il son débiteur de la différence. Quant à l'ouverture demandée, elle sera livrée aux conditions qu'il lui a fait connaitre. Il s'occupe aussi de mettre en musique les poèmes anglais qui lui ont été adressés. Ils sont fort beaux; ce qui l'encourage à se mettre à ce travail, dont il désire retirer 54 ducats en espèces. « A présent, comme (je) jouis d'une santé réjouissante, je vous montrerai, avec grand plaisir, dit-il en terminant, mon zèle de vous livrer tojours le plus belle de mon art. »

2401. BEETHOVEN (Ludwig von).

Morceau de musique autographe, 7 p. 1/4 in-fol. oblong. Superbe pièce.

2402. SPOHR (Ludwig), compositeur d'un grand talent, qu'ont rendu surtout célèbre ses productions instrumentales et ses *lieder*, n. à Brunswick, 5 avril 1784, m. à Cassel, 22 nov. 1859.

L. A. S., 1 p. in-8. — A. S. R². — Musique : R³. (*Recherché.*) — (*Réservé.*)

Invitation à venir assister à un concert d'artistes, où les grands maîtres seront mis en parallèle.

Monsieur Thompson
mon cher ami!

C'est déja du 12 Novembre 1814, que
vous m'avez accordé de votre propre
Main pour chaque Air Ecossais quatre
ducats en Espèce,

j'espère d'avoir bientôt ; de vous nouvelles,
et que vous aimés, de vous souvenir quelque
fois

de votre ami,
bien vous attaché
louis van Beethoven

2403. WEBER (Carl-Maria-Friedrich-August von), une des grandes individualités de l'Allemagne, le plus original peut-être de ses compositeurs, auquel il n'a manqué qu'une part plus large de sensibilité native, n. à Eutin, en Holstein, 18 déc. 1786, m. à Londres, 5 juin 1826.

L. A. S. à un ami; Prague, 16 mai 1814, 4 p. in-4, d'une écriture fine et serrée. — A. S. R^4. — Musique : R^6. (*Recherché.*)

Superbe lettre, où il parle de son état de maladie et de son découragement. Il déclare n'avoir pas écrit une note depuis huit ou neuf mois. Il annonce la mort de l'abbé Vogler dont il se propose d'écrire la vie.

2404. WEBER (Carl-Maria-Friedrich-August von).

Morceau de musique aut. sig., avec paroles; Hostervitz, 23 août 1824, 1 p. in-fol.

« *Du moins, alors, je la voyais!* » Romance, dont les paroles françaises sont du chevalier Ferdinand de Coussy.

2405. SCHNEIDER (Friedrich), compositeur distingué, n. 1786, m. 1853.

L. A. S. à Julius Schneider; Dessau, 31 janv. 1848, 2 p. in-4, cachet. Légère tache. — R^2.

2406. MEYERBEER (Jacob), l'auteur à jamais illustre de *Robert le Diable* et des *Huguenots*, « transfuge éclatant de la tradition germanique, sous l'influence du goût français, » n. à Berlin, 5 sept. 1794, m. à Paris, 2 mai 1864. — (V. plus haut, article *Rameau*, n° 2301.)

L. A. S.; Vienne, 16 nov. 1813, 8 p. in-4. — A. S. C. — Musique : R^3. (*Recherché.*) — (Meyerbeer signa, d'abord *J. Meyerbeer*, puis *Jacques Meyerbeer*, et enfin *Meyerbeer.*)

Magnifique lettre, une des plus intéressantes qu'on connaisse de Meyerbeer. Le célèbre artiste, alors âgé de 19 ans, y parle longuement de sa vie, de l'état de sa santé, de ses compositions et de la haute société de Vienne.

2407. MEYERBEER (Jacob).

L. A. S., en français, à Francesco Pezzi, à Milan; Trieste, 14 nov. 1824, 2 p. in-4, adresse, cachet de cire rouge à son chiffre.

« Après quatre mois d'absence, je suis retourné dans cette belle Italie, que je chéris comme une seconde patrie, et pour son beau ciel et pour les chers amis que j'y possède, parmi lesquels vous occupez le premier rang dans mon cœur. » Le baron Zyneck, en rendant compte, pour la *Gazette de Milan*, de son *Crociato in Egitto*, exagère les éloges qu'il fait de son œuvre, la mettant au-dessus de celle des maîtres italiens. Il supplie Pezzi de modifier son texte, avant de l'insérer dans son journal, de le rendre plus conforme à la vérité et moins blessant pour l'amour-propre de ses compatriotes. On a, présentement, à Berlin un véritable fanatisme pour la bijouterie en fer. Comme il lui en apporte quelques beaux spécimens, il le prie de ne pas en faire l'acquisition à Milan, dans le cas où ces nouveautés y seraient déjà rendues.

2408. MEYERBEER (Jacob).

L. A. S., en français, au comte. . .; Milan, 19 janv. 1825, 4 p. in-4.

Magnifique lettre. Il vient d'apprendre qu'on se proposait de monter au Théâtre-Italien de Paris le *Crociato in Egitto*, avec une partition achetée à Milan par Rossini, de M. Riccordi, marchand de musique. Or cette prétendue partition n'est qu'un « amas informe de morceaux de cet opéra, volés probablement chez un copiste du théâtre de Florence. » Il a immédiatement écrit à Rossini pour lui apprendre que, dans ce manuscrit venu en sa possession, il manquait *six* des principaux morceaux, et qu'en outre il y avait des altérations nombreuses dans les autres, ainsi que dans les parties d'orchestre, provenant des modifications apportées par la censure. — A cela Rossini a répondu en l'invitant à lui expédier immédiatement la partition réelle, car les répétitions vont commencer de suite. — Cette demande lui paraît peut-être juste et utile pour le théâtre; mais il importe que son confrère attende, pour commencer ses répétitions, l'arrivée de la copie de la partition, qu'il fait faire en toute hâte. — Il désire que sa réclamation soit soumise au Ministre, « la suprême autorité théâtrale. » Passant ensuite à la distribution des rôles, dont il parle longuement, il termine en disant que, du moment que le *Crociato in Egitto* n'a pas été écrit pour Paris, il n'a pas, il est vrai, le droit de réclamer les privilèges d'un auteur français; seulement s'il ne peut invoquer des textes en sa faveur, il a pour lui la loi de l'équité, « toujours écrite dans le cœur d'un chevalier français. »

2409. MENDELSSOHN-BARTHOLDY (Felix), remarquable intelligence, mais cœur égoïste et froid, qui, n'ayant pu gravir d'un pas sûr les sommets de l'art, s'est réfugié dans la musique de chambre, n. à Hambourg, 3 fév. 1809, m. à Leipzig, 4 nov. 1847.

Symphonie autographe, sig. *Felix M.;* Berlin, 24 déc. 1821, 9 p. in-fol. — A. S. R³. — Musique : R⁵. (*Recherché.*)

Superbe pièce, composée à l'âge de 13 ans.

2410. MENDELSSOHN-BARTHOLDY (Felix).

Sonate autographe; 27 nov. 1823, 2 p. 1/2 in-fol.

Très belle pièce, composée par Mendelssohn à l'âge de 14 ans.

2411. MENDELSSOHN-BARTHOLDY (Felix).

L. A. S. *Felix M. B.* à Julius Rietz; Berlin, 8 déc. 1841, 5 p. 1/4 in-4, cachet brisé.

Magnifique lettre, une des plus belles connues de Mendelssohn. Elle est toute relative à ses compositions musicales.

2412. MENDELSSOHN-BARTHOLDY (Felix).

L. A. S., en français, à Mlle Bourbier; Londres, 19 juin 1844, 2 p. in-4, adresse, cachet de cire rouge à ses initiales.

Il la remercie, en termes chaleureux, d'avoir participé à la réhabilitation de l'*Antigone*. « Je n'ai pas besoin de vous dire combien je regrette d'être obligé de me contenter d'une description, et de ne pouvoir venir à Paris, pour y voir moi-même une représentation et assister à vos nouveaux triomphes. »

2413. SCHUMANN (Robert), novateur plus hardi qu'heureux, un de ces météores passagers qui s'annoncent par quelque bruit violent et s'éteignent aussitôt, n. à Zwickau (Saxe), 8 juin 1810, m. à Eudenich, aux environs de Bonn, 20 juill. 1856.

1° L. A. S. à son éditeur Hartel, à Leipzig; 12 janv. 1850, 2 p. in-8. — R³. (*Recherché.*)

Relative à un concert qui sera donné à Leipzig avec le concours de sa femme.

2° L. A. S. de Mme *Clara Wieck*, femme de Robert Schumann, qui a consacré son magnifique talent de pianiste à la propagation des œuvres de son mari; 28 déc. 1861, 1 p. in-8.

Belle lettre musicale.

2414. WAGNER (Richard), le grand prêtre de la réforme musicale en Allemagne, qui a résumé sa doctrine dans *Tristan et Yseult*, n. à Leipzig, 22 mai 1813.

L. A. S. à l'intendant de l'Opéra de Zurich; Zurich, 5 janv. 1857, 2 p. in-8.

Relative à sa partition du *Vaisseau fantôme*.

2415. OFFENBACH (Jacques), l'auteur, mal inspiré, de la *Belle Hélène* et autres débauches musicales, n. à Cologne, 21 juin 1819.

L. A. S. à une dame; mardi, 3 p. in-4. — A. S. C. — (*Réservé.*)

Envoi de *la Cigale et la Fourmi*, mise par lui en musique.

AUTRICHE

2416. HAYDN (Franz-Josef), le père de la musique moderne et le créateur de la symphonie, n. à Rohrau, sur les limites de l'Autriche et de la Hongrie, 31 mars 1732, m. dans le faubourg de Vienne, appelé Gumpendorf, 31 mai 1809.

L. A. S. à MM. Hyde et Clementi, à Londres; Vienne, 28 avril 1801, 1 p. in-4. adresse, cachet de cire rouge à ses initiales. — A. S. R⁶. — Musique : R⁷. (*Recherché.*)

Il les remercie de l'argent qu'ils viennent de lui envoyer et leur annonce l'heureux succès de ses *Quatre saisons,* que beaucoup de connaisseurs préfèrent encore à sa *Création.*

2417. MOZART (Léopold), maître de chapelle à Saltzbourg, le père de Mozart, m. 28 mai 1787.

L. A. S. à J.-J. Lotter, à Augsbourg; Salztbourg, 7 juill. 1755, 4 p. in-fol. — R⁷.

Superbe lettre sur l'impression d'un manuscrit musical.

2418. MOZART (Johann-Chrysostome-Wolfang-Amadeus), sublime génie, qui, dans l'art musical, s'est acquis une place presque parallèle à celle occupée par Raphaël dans la peinture, et qui a mérité, comme lui, le titre de *divin*, n. à Saltzbourg (Bavière), 27 janv. 1756, m. à Prague, 5 déc. 1791.

L. A. S. à son père; Mannheim, 4 fév. 1778, 2 p. in-4. Peut-être incomplète du commencement. — A. S. R⁶. — Musique : R⁵. (*Recherché.*)

Superbe lettre où il donne les plus intéressants détails sur son voyage sur le Rhin.

La troisième page est remplie par une lettre autographe signée de la mère de Mozart, Marianne, qui fait des observations piquantes sur la conduite de son fils. (Elle mourut à Paris le 3 juillet 1778.)

2419. MOZART (Johann-Chrysostome-Wolfgang-Amadeus).

Morceau de musique autographe, 4 p. in-fol. oblong.

De Profundis pour soprano, basse, ténor et orgue. Ce morceau est sans doute *inédit*, car il n'est mentionné ni dans le catalogue de Van Kachel, ni dans celui d'André Offenbach.

2420. REICHA (Anton), auteur de nombreux ouvrages théoriques et didactiques sur l'art musical, n. à Prague, 27 fév. 1770, m. à Paris, 28 mai 1836. Il s'était fait naturaliser Français et avait été le successeur de Boieldieu à l'Institut.

Théorie de la Pédale, manuscrit de musique aut., avec explications, 3 p. in-fol. oblong. — A. S. R². — Musique : R³.

2421. HUMMEL (Johann-Nepomucene), compositeur et pianiste, élève de Mozart, ami de Beethoven, n. à Presbourg, 14 nov. 1778, m. à Weimar, 17 oct. 1837.

L. A. S., en français, à Jouy (à Paris); Weimar, 12 juill. 1827, 2 p. in-4. — A. S. R². — Musique : R³. (*Recherché.*)

Ses nombreuses occupations l'ont empêché de lui écrire plus tôt, au sujet de l'opéra de *l'Amazone*, qu'ils doivent faire en collaboration. Il est allé, à la fin de février, à Vienne, où il est resté deux mois ; d'un autre côté, la publication de sa *Méthode* lui prend beaucoup de temps, sans parler de ses obligations de toute nature. Il se trouve donc forcé de ne pas continuer l'œuvre, rendue pourtant déjà au second acte.

Avec cette lettre, est un profil de Hummel, dessiné soigneusement au crayon noir, pour servir de modèle à une médaille.

2422. CZERNY (Carl), pianiste habile, maître de Liszt, n. à Vienne, 21 fév. 1791, m. 15 juill. 1857.

Morceau de musique aut., sig. en tête, 10 p. in-fol. oblong. — A. S. R³. — Musique : R³.

Ce superbe morceau porte le titre suivant : « *Variations sur un thème de l'opéra Vielka de M. Meyerbeer, composées pour le piano par Charles Czerny.* »

2423. SCHUBERT (Franz), génie charmant et doux, en qui la bonté fit vibrer, comme l'a dit Beethoven, une corde divine, n. à Vienne, 31 janv. 1797, m. 19 nov. 1828.

Cher ami, Dans l'Impromptu que vous avez donné avec la Gazette du 9 Juillet, il y a une *interversion inaperçue* des pages, qui rend ma musique incompréhensible. Loin d'avoir le soin qu'apporte votre ami Moschelès à ses ouvrages, - cette fois ci cependant je me crois obligé pour vos abonnés de vous prier de faire mettre un *erratum* dans votre prochain numero.

page 3 — lisez page 5
page 5 — lisez page 3

Si vous etes trop occupé ou trop paresseux pour m'écrire, — repondez seulement par cet *erratum* dans la gazette et cela voudra dire pour moi, que vous Madame Schlesinger et vos enfants vous portez tous bien.

t à vous Chopin

22 Juillet Nohant.

Morceau de musique autographe, avec paroles, 1 p. 1/2 in-4 oblong. — A. S. R⁷. — Musique : R⁶.

Superbe romance, composée sur des paroles de Gœthe.

2424. LISZT (Franz), virtuose passionné, chez lequel la recherche trop ardente de la perfection instrumentale a tari la verve du compositeur, n. à Rœding, près de Pesth, 22 oct. 1809.

Morceau de musique A. S., 2 p. in-8. — A. S. C. — Musique : R². (*Recherché.*)

RUSSIE

2425. OULIBICHEFF (Alexander-Dmitriewitsch), un des meilleurs compositeurs qu'ait eus la Russie, n. dans le gouvernement de Nishnij-Nowgorod, 1791, m. 1858.

L. A. S., en français, à l'éditeur Brockhaus, à Leipzig ; Saint-Pétersbourg, 9-21 janv. 1857, 2 p. in-8. — R².

POLOGNE

2426. CHOPIN (Frédéric-François), l'interprète mélodieux des douleurs de la Pologne, n. à Zelazowa-Wola, près de Varsovie, 8 fév. 1810, m. à Paris, 17 oct. 1849.

L. A. S. à M. Schlesinger ; Nohant, 22 juill. (1836), 1 p. in-8. — A. S. R⁸. — Musique : R⁷.

Il le prie de mettre, dans le prochain numéro de sa *Revue musicale*, un *erratum*, rectifiant une interversion de pages, qui rend sa musique incompréhensible.





TABLE

DES

SÉRIES CONTENUES DANS CE VOLUME



IMPRIMÉ
PAR
CL. MOTTEROZ
A
PARIS


ONNEVR
S'ELEVE
GRANDS
ABEVRS


GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00971 9580

